





HF 2341

6 7 8 9







PH ARM ACOPÉE

RAISONNEE

D E 30339

SCHRODER

COMMENTE'E

MICHEL ETTMULLER.





ALYON

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



***	***	********
亦会亦亦亦	李泰泰泰泰泰泰	恭恭恭恭恭恭恭

TABLE

D E S C L A S S E S, T I T R E S & Chapitres de ce Second Tome de la Pharmacopée Raisonnée.

LIVRE SECOND.



A Zoologie ou le Regne animal. Page 1

PREMIERE CLASSE.

Des Animaux terrestres parfaits.

A

II/	Gnus, Agneau. Alces, Elan. Aper, Sanglier. Afinus, Anc.			Page 6 7 10 12
	В			3.00
V. VI. VII.	Bos, Beuf. Bubulus; Buffle, Bufo, Grapaud.	ă	ij	15 26 27

TABLE DES CLASSES,

Ç

VIII.	zinis, Chien.	33
1X.	Caper, Capra. Bouc, Chévre.	3.8
X.	Capra Alpina , seu Rupicapra Cham	
	ou Chévre des Alpes.	38
XI.	Capricerva Orientalis.	49
XII.	Capricerva Occidentalis,	41
XIII.	Capreolus , Chevreul.	45
XIV.	Castor, Biévre.	45
XV.	Catus domesticus, Chat.	50
XVI.	Catus Zibelthinus, Civette.	ςΙ
XVII.	Cervus, Cerf.	52
XVIII.	Cochlea , Escargot , Limasse,	60
XIX.	Cuniculus , Lapin.	62
	* / ·	
	E	
XX.	Lephas , Elephant.	62
XXI.	LEquus, Cheval.	64
	Equus marinus, Cheval marin,	67
XXII.	Erinaceus, Hérisson.	67
	7.7	
	Н	

XXIII.	Homo,	l'Homme,	69
		L	

	T Eo, Lion,	98
XXIV.	Lepus, Liévre,	98
XXV.	Lupus, Loup.	102
XXVI.	Lynx . Lynx , ou Loup cervier.	103

TITRES ET CHAPITRES.

XXVII.

XXVIII. Mulus,

XXIX. Mus, Rat, ou Souris.

M			à
hus ,	<i>feu</i>	Moschi	capreolus.
	Mule	. Mule	iná

107

0

xxx.	Ovis, Brebis.	19

R

XXXI.	Anunculus viridis, Grenouille	
XXXII.	Rhinoceros, Rhinocerot,	i i i i i ż

Ś

XXXIII.	CErpens , Serpent.	İıi
XXXIV.	Sus , Porc.	117

Ť

XXXV.	TAlpa, Taupe:	I 2:1
XXXVI.	Taxis, Taisson ou Blaireau.	I 2:2
	V	

A

29
0
2
3
5

ī iij

TABLE DES CLASSES;

403 953 993 **993 996 956 9**93 **953** 953 953 953 953 953 454 463 453 465

CLASSE SECONDE.

Des Oyseaux.

136

LIV

XLII.	A Ccipiter , Eprevier.	131
XLIII.	Alanda, Alouette.	13
XLIV.	Alcedo, Alcyon.	137
XLV.	Anas, Canard.	138
XLVI.	Anser , Oye.	135
XLVII.	Ardea, Héron.	142
	C	
XLVIII.	Iconia , Cigogne.	142
XLIX.	Columba. Pigeon.	143
L.	Cornix, Corneille.	145
LI.	Corvus, Corbeau.	145
LII.	Coturnix , Caille,	146
LIII.	Cuculus Coucu.	146

		I.	
7.	$F_{Icedula}$,	Beguefigue.	147

G

LV.	Allus,	Coq,	& la Poule.
	147		
TAI'	Grus, Gruë.		152

11	IKES ET CHAPITK	ES.
	Н	
LVII.	HIrundo , Hirondelle,	İ 5 2
	M	
LVIII.	Milvius, Milvius, Milan, Monacilla, Hoche-queué,	150
LX.	N	
	Noctua, Chau-sourise	157
	0	
LXI.	OLor, Cignes	1 j 8
	P	
LXII. LXIII.	Parus, Pigeon ramier.	158 là méme
LXIV.	Paffer , Moincau.	la-méme
LXV. LXVI.	Pavo, Paon. Perdix, Perdrix.	160
LXVII.	Pica, Pic.	là-méme
	S	

LXVIII. Struthio, Autruche. 163

Turtur, Tourterelle. LXIX.

163

TA	BLE DES	CLASSE	S;
	V	7	
LXX. LXXI.	VE (pertilio : Upupa , I Vultur , Vaut		164

483 494 696 595 593 593 495 593 693 693 693 693 494 595 694 693

164

CLASSE TROISIE'ME.

Des Poissons.

LXXII.	Anguilla	, Anguille.	166
		D	

LXXIII. BArbo, Barbeau. LXXIV. Blattes. 167 168

C

LXXV.	Ancer , Ecrevisse.	168
LXXVI.	Carpio, Carpo, Carpe.	175
LXXVII.	Cetus & Manati , Baleine & Beuf	marin.
	176	
LXXVIII.	Concha, Conques ou Coquilles.	176

D

Entalium & Entalium, Especes de Conques. 178

TITRES ET CHAPITRES.

H

	• •	
ŁXXX. LXXXI.	HAlec , Hareng.	178
	L	
LXXXII.	Lucius, Brochet.	180
	M	
LXXXIII. LXXXIV.	Mater Perlarum, Nacre. Mustella, Goujon.	181
	0	
LXXXV.	Ostrea, Huitres.	183
	P	
LXXXVI.	Percha, Perche.	184
	R	
LXXXVII.	R Ana aquatica, Grenoüille tique.	aqua- 184
	· S	
LXXXVIII. LXXXIX.	Sepia, Seche.	188
XC. XCI,	T TEstudo , Tortuë. Thymalus , Thymale ou Ascho	190
	€ ∀	- 0

TABLE DES CLASSES	
XCII. Tinca, Tenche. XCIII. Trutta, Truitte.	191
480 484 520 540 540 440 450 450 600 500 500 620 620 620 620 520 540	6%3 6% 3
CLASSE QUATRIE'M	E.
Des Infectes.	
A	
XCIV. A Pes, Abeille. XCV. Araneus, Araignée. XCVI. Afelli, Cloportes, ou Mille pieds.	193 202 204
B	204
XCVII. Bombix, Ver à Soye.	206
С	
XCVIII. CAntharides, Cantharides, XCIX. Cicada, Cigale.	207
C. Cicindela, V. r Iuiliant.	210
CI. Cimex, Punaise.	211
E	
CII. ERuca, Chenille.	211
_ F •	
CIII. Formica, Fourmi.	2 I I
G ·	
CIV. Grillus, Grillon.	21)

TITRES ET CHAPITRES.

3. 1	I I KES ET CHAFT	INES.
	Н	
CV.	HIrundo, Sangfue.	215
	L	
CVII.	Acertus , Lésard. Locusta , Sauterelle. Lumbrici , Vers de terre.	216 217 218
	M	
CIX.	Musca, Mouche.	222
	P	
	Pediculi, Poux.	223
	R	
CX.	R Icinus, Tiquet.	223
	S	
CXII.	Salamandra, Salamandre. Scarabeus, Escarbot, Scincus, Scinque.	223 là-méme 225
CXIV.	Scorpio, Scorpion.	226
	T	
LXV.	TEredo , Teigne.	228

TABLES DES CLASSES,

LA MINERALOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

	D ^E la Minéralogie e	n généra
CHAPITRE II.		
	Des Terres.	C 111/
I.	Des Terres. Les Terres argilleuses, on	i Jigillees
	2.5年	
II.	Bolus, Le Bol.	là-méme
III.	Creta; La Craye.	là-méme
IV.	Terra Japonica, ou Catech	u. 238
v.	Marga.	là-méme
VI.	Ochra, l'Ochre.	là-méme
VII.	Rubrica, la Rubrique.	là-méme
VIII.	Tripolis , Tripoli.	là-même
CHAPITRE III.	Des Eaux.	
O	Les Eaux Minérales.	251
C ***		254
CHAPITRE IV.		264
CHAPTRE V.	Des Pierreries.	273
	Amethystus, l'Amethyste.	273
	Adamas , le Diamant.	là-méme
I.	Chrysolitus, la Chrysolite.	174
II.	Granatus, le Grenat.	là-méme
III.	Hyacinthus, l'Hyacinthe.	276
IV.	Faspis, le Jaspe.	2.77
v.	Lapis nephriticus, la Pierr	
**	tique.	278
VI.	Rubinus, le Rubis.	279
		2.80
vn.	Saphirus, le Saphir.	
VII.	Sardius Lapis, la Pierre Sa	rdienne ;
	Ou Carneole.	282

	S ET CHAPITRES.	. 1
VIII.	Smaragdus, Emeraude.	282
	Turcois, Turquoife.	284
HAPITRE VI.		285
HAPITRE VII.		305
	Des Pierres moins précieuses.	310
Į.	Ærites , Pierre d'Aigle.	310
11.	Alabastrites , Albastre.	312
III.	Amianthus, l'Amianthe. là-n	
IV.	Lapis Armenus , Pierre d'Arm	eme,
**	314 Chamal Cham	
V.	Lapis Calcarius, la Pierre à Chaus	
VI.	Lapis Calaminaris, Pierre Calar ou Cadmie.	
		322
	La Pierre humaine. Lapis Ceraunius, Pierre de Tonr	323
		ici1e,
VII.	Crystallus, le Grystal.	
VIII.	Hematites, Pierre Hematite	325
A 117.	Sanguine.	
IX.	Lapis Judaïcus, Pierre Judaïque.	330
X.	Lapis Lazuli.	334
XI.	Lapis Lyncis, Pierre de Lynx	7 7 7
4144	d'Once.	338
	Lapis Carminativus , Pierre Carn	
	tive.	339
XII.	Magnes , Aiman.	339
	Lapis Malachites , Pierre Malac	hite.
	3 4 2	
XIII.	Marmor & Ophites, Marbre &	Ser-
	pentine.	342
	Phosphorus, Pierre de Boulogne.	343
XIV,	Oftiocolla, l'Ofteocolle.	
XV.		345
XVI,	Lapis Specularis, la Pierre Specul	aire.
	346	
XVII.	Silex, le Caillou.	346

TABLE DES	CLASSES, CHAPITRE	S&c
	Lapis Spongia, Pierre d'Eponge	
XIX.	Talcum, le Talc.	
	Unicornu Fossile, l'Unicornu	349
36444	354	omic.
CHAPITRE IX.	Des Métaux.	356
011111111111111111111111111111111111111	Del'Or.	366
CHAPITRE X.	De l'Argent.	389
CHAPITRE XI.	Du Fer.	399
CHAPITRE XII.	Du Cuivre.	423
CHAPITRE XIII.		435
CHAPITRE XIV.	De l'Alun.	471
CHAPITRE XV.	Du Sel Armoniac.	479
CHAPITRE XVI.	Du Plomb.	486
CHAPITRE XVII.		503
CHAPITRE XVII		510
CHAPITRE XIX.	Du Cinabre.	560
CHAPITRE XX.		566
CHAPITRE XXI.	Des Excremens naturels des	
	taux.	635
CHAPITRE XXII		
	Métaux.	641
CHAPITRE XXIII		647
CHAPITRE XXIV		6,1
CHAPITRE XXV.		
	661	
CHAPITRE XXVI	. Du Salpetre.	663
CHAPITRE XXVI	I. De l'Arfenic.	680
CHAPITRE XXVI		685
CHAPITRE XXIX	. Du Bitume & Ambre gris.	704
CHAPITRE XXX.	Du Succin.	707
CHAPITRE XXXI	. De la Nature de la Baleine.	717
CHAPITRE XXXI	II. De l'Asphalthe, du Nap.	bthe s
	du Petrolaum , & de l'hu	ile de
	Terre.	719
CHAPITRE XXXII	II. Du Charbon de Pierre, &	o de
	la Gagate.	721



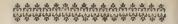
EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le vingt troiféine Pévriet rèss. Signé Juscoptiarsa, 86 Seelles, il et percoutes les Octuveré d'Ettmelles, raduites en François, ratan corps, entières que feparées, ainfi que bon lui fembleta, pendant le terms de dit années, à comper du jour que chaque Traité fera achevé d'imprimer pour la premiere fois , & icelui vendre & diltribuêr apr tout nôtre. Royaume, avec définées à rous Libraites & imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ni diffubrie floit. Jure fous quélque précèsses que ce caufe, à peine de confifeation des exemplaires contrelités, à trois multille ilves d'ammedes, & de vous dépens, adomnages & increties, ainfi qu'il est plus au-long porté par lefdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le rossistime jour de Mars mil sur ceus bustaine-neut, suivann l'Arrest du Parlement du buitéme Avril, mil sur cens cinquante-rois, celui du Confeil Privé du Rey, du viner - septieme severie mil sur cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, domté à Verfailles au mois d'Août, mil six cens buitante-sur.

Signé J. B. COIGNARD, Sindic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois la Pharmacopée Raisonnée d'Ettimuller, le premier Octobre mil six cens no-nante-sept,



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

AR Lettres Patentes données à Paris le troisséme Decembre mil fix cens nonante fix. Signé MENESTREL, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer, faire imprimer toutes les Ocuvres de MICHEL ETTMULLER, en Latin, recorrigées & augmentées, traduites en François tant en corps, entieres que feparées, ainfi que bon lui semblera, pendant le tems de douze années à compter du jour de l'écheance des anciens Privileges & icelui vendre & distribuer par tout nôtre Royaume avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , ni distribuer lesdits Livres sous quelque prétexte que ce foit, même les imprimer fur les anciennes copies, ni de vendre d'imptessions étrangeres sans le consentement dudit Exposant, ou ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amandes, &c de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le dixiéme Decembre mil six cens nonante-six.

> Signé P. Aubouin, Sindic.

Régistré aussi sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Lyon.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois la Phatmacopée raisonnée d'Ettmuller, le premier Offebre mil six cens nonanse sept, en vertu des deux Privilleges qui no sinirons que le premier Offebre mil sept cens dix-neus.



PHARMACOPE'E

RAISONNE'E

SCHRODER,

PAR ETTMULLER.

LIVRE SECOND.

LA ZOOLOGIE, OU LE REGNE Animal.



A ZOOLOGIE est la partie de la Pharmacopée qui traite des remedes qu'on trie da animaux, tant vifs que morts. Les premiers doivent être bien fains & exempts de toute mauvaise disposition, & les derniers doivent avoir reçu une mort violente. Car comme on

cherche dans les remedes la substance de la chose qui est propre pour guerir, il faut qu'ils soient dépoiillés de toutes les qualités nuilbles , & reveus au contraire de quelques proprierés falutaires. Telle est la partie spiritueuse des animaux

Tome II.

A

tandis qu'elle, est dans son état naturel & sans le mélange des qualités étrangeres, laquelle se consume par la vieillesse & se perd entierement par la mort naturelle, qui la refout aux premiers principes de la matiere. Mais lors que la flamme vitale s'éteint tout à coup par une force étrangere, cette même partie spiritueuse reste pour ouclque tems dans le corps de l'animal fans s'en détacher, jufqu'à la dissolution de celui-ci, gardant les mêmes proprietés qu'elle avoit au moment que l'animal a perdu la vic. De là viennent les facultés merveilleuses des cadavres, & specialement la verru formatrice qui se demontre non feulement dans les cendres des Vegetaux, fuivant Sennert , Quercetan , Polonus , Libaut , Horftin , & Vigenaire , mais dans les cendres mêmes de certains animaux. Monfieur Certain Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, homme digne de foi pour fon grand âge & pour fa vertu , m'a assuré qu'il avoit découvert, & aperçu en faifant macerer des cendres d'écrevisses, des manieres d'écrevisses dont les unes étoient plus parfaites & les autres moins, qui pageoient dans la liqueur. L'illustre Daniel Horsius Professeur en Medecine dans l'Univerfité de Marpourg, a découvert des petites grenouilles dans l'eau distilée du Frai. Robert Flut Medécin Anglois , & tres-exact dans les recherches de la nature, dit que la même chose arrive aux os des animaux les plus parfaits. C'est la raifon pourquoi on ne vend à la boucherie que des animaux assommés, & on rejette la chair morte comme destituée de la partie balfamique ou fpiritueuse qui est requise pour la nutrition. On est fort en peine en Medecine, & même parmi les plus Scavans, d'où viennent les facultés ocultes des medicamens, les uns les atribuent à la forme du mixte, les autres aux vestiges de la forme segarée ; les autres au mélange des premieres qualités ; mais ne pourroit-on pas termiuer ces difficultés, & les autres femblables par le fondement que j'établis ici , fans multiplier les êtres fans necessité. Je laisse la liberté aux autres d'en juger comme il leur plaira, je me contente seulement de leur inspirer un moyen de se zirer de beaucoup de difficultés, ou'on ne peut acufer de nouveauté, puisqu'il a été enseigné pour tous les Stoïciens. Voyez Querceian dans fon Livre de la verité de la Medecine Hermetique , ch. 10. Il ne faur pas pour cela craindre de déroger à la fimplicité des formes, qui font fimples à la verité, mais materielles, & non pas fpirituelles, comme oucloues-uns fe perfuadent fort mal a propos. l'excepte l'ame raifonnable qui est d'un autre ordre.

Voici les termes d'Horstius que j'ai cité ci-dessus. A l'égard se la resurression, de la vertu sermatrice, le seavant George

OU LE REGNE ANIMAL.

Malhor Medéin de Vezzau, mê die Justieur fais qu'il aveit qu'un cortie dans l'aux conțile de actest plant. Et qu'a des mis die l'al Aspathe ai je vous ferai ceir l'Aspathe entire, qu'and di l'al Aspathe ai je vous ferai ceir l'Aspathe entire, qu'and di sous plans, pien mors peint. Il est constant que le cle d'Abfathe volatilité par une certaine operation, s'attache aux parois de l'alembre, de s'y artange si proprenten qu'il reçre-fenne entétement de l'Abfathe. Au reste nous divisitons la Zoologie en quarte Calife. La promiere traiter des Animaux terrestres partaits La s'econde des Oficiaux. La tressem des Polisions. La quartiem des Rossons des Oficiaux.

* C E que Schroder dit de la resurrection des aniconfirmé par plufieurs exemples. Quand on veut emploier les animaux pour l'usage de la Medecine, il les faut choisir vivans ou morts, d'une mort violente ; ceux qui meurent naturellement de maladie ou de vicillesse ne valent rien , d'autant qu'ils ont perdu leur vertu qui confiftoit dans un fel volatile empreigné de l'esprit vital implanté, lequel a été épuisé, par la vieillesse, par le défaut de fermentation , & par la longueur de la maladie. On prend les animaux entiers lors qu'ils font petits , & on prend leurs parties quand ils sont gros. Si les animaux morts ou trop vieux sont rejettés par les Bouchers, ils le doivent être à plus forte raison par les Medécins. Quant à la composition & la dissolution spagirique des animaux, ils sont tous doués de beaucoup de sel volatile, qui est salé tandis qu'ils subsistent ; c'est-à-dire composé d'un acide volatile & d'un alcali ou urineux volatile , que la fermentation réunit en un troisiéme sel neutre ou salé. Comme il est clairement démontré par Tachenius dans fon Hippocrates Chymicus. Il est vrai que ce sel volatile salé change de nature dans la distilation, car la violence du feu fait monter le fel volatile, urineux, qui s'attache aux parois de l'alembic. Pendant que l'acide Volatile s'unissant à la partie saline fort avec elle sous la forme d'une huile groffiere,

4 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

trouble & puante, laquelle est un effet du feu, puis qu'elle n'étoit point dans le mixte. Dans la distilation de quel animal que ce foit, il fort premierement un phlegme urineux , qui n'est pas un phlegme pur, d'autant qu'il distile en forme de raïeures ou de filets, & non pas goute à goute comme les autres phlegmes, ce qui montre qu'il tient le milieu entre le phlegme & l'esprit. Un peu aprés le phlegme on voit monter le sel volatile en forme de nuage ; lequel s'attache aux parois de l'alembic sous la figure de son simple, le sel volatile de corne de Cerf, par exemple, represente un bois de Cerf, & le sel volatile de Vipére représente cet Insecte. Le sel acide volatile qui monte en même tems se joignant à une partie du sel volatile urineux, fe fond & fort fous la forme d'une huile groffiere que l'empyreume rend trouble & puante. Cette huile n'est rien autre chose que ces deux sels concentrés & fusés ensemble. Aprés la distilation de ces principes, il reste dans la retorte, une terre morte infipide, sans vertu & noirâtre, mais qui devient blanche par une forte calcination. On la nomme vulgairement terre brûlée, ou terre calcinée, on dit par'exemples corne de Cerf brûlée, os humain, calcinés; Il ne le trouve point de sel fixe dans la tête morte des animaux comme dans les cendres des vegetaux; car tout ce qui se tire des animaux par le moien de la distilation, paroit sous la forme, de sel volatile, d'huile, ou de terre calcinée, la fermentation & la digestion naturelles aiant tout volatilisé & n'aiant laissé rien de fixe. Le sel volatile des animaux n'est pas le même dans tous, celui des animaux sauvages est plus abondant & plus pénétrant que celui des domestiques, le sel des mâles est plus acre & plus efficace que celui des femelles , & celui des châtrés, beaucoup moins pénétrant & moins volatile que celui des animaux entiers , à cause que le levain des

OU LE REGNE ANIMAL.

tefficules qui anime puissamment la fermentation de la masse du sang , manque aux premiers. Les Insectes ont un sel subtil salé, ou composé de l'acide & de l'urineux joints fortement ensemble, qui donne un esprit acre volatile & pénétrant, qui surpasse de beaucoup celui des gros animaux. Ces Infectes font les cloportes, les vers de terre, les fourmis, qu'on recommande dans les affections scorbutiques des articles, pour l'acrimonie & la pénétration de leur sel. Le phlegme spiritueux qui sort le premier dans la distilation n'est gueres mis en usage en cet état, on a coûtume d'y joindre le sel volatile, & on l'apelle pour lors esprit essentisié. Par exemple, le phlegme spiritueux de corne de Cerf, mêlé avec le fel volatile de la même Corne, est appellé Esprit essentifié de corne de Cerf. Ces esprits essentifiés, sont d'une telle pénétration, qu'ils absorbent, temperent & corrrigent tout l'acide qui se trouve dans le corps humain, ils dissoudent le sang coagulé ou grumelé, ils lui re-donnent du mouvement & de la fluidité, ils poussent par les sueurs & par les urines, & levent toutes les obstructions des parties, & specialement de la tête. Les huiles distilées des animaux prises interieurement furpassent en vertu les sels volatiles, quoi qu'elles ne foient elles mêmes que des fels volatiles concentrés, mais on les donne rarement à cause de leur odeur & de leur saveur desagréable; nous n'avons pourtant point de meilleurs sudorifiques ni rien qui resiste mieux à la malignité. Leur empyreume empêche pareillement leur usage externe, neanmoins elles sont admirables pour oindre les jointures dans la paralysie & le tremblement ; pour meurir & resoudre les bubons & les charbons pestilentiels; pour amollir les tumeurs dures, sur tout les sanguines, les resoudre & empêcher qu'elles ne degenerent en abscés. La terre morte qui n'a aucune vertu active sert à restrein-

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE dre & à dessecher, & elle fortifie par accident les parties en imbibant les humidités qui les relâchent. Elle absorbe outre cela l'acide des premieres voies ; ce qui paroit en ce que, si on verse quelque esprit acide sur cette terre morte, elle le mortifie tellement qu'il ne lui reste aucune acidité. Il y a apparence qu'elle agit de même fur l'acide contre nature, qu'elle rencontre dans les intestins & qu'elle émousse fon acrimonie corrolive. Il est par consequent tresfalutaire d'emploier ces sortes de terres lors que le sang est coagulé, pour imbiber l'acide qui cause la coagulation & redonner au fang fa première fluidité. Elles n'ont point d'autres usages. Ce que j'ai dit des animaux en general se doit entendre de chacune des parties en particulier, sçavoir, du poil, des os, de la laine , du cuir , des parties internes , du sang &c. qui donnent toutes dans la distilation du phlegme ou

PREMIERE CLASSE

de l'esprit , du sel volatile , de l'huile puante , & de la

Des Animaux terrestres parfaits.

I. AGNUS.

I 'Agneau est le petit d'une Brebis.

terre morte.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les poumens frais on dessechés : le fel, la laine; les qu'alcinis; la majutet. Le poumon fert à garantir d'inflammation les échorchures que les fouliers caufen: le fiel fe donne conrete mai cadue; la laine & la peau se metern fur l'efquianne. & les autres rumeurs du col pour radoucir. & ramollir. Les os calcinés contolident les plaise is plus reb-Mes. La malerte buie, avec du vinaigre est fulturaire contre les poisons, le lair coagulé, & les morfures venimentés.

* Le poumon de l'agneau est recommandé dans fa Phthifie & les autres affections des poumons,& specialement dans leurs plaies, ainsi que le poumon de renard, par plufieurs Auteurs, & specialement par Kirkerus dans son art magnetique liv. 2. pag. 3. ch. 6. où il foûtient que les parties des animaux conviennent aux mêmes parties de l'homme ; le poumon , par exemple, d'agneau, de renard & de cerf, aux poumons malades &c. Vanhelmont se moque de Kirkerus à cause qu'aprés la mort de l'animal les parties cessent de simboliser avec celles de l'homme ; &c pour parler comme je pense, je crois cette analogie fort inutile. Quant aux os calcines qui servent à confolider les plaies les plus difficiles, cela est vrai non feulement à l'égard des os de l'agneau, mais de ceux des autres animaux, parce qu'ils sont une espece de terre morte, qui consume l'acide lequel empêche la consolidation. Il est surprenant que la malette, ou le lait caillé de l'estomac de l'agneau, du chevreau, & du yeau, puisse servir à resoudre le lait coagulé. étant prise interieurement, & je ne le croirois pas fans l'experience des nourrisses, qui ont coûtume d'en avaler pour diffoudre leur lait lors qu'il se coagule dans leurs mammelles.

II. ALCES.

L'Elan cft un animal fauvage aux pieds fourchus, qui reffort timide, & fujet au mal cadue.

Les noms font alces, magna betita Cafari Albert, Maen. Cui

& Equicervus, Olao Magno, Mizald. Lon. Lemn.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, de la tête ; les cornes d's pieds ; les nerfs ; Les cornes sont celebres pour leur vertu specifique contre l'epilepsie tant pour la guerie que pour la prévenir. On les emploie

interieurement & exterieurement, On en donne interieurement la rapure, depuis demi ferupule jufqu'à un ferupule. L'ufage externe est d'en enchasser un morceau dans une bague qui se met au doigt le plus proche du petit, le chaton audedans de la main , on en applique aussi fur le poignet , sur le pouls , on en met dans l'oreille gauche, & on en pend au col enforte qu'elle touche la peau. La corne & le pied d'Elan se connoisfent à la fumée odorante qu'ils jettent quand on les brûle. On dit que tous les Elans ne sont pas sujets à l'epilepsie, & que toutes les cornes ne font pas également bonnes. Il y a du choix à faire suivant l'âge , le fexe , & le tems. Les pieds des femelles font fans vertu , il n'y a que ceux des males adultes, & non des faons, & feulement dans le tems qu'ils entrent en rut, scavoir entre l'Assomption & la Nativité de Nôtre-Dame, les pieds de derriere font meilleurs que eeux de devant, quelques-uns preferent le droit , d'autres le gauche. Et on veut que ees pieds foient coupés à l'animal vivant dans le tems du rur. Les perfs d'Elan fervent à entourer les membres en Convulfion.

LES PREPARATIONS.

Les Cornes de la tête se preparent comme la corne de Cerf & de Bufle, ou bien on les caleine philosophiquement au bain de vapeur, comme la corne de Cerf. On en fair de la gêlés; on en tire de l'esprit, du sel volatile & de l'buile.

Les pieds se preparent suivant la methode ordinaire, & on en forme un magistere avec le vinaigre, ou l'esprit de vitriol, ou l'huile de tartre, ce magistere à la couleur des cendres.

On tire du ectreau de l'Élan un eau difiliée qu'on tegande comme un fectre contre l'epliefic. Voyez-ei aprés l'àrtici de l'homme, on tire du même cetreau de l'hoile, ge du fel volatile. Etant en Finlande Gouverneur de Monfieur Gustave Horne, filis de Monfieur Everhard Major General de l'Armée de Süede, je vis un Elan haut de dix-fept palmes tué, dont il fit prefent à Madame fa mere.

* Les comes & les pieds d'Elan font effimés fipecifiques, contre l'epilepfie, le fpafine, les convulfions, & le tremblement, on donne les cornes preparées com.ne la come de Cerf, à la maniere ordinaire ou philosophiquement, ou bien on se contente de les raper pour en faire prendre la poudre. Le

OU LE REGNE ANIMAL.

fel & l'esprit volatiles qu'on en tire, ont le même effet ; Faber en prépare une quinte-essence antiepileptique. Le pied est éprouvé contre les mêmes affections, fuivant la tradition des Anciens & les experiences des modernes. Voyez Lemnius dans son traité des miracles ocultes de la nature , & Schenckins dans ses observations touchant l'epilepsie. On le porte suspendu au col, ou enchassé dans un Anneau qui se met au doigt annulaire. La rapure se donne aussi interieurement avec de l'eau de muguet ou de lavande, non seulement contre le mal caduc, mais même contre le vertige , le tremblement, la palpitation du cœur & la suffocation de matrice. Quant à l'election , on choisit le pied droit de derriere du mâle lors qu'il est en rut , parce qu'on a remarqué qu'il le portoit à son oreille pour s'en grater le dedans, lors qu'il étoit tombé en epilepsie, ce qui le guerissoit. Henvincius à Brahé au Traité des medicamens épileptiques, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc pour leur avoir graté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan. Un nerf d'Elan lié autour d'un membre en convulfion le guerit. Les nerfs du cerf & de l'homme mort, d'une mort violente produisent le même effet. Le pied d'Elan se prepare suivant la methode ordinaire, & on en fait un magistere. Mais ces magisteres des cornes, des os, des pieds, & des autres parties dures des animaux sont d'une difficile préparation, à cause du mucilage gluant ou de la gêlée qui empêche le menstruë de les dissoudre. Pour en venir about, il faut auparavant les faire cuire dans de l'eau pour en tirer ce mucilage, aprés quoi il sera aisé de les dissoudre, dans de l'esprit de vinaigre, ou du vinaigre distilé, ou de l'esprit de sel, ou dans quelque autre menstruë semblable. Quand la dissolution est faite on précipite le magistere avec l'huile

de tartre ou quelque autre liqueur. Cette observation est tres-necessaire.

III. APER.

L E Sanglier est un porc fauvage qui vir de gland, de fayne, L de châtagnes, de racines de fougere, d'angelique, & d'austres herbes femblables. Il entré en rui au commencement de l'Hiver & met bas au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la dent ; les parties genitales , le fiel , la fiente . l'urine. Le Sanglier a les mêmes vertus que le porc domestique, & en un plus haut degré. La graisse entre dans la composition de l'onguent Armarium, & on la recommande fort contre la douleur de côté, pour ramollir les matieres & arrêter le vomissement de fang. Buë dans du vina gre ou du vin . contre les hernies, & les convulsions buë dans du vinaigre, & elle guerit les luxations appliquée avec du vinaigre rofat. La dent est specifique dans la pleuresie, & guerit l'Esquinancie, enduite avec de l'huile de lis, ou buë. La dose est Z. j. les parties genitales ou les tefficules remedient à l'impuissance & à la steriliré. Le siel resout les écroüelles ; l'urine & la cervelle de Sanglier, fuspenduës à la fumée forment un linument propre contre la teigne. La fiente feche buë arrête l'hemorragie; elle produit le même effer appliquée exterieurement. L'urine cit specifique pour brifer & faire sortir le calcul de la vessie. La pierre qui se trouve dans la vesicule du fiel appellée par les Portugais, Piedra de Puerco, remedic à la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

Le slore preparée à la maniere ordinaire , le magiftere qui fe fair en dividonar la dem avec du vinaigre dithilé, & en précipitant la disfolution avec l'esprit de vitriol ou l'huile de tartre. La dende de Sangliter el fort muellagniques de demueur atachée au fond en forme de gélée ; pour évirer cela Il faur la brûler fui : le fau. On tire une cau difilée du lang de Sanglier avec des herbes humechantes qu'on estime beaucoup dans l'atrophic.

* La dent de Sanglier preparée est specifique con-

OU LE REGNE ANIMAL.

cre la pleuresie & l'Esquinancie, la prise est de 3.8. à z. i. dans de l'eau de fleurs d'acacia , ou dans une decoction de pavot rouge, ou de chardon benit, ou dans leurs eaux distilées. Valeriola liv. 2. obf. 10. donne une dragme de rapure de dent de Sanglier avec de l'huile d'amandes douces & du sucre candi comme un remede éprouvé contre la pleurefie & l'efquinancie. Cette même rapure s'ajoûte utilement aux decoctions antipleuretiques avec les plantes apropriées, & elle leur fournit une gêlée qui n'est rien autre chose que le sel volatile de la dent. Il en est de même de la corne de cerf en decoction , une marque que ce mucilage est le sel volatile des parties osseuses, c'est que si on les distile aprés l'extraction de cette gêlée, elles donnent peu ou point de sel volatile. La dent de Sanglier convient aux inflammations internes avec fiévre aussi-bien qu'à la pleuresie. Les testicules sont specifiques contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris en forme d'essence . qui est fort usitée parmi les grands Seigneurs pour les animer aux combats de l'amour. Le fang de coq fait le même effet. La fiente de Sanglier est bonne pour arrêter le sang , mais celle de porc est meilleure comme nous dirons ci-aprés. L'urine de Sauglier est propre pour briser le calcul tant des reins que de la vessie. Quant à ce que l'Auteur dit de l'eau distilée du fang de fanglier, qu'elle convient à l'atrophie & à l'Hectifie, cela peut être vrai du fang de marcassin,ou plûtôt du fang de cochon de lait, car les animaux domestiques sont meilleurs pour nourrir que les fauvages, & les fauvages meilleurs que les domestiques pour l'usage de la Medecine. Comme nous avons déja dir.

IV. ASINUS.

 $L_{
m qu'a}$ trente ans , l'âneile porte douze mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne du pied ; le sane , le lait , l'urine , la fiente , la graiffe, le poil : La corne est le substitut de la corne d'Elan contre le mal caduc, la prise est de 3. s. tous les jours durant un mois, le crane en poudre fair le même effet. La cendre de la même corne, enduite avec de l'huile, resout les écroitelles, guerit les engelutes ou mules, confolide les fentes de la peau, diffipe les apostumes & leve l'ongle des yeux étant mise dedans avec du lair de femme. La même corne en parfum fair fortir le fétus mort, & reveille par son odeur les femmes epileptiques & hysteriques. Le sang pousse par les sueurs, on le rire derriere l'oreille ou de l'oreille même, on en imbibe un linge qu'on met infuser pour boire ensuite l'infusion. On dit que ce remede apaife la fureur de la mélancolie , & querit les maladies par enchantement. Quelques uns le donnent contre la fiévre quotidiene ; le fang d'anon remedie à la jaunisse. Le lait d'anesse, nourrit & deterge puissamment, il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcés des reins, au calcul de la vessie, à la goute. Il agit en lâchant le ventre, en detergeant les canaux urinaires, & en émouvant le flux menstrual. La prise est de Z. iv. à x. L'usage externe du lait d'ânesse est d'affermir les geneives, de calmer les douleurs de la podagre, en forme de cataplâme avec la fiente, & il donne un beau blanc au visage en forme de liniment ; l'urine d'anc est le remede souverain des affections des reins, suivant Dioscoride, & de la galle. Apliquée avec de la bouë : elle remedie aussi aux verrues, aux cors des pieds, à l'atrophie des membres, à la paralysie, & aux douleurs de la podagre, de la maniere qui fuit.

B. Urine d'ânon, corne d'ânesse reduite en cendres, malaxez le tout avec de la graisse d'âne, & un peu de Spica Indica, pour

donner l'odeur, & faire un onguent.

La graisse d'âne redonne la couleur naturelle aux cicatrices, la sente, artête l'hemoragie du nez bué, ou brûsée, ou apliquée en forme d'emplâtre, quelques uns en composent un sirop. Le poil en forme de marelas, chasse les terreurs paniques des perits cusans.

* L'Afne a ce privilege parmi tous les animaux à poil, qu'il n'a jamais de poux. Son pied est le substitut du pied d'Elan contre le mal caduc. Son sang est fudorifique, on le tire derriere les oreilles contre la manie à quoi il est specifique & éprouvé. Hariman enseigne comme quoi il le faut donner. C'est au Printems qu'il se doit tirer, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michaël a fait l'experience de ce remede aussi-bien qu'Hartman , sur plusieurs maniaques qu'il a gueris à la Cour d'Altenbourg , & ailleurs. Il faisoit l'infusion dans de l'eau, ou une decoction d'Anagallis ou d'Hypericum. La même potion guerit les maladies par sortilege. L'operation de ce remede est fondée dans les idées, & celle de paresse & de timidité qui reside dans l'âne, est contraire à l'idée de fureur qui reside dans le maniaque, & cette derniere est effacée par l'autre. On prepare une essence avec le sang de l'âne qu'on dit qui preserve du mal caduc. Les ordures des oreilles de l'âne, enduites aux temples procurent un doux sommeil, & sont singulieres aux fiévres malignes; mais il ne faut pas faire ce remede trop fouvent de peur que le fommeil ne devienne trop long. Le lait d'Anesse est tres-nourrissant recommandé & estimé dans la phthisie, & dâns l'atrophie des parties ; Il lâche le ventre par sa partie sereuse qui renferme un sel volatile temperé. Il pousse pareillement par les urines , & on le préfere au lait de vache dans la cure de la phthifie, de l'atrophie & de la nephretique. Le malade use durant quatre ou cinq jours d'alimens doux pour disposer l'estomac & empêcher la coagulation du lait, & le fixiéme jour il boit le matin douze onces de lait d'Anesse avec une once de sucre candi. Il est trois heures ensuite sans rien prendre. Il reïtere la même dose le soir aprés avoir demeuré trois heures sans manger. En conti-

nuant ce regime on guerit immanquablement tant la phthifie, que la nephretique, pourvû qu'on ne mange rien d'acide, ce qui augmenteroit plûtôt le mal qu'il ne le diminueroit. L'urine d'ane est recommandée contre la mauvaise odeur du nez, étant tirée par les narrines. Le lait est bon pour remede curatif & preservatif dans la prodagre. La fiente d'ane ramassée au mois de Mai, arrête l'hemorragie du nez & des autres parties, on en donne en substance une dragme ou deux, ou bien en infusion dans quelque eau apropriée ou bien en forme de firop. Quelquestins prennent six onces de fiente d'ane, trois onces de mousse de chêne, ils font secher le tout au soleil, ou dans quelque lieu chaud pour le reduire en poudre, laquelle étant prise par le nez, arrête d'abord l'hemorragie ; le parfum ou la fumée de la même fiente produit le même effet. Voici un remede éprouvé contre toutes fortes d'hemorragies, sçavoir du nez, des autres parties, des intestins, & specialement de la matrice, & contre le flux immoderé des lochies.

B. Eau de Plantin 3. j. Sirop de Mirthes, suc de fieme d'ane de chacun 3. B. Mêlez le tout à prendre le matin, & à continuer durant plusieurs jours. C'est un remede infaillible à tous les flux de matrice blancs ou rouges. Voyez Solenander conf. 8. fett. 4. On atribue les mêmes vertus à la fiente de chien, qu'à celle de l'ane , j'en ai fait l'experience sur une semme à demie morte d'une perte de sang ; à quoi tous les remedes ne faisoient rien , & qui fut arretée par une prise de merde de chien en poudre. Les reins de l'âne pulverifés & avalés avec du miel sont tresefficaces pour la strangurie. Les verruës ou les durillons qui se trouvent proche les genoux de l'âne, font si puissans pour faire venir le poil, que si une femme s'en frotoit, il lui viendroit de la barbe.

V, BOS.

Ne veau. Cet animal peut vivre vingt-ans. Hest en chaleur au milieu du Printems ou en Automne,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes , le fiel , le fore , la rate , le sang , la mouëlle , le fuif , la graisse , la corne des pieds , l'urine , la fiente , les pierres de la veficule du fiel & de l'estomac , le lait , le beurre , le fromage , le priape , les os ; les cornes font rarement en ufage, on en donne quelquefois la rapure contre l'epilepfie. & on en fait brûler pour corriger la malignité de l'air. Le fiel. est preferé aux fiels des aurres quadrupedes, il est specifique contre le bourdonnement des oreilles , la douleur & l'ulcere des mêmes parties, on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'aplique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystere, & ouvre les hemorrhoïdes. Le fere, est rarement en usage si ce n'est celui de veau, dont la decoction est estimée pour forrifier le fove. La rate, fert à faire des decoctions & des extraits contre la dureté de la rate, & la supression des mois , on en fait quelquefois des linimens à la rate. Le lane, remedie interieurement, aux dyfenteries, au flux menftrual, & aux autres hemorragies ; exterieurement, il ramollit & diffipe les rumeurs, il efface les taches de la peau, & enleve les verrues, en forme de liniment. La mouelle, aproche en bonté de celle de cerf & de veau , elle rafermir entre autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis. enduite avec du vin. La graisse ou le suif, outre les verrus generales convient au picotement des intestins , au tenesme , aux ulceres & aux fentes des levres, à la goute, & aux schirrhes, la meilleure est autour des reins. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guerir les luxations. La corne des pieds reduite en cendres , & prife augmente le lait des nourrisses ; la fumée chasse la malignité de l'air , & les rats. L'urine apliquée avec de la myrrhe apaife la douleur des oreilles. La fiente de vache oft refrigerative, defficative, discussive & anodine, elle convient par confequent, aux brûlures, aux inflammations, à la goute, aux piqueures des abeilles & des guêpes ; en forme de parfum elle remedie à la chure de la matrice. On en fait des cataplâmes pour les parties hydropiques, & elle guerit les gan-

glions. Les pauvres gens en ajoûtent à leur boiffon dans un nouet pour la fiévre ardente & la colique, ou bien ils en boivent le sue tiré par expression. Aiant été dessechée au soleil & dépoüillée de toute mauvaise odeur, on l'imbibe d'eau roses ou de quelque autre cau odorante, puis on s'en fert en place de poudre de Chypre. Les pierres qui se trouvent au mois de Mai dans l'estomae & la vesicule du fiel, guerissent la jaunisse, brifent & confument specifiquement le calcul bûës dans du vin ou mifes infuser jusqu'à leur consomption, tous les jours dans le vin pour la boisson du malade : La pierre de la vesseule du fiel reduite en poudre donne un sternutatoire excellent. Le lait de Vache est épais, il nourrit bien, il ensle un peu, il convient aux douleurs des reins & de la vessie, à la diatrhée, à la dysenterie, au tenesme, & à l'érosion des intestins étant bû. Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepfie, au vertige, à la fiévre, à la douleur de tête. Le lait caillé cuit avec de la camomille, du eresson, des bayes de genevre, dans du lair, est bon en cataplame pour apaifer les douleurs feorbutiques. L'eau distilée de lait a les mêmes vertus que le petit lait. Les Tartares & les Arabes aiment beaucoup le lair, ils le sçavent sublimer en forte qu'il enivre. Le beurre de Mai oft chaud, émollient , digeftif , lenitif , refolutif , laxatif , & utile à la vûë basse. Le fromage mol , adoueit les douleurs de la podagre , modere la chaleur du foie . & remedie à la tumeur du nombril des enfans, en forme de cataplâme. Le priape du taureau, rouge, pilé & avalé convient à la dyfenterie, il donne aux femmes du degoût pour le congrés. Les vaisseaux spermatiques calcinés avec les testieules, arrêtent les hemorrhagies, & c'est, suivant Forestes, le remede des Juifs dans la Circoncifion. Les es servent à fortifier les visceres & à remedier à l'Epilepfie. Les rerines d'une jeune vache, euires, dessechées & pulverifées s'ajoûtent ordinairement aux remedes qui font wenir le lair.

LES PREPARATION SONT

L'eau de mille-fleux, de la fiente dittilée au mois de Mai au bain marie ou de cendres, il e'en tire parelllument une huile. Cetre eau rafarichit & refout, on la donne dans la coolique nephrecique, la fupreffion d'urine, la fiévre &e. Elle s'aplique auffi fur les parries douloureufes, & les ulteres carcinomateux. L'esa dipfiée du fang au mois de Mai. Elle calme puilfamment la podagre. La decolitin de la rate 3 l'ex-

OU LE REGNE ANIMAL

nrais de la rasse. Collius pour faire ce demier, coupe la rate d'un jeune beuf en tranches tres-deliées qu'il met macres durant quelques jours, & quelques mits dans de l'éprit de vin animé avec de la myrrhe, pais il met les tranches feches an foleil, a greis quoi il en tire l'eifence avec de l'esprit de vin, puis il met les principales qu'il en fite l'estraction. Il y ajoit eq uudques goures d'huile diffiée d'Anglique pour augmenter la Vertu. Cet extrait leve puilfamment les obtructions de la rate; la prifie ett 9, j. dans une cau apropriée. L'buile du burner 3 la tentitue du fjel de tauseus. 3 On la tire du fiel deffeché peu à peu au foleil, dans de l'esprit de vin. Ceft un excellent Cofincique, qui donne une blancheur qui tient du miracle 3 on en frore le vilage fans y voucher qu'au bout detrois on quatre jours, & fans s'expofer à l'air. Et on fe lave enfuire avec de l'eau de fleuts de frees, de nemuplats, de renoitée ou de quelque autre femblible.

* Le beuf, le taureau, la vache & le veau qui remplissent les boucheries, ne laissent pas de donner beaucoup de remedes à la Medecine. Pour suivre Schroder nous commencerons par ceux qui se tirent des cornes. Si on rape quelque chose de celles du taureau dans le tems qu'il faute la vache, pour le faire prendre à un homme impuissant, celui-ci deviendra tres-vigoureux, & on assure que c'est le secret d'un certain Boucher, qui a gueri plusieurs miris impuissans, par ce moien là. On sçait que le secret du Comte de Papenheim, pour s'animer aux combats amoureux, n'étoit rien autre chose que la cervelle d'un moineau tué dans le congrés. Dans les tems de peste, on a coûtume de brûler des cornes de beuf pour purifier l'air, & on croit que les comes de tous les animaux possedent une vertu alexipharmaque ainsi que celles du Cerf. Le fiel de beuf est plus acre , plus volatile & plus pénétrant que les fiels des autres animaux, & on ordonne toûjours fon essence ou son eau distilée dans les affections des yeux. Sçavoir contre les ongles, les tayes, les nuages &c. La teinture de fiel de beuf est un fard admirable, à cause de l'alcali volatile contraire à l'acide. Le fiel

Tome II.

18 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, de taureau épaissi est d'un grand usage dans les clysteres pour servir d'aiguillon, la dose est z. j. Quand le ventre est dur & constipé, L'emplâtre composée de fiel de beuf, d'aloé, de Myrrhe, & d'huile de coloquinthe apliquée au nombril produit le même effer. Tout fiel en général, & specialement celui de beuf, est salutaire dans les affections des oreilles, comme le tintement , la durcté de l'ouje & la furdité, on aplique du coton enduit de ce fiel, ou plûtôt de l'eau diftilée du fiel , laquelle vant mieux que le fiel tout crud. La rate du beuf est recommandée contre la dureté, la douleur, l'enflure & la tumeur de la rate, & elle entre dans les essences spleniques compofées, comme est celle du Docteur Michael, Elleconvient pareillement à l'obstruction du flux menstrual, & à la cachexie qui en dépend, en forme d'essence ou d'extrait qui sont merveilleux , sur tout fi on les prepare avec l'esprit de melisse. Schroder en donne quelques formules. Si on y ajoûte l'essence liquide de Mars, l'essence de rate de beuf en sera beaucoup plus efficace, dans les obstructions de toutes les parties internes, principalement du mesentere, & de la matrice. Il y a plusieurs methodes de preparer cette essence dans Hartman, touchant l'obstruction des mois , dans Quercetan , Petréus & plusieurs autres, C'étoit aussi le secret de Paracelse, dans les maladies des filles, & du foye. La decoction de rate de beuf est fort celebre, mais comme elle ne se garde pas & se corrompt facilement, l'essence est à préferer, Quelques uns croient que l'essence du foye d'un jeune taureau est aussi bonne que l'essence

de la rate du beuf; & qu'elle peut lui être fubdituée. La rate de beuf diffilée avec l'esprit de vin, est falutaire à toutes les debilités d'estomac. Le sang de beuf est peu usité; si ce n'est dans la debilité de quelque membre, qu'on met dans le sane tout suman d'un OU LE REGNE ANIMAL.

beuf ou d'un chien pour le fortifier, & lui redonner le mouvement qu'il avoit perdu. La moëlle de veau est fort usitée dans les affections des nerfs ; la fiente de vache est d'un grand usage, apliquée sur la brûlure en forme de cataplâme elle apaife l'inflammation, & empêche que la gangréne ne furvienne. On l'aplique fur l'abdomen ou bas ventre pour guerir la colique & diffiper les vens , & pour abaiffer le ventre des hydropiques, en quoi elle ne cede rien à la fiente humaine. Poppius au Traité de l'Hydropisie, dit que la fiente de vache distilée avec la rosée de Mai, donne une eau qui étant apliquée sur les tumeurs aqueuses des hydropiques les resout infailliblement, & la fiente même convient bien aux tumeurs édemateuses, & aux grandes inflammations où la gangréne est à craindre. En faisant digerer & distiler la même fiente, ou celle de l'homme, on peut preparer une Civette Occidentale , ainsi nommée-par Paracelse à cause de sa bonne odeur. On tire de la fiente de vache par la distilation une eau apellée eau de mille sleurs, à cause que les vaches en mangent une infinité au mois de Mai. Cette eau est un fard excellent pour effacer les tâches du visage. Et prise interieurement elle pousse fortement le gravier, & les urines par le moien du sel volatile nitreux qui est monté par l'alembic. Potier en fait un grand cas , l'Auteur dit que les pauvres gens boivent dans la colique le suc exprimé de la fiente de vache, qui est un excellent remede non seulement dans la colique, mais encore dans la pleuresie; ce suc opere par les sueurs. Il se trouve affez fouvent des pierres dans l'estomac des beufs, & même dans la vesicule du fiel , la poudre de celle-ci , buë aprés les remedes généraux est specifique dans la jaunisse, elle chasse la pierre, le poison par la sueur, & arrête les mouvemens épileptiques prife interieurement. La même poudre est un puissant sternutatoire

20 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, fur tout si on la mêle avec le suc de bete; car elle

fait éternuër d'abord qu'on en touche le nez. Le lait de vache comme les autres contient trois sortes de fubstances, sçavoir la substance aqueuse, qui est le petit lait , la graisseuse qui fait le beurre , & la visqueuse & terrestre, qu'on appelle fromage. Chacun fcait que le lait est un aliment medicamenteux tresexcellent, on ne doit pourtant pas juger de sa bonté, fuivant Vanhelmont, par ses propres qualités ; mais par la santé, l'âge, la constitution, & les autres qualités de la bête. Car plus elle est vicille & saine, plus fon lait est propre pour entretenir la vie. Plus les herbes sont falutaires, plus le lait est sain & efficace. Ainsi si on nourrit ses vaches avec des herbes scorbutiques, scavoir avec le cresson, la becabonque, la cochlearia, la nummularia &c. le lait en fera bien meilleur pour le scorbut, & la cure des scorbutiques. Pareillement si on nourrit la vache avec des herbes vulneraires, par exemple, avec le lierre de terre, le lait sera plus efficace pour la cure de la phthisie, & des ulceres internes. Quant à l'usage du lait, il faut le prendre tout chaud, & au fortir du pis de la vache, ou aussi-tôt qu'il a été tiré à cause que l'air le corrompt facilement. Ce qui paroît en ce qu'il s'aigrit bien-tôt, qu'il se change en vers quand il reste exposé à l'air, & qu'il est comme l'aimant des venins, en sorte qu'en tems de peste le lait devient bleu & comme livide, ce qui marque qu'il a contracté le vice de l'air. Suivant Kirkerus dans son Scrutinium pestis , une preuve certaine que le lait attire le venin, c'est que la pierre serpentine dont nous parlerons ciaprés , & dont on se sert pour atirer le venin que les bêtes venimeuses ont laissé dans leurs morsures, étant jettée dans du lait y dépose tout son venin. Il est donc bon de boire le lait chaud, & immediatement aprés qu'il a été tiré pour empêcher qu'il ne se cor-

rompe. Comme le lait est fort nourrissant il convient dans l'atrophie, l'hectifie, & la phthifie, où il fert d'aliment & de remede. Le lait est encore propre par sa partie butireuse, & par son sel volatile nitreux à temperer l'acrimonie des humeurs ; il est par cette raison specifique contre le scorbut, & il le guerit mieux qu'aucun autre remede ; il est falutaire à la fiévre hectique pour mortifier l'acide morbifique des parties; à la phthisie, pour temperer l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles n'augmentent le mal en corrodant les poûmons ; aux ulceres des parties internes, des reins par exemple, du foye &c. Car il deterge le pus par sa partie sereuse, il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la confolidation de l'ulcere par sa partie butireuse ; il convient dans les affections de l'urine , qui se trouve trop acre & trop corrosive, dans le pissement de sang, la dysurie & la strangurie ; dans la dysenterie pour corriger l'acide qui corrode les intestins, on le donne par la bouche ou en clystere, & souvent on y éteint de l'acier ou du fer rougi au feu par plusieurs fois. C'est ce qu'on apelle lait chalibé. Le lait est usité exterieurement en forme de bain , lorsque le corps est maigre & desseché pour humecter doucement les parties, & les disposer à recevoir la nourriture. Mais il est à obferver que durant l'usage du lait, on doit s'abstenir de tout ce qui est acide de peur que le lait ne se coagule ; on y ajoûte dans cette vûë du fucre ou quelque alcali , par exemple, le sel armoniac ; le sucre est fi propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre, ni fromage quand on y a mis un peu de sucre. La pire de toutes les corruptions du lait , c'est lors qu'il est caillé , car alors il donne la colique, cause le cholera morbus, des obstructions au mesentere, la cachexie, & plusieurs autres in-

commodités. Voici la methode de bien prendre le

läit, on en avale à jeun un bon verre; pour le scorbut on y ajoûte l'essence de cochlearia & pour la phthifie , l'effence de lierre de terre , ou quelque autre essence vulneraire. On fait ensuite un exercice moderé, & on ne mange rien de trois heures. L'aprésdîné trois heures avant souper, on en prend autant que le matin avec les mêmes circonstances , afin que la distribution du lait se fasse mieux. Pendant tout le tems qu'on prend le lait , il ne faut boire ni manger rien d'acide. Au reste le lait n'est pas propre à ceux qui ont des fiévres continuës, intermitentes, ou quelques autres maladies aigues , à cause qu'il fermente & se corrompt facilement, ou, comme on dit, il se change en bile ; c'est-à-dire qu'il rend les humeurs plus acres & plus cruës. Nous ne parlons point de la fiévre intermitente scorbutique, où il est tresfalutaire d'avaler un bon verre de lait au jour de l'intermission, ou sept ou huit heures avant l'accés. Le lait est encore contraire, aux douleurs de tête, aux cephalalgies, au vertige, & à l'epilepsie, à cause qu'il ataque la tête. Si pourtant ces maladies sont jointes au scorbut, on peut avaler un bon verrè de lait, & même en bassiner la tête. Le lait ne vaut rien dans la nausée, le vomissement, le cholera morbus, & la diarrhée à moins que l'irritation de l'estornac ne procede de l'acrimonie du sel scorbutique, auquel cas, le lait est tres-bon pour corriger la corrofiveté de ce sel. Enfin le lait nuit aux tumeurs du foye, ou de la rate, & aux obstructions du mesentere, parce qu'il se corrompt facilement, qu'il s'arrête dans les chemins étroits, & augmente les obstructions ; c'est pourquoi il faut ouvrir les conduits, lever les obstructions, & dissiper les tumeurs avant de venir à l'usage interne du lait. Quant à l'ufage externe, le lait est tres-anodin, & il apaise puisfamment les douleurs, étant ouit avec des fleurs de

fureau il resout promtement les inflammations, & guerit les érelipeles. Aprés avoir examiné le lait passons à les parties. La 'première et le petit latt qui le fait de soi même, lorsque le lait s'aigrit insensiblement par le moien d'une fermentation oculte qui separe la partie casécuse, se la butireuse d'avec le serum. Ou bien il se fait par l'addition de quelque acide qui resserant partie e spresse du lait en exprime le serum, se precipite la partie casseus au fond. Pour faire se precipite la partie casseus au fond. Pour faire

promtement du petit lait ,

Faites bouillir une livre de lait , pendant qu'il bout jettez y un peu d'alun de plume en poudre, sçavoir la grosseur d'une avelaine, le lait se caillera d'abord, & le petit lait surnagera. Le suc de limons, ou quelque esprit acide feront le même effet. Le petit lait, est une eau empreignée d'un sel volatile nitreux , & quali de la nature du sel armoniac. C'est pourquoi il a la vertu de lâcher doucement le ventre, de deterger les premieres voies, & de fervir d'aiguillon par sa substance saline. On en peut donner seurement aux femmes groffes pour les purger quand elles ont le ventre constipé. Le petit lait à raison de son sel nitreux est refrigeratif, & propre à calmer les effervescences de la masse du sang. C'est pourquoi on a coûtume d'en faire boire dans les fiévres ardentes, & specialement dans les malignes, ou put ou rendu aigrelet avec le suc de citron, ou de grofeilles. Quoique le lait soit nuisible aux hypocondriaques, & à ceux dont les visceres sont mal compofés, le petit lait ne laisse pas de leur être profitable, à cause que son sel nitreux tempere l'acide des premieres voies, & ouvre les obstructions des visceres. Il est bon même pour bien purger les hypocondriaques , de leur donner aprés les pilules ou le purgatif, un bon verre de petit lait pour dissoudre le remede , & faciliter son operation. Outre cela le petit lait,

ou l'eau distilée de petit lait au bain marie, donne un menstrue excellent pour infuser les purgatifs, & les alteratifs dans le scorbut, le mal hypocondriaque, & les autres affections semblables. Il y est diuretique, & il entraîne par les urines tout ce qu'il a rencontré dans les premieres voyes. Dans l'ardeur du foie, & l'acrimonie excessive des serosités de la masse du fang, il est falutaire de boire le matin, sur tout en été un bon verre de petit lait , & si on y ajoûte des diuretiques, des purgatifs, ou des aperitifs, le remede en sera beaucoup meilleur. La decoction ou l'essence de fumeterre avec le petit lait est excellente pour purifier la masse du sang dans la galle, dans la chaseur d'urine, & le crachement de sang, lors que ces maladies dépendent de l'acrimonie des humeurs qui ronge les vaisseaux capillaires ; Et ceux qui ont des demangéaisons, ne trouvent point de meilleur secours que le petit lait pour corriger l'acide qui les cause. Il est pourtant à remarquer que le petit lait ne convient pas fi-bien aux vieillards,qu'aux jeunes gens, Bartholet dans son Encyclopedie, pag. 400. prepare de la maniere qui suit un remede qu'il apelle, La manne ou le nitre du petit lait. Il distile du petit lait au bain marie à une chaleur lente , jusqu'à ce qu'il tombe au fond une substance butireuse, au-dessus de la quelle est conchée & attachée, une substance saline blanchâtre ; Il separe exactement cette derniere, qui est le sel essentiel du petit lait qui ressemble au nitre , qui fait qu'on apelle le petit lait nitreux , & en quoi confifte toute sa vertu abstersive. Il dissout separément cette substance dans une eau apropriée, & il la coagule ensuite, reiterant jusqu'à ce qu'il ait ramassé tous les cristaux, ou la crême qui a la même saveur que la manne, dont elle a pris se nom. Une once opere mieux que deux onces de manne vulgaire. La seconde substance du lait ou la partie graisseuse se

OU LE REGNE ANIMAL.

nomme beurre, à propos de quoi on doit admirer la vertu du levain de l'estomac, qui sçait tirer des plantes feches & du foin une substance grasse & huileufe , qu'aucun artifte ne sçauroit tirer , & qu'il ne s'aviseroit pas même d'y chercher. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de Mai , soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écrevisses dans un mortier, & aiant pilé le tout on en fait l'expression qu'on laisse épaiffir jusqu'à la consomption de l'humidité : ce beurre d'écrevisses est un remede singulier contre la phthisie, contre les chûtes, & les exulcerations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le beurre enfin à raison de sa substance graifseuse & huileuse, est propre à temperer toute sorte d'acrimonie, l'acidité des sels, & specialement l'acide empoisonnée des mineraux, telles que sont les fumées acides metalliques, de l'Antimoine, du Mercure & des autres metaux semblables ; C'est pourquoi ceux qui travaillent aprés, ne doivent pas manquer de manger le matin du pain avec beaucoup de beurre pour embourrer l'acide corrolif de ces fumées , & empecher qu'il ne corrode les parties internes. Le fromage qui fait la troisiéme partie du lait devroit être banni de la table à cause qu'il est d'une tresmauvaise nourriture. Lotichius a fait un Traité particulier affez beau sur les mauvaises qualités du fromage, où il montre qu'il dispose ceux qui en mangent , à la goute , à la nephretique , & aux obstructions des visceres. Le fromage vieux, est recommandé exterieurement contre la podagre, & on en frotoit les parties douloureuses dés le tems de Galien, specialement quand la goute étoit nouée. Le fromage par succession de tems acquiert la vertu d'absorber l'acide, & c'est par cette raison qu'il convient à la goute. Enfin le lait convient en général comme anodin aux douleurs caufées par un fel feorbutique, & les clyfteres de lait font fouverains dans les coliques criantes caufées par l'acide. Ils font auffi des merveilles dans les goute. Un cataplame de fleurs de fureau, & de fueilles de jourquiame culties dans du lait apliqué fur le ventre est merveilleux contre la colique feorbutique. Les embrocations faites avec le lait fur les parties douloureufes des feorbutiques font tres-falutaines, & on ne fçauroit assez les recommander. Le priape du taureau pris en poudre jusqu'à une dragme, ou la decoction de sa rapure, sont éprouvés dans la cutre de la dysenterie & de la pleurese, & un des fectres de Vaphelmout.

VI. BUBULUS.

LE Buste est un animal qui a la figure, & la nature du tau-

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les conns de la tête & des pieds, le fiif, le finne & C. Les comes font bonnes contre les convulsions ; on en fait des anneaux pour mettre aux doigts des mains ou des pieds, Le fait & la fiente font propres contre les tumeurs des pieles & la feia-tique, les autres v. rtus font les mêmes qu'en l'article précedent; la malette des petits buffes paile pout specifique contre la cigué qu'on a avalée, l'utint entemée aux douleurs d'oreilles, & la vulve desfechée de la femelle fent le muse & fert aux Parfumeurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait du foie qui se prepare comme l'extrait de la rate du beuf. Pour le rendre plus efficace on y ajoute le sel propre tiré de la tête morte. Il a les mêmes proprietés, & mêmes plus grandes que l'extrait de la rate du beuf. la dose est la même.

* Le Bufle est une maniere de beuf sauvage qui a toutes les proprietés du beuf domestique & mêmes

OU LE REGNE ANIMAL.

en un plus haut degré , fuivant ce que nous avons dit que les animaux fauvages étoient plus efficaces en Medecine que les domestiques.

VII. BUFO.

L E crapaud est de deux fortes, l'aquatique, & le tetrestre ; le desirier est le plus utifé. Il y a une si grande antipatrie entre le crapaud & l'araignée, que son met un crapaud dans une chambre où il y ait une ataignée, celle-ci se jettera dessumemes du plancher pour le tuer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les crapaux entiers, la pierre nommée crapaudine ; le sperme. On perce les crapaux par la tête ou par le col avec un bâton pointu, puis on les laisse secher à l'air pour l'usage. Quoique cer animal foit venimeux & horrible, il ne laisse pas d'être emploié en Medeeine tant interieurement qu'exterieurement. Son principal ufage interne est pour vuider les caux des hydropiques par les urines. l'en ai fait l'épreuve fur un hydropique desesperé, qui fut bien gueri par ce remede. La dose est de demie dragme en poudre ; mais elle me semble un peu forte. Quant à l'usage extetne le crapaud s'aplique du côté du ventre, fur les charbons pestilentiels, aprés avoir été un peu maceré dans du vinaigre, pour en tirer le venin, ce qu'il fait si heureusement qu'on le voit gonster. Il entre pareillement dans les amuletes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air. Et il arrête immanquablement l'homorragie du nez, fi on l'aplique derriere les oreilles, ou fi on le tient dans le poing, jufqu'à ce qu'il s'échaufe, fi on le met fous l'aisselle, ou si on le pend au col. La cendre ou la poudre de crapaud femée fur la partie a la même efficacité. Le crapaud apliqué sur les reins purge l'eau d'entre euir & chair pat les urines : attaché fur le nombril, il arrête les flux de matrice aux plantes des pieds. Il guerit les maux de tête & de eœur, la phrenesse & les siévres. La crapaudine est une pierre précieuse , concave d'un côté & convexe de l'autre, d'un brun pâle mêlé de verd. Elle fe trouve dans les champs. On croit qu'elle s'engendre dans la tête des vieux crapaux , mais il en est de si grosses que cela paroît ineroiable. La crapaudine prife interieurement est un excellent remede contre la peste & le venin. Et on assure qu'il fuffit de la porter pour se garantir du venin & d'en froter les

28 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, morfures des béres venimeufes pour en tirer tout le venin, & refoudre la tumeur. On dit même que cette pierre change de couleur, & fuë en prefence d'une liqueur emposionnée. Le ferense de capaud s'aplique utiliement fuir le ventré des tympaniferense de capaud s'aplique utiliement fuir le ventré des tympani-

LES PREPARATIONS SONT

tiques.

Les amuletes de plusieurs compositions ; la cendre de crapaud, ou le crapaud calciné pendu au col, guerit l'incontinence d'urine causée par le dechirement du col de la vessie. Voyez Henri de Héers obs. 18. La toudre de crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desseché, Mais les crapaux calcinés font meilleurs. On peut tirer du sel des crapaux calcinés, & le substituer à la poudre dans l'hydropisse. La dose est de trois grains. L'buile de crapaux. Bt. crapaux vifs , trois ou quatre , faites les bouillir une heure dans deux livres d'huile d'olive & gardez la colature. Cette huile est fort recommandée contre les taches du vifages, & pour deterger les ulceres inveterés. On s'en frote une fois le jour. Comme le crapaud est marqueté, cette fignature a fait juger qu'il convenoit pour effacer les taches. Les grenouilles tachetées seroient peut-être meilleures, L'huile de crapaux composée. Bt. huile de pieds de mouton, faites la bouillir avec du souphre pusverisé jusqu'à ce qu'elle foit devenue rouge, feparez l'huile d'avec le fouphre & pendant qu'elle est encore bouillante étoufez-v des crapaux, exprimez la liqueur & distilez l'expression , c'est un remede admirable pour diffiper les tumeurs & l'hydropifie même. Cette huile . m'a été communiquée par le Docteur fean Kiefer.

* Le crapaud est un animal astez connu ainsi que son antipathie avec l'arasignée contre laquelle il sé defend en mangeant du plantain, comme il a été dit dans la Bysologie sur l'article de cette plante, Quelquus-uns veulent que la fameus pierre de Buttler soit s'aire avec les arasignées & les crapaux, ce qui parost ridicule. Les crapaux étant en colere jettent un venin bien mortel, & Deodat dans son Valeudismann page 29, enseigne la maniere d'empositionne les aliunes par le moien du sel infeché du posson des crapaux. Les remedes de ce posson sont les ceres siles la lative humaine, la conne de cerf, la terre sigilée, l'émes

raude, & specialement les fleurs de la vigne avec quoi les crapaux ont une antipathie étrange, comme nous avons dit en l'article de la vigne. Nonobstant ce venin les crapaux sont d'un grand usage en Medecine interieurement & exterieurement. Il les faut prendre dans leur tems balfamique, fcavoir au mois de Juillet durant les plus grandes chaleurs de l'Eté. Voyez Vanhelmont dans fon Tumulus peftis ; Faber & Kircherus dans le scrutinium pestis. Pour l'usage interne on les fait dessecher, on les pulverise, puis on les avale pour pousser par les urines. Leur sel étant un diuretique tres-puissant. La poudre de crapaux se donne par cette raifon aux afcitiques pour vuider les eaux , & la connoissance de ce remede est duë au hafard. Voyez Hildanus Cent. 1. Epître 69. pag. 108. & c'étoit le grand secret de Kiperus dans la cure de l'hydropifie ascites. Cet Auteur faisoit secher les crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête & jettoit les intestins; puis il reduisoit le reste en une poudre tresfubtile, dont il faifoit prendre dix ou quinze grains au malade avec autant de fucre, avec un merveilleux succés. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvû qu'on mette trois ou quatre jours d'intervale entre chaque prife, à caufe que le remede est violent. Quelque-uns font mourir des crapaux dans de l'esprit de vin , ou du vin de malvoisse , & aprés les avoir retirés il les jettent dans une retorte, & au feu de reverbere gradué, ils en tirent un sel volatile qui est un excellent sudorifique & un excellent diuretique. L'esprit de vin ou le vin dans quoi les crapaux ont été étoufés, est pareillement un excellent alexipharmaque interne. Les crapaux apliqués exterieurement font admirables contre la peste, soit comme remedes, foit comme preservatifs. En un mot on ne sçauroit assez les louër. - Les Trochisques composés avec les vermisseaux que les crapaux rejettent par la

30 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, gueule lorfqu'ils font fuspendus par les pieds, & la poudre de crapaux , donnent un amulette affuré contre la peste. Voyez Vanhelmont & Kircherus aux lieux cités ci-dessus, où vous trouverez des choses qui meritent d'ètre leuës, Zuvelpher dit dans sa Pharmacopée, qu'on peut porter un crapaud entier pour amulette. Les crapaux apliqués sur les bubons pestilentiels tirent tout le venin & guerissent surement les malades. Hildanus an lieu cité enseigne la maniere de les preparer pour les apliquer. L'os du bras du crapaud apliqué sur les dens guerit l'odontalgie, suivant l'experience de Vanhelmont & de Heurnius ; ils. ne conviennent pourtant pas tous deux touchant le pied dont on doit tirer cet os. Le même os pris interieurement convient à l'epilepsie. Et pour apaiser l'épilepfie des petits enfans contractée par la peur ou la colere de la mere qui les nourrit , il fufit d'apliquer cet os sur le pouls de ces petits malades. J'ai vû une Demoifelle guerie d'une fievre intermittente par l'aplication d'un os de crapaud sur son pouls. Le crapaut pendu au col, ou mis sur la fostette du cœur, ou placé sous les aisselles, ou tenu dans la main arrête sans manquer, toute sorte d'hemorragie, soit du nez, foit de la matrice, foit les lochies, Il arrive affez fouvent que les fages femmes dechirent la vessie des femmes qu'elles acouchent , lesquelles ne sçauroient plus retenir leur urine ; en ce cas la poudre de crapaud seché ou calciné, suspendue dans un noilet sur la fossette du cœur guerit surement cette affection, fuivant les experiences de Dehéers dans ses observations & des Anglois. Les crapaux sont merveilleux contre le cancer exulceré, on les aplique feuls en saupoudrant le cancer de leur poudre dessechée ou calcinée, ou bien en mélant la même poudre avec de l'orpiment, & de la suie, renfermant le tout dans un nouët pour apliquer aprés l'avoir mouillé de

falive. Borrellus cent. 4. obf. 38. donne une huile de crapaux falutaire contre les écroüelles ; le crapaud renferme en foi un anodin catholique & universel en vertu, de quoi l'os de fon bras calme la douleur des dens. On prétend que l'huile commune dans quoi on a mis infuser des crapaux est universellement anodine; mais pour mieux faire on fait mourir des crapaux dans de l'eau, dans quoi on a diffout du fel commun , on coule le tout, puis on fait épaissir la liqueur fuivant l'art. On calcine les crapaux avec du sel, puis on les fond avec la chaux. Aprés la fusion on lave la chaux dans de l'eau pour en separer les ordures, puis on la mêle avec de l'huile d'amandes douces. Cette huile enduite aux parties, & fur les tumeurs apaife miraculeufement la douleur. Vanhelmont atribue le fondement de cette vertu anodine à l'idée de peur & de terreur que le crapaud aquiert en mourant, laquelle idée est contraire à l'idée de l'archée humain ; lifez Vanhelmont & Zwelpher. Je ne fçais si la pierre nommée crapaudine vient de la tête du crapaud comme on dit ; quoi qu'il en soit, Schroder lui atribue une grande efficacité contre la peste. Elle est outre cela celebre pour calmer la douleur des reins, empêcher la generation du calcul, & remedier specifiquement à l'hydropifie, Voyez Hildanus au lieu cité. On recommande l'usage externe de la même pierre pour diffiper les enfleures & les tumeurs caufées par les piqueures ou morfures des animaux venimeux. On en touche souvent les parties, Staricius dans fon Thefaurus Heroum pag. 29. dit que la crapaudine change de couleur & jette des manieres de larmes, en presence d'un homme qui a avalé ou qui porte du poison.

VIII. CANIS.

Nous comprenons sous le nom de chien, le mâle, la semelle, & leurs perits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le chien entier, la tête, la graiffe, le fiel, le fang, la

siente, l'urine, la dent, la peau, le poil. Le chien apliqué vif sur le ventre fait passer la colique, &

l'embrocation ou immersion des membres paralitiques dans une decoction de chiens entiers, fortifie les membres. La tête ou le crane de chien en poudre, ou ealciné desseehe les ulceres, guerit les maladies du fondement , les rhagades & les tumeurs des testicules ; ec remede pris interieurement guerit la jaunisse. La cervelle de chien prise interieurement est celebre contre la manie. La graisse de chien est plus chaude que celle des autres animaux, on la donne interieurement pour deterger les playes & les ulceres, & pour consolider, sçavoir dans la phthisie & le sang eoagulé aprés une ehute. On s'en serr exterieurement pout calmer les douleurs de la goute, & des oreilles, pour faire mourir les lentes de la tête, pour rétablir l'ouïe, & pour guerir la galle & les demangeaifons. Le fiel d'un petit chien noir, bu frais avec du vinaigre, ou reduit en poudre, remedie à l'epilepfie. Il fert exterieurement à effacer les raches du visage enduit avec de la fiente de veau. Il guerit les tayes des yeux enduit avec du miel. Le sang de chien , est estimé contre les sortileges, & on en boit avec succés, contre la morfure des animaux enragés & contre le poison. Le lait est falutaire aux enfans épileptiques. La fiente de chien , qu'on apelle vulgairement album gracum, oft deflicative, absterfive, diseussive, aperitive, elle sert à rompre les abscés, & à deterger les ulceres, & par consequent elle est propre dans la dysenterie, dans l'épilepsie, la colique &c. Elle remedie exterieurement à l'esquinancie, souflée dans la gorge ; aux ulceres malins , saupoudrée ; elle amollit les tumeurs dures en emplaire ; elle purge les caux des hydropiques, enduite au ventre. Elle efface les verrues , mife desfus en cendres, seule ou avec de l'huile rosat. Le bon album or geum, doit se ramasser en Juiller, d'un ehien nourri d'os, & il faut qu'il foit blanc , pur & fans puanteur. L'urine de chien emporte les verrues, & deterge les uleeres humides & les ordures de la rête. La cendre des dens de chien enduite aux machoires avec du miel facilite la fortie des

OU LE REGNE ANIMAL.

des petits enfans. Et elle guerit l'odontalgie, en gargarifme. La peau de chien bien paifée fert à fai re des gans, qui calment les demangeaifons des mains, & ramolliflent les nefts retiées. Le poil de chien mis dans la morfure de l'animal, la guerit specifiquement.

LES PREPARATIONS SONT

L'esu de petits chiens, qui fert à paifer la douleur de la podagre, a pliquée avec des linges. Le baune de petits chien compolé. Pour le faire on étoufe des petits chiens dans du vin blanc, puis on fair euire le rotar avec des herbes nervines, des huiles, & des refines, en confifeence de baune, il est excellent pour guerir les membres retriés, & les douleurs de la feiarique & de la goute.

Il est vrai comme Schroder le dit, qu'un chien vif apliqué sur le ventre apaise la colique. Ronséus le confirme dans ses Epîtres , & Bartholin dans ses Centuries historiques, où il parle de la transplantation des maladies des hommes aux bêtes. On dit que non seulement la colique, mais la goute même passe au chien lorsqu'il leche la partie affectée. L'odontalgie se peut transplanter pareillement par l'aplication d'un petit chien fur la douleur. Voyez Barthol. cent. 3. obs. 66. & cent. 6. obf. 53. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie, on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. Quelquefois on fait rotir le chien, & on avale la graisse qui en tombe. Ce qui réissit merveilleusement dans la phthisie. La poudre d'os de chien mêlée avec la poudre à canon pendant qu'on la prepare, empêche qu'elle ne fasse du bruit. Lisez Staricius dans son Thefaurus Heroum, pag. 160. La merde de chien est la partie la plus usitée en Medecine, on la nomme album gracum parmi les Apotiquaires. Pour rendre ce remede meilleur, il faut nourrir le chien d'os feulement sans le laisser boire, ou tres-peu, par ce moien le fel volatile des os aura beaucoup plus de vertu. L'album græcum convient interieurement , Tome II.

à la dyfenteriere, à la colique, à l'esquinancie, & à toutes les autres inflammations, tant de la gorge, que des autres parties internes. Il agit par la fueur comme le autres fientes ; il est encore salutaire contre les hemorragies de matrice, & enduit exterieurement avec du miel, il rompt l'abcés de l'esquinancie & donne chemin au pûs. Hofferus dans son Hercules Medicus donne une decoction carminative excellente a'album gracum avec de l'orge , tirée de Fienus. L'album gracum entre utilement dans les potions vulneraires, par exemple. Rt. Feiilles de veronique, pyrole, fanicle, consoude saracenique, nicoriane, de chacune m. viij. album græcum tb. B. Mêlez le tout pour une decoction, qui fert de potion vulneraire & d'embrocation, pour guerir les plaies promtement, seurement & agreablement. Pour mieux faire valoir les facultez de l'album græcum, il faut le ramasser au mois de Juillet lorsque la canicule se leve. Mynficthus enfeigne la maniere de le ramaffer pour l'esquinancie, dans son Armamentar. pag. 824. Si yous defirez en sçavoir davantage touchant les facultés admirables de l'album græcum pour la cure de l'esquinancie, de la dysenterie, & des plaies, lifez Zacutus Lusitanus Medic. princ. cent. 1. cur. 86. Il n'est pas moins salutaire exterienrement qu'interieurement, à l'esquinancie en forme de cataplâme, & d'onguent tant pour resoudre que pour meurir l'abscés, Car il ne se fait gueres de cataplâmes, ou d'onguens contre cette maladie, où le nid d'hirondelles n'entre avec l'album græcum. L'operation confifte en ce qu'il est empreigné d'un sel nitreux de la nature du sel armoniac, qui dissout la tumeur en temperant & corrigeant l'acide coagulatif qui cause l'infla nination , par sa vertu incisive & pénétrante, & par ce moien l'inflammation est arrêtée, & l'abcés prévenu. La cervelle de chien est recommandée conOU LE REGNE ANIMAL.

OU LE REGNE ANIMAL. 55
tre la manie, & cu un amaique a été gueri pour avoir
mangé dans les repas durant quelques jours de la cervelle de chien rotie ou cuite. D'autres ordonnent
dans la manie la cervelle de petits chiens diffilée avec
l'esprit de vitriol. L'eau diftilée du fiel de petits
chiens buï au decours de la lune dans de l'esprit de
muguers, eft reputéé spécifique dans l'épliepsie.

IX. CAPER, CAPRA.

LE Bone & la Cheure, font une espece d'animal alerte, vif & doué d'une oreille tres-sine, gourmand, lascif & sujet à la sièvre, à la peste & à d'autres maladies semblables.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes , le Jang , la rate , la moeille , le fuéf, le lait , les pieres , la finite, l'urine . la vaigle , l'éplènee , la paux, le fiel. Les cornes & le poil , fervent à brûler en terms de pelte pour parfiumer l'air, & à reveulle les malades affoipis , de tombes du haut mal. Le Jang de bouc ett alextipharmanne , il convient à la dyfenerie, il l'refout le dang callé , & brife calcul ; pris en poudee aprés avoir été defische. Il meurit les tumeurs apjude excréteureme. On nouriré danza un mois meurs apjude excréteureme. On nouriré danza un mois boil internation de l'Été lorique le Soliel entre dant l'Eccrétife , on l'égoige & on l'amplife l'angarctiel, dont on a feparé les feronicés pour le deficher dans le four.

LES PREPARATIONS.

On tite du fang de boue comme des autres , de l'égrit, de l'ébule, qui el forreflimée contre le calcul , de la fei mais la plus fainenfe des preparations du fang , eth le hanne antipoderquie de fait, de opere comme le baume fin avec le fang de cerf, dont nous parlerons en fon lieu. Quelques uns tirent une tesinnvee du fang de boue, el elbu contre le calcul & le fang callé La rate de la chevre qui a demeuré attachée durant un jour fut la rate du mislade , parés qui on la meca mour ou au foiel, & on die que la rate du paiden de que celle de la chevre fe défiche. La merila de boue elle que celle de la chevre fe defiche. La merila de boue elle

C, ij

plus acre & plus feehe, & par confequent plus efficace que celle des autres animaux. Le suif de bouc est tres-discussif, il foulage la goure, guerit la strangurie, apliqué sur le nombril; Il querit les hemorroïdes en forme de supositoire, & la dysenterie. Le lass de chevre est nourrissant & abstersif, & tresbon pour la fiévre hectique, la phthifie, & l'atrophie. Le petit lait est meilleur que les autres perits lairs, pour ouvrir, deterger, incifer & lâcher le ventte, on a coûtume d'en faire les infusions pour purget la mélancolie. Les pierres qui se trouvent dans l'estomac, & la vesicule du fiel sont recommandés pat leur vettu diaphoretique & resolutive. La fiente est chaude, deffiecative, abstersive, digestive, aperitive, & acre. Elle fert à tamollir les tumeurs dures de la rate & des autres parties, elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulceres deseperés, son expression dans du vin s'aplique sur le ventre dans l'hydropisie, & la douleur des euisses. Estant brûlée elle est d'une substance plus tenue & propre à deterger , dans l'alopecie, les dattres, & les autres affections qui ont besoin de detersifs. On la donne interieurement aux rateleux , pour la jaunisse, la retention des mois des femmes & les autres maladies femblables. L'urine de bouc bue chaude, & incontinent aprés que le bouc a pissé, est meilleure que tour autre remede pour brifer le ealcul & pouffer l'urine. La même urine distilée est falutaire aux hydropiques. La vesse destechée , & mife en poudre guerit specifiquement, l'incontinence d'urine la dose est 3. j. L'epiploon apliqué chaud calme les esprits effarouchés & en furie , il convient par confequent à la colique , à la manie, &cc. Il a encore la vertu de pousser l'urine retenuë apliqué fur le ventre. La peau arrête la diarrhée, buë en decoction , & la cendre du poil faupoudrée , arrête l'hemorragie, specialement celle du nez. Le chevreau, ou le petit de la chevre est ainsi nommé jusqu'à six mois , il a les mêmes vertus , mais en un degré plus foible à cause de sa jeunesse. Le fiet reduit en cataplame avec parties égales de pain, de blanc d'œuf, & un peu d'huile laurin guerit la fiévre quotidiene.

* Les cornes de bouç & de chevre servent en forme de parfum, à reveiller les femmes dans la sufocation hysterique, & les épileptiques. Le sang de bouc est le specifique de Vanhelmont, dans la cure de la pleurefie, il est aussi bon pour la nephretique, & il brife & pousse puissamment le calcul de la vessie & des reins. Il convient pareillement aux chutes,

aux plaies, aux contusions & au sang coagulé, on le prend par la Bouche. Celui des Boutiques est pour l'ordinaire falsifié. Il faut le preparer suivant la methode de Vanhelmont, au traité Pleura furens, & de Riviere dans sa pratique au chapitre de la pleurefie. Le fang de bouc donne dans la distilation, de l'esprit & de l'huile comme les autres parties des animaux , l'huile est merveilleuse contre la podagre , & les membres retirés avec douleur. La chair de chevreau aiguise la vûë. Le suif de bouc est usité comme specifique dans les clysteres contre la dysenterie pour mondifier, & consolider les ulceres des intestins. On le dissout ordinairement dans une décoction vulneraire. Il y a pourtant des précautions à prendre. Le suif de bouc enduit au nombril apaile & guerit incontinent la strangurie, sans jamais manquer. Le lait de cheure est préferé par les Medécins à toutes les autres especes de lait, specialement dans la cure du scorbut & de la goute, sur tout si on nourrit l'animal avec des herbes arthritiques. Le lait d'une chevre à qui on a donné des purgatifs, avalé par la nourrice purge l'enfant doucement & sufisamment. Le lait de chevre a plus de sel volatile; & de serositez que les autres , car la chevre est un animal spiritueux & vif ; & il contient moins de matiere caséeuse que les autres especes de lait : or comme tontes les incommodités viennent de la partie caféeuse, moins il y en a dans le lait , plus il est efficace & salutaire. L'urine de bouc est un specifique antinephretique, qui pousse l'urine & le calcul,& en preserve. La vessie est un remede infaillible contre le flux involontaire de l'urine. La corne du pied ou la vessie, calcinée dans un pot de terre & avalée dans de l'oxycrat, guerit les piffenlis, foit qu'ils piffant au lit par habitude, ou par negligence. On la prend en se metant au lir.

X. CAPRA ALPINA, feu RUPICAPRA.

Le Chamois ou la Chevre des Alprs, est une espece de chevre fauvage de la grosseux de la figure des donnelitques, qui aime le haut des montagnes, les herbes qui croisseur dans le fable, & particulierement le Doronicum à racine noire,

LES PARTIES OFFICINALES SONT-

Le sang, le suif, le foye, le fiel, la fiente, la pierre, Le fang bû frais, est le remede specifique du verrige. Le suif pris avec du lair , guerit la phthisie & l'exulceration du poûmon. Le fore pris en poudre arrête le cours de ventre, & remedie au vertige. Le fiel deterge les nuages des yeux & guerit la nyétalopie, ceux qui ont cette maladie voyent mieux la nuit que le jour. La fiente brife & pouffe déhors le calcul, La pierre qui se trouve dans un perit kyste dans l'estomac des mâles pour l'ordinaire vers la fin de l'automne qu'ils ont mangé beaucoup de racines de Doronicum, est une maniere de besoard de couleur noire, de la groffeur au plus d'une noix, qui rend une odeur tres agreable lorfqu'ou la rompt L'experience a fait connoître que cette pierre étoit excellente, contre les fiévres malignes, le poison & la peste, on la nomme besoard Germanique ou agagropila, la prife est de xv. à xx. grains pour remede, & de III. à v. pour préservatif.

* Le Chamois est une chevre fauvage qui se plas fur le plus haut des rochers, & de des Montagnes fans crainte du vertige , ni de tomber, Le Chamois donne plusseurs de se parties pour l'usage medical , mais on s'en sett ratement, except de l'egappoille, squi est une pierre sont recherchée , & à cause de quoy on donne la chasse à comme de la chasse à comme de chasse de l'est peur peur Cette pierre se trouve dans un des esto-macs du Chamois, on sçais qu'ils en ont quatre comme tous les animaux qui ruminent , où elle se forme du resse mal digeré des alimens. Car lorsqu'il demeure dans l'estomac une paille , ou un morceau de bois indigestée, cela sett de basse & de noyau aux mas

OU LE REGNE ANIMAL.

tieres visqueuses, & mucilagineuses qui se ramassent à l'entour, & se coagulent en pierres par le moien de l'acidité du levain de l'estomac. Cela est si vrai , qu'en cassant l'agagropila, on y remarque diverses couches semblables à des peaux d'oignon, les unes fur les autres. Voyez Borel, cent. 1. obf. 5. Les pierres de Befoard qu'on nous aporte, des Indes s'engendrent de la même maniere dans les esto.nacs des chevres fauvages de ce pais là. Et on peut dire en général que toutes les pierres qui fe trouvent dans les animaux, comme dans l'homme & dans le beuf, s'y coagulent & s'y forment par le ministere du levain acide, fans excepter celles qui fe font dans la veficule du fiel par le concours de l'acide exorbitant ; avec le fel alcali de la bile. Ces pierres sont fort usitées en Medecine : mais d'où vient leur vertu? elle vient de deux sources. Sçavoir la vertu précipitative & diaphoretique du fel nitreux, & l'alexia pharmaque ou specifique des plantes dont elles se nourriffent , le demeurant desquelles compose ces pierres. Par cette raison les pierres des animaux sont toutes alexipharmaques & befoardiques ; parce qu'elles tiennent cette vertu des plantes dont ils mangent, Comme les Chamois se nourrissent de Doronicum & d'autres plantes alexipharmaques , leurs pierres doivent relifter à la malignité, & fur tout au vertige contre quoi le doronicum est specifique. Nous avons dit en l'article du doronicum, que les danseurs sur la corde mangeoient du doronicum avant d'y monter, pour s'empêcher de tomber & de faire rire les s'pectateurs, c'est ce qui empêche aussi les chamois de tomber dans les precipices. L'agagropila remedie aussi à l'épilepsie, précipite les matieres héterogenes de la masse du sang, & les pousse dehors par les fueurs aprés les avoir précipitées. Il aide à acoucher dans le travail dificile & laborieux, & la deffunte

Princesse d'Altenbourg, qui avoit beaucoup de peine à acoucher, se trouvoit bien de prendre de la poudre de cette pierre dans ses acouchemens. Ces pierres font de differentes grosseurs, & elles ont toutes la même vertu, elles sont legeres & fort odorantes; c'est le besoard Germanique, excellent contre la dysenterie pour arrêter le flux de sang. Il convient à la fiévre quarte, donné avant le paroxisme après les remedes généraux, il agit en absorbant l'acide sauvage qui cause les effervescences, & il l'entraîne par les sueurs. La cure de la lipothymie, de la palpitation du cœur, & du vertige est renfermée dans l'agagropila, fur tout s'il y a complication de mal hypocondriaque. Il est salutaire dans les maladies épidemiques, specialement dans les dysenteries populaires. Vvelschius Medécin d'Ausbourg a écrit un excellent Traité fur l'agagropila.

XI. CAPRI CERVA ORIENTALIS, è qua lapis Besoar Orientalis.

E Befaard est une espece de bouc de la Perse & des Indes Orientales, qui ressemble en partic à un cers, & en partie à une cheyre.

Les noms font, Capra Indica, Amato: capra montana, Monard: capra fylvestris Lacana, Pazon Persis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le jirre de befoat, qui fe trouve dans l'elbranc ou quelque autre caviré interne de l'animal. Il y en a d'ovales, de ronder de de grant en le partie de la contraire des peaux d'oignon. La couleur n'elt pas toijours la même, elles font verdaires, vertes, pilas, condrées, jaunàrres & fans odeurs, leur groffeur est d'une noir plus ou moins ; 31 y en a de pefaness & de l'egres; 3 on faisfiée le befoar : les

uns le font avec de la crave, des cendres, des coquilles, du fang deffeché, & de perites pierres de befoar, pulverifées, en incorporant le tout enfemble ; Er les autres en fe fervant de cinnabre, d'Antimoine & de Vif-argent, mêlez enfemble à l'aide du feu. Mais cerre falfification bien loin d'avoir quelque utilité, ne peut aporter qu'un notable préjudice à ceux qui s'v laisfent tromper. Voici les marques à quoi on reconnoit la bonté du befoard, ramafiées de divers Auteurs. La figure d'un rein, ou d'un œuf de p'geon bien uni en déhors, marque la falsification. Si les écailles couchées les unes sur les autres. comme les peaux d'oignon font toutes également lissés & unies, c'est un bon signe, mais il n'est pas reçu par rous les Auteurs, Les uns veulent que la cavité du centre ne renferme rien qu'un peu de terre, & les autres veulent qu'il y ait quelque paille, ou quelque grain. Ceux-ci, veulent que le befoard foit pefant, ceux-là qu'il foit leger. Si aprés avoir mouillé le befoard on le passe fur du papier qu'on a froté avec de la craye, ou de la cerusse, & qu'il y marque des lignes verres, ou si on frore la pietre de befoard avec de l'eau, où il y a de la chaux vive, & que par ce moien elle devienne jaunâtre, il n'y a point de falfification. La friabilité & la diffolution dans de l'eau, peut être commune au befoard falfifié comme au naturel. Si on v peut ficher une aiguille chaude c'est bon signe, comme aussi fi les morceaux quand on les rompt font plus durs que le plâtre, ou la terre. Le figne le plus affuré de tout ; c'est s'il garantir de la mort ceux qui en prennent par la bouche, aprés avoir été empoisonnés, à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent toures, ou pour la plus grande partie, il n'est pas für de juger de la bonté du besoard. Le meilleur de tous vient de Perse, où il croît beaucoup de contraverva dont le besoard animal fe nourrit. Le befoard Oriental est corroborarif, sudorifique alexipharmaque, & par confequent fouverain contre le vertige, l'épilepsie, la lipothymie, la palpitation du cœur, la jaunisse, la colique, la dysenterie, la vermine, le calcul. l'obstruction du flux menstrual , l'acouchement difficile , la mélancolie, & specialement contre la peste, les fiévres malignes, & le poison. Il peut être apliqué exterieurement sur les écrouelles ouvertes, fur le cancer exulceré & fur de femblables maladies. La prise est de trois grains à douze.

XII. CAPRICERVA OCCIDENTALIS.

C'Est une maniere de Boue du Perou, semblable au besoard Oriental, excepté qu'il n'a point de cornes, il se nourrit 42 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, comme l'autre d'herbes falutaires. On le nomme vulgairement Vicunna, ou Taragua.

Les parties officinales sont

La pierre de besoard Occidental, qui se trouve dans les mêmes cavités que ci-dessus : elle est composée de diverses couches ou écailles comme la premiere, mais il ne se trouve aucun corps étranger dans la cavité du milieu. Elle est pour l'ordinaire plus groffe que l'Orientale, fa furface est de couleur cendrée, blanche, noire, ou d'un vert obscur. La derniere est la meilleure, Celle qui se trouve dans les Vicumas des montagnes est la meilleure, elle a les mêmes vertus que l'autre, & ne lui cede rien en bonté; on l'emploie dans les affections du cœur, contre le poison, le venin & les fiévres pestilentielles; contre'la fiévre quarte dont elle diminuë les fimptomes, contre la mélancolie, les maladies durables, les vers, l'épilepfie, &c. elle convient pareillement aux playes empoisonnées, & des animaux venimeux, faupoudrée deflus. La prife est plus forte que du besoard Oriental, sçavoir dépuis six grains jusqu'à vingt, Le besoard Occidental a cela de particulier qu'il lâche un peu le ventre. On aporte une pierre de besoard de la nouvelle Espagne, qui n'est pas si bonne, ni si chere que celle du Perou.

* Les animaux dont on tire les pierres de besoard, ont du raport avec les cerfs par leur figure, & avec les chevres par leur groffeur & teurs proprietés. Il s'en trouve beaucoup dans les Indes Orientales, sçavoir en Perse & dans les Provinces voisines ; & dans les Indes Occidentales , sçavoir au Perou. Ces animaux font fort celebres pour les pierres de besoard qui fe trouvent dans leur estomac. Elles sont ainsi apellées à cause de leur vertu alexipharmaque, car besoar en langue Persanne signifie ce qui resiste au venin. A leur imitation nous apellons remedes besoardiques ceux qui resistent aux venins, ainsi on dit la teinture besoardique du Docteur Michaël , l'essence besoardique, la poudre besoardique &c. non que la pierre de besoard y entre, mais parce que ces remedes sont sudorifiques & resistent puissamment au venin, & à la ma-

lignité. Nous avons dit en l'article du Chamois , la maniere dont ces pierres se formoient, & comme elles recevoient leur vertu des herbes que les animaux qui les portent ont coûtume de paître. Il n'y a point d'especes de cerfs qui n'en ayent ; & qui ne soient besoardiques & alexipharmaques , à cause des herbes du residu desquelles elles sont formées. Nonobstant les miracles qu'on publie de ces pierres , elles ne sont presque point en usage, elles sont pour la plupart tellement sophistiquées, qu'il ne s'en trouve pas de cent une qui soit veritable. Ce qui me fait parler de la forte, c'est qu'il y en a beaucoup plus en Europe, & à meilleur marché que dans les Indes mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si elles ne produisent pas les effets qu'on s'en promet , & si Garivionius Medécin Italien, affure qu'il n'a jamais vu faire aucune operation louable à ces fortes de pierres. Hildanus cent. 5. obf. 89. dit que la pierre de befoard fait fouvent du mal, & il raporte l'exemple d'une fiévre quarte, que l'usage inconsideré du besoard produisit. Il est dificile de connoître le besoard naturel d'avec l'artisiciel. Outre les manieres que Schroder nous donne en voici une qui me paroît bonne, c'est de peser la pierre de besoard & aprés l'avoir pesée, de la metre durant fept ou huit heures dans de l'eau simple ; si au bout de ce tems là elle ne pese pas plus qu'auparavant, c'est une marque qu'elle est naturelle ; si elle pese plus, elle est artificielle. La raison en est que le befoard naturel eft d'une confiftence fi folide, qu'il ne peut imbiber aucune humeur, au lieu que l'artificiel est poreux. Zacurus Lusitanus s'est fort étendu liv. 1. med. princ. Hift. 21. fur les vertus du besoard : fon usage est pourtant presque aboli en Angleterre, & parmi les Medécins modernes. Non seulement à cause qu'il est trop cher , & souvent falsissé , mais mêmes parce qu'il se donne en trop petite dose com-

me de six à sept grains , & que pour bien operer , il en faudroit prendre quinze grains ou un scrupule. On use en sa place, du besoard mineral ou de l'antimoine diaphoretique, ou de la corne de cerf & de ses préparations, Rulandus dans son Traité de la maladie Hongroise pag. 147. assure que la pierre de besoard, vaut mieux que la corne de cers. La pierre humaine même peut lui être substituée, & n'est pas moins excellente pour pousser par les urines, par les fueurs, & pour guerir la peste, suivant l'experience qu'on en a faite en Angleterre , dans la dernière peste de Londres. Voyez Baubin qui a écrit un Traité entier de cette pierre, Primerose liv. 2, ch. 36, des erreurs du Vulgaire, Zuveipher dans son Apendix sur les notes pag. 17. 6 65. Horstius dans son dispensataire pag. 245. Guibert dans son Medécin officieux, & son petit Traité de la peste pag. 511. Vvormius dans son Mu-(aum, Hildanus cent. 5. obf. 29. & cent. 6. obf. 89. Comme la pierre de besoard Oriental & Occidental est rare, on en fait peu de préparations, il y a pourtant dans l'Armamentarium Chymicum de Minsiethus un Besoard potable par la solution & l'extraction de la pierre de besoard, & pag. 34. Un magistere de la pierre de Besoard. Quand on a de la pierre humaine, du befoard mineral, de l'antimoine diaphoretique, on peut se passer aisement de ces besoards fameux. Il est à observer que le besoard occidental doit être donné en double dose de l'oriental. Il se trouve dans les cerfs d'Europe, des pierres qui n'ont gueres moins d'efficacité que le besoard naturel, la vertu confiste dans un sel volatile salé & alcali, qui vient des plantes falutaires dont les animaux fe nourriffent

XIII. CAPREOLUS, CAPRA.

E fachevreul est un animal, qui a le corps & les cornes faites comme le cerf, excepté qu'elles sont plus petites, il est timide, étourdi, vite à la course, & il voit également la nuit & le jour.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair 3 la malette, le foye, le fels la rate, la fionte, la chair convien en fortme d'alimene dans la diarritée & la dy-feucréte. La malette ell faluraite aux mêmes maladies, bué dans du vin. Le foye rénabit la vidé, on le mange & on le boir , on en reçoir la funde , & on en dittile dans les yeux. Le foye arrête! Phomorragie, fopecialemen celle dun euz. 2, on le brûte puis on foufie la cendre. Le fel efface les raches du vifage énar enduit , il guerri les rayes des yeux apliqué avec du miels, il rem die aux cintemens d'oreilles mis dedans avec de l'huite d'amandes douces, & il elamine al ouleur des dons en la même forme. La fiente guerit la juntifié. Les vertus des autres parties font femblables à celles de la chevre, & mêmes plus fortes.

* Je ne me fouviens pás d'avoir jamais vu aucune chofe du chevreul dans les Auteurs. Si fon fiel, fa malette, & fa fiente ont quelques vertus, elles font communes à ces parties des autres animaux, ainfi il eft inutile d'en parler.

XIV. CASTOR.

LE Castor ou Bievre, est un animal amphibie qui vit dans l'eau & sur la terre, il se nourrit de poisson, de fruit & d'écotce d'arbre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, les ressientes qu'on appelle valgairement Casseeum, la pease. La graisse est particuliere au genne novecu-, à la martiee, à l'épilepsie, à la prasysse, à la convulsion des membres, & d'appoplexie. Le Castoreum ou les enflieules du castor étante coupés & bien netoyés, se dess'entpendant au foufervent, aprês ayoir été dessientse en sus fusionant planervent, aprês ayoir été dessientse en sus fusions au plan-

cher. Ils durent plus de fept ans fans se corrompre. On falsisse le castoreum par le moyen de la gomme ammoniac pêtrie avec le fang de caftor, desfechée & renfermée dans une vessie. Ou bien on renferme les reins du castor dans sa vessie , puis on fair desfecher le tout. On connoit la fraude en ce que les testicules veritables du caftor partent tous deux d'un feul & même ptincipe; en ce que les faux testicules font plus gros, les veritables ont une odeur forte & defagreable, une faveur ameie & mordicante, & une substance facile à rompre. Le castoreum rance & noir ne vaut rien. Le Castoreum est chaud, dessicatif, attenuant, aperitif, il dislipe les vens, fortifie les nerfs, les parties nerveuses , la tête , il reveille les esprits animaux engourdis. Il refiste aux venins, fait éternuër, calme les douleurs . & excite le flux menstrual. Il convient par ces facultés à la lethargie, l'apoplexie, l'épilepfie, la paralyfie, au vertige, au tremblement des membres, aux defluxions fur les artieles, à la suffocation de matrice, à la colique, tant interieurement qu'exterieurement : il guerit les tintemens d'oreilles & la furdité, mis dans l'oreille ; il remedie à l'odontalgie apliqué fur la partie. On l'aplique diversement contre la suffocation de matrice. On le prefente au nez, on l'attache fous les aisselles, on le met dans le nombrel. Le Castoreum cotrige la virulence de l'opium, & il est apellé par Guainerius le besoard de l'opium. La peau passée sonlage la podagte & la paralisse.

LES PREPARATIONS SONT

L'haile de caforeum, par infusion : l'haile distillée, N. ce qu'il vous plaira de Casforeum, merce le distillorder dans du vinaigre, ou macere dans du vin ou de l'esprit de vin, après quoi vous le distiller à petit feu dans une retorre de verte. On le reclisse avec du vinaigre. On peut proceder ici comme dans l'huile des Philisophes en imbibant des tuites rougies au feu avec de la grafif de castoreum, & en distillant les tout, L'él-stataire blue-sprains il extrarise qui fe rist situaru l'arr, avec l'esprit de vin reclisse. Quelques uns se fervent de vinaigre distilé, & en ainst fait l'erraristio it la retirerzo avec de l'esprit de vin. Quercetan emploie une cau distilée convenable, s'gavoir l'eau de mellife, de socié, de pivoire ou quelque autre cau antiéplieprique, ou cephaique. Dans quois ll aisse macter dan arrier quare ou cinq ouus. La prife est de cinq à douze grains. On prépare pareillement, une csience & une retireure de actoreum.

* Le Castor animal amphibie fournit à la Mede-

cine sa graisse, qui est un excellent remede, contre la paralysie, le tremblement, & les autres maladies du cerveau, en forme de liniment, contre la suffocation de matrice & les douleurs d'aprés l'enfantement. enduite sur le ventre. On confond mal à propos le castoreum avec les testicules du castor, & Schroder s'v est trompé comme les autres. Car le castoreum est une manière de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aines du castor, entre les testicules & le membre ou l'anus, immediatement fous la peau, comme nous dirons ci-aprés à l'égard de la Civette ; il se trouve beaucoup plus de ce suc dans les mâles que dans les femelles. Ces tumeurs font dans les mâles de la groffeur d'un œuf d'oye, renfermées chacune dans une tunique propre : Et quoique le membre genital soit justement place au milieu , elles n'ont pourtant aucune communication avec lui, ni avec les testicules par le moien d'aucun vaisseau. La tunique qui envelope ces tumeurs a un trou dans son milieu par où la liqueur huileuse ou sereuse trouve fon issue, étant épaissie elle fait le castoreum. Lisez Aldrovandus & Jonstonius dans l'Histoire des animaux, & Bartholin. Quant aux falsifications du castoreum, il est aisé de juger suivant le principe que nous venons d'établir , que les bourses qui renferment les reins, ou les testicules du castor ne sont pas le vrai castoreum, il a une odeur forte & puante, qui démontre le sel volatile huileux & tres-acre, dont il est empreigné, lequel est propre à précipiter, corriger & adoucir , l'acide qui excite des effervefcences dans les prémieres voies, & qui fermente dans le pancreas, à dissiper par consequent les yens des intestins, à remedier à la colique, à la suffocation de matrice, en un mot à absorber l'acide morbifique dans toutes les parties du corps. Le castoreum eft fort celebre dans routes les obstructions de

la matrice, pour pousser le flux menstrual, le fétus mort, les lochies, & l'arrierefaix. J'ai remarqué sur l'article de l'asa fetide que les odeurs fortes ne convenoient pas à toutes les femmes, ce qui se doit entendre ausli du castoreum. L'essence de castoreum & l'extrait sont fort usités, ainsi que l'eau d'hyrondelles avec le castoreum, & l'eau de vie des femmes avec le même, dans la colique, la suffocation de matrice, & dans l'épilepsie par le consentement de la matrice. Le castoreum convient encore, aux affections des nerfs & de la tête, & specialement aux maladies foporeuses, comme la lethargie, le coma, le cataphora, & à la virulence de l'opium ; on le donne feul, ou bien on le mêle avec des purgatifs apropriés. Trallian ordonne le Castoreum avec la scammonée pour purger les lethargiques ; Un vieillard de cinquante cinq ans, étant tombé en lethargie pour avoir souffert du froid fût gueri aprés plusieurs remedes inutiles par un Medécin moderne, qui le purgea fuivant la methode de Trallian, avec deux ferupules de castoreum, un scrupule de scammonée, & de l'oxymel pour deux prises. Voyez Borellus, qui raporte plusieurs experiences touchant les vertus du castoreum dans la lethargie, Cent. 1. obs. 52. Le castoreum dissout dans du vinaigre & apliqué au nez, reveille les lethargiques, & ceux que les vapeurs narcotiques du charbon, de la bierre, & du vin nouveau ont jetté dans l'affoupissement. Le castoreum ou son extrait entre dans les clysteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie & l'épilepsie, Et on fait avaller dans les mêmes maladies l'essence de castoreum dans de l'eau de muguet, de lavande, ou de fauge. Dans le tintement & les autres affections des oreilles, on y aplique du castoreum renfermé dans du coton, ou bien on trempe du coton dans l'essence de castoreum pour le mettre dans l'oreille,

OU LE REGNE ANIMAL remede sera plus effi ace, si on y ajoûte l'esprit de fourmis, qui est lui même specifique dans les affections des oreilles. L'huile de castoreum est fort usitée pour enduire les membres dans la paralysie & le tremblement, & il est bon d'en verser quelques goûtes sur la langue dans sa paralysie, & la perte de la parole qui s'en ensuit. Le castoreum doit entrer dans les clysteres pour la suffocation de matrice , l'huile de castoreum enduite à l'épine du dos avant l'accés de la fiévre quarte diminuë le frisson. L'essence de castoreum a les mêmes vertus que son simple, on l'aplique sur le ventre, & sur le nombril avec des linges dans la colique & la suffocation de matrice ; elle est bonne comme le castoreum, à faire sortir la petite verole, & les autres exanthemes & pouffer par les fueurs, c'est un remede qui doit être en recommandation. Zuvelpher dans sa Pharmacopée royalle pag. 67. donne une essence de Castor composée qu'il recommande instamment pour faire fortir la petite verole & les exanthemes. Le Docteur Langius, avoit une essence anodine faite avec le castoreum & l'asa fetide. par le moyen de l'esprit de vin tartarisé ; outre les affections uterines, il s'en servoit pour prévenir & guerir la petite verole. Le Castoreum corrige outre cela la malignité virulente de l'ellebore blanc, Voyez Thonnerus obf. pag. 224. Zuvelpher nonobstant la grande reputation du Castoreum, dans les maladies de la matrice & épileptiques, s'éleve contre tous les Medécins, & soûtient que c'est mal à propos qu'on ordonne ce remede dans les affections des femmes; mais comme il n'en donne aucune raison, on doit atribuer ce qu'il en dit à sa mauvaise humeur. Ceux qui navigent & portent du Castoreum sont facilement submergés, ce qui paroît surprenant, Bartholin en raporte pourtant plusieurs exemples, Cent. 2. obf. 16. bift. 17.

Tome II.

XV. CATUS DOMESTICUS.

LE Chat est domestique ou sauvage, c'est un animal liber. tin, & doue d'une vue tres-aigué.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la tête, la fiente, la peau, l'arriere. faix. La graiffe d'un Chat châtre est chaude, émolliente, discuffive, & falutaire aux douleurs de la goute, de la colique & de la matrice. Celle du Chat fauvage est la meilleure. Le fang d'un matou, tiré d'une veine de dessous la queuë, & bû au nombre de trois goutes, guerit entierement le mal caduc, Le même fang tiré à l'oreille guerit heuteusement l'herpes, La tête d'un Chat noir reduite en cendres est un remede divin contre les tâches, les tayes, les ongles & les autres affections semblables des yeux. On en sousse trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on atribue aux Chats reside dans leur tête & leur cerveau feulement. Il n'y en a point dans les autres parties , & on les peut manger. La fiente avec partie égale de moutarde, & du vinaigre guerit l'alopecie ou chauveté, & foulage les gouteux en forme de liniment. La peau apliquée fert à rechaufer l'estomac & les membres retirés. L'arrurefaix sufpendu au col préferve des affections des yeux, on préfere l'arriefaix d'une chate noire & de la premiere portée.

* Le Chat est un animal domestique, facile à se mettre en colere & venimeux quand il y est. Voyez Kirkerus dans fon Scrutinium pestis pag. 406. où il parle d'un Chat enragé qu'on servit à table, & comme quoi tous ceux qui en mangerent devinrent enragés. Il affüre que l'haleine des Chats est naturellement venimeuse & dispose à la phthisie, & à l'atrophie. On prepare avec le chat une medecine univerfelle pour guerir les vaches, les chevaux & tout autre bêtail. On fait cuire un Chat tout vif dans de l'eau jusqu'à ce que la chair tombe & se détache des os, puis quand la decoction est refroidie, on le fait avaller aux animaux malades qui guerissent aussi-tôt. La graisse de Chat, sur tout de Chat sauvage, est tres-usitée en Medecine, elle est propre pour enduire le nombril dans l'épileplie, & Brunnerus remarque que si c'est pour une femme il faut de la graisse d'une Chatte fauvage, & pour un homme celle d'un Chat fauvage. Schmuck ajoûte qu'outre ce choix à raison du sexe, ce remede ne manque point de guerir les épileptiques, si l'épilepsie est curable, & qu'il les tue promtement fi elle est incurable. Hildeshein dans son specilegium 7. pag. 609. dit qu'en observant le même choix de sexe, on coupe le tiers de la queuë d'un Chat, dont on tire trois goutes de sang qu'on fait avaller aux épileptiques toutes chaudes dans de l'eau de tillau, & qu'il n'y a point de remede plus éprouvé pour faire revenir les épileptiques de leur accés. Dans l'éresipele, on fait une incisson à l'oreille d'un Chat noir , & on enduit avec le sang qui en sort la partie éresipelateuse, mettant par dessus un linge sec , & l'érelipele est tout aussi-tôt gueri, témoin Lotichius obs. 97. La graisse de Chat est excellente dans l'atrophie, pour empêcher les membres de s'amaigrir davantage, & faciliter la nutrition.

XVI. CATUS ZIBELTHINUS.

L'A Civette est un animal étranger, il s'en trouve en Europe qu'on nourrit dans des cages.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Ciente qui est une liqueur renfermée dans une poche, fiutée entre les rétileules & le fondement de l'animal, on y fait une incition pour en tirer la liqueur. La Civette est chaude, humide & anodine, dans la colique & les douleurs de ventre des enfants, on en oint le nombril & dans la fusionación de matrice, on l'aplique à la vulve, on à la cavité du nombril.

* La Civette est un animal des païs étrangers de la figure d'un renard. Voyez en la description dans

D

12 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

les relations. Cet animal est recherché à cause d'une liqueur du même nom renfermée dans une poche proche des testicules de l'animal, & distinguée d'avec le scrotum. Cette poche est attachée sous la peau, sa membrane est rude & fenduë au milieu, & n'a aucune communication avec les testicules comme nous avons dit, à l'égard du Castor. Elle est charnuë en dedans, & on y sent certains grains, ou certaines glandes beaucoup plus dures que la substance des testicules, la liqueur nommée Civette exude de ces glandes dans quoi elle a été travaillée, & on la tire de la cavité où elle se rectifie, avec une cuilliere ou quelque autre instrument semblable, & quand elle est seche on nous l'aporte, Voyez Jonstonius, dans son Histoire des animaux, & Castellus au Traité de l'Hyene odoriferante, imprimé depuis peu, il fait l'anatomie de la Civette. Voyez ansli Bartholin Cent. 4. Hift. 1. & Cent. 5. Hiftoire 49. où il décrit , la groffeur , la stature , & la figure de la Civette. On a coûtume de donner la Civette interieurement pour confortatif, mais cette pratique n'est pas recue par tous les Medécins, & plusieurs s'en moquent. La Civette étoit le specifique de Paracelle contre la colique, il en enduisoit le nombril, & il y ajoûtoit quelquefois l'huile de muscade. Les femmes sujettes à la suffocation de matrice, enduisent la vulve de Civette dans la croyance que cette partie aime les bonnes odeurs ; elles disent que la Civette enduite au nez excite la suffocation, & qu'étant enduite à la vulve elle la guerit. La Civette chasse les poux si on en enduit les chémises ou les habits, mais elle est un peu chere pour les gueux,

XVII. CERVUS.

LE Cerf est un animal tres-vite à la course, il vit jusqu'à cent ans, il quitte son bois tous les ans au mois d'Avril;

DU LE REGNE ANIMAL. 53
il est en rut sur la fin d'Août & au commencement de Septembre vers la Saint Gilles. La biehe porte huit mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La carae, le cuir, l'es du caur, le membre geniral, les reflicultes, le fang, le larares, la moiilele, le fell', l'es du stales ou l'affraçal , la pierre. La come crué refifte à la corruption, corrige la maligniet', poufil es fusurs, & fortifie le baume humàn. Elle elt uficé dans la petite verole, la rougeole, les févres purtides émalignes, & les autres maladies, noi il flaur fuer. On la met dans les decoctions & dans les infusions à cause qu'en éthélance; on la rend comme on l'a prife. On eltime celle qui a été prife entre les deux nôtre Dames, c'estiaidre entre le 7,5 d'Aoûr, & le 8. Sepeenbre.

LES PREPARATIONS SONT

La corne de Cerf brûlée ; la corne de Cerf préparée , qui se fait en broyant la corne de Cerf brûlée, avec une eau cordiale. Leur vertu deflicative fait que ces préparations refiftent à la pourriture, arrêtent le flux de ventre, tuent les vers, pouffent les fueurs, & fervent de medecine ordinaire aux enfans, La prife est d'un scrupule à 3. j La corne de Cerf calcinée philofophiquement, elle est sudorifique & remedie à la malignité. La prife eft z . f. Le magiftere de corne de Cerf; on diffout dans du vinaigre distilé, la rapure, on précipite la dissolution avec de l'huile de tartre , ou de vitriol , on adoucit la matiere précipitée avec de l'eau dans quoi on la lave, on la laisse dessecher, puis on la garde. Quelques-uns dissoudent la rapure de corne de Cerf; avec l'esprit de nitre, & en aiant fait l'extraction, ils édulcorent le magistere qui est resté au fond. Mais en faifant l'abstraction de l'esprit de nitre, il faut bien prendre garde que le feu ne s'y mette, ce qui peut arriver facilement & causer du dommage. Pour éviter cet inconvenient il vaut mieux verser une mesure d'eau de fontaine sur quatre onces de la dissolution, on philtre le tout, &, s'il est besoin, on précipite la matiere en y verfant de l'huile de tartre goute à goute. D'autres dissoudent la rapure de corne de Cerf dans l'eau de tartre, ils font la précipitation avec l'efprit de vitriol, & édulcorent ensuite la matière précipitée. Si on s'est servi pour la précipitation d'huile de tartre, le magistere sera jaunâtre ; & si on s'est servi de quelque huile minerale, par exemple d'esprit de vittiol , il fera blanc. La gélée de corne de Cerf ; la liqueur ou

D iij

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE;

l'esprit de corne de Cerf. La liqueur succinée antiepileptique d'Ettmuller , dans fon Valetudinarjum Infantile , l'huile de corne de Cerf ; La veritable description est dans Keller ; Le sel volatile de corne de Cerf. Quelques-uns metent en digestion durant douze jours, deux onces de sel fixe de corne de Cerf, dans une once d'esprit de vin rectifié, ils font l'abstraction de la moirié de l'esprit de vin , & gardent le reste sous le nom de teinrure de sel de corne de Cerf. La prise est de c. grains à A. B. L'extrait de corne de Cerf , il fe fait en verfant l'eau propre fur de la rapure de corne de Cerf, & en faifant l'extraction de la teinture aptés une digestion d'un mois. L'eau de jeunes andonilliers. Bt. andouilliers tendres & encore remplis de fang, hachez les par morceanx pour les distiler au bain marie, feuls ou avec de bon vin. Cette eau est excellente pour les fiévres ardentes malignes. La dose est demie cuillerée seule ou dans une eau apropriée. La moëlle ou mucilage des andouilliers tendres tiré dans du vinaigre distilé est souverain, contre la secheresse de la bouche, L'onguent de corne de Cerf anodin; Le cuir de Cerf fert à faire des ceintures, dont les femmes se servent contre la suffocation de matrice. Le cœur du Cerf est un excellent confortatif, ainfi que l'eau qu'on en tire. L'os du cour du Cerf, est un concours d'arteres qui se réunissent vers fa bafe & degénérent en os avec le tems, fur tout durant le rut, Cet os est specifique pour le cœur, & pour le preserver contre la malignité, il conferve le fétus & les femmes groffes. Le membre genital ou le priape du Cerf, est diurctique, il excite à l'amour, convient à la pleuresse, à la dysenterie, & à la colique. On le donne en poudre, ou en decoction, ou bien on donne l'eau dans quoi on l'a lavé. Les testicules sees & bus dans du vin , augmentent le plaifir du deduit amoureux. Le sang frit dans une poëlle, arrête la dyfenterie & le flux celiaque, il est esficace contre le poison, & recommandé contre les douleurs de côté & de la cuiffe, cuit avec de l'huile. On tire du fang du Cerf, du bouc, ainfi que du fang humain, de l'esprir, de l'huile & les autres principes ; mais le plus ufité en Medecine c'est le baume antipodagrique, qui se prepare de la maniere que nous dirons fur le fang humain. Si on met macerer les visceres de ces animaux, scavoir le poûmon, le cœur & le foye hachés menu avec le fang, on en tirera une essence beaucoup plus efficace. Le baume ou l'essence de sang de Cerf, est d'un grand foulagement pour les gouteux, on en oint aussi les membres retirés par quelque cause que ce soit, son sel la rend fort refolutive. Spuntonus apelle le fel volatile du fang de Cerf, le camphre du Cerf, le baume radical de la nature, & le fe-

OU LE REGNE ANIMAL. cres de la Medecine. Il met corrompre le fang durant quinze fours dans de l'esprit de vin, aprés quoi il distile le tout, Quand le vaisseau est refroidi, il trouve le sel attaché au col de la retorte. La prife est de quatre à six grains, Les larmes out ordures qui se trouvent dans les coins des yeux du Cerf, dures comme de la cire & d'une odeur forte, mais agreable, font apellées vulgairement pierres ; elles font defficatives, aftrictives, corroboratives, fudorifiques & fi celebres contre le venin & les maladies conragicufes , qu'elles ne cedent rien en vertu aux pierres de befoard. Le scavant Horstius m'a écrit que ces larmes étoient fouveraines contre l'acouchement difficile , & qu'il avoit reconnu leur force à faire forrir même un fétus mort. La prife est de trois à quatre grains. La Princesse de Saxe Sophie Eleonor qui a épousé le Prince George Lantgrave de Hesse, m'a fair present de quelques morceaux de ces larmes, qui sont de couleur brune & dures comme de la cite. La mobile de Cerf est la meilleure de toures pour les ulceres malins, sur tout des jambes. Le suif de Cerf, est le plus émollient de tous, il quetit les playes, les engelures, & calme les douleurs, L'hule distilée du suif ou de la graisse de Cerf est émolliente, lenirive & le grand anodin de la goure, on en frore la partie une fois

ou deux le jour. L'os du talon , ou l'astragal est saluraire à la dysenterie ; La pierre du cœur , de l'estomac , ou des intestins dispute en vertu avec la pierre de besoard . & celle qui se trouve dans la vulve des biches, est un excellent preservarif contre l'avortement, & fait porter l'enfant jusqu'au terme. Tout le Cerf & fes parties fon meilleures dans le tems du rut, fçavoir vers la Saint Gille au commencement de Septembre. La queuë

do Cerf est venimente.

* Tout le Cerf est alexipharmaque ainsi que toutes ses préparations ; l'esprit volatile distilé de la corne, ou du sang, ou des autres parties, avec le fel volatile, est tres-usité dans la cure des maladies malignes, & dans l'épilepsie, où l'esprit de corne de Cerf volatile salin peut être substitué à l'esprit de crane humain, qui est specifique dans l'épilepsie. La corne de Cerf, pour être bonne doit être meure ; c'est-à-dire que le Cerf l'ait posée naturellement. Ce qui est aisé à connoître, car les cornes que les Cerfs ont mis bas eux mêmes, dépuis le 15. Avril jusqu'au 18. de Septembre, sont plus pesantes, plus solides, 6 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, plus dures & plus blanches que celles qu'on a coupées aux Cerfs qu'on a tués en un autre tems, cellesci étant legeres & poreuses , & ont des marques ou rayeures de lang. Les prémieres fonrnissent non seu-lement plus d'esprit & de sel volatile, mais ce qu'elles en fournissent est beaucoup plus efficace; on ramasse neanmoins les cornes de Cerf tendres pour l'usage de la Medecine. Au reste la corne de Cerf cruë est de difficile digestion, & on ne l'ordonne gueres que dans les affections, où il y a beaucoup d'acide à précipiter & à absorber. On la prépare avec ou sans fen, pour l'usage alexipharmaque, sucdorifique & alexitere. La corne de Cerf préparée avec le feu, est apellée corne de Cerf brûlée, & c'est ce qui reste aprés la distilation de l'esprit, de l'huile & du sel volatile. La corne de Cerf préparée sans feu se fait, en la faisant bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle se ramollisse & devienne un peu friable, ou bien quand on distile quelques plantes, on met des morceaux de corne de Cerf dans l'alembic, afin que l'eau en montant les puisse pénétrer, & les rendre molles & friables. La corne de Cerf préparée de cette maniere se nomme corne de Cerf préparée sans feu ou philosophiquement. La corne de Cerf brûlêe n'est qu'une terre morte ou une chaux privée de toute vertu active, & qui n'a aucun usage que d'absorber l'humidité & l'acide des prémieres voyes ; au lieu que la corne de Cerf preparée philosophiquement est encore empreignée, d'esprit, d'huile & de sel volatile, & par consequent des vertus alexipharmaque, & sudorifique. Ce qui paroît en ce que, si on met de la corne de Cerf préparée philosophiquement dans une retorte, elle donnera de l'esprit, du sel volatile & de l'huile comme de la corne de Cerf cruë, mais en moindre quantité. Pour peu qu'il y demeure de prin-cipes actifs, elle est préferable à la corne de Cerf

ou le regne Animal:

blûlée. Voyez Vanhelmont pag. 373. & Horstius dans son Dispensataire pag. 239. Quoique la corne de Cerf brûlée ne soit d'aucune utilité, en qualité de diaphoretique & d'alixipharmaque, elle ne laisse pas d'avoir lieu dans les diarrhées où elle est merveilleuse pour dessecher & absorber l'humidité qui relâche les intestins ; dans l'acide lorsqu'il surabonde dans les intestins, pour l'absorber ; & dans les vers des petits enfans, pour les chasser déhors. La corne de Cerf préparée sans feu, convient aux maladies malignes, pour précipiter les matieres, & les pouffer par les sueurs. La gêlée de corne de Cerf, est admirable dans les maladies & les fiévres malignes pour refifter à la malignité, & pour la chasser déhors. Cette gêlée n'est rien autre chose que le sel volatile concentré par le mucilage spermatique. La dose est 3. 6. 3. vj. on 3. j. dans demie mesure de bierre, ou dans un julep. Cette gélée est simple, ou rendué aigrelette avec le vinaigre distilé & le suc de citron. Cette derniere est plus convenable dans l'ardeur & l'effervescence immoderée de la masse du sang. L'eau distilée des cornes tendres de Cerf, est falutaire pour la palpitation du cœur, & pour faire fortir la petite verole & la rougeole, tant des enfans que des adultes. C'est un excellent vehicule pour tous les remedes alexipharmaques dans les maladies malignes. La description de Schroder est bonne, nous avons déja dit que l'esprit, & le sel volatile de corne de Cerf étoient admirables pour exciter la fueur dans les affections malignes. Quant à l'effence ou l'extrait de come de Cerf, on en prépare une merveilleuse par le moien de la fermentation avec l'esprit de bayes de genévre , & en y ajoûtant le sel volatile de corne de Cerf, il n'est point de meilleur alexipharmaque. L'esprit de corne de Cerf essentissé ; c'est-à-dire empreigné de son propre sel volatile, & d'un peu de camphre de-

י

8 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE ;

vient un remede incomparable pour les mêmes intentions dans les fiévres & les maladies malignes. Par cette pratique on peut parvenir à l'exaltation de l'huile pestilentielle de Heinsius, dont nous avons parlé sur le camphre. Mabins dans sa dissertation sur les vomitifs, dit que le fel volatile de corne de Cerf, outre la vertu de pousser par les sueurs, a celle de faire vomir. Il est le seul qui ait fait cette remarque. La ceinture de cuir de Cerf, outre l'usage que Schroder lui atribue, possede la faculté d'avancer l'acouchement, fuivant Schmuck pag. 29. L'os du cœur de Cerf, n'est rien autre chose que l'artere endurcie qui devient cartilagineuse & osseuse au sortir du cœur. Quelques Anatomistes assurent qu'il se trouve de semblables os aux cœurs des hommes fort âgés ; il s'en rencontre affez fouvent dans les cœurs des beufs. Cet os est dedié au cœur, & il est specifique contre l'avortement pris avec quelques grains de chermés dans un vehicule aproprié. On dit que si on doute qu'une fille soit grosse on le connoîtra, en lui faisant prendre une dose suffisante de cet os. Le membre genital du Cerf, est éprouvé contre la dysenterie & la pleuresie, & ce qu'on a die du priape du taureau, se doit entendre de celui du Cerf qui possede excellemment les mêmes vertus. La prise est 3. j. dans une eau apropriée, sçavoir dans de l'eau de plantin pour la dysenterie, & de l'ean de chardon benit, & de tussilage pour la pleuresie. Ou bien on fait avaler au malade la decoction de la rasure de ce priape. Il est outre cela salutaire contre la colique & la suffocation de matrice, fuivant Bartholin , Cem. 6, hift. 50. pour les remedes ci-dessus, il faut que le priape soit coupé hors le tems du rut , Voyez Vanhelmont au Traité pleura furens , s'il est coupé au tems du rut, il sera propre pour un breuvage amoureux, à prendre en poudre jusqu'à 3.j. dans un œuf frais, ou dans un verre de bon vin.

Lifez Solenander feet. 4. conf. 69. Quelques-uns recommandent pour exciter à l'amour, le fang d'un Cerf tué lorsqu'il est en rut , pendant que ce sang est encore chaud, on y mêle deux onces de gomme adragant en poudre, noix muscades, gerosles, & cannelle, de chacun demie once, camphre, musc, & ambre, de chacun une dragme, le tout avec une quantité suffisante de sang de Cerf chaud, pour en composer une masse dont on forme des pelotes, qui étant feches & tenues dans la main droite, échaufent puifsamment l'apetit Venerien. Le priape de Cerf pulverifé & enduit au membre viril avec du vin, anime au combat amoureux fuivant Bartholin , & augmente le plaisir. Il faut pour cet effet que le priape ait été coupé avec les testicules au tems que le Cerf est en rut, car autrement il ne serviroit de rien. Les larmes qu'on ramasse dans les angles des yeux du Cerf sont des ordures qui s'y sont condensées, & les pierres de Besoard des anciens, à ce qu'on dit contre la verité. Ces larmes sont pourtant d'excellens remedes & beaucoup plus efficaces que la graisse de Cerf, selon Zacutus Lusitanus liv. 5. med. princ. bist. 29. à l'égard de la graisse de Cerf, voici une observation fort curicule. Le Docteur Nesterus en jettoit une goute dans l'urine des malades en danger de mort , si elle alloit au fond , le malade mourroit. Si elle furnageoit, il ne mourroit pas. Dans les écorchûres des cuiffes . & les fiffures des mains & des pieds la graisse de Cerf est éprouvée, & on la recommande contre la goute, comme l'huile de sang de Cerf. Burrhus estimoit beaucoup la peau de Cerf contre la podagre, & il en fit faire un habit à un Prince, mais on ne dit pas si la chose réussit.

XVIII. COCHLEA.

E. L'imaçon est on à coquille, & s'e nomme Escargor, ou s'an Coquille, s'e nonme L'imas ou Limass'e, les mellueurs estargers, sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'hebes odorantes, il faut les rammss'er avant le levre du Soleil. Ceur qui vivent dans les marzis , & dans des l'eux ombrageux, our les mêmes verturs, mais en un moindre degré. Les Escargos fonc engendrés du limon de la tetre , ils vivent de la rosée & de diversée plantes, sils font enneuis de la calle & du heron, par ce qu'ils fervent de nourtirure à ces oyséaux, silson baucoup d'antipathie avec le lesfard & le singe, de forte que ceule cittemble & entre en convulsion en prefence d'une coquille de limagon, & til libéhe s'es excrements de paut.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escargots entiers , les coquilles , la graisse . la mucosité ou humeur gluante, Les Efcargots font refrigeratifs, incraffans, glutinatifs, lenitifs, & falutaires aux nerfs & aux poûmons. On les estime, dans la roux, la phthisie, le crachement de fang , & les autres affections de poirrine , contre la chaleur du foye, & la colique. Apliqués feuls ou avec le fiel de taureau , ils meurissent & ouvrent les charbons pestilentiels, ils confolident les plaies, specialement des nerfs, ils gueriffent les ulceres, fur tout des jambes, ils apaifent les inflammations de la goute, ils abaissent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles & apliqués ; Ils arrêtent l'hemotragie du nez apliqués fur le front , & l'écume qui en fort lorfqu'ils cuifent fur la braife guerit les fistules ; les coquiles pilées se donnent contre le calcul, & pour dessecher-les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la decoction des Escargots quand elle est refroidie, remedie à la rougeur & à la douleur des yeux, & fert de defenfif pour empêcher les fluxions de tomber fur les veux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau destilée de la chair au mois de Mai, ou d'Octobre au bain marie, est bonne contre l'artrophie, & pour forcifier le foye; La cendre de l'Escarges, qui est dessicative, incrassante est salutaire pour dessecher les galles, & arrêter le stux de la

fynouie. La liqueur de Limasse 3 ntêlez des Limasses rouges hachées par morceaux, avec le poids égal de sel commu a merce le tout dans une chausse d'hipocras, puis le merce à la cave, il en découlera une liqueur bonne pour enduire les articles dans la goure. & les verties aprés les avoir ouvertes avec le scalpel. La même liqueur gueire la chute du sondement.

* On parle en ce chapitre de l'Escargot & de la Limaffe, l'un & l'autre conviennent en général à l'hectifie & à la phthisse, à raison de leur sel volatile temperé semblable à celui des plantes rafraichissantes. On les prépare en maniere d'aliment, ou bien on les distile ; ils sont plus efficaces quand on les a nourris de sucre. Voici la methode d'un Medécin Italien : il prénoit des Escargots de montagne , qu'il nourrissoit durant deux ou trois jours de sucre & de farine, aprés quoi il les faisoit cuire legerement dans de l'eau avec un peu de vinaigre ; & enfin dans un bon bouillon de volaille ou de mouton. Preparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon fang, & ne font point de dure digestion, Amatus Lusitanus Cent. 3. cur. 53. a gueri un hectique en le nourrissant de poulets qu'il engraissoit avec des Escargots de Montagnes, & en lui faisant prendre le lait d'ânesse. Riviere Cent. 1. obs. 92. raporte l'exemple singulier d'une hectisse desesperée avec Marasme, qui fut guerie par un Vilageois, avec une decoction de limasses rouges qui se rencontrent dans les bois. Ils gueriffent la podagre & les autres douleurs caufées par l'acide, à cause du sel alcali volatile oculte qu'ils renferment semblable à celui des grenouilles & de leur fray , par le moien de quoi ils absorbent l'acide podagrique, & soulagent aprés l'avoir absorbé les douleurs. Les Escargots en hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moien d'un petit couvercles, celui-ci separé de la coquille, bien lavé & pulverisé gnerit l'hydropisie par les urines. On en prend

62 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

tous les jours foir & matin chargé la pointe d'un coûteau dans un vehicule aproprié. L'eau diffilée des coquilles aprés avoir été bien lavées , n'est pas moins cosmetique que l'eau de frai de grenoüilles , l'une & l'autre agir par son sel voireille oculte qui mortifie l'acide qui caus les vices du cuir. La poudre des pierres qui se trouvent dans les rêtes des Limasses, bué dans du vin , guerit la strangurie. Les limasses apliquées vives sont falutaires à la châte de l'anus , & à la tument avec ardeur des hemorrhoides.

XIX. CUNICULUS.

LE Connil ou Lapin, est un petit animal du genre des liévres, fort timide & fort fecond.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le lapin entier brûlé, la graiffe, la cervelle. Le Lapin brûlé remedie à l'Efquinancie & aux inflammations de la gorge. La graiffe eftutile aux articles & aux nerfs endurés. La cervelle refifte au venin à ce qu'on croit, & a les facultés de celle du Liévre.

* Je n'ai rien à dire de plus.

XX. ELEPHAS.

 $L^{'}$ Elephant est un animal rare en Europe , il est paisible, docide & de longue vie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens feules, qu'on appelle vulgaitement, y unitr, il eft defficarité, retinjerarité, arhitély, incliffe, forrible les viteres & arrête les flucurs blanches des femmes ; il chaffe les vets, convient à la jaunific & aux vielles obfutqu'ons : il queit les douleurs & les foibleffes d'eftomat l'épilepfee, la mélancolie, & refific à la pouritrure d'an poisson. On l'emploie on forme de limaille dans les infusions ; & on le donne en subflance en forme de poudre jusqu'à 2, fb.

LES PREPARATIONS SONT

L'Youire brâlé qu'on nomme vulgaitement Stadium ; Les trechiques de Spade ; Queques-uns recommandent l'your pour la fecondité ; mais comme l'Elephant eft un animal peu fecond & qu'il porte même deux ans , ne fetoit-il point meilleur pour la fletilité.

* Les dens de l'Elephant, que nous apellons yvoire, fortent des machoires de l'animal, une de chaque côté , elles font si longues que dans l'Inde Orientale & au pais du Grand Mogol, un homme peut s'affeoir dessus chacune, sans incommoder l'Elephant. L'yvoire se prepare comme la corne de cerf, fans feu ou philosophiquement & avec le feu. L'yvoire préparé philosophiquement est bon pour précipiter les effervescences fiévreuses de la masse du fang. & pour corriger l'acide vague du corps humain. Il est fort recommandé dans les siévres ardentes, & les malignes avec l'antimoine diaphoretique ; à raifon de l'acide qu'il corrige , il convient aux flueurs blanches des femmes, où l'acide surabonde, & pour prévenir l'avortement, on le donne avec le magistere de corail. L'yvoire préparé avec le suc de citron fortisse puissamment le foye; c'est-à-dire qu'il convient pour reparer la constitution vitiée de la masse du sang. On y joint l'hépatique rouge de Dresden, ce qui fait la poudre hepatique du Docteur Michael , l'yvoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de cerf, on le donne contre les fiévres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de fuccés. Ainfi que dans la suffocation de matrice avec les autres specifiques ; la dose est 9. j. à 3. B. ou 9. ij. L'yvoire brûlé est une chaux ou terre morte dépouillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité prise interieurement. C'est ce qu'on nomme Spodium, il entre dans les collyres, & dans les remedes pour dessecher les playes.

64 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE .

XXI. EQUUS.

LE Cheval est un animal affez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Jang, la malatte, le Jain, la fearte, les verraés; les verraés; les réplicates, la spaife dux ed, la come, le pail, la bavez ou iaume, le vins, la pierre ; Le Jang fe mêle aux remedes feptiques & cantifiques, on préfère ceiul des jumens qui ontréé fautées. La malette convient aux flux eliaques & dyfenterisques, Le jain de imment, et flatuaire à l'épileife, à la phihi, fie, à la toux, & al'althme; ¿ a firme crué on brûje attien certificatement les hémorrajes; & en parfine elle fait fortie le feus contre de la toux, de l'althme; ¿ a firme crué on brûje attien et le feus contre de la fait fortie de l'eux de la toux, de l'althme; ¿ a firme crué on brûje attien en contre de la contre de la fait fortie de l'eux de la contre de la fait fortie d

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait des verrues dessechées avec de l'esprit de vin ou quelque autre esprit aproprié ; la prise est de ç. grains à A. B. Hartman, prend l'eau de melisse & le vin pour menstruë ; de chacun to, iii. qu'il distile dans une retorte, des cendres sur deux onces de succinum & de la pierre Gagatés, à un feu violent fur la fin. Il separe ensuite l'eau d'avec l'huile. Les testionles pulverifés passent pour un remede present contre la colique, & pour faire fortir l'arrierefair. La graiffe du col fert à enduire les membres luxés ; La corne en forme de parfum fair fortir le fétus mort & chaffe les poux, frite dans du beurre elle guerit la dysenterie. Le poil arrête l'hémorragie ; la baye ou écume de la bouche bue durant trois jours apaife la toux, & la chaleur de gorge. L'eau qui fort de la bouehe d'un Cheval entier lors qu'il boit, ramassée dans un vaisseau guerit la sterilité fi on en boit une fois ou deux. Les dens de last penduës au col, facilitent la fortie des dens des enfans, & leur cendre est bonne pour blanchir les dens. La pierre nommée hypolite qui fe rencontre dans l'estomac, ou les intestins de certains Chevaux est composée par écailles ou lamelles comme les besoards

OU LE REGNE ÂNIMAL. 65 & elle a la même verm. Jordanus an Trairé de la pefte, s'shavansfildus & Bauhn afflitent, qu'ils ont vù de ces pietres de la groffeur d'un cut. J'en ay vû une prefque aufit groffe trouvée dépuis peu dans un Cheval d'Efpage près de Financior chez Monfieur le Connte de stablerg. J'experience a fait connoitrequ'elle avoit les mêmes veras que le befoats.

* Pour suivre nôtre Auteur, la malette du poulin est un bon remede contre le flux celiaque, & la dysenterie, lorsque le poulin sort du ventre de sa mere, il a une certaine chair rouge de la longueur d'un palme, sur la langue qu'il faut arracher avant qu'il prenne l'air , sans quoi il l'avalleroit ; on desfeche cette maniere de chair pour la pulveriser, & cette poudre est un remede specique contre l'épilepsie. On choisit un poulin mâle pour les hommes, & une femelle pour les femmes. Le lait de jument est beaucoup estimé contre la phthisie & l'atrophie. La fiente de Cheval est d'un grand usage, elle arrête le fang tant interieurement qu'exterieurement , car on boit le suc tiré par expression, ou bien on aplique la fiente avec du vinaigre fur la partie qui perd le sang, en forme d'emplatre. Quelques-uns veulent qu'on fasse secher la fiente pour la pulveriser, & qu'on la mêle avec le fang qui sort comme la poudre de sympathie, & ils disent que le sang s'arrêtera. La même fiente convient à la colique, on boit le fuc tiré par expression dans un verre de vin ou de biere. On prétend que le sirop de Luther specifique dans la colique reçoive la fiente de Cheval. Le même suc est singulier dans la pleuresse qu'il guerit infailliblement, & promtement par les sueurs si on en donne dés le commencement. Il faut que ce soit la fiente d'un Cheval entier. Cette fiente est pareillement souveraine contre l'esquinancie, pourvû que le Cheval foit nourri d'avoine, qui donne à la fiente sa vertu discussive. Elle ne cede en rien aux

Tome I I.

66 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

fientes d'hyrondelles & de chien. On l'aplique exterieurement pour dissiper l'inflammation de la gorge, & de la bouche. On a coûtume d'en mettre dans un nouet pour infuser dans la boisson des enfans qui ont la petite verole, pour empêcher qu'elle ne se jette fur la gorge au grand danger du malade ; la fiente de Cheval même apliqueé exterieurement guerit d'abord la strangurie la plus opiniâtre, & nous n'avons rien de meilleur contre la suffocation de matrice. La sueur de Cheval n'est gueres en usage, si neanmoins une femme groffe en boit avec du vin elle avortera. Les sueurs des Chevaux luisent la nuit. Voyez Borell. Cent. 1. Obs. 3. pag. 6. Les verries qui croissent aux jambes des Chevaux, & qu'on trouve quelquefois tombées dans l'écurie, sont excellentes contre la suffocation de matrice interieurement en forme de poudre, ou en forme d'essence comme est celle d'Agricola dans fon commentaire fur Poppius, & exterieurement en forme de parfum reçu par la vulve, les malades reviennent d'abord. Voici une poudre de Paracelse admirable pour la suffocation de matrice.

ye. Verniës de Chevotl 3, j. à fa feside 3, β. come du pied de chevre 3. j. Faites une poudre dont vous brillerez un ferupule, & ferez monter la fumée à la matrice par un entonnoir renverlé. Femfeea liv. 1. comf. 31. a flitre qu'il n'y a point de femme in afloùpie qui n'en révienne. Quelques-uns recommandent la rafure de ces veruées interieurement contre toutes fortes de morfures. Les teflicules de Cheval pulverifés font éprouvés pour faire fortir le fétus mort & vif, Pariterfair, y & tout ce qui fear nellé dans la martice aprés l'acouchement. Voici une mifitum pour le fétus mort & l'arrierfaix retenu. 2. Teflicules de Cheval pulverifés 3, j. borvaz 5, β. faphran 3. j. Mèlez le tout avec de l'eau de lis blancs. Cette potion elt tres-efficace. Veyez, Henry de Héter vib 1, 14. Gefinn?

OU LE REGNE ANIMAL.

liv. 1. Epift, pag. 2.7. Fonféca conf. 89. Et Augenius part.
1. liv. 7. Epift. 8. Les mêmes tetlicules font fiperifiques pour la colique bus avec de la femence d'anis dépuis demie dragme jufqu'à une dragme. Fonféca les y ordonne Conf. 99. liv. 1. 8. c'éctor le fecret de Zuvelpher contre la colique, où il les donnoit avec du faphran dans de l'eau de lis blanes. La corne du Cheval remedie aussi à la suffocation de matrice, 8c quelques-uns en préparent un extrait à donner interreturement. Il est surprenant que les fers de Cheval faits avec du fer dont on a tué quelqu'un, rendent les chevaux les plus lourds tres-vits & tres-vites. Et le motds fait du même fer, rend les Chevaux les plus fourds fait du même fer, rend les Chevaux les plus farouches tres-tristables.

EQUUS MARINUS.

L'Hipopotame ou Cheval marin a été découvert par les mo-dernes, v vermius en décrit les qualités & les facultés dans fon Musaum que vous pouvez voir : les parties usitées en Medetine font deux grandes dens, qui fortent une de chaque côté de la machoire & se recourbent en bas, au lieu que toutes les autres dreffent leurs pointes en haut. Ces dens font specifiques contre toute forte d'hemorragie tant interne qu'externe, prifes en poudre fuivant les experiences de Mindererus dans fa Medecine militaire pag. 169, confirmées par l'experience du Docteur Michael, qui a délivré une femme d'un flux desesperé des hemorroïdes avec une seule prise de cette dent en poudre. Les anneaux faires de ces dens guerissent les convulsions, étant mis aux doigts des pieds ou des mains, la poudre des mêmes dens prife durant la peur ou aprés, empêche qu'on ne s'en trouve mal. Le priape de l'hipopotame, & specialement le petit os qui s'y rencontre, pouffe déhors la pierre, le férus, & l'arrierefaix, la parrie anterieure & molle de ce priape, mise en poudre guerie la stranguric. Voyez Vormius au lieu cité & Bartholm sent, 2. hift. anasom. 43 & cent. 3. epift. pag. 290.

XXII. ERINACEUS.

LE Herisson oft un perit animal terrestre armé de pointes ; qui se cache l'hiver dans les creux des arbres & se nourrir ;

68 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, de fouris, de pommes, de poires, de noix & de fruir femblables. Il est à museau de chien & à museau de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le steriffor même , le fyer , la graife , l'eftomac. Le Heith or en decochion ou reduit en cendres & bu , empêch le pitic ment involoneire , il est agreable à l'estomac & il pousife pre les felles & par les uniones. Louduut il geurit i l'apoectio en chauveré. Le foye ou le corps desiché & pris avec de l'oxymel foulage les vices des reins. remedie à la cachevice , à l'hydrophice, aux convulions , à l'elephanciais, & desfieche les su-xions des viscens. Le graif guerit les henries for heureste, ment Le tourages incrieure de l'estomac est recommandée coatre la colique , puté intérieurement,

- * Le Heriffon est un animal tout couvert de pointes qu'il dresse & abaisse, comme il lui plast par le
 moyen d'un muscle qui s'étend dépuis la tête jusqu'à
 la queuë, immediatement sous la peau à quoi les
 pointes sont attachées, ¿ me souviens d'avoir id
 cela dans l'anatomie du Herisson de Colombus, La
 poudre du Herisson calciné est singuliere contre le
 pissement involontaire de ceux qui pissent au lit en
 dormant ou en veillant. C'étoit le remede du Docteur
 Michaël, qui raporte qu'un Medécin de se amis
 sujer à une incontinence d'urine dépuis plus de vingt
 ans s'ut gueri pour avoir pris de la poudre de Herisson
 dépuis 3-), jusqu'à 3-j. Voici la poudre de Montagnana qui est si bonne & si recommandée pour les
 pissents.
- 12. Gestier de poule, specialement la tunique interne charmie reduite en poulee, 5, 8. agrimoine, qui est ict specifique, fur tout sa semence, 3, 5. Heriston brûk 3, iij. Mettez le tout en poudre. La prise est 3, 3, dans du vin ou un boüillon. Autre composition également éprouvée.
 - B. La gorge d'un coq rostie & pilée , cendres de

OU LE REGNE ANIMAL.

Herisson de chacun z. j. moëlle de pierres z. ij. Mêlez le tout la prise est z.j. la gorge de coq est fort recommandée par Solemandre se par Harman. Se Hoesstrus remarque que ce remede convient particulierement à l'incontinence d'utine aprés un acouchement difficile. Bartholet donne une poudre semblable dans son encyclopedie pag. 164. La gratise de Herisson pour oindre les lombes dans les hernies s, pour retirer & retenir les intestins, on l'emploie seule ou avec la graisse de liévre, ou pour mieux faire, avec la graisse d'ours.

XXIII. HOMO.

L'Homme & la Femme,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cheveux , les ongles ; la salive , l'ordure des oreilles , le fueur , le lait , le flux menftrual , l'arrierefaix , l'urine , la fiente , la semence , le sang ; les pierres ; les mers des intestins ; les toux , la membrane oui envelope la tête du fétus. Aprés la mort, le cadavre entier ou la chair, la peau, la graisse, les os , le crane , l'u née ou mousse du crane , la cervelle , le siel ; le cœur ; Les cheveux font recommandés pour faire venir &c croître les cheveux, on en distile de l'eau dont on oint la tête avee du miel Ils remedient à la lethargie & aux autres affections soporeuses, reduits en cendres & saupoudrés sur la tête; on boit cette cendre contre la jaunisse. La même cendre enduite avec de la graisse de mouton, convient aux membres luxés, & à l'hemorragie des playes. Pour guerir la fiévre quarte, on prend des cheveux du malade avec quelques autres poils arrachés en diverfes parties de fon corps, on met le tout dans un œuf qu'on fair euire dur, puis on expose tout aux oyseaux pour le manger. Par ce moyen on dit que la fiévre quarte cesse. Les cheveux se distilent à la retorte au seu de sable moderé.

Les ongues font vomir, pris en poudre ou en infufion; on dit que les rogneutes des ongles des pieds & des mains liées aut nombril tirent les eaux des hydropiques; les uns renferment les rogneures ees ongles des pieds & des mains dans un œuf, qu'ils donnent à manger à des oyfeaux poui guerir la fièrer ; les au-

70 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

ires les envelopent dans de la cite, & les attachem à la potre le matin avan le lever du follel il d'autres les lient fuel de d'une écrevisfe vivante, & jettrat le tout dans le coutant de l'eau. Pour reparte les forces on met les rogaures des ongles dans un trou fait exprés à la racine d'un cerifier, puis on resouvre le tour avec du firmier. On prépar les ongles del nan aiter qui fait. Be, trafute ou rospecures d'ongles en poude 3, à bon via lb, j Mercez macerte le tour jaqu'à e qu'il fe inait un muellage, philitel la liqueur & ajoûtez à la philitation une once d'esprit de vin , puis gratele le tout pour l'usige. La prie concede d'esprés de vin , puis gratele le tout pour l'usige. La prie de l'esprés de l

La faltus d'un Homme à jeun est estimée contre les motfures venimeuses des serpens, des chiens enragés, les ulceres, l'horpés, & les autres affections cutanées. Les ordures des oreilles ou Cereuma, étant avalées sont un remede souverain contre la colique Apliquées exterieurement elles guerissent la piqueure du scorpion, consolident les playes, les fissures, & les crevasses de la peau. Le lait de Femme est refrigeratif, lenitif, maturatif, il guerit la rougeur des yeux, & convient mieux aux phrifiques qu'aucune autre espece de lair. L'eau de lait vitriolée se prépare de la maniere suivante, Be. Lai, & vitriol blanc parties égales de chacun, mettez diffiler le tout pour en rirer seulement le phlegme, sans ponsser les esprits acres. Ce phlegme est propre pour la rougeur des yeux & les autres inflammations. Le beurre est un excellent ophthalmique, & enduit à l'épine du dos, il convient à l'atrophie des enfans. Le fang menstrual desseché & pris interieurement est admi-

Les une mentitual octivente ce pris interneutement est admitable contre le calciul & l'épselpofie, apliqué extresicurement avec de la graisse de conteau, si cainte les douleurs de la goute. Il convient parcelliement aux apostitumes & aux chaptons petillentiels, un linge termpé dans du vinsigre & de l'eau rofe empresignés de fang menstrual, éctor le seriepteles & effecte les putules de la peau. Le premier fang menstrual qu'on apelle Zenish Jewonneis, et le melleur Quelque-suns pour arrècer le flux menstrual isimoderé prennent un morceau de drap tempé danse ce fang, puis ils le mectera dans un trou, quia été fait en un certain tems à l'écorce de, la racine d'un certifier, aprés quoi ils bouchent l'inclièn. L'arrierépiez ou le cordon umbilical, calciné & bû tous les jours dans de l'eau d'auronne au poids d'une demie d'argene, su decours de la Lune, est un temde fort estimé pour emporter les écroïelles de la porge, pour l'éplepies de les philtres, pour firie fortir les moles. «E OU LE REGNE ANIMAL.

les fétus, & pour faire mourir les animaux que les fortileges engendrent dans le corps. Hartman recommande ce remede pour effacer les signes naturels, & contre la colique en forme d'amuletre, L'esport diffuié d'arriterefaix est un prétieux antiépi-

leptique.

L'urine est chaude, d'fficative, refolutive, absterfive, difcuffive, mondificative, elle refifte à la pourriture, & cft d'un grand usage dans l'obstruction du fove, de la rate, de la vestcule du fiel , pour preserver de la peste, guerir l'hydropisie & la jaunist, prife interieuremeut. On dit que l'urine du mary buë facilite l'acouchement difficile. Apliquée exterieurement elle desseche la galle, resout les tumeurs, mondifie les playes empoisonnées, empêche la gangrene, lâche le ventre, en eluftere, nettoye les ordures de la tête, mélée avec du falperre ; apaife la fiévre , apliquée aux pouls , guerit les ulceres des oreilles, distifée dedans ; remedie aux rougeurs des yeux, distilée dedans ; ôte le tremblement des membres en locion ; dissipe la tumeur de la luette, en gargarisme ; apaise la douleur de rate, en forme de cataplame avec de la cendre. Voyez Hyer. Reusnerus dans son synophis des remedes tirés de l'urine, Taberna Montanus , Uwafer Schatz, fur l'urine.

L'esprit volatile & le sel volatile d'urine,

Be. Urins fraiche d'un garçon de 1a, ans qui boire du vin, diffiler-à là l'altembie au bain marie, cohober la liqueur fut les feces, & vous autrez un efprit d'urine avec fon phiegme, que vous feparetre pour avoir l'efprit pur. Si vous fublimes est effit dans une phiole, vous autrez un fel volaitie tresblanc, il et d'une grande vertu pour ponffer déhots la pierre des reins, bû dans une liqueur convenible, mais il eff bien puant. L'efprit d'urine et el elèbre par fabelle etinture d'emerande, & parce qu'il fert de menftrue avec fon phiegme pour préparer éctre pièrre preciené, L'ibair rectifie l'efprit d'urine pour apliquer fur la podagre, pour les affinariques & pour feringuer dans la vefile des graveleux après l'avoir empreigé de quelque essence fait frage, comme de crital, ou de pierre de linx.

Autre esprit d'urine ignée , ou sel volatile.

Rt. Urine de j\u00e4me agroon qui boive du vin , trente mefures. Mettra: \u00e4raport le tour \u00e3 petit fen jufqu'\u00e4 la con\u00edficace de fitop, que vous mettrez dans une phiole \u00e4 long col diffiler au feu de cendres ou de fable, le froid de l'air fera conde nfer l'efpit dans l'alembie \u00e4 mefure qu'il s'elevera , en forme do neige, mais il fe refoudra \u00e4 la moindre chalcur, comme il fe congule au, froid,

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, Si yous joignez à cer esprit son sel riré des seces par une

leflive, & bien purifié, aprés quelques cohobations rejterées pour le mieux volatilifer, vous aurez un menstrue fameux pour rirer les vitriols des métaux, & principalemenr celui de

l'argent.

Que si vous mettez digerer huir jours & huir nuits le même esprit au bain marie, après l'avoir purifié de son sel commun par les dissolutions & les coagulations requises, il se dissoudra; & en metant maceter cette dissolution huit autres jours & au. tant de nuits dans de l'esprit de vin tres-rectifié, vous aurez un menstrue propre à dissoudre l'or.

L'esprit d'urine par la putrefaction.

Rt. De l'urine d'un garçon de douze ans beuvant vin , 20, mesures, ou relle autre bonne quanriré qu'il vous plaira, mettez le rout durant quarante jours dans le ventre de Cheval ou au bain marie pour le faire purrefier, aprés quoi versez la liqueur par inclination, & la distilez dans un alembic ou une veffie au feu de fable, jufqu'à ce que toute l'humidiré foir fortie. Cohobez la liqueur par trois fois fur sa rête morte, puis metrez la mariere distilée dans une cucurbite à long col, distiler à une telle chaleur que l'alambic foit toujours froid , par ce moyen il montera un esprit en forme de cristal dépouillé de toure humidité, vous rectifierez les criffaux en les disfoudant dans de l'eau de pluye distilée, & vous distilerez le tout comme auparavant, durant fept fois, en remerant chaque fois de nouvelle eau de pluve distilée : Enfin merrez digerer vos cristaux dans une phiole scellée hermeriquement durant quinze jours, & quinze nuits à un feu lent, jusqu'à ce qu'ils de changent en une liqueur tres-limpide. Seunert tire de l'urine ainsi depurée, par la distilation, la quatriéme ou sixiéme partie, & il la fublime à une chaleur lente comme il a été dir dans une phiole à long col, à une chaleur legere. Voyez ses Instituts. Quelques-uns distilent l'urine putrefiée dans une eucurbite, dont ils bouchent l'orifice avec un papier plié en trois enduit d'huile, ou bien avec une éponge enduite d'huile, afin qu'il n'y ait que l'esprit d'urine ignée qui puisse passer. Il est important de bien gouverner le feu en distilant l'urine, à cause qu'elle se gonsse & se répand facilement. Quelquesois pour mieux corriger la puanteur de l'urine qui a déja été beaucoup corrigée par la methode ci-desfus, on y verse de l'esprit de vin, puis on en fait l'extraction, reiterant la même chose trois ou quatre fois en y versant toûjours de nouvel esprit de vin : mais le fel d'urine ainsi corrigé est plûtôt un magistere qu'un fel d'urine fimple ; c'est-à dire un sel d'urine empreigné ou le REGNE ANIMAL.

da (el du vin. Voyee. Hartman dans la pratique & fiur Crellius; Semeri dans l'e Inditauts (gliuche fin Bagini, 1., e. h. x., Refer et ans fen pagyrae Mitresejmica, 1. nels. 2 peles et ans fen pagyrae Mitresejmica, 1. nels. 2 peles et anodis mervilleux contre les douleurs s'il ouvre puiffamment les obtructions des viteress & du menfentere, & il peut être d'un grand fecours dans le forbus, le mal hypocondique, le cachexie, l'eléctric jaune & noire, pour briefer la pietre des reins & de la veille, & calmer les douleurs qui d'ac entivers. La neftere feditione et un le fréprit et vérsols des entre la character d'un manier. Le même égliri bien purifié par pluficus diffusions & difficilitation d'un de l'avec de pur pet de la maintiquement avec l'esprit de vincol de puye, & cui analitiquement avec l'esprit de vin diffout l'or & le rend portable.

L'éprit d'urine anti-pléptique. On met digerer l'urine avec le double de vittol, puis on diffit le tout, comme nous divons fur le virtiol. Quieretare en fait une longue defeription, & il en tire par une même operation. Le phêteme ophishimique, qui fort le premier. Le phêteme anti-phêtemejue, qui fort le fecond & est plus acre, & il a retorte l'éprit pétation ou capatible, qu'il recommande extrêmement pour ouvir les obstructions du foye, & de la rate s pour pouffer les urines & difficulté de calcul. & pour éteindue les inflammations & la gamegne. L'éprit d'utine, & les fel volatifs d'urine mariés enfemble avec l'huile de tartre par défaillance, & mélés goure distincent avec de l'eu de magnet donner un accurfique fouverain, on les prefente d'abord à l'ortille dans une phôte à col fettoir.

Le magistere d'urine , ou du microcosme.

Bi. Trime purchée & deputée comme ci-deffus, diffitez la au bain matie, jufqu'à ce que tout le phigme foit forti. Artéere alors le feu, & reclifiere l'elgrit dans une phiole à long-col, & vous autre, un fel voiaite que vous raméfierez fais toucher au phiegme. Diffitez le refiant au feu de fable, & il montere accoré du fel volaite; i tirez par le moyen d'une leffic ve le fi fixe de la rête morte, coagulez le jufqu'à ficcité, puis mêtez-le avec le trije d'argile, dont vous formerez des pelotes, que vous laifierez fecher pour les diffiler à la recorte, fui-van la maniere de diffiler l'efferit du fel comman s, verfez du cet cefprit goute à goate, le premier efprit d'urine, ou bien le fel volaité, jufqu'à ce qu'il ne fe faife plus de bruit. Donner enfuire le feu de fublimation au bain de fable, & il montera un fel d'urine tree-bau & tre-sagreable à voir, Ce remede

a plus d'efficacité que le précedent, tant pour incifer les matieres tarrareuses de tout le corps, que pour les pousser par les fueurs, les urines, & les felles. Il guerit, ou du moins foulage plusieurs affections causées par le rartre , comme l'atrophie &c. Il garantit des douleurs de la nephretique, si on en prend rous les mois avant la nouvelle Lune. La prise est de 7. 8. 9. 0u 10. grains dans une liqueur convenable, on en peut continuer l'usage durant quelques jours de suite.

L'huite de la matiere tartareuse attachée au fond du pot de chambre, nommée vulgairement Olum indi, se fair pat la calcination de cette matiere. & fa disfolution par défaillance. Elle est merveilleuse pour resoudre le calcul, la prife est d'un

ferupule.

- La siente humaine, apellée par Paracelse, Carbo humanus ou souphre Occidental , est émolliente, maturative & anodine, On s'en fert coûtumierement pour calmer les douleurs caufées par sortilege, en forme de cataplâme, pour meurir les charbons pestilentiels, & guerir le phlegmon de la gorge ou l'efquinancie, étant dessechée, pilée & enduite avec du miel, enfin pour apaifer les inflammarions des playes. Quelquefois on l'ordonne interieurement dans l'esquinancie, brûlée & ajoûtée à quelque potion, on la donne de la même maniere dans les fiévres pour arrêter le paroxysme. La prise est de deux dragmes. La premiere fience d'un petit enfant sechée , pulverisée & prife durant plusieurs jours, deracine entierement l'épilepsie à ce qu'on prétend.

L'eau & l'buile distilées de fiente humaine , se tirent par une même operation. La premiere remedie aux ongles des yeux & autres vices de la conjointe, on en distile une goute ou deux dedans. Elle donne du teint, fait croîrre les cheveux, guerit les ulceres corrofifs & les fiftules, & leve les cicatrices des mains. Prife interieurement, elle convient à l'epilepfie, à l'hydropifie, à la pierre des reins & de la vessie pour la rompre, aux morfures des chiens enragés & des autres animaux

venimenx.

L'huile, BL, fiente de jeune homme, mêttez la desfecher à l'air ou au four à petit feu : puis distilez-là à l'alembie au commencement à petit feu, le phlegme fortira d'abord & l'esprit enfuite avec l'huile. On rectifiera l'un & l'autre au bain marie, poicila maniere de Potser Dolleur d' Angers.

Rt. Fiente humaine que vous laisserez corrompre jusqu'à ce qu'elle se reduise en de petits animaux & presque en poudre, étant ainsi préparée, distilez-là à la retorte au commencement à un feu leger, & enfuire à un feu violent, l'huile & l'eau OU LE RE'GNE ÂNIMAL.

75
fortiont, On ôre la puanteur de l'une & de l'autre par des
cohobations & rechifications referérées. Ceft un bon remede
contre les tignes de la tête, l'étrélipele exulceré, les danties,
les demangeations, la podagre, le cancer, en forme de liniment.
Insertieurement lu guerfe la jaunific.

La esvette Occidentale, n'est rien autre chose que la fiente humaine, à quoi diverses digestions, ont donné une bonne

odeur, qui aproche celle de la civette.

La sémence humaine ou sperme, sert à délier l'éguilette & les charmes amoureux, & on en prepare une munie magnetique, utile pour donner de l'amour mutuellement. Paracelse

prétend en composer son petit homme.

Le Jusq humain bû chud, remedic â l'épilepfie, à ce qu'on dit. Il faut court on fair quelque exercice frembalbe, sin de fuet aprés l'avoir bû. Il arrêce soure forre d'hemorragie bû chud, ou reduit en cendres ; il arrêce parcillement, les hemorrhagies exerenes, priseipplement celle du nez, apliqué en forme de cendres, ou enduit an from pour l'y laisfier desficher, Il y a beaucoup de précautions à prendre dans la boilion du fang humain, dautant qu'il rend non feulement les gens forcenés, mais qu'il regneidre même l'épileptie. Le fang d'une acouchée enduit avec l'arrierfaix, guerit la galle volzee, en une fois ou deux.

L'eau distitée de fang humain fort avec l'huile. Elle est exseliente contre la pht hise & la fecheresse bûë jusqu'à une once, ou bien en friction, elle putisse & guerit les sistues, & rafrai-

chit les brûlures.

L'baile diffile de Gang humain. Bt. Sang de jeune homme au Printems, s'eptir de vint rois parties, metrez le rout dans une cucutifire bien bouchée en digetilon dans du fumier de cheval durant quarante jours & quanante miss. d'fillère ceftire te la masiere à Palembie au fru de cendres : l'huile chritra avec l'eun ; rec'iffice l'une & Pautre, l'eun au bain marie, de l'huile els trectore fur les cendres, en les diffilant neuf on dir fois. L'huile est recommandée pour guerit radicalement l'épilepsir, on en doir prendre tous les jours demi fierquelle durant un mois entier, en commençant par la nouvelle Lune, aprés cela on en prend routes les nouvelles Lunes de Pande un freupule. Elle est fouveraine pareillement contre la panalyse, l'apoplexie, Pulacere des poulmons , & la pleurifice. Voyze Leyuin.

Il y a plusieurs manieres de distiler lé fang humain. Les uns le distilent tout chaud sans aucune addition, ou bien avec de l'efspir de vin rectifié. Les autres font dessent de même digerer le fang humain quelque rems avant de la distiler. On le met en digestion, tancôt feul avec un peu de sel commun, cancôc on y mele de l'espiti de vin reclisse. Le sang humain donne dans la diffiliation de l'east, se l'espitio de l'eau reclisse 4 se l'bute ou une siqueue grossiere ; du sel volatile; du sel

L'huile rectifiée de fang humain.

Be. Du fang d'un jeune homme bien fain , par le moyen de la faignée au mois de Mai, Mettrez-le dans une eureubieç qui ne foit remplie que la quartiéme partie. Fermez bien le vailleau, & tenez le tourt à une chaleur mediorer, sifin que le fang vennne à fe gonflet . la eucubite fe remplifié coute, difties alors le tout, il fortir à d'abord une can qui ne fera pas d'une grande consideration, excepté qu'étant rectifiée elle fert à extraire le fell. Poulle le refte fur les cendres à la retotte, a yant bien bouché coutes les jointures & reverfez la liqueur diffilée fur les flees, en faisant neuf cohobacions, juf-qu'à ce qu'elle ait une belle couleur de tubis. Il faut diffier feulement jusqu'à fiectiet, prenant garde de ne pas preffer sière le feu pour brûte les lexes, & les reduire en charbon. Ce remede à bausonessité de trui route le le feu pour brûte les lexes, & les reduire en charbon. Ce remede à bausonessité de trui route le le feu pour brûte les lexes, & les reduire en charbon. Ce remede à bausonessité de trui route le le feu pour brûte les lexes, & les reduire en charbon. Ce

Le baûme antipodagrique, ou l'huile de jang humain alcalisée

zi. Sang bansais 1901 chand, une melure, laifferz le putefier durant quelquest jours, aprés quoi vous le diffilerz au feu de fable graded, lent au commencement & violent entuire, il fortita une hulle rouge & puante, & le fel vloatile varachera aux botds du col, rectifica. Phalle fur du colehoure reierefes tolopurs fur de nouveau colehour. Quand Phulie fera ben rechifée, diffolyez y le fel & reimede fera fair; il ef d'une vertu adminable dans la podagre, on en oine la partic deux ou trois fois le iour. fix ours de fuire, x la douleur, la tumeur avec la rougeur dispositiont. Le hoâme tité du faig de boue, & de cert a la même chergle. Il e't bon dy ajourer les viferes façavoir le poimon, le cour de le foye.

L'épré dauspileatique.

R. Efrit de long humain dephlegmé & rechifié pat trois fois , Îb. ij. Infuñon de fleurs de lavande dans du vin blane , Îb. ii. Diftilez-le tout au bain marie judqu'à la moitié , en crietant rois fois la même chofe, puis vous y ajoîterez deux onces d'efpit de vin & le remede étar âit. Il effouverini , contre l'apoplexe , la parajlyfe, l'althue &ce.

Beguin , donne une quinte-effence , un Biolychnium , un

77

philtre, un baume, une cau de fanté, & deux arcanes du fang futmain, que nous ne raportrons poinr ici, à eaufe que les deferiptions font trop prolites, & que l'Auteur est dans les mains de tour le monde.

La Mumie de vie alexitere,

Ceft le fang d'un homme vigoureux & d'un âge fortiflats; deffeché à une chaleur lente, empreigné d'esprit de limons & de vitriol, & préparé en forme de trochifques avec un peu de mirthe. Ce remode eft d'une grande efficactive pour guerir les charbons, la prife eft demie dragme le matin à jeun, Voyez, P.J. Fab. Chir. é. 9.

L'arcane de fang humain.

Voyez P. J. Fab. Myrothec. c. S. Byllich. de natur. Spagyr. num. 66.

Le calcul humain diffout le tartre & le calcul dans toures

les parties, il l'entraîne même déhors, & convient aux obstructions, La prife cht Z. i. en poudre.

Le fel crystallin de calcul humain.

Rt. Caleul binantio bien calcinica, pour le ramoillir faites le caire dans de l'eau, & il fe rénoduta en une cau de couleur de citron, philtres la liqueur & li fe rienduta en une cau de couleur de citron, philtres la liqueur & li fe rienduta en l'entre distribute de l'entre
L'huile ou liqueur de calcul humain fe prepare par la dissolution de son sel dans un lieu humide. La dose est de voj. à x. g grains. Sennerr aiant ealeiné le calcul humain avec le salpetre, il en rire le sel avec l'esprit de vin, & aiant fait l'extraction de

celui-ci , il mer le fel fondre à la cave.

L'effence on élixir de calcul humain.

Re. Sel eryfalin de calcul humain, volatilifez le avec de l'efprit de vin, faires l'extraction de ce dernier à chalcur lente, & ce qui restera fera l'essence. La prise est de v. à x. grains. Le calcul humain reçoit toutes les préparations que les autres pierres.

Les vers qui s'engendrent dans les intestins par les crudités,

fe donnent en poudre pour chasser les vers.

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, Les poux mangés remedient à la jaunisse & à l'atrophie . mis dans l'uretre, ils font pisser.

La membrane ou coiffe qui couvre la tête du fétus passe pour avoir beaucoup de vertu contre la colique.

L'homme mort donné à la Medecine les parties suivantes, Le Cadavre entier ou la chair, qui se vent sous le nom de Mumie ou Momie. Elle resout le sang coagulé, purge la tête, foulage les points de la rate, guerit la toux, l'inflammation du corps, l'obstruction du flux menitrual & les aurres afficetions de la matrice. La prife est 3. ij. La mumie sert exterieurement pour corriger les playes. Il y a quatre fortes de mumies. 1. La mumie des Arabes qui est une liqueur compofée d'aloé, de myrthe & de baûme qui decoule des corps embaûmés, & se trouve dans les tombeaux. 2. La mumie des Egiptiens, qui est une liqueur qui découle des cadavres des gens du menu peuple, qui ont été embaûmés avec le pissafphalte, on trouve encore de ces cadavres tous entiers. 3. Le pissasphalte artificiel qui est une composition de poix, & de bitume qu'on vend pour de la mumie. 4. Les cadavres enterrés fous le fable, & torrefiés par la chaleur du foleil. Ils fe trouvent vers le Temple de Jupiter Hammon, entre la Cyrenaique & Alexandrie, où des monceaux de fable enlevez par la violence du vent, enterrent fouvenr les voyageurs. Il y a une cinquieme mumie, sçavoir celle des Modernes qui se piépare de la maniere suivante. Rt. Le cadaure d'un homme rousseau (par ce que ceux de ce poil ont le sang plus tenu & la chair plus delicate) qui foit frais, entier, sans rache, âgé environ de virgt quatre ans, mort d'une mort violente, non pas de maladie, & qui ait été exposé durant vingt quatre houres aux rayons du Soleil, & de la Lune en un tems serain. Hachez par morceaux la chair musculeuse de ce cadavre & les saupoudrez de poudre de Myrrhe avec un peu d'aloé, aprés cela metrez les macerer durant quelques jours dans de l'esprit de vin, aprés quoi vous les suspendrez durant neuf ou dix heures pour les dessecher, puis vous les replongerez dans de l'esprit de vin pour les en imbiber, enfin vous les suspendrez dans un lieu sec & bien aëré à l'ombre, où ils s'endurciront comme des chairs enfumées sans aucune mauvaife odeur, Crollius.

Toutes les especes de mumies ci-dessus, ne sont point sans merite, pourveu qu'elles fortent de cadavres non corrompus, j'estime sur tout la premiere, mais je doute qu'elle vienne jusqu'à nous. Il est plus fur de se servir des deux dernières, arrendu qu'on est hors de la crainte où du Renou nous jette,

OU LE REGNE ANIMAL. que la mumie des Boutiques n'est rien autre chose que le suc

exprimé & épaiffi des cadavres pourris , qui fe vend au grand dommage du Genre humain.

Les compositions vulgaites où la mumie entre sont , La pondre pour la chute ; L'athanasia Magna ; le Baume de Pierre d'Elbane ; l'Onquent sympathetique ; l'Emplatre noir Apostolorum ; le cerat pour les hernieux ; le Laudanum Opiatum ; &c. Les moins ordinaires font,

La teinture ou l'extrait de Mumie de Quercetan.

B. Mumie vulgaire faites en l'extraction avec parties égales d'esprit de vin & de terebenthine ; puis faites évaporer le menstrue jusqu'à la consistence de miel. Ce remede est alexipharmaque, il refiste puissamment à la pourriture & convient à l'astme, à la phthisie & aux autres maux de poitrine. Les feces restantes sont tres anodines.

La teinture ou extrait de Mumie de Crollius. Elle se tire de la Mumie des Modernes, avec de l'esprit de vin ou de l'esprit de furcau, & Ctollius en fait une Theriaque

de Mumie de la maniere suivante.

Bt. Teinture de Mumie , th. B. Theriaque d' Andromaque , 3. iv. Huile d'olives mumiée 3. ij. Sel de perles & de coral de chacun 3. iv. terre figilée 3. j. musc 3. j. Laissez le tout en digestion durant un mois. Ce remede est souverain contre le poison, & la contagion. La prise pour prévenir la peste est 9. j. & pour la guerir 3, j. ou 3. j. B. Quand on a avalé du poison, on le peut donner dans de l'huile d'amandes douces pour faire vomir,

La seinture alcalifée ou l'élixir de Munie.

Bt. Mumie des Modernes, c'est-à-dire de la chair humaine endurcie, hachée menu. Versez dessus de l'esprit de terebenthine, mettez le tout dans un vaisseau scellé hermetiquement en digeftion durant un mois, tirez en l'expression & la mettez dans une vessie de beuf, avec de l'esprit de vin rectifié, mettez le tout dans un alembic aveuglé fut une cucurbite, en lutant bien les jointures, en fotte que la cucurbite foit placée dans l'eau froide, pendant que le fable & les charbons échaufent doucement l'alembic ; la liqueur ou quinte-essence , sort par ce moien avec l'esprit de vin au travers de la vessie en une forme tres subtile. Le restant sera sublimé au feu de reverbete, & reduit en fel, lequel fera réiini à la quinte effence par le moien de la circulation, aprés qu'on aura fait l'extraction de l'esprit de vin d'avec la quinte-essence, au bain marie. On pourra aprés cela mettre encore digerer la même quinte essence avec de la theriaque & du muse , & la garder en forme d'Elixir. Tentzelius

80 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, dans fa Medecine diaftatique: ce remede est present concre la peste & routes sorres de venins ou possons.

Il est une teinture de Mumie preparée par la separarion & la réunion de ses quatre élemens, que vous pouvez voir dans le

même Auteur.

Autre teinture ou arcane de chair humaine,

Mettez digerer de la chair humaine quarte jours & quarte muits dans de l'évitie de vin ectifié, y erfeit l'éprite de vin par inclination, & arrolva de tems à autres la même chair d'eliprit de fel commun, afin qu'elle en imbibe une grarde quantrie. Laiflez-ila enfaite deffechter & vous autrez une bonne munie. Titrez en la tenture avec de l'epirit de vin digret jusqu'a e qu'il aix acquis une trea-bonne odeur. Departez le tour à force de circuler & tricz le fel des feces par incineration. depure le pour le mêler avec la teinture, puis faites en l'extradito. P. J. Eaber, Maystab. 6, 11.

Ubuil. d'elves Mamite, 19.

R. Mamie préparée & calourie comme ci devant; coupex là ca petits morceaux, & la mercez en digeffion avec de l'huile dolives, duant un mois dans un vaiffant fells hemetiquement. Tranfvafez le tout dans une cucurbite de verte au bain marie pour faire exhale le mercue; judqu's ce qu'il n'y air plus de puanteur, & que toute la mumie foit difloute. Remettez la diffoliation en digefion durant vinge jours & vinge nuite, avec de l'efprit de vin dont vous ferce l'extraction, & il recleta un he luite touge & doofferance. Certe fuil a toutes les proprieté du baûme narurel, & elle couvient aux maladies malignes, venimeutes & petilientelles. Suercean shaper.

Ubuile ae Munie exaltée. Pour la faire on met digerer la même huile trois ou quarre fois avec de nouvel feprit de vin, doors on fair l'extraction à chaque fois. Ce remode possede uvertu s'ivissante qu'il n'est point de partie où elle ne pénétre, point d'ulerce, ni de octruption qu'elle ne guerssife; la prise cit de 4, à 5, goutes deux sois le jour durant quelque tems,

dans une decoction convenable. Quercetan,

Esbase pend de la chair fraiche qu'il hache, il y ajoute un peu de l'i commun, & d'efprit de rerebenchine, il met dispeter le cour dans un vailleau luté, il en fait la colature & laife le vaificau ouvert pour faire évaporer la puanteur, aprés écla il diffile la luqueur dans un altemble ou une recurer, paus liajoûte à la difiliation du muté, & de l'efprit de vin, laiffant le tour en digettion.

L'eau divine.

R. Le cadavre entier avec les os, la chair, & les entrailles d'un d'un homme mort de mort violente, coupez le en petits moteceaux. & pilez bien toutes les parties, no forte qu'iln' y ai rien de diffingué, puis vous difflierce le tout deux fois. Cetre cau est nomme de divine pour fes grandes verus Magn-riques. Par exemple. On prend, 3.6. 60 9. goutes du fang d'un malade, on le melle avec une d'agme de extre eau, & on met le tout fait le feu, & fi le fang & l'eau & mellent, le malade fera gueri en 14. heutes, finon il mourra. Au défaut de fang on prend des exeremens, (gavoir l'urine, la matier fécale, la facur, la fanie de. Mais il flaux augmenner la dofe.

La peu humaine est recommandée dans l'aeouehement difficile, & la suffocation de matrice, en forme de ecinture. Et contre l'aridure & la retraction des articles, en forme de

gands.

La graiffe humaine, fortifie, diffout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit la dureté des cicarrices, & cremplit les cavités de la petite verole. Le liniment de graife humaine bien mêlée avec l'eforit de vitriol est responder au le le contraction de la contraction

ufité dans l'aridité des membres

Les a homains font defficatifs, difeufiffs, aftriétifs, & par confequent propres à arrêter toute forte de flux, au earanthes, an flux menthrul, à la dyfenterie, à la lienterie &c. Ils calment outre cela les douleurs des atricles. Les modernes ont coûtume de les aioûter aux putgatifs. Les dans atrachées à un corps mort font etilmées contre les maladies par fortilg e, en forme de parfum, & pour atracher les dens carriées, en les touchant fouvent. Voyre, Harman dans la pratique, Le soude ou cendre des dans le fait par la calcination dans le four d'un Potier. Les ne fe préparent pai la methode ordinaire, en les broyant avec une cau convenable. Le mesjfere d'os humains se toute en la calcination dans le four d'un Potier. Les neitle des os est eclebre pour la retradétion des membres.

Le crane humain , est specifique contre les affections de la cête , & nomménent contre l'éplepfie. Il entre par cette taison dans plusseus compositions antiéplisptiques , on recherche particuliercement l'os triangulaur des temples. On ehosific les cannes des enfans , pour les enfans épileptiques. Le erane fec aclaire dans un four de Potier à la manietre ordinaire ; & on le prépare en le broyant avec de l'eau de fleurs de tillau, ou quelque autre cau anticiplicique. Le Mossifier de crane humain fe prépare en le disfolvant dans quelque esprit acide, comme l'étpiré de vitriol & en précipirant la disfolution. La

Tome II.

oz. Livre 2 seconto ; La Dosi-Offer ; prife cit 3-1. ou 3, 8. Le magifere compolé ou l'esprit de crane-ellentifié fe fait en ajoiteant à la liqueut zeide, à l'huile & au sie volatele, le fel face tid de la rête morre & laifinnt e rout en digettion au bain de cendres durant le mois philosophique pour se unit : Ce created furpaife de beat comp le verte unit : Ce create furpaife de beat comp le verte maint : Ce create furpaife de beat comp le verte de la create de create humains pilés, il en fort en même tensa du fel volatile. Il feroir bon de le rechifie avec de l'esprit de vin, ce qu'on ne fait pourtant pas ordinaisment. La prife filé de . à de . e pains.

L'extrait ou teinture de crane humain.

R. D'une en reje cames grofficement pilés, verfez deflus de l'efprit de vinaigre ou das fauge qui furpaffe la matiere de quarre ou cinq doigns. Laificz le rout en digettion au bin marie durant, 1s. 1s. 3s. 4st. 4, tours & autant en nuits, dans tan phiole à long col bien bouchée, aprés quoi metrez le rout à la prefie fortement; il en fortia une fiqueur rouge huileufe que vous coulerez & extraires au bain marie en confidence de miel. Il flau conferrer cet extrait comme un tréfer prétieux contre l'épilepsée la prife cft Э, ß. à Э, j. avec fog eau propre d'iffilée.

L'extrait ou Galreda de Theophraste.

82. Limaille de crane humain, mettez la digette quinze jours avec de l'elprit de vin à la fauge, puis diffilez le tour à la retorte, & après une digeffion de 15, jours conbobez le tous une troisséme fois, faires circuler la dissilation durant einq ou fix jours, de aiant fair l'extraction de l'esprit de vin au bain marie, conservez l'essence en forme de coassulam. La dose

est de 5. à 6. grains tous les jours. Quercetan,

L'ujés é a c'ann humain ; C'éth-à dite la mouffe qui croît fur les cranes des pendus croporés à l'air, tefrainr putifiammen; & s'emploie utilement contre toutes les hémorragies étant apliquée, par exemple, dans le nez. On dit même que l'ufacé et rule dans la main artèce les hémorragies de toutes les parties par une espece d'enchantement. Il croit aussi de l'ufacé fur les autres os qu'on effirm emoins efficace. « qui possible pourant beanieup d'affriction. L'usinée àu crane entre dans la composition de l'ongents Pympathetique ou Magnetique.

Les préparations de la cervelle humaine sont,

L'efprit de cervelle binnaine, nammée Ban darée. Re. La cervelle d'un homme au dessous de 24, ans qui ait été sué en pleine santé, avec toutes les membranes, les arteres, les veines, les neits & toute la moëlle de l'épine. Concasse, te outre, la veifez dessus des eaux cephaliques de feturs de feturs de

OU LE REGNE ANIMAL.

tillau, de pivoine, de betoine, de cerifes noires, de lavande, de muguet, & principalement de l'étu diaphorerique pour les mandates aiguês, jufqui à ce que la muriere foit furnagée de quatre ou cinq doigte. Laiffez le tout en digethon durant quelque tems, puis le driftles par diverfes cohobations. Tirez le fel des féces par la calcination & joignez le à l'efpire, puis gardez le cour foigneufement, Ceft un antiépliépique infigne, la prife eft 3 . j. à 3 . v. On peut titer le même remede de la cervelle d'allan.

L'huile de cervelle humaine.

Mêlez du fel commun avec la fubitance du cerveau, & distilez le tout dans une retorte de verre au feu de fable. Ce remede ch antieplieptique & fortifie la rête. Toute la fubitance du cerveau se resout presque en huile, il s'en tire peu de sel.

L'eau antiépileptique. Be Cervelle humains fb. iij. Eaux de muguet, de lavan-

de, de primevere, vin de malvoisse de chaeun (b. ij. Laissez le tout en digestion durant cinq jours, puis le distilez au bain marie, Le siel humain avec l'esprit de vin donne un extrait qui guerit merveilleus ement la surdité, étant distilé dans l'oreille.

guerit merveilleufement la furdité, étant distilé dans l'oreille.

Le Cœur humain desseché & pris guerit l'épilepsie.

J'ai vû un fel tiré de la matrice humaine qu'on estimoit fort

pour la fécondité.

Voilà un abregé des remedes qui fe tirent de l'homme, ceux

qui en voudroit davantage n'ont qu'à lite les Aureurs. Le Seavant Docteur Daniel Becker, en a fait un Traité esprés qui a paru d'abord in donze, puis in quarto, avec beaucoup d'augmentation.

* On a tant de chofes à dire fur l'Homme qu'on en feroit fort aissement un gros volume plûtôt qu'un discours, Pour suivre Schooler nous choistrons ce qu'il y ad emeilleur, & mous revoirons le Lecteur au sçavant Becker, qui a traité fort au long & sott seavamment de l'Homme, à de tous les remedes qui se peuvent tiere de l'Homme, siviant les methodes Galenique, & Spagyrique par le su ou autrement, Quant aux parties de l'Homme viviant, son halieme dont on peut faire des crystaux par le moyen d'un certain instrument de verre dépeint dans Bartholer; est fort estimée contre la Dyspnée pag. 391. L'ha-

84 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

leine d'un Homme à jeun , arrête l'ophthalmie , disfipe les inflammations des yeux , & les rétablit, au raport de Durrhus dans son épître à Bartholin, Les nourrisses pour éclaireir la vûc des petits enfans, ma-chent le matin à jeun, de la semence de fenoiil, puis elles fouflent doucement aux yeux de leurs petits. Les cheveux distilés donnent du sel volatile & beaucoup d'huile, On remarque avec le microscope qu'il y en a de ronds, de triangulaites, & de plu-fieurs autres figures, & qu'ils sont creux. Glauber prétend tirer par le moien des cheveux dissous dans l'esprit de nitre, l'ame du nitre, remede qui est particulier à cet Auteur. L'huile de cheveux distilée à la retorte est d'une grande recommendation pour engendrer des cheveux dans l'alopecie ou chauveté. Le poil de la region du pubis de l'un & l'autre sexe, arrête l'hemorragie du nez suivant l'observation de Henry de Héers, On a coûtume d'arracher ce poil aux femmes dans la suffocation de matrice pour les faire revenir. Voyez Hoefferus. Les ongles infules dans du vin & bûs purgent avec violence par haut & par bas , c'étoit le secret de Knophelius à l'armée , pour purger les soldats, il faisoit infuser les rogneures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit, Les rogneures des ongles des pieds & des mains liées fur le nombril, purgent puissamment les eaux des hydropiques. On pratique plusieurs cures magicomagneriques naturelles par le moien des ongles. Ils fervent principalement à guerir les fiévres chroniques, ce que Schroder en dit eft tres-fur & j'en ay fait l'experience, il n'y a pas long tems. On lie les rogneures des ongles des pieds & des mains sur le dos d'une écrevisse vivante, qu'on jette avec son paquet dans la riviere, puis on se retire à reculons & sans parler, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la maison. Il se fait avec les mêmes ongles des cures par transplantation

pour reparer les forces. Par exemple dans la podagre , on coupe des ongles du pied , puis on les met dans un trou qu'on a fair à un chêne, on enfonce un coing dans le rrou , & la douleur cesse d'abord. Marcus Marci dans sa Philosophie des Anciens rétablie en donne la raison. La salive de l'homme à jeun est estimée contre les morsures des serpens , elle est empreignée d'un fel volatile salé, ou armoniacal, qui la rend outre cela propre à dissoudre les tumeurs , lelon Zacutus Lusitanus. La salive est pareillement cosmetique, & on l'aplique sur les dartres, sur les démangeaisons , & sur la petite verole comme un excellent deterfif. Un grain d'orge maché à jeun & apliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupiere, fert à le meurir, l'ouvrir, & le resoudre, à raison de la falive. Les ordures des oreilles qu'on apelle vulgairement Cereuma, bûes sont specifiques & infaillibles contre la colique. Ce cereuma est pareillement vulneraire, & en le faisant cuire avec de l'huile de noix , par expression on en compose un baume singulier pour les playes recentes. Agricola dans sa petite Chirurgie, donne l'onguent suivant comme tres-efficace, & avec quoi il a fait des merveilles en peu de tems , dans des inflammations , des synovies , & des supurations.

n. Sel volatile de sucre de Saturne 3, ij. Cereuma des oreilles, 3, iij. Huile d'avelaines par expressions, 9, f. Mèlez le tout. On peut l'épaissif si on veut sur le feu. Le même Gereuma convient aux piqueures des nerfs, qui sont tres-dangereuses à cause de l'instammation de la tumeur, de la douleur & de la gangrene, c'étoit le secret de Vanhelmont, comme il se voit dans ses écrits, pag. 201. 8, 24.

Le lair de femme est un aliment tres aproprié à l'homme, on a coûtume de le recommander aux

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

phthisiques, mais pour bien faire ils doivent le téter : Forestus dans ses observations, dit qu'un jeune homme malade d'une phthisie desesperée fut gueri par le lait de femme. Il en avoit affermé une pour lui servir de nourrisse, & il la tétoit soir & matin, non seulement il fut délivré de sa phthisie, il engrossa encore sa nourrisse, car le lait de semme rend les hommes vigoureux,& fait qu'ils ne se lassent point au deduit. Ce lait n'est pourtant pas infaillible dans la phthisie , puisque la femme de Cizie hectique , ne recût aucun soulagement du lait, mais du poûmon de veau , & des huistres. Le lait de femme dans quoi on a mis cuire de la semence de pavot, coulé & apliqué en forme de fomentation ou de cataplâme, fert à procurer le sommeil dans les insomnies. Le sang Menstrual que Paracelse nomme le Zenith des Pucelles, renferme beaucoup de secrets, qui ne sont pas à reveler à tout le monde, entre autres un linge trempé dans le premier sang menstrual puis desseché & ensuite humecté & apliqué sur les pieds des gouteux apaise merveilleusement les douleurs de la goute. Le même linge apliqué fur une partie éresipelateuse, guerit l'érefipele fur le champ. Le fang menstrual est efficace contre les maladies causées par sortileges, il fert lui même aux fortileges, & certaines femmes s'en servent en forme de philtre. Nous en avons un exemple dans Borellus Cent. 1. Obf. 65. touchant un jeune homme tombé dans la manie par le moyen d'un philtre composé de sang menstrual & de sang de liévre, lequel tua son pere. Il tronva son remede dans les perles préparées. Quelques-uns emploient le sang menstrual pour se rendre impénétrables aux armes. D'autres pour éteindre les incendies, mais on dit que la femme de qui est le sang en est beaucoup tourmentée. Je n'en dis pas davantage pour raison.

L'arrierefaix humain possede pareillement beau-

coup de proprietés, & les plus célébres Chymiftes de nôtre tenns, en ont voulu prépare une panacée: Je remarquerai en paffant que ce n'est pas par accident; mais par un instinct particulter de la nature, que les bêtes brutes avalent l'arrierefaix d'abord qu'elles sont délivrées; & on prétend que l'hippomanes des Anciens si fameux pour les fortileges & les philtres à quoi on le faisoit fervir , n'étoit rien autre chose que l'arrierefaix du poulin. Quant à l'usge médical de l'arrierefaix du poulin. Quant à l'usge médical de l'arrierefaix humain, il n'est point de remede semblable à la poudre pour faire fortir l'arrierefaix retenu , le fétus mort , & pour procurer l'avortement. Il n'est rien de meilleur dans l'acouchement difficile. Son esprit comme sa poudre guerit merveilleusement ka

philtres. Ainsi que le remede suivant;

Be. Ruta muraria ; rue de Jardin , arrierefaix préparé, Theriaque, de chacun parties égales, faites cuire le tout dans un oignon pour donner au patient, ou bien faites lui prendre avec du lait de femme, ou du vin de gérofles, ou avec de l'eau de magnanimité, C'étoit le secret d'un Scavant Homme, L'esprit d'arrierefaix est excellent contre l'épilepsie, sur tout par le consentement de la matrice. L'arrierefaix est éprouvé contre les fignes & taches maternelles ; fi on en frote l'enfant aussi-tôt qu'il est né. Le sang qui coule en même tems que l'arrierefaix produit le même effet. Je dirai en passant & par occasion, que si les enfans naissent avec des excrescences ou des tubercules, le fecret pour les guerir est que le frere ou la fenr de l'enfant touchent & couvrent l'excrescence plusieurs fois avec la main d'un homme mort lentement ; car il est fûr que les excrescences disparoîtront à mesure que la main se corrompra, j'en ai vû un exemple. Le même fang & le même arrierefaix enduits sur la galle volage qui est la pire de toutes, est un remede éprouvé. Voyez Agricola dans son Commentaire sur Poppius

iiij

88 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

6. Hartman dans sa Pratiq. Chymiatrique. On dit que si on jette dans un incendie un linge trempé dans de l'eau d'arrieresaix putresse, le seu s'éteint d'abord. Voici la meilleure maniere de prépare l'esprit d'arrieresaix.

Re. L'arrierefaix d'une femme bien saine, s'il est possible d'un fils , & d'une premiere couche , avec tous ses vaisseaux & toutes les suites, mettez le tout d'abord dans un alembic, adaptez y son recipient & lutez bien les jointures, puis laissez le tout en une digestion douce, l'arrierefaix se pourrira, & par le ministere de la fermentation, il se reduira en une espece de gêlée. Il faut pour cela qu'il reste en digestion fix mois pour le moins, aprés quoi on le distilera, Il sortira un esprit tres-volatile & d'une efficacité prodigieuse dans les maladies des femmes, sçavoir pour faciliter l'acouchement , pour pousser l'urine & le flux menstrual avec les autres accidens. La prise est une cuillierée ou deux. Ce remede a guéri une femme qui n'avoit rien vû dépuis six ans. Le même esprit a gueri un Roi de Pologne de l'épilepsie, par l'ordonnance de son Medécin Knæphelius. Afin que l'arrierefaix se pourrisse & se resoude plûtôt en liqueur, il faut ôter la petite peau qui le couvre.

L'urine humaine cruë ressite au venin de la vipere, & Zacutus Lustanus Liv.3, de sa pratique & Obs. 96, dir que plusicurs personnes ont été gueries des morfures des viperes pour avoir bid quelques onces d'urine. L'urine sert pareillement à plusseurs cures Magico-Magnetiques, par exemple, on fait cuire un morcean de lard, ou de chair de porc dans l'urine d'un malade, puis on donne cette chair ou lard cuit à un chien ou à un cochon, & par ce moien la maladie st transplante à l'animal, qui a avalé l'urine avec le lard. Il n'y a pas long-tems qu'un gouteux de cette Ville a été délivré de la goute par ce moien.

OU LE REGNE ANIMAL.

L'urine bûë est excellente pour preserver & pour guerir de la peste, de la jaunisse, de la cachexie, de l'hydropilie, & de toutes les affections semblables qui naissent d'un sang grossier, specialement des schirrhes de la rate. Conradus Khumath dans son Medulla distilatoria, fait un excellent discours sur les differens effets de l'urine. L'urine du mari bûë par la femme en travail facilité l'acouchement, comme l'experience journaliere fait foy. Les Clysteres, de l'urine d'un jeune garçon vierge font specifiques dans la cure de l'hydropisse tympanites, soit qu'on les donne d'urine seule, soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives, Voyez Valeriola liv. 1. Obs. 2. Sennert liv. 3. de sa pratiq. pag. 734. Si on y fait cuire des femences de daucus, de fenouil, & de cumin la même urine fera bonne à boire dans la même maladie. L'urine sert exterieurement à guerir les exulcerations des oreilles, & le phlegme de l'urine qui fort dans la distilation y est specifique ; s'il est trop foible on peut y ajoûter un peu d'esprit d'urine pour le fortifier. Quant aux préparations de l'urine, l'esprit d'urine se tire en deux maniéres, ou de l'urine pourrie & fermentée, ou de l'urine cruë & épaissie en consistence de miel. Dans l'un & l'autre cas, il fort un e sprit volatile urineux tres-pénétrant , qui n'est rien autre chose que le sel volatile salé de l'urine, Vovez Schroder & Zuvelpher. Dans la distilation de l'urine il fort en premier lieu du phlegme,& ensuite un esprit falin volatile, ou un sel volatile urineux acre. Car l'esprit de sel armoniac est un veritable esprit d'urine, il reste dans la tête morte aprés la distilation beaucoup de sel fixe, qui n'est point d'une nature urineuse, mais plûtôt un sel commun ; car il donne dans la distilation un esprit acide comme le sel commun , & qu'aucun sel fixe n'a pas coûtume de donner, ce qui fait voir que ce sel fixe de l'urine humaine, n'est rien

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

autre chose que le sel commun qui se prend avec les alimens, & qui fort avec fon ancienne forme en partie avec les urines, & en partie avec les gros excremens. Je vous ferai observer en passant que ceux qui font le salpêtre d'une terre dont l'urine & les excremens humains font partie, ne doivent pas manquer de dépoüiller le salpêtre du sel commun, qui a été pris avec les alimens & rendu avec les excremens, parce qu'il le rend impur. L'esprit volatile d'urine , ou le sel volatile d'urine sont admirables pour précipiter, tout l'acide du corps, pour pénétrer & ouvrir les conduits & les vaisseaux opilés, pour pousser l'urine & le calcul, & purger par les sueurs. C'est le remede universel des siévres intermittentes, donné avant le paroxisme en suite des remedes généraux, C'est le specifique du scorbut, si on l'ajoûte avec l'esprit de cochlearia préparé par la fermentation. Il convient au mal hypocondriaque, & à la cachexie des filles aprés un vomitif. J'ai gueri dépuis peu trois Holandoifes par ce moien. Apliqué exterieurement il calme puissamment les douleurs de la colique caufées par l'acide. Apliqué au nez ou pris interieurement, il fait revenir les épileptiques & ceux qui sont tombés dans quelque affection soporeuse. On distile de l'urine & du vitriol un esprit volatile tres-efficace contre l'épilepsie dont nous parlerons touchant le Vitriol. L'esprit d'urine distilé avec l'esprit de vin devient merveilleusement volatile & subtil; & si on le mêle avec des huiles distilées, il les coagule d'abord en confiftence de baûme, à cause que l'acide qui reste dans ces huiles distilées, se joint à l'esprit urineux, Quelques - uns épaississent l'arine en consistence de miel, ils y ajoûtent de la rapure de corne de cerf & de succin, & distilent le tout à la retorte au seu de fable. Il fort par cette methode un esprit tres-urineux, & il s'attache aux parois du recipient beau-

coup de sel volatile composé de ces trois substances. Il y a plusieurs autres manieres de distiler cet esprit que vous pouvez voir dans l'Auteur. L'esprit d'urine est recommandé dans les maladies apellées tartareuses , dont la caufe est une matiere acide & visquense. Il est par confequent specifique contre la fiévre quarte & nommé, Spiritus Amiquarius par le Docteur Michael. Parce que, suivant Paracelse, la siévre quarte dépend d'une matiere tartareuse. L'esprit d'urine cohobé sur le vitriol de mars, est apellé le restaurateur de la fermentation abolie, tant de l'estomac que de la masse du sang. La sieme humaine est apellée par Paracelse, le souphre Occidental, & fors à propos, selon Glauberus, puisqu'elle contient un souphre semblable au fou phre mineral. La fiente humaine convient exterieurement, à toutes fortes d'inflammations, elle apaife les' douleurs, ramollit, resout & empêche la supuration. Apliquée toute chaude sur la partie elle calme la douleur de la podagre. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle apaise la douleur, attire le venin, supure & meurit promtemet. On en a fait ici plusieurs expériences dans la peste qui regnoit il y a trente ans. La fiente humaine est le singulier alexipharmaque des morfures des animaux venimeux, & enragés , Voyez Zacutus Lustranus liv. 3. pract. admir. Obs. 89. Mathiole liv. 2. comment. sur Diosc. c. 73. Riviere dans plusieurs Obser. & nôtre Dissertation de la piqueure de la vipere pour nôtre Licence. J'ai lû dans une relation qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale, si veninieux, que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piqueure avant ce tems-là. C'est le remede specifique contre ce poison. Le Napel est si mortel que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avalle de la fiente humaine, seche ou chaude dans quelque liLIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

queur. La grosseur d'une avelaine avalée le matin est tres-efficace tant pour guerir que pour preserver de la peste, La même fiente est celebre pour les cures Magico-magnetiques des maladies , lifez Schmuck dans fon Trélor pag. 3. au proème. Temzelius dans sa Mede-cine diastatique pug. 70. & 174. emploie la siente hu-maine en forme d'aimant pour tirer la mumie spiritueuse du microcosme, par le moien de laquelle il transplante les maladies aux plantes. Paracelse prépare avec la fiente humaine , l'ambre Occidental que d'antres apellent civette Occidentale, par le ministe. re de la digeftion & de la fermentation au bain marie ou de vapeur, où elle acquiert l'odeur d'ambre & de musc. La même chose réussit par des sublimations reiterées, & on en compose une poudre de Chypre à poudrer les cheveux. La fiente humaine est fort usitée contre les fortileges, on l'aplique seule ou avec de lait sur la douleur, ou bien avec de l'asa fétida, & tout ce que le sorcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'eau distilée de fiente humaine est salutaire aux affections des yeux sur tout, si c'est la fiente d'un homme qui vit de pain & de vin seulement. La même eau bûë convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, au calcul, & à la morsure des chiens enragés. Elle guérit les panaris & les charbons apliquée desfus. La civette Occidentale est la fiente humaine, selon Paracelse, mais selon Rosencrenserus, c'est la graisse qui se trouve autour des testicules de l'homme, laquelle enduite aux parties genitales de la femme, retient le fétus & empêche l'avortement. Je ne dis rien du sperme humain avec quoi Paracelse prétend former son petit homme. Le sang humain pour être employé en Medecine, doit être frais & d'un homme tué violemment, le meilleur est celui d'un homme decolé. Le sang renferme une qualité sympathe-

tique, & on le mêle avec la poudre de sympathie. L'hemorragie cesse si-tôt qu'on a bû quelques goutes du fang qui se perd , ou qu'on a jetté dans le seu un linge trempé dans le même fang, ce qui est vrai sur tout à l'égard du fang qui fort de la matrice. Dans la distilation du sang il sort un esprit salin volatile, uni avec fon sel volatile qui est seul l'alcxipharmaque des poisons, de l'apoplexie, & de l'épilepsie, qui ne reconnoissent point de meilleur remede, specialement si on joint l'esprit salin de sang humain avec l'esprit de vitriol simple ou cephalique, ce qui forme une mixtion bleuë ou verte, d'un grand usage dans l'épilepsie. On la donne en nouvelle Lune, ou en pleine Lune, parce qu'en ces tems-là cette maladie a coûtume d'attaquer. Beckerus au lieu cité a une huile secrette de sang humain, qui croît & decroît comme la Lune, Beguin enseigne la methode de préparer une quinte-effence de sang humain pour reconcilier les ennemis. Le baûme antipestilentiel de Schroder est remarquable, Borellus Cent. 3. Obf. 16. pag. 290. a gueri deux hydropiques desesperés en trois jours en leur donnant chaque jour demie once d'élyxire de fang humain. Les ceintures de cuir humain sont tresestimées par Bartholin Cent. 3. Hist. 87. contre la suffocation de matrice , pour faire fortir le fétus mort , & faciliter l'acouchement dificile; il enseigne la maniere de préparer ces sortes de ceintures , & il les préfere à celles du cuir d'un cerf tué dans le congrés. La mumie dans son ancienne signification, n'est rien autre chose qu'un corps embaumé, tels que sont les cadavres des Rois ou des Princes Orientaux ; la mumie des Boutiques n'est au contraire qu'une liqueur qui découle des cadavres préparés avec du bitume & de l'asphalte, qui étant aussi-tôt malades que sains, ne sçauroient avoir la vertu des corps des Rois Orientaux. Voyez Struppius & Horstins dans le dispensa94 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

toire pag.332. On a raison de préserer la munie artificielle, qu'on apelle vulgairement mumie de pendu, à cause qu'on la fait avec les corps des pendus, qu'on fait dessecher aprés les avoir enduits d'aloé & de myrrhe. Paracelfe a enseigné la maniere de faire ces embaû nemens qui a été raportée par Schroder, comme aussi la sophistication; car il est bien certain que la mumie d'Orient ne nous est jamais aportée toute pure. Au reste la mumie convient aux affections froides de la tête, à la paralysie, à l'épilepsie, au vertige, & specialement au sang grumelé, & pour consolider les playes. Voyez Vvormius dans son Mufaum pag. 31. & nôtre Auteur. Quelques-uns prennent des morceaux de chair de pendu qu'ils affaisonnent d'aloé & de myrrhe, & imbibent plusieurs fois d'esprit de sel , aprés quoi ils les font dessecher & en tirent la teinture, ou l'effence avec de l'esprit de vin , ou pour le mieux avec de l'esprit de génévre. La graisse humaine est salutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions subites & endurcissemens des tendons, de la paralysie & du tremblement, on la mêle avec du baûme du Perou , & de l'huile d'aspic pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de l'Auteur avec l'esprit de nitre est souverain pour l'aridure ou secheresse des membres à cause de sa grande pénétration. L'huile de la graisse humaine distilée est propre aux contractions, aux nodus de la goute, & aux autres affections semblables. Les os humains se considerent en général, ou en particulier comme l'os du crâne. Les os humains en général fe préparent ou au feu , ou fans feu. Les os humains préparés au feu sont de peu ou de nulle valeur. Les os humains préparés fans feu ou philosophiquement sont les plus usités, on leur atribue une vertu laxative, & Paracelíc avec Crollius ont coûtume de les mêler avec les poudres purgatives. Dans la goure, où on les donne dépuis 9, j, jafqui 4, 5, 6. On les recommande auffi dans la dyfenterie avec les autres specifiques, dans la paralytie, & le tremblement, on les mêle avec le specifique cephalique, & le cinnabre d'antimoine, ils agissen par les sueurs ensuite des remedes généraux, c'éroit l'experience du Docteur Michaël dont voicy la formule.

32. Os humains préparés 9. j. ou 3. s. cinnabre d'antimoine préparé x, gr. ou xv. Mêlez le tout pour une poudre diaphoretique d'une dose. La cure de la paralysie dépend de la sueur , & dés que les malades ont sué, ils se trouvent mieux. Voiei un sudorifique

pour la paralysie ensuite de la colique.

Be. Eau d'énula campana 3. j. 6. cinnabre d'antimoine pulverisé, esprit de tartre de chacun, 3. B. ou gr. xv. eau distilée de cannelle 3. j. Mêlez le tout pour une dose. On dit que la côte d'un pendu pulverisée est singuliere à prendre dans la dysenterie, Voyez Staricius pag. 122. Les os humains dans la distilation, donnent un esprit & un sel volatile, tres utiles dans les affections des articles, on les prend interieurement pour suer. On peut avec le ministere d'un os humain entier, faire une purgation artificielle aussi longue qu'on voudra. On prendra pour cet effet l'os du pied, de la cuisse ou du bras d'un homme mort violemment. On en tirera la moëlle, puis on le remplira de la fiente de celui qu'on voudra purger, & ayant bouché les deux extremités, avec de la cire on jettera l'os dans de l'eau chaude, & tant qu'il y restera celui de qui on a renfermé la merde sera purgé, si l'on yeut jusqu'à la mort même. On peut par ce moien faire chier un homme au lit toute la nuit pour rire, Les dens font des manieres d'os. Celles d'un homme mort violemment, en forme de parfum sont recom96 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, mandées contre les maladies de fortilege & contre

l'impuissance. La dent d'un homme mort de langueur apliquée sur une dent cariée, la sait tomber d'elle meme. L'huile distilée d'os humains est specifique pour les nodus veroliques, pour la podagre & les autres goures, on en enduit les parties.

Le crane humain doit être d'un homme mort violemment à la potence, ou sur la rouë, & avoir été exposé à l'air durant quelques années. En sorte qu'il foit clair , net , & fans ordure. Les cranes des cimetieres & des hom nes morts naturellement, n'ont pas les mêmes vertus. La rasure simple du premier prise interieurement est specifique contre l'épilepsie, & j'ai connu un païsan qui avec ce remede seul préfervoit & guérissoit de l'épilepsie plusieurs malades jeunes & adultes. La rasure de crane humain est éprouvée contre la peur nocturne, qui est l'avant-couriere de l'épileplie. Et elle a coûtume de servir de base à plusieurs poudres épileptiques. Boire dans un crane humain, comme ci-deslus est un remede experimenté contre les écroüelles, c'étoit le secret d'Hartman, & l'experience du Docteur Michael qui a gueri une scrophuleuse par ce moien. Les soldats croyent que si on boit dans un crane humain on sera exempt des infultes des armes. On tire du crane humain, une gêlée, un sel & un esprit volatile qui font specifiques dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres affections de la tête. On recommande particu-liérement l'os triangulaire, qui est terminé & formé par le concours de la future fagitale avec l'os lambdoide. A l'exemple du Galreda de crane humain de Theophraste, on en peut préparer un avec la corne de cerf, & l'esprit d'hypericum pour les vers des petits enfans. La licorne, & l'yvoire se préparent aussi de la même maniére avec l'esprit de melisse. Voici comme quelques-uns préparent l'effence de crane humain.

36. Rafure de crane humain, versez dessus du vinalgre distrilé qui surpasse la matiere de trois doigts, Laiste le tout en digestion pour en tiret la gélée par expression. Versez de l'esprit de vin sur cette gèlée épaisse, 8c laistez le tout en digestion, il y aura au fond une huile de couleur d'or que vous separerez par inclination, 8c c'est la veritable essence de trane humain singuiserement recommandée contre l'épilepse.

L'ussée de crane humain ou la mousse qui naît sir les cranes des pendus, ou des roités exporés à l'air, est d'un grand usage pour arrêter toute sorte d'hemorragie en quelque lieu qu'elle soit. Il erost de semblable mousse surtes os, que les Arabes apellent aussi sujoie, mais elle n'est pas si estrace. Vanhelmont rend raison des vertus singulieres de l'ussée dans plusseurs endroits de se series, & specialement dans le Traité de la cure magique des playes, pag. 602. §, 44. 6° 45. L'ussée du crane humain fair la basé de l'onguent Armarium qui étant enduit aux armes guerir les playes qu'elles ont faites. Paracelse en est l'inventeur, en voici la description.

32. Usinée de crane humain 3. 1j. Mumie veritable , ou de-pendu 3, B, huile de lin 3, j. huile rofat , bol d'Armenie , de chacun 3, j. Mélez le tout pour faire un onguent. Quelques-uns y ajoûtent avec raifon de la graiffe d'ours & de fanglier. L'ufinée eft estimée pour se rendre impénétrable aux armes , & Sameins dans son Thefaneus Herom en fait beaucoup de cas pag. 98. Si on metoit diguers l'ufinée avec la teinture du souphre de vitriol , on feroit des miracles pour arrêter les hemorragies , & on auroit un remede surprenant, Quelques-uns au lieu de l'ufinée de crane humain , en préparent une vegerable de la maniere qui suit,

Tome II.

98 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE;

Be. De la mousse qui se trouve au mois d'Avril sur les pierres des champs, laissez la dessecher un peu. puis la pulverisez, arrosez la ensuite avec un peu du vin de Pierre Simon pour en faire une boulie épaisse, enduissez de cette boulie avec un couteau sur le crane d'un pendu & le laissez secher à l'air, ayant soin de le mettre à couvert quand il veut pleuvoir , par ce moyen vous aurez une usnée artificielle, qui ne cede en rien à celle qui croît d'elle même. Voyez Hildanus Cent. Epift. 27. L'esprit de la cervelle humaine décrit par l'Auteur d'aprés Hartman, est le specifique assuré de l'apoplexie & de l'épilepsie. La cervelle humaine distilée est excellente contre la memoire perduë, felon Bartholet. Voyez Barrhus dans ses Epitres à Bartholin touchant le cerveau, où il y a des choses qui meritent d'être lûgs, sur la substance huileuse, & l'huile grasse du cerveau. Le fiel humain distilé donne une eau ophthalmique admirable pour déterger & effacer les fuffusions, les ongles, les tayes, & les toiles des yeux. Et l'essence extraite du fiel humain épaissi, avec l'esprit de vin, est tresefficace pour la furdité, & les autres affections des oreilles.

LEO.

A graisse de Lion est insigne pour le congrés enduire au membre vitil. La fame & l'esprit qu'on en tire, donné jusqu'à derni serupule et un antiépliesquiue familier aux grands Seigneurs. Le sang de Lion, d'esse che de bu dans du vin guest l'épliesse. Mais l'esprit & le sel volatile du même sang sont plus efficaces.

XXIV. LEPUS.

LE liévre est le plus timide, & le plus sécond de tous les animaux, il s'acouple en tout tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La cendre de Liévre, la tête, l'ail, le sang, le poûmon, le

cervean, le cour, le fore, le fiel, les reins, les testicules, la matrice , la malette , l'os du talon , la graffe , la fince , le poit ; Pour faire la cendre on brûle le Liévre entier, particulierement au Printems, ou bien on calcine la peau entiere jusqu'à la noirceur, c'est un remede excellent contre le calcul. La prise est B.j à 3. B. ou 3. j. Il fert auffi exterieurement à la chauveré, & aux engelures. Laurembergius ne calcine point le Liévre, il se contenre de lui couper la tête & de mettre l'animal dans un pot de terre au four pour le dessecher. Le tête guerit l'alopecie, reduite en cendres & enduite avec du miel. La cendre feule blanchit les dens. Les yeux de Liévre arrachés au mois de Mars, facilirent l'acouchement, font fortir l'arrierefaix & les moles , on les fait dessecher avec du poivre sans les presser aucunement, & on les aplique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. Le fang de Liévre enduit efface les taches du vifage,les rouffeurs & les lentilles. Etant torrefié il arrête la dysenterie & le flux celiaque , & il brife la pierre des reins. Le poùmon foulage la courte haleine, & guerit l'épilepfie, on le fale, puis on en mange tous les jours avec de la myrrhe durant un mois. Il remedie aux engelures apliqué deflus. La cervelle de Liévre enduite aux gencives des petits enfans, facilire la fortie des dens , cuitte & mangée elle corrige les tremblemens des articles. Les dens de Liévre & de loup servent à faire des hochets qu'on donne à macher aux petits enfans, pour faire venir les dens. Le cœur guerit l'épilepsie comme le poûmon , il calme les douleurs de matrice pris en poudre , & il guerit la fiévre quarte, étant coupé en trois parties & donné au commencement de trois accés aprés les remedes généraux, un tiers à chaque fois. Le fove arrêre le flux de ventre & foulage les hépatiques. Le fiel est un infigne ophthalmique & otalgique. Les r. ins et les tefficules deffeches fe donnent aux graveleux, ils aident la conception, pris enfuite des mois, & ils corrigent le pissement involontaire. La matrice fechée & prife ensuite des mois, ou du flux menstrual procure la conception. La malette resour le fang grumelé, avance la conception, mife dans la vulve avec du beurre aprés les purgations menstruales ; étant bûë elle tuë le fétus, & guerit l'épilepsie. La meilleure malette est celle du levraut qui n'a encore rien prix que le lait de fa mere. L'os du taton est recommandé, contre le gravier, la colique, l'épilepfie, & l'acouchement difficile, on le donne en poudre. On atribue la même vertu aux vertebres de la queue. La graiffe apliquée exterieurement, fur tout quand elle est vieille, possede tant d'atraction, qu'elle tire les fléches mêmes du corps & les balles, elle rompt les abscés; & guerit les douleurs de dens,

ROD LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE; appliqués dertire les orielles. As finat el bonne pour les gausse, leur quite en forme de ceadre; elle guert la dyforterie étant, billé; de rencelles la brillure featur pilquée. Unione et edites pour l'ouye dure. Les pois entren dans les linimens pour ante, ter le fing. La peup agifé pour avoir la même vertru que la graitife, on l'apilque faut les parties doulourenfes dans la goure de les propositions de la pour avoir la même vertru que la graitife, on l'apilque faut les parties doulourenfes dans la goure de la contraction de la cont

* Le Liévre est un animal affez connu. La cendre du Liévre brûlé est recommandée par l'Auteur & par plufieurs autres contre le calcul, prise interieurement. Les veux du Lievre font sortir le fétus, Hartman a mis le premier cette vertu en lumiere & en a patlé comme d'une experience certaine. Major confirme la même chose & Riviere, C'est une chose surprenante que l'œil d'un Liévre apliqué fur le sommet de la tête d'une femme fasse sortir le fétus & l'arriere-· faix. Le sang de Liévre est fingulier pour guérir la dyfenterie, mais il faut que ce foit le fang d'un Liévre forcé par des lévriers & tué durant la terreur, on reçoit ce fang dans un linge, & quand il est sec on en met infuser un morceau dans du vin pour le donner à boire au dysenterique. C'étoit le secret de Vanhelmont qui parle sçavamment de ce sang, pag, 387. Le Docteur Michael en a fait l'experience sur lui même, Schmuck loue dans son trésor, le même remede. Vanhelmont atribuë l'operation à l'idée de de la peur. Le fang du Liévre desseché produit le même effet que le linge, on en donne en poudre un scrupule dans une eau apropriée. Voyez Mindererus dans sa Medecine castrale, pag. 42. On peut substituer le sang d'agneau, au sang de Liévre, pourvû que le premier foit bien tourmenté & tué dans la peur, Un linge empreigné de sang de Liévre & apliqué sur l'éresipele le guerit infailliblement, suivant l'experience de Vanhelmont, qui est tres-fidelle dans sa pratique, quoique suspett dans la theorie. La cervelle de Liévre enduite aux gencives fait sortir les dens qui

ou le regne Animal. ioi

ont de la peine à fortir; mais ce remede est violent & il ne faut pas s'en servir qu'aprés avoir essayé les autres. Le cœur de Liévre est un remede éprouvé contre la fiévre quarte, on le divise en quatre parties qu'on met en poudre pour donner chacune avant un accés. Sennert dans sa pratique sur les siévres & l'expérience en font foy. Le Docteur Tobie Torneriis à gueri plusieurs siévres quartes avec cette poudre, comme il fe lit dans Horstius liv. 4. de ses observations pag. 234. où il louë extraordinairement dans les epîtres qu'il lui écrit , la poudre de cœur de Liévre dans la fiévre quarte. Mais ce remede ne réüssit pas toûjours, il faut que le Liévre ait été couru & tué durant la peur. Le cœur de celui qu'on tuë au gîte, ou à la fût, c'est-à-dire, à l'impourvû, ne vaut rien. La matrice du Liévre dessechée & bûë guerit l'hydropisie de matrice, & empêche la sterilité, specialement si on fait une essence de la matrice du Liévre, & de l'arrierefaix d'une femme pour la donner interieurement. La malette de Liévre a la même vertu que la matrice, on la donne à la fin du flux menstrual. La matrice de truye ou de biche peut être substituée à celle de Liévre , on les donne pulverifées , ou en forme d'essence, ou torrefiées. Les testicules ou ovaires d'une biche, ou leur essence étoit le secret d'Hartman contre la sterilité, L'os du talon du Liévre est estimé contre l'enflure d'estomac & la colique ; La graisse de Liévre sert à tirer les fléches, les morceaux de bois, les balles, & les autres corps étrangers des playes. La même graisse enduite à l'épine du dos seule, ou avec de la graisse d'ours, aide la retenrion & la reduction de l'intestin dans les hernies. Le poil de Lievre entre dans les linimens pour arrêter le fang, & le fameux onguent de Galien pour arrêter le fang dans l'arteriotomie est composé de parties égales, d'aloé , d'encens , de myrrhe , & de poil de Lievre brûlé

XXV. LUPUS.

LE Loup est un animal hardy, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au chien, que quelques Chasseurs l'apellent chien sauvage.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens, le cœur, le foye, les intestins, la graisse, les os, la fiente, la peau Les dens enchassées dans un hochet d'argent fervent aux perits enfans à froter les gencives , & à faciliter l'éruption des dens. Elles les exemtent auffi de peur. Le cour torrefié & brûlé guerit l'épilepsie. Le foye remedie aux vices de ce viscere, scavoir, à l'hydropisie, à l'atrophie, & à la toux, on le donne desseché Les intestins sont donnés contre la colique, interieurement en forme de poudre, ou exterieurement en forme de ceinture. On dit la même chose du cuir : la dose des intestins pulverisés est 3. j. La chair de Loup mangée est bonne aux épilepriques, & les Espagnols en font porter de salée aux mêmes malades. La graiffe n'est pas moins estimée que la graisse de chien , elle est chaude, digestive , propre aux maladies des articles, & à la lippitude des yeux, enduite, Les es font falutaires à la pleurefie, aux coups, & aux piqueures. La fience convient à la colique prife interieurement Jusqu'à une dragme, ou bien liée aux bras ou aux jambes avec une ligature faite, fuivant quelques-uns de la laine d'une breb's déchirée par le loup, ou de cuir de cerf. La peau du Loup est recommandée contre les douleurs de la colique, on en fait des convertures ou des ceintures qu'on aplique, le poil contre le ventre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par la coction d'un Loup dans de l'huile, elle convient à la goute, L'offence du sang ; qui est essicace pour le sang grumelé.

* Le Loup donne ses dens pour faire des hochets aux petits enfans. Son soye sert à faire l'electuaire Neapolitain pour la cure de la verole, dont la description est dans Bariboles pag. 167, de son Encyclopedie. On l'ordonne après la verole pour reveiller

OU LE REGNE ANIMAL. 108 l'apetit & fortifier l'estomac. Le foye de Loup donné jusqu'à une dragme dans une eau apropriée , est efficace aux schirrhes de la rate. Les intestins & la fiente de Loup sont recommandés universellement; par tous les Auteurs contre la colique, la prise de tous les deux est 3. j. Voyez Sennert , Hartman , Forestus , Amatus Lusitanus , Riviere , & Pannarole. Ce dernier affure, qu'il a gueri des coliques deseperées avec de la fiente de Loup. Les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digerés , sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins qu'on aplique dans la colique avec beaucoup de fuccés, si on met de la fiente de Loup dans une bergerie , les brebis ne cesseront point de trembler qu'on ne l'ait retirée. La peau du Loup est recommandée par les Auteurs dans la colique, & on dit que ceux qui s'en habillent aquierent beaucoup de courage. Voyez Brussus dans ses œuvres Medicales Epit. 24. Faber dans fon Myrothecium donne une quinte-essence de Loup , qu'il estime

beaucoup exterieurement dans les ulceres malins. X X V I. L I N X.

 \mathbf{L}^{E} Linx oft un animal farouche que quelques-uns appellent Loup cervier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiffe, & l'ongle. La graiffe fert contre la refolution des articles 1 tongle s'enchaffe dans de l'or ou de l'argent pour potter en forme d'Amulette, contre le mal caduc & les convulfions. L'ongle du pied droit qui rient lieu de pouce eft le meilleur,

* On ne prescrit jamais le Linx en Medecine, c'est pou rquoi je n'ai rien à en dire.

XXVII. MOSCHUS, feu MOSCHI CAPREOLUS.

T'Animal qui porte le Muse est semble au chevreiili, il s'en trouve bearoup au Royaume de Cachai & de Pegu, qui font inters su grand Cham, en Egipte & en d'autres lieux. Cet animal aime le montages, il vic de Nard, & d'autres plantes edoriferantes. On a transporté de ces animaux en Italie, muis outre qu'ils n'y portent pas de bon Muse, ils n'y vivent pas long-tens.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Muse, qui est une maniere d'excrement ou de pus qui s'engendre au nombril de l'animal; quand il est dans sa chaleur fon nombtil s'ensle, & se remplit d'un gros sang en maniere d'apostume ; pendant que cette apostume est meure & lui fait mal, il ne fait que se veautrer par terre & se froter contre les arbres jusqu'à ce qu'elle soit crevée. Il en sort du sang à demi corrompu, qui devient fort odorant quelque tems aprés qu'il a été cuit par la chaleur du foleil, quelquefois on coupe l'apostume & on la secoue pour en tirer le Muse, qu'on laisse meurir su foleil, mais il n'est jamais si bon que le premier. On falfifie le Muse en plusieurs manieres, on connoit le veritable à l'odeur, à la faveur & au poids, & on prétend que le bon pese moins, quand ilest mouillé qu'auparavant. Le Muse est chaud, deflicatif, attenuant, cordial, alexipharmaque & cephalique. Son principal ufage eft dans la palpitation, & les autres affections du cœur, on le donne interieurement & on l'aplique ; il reveille , réjouit & fortifie les esprits vitaux. Il convient pareillement aux affections de la rête, & des nerfs caufées par le froid & par les humeurs groffieres, & à la colique : on l'ajoûte aux clysteres. Comme le Musc émeut le fang, il est contraire à ceux qui sont sujers aux hemorragies, du nez, de la matrice, & au crachement de fang. Apliqué exterieurement il efface les tayes des yeux, il desseche les fluxions humides, échaufe au combat amoureux, rétablit l'ouye diminuée apliqué avec du coton. La dose est de gr. 10. à v. On croir qu'il atire la matrice par fon odeur. C'est pourquoi on le défend aux femmes à qui la matrice monte. On s'imagine qu'il vaut mieux l'apliquer à la vulve pour faire descendre la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece diamoschum doux, & l'espece diamoschum amer, la consection Moschardine, les trochisques Moschardins, l'huile Moschelm simple, le composé.

* L'animal qui donne le Musc, ressemble à un chevreuil, on dit qu'il lui viene un abscés autour du nombril, qui s'ouvre quand il est meur & jette la liqueur précieuse, que nous apellons Musc. Voilà la plus commune opinion; mais il est plus raisonnable de croire que la matiere de la Civette & du Musc est la même. Et nous pouvons par la connoissance de la premiere, parvenir à la connoissance du dernier ; & comme la Civette ne vient point d'une apostume, il faut croire que le Musc n'en vient point aussi. Et il y a aparence que le Musc a comme la Civette, une vessie propre dans quoi la liqueur en question est contenuë. C'est le sentiment de Jonston , hist. des animaux ch. 7. d'Eicthachius, Traité de la confection d'Alkermes &c. Le veritable Musc, est celui qui se trouve renfermé dans cette vessie . l'autre se tire des autres parties de l'animal qui en est tout rempli : Pour l'avoir on bat l'animal à coups de bâton, jusqu'à ce qu'il soit tout meurtri & qu'il expire, & dés que le fang caillé commence à se corrompre, il acquiert l'odeur du Musc, c'est ce dernier qu'on vend ordinairement pour le vrai Musc, Quant à l'odeur du Musc, on dit qu'elle vient des plantes dont l'animal se nourrit ; le Musc perd son odeur par la fuite du tems, il l'a recouvre quand on l'arrose de l'urine d'un jeune garçon, ou quand on le suspend au-dessus d'un privé. On multiplie même le Musc, en le mêlant avec du sang humain, ou plûtôt avec du fang de pigeon, en y ajoûtant quelques aromates. Outre le chevreuil, ci-dessus, il y a 106 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

d'autres animaux dont les excremens ont l'odeur diff. Musc , Rhodius Obs. 206. Cem. 3. dit que les excrea mens de certains serpens sentent le Musc. Bartholin Cent. 6. bift. 52. raporte une belle histoire touchant les excremens d'un poisson, du crocodile, & d'un homme qui avoient l'odeur du Musc. Le poil du bufle a la même odeur &c. Le Musc passe pour un excellent cardiaque, pour un confortatif, & pour un preservatif contre la peste. Zacutus Lustranus, Teventius, & tous les Auteurs en général, atribuent au Musc la faculté de réjouir le cœur , & de resister à la malignité, Guiberius soutient pourtant le contraire dans son Medicus Officiosus, où il dit que le Muse n'est point cordial, & qu'il ne vaut rien contre la peste, Ce que je croirois volontiers. Il y a beaucoup de femmes qui ne scauroient soufrir le Muse, quand elles sont épileptiques & sujettes aux suffocations de matrice, en même tems les bonnes odeurs leur conviennent & les mauvaifes leur nuisent, au contraire si elles ne sont pas épileptiques. Riviere Cent. 4. obs. 35. dit quelque chose de rare, sçavoir qu'un homme ayant pris du Musc pour se guerir d'une siévre quarte eût à la fin du paroxisme une sueur qui sentoit le musc. On peut tirer du Musc & de la Civette par le moyen de l'esprit de vin une essence tres-excellente, Voyez Faber dans fon Myrothechium Spagyr, liv, 1. ch. 26.

XXVIII. MULUS, MULA.

E Mulet est un Animal engendré d'une cavale & d'un âne, qui est d'une longe durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, l'urine, la siente, le cœur, le foye, &c. La corne en forme de parsum, arrête le siux menstrual immoderé, la cendre bue rend les semmes steriles; enduite elle guerit la chauveté ou alopecie. L'urme avec fon sediment guerit les corps des pieds. La fiente arrête le flux menstrual , & la dysenterie. Cette fiente brûlés pilée, passée & bûë soulage les douleurs de rate. Le cour , le foye , les reins , la matrice , les testicutes . l'écume de la bouche, caufent, à ce qu'on dit, la steril té.

* Le sang de Mulet ou plûtôt de Mule , enduit querit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verrues d'un mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'écume de la bouche d'une Mule ramassée, & bûë chaude dans du vin chaud remedie à l'asthme. L'urine avec sa bourbe guerit non seulement les corps des pieds, mais elle est encore tres-salutaire à la goute.

XXIX. M.U.S.

CDOMESTICUS. SALPINUS MONTANUS. PARANEUS PMAJOR.

LE Rat ou la Souris, est un petit Animal tres-lascif & de petite durée.

PARTIES OFFICINALES SONT

Le Rat entier, sa fiente. Le Rat fendu vif & apliqué, tire les épines, les pointes des fiéches, le venin du fcorpion & des autres piqueures venimeufes ; le Rat reduit en cendres & bû empêche le piffement involontaire de la nuit, & remeaje aux toux opiniâtres, il guerit l'alopecie en forme de liniment. La fience de Rat lache le ventre des perits enfans , la prisse est de 3. 4. 5. ou 6. grains, on l'employe aussi en clysteres & en supositroires, on s'en sers aussi en liniment contre l'alopecie & les ordures de la tête. Elle brise les pierres des reins & de la vessie, & emporte, les condylomes, les verrues, les marisques & les autres excrefcences de l'anus, on fait cuire la cendre dans du vin pour l'apliquer.

Mus Araneus, la chauve-Souris brûlée & enduite avec de la graisse d'oye, est un specifique éprouvé contre les maladies du ficge.

Mus Alpinus, la Marmotté est un Animal de la grosseur d'un lapin qui aime les plus hautes Montagnes, & dort tout l'Hyver . 108 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
La graiffe de Marmotte est recommandée pour le gente nerveux, la roideur, & la contraction des articles.

Mus Major, le Loire potre, à ce qu'on dit, du poison à fa queuë, neuf etotes de Loire avalées le matin passent parmi quelques femmes pour secret pour lever l'obstruction du slux menstrual.

* La fiente du Rat domestique est apellée vulgairement album nigrum. Les Rats reduits en cendres & pris interieurement empécheut le pissement involontaire, on les fait quelquefois cuire pour donner à manger aux enfans qui pissen au lit. Les têtes de souris calcinées & mélées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. L'album migrum, sou les crotes de Rat, sachent le ventre, on en forme des supositiones avec du miel, ou bien on les ajoute aux clystrees pour aiguillon, mais elles purgent mieux par la bouche. Pour purger les ensans on en met une crore ou deux en poudre dans leur boulle, ce qui les purge doucement & bien.

La graisse de marmotte enduite exterieurement étoit le secret de Paracelse pour guerir la pleure se de la douleur de côté. Minsselhus dans son Armamentarium donne une huisse ou un onguent contre la pleuresse, dont la graisse de marmotte sait la base. Voici

l'onguent de Paracelle contre la pleurefie.

8. Graisse de Marmotte 3. j. huile d'amandes douces 3. s. huile de camomille & rosat de chacune 3. j. Melez le tout pour faire un onguent,

XXX. OVIS.

Nous comprenons fous ce nom, le Belier, la Brebis, le de, & ennemi du loup: elle entre en chaleur dépuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le cerveau, le fiel, le süin, ou asipe, la laine graffe, le suif.

OU LE REGNE ANIMAL. 109

les pieds , les poux.

Le cerveau de Belier est utile contre l'assopissiment à le fommeil immoderé des maladies épidemiques, on le fit ace de la grafise en forme de toutreau, on y ajoûte de la canelle & de la musicale, puis on le donne. Voyez Comentin fut un ladie Hongroise. Enduit avec du miel il fait fortir les dens des enfans.

Le fiel, reçu fur de la laine & apliqué fur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre; il guerit les carcinomes étant enduit, & il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. Le fim ou refipe, est la graisse ou suc des

laines graffes, on le prépare de la maniere qui fuit.

R. De la laine graffe, du col, des cuiffes, & du ventre, de Brebis non galleuses, metez la macerer, six, sept, ou huit heures dans de l'eau bouillante, aprés quoi remetez bouillir le tout fur le feu, & remuez bien avec un baton pour faire fortir toute la graisse. Aiant retiré la laine, vous batrez bien l'eau avec un baton de bois. & vous la verferez d'un vaisseau dans un autre pour la faire écumer, & separer les ordures mêlées avec l'écume; vous continuerez vôtre dépuration jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume ; vous ramafferez la graiffe pour la laver dans de l'eau nette, quelques-uns préferent l'eau de la Mer, & yous la manierez bien avec les mains jusqu'à ce qu'elle foit devenue blanche, qu'elle ne falisse plus l'eau, & que la langue n'y trouve plus qu'une legere astriction, tout cela se doit faire au foleil felon Matthiole & Dioscoride. L'estipe ainsi préparé est émollient, chaud, refolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contufions. La lame graffe fe ramasse l'Eté au col & aux cuisses, elle doit être molie & moërte de fucur. Elle est chaude, émolliente, lenitive, bonne aux contufions, aux luxations & aux bleffures, apliquée avec du vinaigre, de l'huile, & du vin. Etant brûlée elle possede une ficcité acte & mordicante qui la rend foir discussive ; elle convient par cette raifon, aux tumeurs humides & mollaffes, aux ulceres invéterés, aux excroissances, pour cicatrifer les ulceres . & pour guerir les fiftules & les oreilles supurées. Le suif donné dans du vin rouge, arrête le fang. Il guerit les diarrhées, les dysenteries & les rranchées en forme de clysteres. Les poismons comme les visceres charnus des aurres animaux apliqués fur la tête, calment les douleurs, la chaleur, & le defordre des esprits. On s'en ser specialement contre la phrenefic & les infomnies. L'épiploon apliqué chaud guerit la colique, Le lait eft bon interieurement contre les ulceres internes & dyfonteriques. La fanae elt refrigerative, deflicative, aperitive, difequiive, prife avec du perili elle ell fouveraine contre la janifile. Elle fore recrievament pour apliquer fur les tumeurs curantes et ate, les cors des pieds, les vertites, les tumeurs curanées, & fur la brilluter. L'arine d'une brebls noire ou roufle pruge l'eau des hydropiques, la dofte elle de 3, v. ou vi. Elle a la mème vertur écant ditillée. Le avglie balleé & but convoiren a priffement involontaire. La tiète & les pieds de mouron, euits dans de l'eau de rivière coordinenne à l'arrophic & à la retraétion des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de neut font merveilleur contre la gout vague.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplaire de peau de Belier ufitée contre les hernies & les fractures des os.

* Ce que Schroder dit du cerveau de Belier pour relever de l'affoûpissement dans les maladies épidemiques, est confirmé par Burgravius sur la maladie Hongroise, ch. 9. pag. 52. Le même cerveau & celui de brebis enduit aux gencives facilite la fortie des dens. Le fiel en forme d'onguent ou de liniment est estimé contre le cancer ulceré & la gangréne. Les poumons & les autres autres visceres charnus sont propres aux douleurs de tête, on les aplique chauds sur la tête rase. Une poule noire fenduë par le dos & apliquée chaudement sur la tête est pareillement recommandée par Lindanus. Borellus Cint. 1. obs. 3. fair mention d'une chair de mouton qui reluisoit la nuit comme plusieurs lampes. L'épiploon chaud apliqué sur le ventre est un remede affüré contre la colique & la dysenterie, & éprouvé par Amatus Lusitanus dans ses curations. La fieme est celebre contre la jaunisse à quoi toutes les fientes conviennent, & particulierement celle des jeunes oyes. La vessie de Brebis ou de chevre est specifique au pissement involontaire, la prise est d'une dragme en poudre. Plusieurs autres vessics ont la même vertu, seavoir celles de porc, de sanglier, & de taureau.

XXXI. RANUNCULUS VIRIDIS.

A Grenoiil·le, de chaûme ou de rofeau, est ainsi nommée à cause qu'elle se plait dans les chaûmes, & les roseaux, c'est une espece de Grenoiille de terte, plus petite que celle d'eau de couleur verte, & qui frequente les buissons.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Grenoüille mesme, & son sang. Elles a les mâsmes vertus que la Grenoüille aquatique, & sa cendre saupoudrée sur les playes arrête promement l'hemotragie. Le sang est recommandé pour un philtre particulier.

* Quoique toutes les Grenoüil les soient usitées en Medecine, les vertes sont pourtant les meilleures, &c entre celles-ci, il faut choifir celles qui vivent dans des eaux claires & coulantes, non pas dans des eaux croupies & bourbeuses où elles contractent de la malignité. Toute Grenoüille pulverifée est efficace pour arrêter le sang, & on les substitue au crapaut, en forme d'amulette. Les Grenouilles conviennent exterieurement aux ulceres malins , & même au cancer ulceré ; les Grenouilles bien nourries , bouillies ou rôties sont souveraines à la phthisie & à l'hectisie, & on en use beaucoup en Italie. L'eau distilée de Grenouilles, ne convient pas moins que leur poudre aux ulceres malins, aux inflammarions &c. Voyez Hoëfferus dans fon Hercules Medicus pag. 66. & Hildams, Quelques-uns font calciner une Grenouille verte toute entiere, & ils en donnent chargé la pointe d'un coureau aux enfans nouvellement nez dans du lait de femme, avant qu'ils aient rien pris, & ils croient par ce moien les exempter de l'épilepsie. Nous parlerons des Grenouilles aquatiques parmi les infectes.

XXXII. RHINOCEROS.

- E. R. Rhinoceros eft un animal de la groffeur du ranteau, qui a le musican list comme un fangliet. Il port un const deire fur le nez, longue d'une coudée; de couleur noire comme la some de buñe, folicie & fina saviré ; c'est ainfi que Jenal vû chez Mellieurs Conseille & Jean Petré Droguiftes de cente Ville. On die qu'il porte une aurre come plus peute & de même couleur que J'ai vû chez les mêmes. Cette come eft recommandée contre les maladées malignes & contagieuses, & contre les autres affections ou la facur eff faluraire, on la fubliture à la liconne, la prife est 3. B. â. 3. j. en pondre, L'huile de come de Rhinocero cet il et flinée comme une rateré.
- * Le Rhinocerot est un animal tres-fort & gros comme un taureau, la corne qu'il porte seule au bout du nez convient aux maladies & aux siévres malignes. Zacunus Lustamus la substituté à la licorne, la prise est 9, 6, à 9, 1. Les taffes de cornes de Rhinocerot, desendent du poison ceux qui s'en servent pour boire. Faber dans son Myvohecium donne une quinte-effence de Rhinocerot. Es Bartholet au Traité de la Respiration, une eau distilée de corne de Rhinocerot tres-slutuire dans les maladies malignes.

XXXIII. SERPENS.

E Serpenc est un animal russ qui dépositile sa peau deux foit L'année, s'avoir au Princers & en Automone. Il demuse l'Hyver caché en terre, specialement sous les racines du bouleau ou du coudrier. Il est ennem de l'horme. Le mot de Serpenc est un mos generique, qui comprend sous soi plusseurs espéces, nous le prenons sie jour le Serpenvulgaire, qui s'internée péece particulière distinguée de l'aspie, de la vipere & des autres reptiles dont nous parlerons ci-aprés. Le Serpent ée doit produce au Princerus, quand il a quiné sa dépositile, non pas pour-tant quand il est nouvellement foori de terre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Serpent entier, sçayoir, la chair, le cœur & les os ; La graisse,

graiffe, les dépositles ; le fic. ; Les Serpens brûlés entiers ou leurs cendres font alexiteres & fudorifiques. Leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la peste, les siévres petechiales, la lepre &c. Cardan dit que les Phrhifiques & les verolés doivent regarder comme un beau fecret l'ufage des Serpens, & fur tout des viperes. La chair, dit il , se mange cuire , le bisillon fe boit , & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Aprés avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la têre & la queuë, on peut manger le reste sans crainte. On jette la têre à cause de sa maligniré & des dens ; on jerte la queuë, non qu'elle foit venimeufe, mais à caufe qu'il n'y a que des os. La vesicule du fiel est rejetrée à cause qu'elle est proche d'une lacane remplie d'une matiere venimeuse qui est portée de là par deux canaux aux veffies des dens, ou aux gencives où elle se rend si spirirueuse & si efficace, que la morsure des dens de la vipére est même mortelle long-tems aprés sa mort. Pour le fiel, il fair mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent fans danger quand il est desseché. Les entrailles font rebutées à cause des ordures & des œufs , qui y sont attachés, fans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foyes gardés à part font, suivant quelques-uns, un trésor tres précieux en Medecine; mais il ne faut pas croire qu'ils avent quelque vertu parriculiere plus que la chair & les os. Il y en a qui penfent qu'ayant avalé de la poudre de ferpent,& même des cœurs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des Serpens, mais j'ay des experiences contraires. La grasse de Serpent ramollit les écrouelles, guerit les rougeurs & les tâches des yeux, aiguife la vûë & calme les douleurs de la goute. L s dépoisibles des Serpens liées fur le ventre ou fur les lombes facilitent l'acouchement ; elles apaifent la douleut de dens en forme de gargarisme, elles guerissent les démangeaisons apliquées en forme de poudre ou de cendre, elles font revenir le poil enduirs aux parties chauves. Le fiel des Serpens apliqué fur leurs morfures, en attire le venin ; on dit la même chofe de la têre, le fove desfiché, se donne dans de l'eau de cannelle dans les acouchemens difficiles.

LES PREPARATIONS SONT

Le fit volatile, specialement celui qui se sire des verrebres de l'épine, il est souveragne, on en peut ansili préparet une huile ou une liqueur ; il est des poudres de Serpens de tant de compositions, que chaque Charlatan de la ficane, les compositions font pourrant inutiles, puisque les Tome II.

Serpens ont befoin, ni de correctifs, ni d'aiguillos s cat le forçe, le cœur, la langue, le châti, les os, n'ont ricin de venimeux, comme nous avons déja dit, & si on brûle le Serpen ertier, tout le venin s'exhale, i lett pourtant bon de jette la tête, de la maniere qui suit.

Le besons animal simple. Re. Un serpent déposillé de sa peau, jettez les intestins, la queue & la tête, lavez le & le dessechez pour le pulveriser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prifect 7, S. à 7, j. On desseche le

Serpent à l'air, ou au bain marie. Autrement.

12. Des serpons vifs, jettez les tout entiers dans un pot de

terie, & Taiani bouché de fon couverele, faires torrefier le toug à perti feu, afin que la graifité. « Phamádir se consomme fans empyreume, Redussez ensuite le tour en poudre. J'aime mieux la premiere maniere par ce qu'il est à raindate que tour le venin ne se foir pas exhalé.

Le besoard animal composé, se fait du simple de la maniere

fuivante. 33

Rt. Poulèr de Serpens, 3, 3i, racine de valeriane, d'Angelique, de pimpinelle, fueille de ruë, de chacum 3, 3 Mêtz le tour pour une poudre, la docie di d'un ferupule à deux ou plus. La poudre de Serpens feule di le courte-point on des maignées vives & de l'arfenie; mais elle ne fufit pas contre la peffe. Suivant l'experience d'Unizerux liv. de la pefe pg, 19; On tire une teinture de la chair de Serpent deffichée, par le ministère de l'esprit de vin, ou plutôt de l'esprit de genèrre, Voyez Quercetan & Faber.

* Le Serpent passe ordinairement pour être venimeux, il ne l'est pourtant point, pas même la vipére, à moins qu'îl ne foit en colere. Encore est il
beaucoup de gros Serpens qui ne s'y metent jamais, &
font toijours tranquilles, il faut les prendre au
Printems quand ils ont quitté leur peau; tout le
Serpent est alexipharmaque, & la poudre de Serpent
est apellée avec justice beloard animal, l'espris è le
fel volatile ne sont pas moins esticaces dans les maladies malignes que la poudre. La methode de brûler
les Serpens n'est pas bonne, puisque leur sonce qui
conssiste animales de le volatile & l'esprit, s'exhale au
4eu, il yaut mieux les desfecher, puis les pulveriser,

OU LE REGNE ANIMAL.

& arrofer la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne dépuis 3. j. jusqu'à 3. B. dans les fiévres malignes, & le pourpre ; dans les fiévres petechiales & la peste , ce qui fait suer. Les Serpens & les vipéres sont pareillement admirables dans la cure de la verole, en forme de decoction, de sel volatile, d'essence, ou de quelqu'autre maniere qu'on les puisse donner. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé & prolonger la vie ; Car Lotichius dans ses Observations pag. 425. raporte l'exemple d'une belle & vigoureuse vieillesse entretenuë par l'usage de la chair de Ser-pent, qui est souveraine pour guerir la sterilité des hommes , témoin un Duc de Baviere qui devint fécond en se nourrissant de poulets , qu'il faisoit engraisser avec des Serpens. On dit que si ayant pendu un Serpent on lui arrache la langue, & on l'aplique fur un charbon pestilentiel, elle atirera à soi tout le venin. Les dépoüilles de Serpent se separent, lorsque les Serpens étant comme malades & affoûpis en certains tems, & l'insensible transpiration étant arrêtée . les parties naturellement acres retenuës entre là furpeau & la peau, les détachent l'une d'avec l'autre à force de les corroder. Ces dépouilles ont de grandes vertus lorsqu'elles se détachent d'elles mêmes, car quand on écorche les Serpens leur peau a d'autres proprietés. Les premieres facilitent merveilleusement l'acouchement, lors qu'on les aplique en forme de ceinture , d'onguent ou d'emplâtre. L'onguent se fait avec le suc d'écrevisses, de vers de terre , la graisse de renard , & les dépouilles de Serpens, pour en oindre l'abdomen des femmes en travail. Voyez Khumath, & Schmuck , dans fes eures Magico-magnetiques. Les mêmes dépoüilles en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Elles sont recommandées par Horstius

H ij

contre l'alopecie & pour faire croître les cheveux, leur poudre mêlée avec la poudre d'écrevisses, convient aux playes des nerfs qui ont été coupés , & mêmes des tendons qui se consolident dés qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guerit promtement. La poudre de dépouilles feule semée sur une playe recente la guerit en trois jours, & leur decoction est souveraine pour guerir la maladie pediculaire. La pierre nommée Serpentine est, suivant Kircherus & les modernes. une maniere de pierre ou plûtôt d'os qui se trouve à la tête d'un Serpent des Indes Orientales , laquelle étant apliquée sur la morfure d'une bête venimeuse, y demeure atachée jusqu'à ce qu'elle ait atiré tout le venin. Alors elle tombe , & on la jette dans du lait où elle laisse tout le venin qu'elle a pris, au sortir du lait on la remet sur la playe,& s'il y reste du venin elle y demeure attachée, finon elle tombe. Tachenius a gueri par le moyen de cette pierre un chien qui avoit été piqué par une vipére, & l'ayant jettée dans du lait il en fut tellement empoisonné, qu'un autre chien qui but ce lait en mourut. La poudre de Serpent ou le besoard animal a lieu dans les maladies malignes & la verole. Le Scrpent donne un Cosmetique dont nous parlerons en l'article de la vipére. Je remarquerai seulement ici que quand on a donné aujourd'hui du besoard animal, si on purge de main, le purgatif operera moins, à cause que la poudre besoardique resiste à la malignité du purgatif,

XXXIV. SUS.

L'E Porc ou Pourceau est un animal pituiteux, humide & L'uigir à plusseurs maladies, comme la toux, l'esquinancie, les écrouelles, la fiévre, la ladrerie. C'est l'animal le plus semblable à l'homme, à l'égaid des parties internes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le poumen, la graisse, les os ; le talon , la fiente, la veffie ; e fiel est falutaire contre les ulceres des oreilles &c des autres parries , il empêche le poil de venir , mêlé avec partie égale de lard, trois parties de bon vinaigre & autant d'huile d'amandes douces, on laisse digerer lestour ensemble pour enduire la partie. Le fiel desseché entre dans les supositoires. Le poumon guerit les écorcheures des fouliers trop érroits aplique sur le mal. Le faye & les testiones d'un jeune cochon fervent pour un fecret Venerien. La graiffe nommée ainsi par excellence, échaufe peu , elle entre dans les onguens refrigeratifs, & fait passer les douleurs inveterées des lombes & des articles, enduire avec des cendres de paille de féves & de la chaux, Le lard cuir & lié fur les fractures des os les aglutine heureufement. La graisse d'un vieux porc, ou la graisse salée est plus chaude & vlus efficace que celle des jeunes Porce & que la douce, La vieille est aussi plus acre que la fraiche. Quelques uns emploienr la graisse de Verrat seule , en place de l'onguent Symparhetique. Les es portés suspendus au col guerissent la fiévre quarte. Ie m'en raporte à l'experience. L'es du talon, est recommandé contre les fractures des os, contre les douleurs du col & de la tête, contre la dyfenterie, & toute autre hemorragie , on le brûle pour le donner. La fiente de Porc, nommée vulgairement succerda, est émolliente, discussive & bonne à mettre toute chaude fur les démangeaisons, les exanthemes, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau. Elle remedie aux morfures des bêtes venimeuses cuite avec du vinaigre, elle arrête l'hemorragie du nez, broyée dans de l'eau & enduire, ou par son odeur seule. La mêm fiente envelopée chaude dans un linge & mife à la vulve est un remede éprouvé conrre l'hemorragie de marrice. La vallie foulage le piffement involontaire, on la donne en decoction ou en cendres. Elle a la même vertu apliquée fur la region du pubis.

La surre de Ferc ou hyferique, restite à la malignité, à co qu'on dis, mieur que la pierre de beforat. Elle prefetre de l'éjoleptie & de l'apoplexie, elle disfour la mutiere du catcul, & guetri 18 gouxe. On mes infuiere exter pierre dans de l'eux, de la bierre ou du vin une heure avant de boire. On la donne dans du vin contre le cholera morbus, el lefa if fortir l'artierefaix, on la potre à la main pour émouvoir le sux mentrual, il il n'en suu pas donner aux l'emmes grosses, elle les feroit l'ar-

avorter,

118 LIVRE SECOND, LA ZOOLO GIE;

LES PREPARATIONS SONT

Divers Onguens qui se sont de la graisse, comme l'Onguene Rosat, la Pomase &c. L'eau pour l'arrophie; qui se fait du fang purgé de ses sibres, distilé au bain marie avec des herbes bechiques, refrigeratives, & humcétantes.

* S'il est vrai que le porc, ait les parties internes conformées comme l'homme, fon fang & fa chair n'aprochent pas moins de la nature du sang & de la chair de l'homme. Le fiel de porc convient aux affections des veux & des oreilles. Remarqués en passant que les animaux ont certains raports qui font que l'un est specifique à une chose, & l'autre à une autre , ce qui oblige d'en faire le choix. Le foye de porc sent aux affections du foye pour apliquer. Ce qui a été dit du poûmon est bon. La graisse de porc est émolliente & lenitive, elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs à cause de sa qualité refrigerative. La graisse de Porc bouillante jettée goute à goute sur des feiilles de laurier & enduite sur une partie brûlée, guerit la brûlure en trois jours par une espece d'enchantement , quelque grande que soit la brûlure, & de quelque maniere qu'elle soit. Voyez Borellus Cent. 1. obf. 76. pag. 81. Elle guerit outre cela la douleur de l'inflammation. Il y a dans le lard certaine vertu Magnetique par le moyen de quoi il guerit les playes, & même les verruës. On dit que si on aplique une coine de lard fur des verruës, qu'on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit échausée & qu'ensuite on la pende à la cheminée, ou enfouisse dans du fumier de Cheval, à mesure que la coine se feche à la cheminée, ou se pourrit dans le fumier, les verrues se sechent & se consument. Dans l'ésquinancie que la langue est seche brûlée & noire, un

morceau de lard y fait merveilles. Nous avons recom-

mandé ci-dessus en pareil cas le suc de grande joubarbe avec du sel armoniac pour gargariler & déterger la langue, mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une coine de lard fur la langue, & l'y laisser quelque tems , la langue se ramollira & la matiere de desfus se levera comme une croute. C'est une remede qui a été éprouvé plusieurs fois. Voyez Agricola dans sa perite Chirurgie pag. 804. & Myndererus dans la Medecine Castrale pag. 209. Voici un remede fort estimé contre les toux violentes qui tourmentent principalement durant la nuit. R. Têtes d'ail no. 3. graisse de Porc q. f. Pilez le tout & faitesen un onguent pour oindre les plantes des pieds devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit on en oindra un peu l'épine du dos, si on continuë trois fois, la toux cessera infailliblement. Le même liniment avec la graisse de brochet est recommandé contre la toux des enfans. L'Auteur a dit que la graisse de verrat servoit d'onguent de sympathie. On prend le fer avec quoy la playe a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat, & le malade quoique éloigné se guerit comme avec l'Onguent Armarium. Voyez Schmuck dans ses cures Magico-magnetiques , pag.45. Nous avons parlé ci-devant de la proprieté des fientes d'ane, de chien, &c d'autres animaux à arrêter les hemorragies, mais la fiente de Porc les surpasse toutes, on exprime le suc de la fiente recente, & on le donne interieurement, ou bien on l'aplique au front & au nez. On en fait aussi un sirop pour prendre interieurement. Si la fiente est seche on la delaye avec une eau apropriée pour l'usage interne & externe ; si on a de la fiente toute chaude on la peut apliquer au front, ou aux temples, la donner à sentir au malade, ou la faire brûler fous fon nez. On bien on trempera une tente dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple.

120 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

Be. Poudre de siente de Porc dessechée, 3. iij. pou-dre de roses 3. s. pour corriger la puanteur, mêlez ces poudrez avec du suc de plantin, ou plutôt avec du fuc d'ortie, puis trempez y du coton pour mettre dans le nez. Voyez Roderic à Castro liv. 1. des maladies des femmes, Riviere liv. 4. de sa pratiq. ch. 8. & Zacutus Lusitanus. La vessie de Porc soulage ceux qui pissent involontairement. La vulve a la même proprieté,& un homme sujet à ce mal dés son enfance en a été gueri par ce remede. Un Medécin de ma connoissance prépare un specifique pour l'acouchement avec la vulve d'une truye ; la même deffechée à la fumée & prise jusqu'à 3. B. est un remede singulier contre l'épilepfie. L'eau distilée de cochons de lait est bonne, dans la phthisie, la langueur, la fiévre hectique & les autres maladies qui tendent à l'atrophie, celle qu'on distile du sang de Porc avec des herbes n'en aproche pas. La pierre qui se trouve dans l'estomac des Porcs aux Indes, ou suivant quelques-uns, dans la vesicule du fiel, est tres-celebre & on en fait une panacée dans les maladies aigues, malignes & pestilentielles, dans les maladies des femmes , l'épilepfie , l'apoplexie , & generalement dans tous les maux difficiles à guerir. On la met infuser un peu de tems dans de l'eau, ou de la biere, puis on boit la liqueur. Tachenius dans son Hipscrates Chymicus se rit de cette pratique, comme ridicule; car pour excellente que soit cette pierre, elle ne peut pas operer qu'on ne la prenne en substance. Barbette au Traité de la peste, dit qu'il se trouve dans la vesicule du Porc, une certaine pierre semblable à celle qui se trouve dans la vesicule de l'homme, & que comme celle-ci n'est pas rare, on la peut substi-

tuer à l'autre avec succés.

XXXV. TALPA.

LA Taupe a l'ouye tres-aigue, elle ne sçauroit vivre que sous

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Taupe entiere ; le cœur , le sang. La Taupe brûlée & enduite avec du blanc d'œuf & du miel, guerir la lépre, les écrojielles, & les fiftules, la même cendre prife avec de la biere ou du vin remedie à la goute vague, la prife est 9. B. tous les jouts. Le cœur desseché & pulverisé pris durant trois ou quatre jours , chaque jour au nombre d'un , guerit la hernie. Mais on dit que ce remede caufe la palpirarion du cœur, Il faut le prendre au mois de Mai. Le sang recent enduit fait venir les cheveux aux têtes chauves, un papier reint de ce fang, & trempé dans de l'eau convient à la gangréne, fur tout des mammelons. On croit que celui qui étoufe une taupe dans fa main est exempt de la fiévre pour cette année là. On dit qu'une Taupe renue dans la main dans l'accés de la fiévre, l'arrête. La vapeur de l'huile de lin dans quoi on a fait cuire une taupe est nuisible, & Hoffman dit par cette raison qu'on en met dans les brôlots fur la mer-

* La Taupe calcinée est usirée dans la lépre. &c. La decoction d'une Taupe dans du vin est fpecifique contre les écroiselles. La Taupe calcinée est flouveraine pour les ulceres carcinomateux & scorbusiques , & même interfeurement dans le scorbus. Si le caw guerit la hemie je m'en taporte à l'experience. Le lang de la Taupe guerit l'alopecie & outre cela il est specifique contre la gangréne & le sphacele, on en enduit un papier , qu'on laisse sièche, puis on le trempe dans une eau apropriée pour l'apsiquer su les parties , il convient specialement à la gangrène des mammelles. Les dents arrachées aux Taupes vives , conviennent aux affections des dens & pour faire fortis celles des petits enfans. La main dans quoi on a étous s'une per laupe, outre les vertus que l'Auteur lui decousé une raupe, outre les vertus que l'Auteur lui decousé une raupe, outre les vertus que l'Auteur lui

H . 1

122 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, atribuë, guerit les cancers exulcerés ou non & les érefipeles, étant apliquée feulement deffus. Le fang & la peau de la Taupe apliqués fur le Panaris étoient l'experience de Vanhelmont.

XXXVI. TAXUS.

L E Taiffon, ou Blaireau, est de deux fortes, l'un aux pieds de chien, & l'autre aux pieds de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Tuifan calciné, entier, le fang, la graiffe. Le taiffoit calciné fe donne avec faccés aux palmoniques qui crachent le fang. Le fang de taiffoir neutic en poudre convient à la lepre, & diffilé à l'épilepfie. Le graiffe est fair tout en ufage, elle chaptus chaude & plus effiance que celle de pore, elle foulage is douleurs des reins causfes par le calcul, en forme de l'iniment ou de clyftere, elle dimineit à chaleur de la frèver, & guerri les retractions & les foibleffes des membres mèlée avec la graifié de tranard ou de chrifteray.

* Du Taiffon on n'ordonne que la graiffe à caufe qu'elle est plus pénétrante que les autres , on en foce les reins dans la colique nephretique avec l'onguent Dialthea quand on veut calmer la douleur ; & avec l'huile de feorpion fimple , quand on veut pousser Purine ou la pierre.

XXXVII, VIPERA.

A pière et une spece de lespent sipiere, plus veniment que les Sepens communs, elle se cache l'hiver dans des rochers creux ou sous la rette. Le mot de Vipére ett quelque-fois un nom général qui convière à vous les freepes, su mâs nous le prenons ici pour l'éspece que les Italiers apellent Maraßi, quoi qu'il ne foi pas fur it ces Vipéres d'utalis foint les mêmes que les Vipéres des Anciens qui entroient dans la Thériaque. On prétend que c'et une chole pariculière à la Vipére d'engendere ses petits virans, & on dit qu'on la nomme Vipera pour Vivipara ; neamonis p'à irouve dans le ventre d'un grand s'et-

OU LE REGNE ANIMAL.

pent que je diffequai en Finlande, des petits vivans. Toute la Vipére n'est pas venimeuse ni mortelle , il n'y a que la tête & le fiel ; la chair , le foye, le cœur, les os font fans venin. Les femelles font les meilleures , il les faut prendre au Printems quand elles ont un peu mangé, aprés être forties de leurs Cavernes , jeunes & non pleines , qui fe remuent long-tems aprés qu'on les a écorchées, & qui ayent été nourries dans les montagnes & les lieux fecs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les mêmes que du ferpent, excepté que celles de la Vipére sont plus efficaces , outre cela la tête de celle-ci penduë au col est estimée contre la fausse esquipancie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Vipéte.

Re. Vipére poires to. iij. Huile de Sesame to. i. B. faites cuire le tout dans un vaisseau vernisse qui ait l'embouchure étroite & bien bouchée afin que rien ne s'évapore, jusqu'à ce que la chait se separe dés os , laissez refroidir le tout & l'huile fera faite. Quelques uns tirent l'huile des Vipéres per descenfum en leur coupant la tête & la queuë. L'huile de Vipére netoye la peau, guerit les darrres, gratelles & les autres vices.

Le fel Theriacal ; les trochifques de Vipéres ; le vin de Vipéves dans quoi on fait mourir des Vipéres, il est bon à boire contre l'élephantiafie. La poudre de Vipéres de Potier ; l'essence de Vipéres de Faber. L'alcohol de Vipére de Burerare.

Le sel volatile de Vipére ; l'huile , l'esprit , et le sel fixe se

forment de la maniere qui fuit.

RL. Vipéres deffechées, hachées & pilées legerement avec les foyes & les cœurs, rempliffez-en une retorte garnie d'un bon lut , & faites distiler le tout à un feu gradué dans un grand recipient. Le phlegme & l'esprit fortent les premiers, puis le fel volatile qui s'artache aux parois du recipient & au col de la retorte, enfin, l'huile puante & crasse qui se sepate par le ministere d'un papier gris. On ôtera le sel volatile pour le purifier en le sublimant sur le sable à un seu moderé dans une phiole longue avec un alemb c bien large, afin que l'eau ne fuive point le fel. Ce qui a coûtume d'arriver quand on augmente le feu. Les parties sublimées de ce sel sont d'une odeur plus pénétrante que les autres , c'est pourquoi il faut que l'alembic foit bien bouché pour les retenir. Ce remede est pené-

trant, il refifte à la corruption, leve les obstructions de tout le corps, resout toutes les fiévres, & mêmes les quartes, on le donne une heure avant l'accés dans une liqueur apropriée qui puisse émousser un peu son acrimonie sans la détruire, par exemple, dans une émulfion de femence de melon ou d'amandes doncrs, avec un peu d'eau rose, ou de canelle, & de sucre fin. La prise est de gr. 6 à 9. fs. Ce sel volatile se fixe comme le fel volatile du microcofme, excepté qu'en place de l'esprir propre du fel fixe qui est en perite quantité dans les Vipéres & fe tire de la tête morte, on prend l'esprit de sel commun, Ce sel fixe est un remede immuable qui pénétre tout le corps, resout tous les excremens, les netoye comme du favon, en quelque lieu qu'ils soient & les chasse déhors , ou par la sueur , ou par l'infensible transpiration, ou comme il arrive ordinairement par les urines. Il est par cette raison falutaire, à la mélancolie, à la podagre, à la pierre des reins & de la vessie, à toutes les obstructions des visceres, à la pourriture, à l'abatement des forces &c. Il se transporte aux parties affectées, il conforte la nature, il purge & change tous les excremens contraires à la nature , la prise est de 9. B. à 9. j.

L'essence de Vipéres.

38. Cœuus & foyes de Vipéres nº 100. Les aiant dessentée de priés, metres les digeret rois ou quatre jour adan de l'eight de vin bien rechifié. Faites en l'extraction faivant l'art. Joignez vos distillations, & ajoûtez fur une livre d'essence une once de fel volatile proper, à d'emie conce de fixe. Remetrez le tout en digestion un jour ou deux pour le bien unir, & vous autez le meilleur reméde qu'on puisif irre de la Vipére. Les préparations ci-dessence d'une puisif irre de la Vipére. Les préparations ci-dessence d'une puisif ce cu'on dit.

eaucoup a apiaudinement, a ce qu on an

* La Vipére est plus venimeuse que les autres serpens, mais les Auteurs ne sont pas d'acord du lieu où le venin de ces sortes d'animaux conssiste. Tout ce que les Anciens ont dit du siel des dens, de la lanque, de la tête & de la queuë est d'une fausset reconnuë. Vanhelmont & les modernes comme Zwelpher; Marcus Marci, Peiter, & plussurs autres , disent que le venin de la Vipére & des autres betes venimeuses reside dans certaine idée de sureus betes venimeuses reside dans certaine idée de sureus plus indignation & de colere qui rend leurs mortures venimeuses, quoique toutes leurs parties soient falutai-

res aprés leur mort, & la matiere de tres-excellens remedes. Ils prétendent que cette idée communiquée par la falive dans la morfure infectent l'archée de l'animal mordu; ceci paroit en ce que si les animaux mordent sans être en colere , leur salive ne fait aucun mal, au lieu que s'ils s'ont en colere, c'est un veritable poison. Ce qui est vrai non seulement à l'égard des chiens & des chats, mais de l'homme même; car sa morsure qui est innocente lors qu'il n'est point en colere, devient aussi mortelle que celle de la Vipére & du chien enragé , lorsqu'il mord étant en colere. On trouve dans Salmuth , & Panarolle des exemples de personnes mortes pour avoir été morduës par des hommes en colere. Ainsi que dans les observations d'Hildanus, ce qui fait conclure que le venin des animaux provient du trouble de leurs esprits, & de leur colere & que ces idées étant communiquées caufent tous les desordres qui nous surprennent. Voyez Zuvelpher, sur la Theriaque, les trochisques de Vipére & le sel de Vipére. Ce sentiment est fort probable, mais il est entierement détruit par les observations exactes, qui ont été faites à Florence de l'ordre du Grand Duc, par Monsieur Rhedi qui a fait un écrit Italien, où il raporte fidelement les observations qu'il a faites sur des Vipéres qu'on lui aportoit du Royaume de Naples, & affure qu'il a trouvé que, ni la falive des Vipéres ; ni aucune de leurs parties , vives ou mortes, en colere ou non en colere, n'étoit mortelle quand on la prenoit par la bouche; mais que fi on faisoit la moindre égratigneure à la peau, & qu'on l'arrofat de la liqueur falivale de la Vipére, c'étoit un poison qui faisoit mourir les hommes & les autres animaux. Il en a fait l'experience sur des chiens à qui il entamoit legerement la peau, pour y mettre un peu de la falive d'une Vipére vivante, & ils mourroient, Il a entamé des poules aux pieds, & des cogs à la

126 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, tête qui sont morts, aprés qu'on y a mis de la falive de Vipère, morte ou vive, en colere ou non, c'étoit toujours la même choie. Il conclud de là que les Vipéres & leurs parties prises par la bouche , n'ont aucune malignité à cause des sucs de l'estomac, & des premieres voyes qui refistent au poison; & que comme il n'y a point de ces fortes de fucs dans les playes, ou entameures faites à la peau, la liqueur salivale de la Vipére y est mortelle , il est aisé sur ce fondement de porter son jugement touchant les Psylliens des Anciens qui suçoient le venin des morsures des serpens sans en recevoir de mal , puisqu'il n'étoit point mortel de cette maniere. Les poifons des Animaux pris par la bouche ne sont donc point mortels, & on peut fort bien empoisonner des fléches, ou des bales avec la liqueur salivale des Vipéres mortes ou vives. Si ces observations sont vrayes, l'hypothese de Vanhelmont & de ses Sectateurs tombe en ruine. An reste la Vipére est toute salutaire & specifique contre les maladies malignes & contagieuses. Au défaut des Vipéres on peut substituer toutes sortes de serpens, selon Zuvelpher pag. 150. de sa Pharmacopée royale. Il faut les prendre au Printemps , quand elles ont dépoüillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger, la pointe des herbes. C'est alors qu'elles font bonnes. Quant à leurs vertus elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poison ; en général, & en particulier aux fiévres malignes & pestilentielles, lors même que le pouls semble faillir. Tachenius recommande une decoction de Vipéres dans la cure de la verole, & le Docteur Michael a gueri un verolé avec son essence de Vipére, si-bien que la furpeau lui tomba toute comme les dépouilles des Vipéres. L'élephantialie & la lepre ne reconnoissent point de remede plus puissant que les Vipéres, & la

fameuse cure de Galien d'une élephantialie desesperée

on le regne Animal.

avec du vin dans quoi on avoit étoufé des Vipéres est affez connuë. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des Vipéres, dans la gale maligne, elles renouvellent la masse du sang & rajeunissent pour ainsi dire le baume vital. Elles font outre cela propres contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris, & Helidée de Padonë raporte dans ses Observations l'histoire d'une femme sterile & lepreuse qui fut délivrée de sa lepre par l'usage des decoctions de Vipéres, & eût ensuite plusieurs enfans bien sains. Plusieurs grands Seigneurs se nourrissent de poulets engraissés avec des Vipéres pour avoir une lignée nombreuse. L'usage externe des Vipéres est Colinetique, & les Dames Italiennes & Angloifes fe fervent des vins de Vipére pour s'éclaircir le visage. Voyez le Févre dans la Chymie. L'ulage interne des Vipéres est tres-utile à ceux qui ont les écroüelles, & la graisse ou huile des mêmes Vipéres leur convient exterieurement. Les cœurs & les foyes des Vipéres font le specifique de la dysenterie épidemique. C'est en vain qu'on prétend que ceux qui ont avalé de la poudre de Vipere sont exempts des morfures des serpens, nonobstant les expériences prétenduës de Zuvelpher, Le remede contre la morfure de la Vipére, est d'y presenter un fer rougi au feu pour échaufer sans brûler. Ou bien d'apliquer dessus un crapaut sec humeché dans une eau apropriée, ou un crapaut vif écrafé en forme de cataplasme. Voyez nôtre dissertation sur la morfure de la Vipére. C'est folie de croire que la tête, le fiel & la queuë foient plus venimeux que les autres parties. Un filet de foye rouge avec quoi on a étranglé une Vipére, mis autour du col d'un malade qui a l'esquinancie, la guerir, à ce qu'on prétend par l'idée de strangulation. Voyez Bartholet au Traité de l'esquinancie des petits enfans. Si l'usage interne des Vipéres conserve le teint des Dames , leur graisse

128 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

n'eft pas moins propre aux vieilles pour effacer les sides de leur vifage. On Paplique (eule, on bien on la mêle avec le baûme du Peron ; Le Docteur Michaël nous confirme par une feconde hiftoire la faculté de la Vipére à guerir la verole, e'eft d'un homme a qui le pericrane étoir presque tombé que les Vipéres rétablient parfaitement. La mainer d'utier des Vipéres eft differente. Zavalpher en sa Pharmacopée Royale pag, 215. enseigne comme quoi il en faut nourir les chapons & les coqs , & pag, 150. il montre comme

il faut préparer les vins de Vipéres.

La poudre de Vipére est nommée vulgairement Befoard animal ; chaque Auteur la prépare differemment, la meilleure préparation est aprés avoir éventré & écorché les Vipéres de les faire dessecher à la fumée de bayes de genévre pour les pulveriser ensuite, On prend trois parties de cette poudre, fleurs de souphre & myrrhe pulverisée une partie, ou demie partie de chacune, on arrose le tout de quelques goutes d'huile de cannelle ou de bois de roses, puis on a un besoard animal excellent. Autrement. B. Des Vipéres bien lavées dans du vin de malvoisie, ajoûtez y du sel de prunelle & laissez dessecher vos Vipéres dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser, aprés avoir pourtant secone tout le sel de prunelle ajoûtez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipéres pulverisés & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. Il y a plusieurs autres préparations de Zuvelpher. Les trochisques de Vipéres sont rejettés comme inutiles ; parce que ce n'est que de la mie de pain mêlée avec quelques restes de Vipéres, c'est par cette raison que les Modernes font entrer dans la Thériaque la poudre besoardique animale au lieu des trochisques qui y sont demandés. Quant au sel de Vipére, voyez Zuvelpher. Pour le sel thériacal des Modernes, ce n'est rien autre chose que le sel volatile des Vipéres

& des serpens, qui s'en tire à la retorte à un seu ouvert , l'esprit & l'huile fortent en mème tems. Ce sel volatile est d'un grand usage, & d'une grande efficacité dans les maladies malignes & venimeufes, la prise est de gr. v. ou vj. jusqu'a 9. B. on le donne seul, ou bien on y ajoûte un grain de camphre dans une eau apropriée , lors que la malignité est grande. Quelques-uns prétendent fixer le fiel de Vipéres par des acides, mais ils ne font qu'un sel armoniac crud, il vaut mieux employer les sels volatiles en leur propre forme, que de les fixer avec des acides ; car les fixer ainsi , c'est les détruire , comme j'ai démontré dans ma Differtation sur la morsure de la Vipére. L'effence de Vipére de l'Auteur est bonne, & si on la prépare bien, elle sera d'un beau rouge, & une veritable teinture. On prépare outre cela avec les Vipéres & les ferpens, un medicament qu'on apelle l'Astre du Microcosme , pour le faire

n. Seppeus & Vipées pilés fraichement, sinez-en le phlegme au bain marie , & tejetre le dessus avec moirié esprit de vin. Laisse pourrir le tout au bain marie ou dans du familer durant quatre semaines, d'stillez le enstitée, il montera un alphe crystallin qui se coagule au chaud & se resour en hente a froid. C'est un remede celebre contre la pette, s les possons,

& la verole.

XXXVIII. VITULUS.

LE Veau est le petit de la Vache.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La moëlle , La fense. La moëlle de Veau en etfinnée la meilleure aprés la moëlle de cert, elle fert à ramollit les feirirhes & les dutetés des muscles & des rendons , on en fait même des pessaires pour les durecés de la maritice. La finnse de Veau caduite chandle, guerie l'érestipele.

Tome II.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau pectorale distilée.

* Je n'ai rien à dire touchant le Veau, si ce n'est que la moëlle de se os suit en bonté la moëlle de cest. Enduite aux temples elles procure un doux sommeil, se possède les vertus des autres moëlles, qui sont de ramollir, de digerer, & de meutri les abscés.

XXXIX. UNICORNU.

A Licorne est un animal qui ressemble au cheval par le corps, & au cerf par le pied, il a une longue corne au milieu du front. On ne fçair pas veritablement en quel païs la licorne se trouve. Ælian dit , que c'est dans les Montagnes tres-hautes des Indes Orientales, où il se trouve les mêmes bêtes fauvages qui font domestiques parmi nous, scavoir, des brebis, des chiens, des chévres &c. Il met la Licorne de ce nombre, que les habitans du païs nomment Cartazenen. Elle est, dit-il, grande comme un cheval de cinq ou six ans, elle a le poil fauve , & du crin fur le col ; Nicolas Venicien, au raport d' André Baccio, écrit qu'il y a des Licornes vers l'extrémité de l'Afie, en une Province nommée Macina. Marce Paul Venitien affure que la Licorne se trouve dans une certaine Province des Indes Occidentales qu'il apelle le Royaume de Baffina, Mais André Baccio estime que cette Licorne n'est nen autre chose que le Rhinocerot. Louis Vartoman, dans son voyage d'Ethiopie nous donne, à ce que je crois, la description veritable de la licorne, il affure qu'il en a vû deux à la Mêque Ville d'Arabie, renfermées dans des cages, dont l'une étoit de la groffeur d'un poulin de trente mois , & l'autre d'un poulin d'un an, qu'elles avoient chacune une come au milieu du front, la premiere étoit longue de trois coudées, & la seconde de deux. Elles étoient de couleur baye ; la tête étoit de cerf, le col mediocrement long, avec peu de erin, les jambes maigres & menuës, les ongles fendus comme les chévres &c. Ces animaux avoient été envoyés par le Roi d'Ethyopie au Sulran Roy de la Mêque. On a découvert de nôtre tems que la Licotne des boutiques, étoit la dent d'une Baleine de Grenlande que les Islandois apellent Navobat à cause qu'elle mange des cadavics. Voyez Vuormius, Tulpius, Bartholin,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La come nommée vulgairement Licorne, elle a les fibres plus fines que l'yvoire, elle et affig plus folide & plus pefante, hors cela elle ett affez femblable. C'eft un fudorifique, un alexipharmaque & un cordial celebre contre le venin, & les malailes contagieufes, & contre l'épilepfie des peris enfans. La prife eft de gr, rev. à 3, D, ou 3 j. André Baccie qui a fuit un Trairé entier de la Licorne, fait enchaîfer des moterate de la come dans des bagues pout mettre aux doiges, & dans d'autres bijoux pour pendre au col en forme d'amulece, en forte que la Licorne touche la châtt.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatile efficace contre le mal cadue, la liqueur, l'huile.

* La Licorne animal terrestre est fabuleuse, la Licorne de mer est veritable : quelques-uns soûtiennent pourtant que la Licorne des Anciens étoit un veritable Animal; mais pour moi, je n'en crois rien, tout ce qu'on en dit est une pure fiction, & les lieux de l'Ecriture Sainte qui en parlent se doivent entendre du Rhinocerot , Deufing. explique tout cela fort au net dans son Traité de la Licorne ; & Bartholin convient que la Licorne des Modernes est d'un poisson de mer , qui porte sur son front ou à la partie anterieure de sa tête, une maniere d'os de la longueur de plusieurs aunes à quoi on donne le nom de corne, quoiqu'il fût peut-être plus à propos de l'apeller dent, comme les os semblables qui sortent de la tête des Elephans. Quoi qu'il en foit , la Licorne est la production d'une espece de Balaine qui se trouve en abondance dans les Isles de Gronlande, foit que ces cornes tombent d'elles mêmes, foit que les poissons les rompent contre les rochers en tems de tempête. Voyez Vvormius dans fon Museum, & Tulpius dans

I ij

132 Livre Second, LA Zoologie,

fes observations ; ce dernier a dépeint la figure de la corne, & du squelette de la tête du posiflon. Bartholin en parle dans plusieurs endroits de se Ouvrages. C'est cette Licorne qui est fi fort usitée dans les maladies malgnes, a la pette, a la rougeole & la vezole, la prise est de 9. 8. à 9.; & 3. 6. Elle précipite les matieres & pousse par les slicures, on peut tirer de cet os de la gelée par le moyen de la coction, du sel volatile, de l'esprit & de l'huile par la distilation, comme de toutes les autres dens.

XL. VRSUS.

l'Ours est un Animal cruel, lascif, pituiteux & catarrheux, il a la tête soible, & le rable sott. Il est ennemi du cheval, de l'âuc & du Lion, il dort plusicurs semaines de suite.

I.ES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le fiel , l'ail ; La graisse est chaude , resolutivc, émolliente, discussive, son principal usage est contre l'alopecie, enduite avec un rat calciné. Elle remedie à la goute, aux parorides & aux vieux ulceres des jambes, reduite en forme d'emplâtre avec de la cire. On en enduit le dos & l'os facrum dans l'enteroccle, & la chute de la matrice, elle a cela de particulier qu'elle blanchit le poil. Le fiel d'Ours est recommandé interieurement contre le mal cadue, l'asshme, & la jaunisse. Et exterieurement contre les ulceres carcinomateux, & rampans, contre l'odontalgie, la foiblesse de la vûe &c. En Finlande, où il y a beaucoup d'Ours, les habitans se servent de ce fiel desseché contre plusieurs maladies, comme d'une panacée qui pouffe par les fueurs. L'œil droit desseché & artaché au col des enfans les délivre des terreurs noctumes, On dit que l'ail de l'Ours , lié au bras gauche guerir la fiévre quarte,

* L'Ours est un Animal affez connu, sa graisse enduite avec de la cendre de souris calcinée est le remede de l'alopecie ou de la chauveré. Elle dissipe & zesour puissamment les turneurs, elle convient aux ou le regne Animal.

hernies intestinales enduite à la region des lombes, & vers l'épine du dos aprés la reduction des intestins pour les empêcher de retomber. C'étoit le secret du Docteur Sulzbergerus le pere, Scholzins Conf.203. enduit le lieu de la hernie avec de la graisse de cerf, & la partie des lombes opofée, avec de la graisse d'Ours mêlée de grassie d'oye. Enfin quand on aplique des remedes atractifs fur la rupture, on aplique toûjours de la graisse d'Ours du côté du dos. On remarque que cette graisse augmente en hyver quand l'animal est endormi. Il est bon de laver la graisse d'Ours dans de l'eau de frai de grenouille, avant de l'apliquer fur les douleurs de la goute. La même graisse est cosmetique. Le fiel est recommandé comme les autres fiels dans les maladies où les fels acres volatiles sont requis. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les païsans s'en trouvent bien : car outre qu'il est fort pénétrant , il absorbe l'acide , & incise les matieres crasses, qui sont la cause de plusieurs maladies.

XLI. VULPES.

Le Renard est un Ammal trés-rusé qui tient de la nature du Lechien. Il y a trois fortes de Renards en Suede & en Finlande; car outre les communs il y en a de tous noirs, & d'autres qui portent seulement une croix noire sur le dos, c'estedite une raye noire, qui va le long du dos dépuis la rête jusqu'aux pieds, & une autre qui traversé célle-ci vers les épaules.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiffe, le poimos, le foye, le fiel, le rate, les peats, le fang, le ranard easier, la fiente. La graiffe enduire fert contre les convulfons, les retractions des membres, le terribbement, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauveté ou alopecie. La Langus porte aiguit le 104 le seimou confolide & deverge, c'ant defleche & brillé il remédie aux tires de spolmons, & aux reflerement de potitine. Le foys

134 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

comme le polimon, convient sur hépatiques & aux fipleriques, Le ful cinduit efface l'ongle des yeux. La rear apliquée renedic à la tumeur & à la diuret de race. La pean avec le poi ferr à rechaulte les membres refroidis, & foliager les articles malades. Le fang deffeché, & prié remeite au caleul des reins & de la veffine. Le fang bût tout chaud pisqu'à un verre fair le même effet, à a pliqué fur l'abdomen, les aines, la regio du pubis & les reins. Le Renard entire calciné, ou fa chair feulement, eff recommandé courte les viese de la poirtine. Le Renard cuit dans de l'eau, ou de l'huile, remedie aux affiction des nerts, & aux douleurs des articles, en forme d'embroaction. La finnte ôte la rudelle de la peau, enduite avec du vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Renard. Le lohoe des poûmons de Renard. Le poumon preparé, fçavoir lavé & desteché. L'extrais du poûmon.

* La graisse de Renard est fort usitée contre le tremblement, la paralyfie & les autres affections des nerfs. L'huile de Renard par la decoction de l'animal dans de l'huile commune à le même usage. Elle dissipe puissamment, elle adoucit, & convient à l'atrophie, aux contractions, & duretés des membres & des tendons ; Le poumon est estimé contre les vices du poûmon, sur tout contre les playes & les ulceres, Un homme qui avoit les poûmons percés d'une groffe bale de moufquet, crachant le fang, & des morceaux de poûmon, fut gueri avec le poûmon d'un Renard, qu'on fit cuire aussi - tôt qu'on l'eut arraché, legerement dans une eau apropriée au crachement de sang, ensuite on le hacha, & on y ajoûta, de la conserve de racine de consoude, & des fleurs, de l'amydon, & specialement de la sarcocolle depurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. Le lohoe de poîimon de Renard, est recommandé contre l'affhme & la toux ; & la chair de Renard , rotie on bouillie, est utile à la phthisie. Le sang de

OU LE REGNE ANIMAL. 135 Renard enduit sur la region de la vessie & bû, brife le calcul arrêté dans la veffie ou le canal. Le fiel fert aux maladies des yeux comme les autres fiels ; Faber liv. 1. de son Myroth. Spag. chap. 16. donne une quinte-effence de Renard, éprouvée contre la colique. La langue du Renard coupée à l'animal vif, ou mort au mois de Mars, convient pour tirer les corps étrangers des playes. Pour l'employer on la met macerer dans du vin de malvoisie, & on l'aplique chaudement. C'est le secret de plusieurs Chirurgiens. Voyez Schenck, liv. 5. obf. des playes. En pareil cas l'onguent de betoine avec la graisse de liévre est un remede éprouvé. Celle-ci, avec la poudre d'écrevisses, n'est pas moins efficace pour tirer les corps étrangers des playes.



CLASSE SECONDE

ES

OYSEAUX

XLII. ACCIPITER.

L'Eprevier est un oyseau de proye qui vole haut, & a la vue tres perçat te.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

* L'éprevier & les autres oyfeaux de proye, font peu ufirés en Médecine. Les émeus de celui-là fervent à avancer l'acouchement, & à faire fortir l'arrierefaix retenus, on en fait prendre un ferupule interieurement, ou bien on en introduit une dragme en forme de fupofitoire. Quelques-uns recommandent les ferres reduites en poudre, comme un remede épreuvé contre la dyfenterie. A propos de quoi je dirai ici ce que j'ai oublié de dire ci-deffus, que les morceaux de come qu'on ôte en parant le pred a'un cheval

OU LE REGNE ANIMAL 137 dessences, reduits en poudre & pris jufqu'à 3, 3, font excellens contre la dyfenterie, suivant Agrine au Traité de la dyfenterie, pag. 16. La même corne fritte avec du beurre, & avalée étoit le fecret de Vanhelmont dans la même dyfenterie, il ne faut pas prendre la corne d'un cheval fougeux, car elle feroit plus de mal que de bien. Voyez Vanhelmont dont la pratique est tres-fidelle, quoique sa Theorie soit ligite à caution.

XLIII. ALAUDA.

L'Alouette est hupée, & non hupée,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'opfeau entier ; le caur , le fang. Le cœur de l'Atoliètes hupée, ; lif tur le atiffe empéche la colique, le œura vaulé tout chaud , & l'Atoliètes rôtie, ou caleinée avec fes plumes, produir le même effet. La dofe est \$\frac{3}{2}\], ou une cullièrée ou deux durant quelqu s jours de faite. Le fang bet chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud , est un fecours tres efficace pour les graveleux.

* L'Aloüette est plus alimenteuse que medicameneuse, on en recommande l'usage à cux qui sont sujets à la colique. On dit que le sang de l'Aloüette convient à la gravelle, & con trouve dans l'Hercules Medicus de Hoësserus, comme quoi il s'est garanti lui même de la nephretique, à sorce de manger des Aloüettes, qui poussent puissamment par les utines, Il est bon d'en ordonner l'usage à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

XLIV. ALCEDO.

L Alcyon est un bel oyseau, qui frequente le bord de la mer & des ruisseaux, il est un peu plus gros qu'un moineau, & son plumage est verç, bleu, & rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Cœur qui étant desseché, & arraché au col des enfans guerit, à ce qu'on veut, le mal caduc.

XLV. ANAS.

LE Canard est fauvage ou privé. Il sett plus en cuisine qu'en L'Medecine, il engendre des humeurs grossieres superstues & mélancoliques.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Canard vif, la graisse, le sang, la merde. Le Canard vif plumé du côté du ventre, & apliqué sur l'abdomen apaife la colique ; La graife est chaude , humide , émolliente, digestive, resolutive, & utile dans les douleurs tant internes qu'externes du côté des articles & des nerfs, causées par une intemperie froide. La graisse de Canard sauvage est la meilleure, Le sang est alexiphaimaque, & entre dans les antidotes. La merde fert à mettre fur la morfure des animaux yenimeny.

* Le Canard est également medicamenteux & alimenteux. Il tire ses vertus des grénouilles, & des crapaux, dont il se nourrit. Tellement que si on fait rôtir un Canard, de sorte qu'il se puisse pulveriser, & qu'on jette la poudre dans un étang, il en naîtra une infinité de crapaux, & de grénouilles. La même chose arrivera, si on met pourrir un Canard dans du fumier. Car on verra naître une multitude innombrable de crapaux, & de grenoüilles du cadavre pourri. Le sang est alexipharmaque, & il entre dans l'Amidote de Sanguine de Paracelse, dont la composition se trouve dans la Basilica Chymica de Crollius. Plus les carnards mangent de crapaux & de grenoüilles , mieux ils refiftent au venin , & ils font plus efficaces, quand on les étoufe dans leur propre sang ou dans celui d'un autre canard. Quelques - uns pour OU LE REGNE ANIMAL.

avoir le lang de Canard plus pur , le diffilent & imbibent l'efprit diffilé avec le fel volatile propre, & ils en donnent une once & demie , ou deux onces pour resifter au venin. Le même sang est specifique pour faire fortir la pierre des reins , & de la vessite, L'auteur dit qu'un canard plumé vis au bas ventre , & apliqué sur le ventre guert la colique , ce qui est vrai , mais le Canard meurt. Les poules & les autres oyseaux , apliqués par le sondement sur les charbons pestilentiels , sur les bubons , & sur les morsures des animaux venimeux en attient si bien le venin & la malignité , qu'ils meurent aprés avoir été apliqués.

XI.VI. ANSER.

L'Oye est sauvage ou domestique, elle est connuë particulierement à la cuisine, & donne un aliment excrémenteux & mélancolique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la merde, la pezite peau des pates. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de porc , & à raison de la subtilité de ses parties , elle pénétre & resout promptement. Elle oft bonne à injecter dans l'anus, pour émousser les marieres acrimonieuses des intestins; elle fait venir du poil où il n'y en a point, elle guerit les fissures des lévres, & remedie au tintement des oreilles distilée dedans; elle guerit les convulfions, & les roideurs des membres étant tirée d'une Oye rôtie & farcie de chair de char, & de quelques herbes nervines : elle lâche le ventre particulierement des petits enfans, étant enduite fur le nombril ou mise sur le ventre. Le sang est alexipharmaque , la prife est jusqu'à Z ii, dans les maladies mélancoliques, le cancer , &c. Pour corriger la malignité de l'humeur : apliqué exterieurement il ôte la demangeaifon. La merde d'Ove est chaude, & fort desficative, incisive & aperitive, elle fait fortir l'arrierefaix, & pousse par les urines. Elle est par cette raison d'un grand secours dans l'icteririe, l'hydropysie & la toux, on la donne avec une cuillierée d'urine de veau, ou de chévre diffilée, & on en peut continuer l'usage durant huit jours. Cette merde eft fi chaude qu'elle brule les herbes fur

140 LIVRE SECOND, 1.A ZOOLOGIE; quoi cile tombe. Galien à cause de cela la crois inutile. La meilleure etil a verdiare qui fe trouve au Printeme dans les paixies, on la defleche à une chaleur moderée. Puis on la pulverile, La doic etil de 5 ß. à 3. j. on la peut prender fraische depair 3. j. jusqu'à 5, j. dans que que l'aqueur convenable. La merde d'une Oye mâle, citte les fâches de les bales host du copps. La petite pau des pares dell'echèe & pulverilée etil recommandée pour fon aftrichion pour arrêter le flux menfratura]. Ja prife d'5 ß. On l'aplique exercieuremen avec fucces fur les engelares, Elle entre quelquefois dans les medicamens contre la jamifié.

* La graisse d'Oye pour sa grande pénétration, & sa subtilité est d'un grand usage, dans les paralysies des nerfs, les convultions & les contractions des membres. Les embrocations ou même la vapeur de graisse d'ove, sont le remede éprouvé & specifique de la paralysie scorbutique, qui est tres-familiere en Vuestphalie. Ils la font bien cuire avec de l'eau. puis ils exposent le membre sur la vapeur de la decoction, ou bien ils le bassinent de la decoction même. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oye, qu'ils apliquent sur le nombril, & peu de tems aprés leur ventre se lâche abondamment. La même graisse avallée dans une pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. Schmuck dans ses cures Magico-magnetiques , dit que la graisse d'Oye bien purgée , peut tenir lieu de l'Onguent Armarium dans la cure des playes, comme nous avons dit ci-dessus, de la graisse de porc. La graisse d'Oye non lavée enduite aux pieds, & aux mains, les défend contre la rigueur du froid, ainsi que Staricius a laissé par écrit dans fon Thefaurus Heroum, pag. 126. Bartholet dans fon Encyclopedie, pag. 265. donne un excellent liniment contre la paralyfie, le voici.

B2. Une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens, & de moëlles apropriées, & vous la ferez rôtir à la broche. Gardez la

OU LE REGNE ANIMAL. -141 graisse qui en distilera, & vous en froterez les membres paralitiques. Voyez Semert & Riviere. La merde d'Oye est salée, c'est-à-dire abondanre en sel armoniac, ou composé d'acide & d'urineux, c'est ce qui la rend si pénétrante . & si salutaire à la jaunisse . il n'importe que les Oyes soient vicilles ou jeunes . la prise est 3. j. C'étoit le specifique de Bartholet contre la jaunisse, comme il le dit lui même dans son Encyclopedie pag. 165. La merde sera d'autant plus efficace que l'Oye fera nourrie de grande chelidoine , qu'on apelle Anserine à cause que les Oyes l'aiment beaucoup. La même merde convient au scorbut en forme de poudre ou de decoction , j'ai vû un scorbutique desesperé gueri avec la derniere. Quercetan donne dans sa Pharmacopée une poudre stercoraire, ou la merde d'Oye entre avec les autres fientes. Comme elle pousse par les urines la merde d'Oye est tres-usitée dans l'hydropisie, d'autant que les fientes des animaux contiennent beaucoup de sel salovolatile, c'est-à-dire, composé d'acide & d'urineux volatiles, elles sont toutes diuretiques, l'acide vient du pancreas, & l'urineux de la bile. On peut distiler des fientes des animaux un sel volatile en forme feche, qui est d'un excellent usage en Medecine. On tire de la merde fraiche des jeunes Oyes aux mois d'Avril & de Mai , l'eau ophthalmique de l'Empereur Maximilian, qui étant distilée dans les yeux, éclaircit la vûë, dissipe les susfusions, & guerit les lipitudes & ophthalmies, comme vous pouvez voir dans le sçavant Traité de Lypsus écrit en Allemand, touchant la petite verole. On peut specifier & diversifier cette eau suivant l'intention du Medécin. La langue d'Oye guerit la strangurie, & la dysurie par une proprieté particuliere, étant dessechée & donnée en poudre. La même mangée fraiche empêche, à ce

qu'on dit , le pissement involontaire.

XLVII. ARDEA.

LE Heron est un oyseau haut sur jambes, qui vit de poisson, & comme les poissons le haïssent, ils acourent à son odeut comme pour combatre l'ennemi.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiffe qui fert rarement en Medecine ; on croit pourrant qu'elle apaife les douleurs de la goure, & qu'elle éclaieit la vûë étant enduite, & qu'elle ôte la furdité, mife dans les oreilles, On la garde pour les pescheurs qui s'en servent pour ariter les poissons.

* Comme je n'ai jamais rien lû touchant le Heron, ie n'en ai rien à dire.

XLVIII. CICONIA.

A Cigogne est connuë,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Cigogne entiere, la fiente, l'estomac, la graisse, le fiel, La Cigogne a une vertu alexipharmaque infigne, elle refifte à toutes fortes de venins, & specialement à la peste, on la mange, ou bien on avale fa cendre. Elle convient parcillement aux affections nerveuses, & des articles. La fiente bûe dans de l'eau remedie à l'épilepsie, & aux autres affections du Cerveau. Le gesier desieché & pulverisé , passe pour un grand secret contre le poison. Quelques-uns choisissent la tunique interne. Le graiffe fert à enduire les membres contre la podagre, & le tremblement. Le sel est recommandé contre les affections des yeux,

LES PREPARATIONS SONT

L'eau antiépileptique, on plume & on vuide un Cigogneau, puis on le coupe par morceaux pour le distiler au bain marie, avec beaucoup d'herbes antiépileptiques. L'husle distilée qui fort en affez grande quantité. Le sel velatile qui monte abondamment. L'arcanum alexisharmacum de Ciconia.

* On peut dire que la Cigogne, comme le canard

tire sa vertu alexipharmaque, des serpens, des crapaux, & des grenouilles qu'elle mange. Elle est en cette qualité entre les oyleaux, ce que le cerf est entre les quadrupedes. Le fang de la Cigogne est estimé contre les maladies malignes, & il entre dans l'Antidote de Sanguine de Paracelse comme la base. Crollius donne un électuaire antipestilentiel de Cigogne où il fait entrer , la racine d'Anthora , la mumie, le besoard, la Theriaque, &c. La prise est de 3.8. à 9,ij. Burgravius dans son Biolychnium affire qu'on peut preparer avec le fang de Cigogne, un remede contre toutes fortes de poisons. Le sel du cœur de Cigogne, & celui du cœur du paon, resiste à tous les poisons. La peau de la Cigogne est souveraine pour apliquer sur les parties affligées par les douleurs de la goûte. La fiente de Cigogne a la même vertu reduite en poudre, & enduite avec de la graisse de cerf, de canard, ou de porc. La même fiente calcinée, & prise interieurement depuis 9. s. jusqu'à 9. j. convient au même mal. Chacun scait que la fiente de paon , est un remede éprouvé contre l'épilepfie, mais on ne sçait peut-être pas que la fiente de Cicogne a la même proprieté, on la donne en substance ou en infusion, & on l'ajoûte aux clysteres pour servir d'aiguillon aproprié. L'huile de Cigogne par decoction dans de l'huile commune, ne cede en rien à l'huile de vipére pour oindre les membres paralitiques.

XLIX. COLUMBA.

E Pigeon est un animal tres-chaud, & tres-fecond, qui vit

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Pigeon entier , le fang , la tunique du gesier , la fiente,

Le Pigeon vif coupé par le milieu . & apl qué chaud sur la têre, tempere les humeurs effarouchées, & dissipe la mélancolie, & la triftesse. C'est un excellent remede dans la phrenefie , la cephalalgie , la mélancolie , la podagre. Le fang diffile chaud dans l'œil, guerit la douleur de la partie, la lipitude, la fuffusion , la fugillation , & les playes recentes ; il fert particulierement à ariêter le fang qui fort des membranes du cerveau, & à calmer les dou eurs de la goure. Le fang du pigeon mâle & riré fous l'aile droite est préscrable comme le plus chaud. Le fue faigneux qui fort du bout des pennes quand on les presse. peut être substitué au sang, celui des Pigeonneaux est le meilleur. La sunsque du gelier dessechée & pulverisée est recommandée contre la dyfenterie. La fiente est tres chaude à cause du nitre dont elle abonde, elle brûle, diffipe & rougit la peau par le fang qu'elle y attire. Elle entre par cette taifon dans les cataplames, & emplatres rubefians ; on la pile, on la tamife, puis on la mêle avec la femence de cresson pour apliquer dans les maladies inveterées, telles que sont, la goure, la migraine, le vertige, la cephalée, les douleurs de côté & d'épaules, du col, & des lombes, la colique, l'apoplexie, la lethargie : elle diffipe les écrouelles . & les autres tumeurs , apliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre : elle guerit la chauveré étant enduite, elle remedie à la colique en clystere, & elle diffipe les defluxions qui se jettent sur les genoux, apliquée avec de l'huile & du vinaigre. Elle brise interieurement le calcul & pouffe par les urines. La dose cst A. j. ou A. ij.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de fiente de Pigeon contre les catarthes de la tête.

* La vettu que l'Auteur atribuë au Pigeon fendu par le milieu est éprouvée, ce remede étoit tres-recommandé parmi les Anciens dans la phrenesse, & ¿e ne sçai pourquoi les modernes le negligent. On en aplique de la même maniere aux plantes despieds dans les siévres malignes jointes à la phrenesse, & Lindanus entre autres en fait beaucoup de cas: La fiente de Pigeon contient beaucoup de falpetre, ou de sel armoniac, & par cette raison elle entre dans les vesséaucies & les caustiques, & fait les mêmes esseus que le sel volatile du cresson, ou de la moutarde avec quoi on la mêle ordinairement. La fiente de Pigeon pouffe auffi par les urines , & convient aux hydropiques , on la calcine,puis on en fait une leffive avec de l'eau fimple pour boire , elle pouffe à merveilles par les urines. Si on lave les pieds & les mains avec la même leffive , ces parties feront exemtes du froid pour quelque tems. Les bas & les gands de toile trempés dans la même leffive , deffendent les pieds & les mains durant vingt quatre jours contre la plus groffe rigeeut de l'hiver , au raport de Stateinis dans lon Thyfaurus Heroum. Zacutus Luftranus liv, 11. Med. prine, pag. 17, 117. décrit les effets & les vertus de la fiente de Pigeon. On l'aplique avec les autres difeuffits fur les tumeurs édemateufes & fereufes, ce qui les fait bien tôt disparottes.

L. CORNIX.

L'A fiente de la Corneille, bûë dans du vin guerit la dyfenterie, fuivant Kyranides.

LI. CORVUS.

LE Corbeau est un oyscau assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits Cotheaux, le cerveau, la graiffe, le fang, le fang, et le met des petits cotheaux calinés et efficiiné contre le mai caduc, & la podagre. La prife est une dragme tou l'en daux ou trois ours. Le cerveaux ett pareillement recommandé contre l'épitefiée. Le fang & la graiffe ferveux et éraides les cheveux en nois, ainsi que les œuis, la finer pendué au col, aprile la toux des peries cafins & la douleur de dens. Le carfs és donnent au nombre d'un ou deux dans la dyfenterie, séchon Géstlebrurns.

* Les petits Corbeaux calcinez au fortir du nid , gueriffent fi fpecifiquement l'épileplie, qu'elle ne revient plus. On leur tire un morceau de chair du bec avant qu'ils foient couverts de plumes , à quoi on a 146 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, donné le nom de foye, lequel n'est pas moins specifique que les cendres contre l'épileplie. Le cœur d'un Corbeau porté sur foi empêche de domnir, & est un bon remede contre l'affotpsissement.

LII. COTURNIX.

LA Caille est contraire aux personnes sujettes aux con-

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le graisse & les excremens. Le graisse céface les taches des yeux ; Les excremens des eailles nourries d'ellebore ; qu'on prétend qui leur fetr d'aliment , passent pour avoir une proprieté particuliere contre l'épilepse.

* Comme les Gailles mangent de l'ellebore blanç, & du noir s'ans operer les effets que l'un & l'aute operent s'ur l'homme; ¿ & comme ces deux simples sont les purgatifs s'pectifiques des épileptiques, il est aisonable de reconnostre la fiente de caille pour un specifique contre l'épilepse. Heis freus dans son Haccules Medicus, recommande les cents de Caille delchets, pulverisés, & donnés jusqu'à demie dragme pour un specifique contre l'épilepse. Le cerveus de caille mêlé avec l'onguent de myrte, & enduit sur le visage d'une personne tombée actuellement du mal caduc. La stir telever d'abord.

LIII. CUCULUS.

LE Coucou annonce le Printems par son chant.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'oyfesa meier, la fiente. La cendre du coucou calciné est bonne contre le calcul, & contre la douleur & l'humidiré du ventricule, fuivant Rondeler. On en donne aux febricians au euns du paroxisme, & aux épilepiques. La fiente bût guetié OU LE REGNE ANIMAL. 147 la morfure du chien enragé. La graisse remedie à la chauveté par une cause seche.

LIV. FICEDULA.

L'E Bequefigue a pris fon nom des figues dont il se noutrit, on dit qu'il aiguise la vûë de ceux qui en mangent,

LV. GALLUS, GALLINA.

 $L^{E\, Coq}$ & la Poule, le premier se nomme chapon, quand il 2 L^{etc} châtré.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'affau entire, le cervaius, la tunique du geffer, les regents de Coq , le ful, le graffe, le geffer, le foare, le cueff. Le puis noire coupée par le milieu s'aplique utilement coute chaude, fur la rête dans la phrenefic de la cephalaigle; fur les mors fures des bêtes venimentées, fur les charbons petilientiels pour autire le venin. Se fur les playes recentes pour étancher le fang. Une Poule ou un Coq, plumés vifs autour du fondement , de appliqués fur des bubnos en arierne le venin.

LES PREPARATIONS SONT

La gelée ou la decoction coagulée d'une vieille Poule, Pour la faire on coupe la Poule par morceaux, on y ajoûte des pieds de veau ou de mouron, ou un morceau de jarret de beuf, puis on fait bouillir le tout durant fix ou fept heures au bain marie, dans un vaisseau bien bouché, puis on exprime le tout. On y ajoûte, si on veut, des aromates, & des eaux cordiales. Cette gêlée est noutrissante , & corroborative. Le consommé se fait en faifant cuire la poule jufqu'à ce que la chair quite les os, on pile la chair & les os ensemble, puis on fait l'expression qu'on mêle avec du vin blanc, & qu'on atomatife comme l'on veut. La chair des Poules est meilleure que celle des Coqs, à moins qu'ils ne foient chaponnés, les noires qui n'ont point pondu font préferables. Les jus de vieil Coq se prepare de la maniete fuivanre. On prend un Coq de trois ou quatre ans , ou plus vieil. On le fair coutir dans une chambre, jufqu'à ce qu'il tombe de lassitude, on l'égorge, on le plume, on le vuide, puis on le farcit de medicamens apropriés, aprés quoi on le fair cuire dans de l'eau jusqu'à ce que la chair quitte les os, puis on coule le tout. Ce jus a la vettu de ramollir, &c à cause des parties nitreuses dont ce vieil animal abonde , & qui

148 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE.

ont été exaltées par l'exercice qu'on lui a fait faite, il a la propriere d'ineifer, d'absterger, & de lacher le ventre, & ee d'au, tant mieux fi on fareit le coq de medicamens qui ayent les mêmes facultés, par exemple pour la colique, on le farcit, de purgarifs & de earminatifs, dans la toux & le tartre des pons

mons, avec des beehiques.

Le cervesu a la vertu d'ineraffer les humeurs, & d'arrêter les flux, on le prend dans du vin, & on enduit les gencives des enfans dans la dentition. La tunique interne du gelier desfechée au foleil, & pulverifée est specifique pour rafetmir, & corroboter l'estomac, & on s'en seit pout arrêter le vomisse. ment , le cours de ventre , & pour brifer le calcul. Les rognons de Con rétablissent parfaitement les forces aprés les maladies, ils fournissent de la semence & fortifient au combat amoureux. on les avale frais ; Ils gueriffent pareillement les fievres. Le fil enduit efface les vices de la peau & les taches des veux. La graiffe des poules, & des chapons, échaufe , humecte, ramollit, adoueit, tient le milieu entre celle d'oye & de pore, émousse l'aerimonie de celles ey , & convient aux fissures des levres, aux douleurs des oreilles, & aux pustules des yeux, Le gosser du Con torrefié, & desseché pris le foir avant soupé empêche de pisser au lit involontairement. La fiente de poule a les mêmes proprietés, mais moins efficacement que celle de pigeon; elle est specifique pourtant à la colique, & à la douleur de marrice, à la jaunisse, au ealeul, & à la supression d'urine. Et pout rompre l'abseés de la pleasesse, la partie blanche de la fiente est la meilleure , la prife cst 3. f. foit & matin, quatre ou cinq jours de fuite. Elle fert exterieurement à dessecher les galles humides de la tête, & des autres parties, étant ealeinée & faupoudrée. La partie jaune de la fiente de poule, consolide l'ulcere de la vessie, on la frit dans du beurre frais ou de l'huile d'olive, puis on laisse refroidir le tout, pour feparer les ordures, la liqueur huileuse sera injectée dans le canal de la verge. Hartman.

Les œufs de poule donnent à la Medeeine, leut coque, leurs membranes, le blane, & le jaune. La coque a la vertu de brifer la pierre, & le tartre mucilagineux. Les membranes font disphoretiques, tant interieurement, qu'exterieurement, & on les met fur le prépuce des petits enfans. Le blanc d'œuf est refrigerarif , astrictif & aglutinarif ; fon usage principal of contre la tougeur des yeux, pour aglutiner les playes, & les fractures avec le bol, il entre aussi dans les frontaux. La partie du blanc qu'on appelle gallatura ou germe, est apellée par quelques-uns la vertu de Dien contre les douleurs , & les playes des OU LE RÈGNE ANIMAL

your, Hipocrate faifoit prendre trois ou quatre blance d'œmit
sux Ébricitans, pour taritaicht & lâcher. Le pause d'auf elt
anodin, maturatif, digetiff, jiartif, & utile d'ans les elytécres ; mélé avec un peu de (el.) & apliqué dans une coquille de
nois fur le nonbiel des petits enfans, il leur lâche le ventre.
La pierre nommes Aleabrain, qui fet trouve dans l'efformac du
Coq ¿échaute au combat amoureux ; h'unie de jaune d'œut
elt difféte pour confoilder les playes, & les crevaffes, pout
meutir les tumeuns & guerti els hernies. On en fait une
boillon pour les acouches nommée fué, de la manitere qui
fuit. On prend deux ou trois jaunes d'œutis, ame melure d'eau,
demis melure de vin, & on fait cuire le tout pour la boilfon,
On prepare une huile de blance d'œutis falutaire à la goute.

* La Poule fenduë vive par le milieu s'aplique comme le pigeon dans la phrenesie, & les maladies malignes. La Poule plumée vive vers le fondement & apliquée fur les bubons, & les charbons pestilentiels, & fur les morfures venimeuses, attire infailliblement le venin, mais la Poule en meurt. Les confommés font d'un grand secours dans l'hectifie, & la phthisie & aux convalescens aprés les maladies chroniques, & ils sont sufisans pour rétablir la santé. Le jus d'un vieil coq est de ce lieu , quoique Vanhelmont s'en moque avec quelque justice. Le sang de Coq est efficace pour animer à l'amour, ou plûtôt l'esprit qu'on en distile ; l'esprit distilé du fang & des testicules de coq, est un puissant aiguillon amoureux. L'esprit distilé du sang & des testicules du paon, a la même vertu, si on dissout dans ces esprits, un grain ou deux d'ambre gris, ils deviendront beaucoup plus efficaces. La tunique interieure du gesier dessechée, & pulverisée est beaucoup en usage, Riviere atribuë ses vertus aux principes salins par le moyen de quoi elle brise, & détruit le calcul & le gravier, & émeut le flux menstrual, la prise est 3. j. ou 3. f. dans de l'eau de cannelle, ou quelque autre semblable. Cette tunique est encore specifique contre le pissement involontaire. Et la poudre 150 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE,

de Bartholet contre cette maladie, est composée de poudre d'érisson, & de cette tunique. Deodat dans Ion Pantheum Hygiasticum liv. 1. pag. 361. y mêle de la poudre de crête de Coq dessechée. La même tunis que est recommandée pour prévenir l'avortement. specialement lorsqu'il est à craindre par le vomissement. Quant aux vertus des testicules pour animer à l'amour, il faut lire Amatus Lustramus dans ses Curations , & les Observations de Schenck. Celuici raporte l'histoire d'un mari froid, qui s'échaufa tellement à force de manger des rognons de Coq, qu'il en grossa sa femme & deux servantes. La graisse de Poule est la plus temperée de toutes les graisses, elle amollit, meurit, & attenuë doucement, & pour cette raifon, elle a coûtume d'entrer dans les cataplames, & les onguens émolliens. Ce qui a été dit de la crête, & de la tunique du gesier, touchant le pissement involontaire, se doit dire avec beaucoup plus de justice du gosier du Coq; ce dernier torresté, pilé & bu dans du vin , est un remede specifique , & éprouvé dans le pissement involontaire, tant de jour, que de nuit , même ensuite d'un acouchement distcile, ce qui est tres-difficile à guerir. Voyez Solenander, Hartman, & Hoëfferus. A propos du pissement involontaire, qui suit le dechirement de la vessie dans un acouchement dificile ; la poudre de crapaud calciné penduë au col, est une experience veritable & specifique, reconnue par Henry de Héers, par les Anglois, & par moy même. La fiente de poule a les mêmes facultés que celle du pigeon, excepté qu'elle est plus foible. Deodat dans son Pantheum Hygiasticum pag. 362. prépare un arcane tresexcellent, de la partie blanche & jaune de la fiente de jeunes poulets, dont la prise est de 3. 8. Il re recommande fur tout contre le calcul, pour sa vertu nitro-sulphureuse. Les œufs fournissent plusieurs su-

lets de superstition. On dit, par exemple, que ceux du Jeudi Saint, étant mis sous une poule pour être couvés, donnent des poussins qui changent tous les ans de plumes. Il assure qu'il en a fait lui même l'experience. Les coquilles d'œufs fur tout celles d'où les poulets ont été éclos, ont une vertu admirable, de brifer le calcul, de le faire fortir, de pousser par les urines, & de déterger les reins. Le blanc & le jaune d'œuf, font merveilleux pour nourrir, & rétablir les forces perduës, & lors que le congrés immoderé a abbatu les forces, il n'est rien de plus present pour les refaire que d'avaler un œuf frais, dans du vin de malvoisie, avec un grain ou deux d'ambre gris. Un œuf dur mangé avec du vinaigre arrête la diarrhée , & un œuf molet purge tres-souvent. Hoëfferus, dit que par ce moyen un certain homme se donnoit la diarrhée, quand il vouloit. Le blanc de l'œuf est la matiere dont le Poulet est engendré, & le jaune est la matiere, dont il est nourri tandis qu'il est dans l'œuf , & quand il est éclos il en reste encore fur son ventre, pour le nourrir encore quelques jours, comme Harvée le démontre tres-sçavammet. Le blanc d'œuf batu jusqu'à ce qu'il devienne en écume , & en eau, convient aux inflammations, fur tout à celles des yeux, & aux contusions avec inflammation. Le jaune d'œuf est anodin & émollient , & à raison de ces deux qualités, il entre dans les clysteres pour lâcher le ventre, & pour adoucir les tranchées, Quand les petits 'enfans ont le ventre dur, on employe le jaune d'œuf avec quelques goutes de fiel de taureau pour apliquer sur le nombril : Si on perce un œuf dur avec une longue aiguille pour le mêtre en un lieu frais, il en sortira une liqueur blanche, & limpide qui est un cosmetique insigne, specialement si on y dissout quelques grains de camphre pour distiler le tout à l'alembic. Voici un fard composé tres-celebre. 22. Vojus diftilé deux parties, liqueur de oryfial par defaillance, une partie. Huile blanche d'œufs une partie, avec un peu de falpetre, mêlez le tout, & au tems de l'utage vous le diffoudrez dans de l'eau du feau de Salomon; il rend le vifage de les mains blancs comme neige. On prepare avec les œufs une huille dont Schwoder parle au chapitre des huiles, laquelle est recommandée contre les hernies, pour remplir les fosses de la petite verole, guerir les fisser res des pieds, des mains de de l'anus, s'e pour calme les douleurs, parc qu'elle est pareillement anodine. Au reste on fait de l'huile d'œufs de diverses manieres, par l'expression, par distillation, à la retorte, par l'addition du faphran &c. Mais elles ne sont pas de grande consequence.

LVI. GRUS.

E perit de la Gruë est nommé Vipio, par les Latins.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Graig entiere, la graiffe, la falt, la tête, let yeue, lut gefur, la moelle de l'os de la jambe. La Grae eth vous exvença, êt recommandée par coafequent coatre les vices des neith, êt des membranes ; à de ans la colique. La graiffe est d'un grand fécours coûtre la fundiré, distilée dans foreille, elle amolif la durreé de la tare. & les autres tumeurs enduire avec du vinaigne (eyllnique. Elle ran ollir prontement la roideut du col. Elle est de même nature que la graiffe d'oye. Le fiel convient aux vices des yeux; ¿ La tête, let yeux eth la effer reduits en poudre, forevent à faspoudere, les fiellets, let cancers & les uleres variqueux. La moëlle de l'os de la jambe fert à faire longueux ophrâmbies.

LVII. HIRUNDO.

L'Hirondelle est domestique & sauvage, il en est de grosses qui ont une tache rouge sous la gorge, & de petites qui n'en ont point. Les unes nichent dans les maisons, les autres

OU LE REGNE ANIMAL.

fur les bords des rivieres, les autres contre les murailles des Eglifes & des autres grands édifices. On choifit en Medecine les Hirondelles de riviere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Hirondelle entiere , le cœur , le sang , les pierres , le nid , les fumées ; L'Hirondelle est specifique contre l'épilepsie , elle convient à la lipitude & à la bassesse de la vûe, calcinée & enduite avec du miel ; elle remedie à l'Efquinancie , & à l'inflammation de la luette, mangée en substance ou calcinée, & avalée en forme de cendres. Le cœur guerit l'épilepsie, fortifie la memoire . & quelques uns l'avalent contre la fiévre quarte. Le fang paffe pour être dedié aux maux des yeux, celui qui fe tire fous l'aîle droite est le meilleur. Il se trouve dans le gesser des jeunes Hirondelles, une pierre de la grosseur d'une lentille ou d'un pois, qu'on recommande contre l'épilepfie des enfans, les uns l'attachent au bras , d'autres au col. On croit que cette pierre ne se trouve qu'au croissant de la Lune, dans le corps du petit qui a éré le premier éclos ; d'autres difent au contraire que c'eft au mois d'Août , & en pfeine Lune. Le nid d'Hirondelle apliqué remedie à l'esquinancie, à la rougeur des yeux, & à la piqueure de la vipére. Les fumées sont extrêmement chaudes, discussives & acres. Leur principal usage est contre la morsure du chien enragé rant interjeurement qu'exterieurement, contre la colique, & la nephretique, prifes interieurement, & pour lâcher le ventre en forme de supositoire.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Hirondelles , qui se fait pour l'ordinaire de celles de riviere.

* On entend parler ici de l'Hirondelle domettique, non pas de l'Hirondelle fauvage, quoi qu'en cas de neceflité on puille prendre les premieres venués & leurs nids. L'Hirondelle en général est toute antépileptique, foit qu'on la defleche pour la donner en poudre, foit qu'on la porte en forme d'amulette. On prepare une cau d'Hirondelle dans les Boutiques confacrée à cette maladie, Quelque-suns pour rendre le remede plus efficace, y ajoûtent parties égales de LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

poudre de jeunes Hirondelles, & de castoreum, ce remede est specifique, non seulement dans toute sorte d'épileplie, mais encore dans la suffocation de matrice, jointe à des mouvemens épileptiques externes ou non. Car il est, pour parler largement, deux especes de convulsions épileptiques, s savoir des par-ties externes qu'on apelle proprement épilepse; & des parties internes , comme du mesentere , des intestins, de l'estomac, du diaphragme, & des muscles qui servent à la respiration. Cette derniere espéce est nommée par les Allemandes, la grande douleur ; laquelle se ressent lors qu'à cause du calcul des reins, les intestins sont en desordre & soufrent une colique tres-douloureuse, jusque là même que l'estomac entre aussi en convulsion, à cause qu'il y a beaucoup de consentement entre ces parties. La suffocation de matrice est une semblable convulsion des parties internes de l'abdomen , laquelle donne occasion aux femmes de penser, que la matrice monte alors en forme de boule. Puisque ce mal est une maniere d'épileplie, les Hirondelles qui font specifiques dans cette derniere, lui doivent convenir, & specialement l'eau d'Hirondelles avec le Castoreum, qui est lui même le specifique de l'épilepsie : Mais comme la préparation de cette eau avec le Castoreum est fort groffiere, je vous confeille de la faire suivant la methode de Zuvelpher, dans ses Notes sur la Pharmacopée d'Ausbourg. La même eau est salutaire, tant interieurement qu'exterieurement. Contre le vertige, l'apoplexie & les autres maladies semblables de la tête. contre la colique, la palpitation du cœur, & même contre l'esquinancie. La pierre nommée Chelidonienne, qui se rencontre dans le gesser de quelques Hirondelles, est fort celebre contre l'épilepsie; mais comme elle est rare, & souvent falsifiée , j'y ai peu d'égard ; la veritable eft neanmoins souveraine contre l'épilepsie,

für tout des petits enfans. Voyez Barbolin Com. 2. Epit. pag. 436. Le nid d'Hirondelles est specifique contre l'esquinancie, & l'instammation des àmygdales, on en fait un cataplàme de la maniere suivante, R. Un nid d'Hirondelle, comme il 'se trouve

plaqué avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites le cuire, puis passez le par un tamis, pour en faire un cataplâme à apliquer fur la region de l'inflammation. La vertu de ce remede vient en partie des fumées qui se trouvent dans le nid , & en partie de la terre limonneuse dont il est construit. Les sumées de l'Hirondelle sont de la nature d'un sel salé volatile. ou armoniac ; elles pénétrent , incifent , attenüent , levent puissamment les obstructions causées par la circulation du fang, qui se trouve arrêtée, & éteignent l'inflammation qui s'en ensuit. Elles agissent en dissolvant le sang coagulé, ce qui diminuë l'inflammation, ou du moins augmente la fermentation interne de la masse du sang, & par ce moyen le sang degénére peu à peu en pûs, & l'abscés vient à supuration. La terre limoneuse qui est d'une nature saline y contribuë beaucoup; car non seulement elle empêche le sang de croupir ; elle augmente encore son mouvement, quoi faifant il est impossible qu'il arrive de l'inflammation. Ce cataplâme de nid d'Hirondelles s'aplique seul avec quelques huiles, ou bien on y ajoûte d'autres specifiques , pour le rendre plus efficace. Amatus Lustianus dans sa pratique & ses observations, a gueri une infinité d'esquinancies avec ce cataplâme. Le cataplâme de nid d'Hirondelles de Minfichus est de ce lieu , voici la formule d'un fimple.

vu. Nids d'Hirondelles entiers n°. ij. verfez dessius eau simple q.s. pilez le tout, & le faires cuire » passes la poulpe par un tamit, a jointez y buile de camomille, & de lis blancs de chacune 3.1, jaune d'euss n°. 1. 156 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, Faites du tout un cataplâme pour apliquer sur la par-

tie. Autre composé

Re. Nids d'Hirondelles no. ij. Album Gracum Z. j. racine de lis blancs, & d'althea, de chacune 3. je figues grasses no. iv. fleurs de camomille, de melilot de mauves, de chacune M. j. oignons 3. vj. ou Z.j. Pilez le tout & le faites cuire dans une quantité suffifante d'ean de brunelle & de joubarbe , passez le tout par un tamis, & ajoûtez à la poulpe, poudre d'Hirondelle ou de chau-souris calcinée, 3. ij. ou 3. iij. Huile de lis q. s. pour faire un cataplâme à apliquer à la gorge. La poudre d'Hirondelles calcinées, & specialement leurs fumées mêlée avec du miel, & enduite font fouveraines contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales pour resoudre avant la supuration, ou pour rompre l'abscés quand la supuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées d'Hirondelles peuvent être non seulement substituées au nid, mais mêmes à l'Album Gracum, dans les gargarismes discussifs & resolutifs, puisqu'elles sont beaucoup plus efficaces, tant pour refoudre que pour mener à supuration.

LVIII. MILUUS, MILVIUS.

L E Milan est un oyseau de proye, du genté des épreviets, L il a la vûe perçante, & îl est sujet à la goure. Il y en a de deux fortes, le grand qui êst noit & fort, celui-ci est en usage, ou presque roux. Le petit est rouge.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Milan enleiné, la tête, le foye, le fong, le fiel, la fonte, la priede D. A l'éme calciné convient à la podagre & à l'éplipené, la priée de D. B. Ou 3 j. j. Le sête de le figé calcinés, ont la même vertut ; le foye outre cela entre dans les remedes pout les yeux s le fang mêlé avec de l'ortie & apliqué foulage la

quent contre la goute.

LES PREPARATIONS.

Quelques-vns metent macerer le Milan tout vif dans du fitmier de cheval durant quarante jours, & ils composent des vers qui en naissent un onguent contre les douleurs de la goute. Aldrovandus.

* Je n'ai rien à dire du Milan.

LIX. MOTACILLA.

Lest blanche, & jaune, celle ci est la plus petite. Elle est toûjours fur le bord des ruisseaux remuant la queuë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oiseau entier calciné, la poudre prise interieurement est en grande recommandation, contre la pierre des reins pour la brifer.

LX. NOCTUA.

T A Chau-fouris,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, le fiel, la graiffe 3 La chair, fuivant Pline, guerit les paralyriques, les mélancoliques, & les autres malades de cette nature. Sa cendre jettée dans le gosier, ouvre l'apostume de l'esquinancie. Le fiel efface les taches des yeux. La grasse aiguife la vûë.

* La Chau-souris calcinée & enduite avec du miel, meurit puissamment l'inflammation de l'esquinancie & des amygdales, au raport d'Hartman prat. Chymiat, pag. 133. La même cendre soufiée dans la gorge avec une cannule, est un secret admirable pour rompre l'abscés de l'esquinancie : il arrive souvent 158 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, que cet abscés ne pouvant s'ouvrir, le malade meure étousté.

LXI. OLOR.

I E Cigne est une maniere d'Oye, & il a les mêmes vertus.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les petits, la graiffe, la pean. Les petits O'gnes enits dans de l'huile avec de la moëlle de cett, font bons à la podagre. La graiffe est émpliente, l'antive: attendante, & utile à la duttet des hemotrhoides. & de la vulve, elle éclaireit la viè, & coduite avec du vie, elle efface les lentilles du vifage. La peau chargée de duvert foulage la colique, & les maux d'erhomae,

LXII. PALUMBUS.

Le Pigeon Ramier, convient avec le domestique, les plumes calcinées refont les icteriques & foulagent la difficulté d'uriner des graveleux.

LXIII. PARUS.

L E Charbonnier est un offeau qui donne la chasse aux abeilles; de toures les especes celui qui a une hupe, est le seu usage, on ordonne la chair, ou la cendre, à prendre coure les douleurs de la colique, & du calcul des reins.

LXIV. PASSER.

L'E Moineau est de deux fortes, s'çavoir le Vulgaire & le le Rositeler, pare qu'il est plus gros, s'çu qu'il n'a point certaines plumes dorées fut la rête comme le roitelet. Mais il n'y a point d'incouvenient de pendre l'un pour l'autre, puis qu'ils ont les mêmes vertus. Le Moineau troplorite est fort recommandé pour briter, & Eaire fortir le calcul, on l'avale tout entier aprés l'aroir plume & falé, ou bien on le calcine, & on prend le condre. Le Moineau vulgaire et treval-latif; on fait manger la chair, & s'epecialemen la cervelle aux hommes Fouls pour le comme de calcine, c'hommes fe donne jusqu'il de vertus de l'aroir plume de falé, public propriét aux nommes Fouls pour le condre de condre de condre de l'aroir plume de falé printe de condre jusqu'il deux ou priqu'il deux ou prime prim

OU LE REGNE ANIMAL. 159 trois grains aux petits enfans pour leur lâcher le ventre. Les adultes en peuvent aussi prendre. Les as de Moineau entrent dans la fameuse poudre épileptique pour le Roi d'Espagne.

* Comme le Moineau vulgaire est un animal tresamoureux, on a coûtume d'en ordonner le sang & le cerveau pour échaufer au combat de l'Amour, pour bien faire, il faut que l'oiseau ait été tué durant le coit ; c'étoit le secret du Comte de Pappenheim , également celebre dans les combats de Mars & de Venus. On dit que le Moineau est fujet à l'épilepfie, & qu'il rend les hommes épileptiques , mais l'expérience y est contraire. Que si quelqu'un mange du Moineau pour s'échaufer à l'amour , & qu'il tombe dans l'épilepfie, cela vient du coît immoderé, & nullement pour avoir mangé du Moineau. La fiénte de Moineau lâche le ventre des petits enfans, comme la fiente de fouris. Le Moineau Troglotite, ou le Roitelet , passe pour un arcane singulier pour guerir , & pour préserver du calcul. On le mange en substance, ou bien en poudre, & de toutes les deux manieres, il pousse puissamment la pierre déhors avec les urines. Voyez Amatus Lusuanus cent. 6. cur. 93. Charleton au Traité de l'Esprit Gorgonique, pag. 161, & Zacutus Lusitanus , liv. 2. Med. Princ, hift, 129. Le même moineau troglotite est recommandé contre la supression d'urine. On le donne calciné, & il n'y a point de retention d'urine desesperée , quand même l'abdomen en seroit enflé que ce remede ne guerisse, foit que la maladie foit un effet de la pierre ou non, On tire une essence du Roitelet souveraine en ce cas, Voyez Hoëfferus dans son Hercules Medicus , pag. 180.

LXV. PAVO.

LE Paon est tout Medieinal, il est le plus beau de tous les oiseaux, il vir jusqu'à trente ans, ce qui montre sa vigueur balfamique, qui est telle que la chair de Paon se conserve treslong-tems fans fe eotrompre.

LES PREPARATIONS SONT

Le Paon entier , la graiffe , le fiet , la fiente , les plumes ou pennes, les œufs. Le bonillen de chair de Paon, est specifique pour les pleuretiques, sur tour s'il est gras. La graiffe avec le sue de rue, & le miet guerit la colique. Le fiel est ophthalmique, & corrige la rudeff: des sourcils. La fiente a la proprieté de guerir l'épilepsie, & le vertige, on en prend dutant plusieurs jours une dragme, qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature, conrinuant dépuis la nouvelle Lune, jusqu'à la pleine Lune, & plus long-remps, s'il est necessaite. Craton y ajoûte du suere. Quelques-uns en font un sirop antiépileptique. Les plumes btûlees fervent contre la suffocation de matrice, on les aplique aussi sur les érifipeles & les inslammarions des mammelles. Les œufs pris interieurement gueriffent la goute vague, & ils conviennent exterieurement aux affections des mammelles.

* La partie du Paon la plus usitée en Medecine, c'est la fiente, elle est specifique contre l'épilepsie & le vertige. On la donne contre la prémiere en forme de poudre jusqu'à une dragme, où bien on la met infuser dans du vin, & on en boit l'expression. Une certaine Dame a gueri plusieurs épileptiques de la maniere qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œillet, puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au matin. Voyez Henry de Brahe, sur les remedes contre l'épilepsie, Borel, cent. 3. obs. 15. Tous les Auteurs en général, recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. On en met depuis 3. B. jusqu'à 3. j. dans les clysteres pour l'épilepsie, outre qu'elle

fert

OU LE REGNE ANIMAL. 161

fert d'aiguillon, elle est specifique quand le mal vient par le consentement des parties inferieures, & que le soyet est dans le pancreas, le mesentere &c. Quant au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepse, la fiente de Baon y est admirable. Voici

comme on l'employe.

M. Fiente de Paon , M. j. versez dessus du ving.f. coulez le tout par un linge, & partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxisme, couvrant bien le malade, en sorte que la fueur s'enfuive. C'étoit l'experience de Madame la Comtesse de Uvaldek ; il est mieux de prendre la fiente d'un Paon mâle pour les hommes, & d'un Paon femelle pour les femmes. Je dis qu'il est mieux, d'autant qu'il n'est pas absolument necessaire. La vertu de cette fiente contre le vertige, est confirmée par une belle histoire qui est dans Quercetan , Bartholet voyant que la fiente du Paon , & même la chair est si salutaire à ceux qui sont travaillés du vertige, tire cette conjecture que le cerveau du Paon leur feroit encore meilleur. Au reste Schroder remarque fort à propos que ce remede se doit prendre dépuis la nouvelle Lune , jufqu'à la pleine Lune. Ce qui est à observer non seulement à l'égard du vertige, mais même dans l'épilepsie, l'apoplexie, & les autres maladies de la tête, où le mouvement de la Lune est d'une grande confideration , & un Medécin qui n'y fait point d'attention, fait plus de mal que de bien, qu'on ne donne donc point de remedes pour ces maladies, qu'en nouvelle ou pleine Lune. Les plumes de Paon qui sont remplies d'yeux, sont éprouvées contre l'inflammation des mammellons, & les tumeurs érefipelateuses de ces parties dont ces yeux ont la figure. On les hache, puis on les boit dans de la bierre ou quelque eau apropriée.

1

LXVI. PERDIX,

A Perdrix est un oyseau tres-laseif, elle vit jusqu'à 16. and & se nourrit de bourgeons de coudrier, & de bouleau, de chien-dent, & de bled vert.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair , la maëlle, le fang , le føye , le fåel , les plunts, Le shair mange cangemen le lait, a le emece & chaine [14], petir amoureux. Le maëlle , & le cerveau foulage la jannifi, Le fål elt peterfe aux autres fiels contre les affections des yeux, Le fång e'aplique fur la fuffution , & les playes des yeux, Le fång e'aplique fur la fuffution , & les playes des yeux, Le fång e'aplique fur la fuffution , & les playes des yeux, Le fine de la contre la fution de l'aux des la fièrre, fi on en prend plateurs s'ois dans de l'eau de millefueilles. Les plumes ou pennes fervent à la fuffocation de matrice en forme de parfum au neuz. A la colique en forme démentation, on les mêle avec la menche , & l'autone en forme de fachet pour calmer les tranchées des petites enfans.

* Les plumes des aîles des Perdrix sont fort usitées dans l'épilepsie, & le mal de matrice, le reste n'est gueres en usage,

LXVII. PICA.

La Pie est celebre contre l'obseurité, la rougeur, & la douleur des yeux, on la mange, ou bien on la calcine, puis on soufic la poudre dans les yeux, ou on l'aplique de quelque autre maniere; la même cendre convient à la manie, à l'Epilepsie, & à la mélancolie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de pies antiépileptique.

* La Pie mangée, rotie ou boüillie, est bonne pour denouer l'éguillette, & à ceux qui font impusilans. La cendre de Pie mêlée avec de l'eau de fenoiil, & apliquée sur les yeux les fortisse pusifamment,

LXVIII. STRUTHIO.

L'Autruche est le plus gros de tous les oyseaux, & celebre par sa faculté digestive, & chylificative. Pen ai vii deux à Londre, qui avalerent chacune un gan, que je leur préfentai.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La issique de l'eftomae, la graiffe, les essifi. La tunique interne de l'eftomae d'Autruche fortifie l'eftomae humain , & refour la pierre. La graiffe enduite couviene aux parries nerveafes, ramollit la dureré de la rate , & apaife la douleur nephretique. Les saufy font res-efficaces courte le calcul, par cette raifon l'efprit de fel rectifié avec les œufs d'Autruche est excellent.

LXIX. TURTUR.

LA Tourterelle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Oglou ensire, la spriffe. La Touttreelle a les mêmes vertus que le l'igeon, elle eft recommandé peérfiquement dans
la dyènetreie, & pour artêter le flux mendrual immoderé; on
donne la cendre ou l'extrait, depuis 4, jufqu'à 6, erglain, pour
l'ordinaire. Aprés avoir plumé, & wuidé la Toutreerlle, on
enferme dans fon ventre, une dangem de maftie, puis on mer
l'oifeau à la broche, quard il est rôi on le met dans un por de
terre bien bouche, ou on le fait desflecher jusqu'à ce qu'il puisfle
ètre reduit en poudre. La prifie d'e cette poudre est une cueillierée tous les manins. La graifie qui tombe en orissifian fert à
cuduir les reins, le ventre, la poitrine, & les aines, Forest,
ille, 2s. obl. o. Il y a des gouteux qui se perstandent, que la
goute ne vient point tandis qu'ils nourrissent des Toutreerelles
dans leux chambre.

* La poudre de Tourterelle préparée comme l'Auteur vient de dire, est un specifique pour arrêter le flux menstrual immoderé, nous en devons la décou-

L'i

164 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

verte à Forettus, comme il fe voit dans Semner liv.4, de s'a pratiq, au ch. immoderé des mois, pag. 175, C'est un secret infaillible, & experimente par Harmars, & recommandé par Lindanus dans son Colleg, situ Harmas, à l'égard d'une semne sujete à ce mal. La prise est de 5, ß, à 5, j, & même plus dans la necessité.

VESPERTILIO.

SChroder ne dit rien du Hibon, son sang neanmoins enduit aux hypocondres, est merveilleur pour apaiser la douleur de la passion ilaque, ou mêferere. Joël Praticien sameux de la Pomeranie en pasle comme d'un secret éprouvé, a insi que Fereshu liva. 1. 66f. 23. Le même sang enduit chaud far le ventrieul produit le même esser, Les déposilles de sepent cuites dans de l'eau rose, & apliquées sur l'estonae sont le remede singulier du mêserere, comme la douleur de cette maladic est insuportable, j'ai ééé bien ais 6 d'avoir ces deux remedes à vous donner.

LXX. UPUPA.

L A Hupe, est un oiseau mélancolique & fale, çar elle vir des vermisseaux qui se trouvent dans la merde, de chenilles, d'escarbors, &c.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair, les plumes. La chair ou le bouillon, pris interieurement, foulage la colique. Les plumes apliquées sur la tête calment la cephalalgie.

LXXI. VULTUR.

LE Vautour possede éminemment toutes les facultés animales, & particulierement l'odorat,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair , la greilfe, le cerveus , le fiel, les plumes , la feute, La chair ett bonne pour la migraine , l'éplipefe, & les auures maux de tête ; la decoction querit les affections cutumées. Le graffe couviene au gente nerveux. Le cervenant à la foibleife de la tête, enduit ou mis dans le nez. Le fiel artèc l'éplipefe pris avec du vin. On dit que les plumes ou penne , lièes fous les plantes des pieds , font fortir d'abord le fétus, a infi que la fante par fon odeux.

* La Hupe, & le Vautour ne sont pas d'un grand usage.



CLASSE TROISIE'ME.

DES

POISSONS.

LXXII. ANGUILLA.

L'Anguille.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le graiffe, la tefte, le fang, le føye, la peau. La graiffe ch vulneraire, elle engeodre des cheveux dans la chauvet, elle engelse frouve distilté dans l'orcille, & foulage les hemorrhoides. La tefte coupée, & apiquée route fanglante far les verrués. Ju fang encore tiede bit avec du vin apaife la colique, est en le poliveriffe donne dans l'accochement distilté de la commentation de la configuration de la commentation de la comm

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée, qui est falutaire aux phthisiques, & aux hectiques.

* Le foye d'Anguille, avec le fiel est un secret experimenté, & recommandé par Vanhelmont dans l'acouchement difficile. Au Traité Jus duum Virans,

OU LE REGNE ANIMAL. 6.46. Le foye de serpent a la même efficacité. La graisse d'Anguille enduite à la tête fait venir les cheyeux , & étant mêlée avec l'huile de Momordica ; elle est singuliere pour apaifer la douleur des hemorrhoïdes. La peau de l'Anguille est un secret éprouvé contre la chute de la matrice , on en fait recevoir le parfum dans la nature de la femme, il n'importe suivant le Docteur Michael, que la peau soit fraiche , ou salée & seche , Sennert liv. 4. de sa prat. pag. 96. 97. confirme l'usage de ce parfum, ainsi que Ferdinand. hist. Med. 39. Vous remarquerez en passant, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu. On le met fur les charbons dans un rechaut , & lors qu'il pete en se crevant la malade a peur , & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice. Au reste, je parle ici suivant le style ordinaire, car je sçais bien que la matrice ne sçauroit tomber que tous ses ligamens ne soient rompus, ce qui pend sont les nymphes relâchées, ou le col. Voyez Barbette. L'Auteur dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait hair le vin pour toute la vie, mais l'experience y est contraire. Il ne faut-

LXXIII. BARBO.

tromper personne.

LE Barbeau est un poisson estimé à la cuifine, & peu usité en Medecine, les Pescheurs avalent pourtant les œuss pour se purger, par haut & par bas, ce qui se fait avec assez de violence.

LXXIV. BLATTA BIZANTINA.

C'Est une espace de Conque, ou Coquille de Levant, qui fent le Castoreum, il y en a une espece aux Indes qui vit de nard, & en a l'odeur, Quelques-uns consondent la pourpre avec cette conque, mais mal à propos; car cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette conque cette co

L m

168 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE

& la pourpee di tonde. La conque odoranto pific interioutemen, làche le vente, ramollir la rate, & diffipe les humeuts vities. Exterioutement elle fert en forme de parfum, à faire revenit les femmes de la fufficacion de matrice, & ceux qui font tonhé du mal cadoe. Elle a outre cela les verturs des autres oquillages. Les Blates de Dioforide font des manetes de vers, qui nous font incomus.

LXXV. CANCER.

L'Ecrevisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Ecreviffe entiere , & mangée en substance , les yeux , le uft. Les Ecrevisses font refrigeratives & humechantes ; elles calment les douleurs, & fixent les esprits déreglés. Leur principal ufage, est dans la chaleur, & douleur de tête & des reins, pilées. & apliquées en forme de cataplâme, dans les ulceres de la bouche, & l'esquinancie, en forme de gargarisme de leur suc; le même suc se donne interieurement dans l'atrophie, avec de l'can, ou du fuc de chelidoine, ou avec du beurre. On prépare extérieurement une emplatre avec les Ecrevisses pilées , le fove de veau, l'huile d'olives, & l'huile de laurier. Les Ecrevisses pilées, & apliquées, tirent les balles, & les corps étrangers d'es playes, gueriffent la brûlure, & le feu Perfan, ou Herbes. Les douleurs fcorbutiques, les fiftules &c. Les yeux d'Ecrevisses, ou les pierres, sont refrigeratifs, dessicatifs, abstersifs, discussifs, ils brifent le calcul, & dissoudent le tartre, & le sang coagulé. Ils sont d'un grand usage dans la nephretique, la pleuresie, la colique, l'asthme &c. On les prend cruds & broyés, ou bien calcinés & préparés. Ils fervent encore à blanchir les dens, Le test possede les mêmes vertus que les veux, mêlé avec de l'huile rofat, & enduir, Il emporte la galle des enfans caufées par des humeurs falées. Et arrête l'accés des fiévres intermittentes. Le test tendre dont les Ecrevisses font couvertes, aprés qu'elles ont dépouillé le vieux, ce qu'elles font tous les aus, est le meilleur.

LES PREPARATIONS SONT

Les Ecrevisses calcinées qui sont desticatives, & specifiques contre la morsure du chien enragé, prises avec la racine de

OU LE REGNE ANIMAL. 169 gentiane, enduites avec du miel, elles gueriffent les fissures des pieds & les verrues, & carcinomes du fiege. Quelquesuns les font avaller dans la dysenterie. Galien dit, qu'il a apris ce remede , contre la morfure du chien enragé , d'Afchirion l'Empyrique, qui faifoit brûler les Ecrevisses toutes vives dans un baffin de cuivre, jusqu'à ce qu'elles pussent se reduire en farine, ce qu'il faifoit durant le lever de la canicule, le Soleil étant dans le figne du Lion. La prife est une petite cueillieréequarante jours de fuite. Les yeux d'Ecrevilles préparés , en les broyant avec de l'eau de fenouil. Le magifiere des yeux d' Ecrevilles , l'eau d'Ecreviffes tirée au bain marie, elle pouffe l'urine, brife le calcul, & éteint la foif. Quercetan met macerer durant un jour , les Ecrevisses dans de l'eau de grande joubarbe , puis il la diffile, & cohobe trois fois. Elle eft admirable contre les inflammations , la brûlure , les carcinomes , specialement fi on l'anime avec fon propre fel siré des cendres : L'buile ou la liqueur d'Ecrevisses se tire suivant la methode ordinaire, ou bien R. Poudre d'yeux d'Ecrevisses, 3 v. huile de tartre par défaillance, Z. vi. Metez digerer le tout dans du fumier de cheval

durant quinze jours, coagulez, & faites l'extraction du tout avec de l'esprit de vin, ensin separez l'esprit de vin, & l'huile demeurera. La dose est de 4. à six grains. L'esprit d'Ecrevisses

est utile dans les playes de poitrine.

* Il y a deux fortes d'Ecrevisses, les vulgaires ou de riviere, qui se trouvent presque par tout, & les rondes, ou Cancres qui se trouvent seulement au bords de la Mer. Les dernieres font les meilleures. Les Ecrevisses, ou Cancres sont plûtôt un aliment medicamenteux, qu'un fimple aliment; elles conviennent à ceux qui ont la fiévre hectique, & de la disposition à la phthisie, par l'ulcere des poûmons ou des reins, à cause que toute l'Ecrevisse est vulneraire , & empreignée d'un fel volatile alcali vulneraire. Voyez Vanhelmont, qui fait un cas particulier des pierres, ou yeux d'Ecrevisses pour corriger l'acide excrementeux des parties dans la fiévre hectique, ainsi que l'acide corruptif des ulceres des reins, & des poûmons; outre cela les Ecrevisses possedent une vertu diuretique infigne, à raifon de leur sel volatile 170 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

alcali, qui est temperé par un peu d'acide. Enfin la phthifie, la langueur, l'atrophie & l'hectifie ne connoissent rien de meilleur que l'Ecrevisse, sur tout le beutre qu'on en prépare, & dont j'ai donné la préparation fur l'article Bos , ci-dessus. L'usage externa des Ecrevisses , est de les piler , & de les apliquer en forme de cataplâme, ou de faire des fomentations avec leur suc. Ce dernier tiré par expression, est d'un grand secours dans la douleur de tête des fiévres ardentes, & malignes, sur tout dans le danger éminent du délire, & de la phrenesse. Rulandus dans son trésor de pratique donne le frontal, suivant qui lui a toûjours réissi en ce cas. B. Ecrevisses vivantes, nomb. 20. vinaigre rosat, Z. v. Pilez le tout dans un mortier pour faire un épithéme. On peut y ajoûter du Laudanum, de la semence de pavot, ou du camphre, fuivant les circonstances. Autre épitheme composé.

Be. Ean de fray de grenouilles, 3. viij. Suc d'Ecrevisses, 3. ij. Saphran, 3. j. opium corrigé par le vinaigre , 3. B. camphre , 3. j. Mêlez le tout pour un épitheme. Dans la douleur & la chaleur des reins, dans la nephretique & le calcul, il n'est point de meilleur remede que les Ecrevisses pilées & apliquées, Elles & leur fuc arrêtent toutes les inflammations, à cause qu'elles absorbent l'acide qui coagule le sang, & devient la cause efficiente des inflammations. l'ai dit ei-dessus, sur le Sedum, que le suc d'Ecrevisse avec le sic de Sedum par expression, étoit un remede éprouvé contre l'esquinancie. Le suc des mêmes Ecrevisses recemment exprimé, convient admirablement à la brûlure, & mêlé avec le fuc de Nicotiane, il est admirable pour injecter dans les ulceres sordides, & fiftuleux; les Ecrevisses entrent dans les potions vulneraires fuivant la methode de Potier, qui ne peut affez

louer les vertus de la decoction vulneraire qui fuit.

B. Ecrevisses no. 20. aristoloche ronde, 3. B. racine de grande confoude , 3. s. feüilles de bugle, de pied de lion, fanicle, agrimoine, betoine, de thacune M. j. Faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau & de vin. Cette decoction s'aplique extérieurement sur les playes, avec la charpie. & les compresses qu'on y trempe , & on en donne intérieurement aux malades deux fois le jour , six onces à chaque fois, quatre heures avant le repas, en y ajoûtant une once de sirop de capillaires, ou de limon, si la soif presse. Si l'ulcere est saigneux, on ajoûte pour l'exterieur une pincée de sel, quelquefois demie once de myrrhe, ou d'autres drogues, fuivant les simptomes qui surviennent. Poterius parlant de cette decoction, dit qu'elle fait merveilles dans les playes desesperées, intérieurement & extérieurement, où il y a des nerfs, & des tendons coupés, & des os fracturés, fimptomes qui demandent un habile Chirurgien, pourtant il est bon de remarquer cette decoction. La cendre des Ecrevisses calcinées est reconnue pour un remede éprouvé, contre la morfure du chien enragé. Dés les premiers tems de la Medecine, la methode de Galien étoit d'y ajoùter de la racine de gentiane, ce qui s'observe encore. Neanmoins comme il reste peu de sel volatile dans les cendres aprés la calcination, & qu'elles ne sont qu'une espece de tête morte, la poudre qui suit est à préserer.

B. Ecreviffs in pleine Lune, parce qu'elles font pleines en ce tems là, & qu'elles fe vuident à mefure que la Lune décroit, metez les dans un vaiffeat de terre non vernillé, à l'entrée du four, afin qu'elles fechent fans fe brûler, & quand elles feront affizé feches, vous les pilerez dans un mortier de pierre, cette poudre eft merveilleufe contre les ulceres des reins, & de la veffie, & préferable aux cendres qui ne font qu'une chaux pure & inutile, L'Ecreviffe

172 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

est un préservatif contre l'avortement, on en fait boire le suc à la femme grosse avec le bon vin , suivant la methode d'Hartman, ou bien on pile les Ecrevisses dans un bouillon de poulet, comme Foël, ou enfin on donne la poudre d'Ecrevisses préparée comme ci-dessus, qui est le specifique de Potier, la prise est de 3. 8. 23. j. le bouillon dans quoi, on a cuit des Ecrevisses , lâche le ventre , & dans la piqueure des vipéres, & des scorpions, on en avale dans du vin en substance, & on en pile pour metre fur la piquure. L'eau distilée des Ecrevisses au bain marie ou au feu de sable, possede toutes les vertus que l'Auteur lui atribuë, & outre cela elle remedie admirablement à toutes sortes d'inflammations, en forte qu'elle ne cede en rien à l'eau de frai de grenouilles. Elle est éprouvée contre la morsure des chiens enragés, & fort recommandée par Potier, & par le Docteur Michael , ce dernier y ajoûte la teinture Besoardique. L'usage continué de cette eau est d'un grand secours contre les playes, & les ulceres des parties internes , specialement de la poitrine; les pierres d'Ecrevisses, qu'on apelle vulgairement yeux d'Ecrevisses, ne sont pas les veritables yeux placés à la tête. Ceux-ci sont noirs, & Deodat a remarqué dans son Pantheum Hygiasticum, qu'étant reduits en poudre, ils purgent tres-violemment dépuis z. ß. jusqu'à 9, ij, au lieu que les autres se forment dans l'estomac de l'Ecrevisse, & ne sont qu'une mucofité coagulée , qui lorsqu'elle se resout , fert à reparer , & à former un nouveau test à l'Ecrevisse en la place de celui qui est tombé, ce qui arrive au mois de Mai & de Juin. Alors les Ecrevisses sont malades. La matiere du test, & des pierres, est par consequent la même, celle là est molle au commencement, & elle s'endurcit petit à petit par l'action des sels internes, je veux dire, de l'alcali dont elle OU LE REGNE ANIMAL.

abonde, & de certain acide volatile fubtil qu'elle renferme ; car à mesure que ces deux principes s'aprochent, ils se coagulent par le ministere de la nature , & s'endurcissent insensiblement. Voyez Vanhelmont qui explique ceci fort au long. Ces yeux d'Ecrevisses, pour suivre l'usage, à cause du sel volatile alcali oculte & temperé par un acide fubtil, font tres-efficaces intérieurement, pris avec du vin, ou avec quelque eau apropriée, à quoi on ajoute tant soit peu de vinaigre ; car quoique l'acide du vin ou du vinaigre les corrode, bien loin de nuire, cela les aide & dispose à mieux operer dans le corps humain, felon Vanhelmont & Sylvius. Comme ces pierres agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir , qu'elles conviennent au Soda ou ardeur d'estomac, à la colique, à la suffocation de matrice . & aux autres affections femblables qui dépendent de l'acide ; qu'elles tiennent le premier rang parmi les vulneraires, parce qu'en corrigeant & détruisant l'acide des premieres voyes, elles empêchent qu'il ne surcharge la masse du sang, & n'augmente la corrolion des playes & des ulceres ; qu'elles font éprouvées contre les chutes, où le sang est coagulé. Sur quoi il est à remarquer qu'on doit ajoûter en ce cas des purgatifs , & des diuretiques, afin que le fang étant dissout par les specifiques , puisse être evacué par les voyes convenables. Les yeux d'écrevisses font, ici excellens, car ils font également vulneraires & diuretiques, Lindanus en aporte un bel exemple, à l'égard d'un Charpentier, qui tombât du haut d'une Maison, se rompit une côte & cracha beaucoup de fang par la bouche, lequel fut gueri au grand étonnement de tout le monde, avec une decoction vulneraire, à quoi on ajoûta des yeux d'Ecrevisses disfous dans du vinaigre, ce qui fit vuider le fang grumelé par les urines. Les yeux d'Ecrevisses convien174 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

nent admirablement à la pleurefie, où l'acide coagulateur du fang peche & domine. Ils poussent outre cela par les urines, entraînent le fable, & préser-vent de la pierre, en absorbant l'acide qui coagule les fables , & les matieres mucilagineuses en pierre, On les donne intérieurement contre la synovie des articles, & on en faupoudre les parties avec succés. Ils sont propres à toutes les fiévres intermittentes pris en poudre, par ce qu'ils arrêtent l'effervescence du fang en précipitant l'acide, & j'ai vû une fiévre quarte guerie par l'ulage continué d'une 3. B. à 3. j. d'yeux d'Ecrevisses. Si le remede paroit trop foible, on y peut ajoûter du sucre de saturne, sur tout si la râte est affectée. On dit que la poudre d'Ecrevisses mêlée avec un sel vegetable fixe,& une eau apropriée, guerit toutes les fiévres intermittentes par la sueur, Elle entre dans les poudres à netoyer les dens, dans le scorbut , pour absorber l'acide scorbutique , & en même tems fortifier les gencives & raffermir les dens, Quelques-uns prétendent tirer un fel volatile des yeux d'Ecrevisses par le ministere de la digestion, & de la cohobation avec l'esprit de vin ; mais c'est un œuvre tres-dificile, pour ne pas dire possible, au reste ce seroit un remede d'une vertu inestimable. Voyez Faber dans son Myroth. Spag. liv. 1. ch. 21. & Vormius dans son Musaum. Platerus dans ses obs. liv. 2. pag. 63. dit qu'il a trouvé dans la langue d'un homme, une pierre semblable à un œil d'Ecrevisse. Les têtes & les bras fourchus ont la même efficacité que les yeux, parce que, comme nous avons déja dit, elles sont de même nature & ont la même origine. Les Anglois se servent de la poudre des bras, pour précipiter dans les fiévres. L'eau de Quercetan avec l'eau de joubarbe est excellente, éprouvée, & meil-leure pour les usages externes que le suc d'Ecrevis-ses par expression. Ce que je vous prie d'observer

OU LE REGNE ANIMAL.

pour de bonnes raifons. La liqueur des yeux d'Ecreviffes par défaillance de l'Auteur, est admirable dans
la supression d'urine, & le calcul, pour netoyer les
reins, chasser les table, & pousser par les urines,
L'estience des yeux d'Ecrevisses, se prepare de diverses manieres, les uns se servent de vinaigre, les autres de terebenthine ou d'esprit de vin. Voyez Boëtins à Bou, Vournius, Enber, & sur tout la Gammarologie de Ph. Jac. Sachs, à Louvembeim. C'est un Traité tres-feçavant & estimé par les Connoisseurs.

LXXVI. CARPIO, CARPO.

A. Carpe eft un poisson connu de tout le monde , qui se nourrit de limon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le ful, la graiffe 3 a pierre triangulaire , les pierres ovales, Lefid est ophthalmique , & Eve les zaches des youx 1. La graiffe convient aux affections chaudes des nerfs ; Le pierre trajeulaire , qui fe reouve dans la tête , remedie à la colique , su caleul , & au mai cadue ; Les deux pierres ovales qui fe rencontret au-dellus des youx , sont pareillement recommandées contre le mai cadue.

* Le fiel de la Carpe, du brochet & des autres poissons, a lieu dans les affections des yeux, où il est besoin de déterger, par exemple, lors que les tayes, les taches & les ongles se forment, a cause qu'il est temperé, & peu acre; mais lors que ces ongles, tayes ou taches sont entierement sormées, il faut avoir recoursa us fel de quelque animal terre-fire ou sauvage, qui est plus acre, plus volatile & plus penértart que celui des poissons. Cela soit dit à l'égard des fiels. La pierre triangulaire de la tête de la Carpe serve la revier l'hemorragie & passe pour un serve l'est peut de la Carpe serve l'est pour la revier l'entere contre l'épilepsie. Voyez Sebneidans au Traité

176 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE ,

de l'os cribrifotme, elle est aussi recommandée pour pousser l'urine, & chasser le calcul. Les deux petites pierres qui se trouvent situées au-dessis des yeux, sont préserées pour la cure de l'épilepse, par Finchius dans sa Medecine Dogmatico-Hermetique, pag, 39,

LXXVII. CETUS, ET MANATI.

LA Baleine; Le mot Latin Ceté est generique à l'égatd des gros poissons vivipares, specialement à l'égard de ceux qui ont de la consormité avec les quadrupedes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiffe qui guetit la galle en forme de liniment, queques-uns prérendent, que ce qu'on appelle femence de Baleine énez les Aporiquaires, foit tité de cer animal. Ainsi que l'ambre gris, mais c'est à rort. Le beuf marin, nommé Manati par les Espagnols, à cause

Le beuf marin, nommé Manati par les Espagnols, à cause des deux pieds, qu'il a devant en forme de main, est un poisson des Indes, qu'il a la tête semblable à un beuf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de Manati ou Manatim, qui est une espece dos tité de la tête de ce poisson qui ressenble tantôt à une dent, tantôt à l'os de l'oretille. Pour le prepareron a coêtume dele calciner ou de le brâtlet ; mais il vaut mieux se service de la vapeur d'une cau aproptiée, par exemple, de l'eau de fanoit. On recommunde ce remede, pour briter la pierre des reins & de la vessile, pour apairse les douleurs nephareiques, & de la colique, la prisé est 2 j. & plus : ear on monre quelquelois jusqu'à une once. On « fait aufi un magistree, en le disolivant avec un esprit de sel ou de salpetre, & c en le précipitant avec de l'eau.

LXXVII. CONCHA.

Les Conques ou Coquilles, font des manieres de poissons tête, & couverts d'un test ou coquille, double ou simple. De ce gente sont les mers des perles, dont nous pat-lerons el-aprés. Il y en a de plusieurs especes qui changent de

OU LE REGNE ANIMAL.

nom comme de figure. Il y en a de longues, de quarrées ou chomboides, à écailles, en herifion, de rayées, de conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de la conflicion de décroifient comme la Lune. On dit qu'il il y a poiner d'animal parmi les aquariques , qui aime tant la chair de l'homme que les coquilles.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les sesses, les heiles, les perles, les estas font deslicatifs, que doctifiques, detectifis. Leur utage interne cit contre les fiéves, à quoi elles temedient par le moyen de la fueur. L'ufage externe est d'entret dans les poudres pour les deus, s' les déternistiques de la conditiones de l'anne, cendre arrêtent les marisques de les condylomes de l'anne.

LES PREPARATIONS.

On prépare les conques en les pulverifant fimplement, ou en les ealcinant pour les broyer avec l'eau de chardon benit, ou quelque autre. On 'fe fert ordinairement des Coquilles ovales, par ce qu'elles sont plus communes, on en prépare, le fameux

Febrifuge de Crollius que voici.

- N. Des Coquilles et deflus, metrez les macerer dans du vinaigre durant a nuit, e écume certaine mucolté qui farange, calcinez les coquilles jusqu'à blancheur, pulverifez les, & gadez la poudre. La prife et \$7.5.00 a; \$7.5 lle ponfle puir fammen par les fururs , & donnée avant le paroxime ; elle ne manque point de fiévres tierees, fpecialement foi on en prend deux ou trois fois. Crellins la donne dans un verre de biere chande avec un peu de beutre. La chair des coquilles entre na la cuifine, & c'eft une bonne nourriture, à ce qu'on prérend, pour les fiévres quarces.
- * Les Conques font des petits poiffons ou maniètes de vers, qui font renfermés dans des tetls fort durs. Il en eft d'une infinité de fortes; Crollius en compofe un febrifuge merveilleux décrit par l'Auteur, mais il ne faut pas le donner qu'on n'air fait préceder les remedes généraux, car la fiévre fans cela, devient fort aifément de fimple, double ou triple, comme

Tome II.

178 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

yai via artiver plusseurs fois par la faute des Medécins peu citronspects. Surboilbergeur prépare aussi un febre avant le paroxisme. La chair de toutes les Conques entre lesquelles, je comprens les huitres, sont eltimées contre la phthisie, l'hacktise, l'atrophie & langueur, sur tout, s'il y a de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusseurs fois pur tout, s'il y a de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusseurs feit par de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusseurs fois de conques, & des tottués mêmes, quoique celles-ci soint fort indigestes. Au reste les têtes des Conques, font de même nature, & wertu que les yeux d'écrevis fles, & on les leur peut libitiuer tres-utilement.

LXXIX, DENTALIUM, ET ENTALIUM.

Le Dentalium est un petit ver, qui loge dans une petite coquille longue, rude en déhors & poile en déchars, écude comme un chalumeau, & cui a une petite sente pointe comme une dent de chien, ce qui lui adonné le nom de Dentatium. Il s'attache contre les rochers.

L'Enst-lism est un autre ver, ou petit poisson qui habite dans une coquille longue & creuse en sorme de cornet, rayée en déhors, & lisse en dedans de la longueur d'un doigt au plus, Ge qui fait croire que c'est le past-plus de Pline.

Qui fait croire que c'est le Dactylus de Pline.

Ces deux Conques ne sont gueres usitées en Medecine, si ce

n'est dans l'orguent Citrinum, elles ont pourrant les mêmes proprietés que les autres testacées.

* Le Dentalium & l'Entalium font des especes de de Conques, qui ont les proprietés des autres, mais les yeux d'écrevisses tiennent lieu de tout cela.

LXXX. HALEC.

E Hareng est un poisson de mer, qui se trouve en abondance dans la Mer Baltique, & la Mer Germanique,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La vufaule apellée vulgairement l'ame da Hateng, le Burng nûme, & la sammer, on dit que les veficules su amris, au nombre de neuf, availées poulfun puiflamment l'urine. Le Harong faife inteire, s'apique aux plantes des pieds pour faire derivation des humeurs du cerveau, & pour éteindre le feu de la fièrre. La cendre du Hateng calciné brifée cel cellul. Le fammer entre dans les clytheres pour la feairique & l'hydrophie; el mondifie les ulceres féndes, elle empéée la gaugence, diffipe les écrotielles, & guerir l'efquinancie enduite avec du miel.

* Un Hareng salé, apliqué entier aux plantes des pieds, dans les fiévres ardentes, rafraichit puissamment & prévient le délire. Fendu par le milieu, & apliqué sur le dos, la tête en bas, & la queuë en haut; il passe pour un remede éprouvé contre les fiévres intermittentes. La saumure est composée de sel commun qui en qualité d'acide, a absorbé le sel volatile des Harengs. C'est une espece de sel armoniac & un sel salé qui étant dissout passe pour un beau secret pour resister à la gangrene causée par le froid, on en lave les parties. On la recommande pareillement contre les ulceres, carcinomateux & malins. Palmarius au Traité de la peste & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plulieurs expériences incontestables & tres-fidelles , que quand les premiers Harengs frais sont aportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se diffipe auffi-tôt, fans qu'on sçache pourquoi.

LXXXI. HUSO ICTHYOCOLLA.

Le poisson dont on fait la colle, est ordinairement de la longueur de vingr-quatre pieds, & dia poids de 400, livres 11
ch cartilagineux & fans os, excepté à la tête, il la 2 point
aufil d'écailles, il g'en trouve beaucoup dans le Danube, où
libremontent de la Mer, pour cherchet l'eau douce.

M ij

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Ithrocolla, C'est à dire, colle de poisson, elle est blanche, & elle se fait , de la peau , des intestins , du ventricule , des nageoires, & de la queuë, de la maniero fuivante; on hache les parties ci-dessus, pour les mettre macerer dans de l'eau chaude, aprés quoi on les fait cuire à petit feu, en confistence de boulie, & avant que la matiere soit refroidie, on la reduit en masse, Son usage est d'entrer dans les emplâtres aglutinatifs, on s'en fett pour gêler les bouillons, & avec du fucre on la recuit en une espece de colle jaune , & transparente qu'on laisse fondre dans la bouche pour coller le papier.

* La colle de poisson ou IEthyocolla, est une gêlée de poisson extraite par le moyen de l'eau chaude. Comme elle est gluante, elle entre dans les emplatres & les onguens farcotiques. Goël en forme un remede contre le crachement de fang. Et Nicolaus Myrepsus en fait des pastilles, & des trochisques contre le même crachement.

LXXXII. LUCIUS.

O'N confond quelquefois le Brochet, avec le Loup poisson, mais c'est mal à propos, l'un & l'autre peut poutrant meriter ce nom, à cause de sa voracité; mais il est certain que le Loup des anciens étoit un poisson matin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le cœur, la machoire, l'es cruciforme, la graisse, les œufs. Le fiel guerit la fiévre, à ce qu'on dit , fi on en prend trois fois. Il fert à effacer les taches des yeux. Le tœur mangé arrête les paroxifmes de la fiévre. Quelques uns veulent qu'on arrache le cœur au brochet vivant, & qu'on rejette le poisson dans l'eau, la machoire, est defficative & deterfive, on la donne dans la pleurefie comme specifique, dans le calcul, les flueurs blanches, & l'acouchement difficile, où elle convient ainsi que les autres petits os de la tête. La même machoire calcinée arrête la synovie, mondifie les ulceres invererés, & desseche les hémorrhoïdes. L'es cruciforme de la tête

OULE REGNE ÂNIMAL. 181.
du Brocher, pris increieurement et recommande contre lépilepfie, C'est un amulette singulier contre les fortileges. Lagraifie enduire aux plantes des pieds, & a la politine des petite
enfans, arrête les catarthes & fair passer la toux. Les auss
purgent par haat & par bas les pauvies.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distilée du fiel , qui est ophthalmique.

* Le fiel du Brochet a les vertus que nous avons arribuées aux autres fiels ; la machoire est fipecifique dans la pleureste & l'esquinancie; on la donne en poudre pour absorber l'acide coagulatif; qui cause des effervescences dans ces maladies. Elle entre dans toutes les poudres composées contre la pleureste. Le magistere nét pas si bon que la poudre s'imple; dans un eau apropriée, par exemple, dans de l'eau de pavot rouge, d'acacia, de sleurs de sureau &c. Elle convient à la gonorhée des hommes , & à celle des fernmes ou aux flueurs blanches ; elle pousse le calcul & les urines,& décrege puilsamment les reins. La graiffe ser contre la toux des petits enfans, on leur en enduit les pieds au foir pour les faire dormit ranquillement,

LXXXIII. MATER PERLARUM.

L'A Nacre ou la mere des perles , est une espece de coquille L'ans laquelle les perles s'engendrem plus ordinairement que dans acunie autre. Outre les vertus communes aux autres, on lui artibus une vertu cordiale, mais je n'en sçais pas la raifon. Quelques-uns en sont un febrifuge à la maniere de celui de Crollius.

LES PREPARATIONS SONT

La nacre preparée , le magistere de Nacre.

* La Nacre est la coquille dans quoi on trouve les perles ; celles-ci, se forment d'une certaine bave 182 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE;

ou rosée limpide & transparante, laquelle liquent ou bave, étant retenue dans les interstices des chairs se coagule peu à peu en forme de perles, lesquelles s'augmentent par diverses couches qui s'apliquent les unes fur les autres, & groffissent ainsi les perles, Que si cette salive est jettée déhors par le poisson, elle fonne en se coagulant le test où la loge de la conque, qu'on apelle vulgairement la mere des perles , à cause qu'elle loge la conque où les perles se forment. La matiere de la Nacre & des perlesest donc la même, mais mieux dépurée en celles-ci, qu'en la Nacre. Toutes les coquilles des tortues & des animaux testacées, se forment pareillement de la bave ou liqueur falivale de l'animal, qui tout liquide qu'il paroît, se coagule naturellement par la combinaifon de ses principes salins. Car toutes ces coquilles, ainsi que les tests des écrevisses contiennent beaucoup de sel volatile alcali, avec un peu d'acide qui les ont formées en se coagulant entre eux. Ce qui se doit entendre des tortues, des escargots, des conques , des huitres & en général de tous les testacées. Comme les perles ont du raport quant à leur génération avec les yeux d'écrevisses; elles doivent avoir la même vertu, & la Nacre comme les perles:

Car à ce que dit Deodat

Qualis erat mater filia talis erit.

Exams etal mater fina tatis etil.

Comme les yeux décervelifes elles font vulneraires,
diurctiques & propres à précipiter les matieres ; mis
à canfe de leur chetté, on s'en fert rarement. En
un mot, on peut dire que les perles & la Nacre
n'ont point d'autres facultés que les yeux d'écrevilles, car la vertu cordate qu'on leur artibuéeft
ridicule. Voyez la belle Differtation de Rolfinskin
fur les perles.

ou le regne Animat. 183

LXXXIV. MUSTELA.

I E Goujon. Il se nomme aussi Gobius.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fige, le contriente, l'arrête, Le fige fuspendu dans un verre, & exposé à la chaleur sessond se dissour en une liqueur jame, tres-utile contre les taches, & les autres affections sembibles des yeux, Le ventreuse bû, est recommandé contre les affections de martice, pour jerre l'artirestix, & calmer la colià que; l'arrête pulyerise guerit le mal cadue.

* Le Gonjon est celebre à cause de son foye ; qui étant exposé au folcil dans un verre a une chaleur douce, se resout en une liqueur oleagineuse qui est specifique dans la debilité de la vûë, à quoi il seroit difficile de trouver un meilleur remede. Forestus en a fait l'experience liv. 11. obs. 88. où il écrit qu'un homme qui avoit la vûë depravée par des humeurs acres qui infestoient les nerfs des yeux; fut gueri parfaitement pour avoir enduit ses paupieres de cette liqueur. Hartman recommande la même liqueur qui est fort en usage aux Pais bas contre la debilité & le défaut de la vue. Les intestins du même poisson peuvent être substitués au foye & reduits en liqueur à la même chaleur du soleil, Les intestins de la Lamproyes felon Borellus, donnent la même liqueur, & il en a fait l'experience. Le goujon cuit & mangé guerit le mal caduc ou l'épilepsie des enfans. L'arrête pulverifée est specifique dans la pleurefie & entre dans les poudres antipleuretiques:

LXXXV. OSTREA.

L'Es Huitres sont des manieres de conques de forme tonde, elles emportent les bubons pestilentiels & acirent à soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle, il faut lier l'huisse

184 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE; à la partie du bras par où paffe l'axillaire, s'il eft aux aines, en la liera fur la liene de la cuiffe qui defigne la veine crurale. Les tefts des conques peuvent être fubliturés,

* J'ai déja dit que les Huitres, & les écrevilles étent d'une grande urilité aux phthifugues, & aux heckiques. Lindams dans fon College für Hartman, fait mention d'une fiévre heckique enfuite de Pulcer du poûmon parfaitement guerie par un long ufage d'Huitres. Si on a du dégoût pour les Huitres on en peut difther une eau qui n'aura pas moins d'éflicacité; ¿ les tefls ou écailles des Huitres peuvent être fublituées à la nacre, & les yeux d'écreviffes à toutes.

LXXXVI. PERCA.

 \mathbf{L}^{A} Perche est un poisson de riviere, & un poisson de mer. Nous parlons ici de la premiere.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre qui se trouve dans la tête vers l'origine de l'arrête. Elle a les vertus des autres pierres restacées, elle brise le calcul, & déterge les reins. Elle sert extericurement à blanchir les dens, & à dessecher les ulceres en forme de poudre,

* La Perche renferme dans la tête une pierre finguliere pour chasse le calcul, pousser l'urine, & déterger les reins, la prisc p.]. ou 3. 6. Elle ne convient pas moins à la pleuresse que la pierre de brochet, & Estissibadains au Traité de la Confection d'Alkermes, met cette pierre au nombre des cardiaques, à cause qu'elle a la figure d'un cœur. Elle entre dans les poudres externes.

LXXXVII. RANA AQUATICA.

L A grenouille est aquatique, terrestre & amphibie; l'aquatique est la meilleure, sur tout la verte qui vit dans les rivieres

OU LE REGNE ANIMAL. 185 & les fontaines. Celle de marais est rejettée comme pernicieuse. La terrettre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures passe pour venimeuse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La grenoiille entiere ; le cœur , le foye , le fiel , la graisse , la semence. Les grenouilles, selon Diescoride, font l'Antidote du venin de rous les ferpens, mangées avec du fel & de l'huile ou du beurre. On avalle aussi leur bouillon. Elles sont bonnes contre les roideurs inveterées des tendons. Le vin dans quoi on a étoufé une grenouille , bû donne du dégoût enfuite pour le vin. Une grenouille vive apliquée fur un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle meure, attire tout le venin. Liée vive elle éteint la chaleur des fiévres chaudes ; apliquée vive ou pilée, elle calme les douleurs de la goure, & éreint le feu facré. Elle apaife l'odontalgie cuite, & en forme de gargarifme, Si on aplique une grenouille vive fur le ventre pendant les tranchées, on dit qu'elle les prend d'abord. Le caur des grenouilles de riviere est antiépileptique; attaché à l'épine du dos des fébricitans, il diminue le frisson, Quelques-uns l'apliquent sur la region du cœur pour diminuër la chaleur des fiévres ardentes. Le foye desseché, & pulverisé se donne avec succés dans les accés des fiévres quartes & autres. Craton le faifoit prendre dans de l'eau de mille fueille. Les foyes des grenouilles vertes de marais sont un antiépileptique specifique. On ordonne de les prendre dans la conjonction du Soleil, & de la Lune, celle ci crant dans l'écrevisse. Le fiel est un excellent ophthalmique; reduit en cendre, & donné jusqu'à demie dragme, il guerit la fiévre quarte. La graiffe calme la douleur d'oreilles, mise dedans. La femence de grenouilles nommée Sperniola , est refrigerative, constipative, incrassante, anodine, elle ôte la galle des mains, fi on s'en lave au mois de Mars, elle guerit le panaris, l'herpes, l'érefipele, la brûlure, & les autres inflammations apliquée desfus, elle remedie à la rougeur du vifage, au flux des mois des femmes, & des hemorrhoides, mife dans la vulve ou l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans certe femence, puis étant desseché on le garde pour l'usage. La femence de grenouille enterrée dans un pot de terre en un lieu découvert se change en eau avec le tems.

LES PREPARATIONS SONT

La cendre de grenouilles qui étant faupoudrée arrête le fang

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE. du nez & des playes. Elle arrête l'hemorragie de mattice en forme de parfum, & remedie à la chauveré enduire avec de la

poix liquide. Prife au poids d'une dragme, elle arrête la gonorrhée, L'eau distilée de grenouilles, se tire dans un alembic, des

grenoitilles vives, fur la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. L'eau distilée du frai , ou de la semence se distile à l'alembie du frai ramassé en Mai. On y joint le sel. Cette eau a les vertus du fimple, elle remedie outre cela à la vessie exulcerée par des humeurs acres. Elle arrête les hemorragies , elle guerit

la rougeur du vifage , les démangeaisons ; l'érefipele & la gangrene. L'huile de grenouilles se fait par la decoction dans de l'huile

commune ou de l'huile rofat.

La poudre de sperniola composée. Remarquez que lors qu'on veur distilet les grenouilles leur fray, les limacons, les vers de terre, & les autres animaux femblables, il les faut renfermer dans un linge net, & les suspendre au mil'eu de la cucurbite pour les distiler à la vapeur, fans cela elles auront de la puanteur, la poudre bien préparée restera, dans le linge sur quoi on jettera quelques goures d'esprit de vin pour la mieux corriger , puis on la refera dessecher, ou bien on en rirera la reinture avec le même esprit de vin. Cette poudre est merveilleuse pour les ulceres mains , & contre toutes les inflammations.

L'Emplaire des Grenouilles de Vigo, avec ou sans le mercure,

* Nous avons parlé ci-devant de la grenoüille verțe, nous parlons ici de l'aquatique, qui se nourrit dans les rivieres, & dans les fontaines ou eaux vives, En certains lieux on mange les cuisses des grenouilles, & c'est un bon aliment pour la phthisie, & l'atrophie. Les foyes de grenouilles font recommandés comme un specifique singulier contre l'épilepsie, Hartman enseigne la préparation qu'on doit leur donner pour cela. Petruccius assure que ces foyes sont infaillibles contre l'épilepfie, & Semmert en donne la préparation liv. 1. ch. de l'épilepsie pag. 607. Le fray de grenouilles est fort ufité, c'est une liqueur ou rosée limpide qui se trouve au Printems nageante sur l'eau,

OU LE REGNE ANIMAL: ce sont les œufs renfermés , & revêtus d'un mucilage transparent ; car si on les expose dans un lieu chaud il en naîtra des grenoüilles. Pour empêcher cela ora passe le fray dans un lieu froid par un tamis, on le faupoudre d'un peu d'alun, aprés quoi on le peut metre au foleil, & le garder long-tems sans qu'il se gâte. Il a plusieurs usages externes. 10. C'est un remede éprouvé contre toutes fortes d'inflammations apliqué avec un linge plié en double , & l'érefipele même ne connoît rien de meilleur. 20. Il éteint les chaleurs cuisantes & les douleurs causées par l'acide , à raison du sel volatile dont il abonde, & que Tachenius démontre évidemment dans son Hippocrates Chymicus. 30. Il foulage confiderablement les douleurs de la podagre & de la chiragre, si on y ajoûte un peu de camphre , le remede en sera dautant plus efficace, suivant l'experience de Lyster. 40. La même semence & l'eau distilée est un excellent cosmetique, on y ajoûte un peu de camphre pour effacer les taches, & les autres vices du visagé. 50. La semence préparée simplement avec l'alun est souveraine contre le visage couperosé. 60. Un linge trempé dans la même semence, & apliqué sur le panaris qui vient ordinairement d'un ver caché sous le doigt cause d'abord de grandes douleurs, mais elles se passent d'abord avec le mal. 70. Le fray de grenouilles arrête les hemorragies du nez, de la matrice, & des hemorrhoïdes, apliqué avec du vinaigre rosat dont on imbibe une éponge. Le fray de grenouilles se doit cueillir en pleine Lune, car si on le ramasse en nouvelle Lune, il fentira toûjours mauvais quand même on le distileroit vingt fois. L'eau distilée du fray de grenouilles a les mêmes proprietés de son simple ; pourvû que la distilation se fasse dans un alembic de plomb ; car alors elle enleve tout le sel volatile alcali oculte qui lui conserve toutes les vertus du frai, Ce188 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

Ini-ci apliqué en forme d'épitheme dans les geandes douleurs de tête, dans l'inflammation & la chaleur du foye produit un effet miraculeux. Une femme digne de foi, m'a affuré qu'elle avoit éprouvé pluficurs fois que l'eau de fray de Gernouilles avançoit l'acouchement & faifoit revenir les doileurs. Voici un épitheme de Bartholet excellente contre l'intemperie chaude du foye, c'ell-à-dire, contre l'inflammation de ce vifecre avec quoi cet Auteur a fait merveilles au Traité de la Refpiration pgg. 492.

R. Eau de Joufquiame, de Nymphea, de Plantain de chacune 3. j. B. fray de Grenouilles, 2. iii, fucre de saturne, camphre dissoute dans de l'esprit de vin , de chacun 3. j. fel de prunelle z. B. Melez le tout pour un épitheme à apliquer sur la region du foye; on peut faire des épithemes à proportion pour les autres parties. La cendre des Grenouilles calcinées, est merveilleuse pour arrêter toute sorte d'hemorragie, & pour guerir le cancer ulceré. Voici comme quoi il faut proceder. On attache un cancre ou écrevisse vivante par les bras sur le mal jusqu'à ce qu'il y meure, on en aplique enfuite un autre, & on continue jusqu'à ce que le dernier apliqué ne meure plus, c'est un signe que le cancer est mortisse, & alors on y faupoudre, de la poudre de crapaud, ou de grenoüille calcinée avec du fucre de faturne, & d'autres poudres. La poudre de Sperniola viendra avec les autres poudres. L'avis de Schroder pour la distilation du fray de Grenouilles & des autres choses femblables, est tres-bon & tres-necessaire.

LXXXVIII. SEPIA.

I A Seche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT L'os, l'humeur acre, les aufs. L'os de Seche, est dessicatif OU LE REGNE ÂNIMAL. 1896 & ablentiff, pulverifé ou calciné, il guerit la galle humide & les yeurs mife dechas avec du miel. Elle conviern à la rumeur des gencives, foulage les althmatiques orife interieuments, elle arrête la gonorriée, pouffe le calcul & les surines. La prife el? 3-). L'humeur acre qui fe trouve renfermée dans une veficule au dedans du corps, l'alche le ventre prife interieument. Les cruis détergent les reins & les netereres, émeuvent le flux mealtrual & pouffent par les unines.

* Les os de Seche sont tres-usités comme detersifs & deflicatifs. Ils font specifiques dans la gonorrhée où il n'y a point de remede pareil. La prise est de 9. j. à 3. B. On les donne en forme de bolus avec de la conserve de roses, ou bien avec l'antimoine diaphoretique, & le succin préparé en forme de poudre composée. D'une maniere ou d'autre on réussit toûjours dans les gonorrhées malignes des hommes. Les os de Seche sont recommandes aprés la calcination, contre les affections des gencives, & ils entrent dans les poudres pour blanchir les dens , à quoi on ajoûte du miel pour en former des opiates, & du fuc ou de l'esprit de cochlearia , pour les rendre specifiques contre le scorbut de la bouche. La poudre d'os de Seche entre dans les collyres contre la lipitude , l'ophthalmie & les autres affections des yeux , ou bien on la foufle simplement dans l'œil, ou bien on la mêle avec quelque onguent aproprié pour former un liniment.

LXXXIX. STURJO.

L'Esturgeon est un poisson d'une grosseur extraordinaire qui la le dos, & le ventre chargés de pointes, il aime également l'eau douce & l'eau salée.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les os d'Esturgeon sont recommar dez par Forestus, contre la goute vague, & par d'autres, contre la colique.

XC. TESTUDO.

A Tortuë est un animal Amphibie du genre des testacées, elle porte une grosse écaille sur son dos.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cuisses, le sang, le fiel. Les cuisses sont une amulette éprouvé contre la podagre. On prend une tortue mâle qui se connoit à la queue, & à une petite entailleure fous le test, en dedans, lors qu'il n'y a point de lune & avant fa conjonction avec le Soleil, on lui coupe toutes les jambes pendant qu'elle est vive, on les enferme dans de petits fachets de cuir de chevreau, pour lier fur les membres du parient ; enforte que la cuisse droite de la Tortue, réponde à la cuisse droite du malade, la gauche à la gauche. Voyez Solenander Sell. I. conf. Med. 20. Schenck , Porta &c. Le fang de Tottuë de mer, & de terre se donne interieurement pour Antidote , jusqu'à 3. j. Le fang de Tortuë de terre, frais & crud est recommande contre la fiévre hectique, la prife est 3. ij. Le fiel est ophrhalmique. Le faye convient à la suffocation de matrice, en forme de pessaire. On tire un remede de la Tortuë contre le cancer.

* Les cuisses de la Tortuë servent à faire un amulette specifique contre la goute, dont l'Auteur enseigne la préparation. On fait un sirop de tortue tressalutaire à la phthisie & à l'hectisse, specialement si le mal dépend du vice de l'estomac. La Tortuë a je ne sçai quoi de singulier pour engraisser, on prépare une eau, des huitres, des Tortuës & des écrevisses tres-falutaire dans l'Atrophie , on prepare aussi un magistere de Tortuë tres-efficace en ce cas.

XCI. THYMALUS.

I E Thymale s'apelle aussi Asche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiffe. Elle fert à deterger, les raches & les ongles des

OU LE REGNE ANIMAL. 191 yeux; fonduë au foleil & mêlée avec du miel, elle ôte les tâches de la peau, & remplit les fosses de la petite verole,

enduite.

* Le nom d'Aschia est plus usité que celui de Thymalus, chez les Praticiens. La graisse de ce poisson est bonne pour effacer les taches, & les ongles des yeux, les cicatrices des playes des autres parties, & de la petite verolle. Elle est blanche quand on l'expose au foleil pour la fondre, & lors qu'elle est fondue elle a une couleur de rubis , on la mêle avec du miel pour la rendre plus deterfive; ou avec du baûme du Perou, on en oint les bords des playes quand ils commencent à se rejoindre, & il ne reste aucun vestige, on en oint les pustules de la petite verole, dés que les croutes sont tombées & les cavités se remplissent parfaitement , c'étoit le secret de Forestus , la graisse d'anguille & encore mieux ; celle de serpent peut être substituée à la graisse de Thymale; à quoi on ajoûte le miel ou le baûme du Perou, fuivant qu'on veut déterger ou simplement consolider.

XCII. TINCA.

L'A Tenche est un poisson qui aime les caux bourbeuses elle vit de limon, & s'engendre d'une autre Tenche, ou de soi même, elle s'aime à la compagnie du brochet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La tenebe entiere, le fel., La pierre. La Tenche fetidue & apliquée entiere fut les poud des mains, & aux plantes des pieds, diminuié la chaleur de la fiérre & détourne le venin petilientiel. On en aplique aufit contre la douleur de tête, & la goute fur les parties affligées. Des Tenches vives mites fuccelliventen fur le nombiel & dur le fove, ju figuré à ce qu'elles y meurens gueriffent la jaunifig, à ce que l'on dit, elles devienment du moins jaunes par ce fejoure. La Tenche calcinée, free-cialement la peau, s'édific contre les flucurs blanches des femmes priés incrénuement. Le figh elt recommandé contre les mes priés incrénuement.

- 192 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, affections des orcilles. La pierre qui se tencontre dans la tête de la Tenche a les mêmes vertus que celle de la tête de la carpe.
 - * La vertu de la Tenche est celebre pour la cine de la jaunisse, on l'aplique de disfirentes maneres. Les uns la mettent sur le nombril jusqu'à ce qu'elle meure, les autres à la plante des pieds, les auns la meilleure mairer est de l'aplique fiur la region du soye, & de l'y laisse toute la nuie, le matin on trouve le possion jaune & ensilé du côsé qu'il a été apliqué, & le mal est gueri surement. Voyez Fonsca live, 2. Cas, 3,4. Mérèbus alture que cremede lui a bien résis toutes les fois qu'il a pliqué la Tenche sur le nombril ou sur le soye. Voilà tout Pusace Medical de ce possion.

XCIII. TRUTTA.

LA Truitte est un poisson fort estimé à la cuisine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graiff, a dont on enduir les marifques & les fiflures de l'anus. Les machoire attachées avec les dens au poiflon viet ne recommandées contre l'épilepfie, & contre les douleurs urgentes du flux mensfirual éminent, la prife eft 3. l. Les pinns des Truites font égales en vertu à celles des carpes.

* La graisse de Truitte est fameuse pour enduite les fissures de toutes les parties, specialement de l'anus. Quelques-uns calcinent & préparent les dens de la Truitte avec de l'eau de persil contre le calcul. La prise est 3, j. ou 3, iij. dans de l'eau d'Alkekengis & on dit que ce remede est infailible.



SER RESES

CLASSE QUATRIEME.

DES

INSECTES

XCIV. APES.

'Abeille est domestique ou fauvage ; la premiere est de ce lien : cet Infecte fair le Miel avec le fue des fleurs dont il fe nourrie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Miel, la cire, la propolis, ou cire vierge. Les Abeilles dessechées, pilées & enduites font revenir le poil aux têtes chauves. Le bon Miel doit être jaune, transparent d'une odeur & d'une faveur agréable, d'une confiftence épaisse, coagulé, non delayé, uni & continu en toutes ses parties ; le blanc suit le jaune, & pourvû qu'il ait les autres fignes ci-deffus , il n'est pas à méprifer. Il faut fur tout rejetter les rayons qui sont remplis de toiles d'araignées. Le Miel vierge qui est l'ouvrage des jeunes Abeilles est le meilleur de tous, il est d'un jaune pâle. Le Miel eft chaud, defficatif, nourriffant, abstersif, aperitif, propre aux poumons, diuretique, bechique, & refiftant à la corruption. Il diffipe exterieurement les nuages des yeux & leurs autres affections. Le Miel n'est pas bon à ceux qui ont le foye chaud, à cause qu'il se tourne aisément en bile. Le Miel crud enfle le ventre , irrite la toux , & cause du dégoût. Le Miel, selon Galien, est le suc d'une rosée celeste, que les Abeilles ramassent. Paracelse dit, que c'est une maniere de refine terreftre, transplantée dans les vegetaux par la vertu des plantes , & des influences celeftes , puis ramaffé & digeré par les Abeilles. Le Miel est different suivant les plantes ; le meilleur est celui des roses & des lis, & suivant la diversité Tome II.

194 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE des influences, ainfi il est meilleur quand l'année est fereine & falabre, au Princems & en Eté. Querectan estime que le Mici est une rosée ou manne celeste, & il en prépare ses vinaignes philosophiques.

LES PREPARATIONS SONT

Le mit deturé 1 pour le faire Bt. Ce qu'il vous plain de Milet, faivant qu'il saut à l'impureté, sjohuver, vortion égale, double ou triple d'eau de fontaine, & faires le cuire pour en enlever l'écuner avec une écumoire. Si le Milet Bhis nue, il ae faut point y mettre d'eau, mais l'écumer feulement. Sion trouve qu'il ne fait yab bien depuré de cette mainer, oil existificar avec du blanc d'oraf ; fravoir un blanc d'oraf fur chisque livre. Carradas Kumsah, e condame cette façon de de puter le Miel, parce, dit-il, que les parties les plus fubilités fé diffipent en l'art. Il préfére la methode fuivante.

diffigent en l'air. Il pérète la merche duvater, g. Milei vierge qui n'ait petinos enti le feu, metre le avec fes rayons dans une chaulfe d'hipocras, que vous sufspeadre, dans un lieu triede ou dans une éture, comme les Baigneur ont coltume d'échauffer leurs bains, enforte que le Miel puile paffer. En Pologne, Lithanhie, Livonie & ne plusficus Provinces d'Allemagne, on use d'une boilion fort en vogue nommée Hydromel, qui fe fait avec une partie de Milef fur hui parties d'ean; il 1fe vend aussi un Hydromel aromarique compofé, & un Hydromel luxari ètac, les Aportiquaires.

Le Miel diffilé donne une eau, un esprit, & une buile, 32. Miel fb. j. ajoiteze y fel commun, ou caillou pollé, ou fable, & iii, y v. Quéqueze-uns y ajoitent encore des morceaur de bois de genévre, diffiliez le tout à la retorte à un fut gradué, il en fortira une eau blanche, puis une jaune ave l'huile, & l'elprit qu'il faudra rectifier pluseurs fois.

Autrement.

On tire l'eau blanche dans une eueurbire au bain marie, prés quoi on ajoûte le fable, ou le cailido acloiré, puis on tire l'eau juure avec l'huile à la recorre, on laifile le tout en digeftion dutant cinq ou fir jours, & autant de nuits, on ditille le tout, & enfin on fepare l'huile qui furnage d'avec l'eau. Samert, & Mercesan.

Autrement.

Re. Miel avec la eire & le rayon, metez le tout pourrir dans du fimiler durant un mois, & changez le fumier tous les trois jours, aprés quoi diffilez le tout, il fort une eau blanche, la premiete, qui est excellente pour déterger le visage. L'eau

menstruë de Franc. Ant. mais mal à propros.

On y aioûte du fable, du caillou, ou du verre pour empêcher l'effervescence à quoi le Miel est sujet. Quelques-uns se fervent de petits fachets pleins de fable. D'autres rejettent la premiere cau fur de nouveau Miel pour la rectifier. Ces deux caux, tant la blanche que la jaune font excellentes contre les fuffufions des yeux, & les tayes, elles font croître les cheveux. & fervent à tirer la teinture du corail. Interieurement elles ouvrent les obstructions, pouffent les urines, & brifent les pierres des reins.

L'huile qui brûle comme l'eau de vie a des vertus admirables, specialement si on la mer circuler durant quelques jours avec de l'esprit de vin; car aprés qu'on en a separé l'esprit de vin, l'huile demeure douce, d'une odeur tres-agréable & fouveraine contre les plaves des armes à feu . & les ulceres phagedeniques. Elle est finguliere contre les douleurs de la goute, elle efface les taches du visage avec l'huile de camphre,

L'huile de Miel composée.

R. Miel to, ii. Vitriol calciné to, i. esprit de vin re lifié th. B. tartre th. i. diftilez le tout à la retorte, le phlegme fort le premier , puis l'esprit &c. Enduite elle apaise les douleurs de la goute.

Vmaigre de Miel.

Bt. Bon Miel une partie, eau de riviere huit parties : faites cuire le tout jusqu'à la moitié, aprés cela metez y de la semence de roquette renfermée dans un noijetsexposez le tout dans un lieu chaud ou au foleil, jusqu'à ce que la fermentation soit finie, vous aurez un vinaigre tres-acre qu'il faudra distiler. Outre les autres usages il dissout les cailloux, & les pierres sans aucune calcination , Hartman in Croll, Senn. Inft. Teinture de Miel.

Beguin pêtrit du Miel crud avec du fable pour en tirer Is teinture, dont il nourrit les phthisiques.

La quinte-effence de Miel.

Bt. Miel avec fes rayons, to. xv. tirés-en l'eau au bain marie, & laissez le reste au même bain tiede durant cinq jours & cinq nuits. Aprés cela versez y l'eau & tirez-en la teinture fuivant l'art ; verfez la par inclination , & laissez la reposer en digeftion pour la purifier. Enfin diffilez la teinture au bain marie. La liqueur distilée se nomme l'élement de l'air, & l'effence qui demeure , l'élement du feu.

Aptés avoir tiré de l'huile des feces per dessensum ou à la retorte, fi l'on veut, on les calcine pour en tirer le fel suivant la

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, methode ordinaire, ce fel aiant été bien dépuré se nomme l'éle.

ment de la terre.

Le sel de Miel est utile pour les carnosités de la verge, On joint toutes ces parties ensemble pour les distiler au seu de cendres à l'alembie, en cohobant toujours jusqu'à ce que tour soit devenu volatile, & monté à l'alembie, c'est ce qu'on apelle quince-effence de Miel , qui peut tenir lieu de panacée , la prife eft de gr. iii. iv. ou vi.

L'Elixir de Miel.

Le Clyssus. Be, du Miel depuré à la chausse d'Hipocras, tirez en l'eau, l'huile, & le fel commun, imbibez le fel de fen eau & de l'huile, enforte que tout étant imbibé il se forme une masse coagulée. Ce remede a les mesmes vertus que la quinteeffence.

Il y a une infinité de compositions qui reconnoissent le Miel pour leur base, comme les Hydromels, ou pour le moven & la cause de leur conservation comme les strops. La circ tient le milieu, entre les remedes échaufans, refrigeratifs, humclans, & deflicatifs, enforte pourtant qu'elle incline au chaud. Ses parties font groffieres & emplastiques, ce qui la rend digestive & maturative ; elle est si usitée qu'il n'v a point d'emplatre où elle n'entre pour lui donner la confiftence.

Les préparations de la cire sont l'huile, qui est diuretique, & fe donne interieurement jusqu'à 3. 4. ou 5. goutes ; L'huile de circ aquiert une bonne odeur, & une belle couleur en la rectifiant fur de nouveaux morceaux de cire à un feu de cendres. De celle-ci fe forme un baume vulneraire, en v metant macerer durant un mois des fleurs d'Hyperieum & des racines

de grande confoude.

Le magistere de circ se fait en dissoudant la cite dans de l'efprit de vin & en la philtrant; elle demeure attachée au papiet en forme de beurre qu'on edulcore ; une once prife dans la dyfenterie est un remede singulier.

La propolis ou cire vierge, est une maniere de cire grossiere ou une glu, qui se trouve à l'entrée des alveoles ; elle doit être jaune, odorante, & semblable au storax ou au Galbanum, elle se manie & file comme le Mastich. Elle est chaude, absterfive, attactive, elle fert à tirer les corps étrangers, elle digere les duretés, apaife les douleurs, cicatrife les ulceres desesperés, & remedie aux toux inveterées en forme de parfum.

* Les Abeilles dessechées & pilées sont épreuvées gontre l'alopecie enduite avec du Miel, & priles

calcinées intérieurement, l'eau distilée a les mêmes usages ; on dit que les Abeilles causent la sterilité pour un tems, mais la chose est douteuse. Le travail des Abeilles nous fournit deux substances tresutiles, sçavoir le Miel & la Cire. Le premier est anellé par Vanhelmont l'honneur & la gloire de la rofée où la quinte-essence des plantes est renfermée. Le Miel est un suc en maniere de rosée que les Abeilles fuccent sur les fleuts avec la partie la plus subtile, & la plus volatile de la rosée. Etant reçu dans leur estomac il y fermente, & quand il commence à fermenter, elles le vomissent dans le fond de leurs alveoles, où ce suc acheve de fermenter peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A mesure qu'il fermente en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille , les parties les plus grofficres prennent la circonference & font la cire. Voilà en peu de mots la génération veritable du Miel & de la Cire, furquoy voyez Magnanus dans son excellent Traité de la Manne, où il dit des choses tres-curieuses, & dignes d'être lûës & admirées , touchant la faculté des Abeilles à faire le Miel. Ce suc est une espece de Mustum disposé à fermenter à la moindre ocasion, & par consequent tres-facile à se corrompre, il entre d'abord en fermentation dans nos estomacs, & quand on le met dans de l'eau, il là fait fermenter & changer en une liqueur vineuse, qui a la vertu d'enyvrer comme le vin , & dont on peut tirer un esprit ausse ardent que l'esprit de vin. Au lieu que si on distile le Miel crud, on n'en peut tirer qu'un esprit acide fubtil & tres-corrosif , à cause que faute de fermentation, les parties acides n'ont pas été affez exaltées avec les volatiles. Le Miel a cela d'admirable que si on jette un peu de pain de fegle dans une barrique de Miel , celui-ci se tournera en une infinité de fourmis. Voyez Conrad. Khumath dans fon Medulla

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE. 198 distilatoria au Traité du Miel. La substance du Miel renferme des principes salins tres-efficaces & fort actifs ; c'est-à-dire un sel urineux & un sel acide , tous deux tres-volatiles, par cette raison il fermente aisement , & il est propre à déterger toute forte d'ordure & de mucilage, tant pris intérieurement qu'apliqué extérieurement sur les playes, & sur les ulceres, Il convient intérieurement à l'estomac pour dissoudre, & déterger les matieres groffieres, & visqueuses-dont ce viscere est surcharge, il convient aussi lorsque les bronchies & les vaisseaux dés poûmons sont remplis d'une semblable matiere ; car en ces cas les Hydromels, & oxymels font tres-usités, on y ajoûte des plantes pectorales, & même des purgatifs suivant les circonstances, & par le moyen de la toux la matiere visqueuse sort déhors, aprés qu'elle a été incisée & attenuée par le ministere du Miel. Le Miel est l'ingredient ordinaire des onguens, que les Chirurgiens appellent vulgairement digestifs, & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulceres & mortifier le levain morbifique. Les limples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du Miel simplement , ou bien avec un jaune d'œuf dur , & une once 'de Miel , ils battent le tout jusqu'à une consistence mediocre, & que l'onguent soit devenu rouge. Il est suffisant pour mondifier & même pour préserver de la gangréne, tant les playes & les ulceres, recents & invéterés, que les phagedeniques, & les malins. On y ajoûte quelquefois du tartre de vin , & on fait cuire le tout jusqu'à la consistence requise, ce qui augmente beaucoup la vertu abstersive. Voyez Haffemesserus liv. 2. ch. 2. des maladies externes , & Borelius cent. 1. obs. 96; Le Miel seul avec la térébenthine est un

excellent digestif, contre le levain corrolif des playes. Quelques Praticiens, mêlent parties égales d'esprit de Miel & d'esprit de térébenthine, & distilent le

OU LE REGNE ANIMAL.

tout à la retorte au feu de fable, ce qui leur donne un déterfif admirable pour les ulceres cacoethiques. Sa vertu vient de la volatilité des sels acides & urineux. Le Miel est propre sur tout aux vieillards, pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque, & par la même raison il est contraire aux jeunes qui ont le sang bouillant, à cause qu'il peut causer des ébullitions , & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang, & les ietter dans des fiévres, & d'autres maladies semblables. C'est en ce sens qu'on dit que le Miel se change en bile ; Il nuit aux hypocondriaques , aux scorbutiques , & aux femmes sujetes à la suffocation de matrice, & à ceux qui ont des grouillemens de ventre, des tranchées & d'autres simptomes semblables dans les intestins, parce qu'il augmente toutes ces affections en faifant fermenter les fucs acides qui en sont la cause; en un mot ce qu'on dit du sucre se peut apliquer au Miel. Voyez Gabelchoverus cent. 3. cur. 34. & Zacut, liv. 2. bift. 62. touchant les bonnes & les mauvaises qualités du Miel. Il est specialement confacré à la poitrine , à la toux , à l'asthme , & aux reins pour entraîner la pierre & les urines. L'Auteur dit que le Miel crud enfle le ventre, c'est par sa vertu fermentative qui porte facilement les jeunes sujets, comme nous avons déja dit, aux diarrhées, & aux fiévres. Le Miel oft différent suivant les plantes, & le meilleur se recueille dans les Pais bien fertiles, en Tartarie, par exemple, il y en a en certains endroits qui a la faveur du fucre, à cause des cannes qui y font,dont les Anciens tiroient leur sucre. Quant aux préparations du Miel, la prémiere qui se presente c'est la dépuration. On a raison de désaprouver avec Conrad Khunrath celle qui se fait avec l'eau simple, par la plus grande partie des esprits s'exhale. La décuration par la chausse d'Hipocras est la meilleure.

N iiij

LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

dans la distilation du miel , il fort 1°. un phlegme infipide, 2°. un esprit acide volatile corrosif, 3°. une huile groffiere où l'acide domine, laquelle n'est pas trop claire. Le fable, le caillou, & les autres chofes qu'on y ajoûte servent à arrêter l'ébullition du Miel qui s'enfuiroit par desfus l'alembic. Le phlegme melé avec un peu de l'esprit, est recommandé dans les affections des yeux pour faire partir les tâches, les toiles, les ongles, & les cicatrices des playes des yeux. L'esprit acide pousse le calcul & l'urine ; on prétend avec cet esprit préparer une teinture de corail, à cause qu'effectivement il dissout le corail & les perles ; mais la question est de sçavoir si on peut tirer une veritable teinture du corail ou des perles. Voyez l'article du Corail. L'huile de Miel, fur tout celle qui est préparée en forme de teinture avec l'esprit de vin, est souveraine pour la phthisie & l'ulcere des poûmons intérieurement, & extérieurement contre les ulceres malins & phagedeniques. L'Auteur donne une huile composée pour apaiser les douleurs de la goute, c'étoit le baûme podagrique d'Hartman. Si on ajoûte du sel de tartre ou quelque autre sel fixe au Miel, celui-ci deviendra rouge comme du fang. Le Miel fermenté avec de l'eau simple fait une boisson nommée Mulsa par les Latins, & Hydromel par-les François, qui est tres-usitée, en Lithuanie, Moscovie & les autres Païs Septentrionaux, où il n'y a point de vin , & beaucoup de miel. Cette boisson est forte & on n'en scauroit boire demi-mesure sans être yvre, on en tire autant d'eau de vie, & aussi forte que du vin même, quoique le Miel crud ne donne qu'un esprit acide. On peut medicamenter differemment l'hydromel, en y ajoûtant, par exemple, des plantes pectorales pour les affections des poûmons, afin de lustenter le corps , & de faire partir la maladie en même tems. Les Apotiquaires vendent un hydromel usité dans les maux de poitrine, où ils ont fait bouillir des plantes pectorales , il est simple & alteratif pour la toux. Consolidant, pour l'ulcere des poûmons, ou purgatif, en y ajoutant des plantes alteratives, consolidantes, ou purgatives, comme le senné ou l'agaric. On peut faire incontinent du vinaigre avec de la femence de roquette & du Miel, plus fort que tout autre vinaigre, à cause du sel volatile de la roquette ; & comme le meilleur vin fait le meilleur vinaigre, le miel en doit faire d'excellent à proportion de l'excellence de ses principes. Le vinaigre de Miel fert en Chymie pour dissoudre les pierres, les perles, & les autres métaux. La quinteessence de Miel est nettement décrite par l'Auteur . il n'est pas surprenant qu'elle tienne lieu de Panacée, puisque le Miel est la partie la plus subtile, & la plus prétieuse de toutes les fleurs. La maniere de préparet les hydromels, & les liqueurs vineuses du Miel, se trouve dans le Pantheum Hygiasticum de Deodat , liv. 2. ch. 19. & dans le Medulla distilatoria de Comrand. Khumath, sur l'article du Miel. Le sel tiré du Miel fert à guerir les carnofités de la verge. On le reduit en forme d'onguent avec de la cire verte, suivant Bartholet. La cire est la partie la plus grossiere, & la plus graiffeuse du Miel; elle est rangée & disposée en rayons percés de plufieurs trous ou alveoles dans quoi le Miel se façonne. Toute gluante & huileuse que soit la cire, elle donne dans la distilation un esprit acide, mais on employe plûtôt la cire cruë que préparée, excepté son huile , dont l'Auteur parle comme d'un diurctique tres-pénétrant, tres-incisif, & éprouvé dans le calcul, & la retention d'urine ; mais il ne faut pas en donner trop à cause de sa violence. On en peur avaler trois goutes dans les douleurs nephretiques avec de l'eau de persil; aprés avoir fait une embrocation à la partie avec de l'huile de scorpions, 202 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

& de l'huile des Philosophes. Elle est recommandée extérieurement pour ramollir les tumeurs screuses. fanguines, dures, & schirrheuses, pour resoudre les nodus de la goute, & de la verole, & mortifier le virus corrosif. Lors que les schirrhes viennent d'eux mêmes, ou par accident, ou ensuite d'une inflammation mal pensée par des remedes émolliens & mucilagineux , l'huile de cire y est specifique , & guerit le mal fans crainte de cancer, ni d'exulceration. Voici une maniere de distiler cette huile differente de celle de l'Auteur. Rt. Cire jaune, metez la infuser durant trois semaines dans de l'turine humaine que vous changerez tous les deux jours, sans quoi tout monteroit pêle mêle dans la distilation : au bout des trois semaines distilez l'huile, il en sortira de l'eau en premier lieu,& ensuite l'huile. La préparation du magistere de cire est assez claire. La Propolis ou cire vierge sert dans les emplâtres, & cataplâmes qu'on aplique au commencement des playes pour tirer les corps étrangers, & les deffendre contre les ordures. C'est un bon incarnatif pour remplir les ulceres de chair & les cicatrifer.

XCV. ARANEUS.

'Araignée elt un infecte venimeux dont la moriatre est nuifelable. Il en et de pinfeuns otres, les grofies font baiofès, les peries sont noires, elles ont leur fect diffingué; elles font oudinairement en chaleur an Printenss, ou au commencement de l'Eré, & quelques foisen Automne, & au commencement de l'Hyer: d'aumn leur chaleur elles font plus morrelles qu'aut autres tems, elles vivent de moûches, & tendent des filets ou toiles pour les prendre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Araignée, la toile. L'Araignée arrête l'accés de la fiévre, apliquée aux deux poignets sur le pouls, ou aux deux temples; on la recommande particuliérement contre la fiévre quatte,

LES PREPARATIONS SONT

L'huile d'Arsignée simple & composée qui se fait par instasion comme l'huile de scorpion. Elle entre dans l'emplâtre sébrisuge.

* L'Araignée chasse les siévres intermittentes de diverses manieres. Tantôt on l'aplique au poignet feule ou avec d'autres ingrediens ; tantôt on l'enferme dans une noix pour la pendre au col, & de toutes ces manieres sa vertu est confirmée par plusieurs experiences. Un Païsan de ma connoissance guerissoit heureusement les fiévres en donnant depuis 3. j. jusqu'à 3. s. d'Araignée en poudre. Je laisse à penser si l'Araignée se peut donner interieurement. Tout ce que j'en peus dire , c'est que tous ces insectes , abondent en sel volatile urineux & acre qui les rend tresdiuretiques ; Les Araignées servent de base à la fameuse emplâtre de Strobelbergerus contre la siévre quarte. Voyez le Traité des Fiévres de cet Auteur où vous trouverez des choses fort singulieres touchant plusieurs fiévres guéries par cette emplâtre. Schroder en donne la description dans sa première partie, mais ce n'est pas la veritable. Les toiles d'Araignées sont le remede ordinaire des femmelettes pour souder les playes recentes. Elles l'apliquent avec du pain mâché. On fait une huile d'Araignée simple par infufion, & Mindererus en donne une composée, dont la description est affez belle. Cette huile sert pour malaxer les emplâtres & onguens qui s'apliquent sur les charbons, les bubons pestilentiels, & les ulceres

204 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

malins, ou cacoëthiques. La même fert à oindre les deux pouls, & La region du cœur dans les fiévres petilentielles & petcehiales, feule ou mêtée ave l'huile de Scorpions composée de Marthiole, ou avec l'huile de fuccin, de camphre ou quelque autre, C'est un remede éprou vé.

XCVI. ASELLI.

Es Clipertes es Millepiede naillente dans des cares, des pietres, ou des vailleaux pleins d'eau, elles fe metrent en rond eal & rête entemble : fi-rêt qu'on les touches : elles foré parties tenués , digetives , arcenuaires , abbetives , apritives , a remaxires , abbetives , a prinipular de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice de l'aprice d'aprice d'a

LES PREPARATIONS.

Les uns lavent les Cloportes dans du vin, & les font fechepat deux fois , après quoi ils les pulverifient & imbibent dans de
l'Erfuit de viriol. La prife et de 4-5, o. d. gouttes. D'autres
les pilent dans du vin, & font availler la colature. D'autres les
mettent macerte fusilement dans du vin & donnent l'expreficio.
Je ne pafe gueres un ferupule, & je nen continué pas l'ufige
à cauté des noonveniens qui peuvent arrivre de ce qu'elles font
trop refolutives. Comme les pierres où elles s'engendrent indiquent leur vertu contre la pierre, leur habilité à fe tentet
& à 6 recoquiller pourroit montrer leur efficacité contre les
convulions.

* Les Cloportes ou Millepieds font des infectes tres-utiles en Medecine, elles ont plus de sel volatile acre nitreux que les autres insectes, qu'elles tirent de

la chaux, & des pierres des vieilles murailles, qui a été volatilifé par une longue digeftion , & est devenu tres-nitreux & tres-diuretique, & par confequent specifique dans le calcul, tant comme preservatif que comme curatif. Mynfilthus prépare des fleurs de nitre avec de la poudre de Millepieds , lefquelles font admirables pour pouffer les urines. L'expérience faite par Laurembergius & Augenius, à l'égard d'une pierre de la vessie prête à être taillée, & disfoute par la poudre de Cloportes , prise dans une décoction de pois ronges est connue de tout le monde. Voyez Sennert liv. 3. ch. 2. de Calculo vesica. On a fait une femblable expérience à Rome fur un Moine qui fut gueri par Augenius par le même remede ; une autre en Angleterre sur deux femmes à qui le breuvage à la façon de Sennert fut tres falutaire. Les Anglois metent infuser les Cloportes dans de la biére avant la fermentation, dont ils usent pour se preserver de la pierre. Lindanus affure qu'il a délivré plusieurs graveleux, suivant la methode de Sennert, avec la poudre de Millepieds, dans une décoction de pois ronges. Au reste les Cloportes comme fort incisives, pénétrantes & refolutives, à raifon de leur sel volatile urineux, conviennent admirablement aux affections de la rate, & des hypocondres. Et l'asthme ne connoît rien de meilleur pour découper le mucilage dont les poûmons sont farcis, on les donne en petite dose, n'importe comment , ordinairement c'est dépuis cinq grains jusqu'à un scrupule ; on les met infuser dans du vin ou du vinaigre, en forme de nouet, & on avale l'expression. On prépare une electuaire excellent pour l'afthme & les autres affections du poûmon, avec les Millepieds préparés, le miel & la gomme ammoniac. Enfin les Millepieds comme vulneraires guerissent non seulement les ulceres des parties internes, mais mêmes de toutes les

206 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

parties externes du corps prifes intérieurement, les Anglois les donnent contre les ulceres malins & phagedeniques, & contre les playes recentes & invecerées. Riviere cemt, 4, 69/, 89, 1aporte une belle expérience faite fur un grand ulcree gueri par l'ufage interne des Clopottes. Comme les Clopottes ferferment fi habilement, cette fignature defigne qu'elles font utiles à la goute vague & forbutique, aux convultions, & aux contractions des parties internes des foorbutiques, & des hypocondriaques. Voyez Mollenbruck, & forcialement Optiblis dans la Pathologie du cerveau , au Traité du mal hypocondriaque, & de la fuffocation de matrice où il recommande les Cloportes.

XCVII. BOMBIX.

LE Vet à foye est domestique ou fauvage, il mus pluseur Fois: Il for d'un petic cruf en forme de cheille, & de nourrissant de sicelles de meutier blanc, il grossite sous les jous peu à peu, jusqu'à ce qu'il fois d'un blanc luissant à socc d'être boufs. On le met alors dans un coanec de papier, ou dans un tameau de beuvyere, ou en filant a foye, il s'en bitum combeau, dans lequel il se transforme en feve, & de là en papillon; e nom il s'accopia evec fa simelle dutant trois jous; puis il meure pour ne plus reviver, à la témelle poad une infantie puis que que que que que con la company de la celle de vivre. Les units écolora un Primera.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Tey Ver entiers, la fore, le cocon. Les pers à dope dellechés & pulvetifés, puis femés fur le formme de la rêve narient le vertige & les convultions. La fore est temperée entre le chand & le froid, elle fortifie les épries viatur, aniauxu, & narurels. La foye brûtée reveille les femmes tombées dans la inflocation de maurice.

LES PREPARATIONS.

On brûle quelquefois la foye pour la dessecher & la broyer,

OU LE REGNE ANIMAL.

QUI LE REGNE ANIMAL. 2007

& quelquefois on l'employe en forme de decedion , mais le meillaur ett de la donner cruë & feulement hachée. Il y a plumeiras compositions où la fospe entre , comme la consiction d'Alterm. Le Diempléh. &c. La foye teinte en camonisi ferr en Medecine pour arrêter le fang, bander les playes ; les desfiecher & les coudre , le vulgaire pour guerir l'écnspèle entoure la parie avec un fliet de foye cramois. Le seam a la même verru que la foye. Mais prenez garde que le Ver n'y foir restré morr, ou quelque holte de ses externes.

Le Ver à foye Sauvage est une maniere de chenille verte qui a les mêmes changemens que le dométique. Pen ai vû chez fon Alters le Prince Philippe Lantgrave de Helle que fa doctrine prosonde & la connoissance des Langues Etrangeres, même de l'Hebraique, ont reodu aussi ecloère que sa Naissance. Ce Plance mes sir voir un popillon bariolé rensermé dans une boëre

qui venoit d'une chenille verte,

* Le Ver à foye est peu usité en Medecine, si ce n'ét qu'on faupoudre la tête de sa poudre pout guerie le vertige & la lethargie, encore ne spais je s'il est vrai. Le filet de soye camoist est en usage contre Pérespie, est a goute. On en entoure le membre affligé. Cest un secret. Quant à la confection Alkermes, Verse, Eichépádius.

XCVIII. CANTHARIDES.

Es Cauthoridas font des mouches vertes qui ont pris leur Lomon du Grec κάνθομες en ji ginflie un Efacthor, on les apelle moniches d'Efpagne. Il y en a de plusfeurs fortes, figuroir des longues, des courres, des commès, des violettes, des touges, des vertes, des docées, des noirâtres, de couleur de chaisigne, & des rondes, Les Cantharides forment d'une spece de vermissent qui naissent de certaine humeur attactée & inheranne aux bleids, & aux fueilles du fréhe & du puppler. Parmi celles qui s'y trouvent, on choîste les Cantharides en le comment de la vapeur d'un tresfort vinaigre que l'on fait boillist exprés. Après quoy on les fait fecher, & clles se gardent environ deux ans. Elles sont chaudes, adsiliarieurses, cornostres, ulteratives, distreriques &

208 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE ,

emmengogues. Elles fervent ordinairement à faire les veine toires i on ne les donce point par la bouche, d'autant qu'alles paffent pour une efpece de poiton, qui est fi ennemi de la veil, qu'il y caude fost ulceres, loss mêmes que les canharides us font apliquées qu'extérientement. Il est pourant des Medétain alles étencaries pour ajoitre les Canharides un diuterique, & les femmes débauchéess' en fervent pour le faire avourer, de les pieds des Cambaridess en couprent les alies, la tête, & les pieds des Cambaridess de Straphyvaut que le congr. L'Antidor et up poiton proprie de ces tinéche. L'Puille de Cambarides, se tire avec l'esprit de vin, elle est alaminable contre la pietre.

* Les groffes Cantharides qu'on apelle vulgairement Monches d'Espagne, sont les plus usitées. Prises intérieurement elles poussent par les urines plus puissamment qu'aucun autre diuretique ; mais l'expérience nous a apris, qu'elles excorioient la vessie & faisoient pisser le sang. Ce qu'elles font même quelquefois étant apliquées en vesicatoire. Voyez Borellus cent. 2. obf. 18. 6 98. Pour pouvoir s'en fervir feurement dans l'hydropisie & dans les autres affections où il est besoin de faire uriner ; on les corrige en les préparant avec du vinaigre de l'huile ou du vin acide. Voyez Bartholin Cent. 5. hift. 82. Ainsi corrigées elles sont salutaires dans la gonorrhée, dans le calcul, & les autres affections urinaires. Le fondement de la correction confifte à temperer la violence du sel caustique, par le moyen de l'acide du vinaigre ou du vin, & d'en faire un sel salé temperé. L'usage externe des Cantharides est d'exciter des vessies sur la peau, & elles font toûjours la base des emplâtres vesicatoires, par exemple: R. Levain 3.j. ou Z. j. B. Cantharides sans les aîles & les têtes, no.5. ou 6. poulpe de figues Z. B. Mêlez le tout pour une emplatre vesicatoire. Autrement.

Re. Cantharides 3. j. ou 3. ij. suivant les circonstances, mie de pain de segle, arrosez le tout avec une

OU LE REGNE ANIMAL. cau apropriée pour apliquer. Pour rendre l'emplâtre plus forte on y ajoûte de la semence de moutarde. Autrement. R. Figues graffes 3. S. ou 3. j. poudre de Cantharides 3. s. ou 3. ij. apliquez le tout sur la nuque. Hoësserus condamne la pratique de ceux qui ajoûtent du vinaigre ; & il a raison , car l'acide du vinaigre fixe le sel volatile canstique. Il en est de même du levain, les finapifmes perdent pareillement leur efficacité par l'addition du vinaigre ou du levain, Voyez le Commentaire sur Morel touchant les vesicatoires & Hoëfferus dans son Hercules Medicus, On prépare des vesicatoires sans douleur avec les Cantharides, la Myrrhe, le Mastich, & autres semblables ingrediens, dont la composition est tres-commode. Quelques-uns préparent les Cantharides avec certaine quantité de vin & les-donnent intérieurement dans la goute, afin que le nitre urineux volatile des Cantharides précipite l'acide arthritique & le change en un sel salé volatile insipide pour être entraîné par les urines. Un certain Empyrique François, avoit une poudre de Cantharides qu'il donnoit dans les retentions d'urine desespérées, dans l'hydropisse & la goute. Les femmes débauchées prennent des Cantharides pour perdre leur fruit. Ce qui leur coûte fouvent bien cher. On prétend que la poudre de Cantharides prise intérieurement échause au combat amoureux, ce qui est vrai, mais le pissement de fang est à craindre. Salmuth fait mention d'un Vieillard, qui se mariant avec une jeune femme, avalla pour se rendre plus vigoureux un breuvage, où il y avoit des Cantharides, & fût trouvé mort le lendemain de ses nôces ayant le membre roide. Le Docteur Michaël dit qu'une Courtisanne fit avaller de la poudre de Cantharides à son Amant, dont il mourut, à cause que cette poudre n'étoit pas bien preparée. Si on oublie de prescrire les Cantharides avec la tête &

Tome II.

210 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, les aîles coupées, on s'expose à la risée des Apost, quaires,

XCIX, CICADA,

L A Cigale est un infecte semblable au grillon, elle fait bemcoup de bruit par se cris, & vir de la tofée. Cest le seu animal qui n'air point de bouche, la Cigale a selument use espece de langue ou pointe à la poirtine avec quoi elle lechela rosse. Est commune en Italio & aux pais chaude.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les Cigales deffechées fe donnent au nombte de trois, cinq, ou fept avec autant de grains de poivre contre la colique. On les mange rôties contre les affections de la veffie, la cendre de cigale rompt la pierre.

C. CICINDELA.

Le per luisant est un insecte qui a des ailes, & luit comme du feu pendant la nuit. Il est apellé pat Atistote Lampris Alaia, par Aldovrand. Canthatis Nociliuca, nitedula.

LES PARTIES OFFICINALES,

Cardan leur attibue une vertu annodyne, & d'autre une fieulte lithontriptique. Voici comme Anderie à Castere en park. On cryofe, dit-il, les Vers luifans au folcil aprés leur avoir coupé la têtre & les ailes, ou on les laiffe judqu'à ce qu'ils fe puillent pulverifer. On reduit la poudre en forme de troelliques avec de l'eau dans quoi on a difiout de la gomme sărgant, & un peu d'huile d'amandes douces. Les trochsiques comme la premiere fois, on continui cette opertion judqu'à quatte fois, c'est un remede fouverain contre la pierre, la prité est 3).

* Je n'ai rien à dire de la Cigale, ni du Ver

CI. CIMEX.

A Punaife ch domeftique & Guvage, c'elt un infecte large, plar, rouge & d'une puaseur for incommode, les morfares par le moyen de quoi elle fuece le fang. Son fort important. Ess Modernes fe fevren de Punaifes pour les introduire vives dans le canal de la verge pour faire uriner dans la fupreffion d'urine. Dioféoride les y mer mortes & en poudre. l'en à vi donner au nombre de rois pilées, a vec fuccés pour faire foirir l'articrefaix & le feuns. Dioféoride affue que feep panafes de lie, font un grand remode contre les fievres quartes, l'obeur des Punaifes faire revenir les femmes de la fuffocacion de murice. Les Punaifes faire gos fon plus groffes que les Punaifes de lie, vertes & également puantes, elles vivent d'herbes & ne four d'aucun ufage en Medecine.

* Les Punaifes mifes dans la verge, ou la partie naturelle de la femme fervent à faire uriner par leur chatoùillement. L'Auteur les recommande pour faire fortir le fétus & l'arrierefaix, hors cela elles font peu en ufage.

CII. ERUCA.

L'A Chenille est un insecte connu , elle s'engendre des excremens des plantes, ou des œuss de papillons. Il en est presque d'autant d'especse qu'il y a de fortes d'herbes, elle se metamorphose comme le ver à soye, & finit en papillon.

CIII. FORMICA.

L'A Fourmi eft de deux fortes, la grande & la petite ; la grande eft de couleur charin, & la petite rouge ou noire. La Fourmi eft fort eftimée pour fa grande prévoyance, elle fait fa providion pendant les pleines Lunes de l'Eft pour toute l'année, & fe repole les nouvelles Lunes. Elle fait fecher les grains qu'elle atanaffés s'ile non te befoin, & celles les rouge pour empécher qu'ils ne germent. Elle s'acouple en Hiver, & engendre de petits vers qui te changent en cutts, puis en Fourmis au Printens. La vieilleffe leur donne des afles, mais alors elles nevi-wen guerce. Les meilleuers, bont les Fourmis qu'il ét rouvares

212 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, fous des arbres refineux, & qui fentent l'aigre. On les doit pamaffer en decours ou en nouvelle Lune.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Faurni, let auft, la faurnilliters. La Faurni et chaige.
& defficative, elle échaufe en amour, son odeur adde rein merveilleutément les équits vitaux. Les großes pilées avec un peu de ét & enduires font patrit la galle, la lepre, & les autres vices du cair. Les ausfi conviennent à la dureté de l'ouir, & enlevent le coton de spoites des jeunes gargons. La faurnilières elt chande, defficative, nervine, & corroborative, so ufage est eclebre en forme de lorion , dans la patalyfie, la goute, la fusicacion de matrice , la cachezie & d'autres affections fembiables. Il fe trouve dans les formilliters des moreaux qui fentent l'encens, ce font des portions de refine de fapin, on de pieca, dont on fe fert en Norvege , & en Allemagne en place d'encens.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Fourmis par infusion dans de l'huile commune darant quarante jours, 3º quarante muits, celles qui ont désailes font les meilleures. Cette huile donne de la vigueur poute coît, L'ean Aifilié qu'on apelle vulgaitement eau de magnanimité. La liqueur de Fourmis, « feat dans le four comme l liqueur des vers de terre, c'est un temede insigne pour la suffusion des yeux.

* Les Fourmis ufitées en Mede eine font grandes ou petites, il faut choift celles dont la fourmillier fent l'aigre quand on l'ouvre, qui ont des afles & fe trouvent aux pieds des arbres refineux ou du bouleau, parce qu'elles contiennent plus d'efprit failm & sigreler, on doit les ramafler en croiffant vers le folffice d'Hré, en un jour ferain. On trie des Fourmis un efprit, après la fermentation & la putrefaction, ou bien ce qui eff plus ordinaître, par la defliation avec l'esprit de vin, qui étant composé de pluseurs plantes specifiques prend le nom d'eau de magnaminté de Lamerubergius, lur quoi voyez cet Au-

213

teur & Starissius dans son Thesaurus Heroum pag. 86. Nous avons dit quelque chose de cette eau sur l'Anacardium, & nous avons enseigné la maniere de prendre les Fourmis , en voici une autre : Il faut metre un morceau de fromage dans une cucurbite, & l'enfouir dans une fourmiliere , les fourmis attirées par l'odeur le jetteront en foule dans la cucurbité, & quand vous en aurez suffisamment pour distiler l'esprit, tirez le fromage avec un baton & versez dans la cucurbite de l'esprit de vin qui surnage de trois doigts, & distilez-le tout. Ajoûtez à la liqueur distilée de nouvelles Fourmis, plus vous ferez de cohobations plus l'esprit deviendra efficace. C'est un remede excellent pour fortifier le corps humain , & reparer les forces abatuës. On le donne interieurement dans les maladies du cerveau, comme l'apoplexie, le vertige, la paralysie, & specialement dans les maladies des Vieillards, & le catarrhe suffocatif comme preservatif, il échaufe au combat amoureux les maris froids. & il refifte aux catairhes en entraînant par les urines la limphe qui surabonde, parce qu'il est un fort diuretique. Toutes ces vertus font en un dégré éminent dans l'eau de magnanimité qui est le veritable secours de la debilité d'esprit, & de la foiblesse de la memoire. Elle ôte la sterilité aux femmes qui s'en servent souvent. L'Esprit de Fourmis est excellent pour aiguifer l'ou'ie , ainsi que l'huile de Fourmis. L'esprit acoustique de Mindererus, & l'esprit avec l'huile acoustique de Mynsiethus ont pour base les Fourmis. Il se fait une excellente mixtion pour fortifier l'ouye , en mélant l'esprit de Fourmis avec l'essence de castor, pour metre dans l'oreille avec du coton , ou fans coton. L'huile & l'esprit de Fourmis, & de vers de terre, parties égales de chacun, mis dans l'oreille avec du coton font le même effet. Les mêmes esprits de Fourmis & de vers de terre guerissent la goutte & les

214 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE autres affections des articles, & même la sciatique. parce que leur sel volatile pénétrant absorbe, & corrige l'acide artritique, ce qui est non seulement à l'égard de la goute commune qui est fixe , mais encore à l'égard de la goute vague scorbutique. Dans la paralysie & le tremblement des membres, on a coûtume d'oindre les parties avec l'esprit de Fournis, & de vers de terre seuls ou mêlés avec l'eau cephalique, ou l'esprit cephalique ad Extrà, aprés avoir fait des frictions aux parties pour leur redonnerle sentiment, & le mouvement. Dans la douleur des parties par l'acrimonie de la lymphe, ce qu'on nomme vulgairement thumatisme, lorsque la lymphe ocupe les parties, les interstices des muscles, ou les muscles mêmes, il n'est rien de si souverain que cet esprit pour oindre les parties. Il est necessaire de joindre toûjours l'esprit de vers de terre , & de Fourmis en ces rencontres. Outre les manieres cy-dessus, de distiler l'esprit de fourmis, on en peut tirer de l'eau & de l'esprit au bain marie sans addition, en pilant les fourmis & les laissant putrefier. Alors on en distile un esprit volatile eres-penetrant. Les œufs de fourmis pilés donnent une huile tres-falutaire contre la surdité, on ne donne point ces œufs interieurement à cause qu'une seule dragme est capable de faire faire une infinité de pests. Ils sentent la muscade, & on peut en ajoûter facilement à la poudre de muscade pour se divertir. La fourmiliere convient extérieurement pour fortifier les parties nerveules, & musculeuses, en forme de bain, & en metant seulement la fourmiliere dans l'eau tiede pour asseoir le malade. Ce remede est usité dans la paralysie, la goute vague & fixe, le tremblement, & les au-

tres affections semblables des nerfs. Ce bain est specifique, & n'a point son pareil contre la sterilité des femmes, soit qu'on le fasse cuire seul, ou avec OU LE REGNE ANIMAL.

les œufs & les Fournis. Il n'est pas moins fou verains au feorbut qui demande des fels fubrils , & pénétrans, L'huile de Fournis par infusion rend les hommes vigoureux en Amour , si on en oint la verge , les testiguels , & les mufcles enceturs ; elle n'ést pas moins propre aux ulceres phagedeniques rongeans , & malins en forme de limiment ; La lippeur de Fournis préparée au four est le remede de la luffusion , & des autres affections des yeux , dans la surdité , le tinètement , & les maladis le melhables des orrelles .

CIV. GRILLUS.

L'él Grillon est dometique ou fauvage, c'est un infecte daine les cheminées, & les terres feches, & crie plus qu'on ne vent. Sa écndre est recommandée contre la folution de continuité ou diærefe, fon fue par expersion mis dans l'etil aiguisé la vié, & en liminent il adouct les amyedales,

CV. HIRUDO.

La Sangluië est groffe, ou petite ; celle-ci , est la plus usitete, il en est de brunos / de verdaires, de noires, & de buriolées; c'est un inséche aquatique de la iongueut d'un ver de tente engendré de pourtirue. Les mellieures ou moins utilisées, entre les petites font celles qui ont des lignes d'or fur le dos. Neuf des groffes font capables de turé un cheval en lui façant tour fon fang, L'uses des Sangluis ent de fuccer le fang comme les ventourés. Avant de s'en fertir, il final tes tenir quelquie cross dans de l'eau claire pour les degouges de affamen. Il facque les la comme de l'en control es ventoures de la comme de l'en control es ventoures de la comme de l'en control es ventoures de la comme de l'en control es ventoures de la comme de l'en control es de la comme de l'en de l'en control es de la comme de les de l'en control es de la comme de les de la control en control es de la control en control en la comme de la comme

* Les Sangluës ne sont en usage en Medecine que pour tirer le lang des parties où on les attache; ces parties sont les veines des pieds proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux

O 111

216 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE;

de tête, prés de l'anus pour les hemorrhoides tron enflées ou suprimées. Voyez Borell, cent. 1. obs. 62. dans les grandes inflammations de la matrice on du vagina, on aplique quelquefois avec fuccés des Sangfuës à l'extrémité de la vulve. Les Sangfuës font les substituts des ventouses scarifiées, & on les attache où celles-ci n'ont point de prife, L'Auteur a marqué comme quoi il faut les attacher, & détacher, comme quand elles ne tombent point d'elles mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulceres sordides, il est bon de jetter du sel dessus pour les faire tomber d'elles mêmes. S'il arrive qu'étant apliquées prés de l'anus elles entrent dedans pour les empêcher d'exulcerer les intestins, on donnera d'abord un clystere d'eau salée, comme elles haissent le sel, elles sortiront d'abord.

CVI. LACERTUS.

Le Lefard est un insecte assez connu, il est de differentes couleurs & l'ennemi juré des erapaux, & des araignées, Si on coupe un Lefard en deux troncons, tous deux se remueront long-tems, & fi on les aproche l'un de l'autre il se reprendront. On eroit que fi on lui sreve les yeux ils reviennent, ainfi que la queuë lors qu'on la lui a coupée, Pline en est garand, Le Lefard vit dans des eavernes, dans des mafures, & des 10chers, de cigales, de limaçons, de grillons, & d'abeilles, Le Lefard est rerrestre ou aquatique ; celui-ci , est venimeux, & on ne se sert que du premier dont nous par lons ici. Le gros Lefard vert est le meilleur de tous, mais comme il se trouve rarement on lui substitue le Lesard commun. Le Lesard coupé, pilé avec du sel , & apliqué, specialement la tête , tire les corps étrangers du corps. Sa chair ou la cendre enduite avec du sein doux fait revenir les cheveux. Le Lesard remedie à la piqueme du scorpion, & à l'hernie des petits enfans, si on lave la partie avee sa decoction. La pondre de Lesard aquatique rend les dens faciles à atracher, fans douleur, & fans instrument, fi on en frotte les gencives, la poudre du commun desseché produit le même effet.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile par infusion, par exemple de sept Lesards viss dans demi livre d'huile commune. Cette huile est bonne pour faire partir les rougeurs du visage,

* Le Lesard vert est le plus estimé , l'huile de Lesards par infusion dans de vieille huile commune est le remede singulier des hernies ; on y ajoûte la poudre d'encens, de myrrhe, de mastich, de sarcocolle, & de refine de pin. Voyez Fonfeca liv. 2. Conf. 36. on en enduit la partie. Zuvelpher dans fa Pharmacopée Royale parle de cette huile comme d'un secret reservé pour les Princes, & qui ne se doit point communiquer au vulgaire. On dit la même chose de l'huile de fourmis, on en oint tous les matins la partie, & on peut même prendre la liqueur des grandes fourmis quelquefois intérieurement. La poudre de Lesard aquatique apliquée sur les dens douloureuses les rend faciles à arracher. Et on dit que si on met du sang de Lesard dans une dent creuse elle tombera d'elle même.

CVII. LOCUSTA.

LA Sauterelle est un infecte qui se trouve par tout, elle rouge les herbes, & les helbes & brüle la terre qu'elle touche, & où elle iette sa faiive. Il semble à voir les semelles que ce soit des ruches de mouetes à miel; a car celles sont lears petits toutes ensemble, en produisint de petits vers ronds comme des cards, qu'insor couverts d'une terre délicé comme d'une aye fort minee qu'ils rompent. & d'où ils fortent & s'envolent. etc., de jaune, de notierre de de la comme de cards, qu'avec peine, & vour en fautant. Les Sauterelles en forme de partiur guerrissen al de la consideration de de la consideration de la consid

CVIII. LUMBRICI.

Le Ver de tetre est un insecte connu de tout le monde qui qui ont des lignes rouges au tour du col en forme de colliet. Les Vers de terre font tres-diurctiques, diaphoretiques, anodins, discussifs, émolliens, aperitifs; ils servent à augmenter le lait, à fouder les playes, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie , les convuls fions, à raison de leur fignature, dans les autres affections des nerfs , & des muscles , dans les deux icterities , l'hydropisse, les Vers des enfans, la colique, & specialement dans la goute vague ou scorbutique. On les donne intérieurement & extérieutement, Intérieurement en les écrafant , & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre aprés les avoir dessechés. Extérieurement , ils s'apliquent vifs ou motts, on les met vifs fut le panaris, ou on les laisse mourir, On les aplique morts en forme de cataplâme. La cendre de Vers de terre mife dans le creux des dens guerit l'odontalgie, leut poudre apliquée avec de la farine chaudement apaife les douleurs de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui se prépare au bain marie, olle est tres-utile aux hydropiques. L'huile par decoction, de cette huile avec l'eau de raitort, on distile une huile qui pousse pussiamment les utines & les sueurs. Le liqueur de Vers de terre se fait au sout de la maniere suivance.

On lave hien les Vets, & on les effuie avec des éroupes, on les cofictme dans un vailfeau de verte qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis on le met dans un morceau de pâte, & on met le rout au four pour le tière comme le pâth. On philtre certifiet la l'iquerr, & on la garde pour l'utige aran irreme qu'externe. La prife eff 5,ij, ou 3,6. L'ofpru de Vers de tetre ét the après la puttréfaction des infectes, à la retorre à un fest ouver. Le fel volatile montre le premier. La pondre de Vers fe fait en les défichant dans le four.

* Glauber & Drabizius enseignent le tems de prendre les Vers de terre, qui est le soir aprés la pluye, car alors ils rampent sur les plantes en trouOU LE REGNE ANIMAL. 219

pes. Il faut préferer ceux qui ont une espece de collier rouge. Ces insectes renferment quantité de heaux secrets & de vertus. Nous n'avons point de meilleur remede interne pour faire uriner ; le fel volatile urineux dont ils abondent , absorbe & corrige efficacement l'acide qui cause les maladies internes & externes, & specialement l'acide de la gonte. L'efprit de Vers de terre pris intérieurement guerit le fcorbut, & la goute vague fcorbutique par les urines. L'essence du Docteur Michael, dont il faisoir des merveilles dans la cure de cette goute, est composée d'esprit de Vers de terre, & d'esprit de corne de cerf. Dans les retractions des membres, & convullions scorbutiques , rien n'est plus efficace que les Vers, foit qu'on prenne l'esprit de Vers intérieurement, foit qu'on aplique les Vers pilés en forme de cataplâme sur la partie, ou les Vers tout vifs : car la douleur cesse aussi-tôt , que ceux-ci meurent dessus. On peut aussi oindre les parties malades avec l'esprit de Vers de terre, & l'esprit de fourmis mêlez ensemble devant un bon feu , ou mettre le malade dans un bain ou demi-bain, préparé avec une decoction de Vers de terre. Ces bains font d'une tres-grande efficacité. Voyez Mollenbrok & Dranvizius touchant la goute vague scorbutique. L'esprit de Vers de terre ne se distile pas simplement suivant la methode ordinaire : on lave bien les Vers, puis on les met dans une cucurbite de verre qu'on bouche bien afin que rien ne puisse s'évaporer. On met la curcurbite en digestion au bain marie , ou au soleil pour faire putrefier, & formenter les Vers, la fermentation est fouvent si grande que le Verre se rompt. La fermentation finie la terre prend le fond, & les dépouilles ou tuniques le dessus, la liqueur spiritueuse tient le milieu qui étant separée, & distilée donne l'esprit volatile & urineux. Si on jette la terre & les dépouil220 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE;

les dans un champ, il s'y engendrera une infinité de Vers. Mollenbrock raporte l'exemple des mêmes Verst regénéres dans un vaisseau d'une édissolution faite par l'esprit de nitre. Quant à l'esprit , c'est un diuretique fingulier , pris intérieurement dans les affections fcorbutiques , & il s'employe extérieure ment dans la paralysie, le tremblement, & les convulsions des parties pour les fortifier, & c'est la coûtume de le joindre à l'esprit de fourmis. La decoction de Vers de terre est recommandée par Semert dans la dysenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule ou mêlée avec les autres specifiques, parce que les diuretiques conviennent sur tout à cette maladie. Voici des pilules de Lotichius qui y font admirables. R. Poudre de Vers de terre préparés 3. j. gomme goute laxative , gr. ix, huile de fuccin , & huile distilée de térébenthine , de chacune gout. iv. Mêlez le tout avec le firop bifantin pour former des pilules. La même poudre mêlée avec le sel de tartre, on le tartre vitriolé est specifique dans la même maladie. La décoction des mêmes Vers avec la grande chelidoine n'y est pas moins apropriée, sur tout si on y ajoute des grains de génèvre pour augmenter la vertu diuretique des vers. Ceuxci en decoction avec des vegetaux apropriés, & particulierement avec des aperitifs conviennent à beaucoup de maladies , où il est besoin de pénétrer , d'ouvrir & de faire pisser, telles sont les affections de la rate, & l'hydropifie ascites, on ordonne pour cette derniere la décoction de Vers de terre, avec les racines de fenouil, & de perfil ; en un mot, tous les remedes tirés des Vers de terres conviennent à l'hydropisie en qualité de diuretiques. Dans les affections de la goute scorbutique, & non scorbutique, le suc ou l'esprit de Vers de terre pris intérieurement ou en-

duit,ou la décoction des Vers apliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Ce qui a été dit ci-deffus de l'esprit de fourmis, se doit entendre de l'esprit de vers , à cause de la vertte volatile pénétrante , & falive qui leur est commune. Un Ver de terre apliqué vif, ou en forme de cataplâme sur le panaris, apaife merveilleusement la douleur insuportable de ce mal, comme il est confirmé par tous les Auteurs ; & specialement par Schmuck, dans ses cures Magicomagnetiques. La poudre de Vers de terre est bonne encore pour augmenter le lait des nourrices ; la dose est une dragme, dans du lait de Lune, ou avec de la semence de fenoiiil, ou en forme de décoction avec des Vers en substance, & de la racine de fenouil. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, comme il paroit dans ses observations, Les Vers de terre sont salutaires aux contufions, & aux playes; & quand les nerfs sont entierement coupés, la poudre de Vers de terre bien lavés & desfechés, & mêlés avec une portion de térébenthine, & tenuë sur la playe durant vingt jours la guerit, & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule, avec l'huile de Vers produit le même effet, L'huile de Vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remede de Barbette dans les playes, & les piqueures des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les playes, ou piqueures des nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevisses, comme specifiques. Voici l'huile de Carpi & de Forestus recommandée dans les blessures des nerfs.

Pieurs d'hypericum M.j. huile commune fib.vj. Metez infuier & digerre le tout, ajoûtez y tréfébenthine fib.j. Vers de terre pulverifés 3. jij. un peu de faphran. Mêlez le tout, ce remede est excellent. L'eau de Vers de terre est utile contre l'hydropisie, mais l'esprit vaut mieux ainsi que poux

222 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

émouvoir le flux menstrual, & desopiler la matrice. L'eau de Vers de terre ou l'esprit, entre utilement dans les potions vulneraires, suivant la methode de Potier. Quand on parle de l'huile de Vers, on entend celle qui se fait par le decoction, mais la liqueur préparée au four est bien meilleure ; celle-ci , & la liqueur de fourmis font admirables extérieurement contre la paralysie, le tremblement, les playes & les contractions scorbutiques, specialement contre les douleurs de la goute, en y ajoûtant quelques grains de camphre, ou quelqu'autre specifique pour en augmenter l'efficacité. Les Vers des intestins , à ce que dit l'Auteur, se donnent ordinairement pour tuer les Vers ; mais c'est une imposture qui a été découverte par Tabernamontanus, qui a remarqué qu'ils engendroient plûtôt de nouveaux Vers que de les faire mourir, Comme nous avons dit ci-dessus fur le Santonicum, & les Charlatans ont coûtume de donner de ces Versen poudre avant leurs poudres pour les Vers, afin d'imposer aux fimples.

CIX. MUSCA.

IL y a plusieurs sortes de Mouches, les Vulgaires sont les plus usitées.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Monches ou leurs têtes, qui font propres contre la chauveté.

LES PREPARATIONS SONT

L'esu diftilée des Mouches seules ou avec du miel, on l'estime pareillement contre la chauveré, & contre les affections des yeux.

* Les Mouches n'ont point d'autres usages que ceux que l'Auteur leur atribue, on les aplique ou le regne Animal. 223 écrafées, ou feulement leur fuc, fur les parties chauves.

PEDICULI.

Es Poux avalés au nombre de neuf tout vifs guerissent la jaunisse; ce remede familier aux Paisannes est épreuvé & constirmé par Zaceus Lustianus, liv, dernier de s'a Pratique admirable ch. 2., obs. 7. On met des poux dans la verge comme des punaises pour faire pisser.

CX. RICINUS.

Le Tiquet est un petit insecte rond, livide, & vilain qui s'attente, aux beuss, aux cochons, aux brebis, aux chèvres, & aux chiens. Le fang du dernier est dépliatoire il éteins le seu sacré, & guérit les galles, & les démangeaisons opiniatres.

CXI. SALAMANDRA.

A Salamandre est une maniere de Lezard à quatre pieds, Dooir, & parfemé de raches iaunes, il aime de liteux froide & humides, & far tout les fontaines vives. On divife la Salamandre en terrettre, & aquarique. Elle elt venimenée, & laiffe en mordant une écume blanche qui est un vrai poifon. La Salamandre et coroftere, & ulterative y fa condre guerir les étoigles explectées, en la calcinant il faut éviter forguentement la funde comme veniment.

CXII. SCARABÆUS.

L'y a plusieurs forces d'Escarbors, qui sone, le Cert valant, le Fouille-mercle, l'Escarbot onchueux (ces rois sone usées le gros hanneton, le petir hanneton, le verr, le farinies, le charonnier. Le Cert volant s'engendre en partie du bois de chêne desseché, ou par la voie oidinaire de la génétation.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Efearbots & leurs cornes. Les Efearbots font bons contre les

22.4 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE; douleurs, & les contractions des nerfs, par leur fignature, car dés qu'on les touche, ils demeurent là fins se mouvoir. Ils chaffin: la fiévre quatre en forme d'amulette. Les conne sufpendués au col des enfains, les empéchante de piller au lis

LES PREPARATIONS SONT

Thuile par infusion des Efections, utile contre la douleur d'orcilles. Le Fusille-merke prend son nom de ce qu'il s'aime dans les fientes, fut tout dans celle de cheval qu'il rouke en peites pelotes oil rou dit qu'il renterme fes ceut St. La pondre de Fouille-merde faupoudrée est specifique contre la chitré de l'eni & de l'enus, l'infecte cuit cana ce l'huile de lin justqu'à la cos-fomption de l'animul, & spliquée chaudement avec du com fur les heurotrorides aveugles, & douloureures, pitt passet adouleur. Voici la meilleure maniere d'en faire la poudre; On met les Efections dans un vasifique de verre bien bouché, puis on les exposée au Soleil pour les laisflet fecher, & les treduie en poudre, Hartmans.

L'Écarbot onchucux enduit les mains d'une liqueux galle, se juandra lots qu'on le manie. On le trouvre en Mis killin le long des chemans, & dans les bois. Il eft de la nauure des cancharides, ear il fair prifer judqu' au fang. Il remedie à la morture du chien enzagé, & a la gouer vague diviant Uvieux, on le donne en poudre. La liqueux de cet Écarbot fet à guerit les playes, el le entre dans les emplaires contre les bubons, & les charbons pefficientiels, on la mêle avec les Antidores, l'huite dans quoi on a mis infufer de ces infectes virans, vaut Phaile

de fcorpions.

* Les Escarbots, & tous les inscêtes de cette sout enferment beaucoup de sel volatile urineux, qui les rendent efficaces dans les affections externes des membres , qui dépendent d'une limphe trop acre, suivant l'axiome , qui dit que les contraires soin guestig par les contraires. Les Cerfs volans, & les Escarbots oncheuex nommés Cambaerlli par les Italiens soin sot usités en Italie, Les Escarbots ont de puissans diuretiques, & conviennent aux maladies où il et besoin de purger les serosités, comme la nephretique, & la goute , tant intérieurement qu'extérieurement ; il est pourtant à observer qu'en poussant par les urines

OU LE REGNE ANIMAL. 225 ils causent la strangurie, ce qui vient de l'acide morbifique qui irrite ces parties en passant. Ils sont pareillement admirables pour préserver du calcul, sur tout les Escarbots onctueux , & la liqueur onctueuse qu'ils jettent au mois de Mai. L'eau tirée des Escarbots, & l'huile qu'on en prépare est excellente dans les affections des nerfs , scavoir dans les contractions , & la paralysie. L'huile peut être substituée à l'antie de scorpions pour pousser les urines, & la pierre. Celle de scorpions, & de Cerf volant jointes ensemble guerissent l'épilepsie des petits enfans, & facilitent l'acouchement difficile. L'huile d'Escarbot apaife les douleurs d'oreilles comme l'huile de fourmis . & même ôte la furdité. La premiere enduite au pouls donne une siévre artificielle ; témoin Hoësferus dans son Hercules Medicus pag. 30. L'huile dans quoi on a fait bouillir des Fouille-merdes, est le remede specifique des hemorroïdes aveugles dont la douleur, est vive & insuportable. C'est le secret d'une Princesse Italienne, qui est recommandé par Borell. Riviere, Fonfeca, & plusieurs autres Praticiens. On peut substituer à cette huile, l'hnile violat dont on prend. deux onces, dans quoi on dissout une once de Cloportes pilés, mais l'huile de Fouille-merdes est sans comparaifon meilleure. La cendre des mêmes Foüille-merdes semée sur le rectum dans la chute du fondement empêche qu'il ne retombe , quand il a été une fois remis. C'est un remede éprouvé. Que si le fondement est tombé à cause de l'inflammation des hemorrhoïdes, qui est un mal tres-dangereux, on fera

bouillir des Fouille-merdes dans de l'huile de mastic CXIII. SCINCUS.

pour en oindre la partie tombée.

I E Scinque est un petit animal aquatique, couvert d'écailles jaunes, aiant une ligne bleuë qui ocupe le long de l'épine, Tome II.

226 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE, dépuis la tête jusqu'aux pieds. Il se nourrit d'herbes odonife, rantes,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Rinque entier, sa graisse. Il est alexipharmaque, & échanse les maris froids. La graisse a les mêmes vertus, la prise est 3. Matthiole recommande la tête & les pieds, qu'il fair prendre dans du vin, & après cela la chair des côtés.

LES PREPARATIONS.

Le Scinque entre dans la Therisque, l'Antidote de Matthiole, & les autres.

* Le Scinque marin , est un petit poisson étranger qui restemble au Lefard. Il s'en trouve beaucoup en Italie. On dit qu'il échause les hommes froids , soit qu'on le mange entier , ou les rognons senlement broyés , & bisa avec du vin , ou avallés avec quelque conserve. Mais il faut sevoir que le Scinque qui anime à l'amout n'est pas un poisson ; mais un animal terrestre du genre des crocodiles , & que ceux qu'on nous aporte de Venise , & qui entrent dans la Theriaque , font inutiles pour le combat amoneux.

CXIV. SCORPIO.

Le Scorpion est un insecte qui ressemble à l'Ecrevisse, excepté qu'il est plus petit. Calciné & pris, il pousse les urines arrêtées par la pietre des reins ou de la vessie. Il remedie à sa propre morsure.

LES PREPARATIONS SONT

L'haile de Scorpions fimple par l'infufion dans de l'haile d'amandes anteste. Que'ques uns la donnent dans la colique, & d'ans la douleur du caircul. l'haile de Sempions composée de Messide, où l'antifoloche, la gentiane, le eyperus; & la nacina de capitre entente. Celle-ci, est utile dans les douleurs des reins, & la supression d'urine, endutire à la region du publs; & 281 Johnes. Elle remedie aur piqueurse des animus vusiOU LE REGNE ANIMAL.

ment; elle anére les accés des fiévres; enduire aux pouls éc au dos, & calme les douleurs d'orcilles, L'huile de Scorpons de Matthéole. Elle elt encore plus efficace que les précedentes, on en oint le cœure, les arteres des temples, des mains, & des pides pour prévenir, & guerir les miladies conragientes, & ouerir les mortures venimeules. Elle apaile les douleurs de

ventre & de matrice. L'huile sanguine de Scorpions.

38. Semence d'hypericum 3, vj. Metez la infufer dans du vin de malvolfe durant trois jours, 8 terois nuis. Puis sjoûrez y terbenchine de Venife 3, iij, huile de 100. nas 1 c'els-à-dire, la plas vielle qu'on puile trouver 3, vi faphran 3, i. Beurs d'hypericum M. iv., renfermez le rour dans du fable dans une boieille bien bouchée durant trois jours, exprim-z la liqueur alors fortement dans une autre bouteille que vous verf-rez par inditanton jatigle à ce que l'huile parofile, qui fier rouge commitanton par le ce que l'antimaton par le partie, qui rende l'antimaton par le ce que l'antimaton par le partie, qui rende le ce que la firmentation foir paffes pâtices en l'expression par une éranine, & gardez l'huile pour le befoin. Elle calme Gouverainement les deuleurs nephretiques apliquée extreieurement : c'est l'huile enpiretique du Grand Duc de la décirption de Pona, quirirà d'ecommuniquée pas Kiefferus, qui ne dit point la dofe.

* Le Scorpion abonde en sel volatile acre comme les autres infectes, & sa poudre n'est pas moins diuretique que celles d'escarbot, & de vers de terre. Et il y a peu de choix à faire, suivant Hoësferus dans son Hercules Medicus. Ces pondres sont pareillement abstersives, & netoyent efficacement les reins & la vessie, mais on donne rarement la poudre de Scorpion, on se sert plûtôt de l'huile par infusion, tant composée que simple ; Celle-ci , s'enduit à la region des reins pour chaffer la pierre, & à la region du pubis, ou de la vessie pour pousser l'urine, on y ajoûte quelquefois l'onguent dialthæa, ou le cataplame d'oignons, & de parietaire. D'en oindre la verge, c'estun secret pour lever la supression d'urine. L'huile simple de Scorpions est singuliere dans la douleur des oreilles, on en mêle 3. j. avec 3. B. d'huile d'amandes douces, dont on diffile une goute ou

P :

228 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE

deux chaudes dans l'oreille malade. Voyez Schmuck curat. 2. Les cloporres pilées & bouillies dans l'huile de nymphea ou violat conviennent au même mal, specialement s'il y a inflammation. L'huile composée de Scorpions de Matthiole, est usitée extérieurement dans les maladies malignes, & dans la peste. On en oint le pouls, on s'en sert pour malaxer les emplatres, & les onguens pour les bubons pestilentiels, & les morfures des bêtes venimenses. Gabelchoverus cent. 3. pag. 226. prépare un baûme pestilentiel avec l'huile de citron , l'huile de camphre , & l'huile de Scorpions composée de Matthiole, pour apliquer fur le pouls, les temples, & les autres parties exposées à l'air , le même liniment convient aux siévres malignes, & petechiales. Zuvelpher donne un composition d'huile de Scorpions meilleure que Matthiole, L'huile fanguine de Scorpions de l'Auteur est belle, & digne de remarque. Elle est singuliere pour les affections des reins , & de la vessie. Angelus Sala dans un Traité qu'il intitule l'Anatomie vegetable donne une essence de Scorpions tres-salutaire.

CXV. TEREDO.

LA Teigne est une espece de ver qui ronge le bois, & les

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Vermoulure, on en seme sur les ulceres humides pour les dessecher, & sur les écorchures des petits enfans.

Fin de la Zoologie.





LA MINERALOGIE, OU LE REGNE

DE

SCHRODER,

PAR ETTMULLER.

401 (80 5%) 481 484 681 484 685 (85 586 5%) 680 5%; 180 685 685

CHAPITRE PREMIER.

DE LA MINERALOGIE en général.

O US avons divilé la Pharmacopée en trois Parties qui font, la Phytologie, qui traite des Plantes, et a Zoologie, qui traite des Animanx, de la Macroberto econologie ou Mineralogie, fous laquelle nous comprenous tout e qui n'apartiere point aux Vegétaux, ni aux Animaux. Hippoctate liv. 1, de la Diete, a pelle ces trois famil-

230 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ,

les, les trois harmonies du monde , par une metaphore tirée de la Mufique, parce qu'elles font comme trois demi-tons, qui font une harmonic parfaite. La Mineralogie est la basse sans quoi les deux autres qui font les desfus ne sçauroient jamais s'acorder. Le Regne vegetable, représente ce qu'on apelle tierce en Mufique ; car comme l'étenque de ce demi-ton est renfermée, entre la tierce Majeure, & la tierce Mineure, de même l'érendue du Regne vegetable , s'aproche d'un côté du regne Mineral, & s'en éloigne de l'autre; cette étendue est renfennée par Moife dans trois Classes. La premier e contient, le germe. La seconde , l'herbe. La troisième , la plante lieneuse. Le Regne animal reprefente la quinte, & la fexte; car comme elles font les plus éloignées de la basse, & ont la valeur d'un ton entier; de même le Regne animal aproche fort prés du Macrocoime, & le surpasse en étenduë. Il y a dans ce Regne des Animaux aquatiques que ce Patriarche apelle le soufle Vivant des eaux; il y en a de terrestres, qu'il nomme le sousse vivant de la terre, & l'Homme qui a été créé de la terre, & de l'eau par l'exaltation de ces deux principes, qui outre l'ame vivante qu'il a commune avec les autres animaux, a recû le foufie de Vie, qui le met au dessus de toutes les Créatures. Les mines raux font primitifs ou fecondaires; les premiers font les membres du macrocolme, & les derniers sont comme les excremens. Nous examinerons ici leurs vertus, & leur ufage, Les vertus des Mineraux font plus fortes, plus radicales que celles des autres corps, en ce qu'ils font moins éloignés de la premiere origine ou matrice, & plus unis fuivant cet axiome, Vireus unita fortior. Leur force fe doit mesurer par l'éloignement du premier principe, par exemple, les mineraux qui aprochent presque de la nature des vegétaux comme les bitumes, ont une vertu plus déployée, & plus étendue, mais d'autant moins forte, & moins puissante. Les Métaux au contraire, & ies fels, qui ne font pas fi éloignés de la nature Univerfelle, ont une vertu dautant plus grande qu'elle est moins dispersée. Les mineraux ont pareillement des vertus superficielles qui sont mifes facilement en acte. Le fel, par exemple, a certaines vertus qu'il exerce en substance, & il en a d'internes qui ne paroiffent point qu'il n'ait été détruit , & changé , par exemple, en

esprit.
L'Usage des mineraux peut être interne & externe. L'usage interne cît condamaé par quelques-uns pout deux raifons, parce qu'ils font des potions, & parce qu'ils laifent de mauvaifes impressions. Pour répondre à la premiere raifon, je dirai que les Médécius a'employent pas les mineraux en qualité de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. I. poisons, mais en qualité de remedes aprés en avoir ôté ou corrigé le poison. Il est vrai qu'autant que les choses étoient bonnes dans la création , autant elles font devenues mauvaifes par le peché ; mais comme cette corruption n'est ou'accidentelle. elle n'a point détruit l'effence des choses , elle ne fait que la cachet , & la tenir prisonnicre. Le Serpent nous servira ici d'exemple; qui cache un Antidote tres-falutaire fous un poifon tres perinicieux. Ajoutez que tout ce qui passe pour poison ne Pest pas. Je répons en second lieu qu'on n'employe pas les Minetaux pour leur acrimonie nuifible, mais en tant que cette acrimonie, mêlée avec d'autres chofés remplit l'intention du Medécin, aprés qu'elle a été radoucie, & corrigée ; ainsi le Chascisis entre dans la Theriaque, & l'ail dans les meilleurs ragoûts. Quant à la mauvaise impression qu'ils laissent, cela n'est pas vrai en général ; que s'il y en a quelques uns , c'est une témerité de les employer, sculs ou sans necessité. l'ai déja divifé les mineraux en primitifs, qui font ceux qui aprochene le plus prés de la nature des Elemens, ou des membres du macrocofme, comme les terres & les eaux ; & en fecondaires qui font formés des excremens du macrocofme , comme les pierres, les métaux, les femimineraux, les exetemens métalliques , les fels , les foufres ,

Nons, avons mis le regne mineral le dernier de tous comme le plus difficile, & parce qu'il est impossible de le bien connoître que par le ministere de la Chymie, qui est le singe de la Nature, & nous fair voir dans ses fourneaux , ce que la nature fait dans les lieux foûterrains. Les fentimens sont partagés , à l'égard des medicamens qui se tirent des métaux car les uns les condamnent , les autres les apronvent. Tout consiste dans la préparation que la Chymie leur a donné ; car par son ministere les plus mortels poisons déviennent les plus salutaires remedes, & les plus souverains alexipharmaques, témoin l'Antimoine qui est un poison à l'homme pris tout crud, & qui , suivant Vanhelmont , n'est pas le remede d'un homme d'honneur, lors qu'il purge par haut ou par bas , lequel lorfqu'il est fixé , & sa malignité corrigée qui confifte dans le foufre volatile, devient 232 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, un alexipharmaque fouverain, pour chaffer le point par les fueures. On peut dire la même chofe de l'Antenic, qui étant fixé, non feulement corrige les ulcetes malins, putrides, & corrofifs exterierement, mais devient même un alexipharmaque inteme, & un puillant fudorifique comme nous dironsen fon lieu. Entrons en Matiere.

CHAPITRE II.

Des Terres.

Ous ne parlons pas ici de la Terre, entant qu'on la regarde comme un élement simple, mais entant qu'elle est empreignée de la femence univerfelle. Paracelfe la confidere comme morte en foi , & pense qu'elle ne vit que par accident , & par le ministère d'un élement invisible ; c'est-à-dire d'une vapeur, ou d'un esprit universel, dont elle est pénétrée. C'est cet esprit qui la vivisie, c'est lui qui de sterile la rend séconde, c'est lui qui la fait passer dans diverses natures, scavoir des mineraux, des vegétaux & des animaux. Il y a des mineraux qui quoique rres éloignés de la terre commune, retiennent pourtant encore la forme de retre, & c'est ce que nous apellons terres medicamenteules. Ces terres ont differens noms suivant leurs matrices, leurs couleurs, leurs proprietés, leurs pais, & les autres circonstances semblables, à l'égard du lieu naral, par exemple on dir ; Terre Lemnienne , de Turquie , d'Armenie, de Chio, de Malthe, de Strigonie, de Boheme, & de Veteravie. A raifon des proprietés, & des couleurs, on dit Terre folaire, lunaire, venerienne, martiale, faturnienne: Et à raison de la marque, ou cachet dont elle est marquée, on dit la Terre sigillée &c. Nous ne traiterons ici que les especes de Terres, qui font usitées en Medecine sans toucher aux autres.

L'opinion commune qui est fondée sar la combination quadruple des élemens, tième que la Terre est froide en genéral, que la Terre aproche de l'eau par la froideur; à l'eau de l'ais; par l'humidité ; l'air du feu par la fraideur, & le feu de la Terre, par la sicciré. Ce qui ne se peut enrendre que de la Terre considerée comme us element simple, & centart qu'elle

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 233 entre avec les autres elemens dans la génération des mixtes. Car la Terre fur laquelle nous marchons n'a point ces qualités ; elle contient fuivant Hippocrate au Livre des Principes, beaucoup de chaleur, (C'est l'esprit dont nous avons parlé ci-dessus,) qui la rend féconde par fa vertu, car la fécondité ne peut venir que d'un principe spiritueux, & chaud, ce mot de chaud étant pris dans une grande étenduë. Quant aux autres qualités la Terre est astrictive, & resiste à la putrefaction.

LES PREPARATIONS

Oue les Terres reçoivent, ou les Medicamens qui en font tirés font 1º. La Purification ou Lotion ; d'où l'on dit Terre lavée. 20. La Preparation qu'elles reçoivent chez les Apotiquaires , d'où l'on dit Terre préparée. 3º, La Précipitation , qui fait le Magistere. 40. La Distilation qui fait l'esprit, Phuile &cc.

I. La Lotion.

Comme les Terres font ordinairement remplies de fable , & de gravier , on a coûtume de les laver , & de les dissoudre dans de l'eau, afin que la fubstance pierreuse & sablonneuse, comme plus pefante tombe au fond. On verfe l'eau trouble par inclination, & on la fait évapoger pour rayoir la terre feche & dépurée. Cette Lotion, à mon avis, doit ôter beaucoup de la vertu de la terre lavée, car il est impossible que les parties les plus fubriles dont les terres font pénétrées , ne se perdent dans la lotion, & que les parties volatiles ne s'exhalent dans l'évaporarion. Il want done mieux employer les terres eruës que Laviées.

2. La Préparation.

On prépare les terres fuivant la methode générale, en les broyant fur le porphyre, & en les arrofant avec une eau aproprice, par exemple, de tormentille, puis on en forme de petites maffes qu'on laiffe fecher.

3. La Précipitation :

Magisteres.

On dissout la Terre dans quelque esprit acide comme le fel commun ou quelque autre femblable, on verfe la dissolution 234 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, par inclinacion a pusion fait la précipitation avec l'huilé de tarte par défaillance, ou avec de l'eau commune qu'on versé abondamment destius. On édulcore en fuite la matière précipitée avec de l'eau de fontaine.

4. La Distilation ou Sublimation.

1. Pour l'Esprit simple

On prend des petits pains de Tetre, qu'on diftile à la retorté à seu ouvert. Comme il sera dit sur la terre sigillée.

2. L'Esprit avec le vin.

Bt. Par exemple, Terre de Strigonie sans être lavée, versez dessus de l'eau distilée, metrz le tout dans une retorre pout distilet entement, afin d'ouvrir le corps, versez ensoire de l'esprit de vin dessus, & après une digestion requise distilez le tout.

3. L'Esprit Alcalise, on Banme.

BB. Tette de Strigonoie crué, & non layée, verkez delfai de le au de conerre, & laifler macerer le tout durant quelques femaines pour purrefier les marices, puis ditifie le tout à l'alembie. Tirez le fel des feces pour rejoindre à la liqueut diffilée, puis circulae le rout durant un mois, aprés quoi vous le diffiléerz encore une fois, la liqueur emportera le fel arec foi, & vous autrez un bailme tres-fubil. Autrement.

şi. Terre cruê, ou lavée, par Ex Îb, xx. difillez la dans une eucoribre de verce bien lutée, & porfée fur le coié, ou bien dans une recorre à un feu gradué affez fort. L'ean fort la premiere, puis l'efprie. Augmentez le feu, & le fel montera, joignez-le savec l'ean diffriée, & diffiliez le routeacore une fois ou deux, afin que le fel monte aprés la liqueurs ou bien digretz le tout enfemble, & vous autrez un baimerfet ieux. Conrad & homerab dans fon aéculta diffiliarone par diffilier une grande quantité de certe; fans quoi on a peu deft.

LES TERRES ARGILLEUSES, ou Sigille's.

L'Argille est sans contredit la meilleure de toutes les Terres.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 216 On l'apelle ordinairement Terre figillée , à caufe du fçeau dons elle est marquée quand on la vend. Il y en a de plufieurs fortes. 1º. Celle de Turquie qui est marquée en caracteres Turcs , qu'on a coûtume de vendre pour la terre Lemnienne, quoi qu'elle n'air aucun raport avec la terre Lemnienne de Galien, Il y en a qui prétendent que la rerre figillée, qu'on aporte de Constantinople en petirs pains , de couleur de cendre, foir la veritable terte Lemnienne, comme c'est la meilleure que nous aions, ie pe m'y opofe point, 20, La Terre de Malthe ou la Terre figillée de Saint Paul. 30. La Terre figillée Germanique, qui est de deux fortes, fçavoir la Strigienne qui est iaune . & a pris fon nom de la Ville de Striga en silefie .. où on a commencé de la marquer. Elle fe trouve dans une Isle de la Mer. On la nomme fouvent la moüelle ou l'axonge du Soleil, à caufe qu'on croit qu'elle foit empreignée du foufre folaire. L'autre s'apelle terre gignienne ou Terra lignicensis, qui est de trois fortes sçavoir , la rouge , la blanche , & la cendrée ... on la nomme l'axonge de la Lune pour être parfemée de foufre lunaire , ou bien Unicornu minerale , à cause qu'elle a les mêmes proprietés que le veritable unicornu. Il fe trouve dans

La melleure de routes ces 'écres eff celle qu'on apelle Lensnimns, qui eff rouge & cendrée, l'une & l'autre nous effe aportée de Confantinople. Aprés celle la, l'Asonge du Soleil tient le premier rang pour les afféctions du ceur, ou l'axonge de Lune dans les afféctions de la têre, & du foye. La cendrée Lumaire et la plus efficace. Un figne de bondé dans les terres, ceft fi elles s'attachent à la langue, fi elles s'élevent en boureilles lots qu'on les moitille avec la faitre, ou fi étant jercées.

les minieres des autres métaux des terres femblables, il s'era

dans l'eau elles y excitent de petites bouteilles,

une autre proche de Marpourg.

La terre figillée est desficative, astringence, alexipharmaque, refolutive, elle dilate le fang & ponfie par les fueux. Son principal ufage est dans la fièrre maligne, la prête, la diarrice, la dyfractrie, les morfores des bêtes venimeufes, & criérieurement pour mondifier les playes emposionnées, & les piqueures des bêtes venimeufes. La verre de Verteavie aproche des vertus de la Lemnienne, n'étane in mois sadorifique in moins aftrictive. A l'égard de l'Axonge du Salvil, l'expéciatées afair vois, qu'étant donnée toute crue comme ellé tort de la mine, elle guerificie l'épîlepfie & les phitres, la prife est 3,5,6 ou 2, ij.

LES PREPARATIONS DE LA TERRE SIGILE'E ET DES AUTRES ARGILLES.

La terre figillée préparée. Pour l'ordinaire on employe la terre figillée fans préparation.

Le Magistere. Rt. Dissolvez de la terre sigillée dans de l'esprit de nitre, & faites la précipitation en y verfant de l'huile de tartre par defaillance ; ou de l'eau commune , vous aurez un magistere de la couleur naturelle de la terre. La prise est 9. B. ou 3. B.

L'esprit simple. Distilez la terre seule à la retorte de cette façon, RL. Terre de Silefie iaune to. j. Coupez les maffes en deux parties, puis les distilez à la retorte à feu ouvert durant sir heures ou un jour entier , dans un grand recipient. Le phlegme fort le premier , puis les esprits en forme blanchearre , & en petite quantité, mais d'une faveur acide tres-agréable. La terre qui reste a conservé sa figure ; mais elle ne s'attache plus à la langue, & n'excite plus de petites boûteilles. Il n'est pas necessaire de rectifier cet esprit, on le donne avec son philome. La prife est 3. f. Voyez Horstins dans ses problemes,

L'efprit de terre figillée avec le vin. On maetre la terre dans de l'eau, puis on la diffile, on met la distilation digerer avec de l'esprit de vin , puis on fait une seconde distilation comme

nous avons déia dit ci-dessus.

L'esprit alcalisé ou le baume de terre sigillée 3 Il se fait en ajoûtant le fel propre à l'esprit, ci-desfus, & en distilant le tout comme il a déja été dit. Ou bien on distile la terre sans eau, & on joint les fleurs, qu'on a poussées à un feu violent à la liqueur distilée. Cet esprit à toutes les vertus de la terre, & outre cela la faculté d'apaifer fouverainement les douleurs de la goute, & de corriger la malignité de la galle, il dissout pareillement l'or.

En empreignant la terre figillée, d'esprit de nitre, de sel, & de vitriol, on en tire des liqueurs stiptiques, & alexiphar-

maques. L'huile de la Terre Strigienne. Bt. Terre Strigienne, ib. j. Verfez dessus de l'eau de pluye distilée, & laissez le tout durant un mois ou plus, dans un lieu mediocrement chaud, l'huile se separera d'elle même, & surnagera l'eau, separez celle-ci, avec un entonnoir de papier gris, & distilez l'huile avec fix parties d'esprit de vin , & vous aurez une huile de couleur d'or qui furnagera l'esprit. Tirez une matiere de cou-

leur de perles qui fera restée au fond pour en extraire le sel ayes

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 247 de l'eun de pluve, fuirent la methode cedinaire, remêtelz le fed avec l'huile, ét pour lui donner plus d'efficacité, fairre circuler, & diffieir te out dans uce retorte de verre au fru de fable. La prife ch' de fix goutez, dans un vehicule apropréé, pour les févres maignes, la petite verole, & le calcul Poppius dans fon Hodgesteum donne une quinte-effence de rerre figillée. L'huile de réfrebenthier rire de la terre figillée, une l'iliqueur rouge aleripharmaque, on prépare auffi des trochifques de la serre figillée.

II. LE BOLUS.

Le Bol ch'un genre de terre, d'un rouge pile emperignée des vapeurs du mars. On l'apelle uvigairement Bol d'Armenie ou de Levant, à cause qu'il vient de cette Province là. On entouve pourrant en d'autres candoriss, & même en Allemagne. Le Bol d'Armenie doit être put, non fablonneux, se disfloudre comme la chaux des qu'on le moille, & sonder dans la bouche comme du beurre quand on le maiche. Il est dess'in, cornoborait, & d'une grande urilité, pour arrêter le sit, cornoborait, & d'une grande urilité, pour arrêter le s'une consein de la comme

LES PREPARATIONS.

Le Bal d'Armenie se prépare comme les autres terres, mais on a costrume de l'employer plûtôr crud que préparé, ainsi que la terre sigillée. Le magistere se fair comme celui de la terre sigillée, L'Antidote de Bol d'Armenie est cité par quelques Auteurs.

III. CRETA.

La caye a pris fon nom de l'Iffe de Grere, où il y en a beaucoup. Il s'en trouve auffi en Danemare, en France, & en plofieurs autres lieux; C'eft une terre dure, & blanche, Du Renon en met trois efpeces, qui four la blanche, la vetre, & la noire; la blanche eft feule en ufage, & même rarement. La craye eft defficative, abbefréve, emplaftique, on la donne uucquefois intérieurement dans l'ardeut d'eftomae, ou le 5%48, fon ufage extreme eft pour d'efficher les playes, & les ulvegre.

238 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ;

IV. TERRA JAPONICA.

C'eft une épece de terre qu'on apelle Cattebn, elle ell de couleur de pourpre, parforde de points blance, & d'une, fiver au auftrer , & rance. Elle fond dans la bouche quand on la miche, & laiffe une faveur affez douce. L'uflage de extre terre ell celoire pour deflecher les catarrhes , & fortifier la tére, on la laiffe fondre dans la bouche. Elle eft recommande course les hernies variqueufes , & le pillement involonaire. Monfieru Band l'Apotiquaire m'en à tait prefent d'un morceau, elle ell du dépuis devenué affez commance.

V. MARGA.

C'ell une espece de graiffe ou de moielle, qui se trouve dan de certains eatiloux quand on les casse, & on l'apelle rulgairement moielle de pierres. Cette drogue est dessicative, astrictive, consolidative, & farcotique, elle resour le tartre, & le fang coagulé prise intérieurement,

VI. OCHRA.

L'Ochte est une terre dure & jaune, dessicative, astringente, discussive, elle arrête les excroissances, dissipe les tuméurs dures, & fait partir les marques des coups, & les contusions, on ne s'en ser qu'extérieurement.

VII. RUBRICA.

La Rubrique est une espece de craye rouge, dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juste, ce qu'il faut couper de bois. Elle est desficative, & astringente, on s'en fert dans le crachement de sang, & dans les emplatus vulneraires, & dessientes

VIII. TRIPOLIS.

Le Tripoli est une maniere de craye d'une couleur de citron. Il n'est de mille usage en Medecine, si ce n'est que les Aposiquaires s'en servent pour mêter avec les s'els, dont on veut titret les esprits, par ce qu'ils empêchent que ceux-là ne sluent.

* Nous ne parlons point ici de la Terre vulgaire,

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. II. 239 qui est connuc d'un chacun, mais feulement des Terres Medicales, & dont les vertus font capables de conserver, & de rétablir la santé. La question est de scavoir la nature de ces terres, & d'où elles tiennent leur vertu. Il est certain que ce ne sont pas des terres simples, mais des minieres composées, ou corps terrestres, c'est-à-dire à proprement parler, de certaines veines métalliques plus ou moins simples, suivant la diversité des lieux, & toûjours impures, & imparfaites: impures, parce qu'il y a toûjours beau-coup d'ordures; & imparfaites, parce qu'elles ne sont pas encore parvenues à la maturité, & à la dureté de métal. Je supose ici que les métaux s'engendrent en passant de la volatilité à la fixité, & qu'étant volatiles dans leurs principes; & dissolubles dans le feu, ils acquierent avec la fixité, la vertu de relifter au feu. Sur ce fondement les métaux ne différent entre eux que par le plus ou moins de volatilité, & de fixite; plus ils font fixes, plus ils font nobles, &c plus ils font volatiles, moins ils font excellens. Ces veines métalliques impures, & imparfaites se changent en une substance terrestre dans leurs cavernes . Cryptes ou minieres par le moyen d'une calcination humide, qui se fait par le moyen des vapeurs aqueufes & chaudes, qui s'élevent des minières, & font empreignées du sel central de la terre, & hermetique ou mercuriel. Ces vapeurs chaudes , humides , & mediocrement falines, rencontrant une veine métallique non meure, elles la corrodent, & disfoudent, & à force de la pénétrer elles la changent en une lubstance terrestre friable, Nous en avons un exemple dans la calcination philosophique, ou fans feu des cornes des animaux. Car comme la corne de cerf, ou les os humains se calcinent par le moyen des vapeurs de l'eau qui s'élevent dans l'alembic, & les pénétrent tellement qu'ils deviennent friables, &

240 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE faciles à broyer, de même lorsque les vapeurs humides, & falines corrodent une veine Metallique impure, & imparfaite; elles la reduisent en un corps terrestre, & friable. J'ai dit que les vapeurs chaudes , & humides étoient empreignées du sel central , de la terre ou du sel Hermetique de la Nature, présupofant qu'il y a dans les Minieres de la terre un sel Universel, acide volatile, qui se trouve dans la génération de tous les Métaux comme le principe actif : on le nomme, sel central de la Terre, à cause qu'il est comme dans le centre de cet Element, & sel Hermetique de la Nature ; par ce qu'il est comme son Architecte, par analogie au grand Hermes ou Mercure Trismegiste, Chymiste incomparable. Vanhelmont dans ses Paradoxes, sur les eaux de Spaa, apelle ce sel , L'acide Esurin du soufre embryonné. Ce même fel est appellé par quelques-uns , le Nitre des Philo-Cophes , & d'autres lui donnent d'autres noms. Il est aisé de connoître par tout ce qui a été dit, les facultés des Terres Medicales , tant communes que propres. Les facultés communes des terres sont , 10, de dessecher ou d'imbiber l'humide, 20, D'absorber tellement l'acide que celui-ci, perde toute sa saveur. 30. D'avoir beaucoup d'astriction. Les facultés propres de chaque terre ; font par exemple , la faculté de resister au scorbut, de la Terre scorbutique ; la faculté de refister au poison, de la Terre sigillée; la faculté d'émouvoir le flux menstrual de la Terre martiale. Ces facultés specifiques viennent de la veine Metallique, & des proprietés des métaux qui persi-stent encore aprés la calcination. Outre que les essets de ces terres montrent que la chose se passe dans les entrailles de la Terre de la maniere que nous venons de dire. Voici une expérience qui le prouve. Si on jette de la terre sigillée dans de l'eau, du vin, ou quelque autre liqueur, il se fait, une legere effer-

OH LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 241 vescence, qui est propre aux choses calcinées & dessechées, & semblable à l'effervescence que la corne de cerf brûlée produit. Or de la ressemblance des effets on doit conjecturer la ressemblance des causes. Toutes les terres Medicales participent à quelque Métal, la Craye au Saturne, qui est comme le sucre naturel ou Métallique. Le Plâtre, à l'Etain, la Rubrique, au Mars, & les Terres Solaires au premier être du Soleil, qui est comme la semence, ou le crayon de l'or , les terres Medicales sont dessicatives. & astrictives, elles imbibent l'acide par ce qu'il les pénétre, & qu'il se détruit ou s'émousse en les diffolvant, & toutes ces vertus leur viennent de la calcination. Les autres leur viennent des métaux. Quant aux préparations des terres Médicales, la premiere est la Lotion qui est une dépuration des ordures . & des impuretés qui y sont mêlées, mais cette préparation est inutile ou plûtôt nuisible, à cause que l'eau emporte les parties Métalliques les plus utiles, & les plus efficaces, que le fel central, & les vapeurs avoient calcinées. On substitué utilement l'imbibition. qui se fait en arrofant les terres d'une liqueur apropriée, & en reiterant l'imbibition jusqu'à ce que les terres rassassées ne puissent plus imbiber de la liqueur. Pour rendre, par exemple, la terre Martiale apropriée pour émouvoir le flux menstrual, on l'arrose d'eau d'Armoife, ou de Sabine, ou d'effence de Sabine; pour rendre la terre sigillée Lunaire, plus cephalique, avec l'eau de muguet, ou l'eau, ou l'esprit de sauge. Les Magisteres des terres se font en les dissolvant dans un esprit acide aproprié, & en précipitant la dissolution avec quelque alcali , ou de l'eau simple , & la matiere précipitée se nomme Magistere. Les esprits propres à dissoudre les terres sont l'esprit de Sel, l'esprit de Nitre, de Vitriol, on de Verdet &c. Parce que leurs pointes pénétrent, & corrodent les Tome II.

242 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, terres. Les alcalis, comme l'huile de tartre par défail. lance, ou l'eau commune quelquefois, font la pré-

cipitation, parce que les menstrues acides, avant diffout les particules acides à quoi ils se joignent, fe fichent ensuite dans les parties terrestres ; or en v jettant un sel alcali, celui-ci se joint à l'acide, & l'oblige de quiter les particules terrestres, qui n'étant plus soutenues tombent au fond par leur pesanteur. L'eau commune produit le même effet , par ce qu'en s'unissant avec les parties acides du menstrue , elle en détache les parties terrestres, & celles-ci n'étant plus soutennes tombent au fond. La Distilation des terres se fait à la retorte suivant la methode ordinaire, l'esprit qui en sort a de grandes proprietés. On prétend que l'esprit distilé de la Terre solaire soit un menstrue propre à dissoudre l'or. Bien plus, on veut tirer par la distilation de nôtre Terre vulgaire au Printems un menstrue capable de dissoudre tous les Métaux , & specialement l'or , & en faire même un menstrue Universel, pour dissoudre tous les corps des trois regnes. L'Esprit alcalisé des Terres; c'est-à-dire, l'esprit joint à son sel alcali fixe, est tres-recommandé pour la préparation de la teinture de l'or, sur tout de la miniere. Car Agricola dans son Commentaire sur Poppius, dit que la Terre morte dans cet esprit de Terre alcalifé se fond comme de la cire. & va au fond en forme de beurre. Le même au lieu cité, & au Traité de l'Antimoine fait mention d'un Philosophe de Cologne, qui préparoit avec la Terre vulgaire un esprit, & de cet esprit , une terre dont il naissoit ensuite divers Vegetaux, & divers Animaux, ce qui pronve la Panspermie, c'est-à-dire, l'amas de toutes les semences dans la Terre. Tout ce qui a été dit jusqu'ici, regarde les Terres en général , examinons les en parriculier. Commençons par la Terre Solaire, Cette terre se trouve dans les Minieres d'or, où quand la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 243 Mine se meurit parfaitement elle devient Or ; mais lorfqu'elle n'est que calcinée , elle devient Terre, Solaire. Il y en a dans les minieres d'Hongrie de fort rouge, d'où le Docteur Michael la faisoit venir. Il en dissolvoit dans l'esprit de sel simple, ou dans un esprit composé d'esprit de sel & de nitre, & au bout de quelque tems, on voyoit nager au dessus de la diffolution des pailletes d'or, ce qui montre que l'or avoit aguis sa maturité par le moyen de la dissolution. Le Docteur Michael en filtrant cette dissolution en tiroit une teinture cordiale excellente, & ayant feparé le menstrue, il tiroit du restant avec un esprit cordial une autre teinture d'un béau rouge , qui étant prise jusqu'à x. xv. ou xx. gontes refaisoit le cœur puissamment, & guerissoit par son astriction les flux de ventre, & de sang malins & épidemiques.

La Terre Martiale se rencontre dans les minieres du mars, où la Mine étant meure devient Fer parfait, & étant calcinée avant sa maturité, demeure Terre Mariale. Elle est noirâtre, & convient étant pulverifée en même quantité & forme que le fer, aux maladies où le fer , ou le Crocus Martis conviennent. Il est même vraisemblable . & c'est mon sentiment . que la Terre martiale est plus efficace, & meilleure que les préparations du Mars, attendu que le premier être ou le principe seminal du mars est plus domptable, & plus facile à digerer à l'estomac que quand elle est devenuë fer parfait. La teinture de cette terre martiale n'est donc pas moins specifique que celle du fer, à émouvoir le flux menstrual , à ouvrir les obstructions des conduits du corps , & en général à toutes les maladies cachectiques & hypocondriaques ; comme Pierre à Castro Medécin Italien, & Zacuius Lustranus l'ont experimenté.

Il fe trouve en Norvege une Terre noirâtre, qu'ou apelle Terre scorbutique, à cause qu'étant prise dé-

244 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE , ouis demie dragme jufqu'à une dragme ; elle fait merveilles dans la cure du fcorbut qu'elle guerit par le moyen des fueurs. Comme il fe voit dans les Difsertations Harmoniques de Petraus, dans le Musam de Vvormius , & dans Bartholin Cent. 1. Epiffr. 89. Cette terre scorbutique qui n'est pas rare dans la haute & basse Allemagne, tient, à ce que je crois, du Mars, qui est lui même excellent contre le scorbut, & on peut lui substituer notre Terre martiale empreignée, & imbibée du fuc ou de l'esprit de cochlearia, ou bien le Bol bien depuré, & empreigné du même fuc on esprit. L'Auteur raporte plusieurs Terres sigillées, ainsi nommées à cause des Cachets ou Caracteres differens dont elles sont marquées. Voici les principales.

1. La Terre Lemnienne, ainsi nommée de l'Isle de Lemnos, dont ont l'aporte, étoit tres-célébre dés le tems de Galien, elle étoit autrefois marquée de la figure d'une Chévre, à cause que cet animal étoit le fimbole de Diane, à qui cette Isle étoit consacrée, Elle est rare à cause que les Turcs , qui en connoisfent les vertus la gardent pour, eux & n'en donnent que pour beaucoup d'argent. Voyez Kirckerus dans son Mundus Subterraneus, où il enseigne la maniere de tirer cette Terre, Tom. 1. pag. 338. Amatus Lusttanus cent. 4. curat. 92. veut que le Bol d'Armenie des Boutiques, foit la veritable Terre Lemnienne de Galien; mais il se trompe suivant Calceolarius & Vvormins dans fon Musam pag. 11. La Terre Lemnienne étoit fort recommandée pour relister au venin, & les Turcs l'employent encore aujourd'hui aux mêmes ulages ; comme il nous est difficile d'en avoir de veritable nous lui substituons la Terre sigillée de Silefie.

2. La Terre de Malthe nous est aportée de l'Isle de ce nom, elle a d'un côté l'Image de Saint Paul;

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. II. 249 & de l'autre une Croix. Elle est blanche, & tresa friable, on la tire dans certaines grotes; & on dit qu'elle tient sa vertu de ce que Saint Paul, qui a passe un Hiver en cette Isle , se retiroit dans ces grottes, & qu'il a donné à la Terre cette Vertu. Comme elle est tres blanche, on en fait des gobelets, des tableaux, & d'autres semblables utensilles. Il se trouve dans la même Isle des petites pierres , qu'on apelle communement langues ou yeux de serpens à cause de leur ressemblance ; les yeux sont de couleur jaune comme ceux des serpens ; & les langues d'un brun cendré. Il s'en rencontre une infinité dans toute l'Isle, on dit que Saint Paul, a ôté le venin aux serpens de Malthe, où il ne s'en trouve point de . venimeux, & en même tems donné à ces yeux & langues la vertu de relister au venin. Il est du moins conftant que la Terre avec les yeux , & les langues possedent la faculté non seulement de préserver, mais même de guerir les morfures venimenfes, & elles convienment à toutes les maladies, où il y a de la malignité, ou du venin. On met les yeux dans les chatons des bagues ensorte qu'ils touchent la peau , les langues se portent au col, ou au bras, en forme d'amulette, & la Terre se donne intérieuremenr imbibée de quelque liqueur apropriée, & pousse le venin ou la malignité par la fueur. Voyez Olaus Vvormius dans son Museum, & Barthol. cent. 1. Epift. 13. 6 cent. 6. Hift. 1.

3. La Torre de Silfie , ainfi nommée du lieu d'ob elle vient, et de deux fortes , l'épavoir la Strigienne , ou Terra Strigenfie , ou la L'ignienne , ou Terra Lignicenfie ; La Strigienne a pris son nom de la Ville de Smige, parce qu'elle se touve dans des mineres d'or voilines , on l'apelle l'Axonge de l'or , à cause qu'elle formée de la mine d'or avant sa macurté, se qu'elle condient encore quelque chosée du premier être qu'elle condient encore quelque chosée du premier être

Q ii

246 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. de l'or. La Terre Lignienne est apellée l'Axonge de l'Argent ; parce qu'elle est pareillement formée de la mine d'argent avant sa maturité, & empreignée de la semence de ce métal. Ces Terres sont appellées figillées à cause du cachet dont elles sont marquées, & elles possedent les qualités communes des autres Terres, qui font de dessecher, d'astreindre, & d'abforber l'acide. Leurs vertus particulieres sont de refifter à la malignité, & au venin. La Terre Strigienne convient specifiquement à la malignité qui occupe la masse du sang. Et la Terre Lignienne à la malignité qui ocupe le cerveau, d'autant que l'or est dedie au sang, & l'argent à la tête. Ces deux Terres font recommandées dans les maladies, & fiévres malignes ou petechiales, dans la petite verole, & la rougeole, dans la diarrhée, & la dysenterie épidemiques & malignes, dans les morfures des animanx venimeux, dans toutes les maladies suspectes de malignité; & dans les hémorragies malignes, intérienrement, où les épithemes & les autres topiques sont dangereux à came qu'ils repercutent la malignité, Schwenck feldins dans un Livre qu'il a compose touchant la Terre Silesienne; dit que si on en avale après avoir pris du poison, ou un philtre immediatement, elle le fait rejetter en vomissant, & que si on laisse quelque intervalle ; & que la malignité soit répandue dans le corps, elle la pousse par les sueurs. Agricola sur Poppius touchant l'or pag. 40. dit qu'un certain Croate prolongea sa vie jusqu'à 136, ans par le moyen de la Terre figiliée Solaire. La Terre figillée convient extérieurement pour purifier, & même confolider les ulceres chancreux, & malins, L'Esprit de la Terre figillée simple est fort estimé par Horstius le pere, dans la cure des fiévres malignes, il l'ajoûte aux Juleps. L'hnile distilée à la retorte, est salutaire dans la peste, les maladies venimeuses, les morsures

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. 11. 247 des chiens enragés , & la dysenterie maligne , & contagieuse; elle conforte le baûme cordial ou naturel . & rétablit les forces. On tire de la Terre sigillée une liqueur stiptique que Bartholet apelle l'or potable. Voyez le Traité de la Respiration pag. 68 ; & Prevotius an Traité des Medicamens pag. 41. Voici comme on la prépare. On imbibe de la Terre figillée. d'esprit de nitre, ou de vitriol, en forme de boulie , on la laisse ensuite dessecher dans un lieu frais , puis dans un lieu chaud pour la rendre bien dure, alors on la broye fur le porphyre , ou dans un mortier de marbre, étant reduite en poudre tres-subtile on la met dans une vessie percée au fond , ou dans un plat à la cave , où elle se resout en liqueur ; on mêle cette liqueur avec une partie d'esprit de cerises noires pour temperer le trop d'acide styptique, laissant le tout en digeftion jusqu'à ce que les deux liqueurs soient parfaitement unies. Voici une methode plus facile. Quand on a délayé la Terre figillée avec l'esprit de nitre, ou l'esprit de vitriol, on en tire le phlegme aprés quoi on pulverise le restant ; on y verse de l'esprit une seconde fois, puis une troisiéme, en faisant à chaque fois l'extraction du phlegme ; enfin on pulverise la matiere dessechée . & on la met dans un vaisseau de verre plat à la cave , ou en quelque autre endroit aut frais, où elle se resout par défaillance en une liqueur stiptique qui est un excellent remede , & un grand secret pour les siévres malignes, où le vomissement , la diarrhée, la dyfenterie, les hémorragies, & les autres flux font excessifs. Rhumelius dans son Antidotaire pag. 114. enseigne la maniere de préparer une Esfence, ou un Extrait d'Or, de la Terre figillée. Il prend de la Terre Strigienne graffe qu'il distile à la retorte pour en tirer l'esprit; Et quand il ne monte plus rien , il presse le feu jusqu'à ce qu'il monte quelque chose au col de la recortre, il dissout ce qui

Q iiij

2.48 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, est monté dans l'esprit propre, qu'il rectifie. Il tre enfuire le sel de la tête morte avec le phlegme; on peut titer de ce sel l'essence de la chaux ou de la mine d'or. Ou bien on sibilime plusseurs sois le sel même dont on donne jusqu'à deux grains dans toures le maladies. La prise ordinaire de la Terre figillée seul on avec d'autres ingrediens est 9.3,0 u demie dargue. Quand il est besoin de surer, de restreindre, & d'évacuer l'acide des premières voyes. Elle convient

aux flux de ventre qu'elle arrête en absorbant l'acide. 4. Le Bol est de deux sortes, sçavoir le commun, & celai d'Armenie. C'est une Terre d'un rouge pâle qui tient du Mars, & rend sa dissolution verdatrecomme le fer quand on le dissout dans quelque acide, On dit Bol d'Armenie à cause qu'on en tire beaucoup dans cette Province. Vyormius dans son Mufaum, décrit comme quoy on le tire. Il est rare ici, & à moins que le Grand Seigneur n'en fasse present, il n'en fort gueres de Turquie, parce que les Turcs le gardent comme un remede specifique contre les maladies venimeuses. Il se trouve du Bol en Hongrie, qu'on apelle Bol de Toccan du nom du lieu, Il n'a pas de moindres vertus que le bol d'Armenie, & il lui ressemble assez. Il est également astrictif , sudorifique, & alexipharmaque. Il participe du Mars, ce qui lui donne de l'aftriction, mais il possede outre cela la vertu de précipiter, ce qui le rend recommendable dans les catarihes pour déterger les humeurs salées, & prévenir la phthisie. Le Bol d'Armenie donne dans la distilation un phlegme acide, qui est fans doute la vapeur humide saline qui a corrodé la mine de fer pour la changer en Bol, lequel phlegme étant extrait par trois fois sur du Bol bien pulverisé au bain marie, convertit le Bol en une huile graffe laquelle peut être sechée à petit feu , & reduite en une poudre souveraine, pour arrêter le sang de quelOU LE REGNE MINERAL, CHAP. II. 249 que endroit qu'il forte, & pour aglutiner les playes, Le Bol eft admirable contre le crachement de fang mêlée avec la conferve de rofes; fur tout fi on y ajoüre un grain ou deux de Laudaman. Le Bol fert extérieurement pour fermer les vaiffeaux qui jettent le fang dans les hemorragies. On l'imbibe avec du vinaigre pour apliquer nitement fur le front dans les hemorragies du nez, mêmes les plus deléfpérées.

La Coye participe du Satume dont la mine corrodée avant sa maturité par les vapcurs humides, &
falines est demeurée Coyes y elle tire son nom Latin
Cress du Royaume de Crete, ou Candie, par ce
qu'il s'en trouve beaucoup en cette sille 1s, elle imbibe les sues acides comme les autres terres, & possede beaucoup d'astriction. La Craye pris jusqu'au addagme dans du lait de chévre, ou du vin, tute puisfamment les vers, & les empêche de monter. La
poudar de Craye est nistrée dans le Soda, ou l'ardeur
d'Estomac, pour précipiter l'acide, on la prend avec
de l'eau de pourpier ou en somme de trochisques à
l'exemple de Maystiblus dans son Armanenarium.

Le Manga ou l'a moielle de pierres , qu'on apelle aufi, lait de la Lune, ou Agaric mineral, à caule de sa forme qui aproche de l'Agaric vegetable; n'est rien autre chose que des exhalaisons métalliques, qui se réunissant autour des pierres , se changent en une subfance tenuë & friable, qu'on nomme le lait de la Lune à caulte de sa couleur, le Doëteur Jean Daniel. Major, en a composé un Traité digne d'etre l'û. Ce remede est unité non feulement dans le Soda, les rots nidoreux, & la dystenteri e; mais specialement pour augmenter le lait des Nourrices, on le donne pour cet effet avec du crystal préparé, & quelques autres specifiques. Par exemple, on prend marga & crystal préparé, de charun 3, j. femence de nielle, & de chardon benit, de chacune 2, s. Mélez le tout poux

200 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE faire une poudre, à quoy on ajoute cinq ou fix gouttes d'huile distilée de senoul, la prise est de 3. f. à 3. ij. deux fois le jour. Le Marga est outre cela recommandé dans la passion nephretique, & dans la colique, où je le crois tres-falutaire. L'Usage externe est à mondifier les ulceres fordides, à aglutiner les playes, & à les cicatrifer ; enfin il entre dans la poudre balfamique dont on saupoudre les ul-

ceres malins, fur tout des jambes. Voyez le Docteur

Major au lieu cité, L'Ochre est une espece de Terre empreignée du Mars, on ne s'en fert gueres qu'extérieurement dans les cataplames , & emplatres astrictifs , & aglutinatifs , quelques-uns veulent qu'elle soit diuretique, Il se trouve en Angleterre, une Terre noirâtre. legere & spongieuse, qu'on apelle Terre d'Irlande, à cause qu'elle vient de cette Isle-là ; elle est fort usitée parmi les Anglois, aprés les chûtes pour resoudre le

fang grumelé.

La Terre Ilfane, qu'on aporte d'Ilfa Isle de la Met Mediterranée proche de la Limonie, est usitée en certains lieux contre les fiévres malignes, mêlée avec du suc de limons. Elle tue pareillement les vers des enfans, empêche les tranchées de ventre, & les

convulsions, à quoy ils font sujets.

La Terre Cimolieme ; ainsi nommée de l'Isle Cimolie une des Cyclades, détrempée avec du vinaigre, resout les oreillons, & les autres tumeurs semblables. Si on en enduit les parties brûlées, il ne s'y fera point d'ampoules ; mêlée avec du nitre , & du vinaigre distilé, elle diffipe les tumeurs des pieds, & les tumeurs des testicules mêlangée avec de la cire de Chypre, & enduite extérieurement, Il y a une Terre nommée Terre de Damas, ou d'Adam, qui se trouve dans le Territoire de Damas en Affyrie, dont on groit qu' Adam a été formé. Cette terre est roussaire, OIL LE REGNE MINERAL, CHAP. III. 251

& portée en forme d'amulette, on dit qu'elle préferve de toutes fortes d'incommodités. Voyez Nierembergius au Traité de la nature des chofes, Chap. 17,

Dag. 456. La Terre vulgaire surquoy nous marchons, n'est pas destituée de vertus Medicales ; Car sans parler de la Terre Philosophique, qui se prépare avec l'eau de pluye, & qui fert d'Aiman pour attirer l'eau, &... l'esprit de l'air , comme il se voit dans la Chrysogonie de Tackius pag. 56. L'odeur nitreuse de la Terre fraiche, calme puillamment l'agitation des esprits, & les conforte tellement , qu'elle dispose les corps à vivre tres-long-tems. Témoin le Chancelier Bacon au Traité intitulé , l'Histoire de la Vie , & de la Mort pag. 104. & 105. où il dit entre beaucoup d'autres choses dignes d'être lûes, qu'il a connu un Gentilhomme tres-âgé, qui d'abord qu'il s'éveilloit se faisoit metre sous le nez une mote de Terre fraiche, pour en recevoir l'odeur nitreuse, sans man-

CHAPITRE III.

quer un feul jour à cette pratique.

Des Eaux.

Es Eaux naturelles qui entrent dans l'usage de la Medecine ono fimples ou minerales. Elles reçoivent les préparations qui fuivent, favoity. La déparation, la distination, l'impsifiation, sus faitfication. La premiere nous donne les Eaux deputées. La leconde les Eaux diltilées. La troisséme les Sels,

La Furification. Comme les caux font poui l'ordinaire remplies de féces groffieres , & héterogenes , elles ont befoin de dépuration , qui eft de deux forres, la première est la filtration pat un papier gris ; la féconde est la digettion , pendant quoi les parties groffieres tombern au fond.

La diffilation des Eaux suivant leur volatilité ou fixité, se fait au bain de vapeur, au bain marie, au feu de cendre,

252 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

ou de fable, dans des vaisseaux de verre pour le mieux.

L'Inspissation, serr à rendre visible la partie la plus sixe de l'Eau
dont on peut faire une lessive; si elle est d'une nature faline.

Les Eaux simples font , les Eaux , I. de fontaine , 1. de puits, 3. de riviere, 4. d'érang, 5. de pluye, 6. de neige. On peut y en ajoûter une 7c, qui est la tolée de Mai, Les plus ufirées font l'Eau de fontaine, & de pluye. L'eau de fontaine est la meilleure de toutes : parce qu'elle a été dépurée dans des couloirs fourerrains par où elle à passé. C'est celle donr les Aporiquaires se doivent servir, lorsqu'on leur présent fimplement l'Eau fans addition, Les meilleures fontaines font celles qui coulent d'Orient en Occident, & tombent du haut des Montagnes, dont l'eau pure, claire, & legere plait à la vue, qui n'a ni fauveur, ni odeur, qui s'échaufe facilement, & se refroidit de même, & est la plus chaude en Hyver, & la plus froide en Eté. On a coûtume pour la corriger d'y jetter un morceau de gros pain rôti, & d'en faire la boisson des malades. L'Eau de puits est moins estimée que l'Eau de fontaine, pour être pefante, & rude au goût ; mais lotfqu'il y à des fources dans les puits, & que les autres marques de bonté s'y rencontrent : elle n'est pas à mépriser. L'eau de riviere pour être exposée aux rayons du Soleil , & agitée est moins indigeste que l'Eau de puits , mais il est bon de considerer d'où elle fort , & par où elle passe, L'eau d'étang , est la pire de toutes, & doit être bannie de la Medecine. L'eau de pluye est legere, & douce au goût. C'est le substitut de l'eau de fontaine , & on ne l'employe gueres que distilée. On préfere les pluyes du Midy ou du Levant, comme mieux pénétrées, & digerées pat les rayons du Soleil. L'Eau de neige fuit l'Eau de pluye; comme elle est plus pénérrante ; elle n'est pas inutile pour faire suer, Elle reçoit ses vertus d'une nature faline, dont elle abonde aiant été condensée par la force du froid. La neige du Solstice d'Hyver & de l'Equipoxe de Mars , est la meilleure. Zacmus Lusitanus fair mention d'une odontalgie opiniâtre guerie pat l'Eau de neige. Liv. 1. biff. Med. obs. 46. La rosée surpasse routes les autres Eaux en subtilité, & en pénétration, sa liqueur étant plus volatile, & son sel plus acre. La rosée de Mai est la meilleure ; elle se cueille au mois de Mai, ou au commencement de Juin, avant le lever du Soleil, au croiffant de la Lune ; il faut qu'il n'ait point plû quelques jours auparavant, & la ramaffer avec quelque instrument de verre, non pas avec des linges. La rosée de Mai est laxative, elle remedie aux piqueures des animaux venimeux. & ramassée sur des herbes

ophthalmiques, elle guerit les affections des yeux,

LES PREPARATIONS DE LA

L'Esprit de rosse de Mai. R. rosse de Mai q s. Metez la en digestion durant quelques jours, puis la distilez. L'esprit montera le premier en sorme de rayeutes, & l'eau ensuite.

Le sel volatile fixe de rosée. On prétend outre cela préparer avec la rosée, & la manne un menstrue pour tirer la teinture de l'or & des Coraux.

LES PREPARATIONS DES EAUX.

L'eau de fontaine s'emp'oye ordinairement etuë. Et celle de pluye ou de neige diffilées. Quelques uns en tirent une essence, ou un esprit alcalisé par le ministère de la distilation, & de la falification.

82. Eesa de pluis ou de neige, une bonne quantié que vous diffilerez dans une cuerbite de verre, à la douce chaleur d'un bain marie, quand vous aurez tiré feulement la partie-frituenje cellez. Quelques-uns font préceder une digettion op putrefaction d'un mois ou deux dans un vaiifican fecille hermetiquement, pour mieux espacer la partie fiprituenté, car pat ce moyen les feces vont au fond, & la liqueur se dispose de sepace. Pour faire fespace. Pour faire

L'Esprit alcalisé ou l'Essence.

Be. l'Esprit ci-dessus, ajoûtez y le sel commun, & faites citculer le tout dutant un mois dans un vaisseau scellé hermetiquement. Le sel commun se prépare de la maniere suivante.

38. Une grande quantité d'eau (gavoit 20. ou 30. métares faires la d'exporer un peu & la philitez, y s'il elle beloin. Après quoi laiffez la évaporer jusqu'à ficcité, les féces qui refletont front empreignées d'une faulure on les leffuvera par fluiteux diffolutions pour en extraire la fel peu. Quelque-suc acleiment es féces, mais il et là etaindre que le fel volatile ac festigne; il yen a qui fe fauture de tire. Le favolatile de l'espri, d'ille et l'espri, pour le comme de l'espri, de la comme de l'espri, de la comme de l'espri,

Le Tartre Philosophique de Samuël Clossius,

254 Livre Second, La Mineralogie,

La rofée ou Eau de pluye se roduit facilement en une tem blancheire de la muniere qui vint. On rempliu un matra à motié, on le feelle hermétiquement, puis on le plonge dans de l'eau minerale chaude, ou blien on le met sur un four, ou dans un possile en dig-fiton durant un long-tems on successifiement, et de par la vertue d'une chaleur lente, & continuelle il s'engenée des atomes brillans qui se rassemblent au sond du vaissen, et on les separe ensturée de l'eau belue qui s'unarge.

L'Esprit acide & ardent d'Eau de pluye de J. le Févre,

Imbibez la terre ci-dessus de la dixieme partie d'une nouvelle Eau de pluye ; Metez le tout en digestion jusqu'à ce que la matiere s'épaissifie, reiterant sept fois la mesme chose vous aurez une substance graisseuse à peu prés de la consistence de siron de quoi vous tirerez en premier lieu l'esprit acide au seu de cendres . & enfuite l'esprit ardent au feu de fable. Vous reftifierez, & cohoberez l'un & l'autre fur la teste morte ou la gomme restante par plusieurs fois, en les metant digerer à chaque fois. Calcinez le restant au seu de reverbere jusqu'à blancheur, & tirez le fel de certe chaux. Verfez vos liqueurs fur ce fel fixe, laissez le tout en digestion, & congeler au bain marie, enfin sublimez le tout en un sel cristallin, que vous fixerez en une terre rouge, & fixe dans un matras scellé hetmétiquement, & un fourneau fecret. La plûpart des Philosophes regardent cette terre comme une Panacée, ou un remede universel.

LES EAUX MINERALES.

Nous comprenons fous ce nom les Eaux aigrelettes, & la Eaux chandes ou Tiermin. Les unes de les autres nes font this autre chofe que das Eaux empreignées des effences minerales, dans les entrallès de 1 Terre. Ces eaux ont donc deux parties feyoris la fulchance minerale comme la partie principale. «El fiqueur phlegmatique ou l'eau qui fert de vehicule à certe finance. Celle ci, n'eft rien autre chofe à mon fiens, que l'épit du monde renfermé dans le fein de la terre, o ûl timente, les, es s'identifie prefque avec fou vahicule. Ces flublauxe les, es s'identifie prefque avec fou vahicule. Ces flublauxe minerales, four métalliques, fallies, plétuminerales, terrelites, fixes ou volatiles. Les vertus des Eaux minerales fee composite. Bar un marque du mineral ou des minerales qu'es composite minerales qu'es composite de la fixe prefus par la nature de un mineral ou flex omposite de la fixe produit de

* Je regarde les Eaux non seulement comme uti-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. III. 255 les à la Medecine, mais encore par raport à la nourriture . & à la cuifine. Les caux font differentes fuivant les lieux où elles naissent : car elles emportent toujours quelque chose des lieux par où elles passent . & specialement les particules salines de quoi elles regoivent les vertus de causer des alterations au corps humain. Chacun fçait que l'Eau comme Eau, ne nourrit point le corps , & qu'elle sert seulement de vehicule aux alimens ; c'est-à-dire pour les charier dans les plus petits pores des intestins , & des parties. L'Eau pour cet ufage ne doit point être Medicale, la plus simple, & la plus pure est la meilleure pour la conservation du corps. Mais comme il se trouve rarement, & pour mieux dire, il ne se trouve jamais d'eau parfaitement pure, & fimple, & qu'elles renferment toutes quelques particules étrangeres, qui causent des alterations au corps humain, plus ou moins felon leur origine, nous allons examiner ces Eaux dans le détail. L'Eau de fontaine est la plus pure, & la plus ufitée de toutes. Elle vient de la Mer d'où par le moyen de la pression, elle se jette dans les canaux ou pores secrets de la Terre, où elle coule jusqu'à ce qu'elle trouve une sortie, l'Eau qui étoit falée dans la Mer, quite sa salure dans les couloirs presque infinis par où elle se filtre. L'experience nous aprend que la chose se passe ainsi, puisque si on met infuser de l'Eau salée dans du sable ou de la craye, elle y laisse en passant sa falure, & en sort pure, & infipide. Voyez Kircher & Bacon. Au reste l'Eau ne se contente pas de se dépouiller de sa salure, & de ses anciennes qualités, elle en aquiert de nouvelles dans les entrailles de la terre, qu'elle tire des sucs mineraux, & metalliques, & autres choses ce qui fait qu'une Eau est plus salutaire que l'autre. L'eau la plus saine est celle qui vient d'une fontaine, qui sort entre les pierres, & les rochers, parce qu'elle n'est

256 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

fouillée d'aucunes particules étrangeres, & nuifibles. ni d'aucunes ordures terrestres. Car plus l'Eau est claire , plus elle est pure , & plus elle est falubre. Il ne faut point aussi que ces fontaines soient exposées aux mauvais vens, qui leur imprimeroient leurs qualités nuifibles comme aux autres choses. La pratique de corriger l'eau avant de la boire avec un morceau de pain tôti est bonne. A cause que l'eau étant sujette à lâcher les fibres de l'estomac, & des intestins, l'astriction du pain rôti remedie à ce défaut, & empêche que l'estomac ne perde son ressort, où s'il l'a perdu en forte qu'il ne puisse plus pousser déhors les vieux alimens, ni retenir les nouveaux, ce pain est capable de le rétablir. Ce qu'il fera d'autant mieux si on frote le pain avec une noix muscade ; cette boisson convient sur tout à la diarrhée, & à la dysenterie. L'Eau des puits profonds aproche de l'Eau de fontaine, & s'il v a des fources vives l'Eau en fera meilleure ; car si l'Eau y vient d'ailleurs , & que le cours en soit lent, il est à craindre qu'elle ne soit chargée d'ordures, & de particules alteratives, & fermentatives. L'Eau de riviere est peu usitée à caufe qu'elle est batue, & qu'elle charrie beaucoup de terres ; l'eau des grandes est par cette raison plus trouble que celle des petites. L'Eau d'étang est la moindre de toutes , parce qu'étant retenuë elle ne se défait point des ordures, que les neiges fonduës, les torrens, les ravines, & les égouts lui aportent, Ajoûtez que la chaleur du Soleil enleve durant le Printems, & l'Eté les parties les plus volatiles des Eaux des étangs, tellement qu'il ne reste que les plus groffieres, les plus impures, & les moins falubres. Quant aux Eaux Minerales ou Medicales elles sont chaudes, on aigrelettes,

Les Eanx aignelettes se font quand l'Eau en passant par les cryptes, & les conduits soûterrains s'empreigne

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. III. 257 preigne de l'acide hermetique, ou du sel subacide volatile esurin ou central ; aprés quoi venant à couler par des veines métalliques, & principalement par des veines de fer , non meures , & imparfaites , il arrive que l'esprit subacide esurin qui est dans cette Fan , corrode la veine de fer non meure , & charge en même tems l'eau des Atomes du mars qui se trouvent dissoutes, plus ou moins selon que l'Eau est empreignée de l'esprit acide volatile, & selon que la miniere est riche en fer. L'Eau au sortir de là est d'une saveur acide subaustere, qui tient son acidité du sel acide central, & son austerité astringente de la veine du fer , qui a été corrodée. Le sel qui empreigne l'Eau doit son origine aux esprits sulphureux enflammés, & fondus en terre, qui donnent à l'Eau la vertu de dissoudre les Métaux, & les veines métalliques non meures, & imparfaites. Voilà l'origine, & la nature des Eaux aigrelettes, qui est confirmée par Vanhelmont dans ses paradoxes, & par Rochas Auteur François, qui s'est donné la peine de fouiller une fontaine minerale acide jusqu'à sa naissance, où étant parvenu il a trouvé que l'eau acide passoit au travers d'une veine de fer, ou de cuivre, qui étoit rongée, & qu'au fortir de là elle étoit minerale, & medicale. Îl est aisé de juger aprés cela des Eaux aigreletes, & de connoître à quelles maladies elles font propres. L'esprit subtil, acide, leur donne la vertu d'incifer, de resoudre, de pénétrer, & singulierement de pousser par les urines ; &c la jonction de la veine métallique de mars, ou de cuivre , fait que les sels sauvages , & étrangers qui regnent dans le corps, fur tout les acides aufteres, &c les autres sels nuissibles, acourent aux particules métalliques, s'y joignent, & s'y attachent, & les entraînent par en bas. Par cette raison ceux qui usent de ces sortes d'Eaux, ont leurs selles noires qui est la Tome II.

258 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; couleur que le fer donne ordinairement aux excremens en le joignant aux humeurs acides du corps, & ausquelles les particules métalliques se joignent après avoir quitté l'eau leur vehicule, Il est donc raisonnable de penser que comme le Crocus martis, la teinture, & les autres préparations du Mars donnent toûjours une couleur noire aux excremens du corps: ce sont les particules martiales des Eaux aigrelettes qui leur font prendre la même couleur. Il n'est pas non plus surprenant que les eaux aigrelettes conviennent aux cachexies, au scorbut, ou mal hypocondriaque, & aux autres maladies semblables, ou les veines métalliques absorbent les sels sauvages ou acides vitiés, qui infestent les premieres voyes, & sont les premiers auteurs de ces maladies. Les Eaux minerales aigrelettes étant buës détergent par le moyen de leur partie aqueuse, ouvrent les conduits, & les vaisseaux opilés, précipitent, & separent les excremens héterogenes de la masse du sang, & les entraînent sous la forme de l'urine par les conduits urinaires; car il ne faut pas, suivant les observations de tous les Auteurs, que les Eaux aigrelettes poussent par les sueurs, mais par les urines seulement. Dans l'usage de ces Eaux on commence par une petite dose pour monter successivement à une grande. Par exemple, on en boit aujourd'hui, un verre, demain, deux , aprés demain , trois , en augmentant chaque jour jusqu'à ce que l'estomac n'en puisse tenir davantage ; on perfifte durant quelques jours dans cetto grande dose, aprés quoi on diminue successivement; par exemple., si la plus grande dose est de dix verres, quand on voudra diminuër, on n'en boira que neuf, le lendemain huit , le jour d'aprés sept, & ainsi du reste, On se trouve mal de commencer tout d'un coup par une grande dose, de continuer, & de finir de même.

Il ne faut au reste jamais boire de ces Eaux qu'apres

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. III. 259 les remedes univerfels, & specialement aprés avoir purgé les premieres voyes , afin qu'elles operent mieux. Ceux qui desirent en sçavoir davantage touchant l'usage de ces eaux , pourront lire la Dissertation du docte Langius. Il est à remarquer que les Eaux aigrelettes ayant été gardées quelque tems, déposent au fond de la bouteille ou du verre, certaine terre noirâtre, qui est la veine de fer ou métallique qui a été rongée par l'eau en passant. Celle ci perd sa falure par la corrosion de la veine métallique, attendu que les sels corrosifs s'émoussent en se joignant aux particules du fer , & c'est ce qui fait la poudre brune, qui descend par son propre poids au fond du verre par le repos. Ceci fait voir que ces Eaux ne valent rien lorsqu'elles sont transportées, & qu'on ne les boit pas sur les lieux , puisque les esprits salins jointes à la veine métallique le détachent successivement de l'eau qui demeure insipide & sans vertu.

Les Eaux medicales naturelles chaudes , ou Thermes, suivent les aigrelettes. La cause de la chaleur de celles-là, est atribuée ordinairement à certaine chaleur ou à certains feux soûterrains, & la vertu medicale aux fels mêlés, avec les parties métalliques dans les entrailles de la terre. Quant au feu soûterrain, il me paroît fort suspect, pour ne pas dire imaginaire, il est donc plus raisonnable de croire que la chaleur des Thermes, ou Eaux minerales chaudes s'excite par une maniere d'effervescence semblable à celle qui se fait quand on verse de l'eau sur de la chaux vive, ou de l'eau saline sur quelque métal, specialement sur du fer. Car on ne peut pas nier qu'il ne se fasse de pareilles effervescences dans les entrailles de la terre, par le moyen des Eaux, & des minieres calcinées par la chaleur, qui naît de l'effervescence mutuelle de differens sels. Si donc une Eau saline vient à rencontrer en son chemin une miniere

260 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE métallique calcinée. Il est impossible qu'il ne se fasse une effervescence pareille à celle qui se fait par le mélange de l'Eau avec de la chaux. Il n'est pas même toûjours necessaire que la miniere soit calcinée, il suffit que la miniere soit telle que le sel de l'eau venant, à combatre avec elle, l'effervescence s'en ensuive. Rochas que nous avons déja cité, prouve ceci par une experience qu'il-a faite, à l'égard d'une fontaine d'eau chaude minerale, qui est dans les Alpes Suisses ; il fit fouiller jusqu'à la naissance de la fontaine, où il reconnut qu'en son commencement c'étoit une Eau un peu salée, & mediocrement acide, froide, & sans chaleur; mais qu'ensuite pasfant au travers d'une miniere métallique, sulphureufe fixe, elle y excitoit une grande ebullition ou efferyescence, aprés quoi elle étoit chaude. Témoignage autentique, que la chaleur des Thermes ne vient pas d'un feu soûterrain, mais du combat d'une Eau, faline, avec une veine métallique pour l'ordinaire sulphureuse. L'usage des Eaux minerales chaudes le plus frequent est externe, & en forme de bain, on en boit rarement, & même jamais. Elles tirent leurs vertus des particules de la miniere, que l'Eau a corrodées, & particuliérement des particules salines de l'eau. Elles réchaufent, & rétabliffent l'état tonique des parties , où le ressort lorsqu'il a été rélaché. Elles sont par consequent merveilleuses dans les affections des nerfs , la paralysie , l'hemiplegie , le tremblement, les douleurs chroniques, & periodiques, dans les affections cutanées, la galle opiniâtre, & maligne, les demangéaisons, l'herpes; enfin dans la goute, & toutes les affections des arricles. L'usage

interne des eaux minerales chaudes est dangereux, à cause qu'elles charrient avec soy tossjours certain fable, ou certaines parties terrestres, corrodées, qui se réunissent en une maniere de tus, qui se trouve en

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. III. 261 abondance dans les canaux par où ces Eaux passents Il est à craindre que la même chose n'arrive dans le corps, & que ce tuf n'engendre des obstructions dans les vaisseaux, & les pores des visceres. Pour cette raison je n'aprouve point l'usage interne des Eaux minerales chaudes; que fi on en veut boire; il faut faire préceder les remedes généraux, & dans les maladies chroniques, il est bon de prendre les eaux minerales acides auparavant, ou du moins, on doit prendre les remedes généraux, & purgatifs avant de venir aux Eaux minerales chaudes. Leur usage convient specialement aux femmes steriles; lorsqu'elles font trop hamides, que leur matrice est remplie d'humeurs comme une éponge , leur semence trop aquense, & tous les organes de la génération comme inondés : car les Eaux chaudes purgent toutes ces ordures, aprés quoi la semence devient plus spiritueuse à & les organes propres à concevoir. Voyez Langius dans son Traité des Eaux d'Aix la Chapelle ; où il est assez exact. Aprés les eaux qui nous viennent de la terre, il faut parler de celles qui tombent de l'aira La premiere est l'Eau de pluye; qui varie suivant les tems de l'année. La pluye du mois de Mars ; & du Printemps est empreignée des vertus seminales de plufieurs plantes; & des autres corps terrestres ; outre cela elle est animée par beaucoup de sel volatile ; qui exhale des corps terrestres, & principalement des Vegétaux : ce sel avec les vertus seminales , font que l'Eau de pluye ne se corrompt point, pourvû qu'on la garde dans un lieu frais. Ces mesmes principes actifs, & fermentatifs, la rendent capable de fermentation, & si on la distile aprés avoir fermenté, elle donne un menstruë excellent pour extraire les vertus des Vegétaux. On prétend même tirer un menstruë universel de l'eau de pluye du mois de Mars, & du Printemps, Burthus, outre ce menstrue universel en

R iij

262 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

a voulu préparer la Pierre Philosophale ; parce qu'elle est empreignée des influences des astres, & de l'esprit universel du monde. Si cet Auteur n'a point entière. ment réissi, il a du moins aquis en place d'un menstruë universel , un menstruë salé propre à dissoudre l'or. L'eau de pluye à raison de ces parties salines possede une vertu tres-deterfive, & saponaire, qui la rend tres-recommendable dans les maladies cutanées. D'autres, comme le Docteur Dienheim, veulent préparer un remede universel avec l'Eau de pluye, qui se voit dans Rosencreuserus Astroninfer.pag.405. L'Eau de tonnerre demeure, à ce qu'on dit , sans reprendre jamais sa froideur naturelle ; comme si elle avoit contracté de l'empyreume, elle est plûtôt nuisible, que salutaire en Medécine, & on dit que si on en lave la tête, elle engendre des poux. Rhumelius dans son Antidotaire Chym. enseigne la methode de tirer le sel de l'eau de pluye , dont Pauli fait mention comme d'un remede excellent dans les fiévres malignes, La nége, ou l'Eau de nége, est empreignée de beaucoup de fel qui est nitreux, suivant les uns, & falé, suivant les autres, qui tirent du soufre, & de l'huile de l'Eau de nége. Voyez Bartholin sur l'usage Medical de la nége, & dans ses Epûres cent. 3. pag. 626. où cet excellent Chymifte dit, qu'il s'étonne qu'on traite le sel de la nége, de sel nitreux, puisque ce n'est qu'un sel d'un troisième genre, dont on peut tirer du soufre , & de l'huile : la nége à raifon de ce sel , a la vertu de purger , & de pousser par les urines. Une once d'Eau de nége suffit pour lacher le ventre, & Smerius dans ses Miscellanées, recommande l'usage d'Eau de nége dans les fiévres ardentes ; lorsqu'il paroît des signes de coction. Faber dans ses écrits apelle la nége , l'aliment de l'Hyver , dont la Nature entretient ses sujets. Et le sel de la nége qui empreigne la terre, n'est pas une des moin-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. III. 264 dres causes de sa fécondité. Quelques-uns cherchent dans la nége, ce sel excellent qui est requis, pour préparer le menstruë universel. La Glace possede les mêmes vertus que la nége, avec le sel qui coagule l'Eau par le froid. On dit que le Duc de Mantonie avoit une poudre, dont il faisoit de la glace sur le champ, en la jettant dans de l'eau. La Rosée est. comme on scait, plus subtile, & plus pénétrante que toutes les antres Eaux. A cause, comme dit l'Auteur, qu'elle est composée d'une liqueur volatile saline, acre, & pénétrante ; la rofée de Mai est la meilleure. On la ramasse tout le mois de Mai . & au commencement de Jain ; elle passe pour le veritable menstrue qui dissout l'or , pour faire l'or potable. On la ramasse en un tems serein dans le croissant de la Lune, en étendant avant le lever du Soleil fur du froment, un linge sec qu'on exprime dans un verre, aprés quoi on l'étend de nouveau, & on l'exprime de même successivement. La rosée de Mai purge le ventre, à raison de son sel acre, les Païsans s'en purgent ordinairement, elle émousse pareillement le venin des bêtes venimeuses. Le sel acre & volatile de la rosée de Mai, est apellé par Mazetta sel nitreux, & Rhumelius le regarde dans son Antidotaire Chymique pag. 145. comme un grand secret contre l'épilepfie. La rosée de Mai distilée, donne un esprit, ou plûtôt un phlegme salin admirable, pour extraire les essences des Vegétaux, & préferable à l'esprit de vin ; celui-ci , étant suspect par sa chaleur, & fon foufre inflammable, au lieu que la rosée emporte avec soy les vertus des herbes. Celle qui fe ramasse sur les plantes ophthalmiques, comme l'Euphraise, & le fenouil est ophthalmique. Les roses qu'on cueille le matin mouillées de la rosée, sont beaucoup plus purgatives que quand on les cuéille feches. La manne distilée avec la rosée de Mai , donne R iiij

264 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

un menstrue propre à dissource le corail, & c'est un beau serret. Quelques-uns veulent préparer un remede universel avec la rosée, d'autres la Pierre Philosophale, mais nous ne voulons pas ici aprosondir la chose.

CHAPITRE IV.

Des Pierres en général.

Les Pierres sont des corps terrestres, durs, inductiles, coupostés d'une maister visiqueute terrestre, ou trattates le Pierres s'engendrent de l'execement falin de la terre quiest le restre de l'aliment des choies que la extre nourir l, equel se conguie en Pierre par certains faculté pérressant.

Les pierres sont précieuses, & non précieuses; les premieres prennent le nom de pierreries, sur tout si elles sont diaphanes,

& les dernieres font apellées pierres simplement.

LES PREPARATIONS.

Il y a cinq fortes de préparations que les Pierres repóvent pour entrer dans l'usige de la Médecine. 1. La pulverifation ou préparation propre. a. La calcination. 3. La folution, congulation, & de depuration ou d'utileration. 4. La liquerifation ou fution. 5. La diffilation o, ou la volatilifation, à quoi quelques uns ajoitent une fixitem operation quel fil dyrupifation. Les Auteurs que J'ai fuivis four le Doète Antéline Bétitus de Erned prémier Médécine de l'Emprerur Rodolphe II, qui a composé un Traite fort complet touchant les Pierres, & lefavant Camada, Kawaria, Gui a renferme dans fon Médulia Diffillateria , presque un Traité entier des Pierres préciusés & non prétectues, a vere leurs préparations , & facultés.

I. La pulverisation, où préparation propre des Pierres, se fait en les triturant, & broyant ensuire sur le porphyre, & en les arrofant pendant qu'on les bioye d'une eau distilée convenable, on les reduit par ce moyen en une poulpe, que l'on laisse

desseher à l'ombre,

2. La calemation. La ealcination est de deux sorres, ministrale ou principale : la ministrale sert à disposer les Pierres à receOU LE REGNE MINERAL, CHAP. IV. 265 voit la calcination principale, celle-ci rend les Pierres propres immediatement à l'utiage medical, et c'ett p'ûtôt une' difoliorion, qu'une calcination, elle a pour annexes la coagulation,

& l'édulcoration. La calcination qui prépare les Pierres à la diffolution fe fait par l'ignition , fimple , ou par l'ignition , & l'extinction , conjointement, ou par le ministere de certains corrosifs, comme le fel , le foufre , le falpetre &c, L'ignition simple , c'eft quand on brûle les Pierres au feu, ouvert ou renfermé dans un foutneau de reverbere jusqu'à ce qu'elles soient reduites en chaux, c'est ainsi qu'on calcine ordinairement la Pierre à chaux, pour faite la chaux vive dont se servent les macons. L'Ignition jointe à l'extinction , c'est quand on fait rougir une Pierre au feu , & on l'éteint ensuire dans une liqueur aqueuse , rejterant l'une , & l'autre jusqu'à ce que la Pierre soit reduite en chaux. Quelquefois on pulverise les Pietres, puis on les met dans un creuser avec le double de charbon de haistre pulverisé , on bouche le creuser, puis on met le tout dans le four d'un Porier de terre. La catemation par les corrolifs ; C'est quand avant pilé groffiérement la Pierre, on la mêle avec partie égale, ou double de falpetre, mettant le tout dans un creufer fur un fen tres violent pour fondre, & brûler le falpette. Ou bien on fait fondre le falpetre, aprés quoi on y jette en poudre la Pierre qu'on veut calciner.

La cirofina avec le foufie, fe fait lorfqu'on fait brûlet la Firer trois ou quarte fois dans un ceutér ouvert, avec le double, ou le triple de foufie vif, ou de fleurs de foufie, iufqu'à ceque le dernier foit rout évaporé. Quant à ces calciantions , il est à obsérver que comme elles font feulement pour rendre lespiertes folubles, il importe peu qu'on les faité d'une fixon, ou d'une autre. Quelques-uns, comme Basile Valentin, fe conentre de l'pinision feule pour calciner les coutaux : d'autres , comme Crollius , font deux calcinations pour calcine les piercrites ; la permiere avec le foufier. la fesçonde avec le faipetre, comme Crollius , font deux calcinations pour calcine les piercrites ; la permiere avec le foufie. Les autres préferent la calcination par l'apinion joiner à l'extindion, lors qu'après la calcination par l'apinion joine à l'extindion, lors qu'après la calcination , il effe quelque mocceau non dissons, il faut retirere la calcination i signit de que noute la fublisance foit entirement dif-

soute, & rejetter les féces.

3. La soutem des Pierres précieuses, & autres, se fait par le ministere de certains menstrués, dans quoi on jerte les Pierres calcinées, où on les lassife dans un lieu tiéde, en aiontant, & otant de nouveaux menstrués jusqu'à ce qu'il n'y air

266 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

plus rien à dissoudre. Les menstrue's propres à dissoudre la Pierres, font le vinaiger diffile vulgaire. Placalifé, le test, benthiné, le vinaiger distilé de miel. L'esprit de vitrio, l'ent forte, l'Aulie de soufre par le campane &c. Voyez le Coul. La cosquation des Pierres dissoures le peur faire, ou par l'estraction du mentirur , ou par la précipitation de la mariée disfoute. L'estration du menstrue fe fair par le moyen de l'éraporation, ou de la distilation, de la précipitation en version fur la liqueur dissoure du fel commun fusé, ou de l'huile de tarte par déclaisme. L'Esdaveatson fe fait par des dissouries, coagulations, & locions reiterées. Plus la dépuration est reitere puls le fel devient excellent.

4. La liquation ou fusion se fait par défaillance, quand le sel des Pierres, est mis dans un plat de verre ou de marbre, est

un lieu froid , où il se dissout en liqueur.

S. La volatilisation fe fait , quand les fels des Pierres ayant été dissous ; & coagulés plusieurs fois, sont mis en digestion durant quatorze jours , & quatorze nuits dans du fumier de cheval, avec de l'esprit de vin, ou quelque cau distilée propre, ou plutôt avec l'esprit d'une plante apropriée, & enfin distilés plusieurs fois dans une cucurbite basse, ou une retorte, d'autant qu'aprés la putrefaction il monte quelque portion du sel avec le menstrue. La liqueur distilée, qui est composée du menstruë, & de l'essence de la Pierre, se nomme vulgairement Elixir a mais lors qu'on a fait l'extraction du menstruë à une chaleur lente, ce qui reste au fond se nomme Essece, qui est le sel volatilisé de la Pierre. L'Elixir vaux mieux à cause que l'essence du menstruë : par exemple , de l'esprir de vin , & la liqueur du sel des Pierres se perfectionnent l'un l'augre. La vertu du fel à resoudre le tartre ou le calcul, est exaltée par la vertu de l'esprit de vin, & la vertu de l'esprit de vin devient plus pénétrante, & plus efficace pour la dissolution du calcul.

6. La fyrupifation fe fait lors qu'ayant dissour les Pierre avec un suc, qui pussilé etre pris intérieurement, comme le sue de citron, ou d'épine vinette, on le reduit en strop avec du surce, en y aioûrant, si on veut, quelque eau distilée convenable.

Exemples des operations, ci-dessus.

Les pierreries préparées. On les broye comme il a été dit ci-deflus, en les arrofant fouvent d'eau rose, d'eau de buglosse, ou de quelque autre eau cordiale.

Le set des Pierreries, on met dissoudre les Pierreries calcinées dans du vinaigte distilé vulgaire, où térébenthiné, ou on les OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IV. 267

laifie en digettion, on filtre la dissolution, on extrait le mentituté, puis on purifie les l'ersétau bond en le lavant avec quelque cau dittilée. Crolluss. Hartman préfère le vinaigre diffilé fur une sixéme partie de soude, son apelle ainfi les cendres de l'hethe nommée Kalt) & cohobé par trois sois,

par ce moyen il est plus doux & moins mordicant.

La cucinación des Pierreries, fe fair par l'ignition feule-ou par les corrofis, voici la mechode de Crellius. Il prend despar les corrofis, voici la mechode de Crellius. Il prend despar l'entre, ou des feurs de foulte, a ufe ud e rougé dang un creun entre ou des Pierreries bien purgé du fonite par la lotion, de la chaux des Pierreries bien purgé du fonite par la lotion, fe melle avec parties égales de faipétre pour être derechet calcinée au feu de rougé dus voir en couré fou chef de fon couvertele pour faire fluer le tout. Enfin on lave bien le falpetre, & la chaux des Pierreries étant de flechée, eft préparée pour la difiolation. S'il refle quelque chofe non diffiour, il faut le calcine de nouveau. & recommencer jurou'à ce que tour foit diffour.

Le Mağilere Pour le faire, précipitez la diffolution cideffus avec l'hulle de tartre par défaillance, ou avec l'efprit de vitriol. Le même magiftere se fair en disfondant les Pierreries dans l'éfprit de nitre ou de sel narurel, & en faisant la précipitation avec l'hulle de tartre. Quercetan, pharmae, vest. ch.

2.4; 69 26.

L'Hulle est liqueur de Pierreries. Le fel des Pierreries bien purifié par des diffolutions, & coagulations retirerées, fe me à la cave fur une table de marbe, où il fe fond. On rétiffic mieux au mois de Juillet, & d'Août qu'en un autre tems, Crellius.

Le suinure ou effence de Pierreries, ou le fel des Pierreries exalté. On verfe de l'efprit de vin alcalifé fur la liqueur, l'huile, a ou le magiftere des Pierreries, on fair l'extraction fuivant l'are, on fépare la diflolution, puis on extrait le menftrue infuqu'à une conflittence aflez groffiere. Hartman, & Querceian, Fahrmac,

70ft. C. 24.

L'Haile diffilée ou l'effonce mieux travaillée de pierreires, Separce l'échtie de vin de la liqueur des Pierreires, 82 differile la derechef à la retorte avec parties égales de nouvel espit de vin, 8 de vinaigre diffilé écrébenhiné, a prés que le meafluré est monté, les fels monteat en forme d'huile. Hartman for Crellius,

L'Extrait de Pierrevies, de cristal, & de Pierres, de Samuël Clossius.

14. Pondre impalpable de chaque espece de Pierres précieuses,

268 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

de Pierres ou de cristal ; broyez le tout avec autant de sel marin decrepité, & metez le tout au feu de reverbere dans un vaisseau couvert, au four d'un Potier de terre, durant vinore quatre heures. Dissolvez la matiere dans de l'eau de fontaine chaude, agirez l'eau fortement, & versez ce qui aura été dissous, par inclination dans une autre vaisseau vernisse, aprés quoi ajoûtez de nouvelle eau chaude, & la versez par inclination, reiterahr cette operation jusqu'à ce qu'il reste au fond une chaux indiffoluble, que vous expoferez à une seconde revetberation, Laissez reposer toutes vos caux versées par inclination, & aprés les avoir separées de leur sediment limonneux, versez desfus ces mêmes caux de l'huile de tartre jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches commé du lait, filtrez les alors par le papier gris, ramaffez la crasse qui s'y attachera pour la mêler avec le limon ci-deffus, rejterez la même précipitation & colarure, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de limon ; réunissez toutes ces substances visqueuses ensemble, & purgez les de leur falure à force de lorions. Verfez deffus du vinaigre diffilé ; & quand le vinaigre distilé sera devenu doux, faites en l'ex. traction jusqu'à fiecité, il restera un sel gris dont vous tiretez. la teinture avec de bon esprit de vin, vous separerez celui-ci par la distilation, & il restera une maniere de sapa ou sirop de Pierreries dissoures, que vous reduirez en essence, si vous vonlez.

Le firop de Pierreries ; se fait avec leur dissolution ; & du

fucre. Voyez le sirop de corail.

* Les Pierres en général foit les vulgaires, foit les précieules, ont, fuivant le fentiment de tons les Chymithes, pour matiere de leur génération , une eau failue on Jalée , qui eft coagulée , & reduite en confiftence dure par le principe failn dont elle eft empreignée. Ceci paroît clair à l'égard des Pierres précieures qui repréfentent une maniere de glace naturelle, & démontrent qu'elles ont été congélées , & coagulée d'une eau pure . & finple par le ministre du principe failin. Les autres Pierres qui ont été formés d'une cau moins pure , moins rafilé , & empreignée de particules terreltres hérerogenes , font d'une comfitènce plus groffiere, plus pefantes , & moins traif-parantes. Que les Pietres & Pierrerles viennent d'un parantes.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IV. 269 corps aqueux coagulé par un principe salin, il est démontré par Vanhelmont au Traité Mixtionis Figmentum, où il fait voir que toutes les pierres cristaux, & Pierreries peuvent être reduites artificiellement en une eau elementaire. Cette demonstration est confirmée par les concretions des Pierres qui se forment dans certaines cavernes, des eaux qui distilent des montagnes par les fentes des rochers, laquelle eau se coagule en une Pierre aussi dure que les cailloux : il y a plusieurs autres expériences qui prouvent que les Pierres sont engendrées d'eau, dans le Medulla distilatoria de Conrad, Kunrath.liv. I. Traité 10. Quant aux préparations des Pierres en général, on a coûtume de les calciner au feu actuel, ou bien en y ajoûtant du soufre ou du salpetre, afin qu'étant ouvertes par la calcination; les menstruës les puissent mieux dissoudre ; car les pores des Pierres sont si bien fermés, que les menstruës les plus pointus ne sçauroient les pénétrer qu'aprés la calcination qui a fusé le sel coagulateur, dés que les pores sont ouverts, les menstrues solutifs entrent aisément. Pendant que les Pierres calcinées font encore rouges, on les éteint dans du vin, ou du vinaigre, à cause que les liqueurs salées pénérrent mieux. La calcination est suivie de la diffolution, on diffout les Pierres calcinées dans divers menstruës, suivant leurs differences. Les unes dans l'esprit de verdet , les autres dans l'esprit de nitre , les autres dans l'esprit de vitriol Philosophique, & les autres dans l'esprit de sel rectifié. Les Pierres molles comme les perles, & les coraux qu'on met mal à propos au nombre des pierres, se peuvent dissoudre, dans le suc de citron, d'épine vinette, & de limons. Les Pierres étant dissoutes on les précipite en forme de magistere par le moyen des esprits acides ou des sels alcalis, ou bien on les exalte encore davantage, afin d'en tirer la teinture par le ministère

270 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

d'un menstruë aproprié aprés l'extraction du menstrué corrofif. Quelques-uns ayant ainfi préparé les Pierreries, les volatilisent encore en les metant digerer dans du fumier de cheval, au bain de vapeur, ou autrement ; mais tout cela est inutile. L'Auteur fair beaucoup de cas du firop de corail, & de Pierreries, lequel se prépare en reduifant leur dissolution en consistence de sirop. Les descriptions de l'Auteur sont affez claires, ainfi que les methodes de calciner, diffoudre , & fuser les Pierres ; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai point, pour examiner une question plus importante, Scavoir, ce qu'en doit penser de l'usage interne des Pierres précieuses. Il est certain que les Pierres comme telles ; c'est-à-dire , les Pierres précieuses, & les vulgaires qui font de la famille minerale, non pas celles qui s'engendrent dans le regne animal, font peu ou rien , étant prises intérieurement , soit cruës, foit en forme de poudre. D'autant que leur dureté empêche les menstruës de nôtre corps de les dissoudre, & qu'on les trouve dans les selles comme elles ont été avalées. De plus, quand on les pulverise en les broyant fur le porphire, ou en les triturant dans un mortier de marbre, comme elles sont plus dures que le porphire, & que le marbre, il s'enleve plusieurs particules de ceux-ci, qui font que la poudre de Pierreries n'est jamais toute pure. Or ce mélange est capable non seulement de diminuer leur vertu, mais encore de charger l'estomac. A l'égard des autres préparations qui sont la calcination, & la dissolution par des menstrues corrosifs, les Pierreries dégenerent par leur moyen en des chaux dures, dans quoy les sels acres, & corrosifs du menstruë se sont fichés si fort qu'on ne les sçauroit arracher. Ce qui fait qu'étant avallées, ces chaux ne reçoivent aucune alteration dans le corps , & ne passent point les prémieres voyes. Supolé même qu'elles pussent aller

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IV. 271 dans la maffe du fang, elles ne pourroient rien faire que d'y floter comme des fables. Il est donc plus raisonnable de se mettre du côté de Vanhelmont, & de plusieurs Auteurs qui pensent comme lui que les Pierreries n'operent rien qu'en qualité d'amuletes, & entant que l'effusion de leurs rayons, reveillent les esprits implantés, & les esprits influans, & les anime à faire plus attentivement leurs operations, & à relister plus fortement aux maladies. Ce qui est vrai specialement à l'égard des Pierreries qui operent par la vertu du soufre métallique de quoi elles tiennent leur couleur, & leur teinture. J'ai déja dit que l'eau faline se changeoit en se coagulant en des cristaux purs, si elle se trouvoit pure ; & que si elle passoit par des lieux métalliques, où le premier être des Métaux se rencontre en forme liquide , cette eau faline ne manqueroit pas de l'absorber , & de se coaguler avec lui, & c'est ce soufre ou principe métallique qui donne la couleur, & la teinture aux Pierreries, ainfi que la vertu amuletique qui confifte dans l'effusion de ses rayons.Le Cristal & le Diamant n'ont point de couleur à cause qu'ils ne sont empreignés d'aucun soufre métallique. Les Pierreries rouges dorées comme le Rubis , l'Escarboucle , le Grenat , tirent leur teinture du principe de l'or , & ces Pierres sont empreignées du soufre solaire ; le Saphir tire sa teinture de l'argent, & le soufre lunaire lui donne la couleur bleuë : l'Emeraude, la Chryfolithe reçoivent leur couleur verte du foufre, de l'antimoine, ou du cuivre : la Topase & l'Hyacinthe , ont leur couleur d'un jaune rougeâtre du principe du Mars ou du fer : il en est de même de toutes les Pierres précieuses dont chacune tient sa couleur de quelque principe métallique, Voyez Kesterus Cent. 5. Process. 2. 83. pag. 355. où il enfeigne la maniere de faire des pierreries artificielles, à l'occasion de quoi il conclut, que la couleur

272 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, des naturelles procéde du principe métallique. Quant aux teintures des Pierreries, il y a beaucoup de principe la les tirer, à caufe qu'elles dépendent du loufie printif des métaux, leurs vettus fur nos corps font d'une grande efficacité. Cependant les Pierreries ont peu de teinture, & ce qu'elles en ont, eft fi étroitement uni avec le principe falin qui les coagule, aufil

est impossible de la tirer toute. Ainsi toutes les tein-

tures des pierreries qu'on a vues jusqu'à present, ne font que de pures dissolutions, & des menstruës colorés, non pas de veritables teintures. Te dis cela pour empêcher qu'on ne se laisse tromper par de faux Chymistes qui ont l'impudence de faire passer une dissolution pour une veritable teinture. Quelques-uns prétendent tirer une veritable teinture des Pierreries avec le sel armoniac, en sublimant les Pierreries aprés les avoir dissoutes, fondés sur ce que le sel armoniac, au raport de Basile Valentin, est specifique pour volatiliser le soufre métallique, en quoi consiste la teinture de celles-là. Mais ils sont ridicules ; car pour bien calcinées que les Pierreries ayent été, le fel armoniaç n'en peut pourtant rien tirer. D'autres croyent pouvoir tirer la teinture des Pierreries avec l'esprit d'urine subtil; mais ils se trompent encore, par ce que l'esprit d'urine se colore diversement suivant la diversité des sels sur quoi on le verse. Et suivant les menstruës dans quoi on dissout les Pierres précieuses les disfolutions prennent diverses couleurs. Je ne parle point des autres préparations sophistiquées, on les peut voir dans notre Auteur. Pour les extraits magifteres &c. Voyez Faber dans fon Myrotheciam Spagyricum , liv. 5. qui s'y est beaucoup apliqué. Voyez auffi Conrad. Kumath. dans fon Medulla Distilatoria au Traité des Pierreries , Boëtius & plusieurs autres Au-

teurs qui ont écrit de cette matiere. Il est encore à observer que la plûpart des Pierreries & principale

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. V. 273 ment le Corail, deviennent pâles, & se ternissent quand elles sont portées par un corps mal sain. Ce qui vient aparemment de quelque exhalaifon maligne qui obscurcit leur brillant, ou d'un consentement oculte entre l'esprit implanté, & le soufre métallique des Pierreries ; de forte que celui la étant bien constitué, l'autre demeure au même état ; mais d'abord que l'esprit implanté soufre quelque éclipse, le soufre métallique perd en même tems fon éclat, & devient trouble, & obscur. Il faut donc conclure que les Pierreries prifes intérieurement ne font d'aucune utilité, mais qu'étant portées aux doigts, l'effusion de leurs rayons imprime leur vertu amuletique fur l'efprit implanté. Voilà mon sentiment, & ce que je dirai ci-aprés, touchant les facultés des Pierreries en particulier, sera plûtôt sur la foi d'autrui que sur la mienne.

CHAPITRE V

Des Pierreries.

AMETHYSTUS.

N dit que l'Amethyste étant portée, deffend de l'yvresse, éloigne les mauvaises pensées, donne de l'esprit, de la vigilance, & de l'industrie.

ADAMAS.

O N croit que le Diamant pris intérieurement donne la dyfenterie , c'eft le fintiment de plufieurs Auteurs , & de Sennert ; mais Voronius foàtient le contraire , & il affire dans fon Mufeum que le Diamant pris en poudre guerit la dyfenterie, bien loin de la donner. On peut acorder ces deux fenti-Time II. 274 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

mens ; en difant que le Diamant n'étant pas exadement pulverifé produit la dyfenterie en picotant les intellins , mais qu'étant bien pulverifé & broyée na le hool , il la guerit , en abforbant l'acide. Voyce Spigellus livez, é.b.1; Voyomius dit dans fon Mufacau que le Diamant chaffe le Demon, & cil fert ; fuivant que le Diamant chaffe le Demon, & cil fert ; fuivant que le diamant chaffe le Demon, & cil fert ; fuivant que le diamant chaffe le Demon & cil fert ; fuivant la tête de la femme endormie , & fi elle eff fidelle, elle fe jettera fans s'éveille entre les bras de fon mary. Suè levrus confirme la même chofe, mais plusieurs Auteurs rezeadent cela comme une fable.

I. CHRYSOLITUS.

L'Achtyfolithe eft une pierre précieute, & transparente de conleur d'or, qui jette un beur feur, al y en a une fine ou content d'or, qui jette un beur feur, al y en a une fine ou manure de l'estaite comme du crital 1, & de couleur d'or miète cheir de la comme de crital 1, & de couleur d'or miète cheir on croit qu'elle téaffe les terreurs nochumes, d'iminue la mélacolie, fortife le cerveau, & empéche les mauvais fonges, on la porte attachée au bess gauchee, ou pendad au col redablée dans de l'or. Quelques-uns la recommandent intérieuremes contre l'épileple, & la pette.

* La Chryfolithe montre par sa couleur qu'elle est empreignée du soufre solaire, & on la donne întérieurement pour consorter la faculté à quoi le Soell ou l'os preside. On croit qu'elle guerit les enchantemens. Cardan assure que 15, grains de Chryfolithe remedient à la mélancolie, & qu'il a gueri en huit jours un mélancolique desspreée par le moyen de cette poudre.

II. GRANATUS.

Le Grenat est une pierre précieuse transparente de couleut de seu ou de vermillon. Il y a diverses sortes de pierres de couleur de seu à quoi on donne le nom général d'Escarbouck,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP V. 275
du nom Latin Curbinnella qui vient de Carbo qui fignific un
chaton allumé, tels font le Grenat, i "Systatute, i le geur Rec.
Quelque-una apellem le Grenat, le Rubis obfeur, parce qu'écant exporé an jour ou au Soleli, il représente mi-va un charbon allumé que le Rubis même. Il est des Grenats Orienaux, generale de la comme de l'est parceurs.
Se Occidentaux, ceux la comme meilleurs, se plus précieux de
Roccidentaux en l'est précieux de
partiquites. Il s'ent trouve Le Egonémaux en l'est l'est aux
posiquaires. Il s'ent trouve Le Egonémaux en l'est l'est de
précieux de l'est l'es

LES PREPARATIONS SONT

La Grana préparé fuivant la méthode commune ; Le Magijare, On brûle les Grenas, puis on les écites lipiticurs fois dans l'élprit de fel commun, jufqu'à ce qu'ils fe difloaden, et cant difloas on les coagule avec l'huille de tartre, et une crême émblable à celle du lait. Après quoi on les édulcore avec l'eau chaude, puis on les met en ufage. On peur en fair le saure préparations qui on rété déferis c-defins en générals. Agrisola mm. 2. pag. 261. donne la defeription du foufre des Grenass de Tolcine.

* Le Grenar , le Rubis , l'ElCarboucle font despierres précieules du même genre , qui participent toutes du foufre de l'or , qui fe connoit à leur couleur rouge-de feu , lequel foufre est tellement uni qu'on ne le Gauroit déta-ten en aucune façon. Ainfi c'est perdre fon tems que d'entreprendre d'extraire la teinture du Grenar par le moyen de la fublimation avec le sel armoniac. On demande si les Grenats de Bohême ou Occidentaux font meilleurs que les Orientaux. Je répons que ceux de Bohême valent mieux que les Orientaux ; pusque ceux-ci se fondent , & se vitrisient à force de seu , & que ceux de Bohême foûtiemment la dernière violence du seu feu fais perdre rien de leur éclat , de leur poids , ni de leur folidité.

276 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, affections du cœurs, comme la palpitation, la lipothymie, & le venin, à raifon du loufré folair e, dont die entre des remais et empreigné. La teinture de Grenats eft recommandée intérieurement pour corroborer les forces. Voici comme on la prépare. Ayant calciné les Grenats, on les diffout dans de l'efprit de nitre, & ayant fair l'extraction de l'efprit on édulcore la chaux qui eft refté. On la met enfuite au feu de reverbere ou la poudre réprend fa premiere couleur. C'eft de ce cette poudre dont on tire la teinture avec de l'esprit de vin, c'eft un remede fort celebre contre la dysenterie, je m'en raporte à ceux qui l'ont éprouvé.

III. HYACINTHUS.

"Hyacinche, eft nac pierce précieufe transparente, d'au Louge enfissamé. Il y en a d'Orientale, & d'Occinale, se d'Occinale, se d'Occinale, se d'Occinale, se solitée. Le la Bohème, el les form mois précisales que les Orientales ; il y en a de la conleur du vermillon naturel, ou de fing billeux. Ces demicres font les plus excellentes ; il y en a de la conleur du vermillon naturel, ou de fing billeux. Ces demicres font les plus excellentes ; il y en a des de la rougeur den fafran, & d'autres font de la vertiable couleur du faccentum; celles-c' font mois neithiexes. Enfial y en a de blanches, & de transparentes comme le fuccinum blanc, & font les mointes de toute.

L'Hyacinthe est corroborative, & antipestilentielle; elle est specifique contre la convulsion, & la retraction des membres, pendué au col, ou renfermée dans une bague, c'est un amulette specifique contre la peste.

LES PREPARATIONS SONT

L'Hyacinthe préparée, le fet & le massièrer ; Hattant calcine l'Hyacinthe avec paries égales de foufire vift, encort joint à la mine, & avant d'être reduir en magdaleons, dass un creafer fort, bouché de fon couverele, & non luté à un feu de roui lena au commencement , puis fort, & enfluit ensfort, juiqu'à ce que tout le foufire foit évaporé, & qu'il n'en fette aucune odeur. Il lave la chaux, & aprés l'avoir blea lavée, il la calcine de rechef au feu de rouë, avec partie égale de falpetre, juiqu'à ce qu'el le faffe un maffe qui rougifica de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. V. 277
comme du métal, de là voi la jetter dans de l'eau chaude
pour la lavet jusqu'à ce qu'elle ne fenne point le faipere. Il
pulverife alors la chaux, & verfe deffus du vinaigre diffilé
réfebenthiné, lailiant le tout en digetthin judqu'à ce que les
Hyacinches foient parfaitement diffoutes. On filtre la diffolution, lailfant les fécse qui vont au fond en petite quantité, on
fuir évaporer enfuire la liqueur judqu'à ficcité, on édalcore la
poudre ou le fel d'Hyacinche, i n'en précipie la liqueur avec
haile de tartre, on auta le magiftere. La prife ett 3. ß,
ou 3- j.

* L'Hyacinthe apliquée fur la poitrine chaffe le tres-celebre contre les fiévres malignes , & les affections du cœur. La poudre d'Hyacinthe où tres-celebre contre les fiévres malignes , & les affections du cœur. La poudre d'Hyacinthe ou le magiènee, est recommandé dans les convultions & les mouvemens convultifs. On dit que quand le cœur et malade cette piere change de couleur si on, la poite. Voyce Gésierus liv. 1, pag. 4,

JASPIS.

LE Jaspe qui est rouge par tout, porté au col est fort estimé contre l'hémorragie, pris intérieurement il brise le calcul, & lié à la cuisse il accelere l'acouchement.

* Le Jaspe est ustré pour arrêter l'hémorragie du nez, on choist celui qui est passemé de taches de couleur de sang, & con rejerte celui qui est semé de taches blanches ou obscures. Voyez Hildanus sem:3, eb/2, 2. On dit que le Jaspe enchasté dans de l'argent, aplus de vertu, o no le tient dans la main du côté que le. sang se peed, ce remede a gueri une hémorragie déséparée, que trois celebres Médécins n'avoient pa arrêter. Ténoin Schmuck, dans ses cures Magico-Magnetiques pag. 16. & Boëtius touchant les pierre-ties, siv. 2, chap. 102. Le Jaspe n'est pas moins souverain contre le slux menstrata immoderé, & pour prévenir l'avortement, On croit qu'étant liés sui par le des la consideration contre le sui menstrata immoderé, & pour prévenir l'avortement, On croit qu'étant liés

278 LIVRE SECOND, LA MINERALO GIE, à la cuisse, il fait fortir le fétus. Son principal usage est d'arrêter le fang, fuivant *Tentzelius* dans son Traité des Métaux.

IV. LAPIS NEPHRITICUS.

L'A Pierre Nephretique est une pierre précieuse opaque dont la couleur est mêlée, de verd, de blane, & de noir. Rarement cette pierre n'a que deux couleurs, & elle tend toujours à la verdeur, tantôt c'est un verd blanc, tantôt un verd jaune, tantôt un verd bleu, & pour l'ordinaire d'une couleur mêlée de verd, de blane, de jaune, de bleu, & de noir. On ne scauroit bien polir cette pierre d'autant que sa superficie paroit toujours graffe, & comme enduite d'huile. On l'aporte de la nouvelle Espagne, il s'en trouve pourtant en Europe, scavoir en Bohëme, & en quelques lieux d'Espagne, on en trouve d'aisez groffes pour faire des pots, & des tasses. J'en ai vu une à Francfort, qui pesoit plus de quinze livres. Cette Pierre elt recommandée contre les douleurs des reins, & de l'eftomac; mais fon principal usage est contre la douleur nephretique, le gravier , & la pierre ; on la porte liée au bras ou à la cuiffe , ou penduë au col. On en fair des bracelets fur quoi on grave le signe de la Vierge quand le Soleil entre dans ce signe.

LES PREPARATIONS SONT

Le magistere, qui se donne dépuis 4. grains jusques à 9. j. La liqueur dépuis 6. grains jusqu'à 25.

**. La Pierre Nephretique mélée de verd , & de noir qu'on nous aporte des Indes , & paroît toijoum graffe & huileufe , a pris fon nom de la vertu lidontriptique , & de ce qu'elle eft bonne tant intériuement qu'extérieurement à brifer , & à pouffir déhous le calcul des reins. On l'enchalfe dans de l'argent, & con la porte au bras en fonne d'amulette. Elle convient outre cela aux douleurs du col, aux douleurs de tête , à la fupreffion d'urine, & aux catardes. Prife intérieurement en forme de magiltere elle d'uneveilleufe contre la pierre , & la fupreffion d'urine, merveilleufe contre la pierre , & la fupreffion d'urine.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP, V. 2.79 On prépare ce magistere avec l'esprit de sel, & il fait comme la base du magistere Nephretique du Doëten Michael dont il failoit de si belles cures, Voyez Vormius dans son Mussam, & specialement Bartholin le pere, qui a écrit un Traité entier rouchant la Pierre Nephretique.

V. RUBINUS.

E Rubis est une pierre précieuse transparente rouge, & d'un beau seu, il a toûjours une petire porrion bleuë qui refuse la lime. La rougeur du Rubis , est de couleur de sang, de laque, ou d'écarlare ; les plus beaux se rrouvent dans l'Ise de Zeilan , il s'en trouve , à Calecut , Cambaye , & Bifnagar , mais de plus perirs. Les meilleurs font dans le fleuve du Pegu. On connoit leur bonté à la bouche, & à la langue ; les plus froids, & les plus durs sont reputés les plus excellens. La matrice dans quoi ils naissent, est couleur de roses ; ils sont blancs au commencement , & deviennent rouges à mesure qu'ils meurissent. Les blancs ne sont point meurs. On les trouve pour l'ordinaire dans la même minière que les Saphirs. On croid que le Rubis avalé ou porté, refifte au poifon, préferve de la peste, chasse le chagrin, rerient les passions, empêche les mauvaises penfées, détourne les mauvais songes, réjouit l'esprit, maintient le corps en fanté, qu'il change de couleur, & fe rernit quand il doit arriver quelque malheur à celui qui le porte, & qu'il reprend fon éclar quand le peril est passé.

LES PREPARATIONS SONT

Le Rubis préparé fuivant la méthode ordinaire, il est tresuille dans les fièvres, la teinture de Rubis, qui fait forrir le fêtus. La dofe est 3, ij. ou 3. B. dans de l'eau d'Enula campana ou de Rubia.

* Il est du Rubis comme de l'Escarboucle, & du Grenar, ces trois pierres sont empreignées égaleme nt du soufre solaire, & l'Aureur fait assez bien l'histoire de leur génération. Le Rubis passe pour un remede efficace, dans les siévres malignes, & les

> 111

280 LIVRE SECOND, LA M. NERALOGIE, maladies venimentes. C'eft le principal ingredient de l'éléctuaire de Gemmi, qui eft fi celebre, contre les maladies malignes, & peftilentielles. La quime-effence de Rubis eft fort recommandée par Faber dans fon Mysubecium Spag. mais je n'en fais pas grand cas. Le Rubis apfiqué fur le cœur, ou porté au col chaffe les imaginations mélancoliques, & les fonges turbulents, & fâcheux. Quant au changement de couleur, voyez Beeiniu liv. Achb. 14, pag. 146.

VI. SAPHIR US.

E Saphir est une pierre précieuse transparente de couleur bleue, les mâles sont d'un bleu vif, les femelles d'un bleu pâle, & même blanches. Les Saphirs Orientaux viengent de Calecut, Cananor, Bifnagar, Zeilan, & du Pegu, Les Occidentaux viennent de Boheme, & de Silesie; ceux-ci, sont beaux, & bons, mais les Orientaux font plus beaux, & meilleurs. Le Saphir perd facilement fa couleur dans le feu. Il est froid , & fee , aftringent , confolidatif , alexipharmaque, cordial, ophthalmique, il desseche les humidités des yeur, & éteint l'inflammation en forme de collyre, ou mêlé avec un peu de beurre lavé, & enduit aux paupieres superieures ; il est bon à tous les flux de ventre dysenteriques, hépatiques, hémorroïdaux, & aux autres hemorrhagies bû avec l'eau de plantin ou de tormentille, Il guerit les playes, & ulceres internes, il corrobore le cœur & le réjoujt ; il remedie à la pefte, au venin, & aux fiévres malignes; apliqué fur les charbons pestilentiels, on dit qu'il empêche le venin d'aller au cœur. Il diffipe les affections cardiaques , & mélancoliques pris intérieurement. Le Saphir apliqué sur le front arrête l'hémorragie du nez, il éteint les inflammations mis dessus. Le Saphir reduit en petite boule bien polie de la grosseur d'un pois , & mis fur l'œil atrire la pouffi re . & les moucherons qui y font entrés , & deffend les yeux contre la rougeole , & la petite verole.

LES PREPARATIONS SONT

Le Saphir préparé suivant la methode commune, en le broyant avec une eau cordiale 3 Le sel, la liqueur ou buile, 192. Saphirs que vous calcinerez avec le double de soufre, laOU LE REGNE MINERAL, CHAP. V. 28ft chart serve que fue con deffus, exprés la maceration, laiffez a chart avec que que cau diffilée, puis laiffez la fecher; verfez enfuire de l'efpiri de vin deffus, & après la maceration, laiffez encore fecher la chaux, & calcinez une feconde fois , ce que eft erfet da rofon Après quoi vous diffilerez le vour place mome la nége. Enfin faires-en l'extraction, & vous aurez un fel qui fe difficulta dans un lieu humide. Bestius de Breedt, Ouclques uns diffolvent la pouder on fleur de Saphir dans du vianigre diffilé, & du fac de limons, puis ils donnent cette diffilotton avec quelque autre cordial.

L'Effence ou la t-inture, on calcine deux fois le Saphir, aprés quoi on le diffout dans de l'huile de viriol, & ayant fais l'extraction de l'huile, on tire l'essence avec l'esprit de vin.

Boet. de Broode.

* Le Saphir tire sa couleur bleuë du sonfre de Venus, lequel soufre vient du premier être de la Lune, & a été coagulé par l'eau faline lors que celuilà se convertissoit en métal. Toutes les pierreries conviennent à l'égard du principe, & ne different que. par le foufre. Le Saphir est excellent contre les maladies pestilentielles, & si on fait un cerne avec un Saphir plufieurs fois autour d'un charbon pestilentiel, la place devient d'abord noire, & le charbon tombe. Plus on décrit le cerne de fois, plus le remede est efficace. Voyez Marcus Marci dans fa Philosophie des Anciens rétablie. Le Saphir est ophthalmique & d'un grand usage dans la rougeole, & la petite verole pour préserver les yeux. On décrit pour cet effet un cerne autour des paupieres , & du globe de l'œil. Il fortifie & rétablit pareillement la vûe. Il est salutaire contre les terreurs mélancoliques, & principalement à l'épilepsie, aux convulsions, & aux autres affections du cerveau, à raifon de son principe ou soufre lunaire. S'il entre quelque ordure dans l'œil , on la' rétire avec un Saphir comme l'Auteur l'enfeigne, la liqueur, & le fel de Saphir, font re commandés par Deodat dans toutes les affections du cœur, où il dit qu'ils font merveilles. Le magistere de Saphir se

282 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, prépare aprés une double calcination, en dillídivam le Saphir dans l'esprit de nitre, & ensuite dans le la sur les distinctions avec l'huile de tartre. La premiere diffolution, est vette, les autres font blanches; la cause de cette divertie consiste dans le soufre lunaire dont le Saphir est enpreigné, lequel se montre dans la premiere dissolution sous cette couleur verte, les autres dissolution font blanches à cause que ce soufre ny est plus, les Charlatans vendent certaine huile purputine ou verte tres-belles, qu'ils disent être la veritable huile de Saphir, mais ce n'est rien autre chose que l'huile distilée de térébenthine & de camomille, dont l'âuteur a paglé fur la camomille, ant. Jexexix.

VII. SAR'DIUS LAPIS.

A pierle Strakienne on Catmoole est une pierte précinfe.

A demi transparance, de couleur de chair vermielle, dont ella pris le nom de Catmoole. Elle n'est pas totijours de la même couleur, i len est de touges, de legérement retiners. & d'un jaune ritant etant foit peu fur le rouge. Il s'en trouve en siráligne, en Epire, & Epire, s'unis celles de Boblione font les mielleures de toutes, celles des Indes, & d'Artable ne font pas d'un prise pour plus que celles de Bobliene, & de Silfie.

La poudre de la pierre Sardianne prife arrêre rour flux de fang. Enan portré êlle réjoint l'ame, chaffe la crainer, enfie le courage; arrêre les fortileges, & défend le corps comte roure foire de venin. Elle a flux nour la propriete d'arrêrer le faig de quelque endroit qu'il coule, & étant liée fut le ventre elle empêche d'avortre. Elle fe prépare fuivant la methode

ordinaire.

VIII. SMARAGDUS.

L'Emeraude est une pierre précieuse transparence du plus beut que qui et voye, c'el la moins solide de toutes les piertes. Il yen a d'Orientales, & d'Occidentales ; celles la font les plus belles, & celles-ci, les plus grosses, qui nous viennent du Perou, de Chypre, & d'Angleterre. L'Emeraude prisitérieurement arrêve tous sux de sing, & specialement, la dyOULE REONE MINERAL, CHAP V. 28 fenerie endrée par une humer mordicante, ou parquelque fenerie au fec par une humer mordicante, ou parquelque entre le lier endrée aux nordures des béres qui oir du voint, a la pette, & ann fivers petillentielles. La prife est & 3. vo. qu'ains. En forme d'amulette elle guerir l'épileptie ; elle avance Paccountement etunt liée à la tentilé ; elle empéehe d'avorrer, mité fut le ventre, elle artére l'hémotragie du nez renue d'une la bouche, guerir la d'Antenie, & le flux des hémotrholièse infailliblement, étant apliquée fur le ventre, fulvant Gusinginus el chaffle les retreurs pranques, & la favore homitrible, étant pendué au col. On dir que l'Emeraude fe btife durant le coir quelquéois. Cardan,

LES PREPARATIONS SONT

L'Emeraude préparée , le sel & la teinture. On pulverise l'Emeraude ; puis on la passe par un linge , on verse dessus de l'eforit d'urine , qui ait encore un peu de phlegme , pour en tirer la couleur, on retire l'esprit par la dittilation, & il reste au fond un fel gris, du quel fans aucune édulcoration, on extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture d'un tres-beau vert. On en fait l'extraction jufqu'à la confiftence requife, &c on garde le remede pour l'ufage. La prife est de 10. grains, Ce qui fair merveilles dans la dyfenterie, & tous les flux de . ventre, dans la palpitation, la mélancolie, la paraphrenesse, la fincope, & les autres affections du cœur, & de la tête, L'Urine n'a de l'efficacité que par le moyen de fon fel, ainfa on ne feroit pas mal de prendre un autre menstruë. Sçavoir quelque eau diftilée convenable animée par le fel d'urine ; parce que l'urine distilée ne vaut rien à moins qu'elle ne soit animée par fon propre fel. Cette teinture est proprement un élixit compofé de la fubffance de l'Emeraude, & du fel de l'urine.

* La belle verdeur de l'Emeraude dépend du principe du Mars, elle réjoiit la vûë, & plus elle est verte, plus elle est excellente. On la recommande fur tout dans la dysenterie, l'épilepse, hémiplegie, & les terreurs des petits enfans, specialement si la dyfenterie vient d'avoir avalé quelque philtre ou poi-fon. Voyez Zacauss Lusljemus liv. 1, Med. princ. pag. 22, & Deodat dans son Paniheum Hyginflicum pag. 124. Le sirop d'Emeraude est fort utile en certains lieux contre la dysenterie, les convultions, les terrains lieux contre la dysenterie, les convultions,

284 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, reurs nocturnes sur tout des petits enfans qui sont les avantcoureurs de l'épilepsie, c'étoit le specifique du Docteur Michael en ce cas ; enfin il n'est point de meilleur remede contre le pouls intermittent , & pour refaire les forces. Pour faire ce sirop on dissout l'Emeraude dans l'esprit de nitre, & ayant tiré le menstruë on y ajoûte de l'eau rose, & du sucre pour composer un sirop. La Thériaque d'Emeraude , dont Zacurus Lustrames donne la description, c'étoit le secret de cet Auteur contre l'Epileplie , jointe aux fiévres malignes. Cette pierre reçoit ses vertus du Mars, qui est specifique à l'épilepsie, & à la dysenterie, La teinture d'Emeraude de l'Auteur est une grande imposture, voici comme on la prépare. On pulverise l'Emeraude dans un mortier de fer , puis on verse deslus de l'esprit d'urine ; l'imposture consiste en ce que quand on pulverise la pierre, elle enleve par sa dureté toûjours quelque chose du mortier qui étant mêlé avec l'Emeraude donne facilement à l'esprit d'urine la couleur verte, ainsi c'est seulement une dissolution superficielle du Mars ou de l'Emeraude, non pas une veritable teinture. Ceci paroît en ce que si on pulverise du caillou dans un mortier de fer , on en tirera avec l'esprit d'urine la même teinture que de l'Emeraude. Car c'est le propre de l'Esprit d'urine étant infusé sur du fer , de prendre cette couleur

TURQUOISE.

verte.

La Turquoise Orientale veritable, étant pottée enpêche de tomber, & quand celui qui la potte est menacé d'une chute éminente, elle se brise, ce que Boëtius confirme par la propre experience, & Schmuk, assure qu'une Turquoise qu'il portoit au doigt, ne manquoit jamais de se soliiller de quelque tache tous ces les fois qu'il étoit malade. Les Turcs mettent

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 285 des Turquoifes aux pieds de leurs chevaux pour les empêcher de broncher.

CHAPITRE VI.

Des Coraux.

E Cotail est un arbrifeau qui croît dans la Mer, engendie Leda fue pierux qui forme les pietres y mais on ne fair pas bien, 6 ce fue engendre d'abord un arbriffeau pierreux, out un arbriffeau gigeaux qui prend ensuite la nature de pierre; ou fic ce fue rencontrant une plante morte au fond de la Mer, la préntre, & la change en pierre, nul iconfevrant fa figure, Ce qui fait douter; e'cest qu'il fe trouve des branches de Corail ence notité bois, & morité Corail. Mais laisfinos il ces doutes, & fans examiner fi le Corail est dut dans l'eau, ou s'il s'endurici quand il en est tiré, passions à ce qui regarde la Medécine, qui est de fayavoir les differences, les vertus, & les préparations du Corail.

Il y a diverfes especes de Corail d'itingués par la couleur. Il ed du Corail rouge, noir, vert ; januatre, cendre brun, & de mélé. Le rouge qui est de la couleur du vermilion narunel quon apelle le maile est le meilleur. Et e'est cetul qu'on doir eurploier, quand les Medécins préstrivens simplement le Corail, et la Corail plate et la femelle. Le blan eva après ceur el. Le noir qu'on apelloir autrelois, ¿distination, et le dernier de tous, les autres couleurs ne son d'aucun uliges. de ne mesti-

tent pas le nom de Corail.

Lé Corail rouge se trouve aux Indes, suivant Pline, maintenant oul pe béhe par tout dans la Mer de Tofacne, & de S; cile i d'où on le porte à Naples pour être poil. Avant d'être meur, & bien rouge il paroit de divertes couleurs, le noir se pèche en Galtes. Lé blanc est plus rare, plus solide, & sans cavités. En quoi on le diffique d'unc certaine cépece que les Epagons nomment, p-lo, que ceux qui péchent le Corail en Catalogne trouvent quelquéchs, & le vendent beancoup moins que le rouge. Celui là n'a point d'écorce, & il croit au fond de la Mer, non pas fur les rochers comme le rouge.

Le Corail est desserts, refrigeratif, astrictif. Il fortifie le cœur, l'estomac, le soye, purifie le sang, resiste a la peste, aux venins, & aux sièvres maligues. Il rend l'humeur guaye,

286 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

exempté le noir, qui rend les gens mélancoliques, il atricules filtu de ventre, & de matrice, & les geonréhes, il indéme les cefins de l'épilepfie ; fi avant que de rien prendre on lies donne dis grains de corail dans les lair de la merc. L'usige exceme est de remplir de chair les vieux ulceres, d'absifier les centres, de déficher les yeux, & d'agustre la vièr, en forme decollyre, la prife est 9-, l. & 5-, l. & Corail rouge, fuirsat l'aractife, en forme d'auteurer et fouverain courte les termor paniques, les faicinations, les enchancemens , les venins ; lès philepfie, la mélancollé, les indictes du Delmon, le romere & & Corail blanc pendo au col en forte qu'il rouche la poblanche su fait de la fait de le les hémoragies de Emmies, & les haum blanches.

LES PREPARATIONS.

Le Corail reçoit les suivantes. 1. La préparation. 2. La calcination. 3. La dissolution. 4. La coagulation. 5. La fusion. 6. La Sublimation.

I. La préparation n'a rien de particulier hors la méthode commune des pierreries.

II. La calcination, est par ignition ou par corrosion. La

premiere est, douce, violente, & avec extinction.

L'Ignition douce se fait au feu de reverbere, à une chaleur de deux dégrés seulement, afin que la violence du feu n'enleve

pas la teinture. Quercetan.

L'ignition violent. On calcine le Corail entre au fund exerchez au commencement aime chaleur lenne, reuliment que la fiamme ne faife que toucher la fuperficie du Corail, qui deviendra blase de premeir dégré de chaleur 3 on augmentra enfaite le fun par dégrés, judqu'à ce que de blane, il deviame jaune, & de jaune 3 reus rouge, & qu'e le corps du Corail foir tout flongieux & leger, c e qu'e le corps du Corail foir cout flongieux & leger, c equi fe fera en deux ou trois jours. Par ce moyen le Corail eft propre à communique fa centre al Fefriré de vin.

Si on veut avoir le fel propre du corail, on le calcineta jusqu'à ce qu'il foit reduit en cendres, puis on en tirera le fel

par une lessive selon la methode ordinaire,

Elimition avec Excitation. On fait rougir an feu da Cotail grofificremen pilé, puis ont l'éteint pluficars fois dans du vinsigre diftilé; pour le diffoudre, on fittre la diffolution. On fait l'extraction de la liqueur, & le fel refte qui fe refout par defaillance.

... La calcination se fait de trois manieres.

ou le regne Mineral, Chap. VI. 287

1. Auc le falpete. u. Coral pilé, falpette, patrics égales de chaun, brêlze le rou enfemble durant douze henre pingul è e qu'il fe fonde, ou feulemen jusqu'à la confomption de lapette, falifant la mariere rougie au freu concer deux heures aprés, Autremeus. B. Corail bien pilé, falpette, patrics égales de chacun, jettez le tout en divertés fois dans une retorte à deux tuyaux rougie, avec fon recipient. Bouchez le trou d'abord que vons aurez jette la matire à chaque fois, & quand tour fera jetté, calcinez bien le corail, par un feu continuel dumar dis huit heures. Hartman.

2. Avee le fombre. By. Corail pilé trois parties, fouphre une partie, & fuivant quelques-uns parties égales, calence de tout durant deux heures an Feu de roué, merce le rour rouge infuler dans du vinaigre ditillé, une livre pour chaque once de Corail. Bouches promement le vailfeau avec fon couvercle, & laiffre le rout en digestion durant quatorze jours, pitres Petrarchion de la lleueux &c. Sement Infut.

3. Ause la pierre ponce, g. Corail grofiféctment pilé, fittacificz le avec une quantité fuffifante de pierre ponce brûlée, & cementez le tout dans un vaiifeau bouché au feu de reverbere durant trois jours, & trois nuits, aprés quoy la pierre ponce a quité fa couleur blanche pour prendre la teinture du

a quité fa Corail.

III. La diffolution du Corail. Il y a plufieurs liqueurs dans quoi on peur diffoudre le Corail. Les principales font le vinaigre commun distilé, le suc d'épine vinerre ou berberis, de melon, de citron, la rofée de Mai, l'esprit de la même rosée animé par son propre sel , la liqueur de bouleau , l'esprit de miel , de pain , de rérébenthine , de guajac , de buis , de genévie, de chêne, de fommités d'aulne, de forbier fauvage, l'esprit de sel commun, de vitriol , de tattre l'esprit de vin animé par les autres , l'esprit ardent de Corail , le phlegme de saturne, l'eau simple même est capable de dissoudre le Corail quand il a été calciné avec le foufre. La manière de faire cerre dissolution n'a rien de particulier, on laisse infuser le Corail dans une quantité suffisante de liqueur jusqu'à ce qu'il soit entiérement diffout. La dépuration & l'édulcoration du sel, & du magistere, se sont ordinairement avec quelque eau distilée. ou avec la rofée de May ramassée de dessus le bled . & distilée. on avec quelque cau cordiale, on fait enfuire la coagulation par l'extraction de la liqueur, en diftilant, ou en évaporant, ou bien par la précipiration. Celle-ci, se fait en versant dessus la diffolution , de l'huile de tartre par défaillance , de l'esprit de vitriol , quel que cau distilée , ou de l'huile de soufre à la

288 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

I. Le Corail préparé. Il se fait avec une quantité suffisante d'eau rose, ou de quelque autre eau cordiale,

II. La pondre de Corail vitriolée.

82. Corail rouge préparé 3, ij. Metez le tout dans une cacurbite, verfez dessis san role 3, vil. Esprit de vittoi 3, ii. Il 6 fix d'abord une ébultion, a aprés quoi vous remerceje vaisseu durant quelques heures, vous verferez par inclinarion l'eau qui fera inspiréd, è « vous trouverez a au fond une charr blanche avec quelque acidité sliptique, mais sans acrimosis.

III. Le set de Corail. Il se prépare ordinairement 1. Avec le vinaigre distilé comme ci-dessus, 2. Avec le suc de berbers

ou de limons,

Bt. Suc de limons exprimé, & depuré fb. ij. Liqueur de bouleau cueillie au mois d'Ayril to. viij. Faires cuire le tout jusqu'au déchet de sept livres, aprés quoi ajourez suc de limons th. j. Diftilez, & rectifiez le tout plusieurs fois, puis disfolvez y le Corail, les perles, & les autres matieres femblables, & gardez la dissolution Hartman fur Crollius. 3. Avec l'esprit ou la liqueur acide de guajae, pour dépurer le fang dans la verole, 4. Avec l'esprir de vitriol. 5. Avec l'esprit de sel commun : Pour employer les diffolutions faires par l'esprit de vitriol ou de fel commun, fans féparer le menstrue, il faut les circuler quelque tems ; afin qu'ils perdent leur acrimonie, specialement si on y ajoûte de l'esprit de vin. La prife est de 6. grains à 20. Paracelse calcine premiérement le Corail avec partie égale de sel nitre , il le diffout ensuite en le métant digerer dans de l'esprit de vin , dont il fait l'extraction , & le fel qui reste se dissout par défaillance, c'est ce qu'il apelle magistere.

IV. Le fet duux de Cordal. Calcinez le Corail à biancheur durant deux pours dans le tournau d'un Pociter, puis mezte le diffoudre durant hair jours dans le vinsigre dittilé diviante un lieu tiele, quand la diffolution fers bien rouge fepareté mantiture à petit feu jufqu'à fécrité, diffolvez le fel plusfeurs fois dans la roffée de Mai, filtere, « Re coaguez le rour fivirant l'art. Puis metre vôtre fel bien fee, « bien blanc durant trois femaines fur les cendres chandes, afin qu'il quitte la plus grande partie de fon actimonie. Le vinsigre diffile pour cette diffolution), et écôti conhoère deux ou trois fois fur l'herbenommée gali ou feute, par ce moyen il est mois mordicant. « le ne latife pas de diffoudre pui fallmennent le coard, & les petités.

V. Le magistere. Il y aplusieurs magisteres de Corail 1. Le Magistere officinal qui se fait en versant sur la dissolution preparce avec le vinaigre distilé, de l'huile de tartre par désailOU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 289 lance, & en édulcorant la poudre précipitée avec quelque eau diffilée. Quelques-uns font la précipitation avec l'esprit de vitriol. Comme le magisfere, & le sel ne different point en sub-

flance, la dose en est la même.

a. La magifire huiracie. Diffolrez le Corail dans l'égrite magique, c'età d-ine, dans l'équite de rofée da Mai, on bien diffolrez le dans le vinaigre diffilé, faites la précipitation avec l'hailé de foufire par la campane, éducorez la ponder précipiée, a metz la digerce duarna quedque tense dans de l'égrit de vin , fiires en l'extraétion, de vons autrez un magifière qui fe fondra la bouche comme du beurre, On fait de la même maniere, autre Guide de Corail. Be. Corail préparé, de du fel atmoniae, diffitez le tour an fie de da feba, le el montra, de l'ir reftera au

fond une maffe vifqueuse en forme de gêlée.

3. Le magistere plumacée. Dissolvez le Corail suivant l'art dans un efprir non déphlegmé distilé de fel commun, & d'huile, une livre de chacun dont vous aurez formé de perites bonles avec deux ou trois livres d'argille, vous jetterez à plusieurs fois le corail dans ledit esprir, ou bien vous verserez à plufigurs fois l'esprit sur le Corail, Versez la dissolution par inclination, & philtrez la en y a oûtant pour la mieux philtrer de l'eau diftilée de roses ou quelque autre ; faites la précipiration avec l'huile de foufre à la campane, ou avec l'esprit de vitriol , puis édulcorez la poudre précipitée avec une eau cordiale, & la dessechés. Quand le Corail cesse de monter, le menstruë commence à diftiler, arreftez le feu, & laissez un peu épaissir la liqueur distilée. Si on pousse le menstruë à un feu violent. il montera une matiere faline rouge. Autrement. Disfolvez le Corail dans l'esprit de nitre en y versant de l'eau de pluye distilée, faites la précipitation par l'huile de foufre à la campane ; édulcorez, & dessechez la poudre précipitée. De cette maniere on peur reduire les perles, les os, les cornes, par ex. la come de cerf, les ongles des animaux, & les restacées, en des magisteres excellens. Les préparations des magisteres plumacées que je vous donne ici gratis, CHER LECTEUR, m'ont couté bien cher, j'en ai parriculiérement l'obligarion au scavant Jean Salz Vuedelius celebre Aporiquaire de Francfort fur le Mein. Querceran dissour le Corail dans l'esprit du sel de la nature.

VI. L'Huile ou la liqueur de Cerail. L'Huile de Corail n'eft pas proprement une huile, mais une liqueur par décililance, ou délitile. Nous parlons ici de la premiere, & nous paletons de l'autre fur l'éfpir de Corail. On met le fel de Corail dans un lieu frais, où il fe fond. On a remarqué, qu'il fe fondoit mieux aux mois de Juillet & Août, qu'en un autre, fondoit mieux aux mois de Juillet & Août, qu'en un autre.

290 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, tems. Ce fel fe fondra plus promtement, fi on laiffe digester

tems. Ce tel se toutar plus prometement, il on lattle digent la dissolution durant quatorie jours, pour la faire deveiu rouge, sprés quoi on fair l'extraction du vinaigne diffisé, on édulcore, & purifie exactement les (1, & après plusienus if folutions , & coagulations, On met circuler le fed dans de l'epitie de vin, 'mais cette huite cit plusõte une refience quoin huile. Vovez Courad. Kumratib. Autrement. W. Coral plit lib. ij, ful de pruncile lib. fi. ou lib.; Calcince le rout fair fono durant trois heures spilez la mariere, & metez la fonde à la cave ; la prise s'hé exim grains à a quinze, Oure les vertus du Corail c'a-defius, cette huile convient à la pière d'hé exim grains à a quinze, Oure les vertus du Corail c'a-defius, cette huile convient à la pière d'hé exim grains à a quinze, Oure les vertus du Corail c'a-defius, cette huile convient à la pière d'hé eximp grains à quinze, Oure les vertus du Corail c'a-defius, cette huile convient à la pière d'hé eximp grains à quinze, Oure les vertus du Corail c'a-defius, cette huile convient à la pière d'he reins. Vovez la dissolution du corail c'h. s'. ci apies, fus l'a

befoard folaire compofé.

VII L'Effence ou la teinture de Corail , Rt. du fel de Corail bien purifié par plufieurs diffolutions, & coagulations reiterées, ou bien le magistere de Corail. Volatilisez le en le faifant digeret . & diffiler avec de l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin au bain marie à une chaleur legere. L'esfence de Corail restera, que vous pourrez pousser, si vous voulez, à la retorte fur le fable. Quercetan, Pharmacop, reft. ch.14. Il n'importe qu'on prenne le sel riré pat le vinaigre distilé; ou par l'esprit de sel commun , ou par l'esprit inflammable du vinaigre distilé : l'esprit de vin enlevera mieux l'essence du Corail par l'alembic, si on y ajoûte du camphre ; par exemple, demie once fur une mesure d'esprit de vin. Conrad. Kunrath. digere, & dissout le Corail, 10. Avec le vinaigre, & en ayant fait l'extraction, il le dissout & digere. 20, Avec de l'eau de puits nouvellement distilée au bain marie. 20. Avec l'esprit de vin. Comme les préparations des teintures font plus laborieuses , elles sont plus efficaces que le fel , & le magistere. La prife est de six à quinze goutes.

2. La tenture de Bifle Palentin, B. Sci de Coral prépuis avec l'eférit de fel comman, 8c bien édulero f. 5, viij foitie 3, fl. Mélez le, brûlez le tout judqu'à la confomption du foutre s pilez alors letout, x y ajoutez un peu de campher, que vous confommerez en y merant le feu. Edulerorz la matiere, & triez-en la teinure d'uivant l'art, avec de l'égité de vin, puis faites l'extraélion de celui-ci, jufqu'à la confittee d'huile. Cette teinture a quert plusfeur minaques & méliu-

coliques, au témoignage du Docteur Gans.

3. La teinture de Quercean. Il tire fuivant l'art la teinture du Corail calciné par l'ignition douce, en le metant digett dans un vaisseau fellé hermetiquement, avec le menstrué co-leste distilé avec son propre sucre ; c'est-à-dire avec la roste

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 291 de Mai, dittilée avec du miel 3 qui furpasse la matiere de quatre doiges. Enfin, il fait l'extraction du menstrué, & la teinmre demeure au fond. Autrement.

4. R. Magistere de Corail , tircz-en la teinture avec le sourre besoardique, tiré d'une matière vegétable ; c'est-à-dire avec l'esprit de vin tres-rectissé ; dans un vaisseau sellé hermetiquement ; au seu de cendres , separez la liqueur , & la fai-

tes cuire en confistence de teinture.

s. La teinture d'Hartman Bt. Scl de Corail tres-pur, préparé avec le vinaigre distilé. Imbibez le doucement de vinaigre ditilé , jusqu'à ce qu'il n'en prenne plus , le fel ainsi empreigné sera mis en digestion durant 20. jours au bain marie, aprés quoi vous le distilerez à la retorte, au feu de reverbere fermé ou au bain fee, ayant auparavant fait évaporer le phlegme inutile. On receyra les esprits blancs dans un recipient à part, & on continuera la distilation, jusqu'à ce que tous les esprits forrent avec l'huile rouge en forme de fang ; feparez l'esprit qui est ardent comme l'esprit de vin , à la retorte d'avec l'huile rouge qui restera dans la retorte. Ce menstrue, ou cet esprit qui vient en partie du vinaigre distilé, en partie du Corail, tire une reinture tres-rouge du corail nouveau qu'on remet dedans. Laquelle étant separée par la distilation d'avec le menstrue, & mife en digestion dans de l'esprit de vin , ou quelque eau cordiale apropriée, devient volatile à force de cohobations, & tres-excellente pour fa faveur, & fon odeur. Voici comme quoi l'impregnation , ci deffus fe fait.

**g. Sel de Corail 16. j. bon vinaigre diffilé \$\frac{Z}{z}\$ ij, diffilez le our doucement, afin qu'il ne forte que le phlegme infipide, verfez y une feconde fois du vinaigre diffilé; diffilez le tour derechef, & continuez, en ajoûtant à chaque fois, une once de vinaigre diffilé de plus judqu'à ce que le vinaigre diffilé forte.

comme on l'a mis. Hartman fur Crolleus.

6 Timmer 3. d'Harman. Calcinez du Corail à l'ignition violente, irette la haru dans de l'elprit de vin, ou dans l'et-pit althoholifé de rosée de Mai, aprés une digestion lagrer la tention de l'est les les fies demourant au fond dans vertu, Cette trimure un peu coagulée devient tres-rouge avec quedaux douceur. Cette teinture a tant de vertu, qu'il et impossible parés navoir dis quelque tems, qu'il reste aucune impureté dans la maife du sang. La pifie ett de 3, a dit goutes dans un vibiate apoptié. Ce tremeté doit être en grande recommendation pour ses vertus extraordinaires, de pour sa convenance avec noc ségris, textramps for Cettle.

7. Teinture de Corail, par le vinaigre de Corail. BL. Corail

292 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE, concasse this, iritez-en le vinaigre à la retorte ; c'étà dire, la liqueut aigrelette, aprés quoi britiez le Corail ; jusqu'à sub blancheut parfaite. Reduisez ce Corail en poudre, & titezen avec son vinaigre la teinure, par le moyen de la digritie, jusqu'à ce que le vinaigre ne puisse plus rien dissourée, & que rour le Corail é anna dissourée qu'une tret simile, verse la liqueur par inclination , & la distilez au seu de fabigiqu'à ficcité pour en se paret le phitagre a prês quoi changez de recipient , & augmentez le hut pour pousser le phitagre, a prês quoi changez de recipient , & augmentez le hut pour pousser le phitagre ; a first pour pous de la distile de la commentation de la commentation de la commentation de l'espirit de vitrol ja e faites l'exception de l'espirit de vitrol du ne su violent publice le Corail restant à un seu reter violent , jusqu'à ce 'qu'il revenen fa couleur naturelle , vertez desilus il orbit propre de la pour pour le l'espirit de vitrol si l'espirit pour de la consideration de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de la consideration de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de la consideration de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit pour de l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol si l'espirit de vitrol de l'espirit de vitrol de l'espirit de vitrol de l'espirit de vitrol de l'espirit de

Corail, ondir qu'il en rire la teinture. Deux livres de vinaigne diffillé de Corail finfition à peine pour ettre diffillation.

9. Trinture par l'epris, ardens de Corail. 84. Corail pilé, triez-en la reinture fuivan l'art par le ministere de la digition avec l'épris de Corail ardens, feparez-en le mentiture, & Biris d'exche l'excatérion de la testique avec l'épris de vin. Gass.

9. Trinture par l'effers au l'east de mit. Se. Coril clatica avec du falpetre, tirez-en la reinture avec l'effrit de mid, verfex la liqueur par inclination, puis la feparex au binnarie d'un fue épais qui demeure au fond, édulcorez celui-ci, & tirez-en la teinture avec l'effort de vin, c'eff la veritable tripture de Corail. Hastimas fur crellius:

10. Teinture par l'eau temperée. R. Sel de Corail fait pir l'esprit de vitriol, tirez-en la teinture fuivant l'art avec l'eau temperée d'esprit de vin. & d'esprit de vitriol; versez la liqueur

par inclination, filtrez la, & la separez.

12. La teinture de Corail du Holstein. 1. Préparez le menstrue suivant, Be, Tartre crud pulverisé ib. iv. phlegme de vitriol

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. VI. 294 chargé de fon esprit propre volatile 15. iij, vitriol d'Hongrie th. i. Laissez le tout en digestion durant trois jours, & trois nuits, aprés quoi diffile a le tout à l'alembie, à un feu ouvert gradué jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien , rectifiez bien la liqueur, 2. Rt. Corail bien pulverifé , verfez dessus le menstrud précedent, & mêlez le tout exactement pour le laisser en digestion prendre une couleur tres-rouge. Philtrez , & separez jusqu'à ficcité au feu de fable, il restera une poudre rouge dont vous tirerez, la teinture avec l'eau temperée. L'union de l'eau se fait par plusieurs rectifications. Dans la préparation du menstrue mentionné, le veritable soufre du tartre à coûrume de s'attacher à l'alembic. On peut du colcothar préparer un tresbeau tartre nitré cristalin. Voilà, cher Le teur, une teinture qui m'a été communiquée par le Scavant l'Angelot Medécin . & Chymifte du Duc d'Holftein, qui employe ce remede heureusement contre toutes les maladies qui viennent de l'impureré du fang.

13. Teinture par l'huile de citron. Cette huile tire la teinture du Corail rouge même crud. Si aprés avoir tiré l'huile vous lui donnez un vehicule convenable, vous aurez une tein-

ture de Corail qui ne fera pas à méprifer.

14. Transaré de Carait de Samail Cloff. Diffolvez du Corail and sel Phillad e del commun, l'Intere la diffoliorit on, de Esparence l'huile à un feu violent, enforte que vous fepartez cous les epires de la chaux. Verfez define du vinsaigre diffié de jeunes chères, coupez au mois de Mars ; pour en rier la teriture qui fra de couleur d'hyacinthe. S'parez le menitrue, il reilera une poadre dabbie far quoi vous verferze de l'épris de vinsiernelle, production de l'épris de vinsiernelle, production de l'épris de vinsiernelle, de l'épris de vinsiernelle, et de l'épris de vinsiernelle, et de l'épris de vin en contraction de de l'épris de vin, de fais et l'épris de vin, que vous remerres digrers, pour dépoir et le chêt des fices gil y en a ; enfin philtres l'épris de vin, de fais et l'estre l'épris de vin, de fais et l'estre l'épris de vin de fais de la motif e, vous en auerz peu, mais ce re-mode ett excellent contre les contractions des membres. La doic et de 2 d's, feul.

On peut aufii prépater une teinture de Corail à la maniere de Gloren avec le fel de tarter, comme la teinture de cailloux. On en fait encore une en fublimant le Corail avec le fel armoniac, & en tirant la teinture avec l'elprit de vin , comme îl est marqué dans le Myrosheetum de Faber. A joûtez la teinture de Rollegieis pare, 227, avec l'esprit de guajac ou de traiter de la comme îl est de Rollegieis pare, 227, avec l'esprit de guajac ou de

coudrier.

VII. Les fleurs de Corail, se préparent comme les sleurs des perles dont nous parlerons ci aprés. On les fait aussi par la ublimation avec le sel armoniac.

294 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

IX. L'huile ou l'esprit. I. L'esprit ardent de Corail a etf. décrir ci dessus, fur la 5. teinture d'Hattman , c'est un composé de vinaigre, & de Corail, qui s'enflame à raison de l'es. prit vineux du vinaigre. 2. L'huile a été parcillement décrite au même endroit. 3. L'esprit corallé , ou l'esprir de tetre corallé se fair comme l'esprit perlé, avec la terre sigillée. 4. L'haile de Cornil succinée.

Re. Corail rouge pulverifé th. j. Succinum th. B. Diftiloz le tout dans une rerorte ou cucurbire, le fuccinum enleverala teinture du Corail dans l'alembic en forme de sang, & la poudre du Corail restera blanche au fond du vaisseau. Cette huile est souveraine contre l'épilepsie, & l'apoplexie, la prife est de 4. à 8. goûres.

De même on diftile le Corail aprés l'avoir empreigné de quelque sel dour, & comme engraissé de la graisse des atomares, à quoi il communique sa reinrure qui s'enleve avec eux

dans la retorte. X. Le firop de Corail. Rt. Corail rouge groffierement concassé que vous dissoudrez dans du suc bien dépuré de berberis ou de limons , qui surpasse le Corail de quatre ou cinq doigts , aprés quoi Re. de ce fuc empreigné de l'effence de Cotail, deux parties, fucre candi ou commun, une partie, faites cuire le tout jusqu'à la consistence requise. Si on le veut plus clair, on y ajoûrera quelque eau diftilée convenable. On peur aufii faite la diffolution dans les liqueurs acides diffilées de genévre ou de guayac. Quercetan veur qu'on fasse la dissolution dans un vaisscau de verre bouché de liége, & de cire d'Espagne de peur que l'essence coralline ne se separe, & au bain de vapeur; s'il reste du Coral à dissoudre, on y reverse de nouveau suc jusqu'à ce que tout foit dissour. On prépare de la même manière les sirops des perles, & des pierres précieuses. Tout l'artifice de Querceran à composer ce sirop, consiste en une évaporation rres-lente au bain marie riede, du corail diffout dans le suc de berberis en ajoûtant fix onces de fucre fur chaque livre de diffolution, en forre qu'en douze heures il ne s'en évapore pas l'épaisseur d'un écu, ou d'un carton, aurrement le corail dissont se separera infailliblement de son menstruë.

Sirop de Corail composé, du Dotteur Samuel Clossius, & de

Monsieur de Mayerne.

Re. Corail rouge broyé subtilement sur le marbre 3. iv. suc de limons dépuré 3. xij. vinaigre de chêne 3. v. metrez digerer le rout au bain marie durant huit jours, en remuant le vaiffeau deux ou trois fois par jour. Aprés quoi filtrez le tout par le papier gris. Bt. de cetre dissolution coulée 3. xij, suc de OULE REGNE MINERAL, CHAP VI. 205 berbeis deputé 3, v. teinture de rofes 3, iv. fuere blane fb.fb, Mélez le tout, & moyemant une cuitôn legere dans un vaiffeau d'argent, faites un finop. Metez y infufer un noûte qui renfeme de sanal cirran, 3,1 bois d'Aloé, 3,1 anbier gir x vgr. Mufe, gr. vj. La dofe ett une cuilliere foir, & marin loin des repas. Les vertus dépendent du Cotali, & du fue de berbeix. On le recommande dans la diarribée, la dyfenterie, le flar héparique, & pour reparte les faetles fauturelles.

XI. Les especes Dincorall. XII. Trochisci Dincorall.

XIII. Trochifei de Corall. Nicolai.

* Le Corail est une production marine, il s'en trouve abondamment dans la Mer Mediterranée aux côtes de Toscane. Il y en a aussi beaucoup dans la Mer rouge , au fond de laquelle on rencontre de petites forêts de Corail ; je dis des forêts , par ce que le Corail croît par petites branches qui composent des manieres d'arbes. Leur figure & leur dureté, font douter si les Coraux sont pierres ou plantes. Ceux qui ont examiné la nature du Corail ont trouvé qu'il s'engendroit d'un suc lactée, blancheatre, & mucilagineux, lequel s'introduifant peu à peu , & successivement dans la cavité du milieu du Corail, formoit enfin cet arbriffeau. Ce même fuc étant monté aux extrémités des branches du Corail, produit un arbre de Corail là où il tombe , & une goute tombée fur le crane d'une tête de mort, y engendre un arbrisseau de Corail. Ce suc est mol, tenu & gluant, ce qui fait que le jeune Corail est tendre, & flexile, & qu'il ne devient dur qu'à mesure qu'il vieillit. Lors qu'on arrache du Corail ainsi jeune , & tendre du fond de la Mer, il s'endurcit étant exposé à l'air qui desseche ce qu'il a d'humidité. Le suc qui engendre le Corail est salin , & de la nature des sucs aqueux, qui forment les pierres. Comme 'neanmoins le Corail a la figure d'un arbrisseau, qui est tendre au commencement, on a lieu de penser qu'il y a

296 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, quelque chose de vegétal. Ce qui lui a fait donner le nom Grec , Lithodendron , c'est-à-dire arbre de pierre. Voyez Tentzelius, dans fon Exegesis Chymiatrique fur la teinture du corail pag. 693. Gansius dans son Traite du Corail , Deusingius dans son Vindicia faius extra uterum geniti feet, 8. Kirckerus dans fon Mundus Suh. terraneus, où il traite sur tout du suc lactée du Corail. Voyez aussi ma Dissertation touchant la teinture de Corail. Le Corail rouge est préserable au blanc & au noir ; chacun sçait que le Corail perd sa couleur, & se ternit lors qu'il est porté par des personnes malades, comme il s'observe tous les jours à l'égard des femmes indisposées, sur tout au tems du flux menstrual. Les exhalaisons morbifiques qui s'attachent au Corail produisent cet effet. Pour redonner au Corail sa couleur naturelle, on se sert de la poudre de noix, d'urine d'enfant, ou bien on les expose à la vapeur d'un privé. Il y a aparence que le Corail blanc est de cette couleur, par ce qu'il n'a pas encore atteint sa maturité. Quant à l'usage interne du Corail, il a la vertu de précipiter les effervescences, & d'absorber l'acide vague du corps , comme il est démontré par la mécanique de la Chymie , lors qu'on verse du vinaigre, ou quelque esprit acide sur le Corail, car il se fait une grande ébullition ou effervescence, avec dissolution & précipitation, aprés quoi le vinaigre ou l'esprit acide a perdu toute sa pointe, & sa corrosiveté; de même il est à présumer, que lors qu'il se trouve de l'acide morbifique dans les premieres voyes, qui sert de foyer, par exemple, au mal hypocondriaque, il s'attache au Corail pour le dissoudre, quoi fesant il perd son acrimonie; par cette raison le Corail est astrictif, & il est propre non seulement à arrêter les hémorragies causées par l'acrimonie scorbutique de la masse du sang ; mais mêmes la dy-

senterie, attendu qu'il absorbe, & mortifie l'acide

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 297 dysenterique qui exulcere les intestinse & s'il y a des obstructions de matrice, par exemple, causées par l'abondance de l'acide, le corail les leve par accident, en absorbant l'acide qui les causoit. Voyez l'article du Mars. Le Corail rouge possede particuliérement la vertu de purifier le fang, à quoi la teinture de Corail est fort recommendée ; le rouge convient à la gonorrhée des hommes ; & le blanc à la gonorrhée des femmes ou fleurs blanches. L'Auteur dit que le Corail mêlé avec le vinaigre distilé guerit l'épilepsie des petits enfans. Arnaud de Villeneuve, & Camille Leonard recommandent le même remede, & assurent qu'il exemte les petits enfans de l'épilepsie pour toute leur vie. Le Corail porté extérieurement est un puissant amulette contre le Démon , les fascinations, & les enchantemens : Vanhelmont le confirme par sa propre experience, & il proteste que le Corail rouge ou la teinture est d'un grand secours en ce cas. Il dit en un autre endroit qu'un brasselet de Corail se rompoit toutes les fois qu'on le mettoit au bras d'un possedé, à cause que le Diable ne scauroit soufrir le Corail. Gansius recommande le Corail contre les sortileges, & l'équillete nouée des nouveaux mariés, voici une poudre qu'il ordonne à cet effet.

B. Corail ronge, Corail blane, dent d'homme mort, en poudre, de chacun 3. j. herbe & femence d'antirthinum 3. j. Mêlez le tout. Voici une potion du même Auteur éprouvée contre les enchantemens.

R. Corall Z. iii]. Guy de chêne, hypericum, de chacun, Z. iv. Storax calamite, labdantun, de chacun Z. i. ß. Urine diffilée fb. i]. Faites cuire le tout dans un vaiifeau durant un jour, & une nuit, & le diffilez. Le Corail en forme d'armulette, chaffe les terreurs, & les fonges nochurnes effroyables. Et ilfert de bafe à l'armuletre composé de Deadar pour le même fujes, que voici.

298 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE

RL. Corail range , pierre Malechite , de chacun 3.6. Suc de chelidoine, & mucilage de gomme adragant pour former un amulette. Ce que l'Auteur dit de la vertu du Corail à garantir du tonnerre est confirmé par Staricius qui ordonne de metre du Corail çà , & là dans des champs pour les exemter de l'orage. Le Corail reçoit plusieurs préparations ; surquoi il est à observer que dans la calcination par ignition le Corail rouge devient blanc, & qu'il augmente de poids. Ce qui arrive de ce que l'esprit acide du bois. & des charbons qui s'éleve avec le fer s'attache au Corail, & comme cet acide subtil pénétre le Corail, il le rend necessairement plus pesant, & changeant les pores, il change en même tems la couleur. Le Corail blanchi peut neanmoins recevoir sa premiero couleur ; & fournir une teinture rouge , & vermeille par le ministere d'un menstruë vitriolique, comme il est démontré par Tachenius dans son Hippocrates Chymicus. L'Auteur fait mention d'un sel de Corail; mais plusieurs pensent avec Zuvelpher que le veritable sel de Corail est impossible, & que celui que l'Auteur prétend tirer par le moyen d'une lessive, est ridicule, & ne se trouve jamais. Car ces sels ne font que des dissolutions coagulées, & épaissies qui doivent la forme de sel qu'elles ont aux menstrues, avec quoi elles ont été faites. D'autant que les corps durs comme le Corail ne donnét aucun sel lixivieux, ni autre. Pour la diffolution du Corail on doit remarquer qu'il se dissout facilement dans toute sorte d'acide, soit vegétal, soit mineral; & que plus l'acide est fort, plus les ébullitions & les effervescences sont grandes, ce qui fait conjecturer que le Corail contient beaucoup d'alcali. Les acides vegétaux sont les fucs d'oseille, de berberis, de citron, le vinaigre, les esprits acides volatiles distilés des bois, de chêne, de guaiac, de sassafras &c. Les acides minetaux,

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. VI. 299 font l'esprit volatile de nitre, le sel de vitriol, de verdet, de soufre, &c. Dans la calcination avec le nitre, l'esprit du nitre enflammé par le feu, pénétre le Corail , & le resout en poudre. La calcination avec la pierre ponce, est une imposture, & une niaiferie comme vous pouvez voir dans Tentzelius au lieu cité. A l'égard de la calcination ayec le soufre, quelques-uns préparent un remede de la maniere qui fuit qu'ils appellent crême de Corail. On calcine le Corail avec le soufre, on le fait bouillir ensuite dans du vin . & on verse le tout dans une terrine ample . & large que l'on met à la cave, où il s'amasse peu à peu au dessus de la liqueur une substance semblable à la crême du lait qu'ils apellent crême de Corail ; on ramasse cette crème, on la desseche, puis on la pulverise pour l'usage. Quand on ordonne le Corail pour prendre intérieurement, on entend toûjours le Corail préparé, ou calciné, d'autant que la vertu cordiale ou antiepileptique ne se peut pas tirer du Corail non préparé, & crud qui est trop dur. La vertu qui est dans la veritable teinture est dificile à extraire. Le sel de Corail ne vaut rien, n'étant qu'une dissolution épaissie, & déguisée sous la figure de sel. Pour le magistere, de quelque maniere qu'il soit , vaux encore moins que le fel. Le magistere de Corail se prépare lorsqu'on précipite le Corail dissout dans un menstruë acide, par le moyen d'un alcali qu'on y jette qui entraine le Corail au fond en forme de poudre. La raison pourquoi je dis que ce magistere ne vaut rien, c'est qu'il est rempli de l'acrimonie acide du menstruë dont il est inséparable. Ce qui fait qu'aprés un long usage du magistere de Corail, l'estomac se trouve ordinairement corrodé. Voyez Hoffman fur les medicamens Chymiques pag. 35. Lorsque le Corail est rasalié d'un menstruë acide, il ne peut plus absorber ni précipiter l'acide de nôtre corps , & on le

300 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, rend comme on l'a pris sans aucun fruit. Le Corail fimplement préparé vaut donc mieux que toutes ces préparations laborieuses : Il en est du sel comme du magistere ; car qu'importe qu'il soit reduit en forme de sel par la dissolution, ou précipité en forme de poudre, puisque l'un & l'autre est rassasié d'acide. C'est se moquer de dire que les liqueurs de Corail, & de perles soient cordiales. L'Auteur fait mention des magisteres de Corail simples, doubles, & plumacées ; c'est-à-dire, où le Corail tout dur qu'il est devient leger comme une plume, & se fond comme du sel sur la langue ; mais ces magisteres ne sont pas plus utiles que les autres, ils sont seulement plus aisés à prendre ; & le menstruë dont on se sert pour le magistere plumacée ou dissoluble, est l'esprit de verdet qui perd si peu de sa vertu dans la dissolution du Corail, qu'aprés qu'on en a fait l'extraction, il est encore bon pour dissoudre de nouveau Corail, ce que les autres menstruës ne scauroient faire. Voyez Zuvelpher qui est l'inventeur de ce magistere. Le magistere butiracée est ainsi nommé par l'Auteur, à cause qu'il fond dans la bouche comme du beurre, Il est fait mention d'un autre magistere de Corail fait avec l'esprit philosophique de verdet ; mais cet esprit doit être bien rectifié, sans quoy il est à craindre que ce magistere ne fasse vomir par le moyen des particules antimoniales du mercure de vie, ou du beurre d'Antimoine. L'huile ou la liqueur de corail; n'est rien autre chose que le sel de Corail dissout, & fondu dans un lieu froid. Elle ne vaut rien pour être imbibée d'acide, & elle fort du corps comme elle y est entrée, sans restreindre, sans précipiter & absorber aucun acide. Les teintures de Corail sont aussi nombreuses qu'il y a de Chymistes, j'en ai conté jusqu'à trois cens, qui valent autant les unes que les autres; chaque Auteur fait pourtant un secret de cette tein-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 301 ture ; mais il faut confiderer , qu'il y a tres-peu de teinture dans le Corail rouge, Car la couleur rouge dépend du soufre solaire, à raison de quoy on dit que le Corail participe la nature de l'or , & on lui atribuë la vertu de fortifier le corps, dépurer la masse du fang, resister à la malignité, & de guerir l'épilepsie ; or ce soufre de l'or est en petite quantité dans le corail , & difficile à avoir , tellement que de cent teintures de Corail, à peine en trouverez vous une de bonne. Toutes ces teintures ne sont que de pures dissolutions rouges de Corail, ou plûtôt les teintures des menstruës avec quoi on les a préparées ; car comme ces menstruës sont toûjours salins, ou de la nature des sels, ils prennent differentes couleurs par le ministere de la digestion, & du mélange mutuel avec la matiere dissoute. La verité de ceci paroit, en ce que l'on en peut tirer les mêmes teintures rouges du Corail blanc, ce qui découvre l'imposture, comme il est plus amplement declaré dans ma Differtation, que j'ai intitulée l'Examen de la teinture de Corail. En général les préparations du Corail tendent à le difsoudre, & aprés qu'il est dissous, à en retirer le menftruë, pour ensuite en extraire la teinture avec une liqueur convenable, de forte que la dissolution n'est qu'une disposition à l'extraction de la teinture. Et la preuve que la teinture est veritable, c'est si on ne peut rien précipiter ou separer du menstruë avec quoi elle a été tirée. J'en ai vû nne belle de cette qualité chez Monsieur le Févre, Apotiquaire du Roy à Londres, qu'il avoit préparée avec le sel volatile de tartre en tirant la diffolution du Corail, sur l'esprit de sel de tartre volatile, avec lequel la teinture de Corail monte par la retorte. Elle étoit de conleur brune, & rougeatre, d'une saveur tres-pénétrante, & d'une vertu incomparable, dans la mélancolie, la manie, l'épilepsie, la suffocation de matrice, la palpitation

202 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE , du cœur, le scorbut, & les autres affections semblables ; la vertu volatile du menstruë conspire , & s'accorde admirablement avec le soufre volatile de la teinture ; mais, comme j'ai déja dit , cette teinture est un phenix. Il est au reste des dissolutions assez belles pour tenir lieu de teintures. Telle est celle de Faber, qui enseigne la maniere de préparer le soufre du Corail en le sublimant avec le sel armoniac, pulverisant le tout, & le metant dans une cucurbite au feu de cendres. Le sel armoniac enleve avec soy les parties volatiles, & rouges du Corail, & il monte dans l'alembic des fleurs rouges, qui ne sont rien autre chose que le sel armoniac, joint aux parties les plus volatiles du Corail, ces fleurs se dissolvent en suite dans de l'eau, & donnent une poudre qui s'enflamme comme le soufre, & dont par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, on peut tirer une belle teinture comme j'enseigne dans ma Dissertation déja citée. On fait une teinture pareillement belle, quand on diffout le corail avec le suc de citron bien dépuré, qui dissout seulement les parties les plus subtiles, & les plus belles du Corail : laissant au fond les plus groffieres, & les plus terrestres. La dissolution faite, on verse par inclination ce qui est dissout, & on l'épaissit jusqu'à la consistence de miel, d'ont on tire la teinture avec de l'esprit de vin, ou quelque autre esprit aproprié ; par exemple , avec l'esprit de cochlearia, suivant la methode du Docteur Michael, pour la teinture de Corail antiscorbutique ; avec l'esprit de sassafras, contre la verole; & avec l'esprit de sang de cerf, contre la lypothimie, la palpitation, & les autres affections du cœur. Quelques-uns préparent la teinture de Corail avec l'esprit de pain, bien rectifié sans phlegme, & sans empyreume. L'Auteur fait mention de l'esprit ardent de Corail d'Hartman. Sur quoi il est à observer qu'on tire deux

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VI. 303 fortes d'esprits du Corail. 10. Si on enferme du Corail feul dans une retorte, & qu'on pousse le feu, il en fort une liqueur ou esprit acide qu'on apelle vinaigre de Corail, qui est le veritable esprit acide. 20. On dissout le Corail dans du vinaigre distilé. on épaissit la dissolution, puis on la dissile à la re-torte. Ce qui donne un esprit volatile ardent comme l'esprit de vin qu'on nomme mal à propos l'esprit ardent de Corail, puisque ce n'est rien autre chose que l'esprit de vin regeneré du vinaigre distilé. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que nous avons dit, ci-dessus, que le vinaigre se faisoit quand l'acide du vin fixoit les esprits salins volatiles, ce qui fait voir qu'il y a de l'esprit de vin dans le vinaigre, qui s'attache au Corail dans fa dissolution par l'acide du vinaigre ; & lors que cet esprit qui étoit entravé dans le vinaigre est mis en liberté par l'action du feu , il monte une seconde fois par la retorte; il en est de même de l'esprit ardent du Saturne dont nous parlerons ci-aprés. La teinture de Corail de Holftein n'est pas laide, & assez facile à préparer ; mais il faut prendre garde en la préparant de ne pas extraire le menstruë jusqu'à siccité, mais seulement jusqu'à la consistence de miel, autrement on ne réussiroit pas. Un Apotiquaire de Londres prépare la même teinture d'une maniere plus excellente. Il commence par diffoudre le corail dans un esprit tiré du tartre, & du vitriol comme dans la teinture de Holstein, & la disfolution faite il separe l'esprit jusqu'à la consistence de miel, il verse sur cette matiere de l'esprit volatile de verdet qui tire une belle teinture de Corail prefqu'en un moment ; il extrait cette seconde dissolution jusqu'à consistence de miel , & par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, il tire le restant en veritable teinture. L'esprit volatile de Verdet ou de Venus est excellent, & merite la préference sur les autres

304 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, menstrues, à cause de l'abondance des sels volatiles qu'il contient , & qui font qu'il tire des teintures que les autres menstrues ne scauroient tirer. Cer esprit renferme des secrets qui ne sont connus qu'aux Scavans. La teinture de Corail par l'huile de citron est une huile teinte, non pas une teinture. L'Auteur parle dans la préparation xiv. d'une sublimation de Corail avec le sel armoniac. Quelques-uns subliment le Corail avec le soufre dont ils font des fleurs de soufie rouges au lieu d'être jaunes ; Enfin en metant des bâtons dans la liqueur qui reste aprés la précipitation des magisteres de Corail, & exposant le tout à la cave, le froid fait que les corpuscules du Corail disfout s'attachent à ces bâtons en forme de floccons de nége, & on apelle ces floccons fleurs de Corail, L'huile de Corail n'est pas à mépriser pour peu de corail qu'elle renferme. Le sirop de Corail fait de la dissolution avec du sucre reduit en consistence de suop est merveilleux pour arrêter la diarrhée, la dysenterie, & les autres flux semblables; en place de suc de berberis ou de limons, on peut prendre le suc d'oseille ou d'alleluya, pour faire la dissolution de Corail, pour le sirop qui en sera beaucoup meilleur dans les fiévres ardentes malignes. Si on se sert du suc de tormentille, le sirop sera specifique dans la dysenterie, à quoi cette plante est propre. Le sirop de Corail restreint , précipite , & corrige l'effervescence de la masse du sang. Le sirop de Corail composé oft bon, & bien dispensé.



CHAPITRE VII.

Des Perles.

Es petres font des pieres rondes, qui s'engendrent dans de cretaines conques, de la même mairete dont les três de ces conques font formées. Il elt deux fortes de Petres, les Orientales, & les Decidentales. Les premieres font les plus belles, & las plas précieurés, fur tout celles de Perfe. Les Occidentales nut éconde pour pures, de luintances, & par configurent moins préciselés, il s'en pêche en plutieurs en donts de l'Europe, f, favoit en Ecoffe, Silefe, Mohème, , de les precises, comme les parties en étime les plus groffes, & les precés, comme les parties en étime les plus groffes, & les precés, comme les parties en étime les plus groffes, de les precés, comme les parties de la viex de les precés de la configure le baûme de la vie, & les forces absuciés y elles refiltement venins, à la petre, à la corroption , & exercificar le courage. Elles font venués, à cet égand, à un fi haur point de cordin que les font le derniter régles des agontiass.

LES PREPARATIONS.

Elles sont les mêmes que du Cotail, excepté qu'elles a 'ont pas besion de la calemation avec l'ignition, & il est inutile de les éténdre, comme fait Quetcetan dans de l'eau de vie briabue. La dissolution des Perles se fait dans les mêmes liqueurs, la purification, & l'édulcoration de la même manière, & la précipitation avec les mêmes inqueurs que le Cotail.

I. Les Perles préparées. On les broye sur le porphyre, & on les arrouse d'eau de roses, de melisse, ou de quelque autre cau sordiale.

Tome II.

306 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

Perles . & on les pile fi on veut ; puis on les met digerer dans le fue de citron , qui surpasse la matiere de quatre doiore. étant dissoures on verse sur la dissolution de la rosée de Mai distilée, ou de l'eau de melisse, aprés quoy on verse la dissolution par inclination, on y remet de nouveau fuc de citron, dépuré, on recommence la digeftion, on ajoûte la rosée diffilée, ou de l'eau de meliffe, l'on verse la dissolution par inelination, & on reitere l'operation jufqu'à ce que toutes les Perles foient diffoutes, excepté quelque peu de féces, enfin on épaissir la dissolution à petit feu , jusqu'à ce qu'il pe demente que la poudre. La prife est de six grains à D. B. dans l'eau de rosée de Mai distilée avec la manne, ou dans de l'eau de canselle avec de l'eau rose. Bariman. Paracelse donne beaucoup au fel , & aux autres préparations des Perles, Quoique, dit cer Auteur, les préparations des Perles soient simples, leur opération ne laisse pas d'être merveilleuse. Croyez moi pour l'avoir expérimenté. Leurs vertus ne dépendent point de l'art, elles font renfermées dans leur fubstance ; le corps enrier , & mort ne peut pourtant pas agir , mais étant dissout , il se revivifie

Le sel ou Magistere de Perles de Riviere cst de ce lieu.

Ré. Perles fubeli-meur pilées q.f. faites en une paie avec le fue de circun ou d'Orange, & laiffez le rout quéque tems, aprés quoi metez le tout dans du vinaigre diffilé, qu'et les Perles foient engiérement difloures, ajoûtez a vinaigre la troifétine partie d'eau de riviere, puis diffilez le au bain de fable à un leu len au commencement, puis fort. Verles la diffilation fur la rête morte pour la diffoudre, philitres la diffolution, faires la évaporte l'entement, & vous aurez le mogifiere de Perles au fond. Outre les vertus ci-defius, c'eff un grand préféreavair connet la goute.

ÎII. Le stazifere de Perlez. 1. Le commune fe fait en les diffolvant avec du vinaigre diffulé, & en les précipitant par l'huile de tarret. 2. Le forgyancés fe fair comme le busyracés de Corail, & le plumacée comme le magiftere plumacée de Corail. Ces magifteres ont les mêmes vertus que les Perles, ja

prise est de six grains à quinze.

IV. L'Huile ou la liqueur de Perles. Elle se prépare par dé-

faillance comme celle de Corail,

L'Efforce, la teinture ; & L'areant de Perles. Diffolvez des Perles dans du vinaigre diffilé pour en tirer le fel. Purifier k fel par plufieurs diffolucions ; & coagulations reiterées dans du vinaigre diffilé ; en rejettant les féces à chaque fois ; julqu'à le qu'il n'en refte plus après la diffolucion ; & que les Perles

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. VII. 307 foient dépouillées de toutes leurs ordures. Vous les dissoudrez alors dans de l'eau de pluye, ou la rofée de Mai, puis yous ferez l'extraction de l'humidité par la distilation en reiterant infau'à ce que les Perles foient édulcorées, ce qu'on connoit à la douceur de l'eau de la derniere distilation. Quand le fel fera ainfi dépuré, on le metra en digeftion dans un vaisseau bien bouché au bain marie durant huit ou dix jours, & aurant de nuirs, avec de l'esprit de vin bien rectifié qui surpasse la matiere de trois doigts, par ee moyen les Perles couleront leur essence avec le tems qui surnagera l'esprit de vin en sorme d'huile épaisse, separez la adroitement, & resterez l'operation autant de fois que vous le jugerez necessaire, en remetant toûjours de nouvel esptit de vin. Car tout le sel se convertit en essence : excepté tres-peu de féces. Faites circuler l'essence durant quelque tems avec de l'esprit de vin, puis separez l'esprit de vin par une legere distilation au bain marie, & gardez l'efsence pour le besoin Cette essence monte toute avec l'esprit de vin, par la retorte au bain marie, ou au feu de reverbere fec par le ministere des cohobations. Les vertus de cette essence font les mêmes que des Perles , excepté qu'elles font plus grandes à cause de la subtilité de celle la. La prise est de six

L'Acane de Perles avec l'esprit de guajac.

à quatorze grains,

Rt. Perles fubrilement brovées , tirez-en fuivant l'art une teinture rouge avec l'esprit de guajae rectifié, calcinez doucement la poudre restée au fond, & tirez-en encore la teintute deux ou trois fois, avec de nouvel esprit de guaiae; enfin calcinez la fortement , & faites en encore l'extraction. Faites coaguler toutes ees extractions au bain marie , jufqu'à ce qu'il paroisfe une pellieule de diverses couleurs qui marque que le phlegme est tiré, & qu'il ne reste que l'arcane ou essence de Perles , coagulé avec l'esprit de guajac. Cette essence , & cet esprit sont si biens unis qu'il est presque impossible de les separer. Cet arcane se dissout d'abord avec l'eau de melisse ou quelque autre semblable, & se ehange en une liqueur rouge . & transparente d'une faveur tres-agreable. Ce remede purifie le fang efficacement, & il est d'un grand secours dans la verole. La prife est de fix goures à quatorze. Hareman sur Crollius. Autre temure de Perles.

R. Pelles 3. B. efpir de fel commun q. f. diffolvez le cout faivant Pare, verfec' la diffoliation par inclination, & faitese-en l'extraction juiqu'à ce qu'il fe faffe une perite peau que vous laverze dans quelque cau diffile, aprés quoi metre la circulet dans de l'efpirit de vin dutrant fix femiaines ; enfin feparez

308 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, l'esprit de vin au bain matie à une chalcur lente. : ibaut.

V. Les flure de Perles. On difficut les Perles dans du vinaigre diffilé, on laiffe la difficution en digétion durant un mois, après quoi on extrait le vinaigre diffilé, & en poullie le feu, on fait montre les fleuss. Liband. On pourroi fubliser les Perles, & le Corail avec les flamonine, Hartman fur Collius fait mention des fleurs de Perles diffortes dans une fublimation de Sarume.

VI. L'Esprit Perlé ou l'esprit de terre Perlé.

36. Sel ou magificer de Peties 3,vi, terre figillée fb., j. Meire le rout pour imbiber avec une quantité fufficiante d'huile de Peties, & en former des pelotes, que vous ferez feche, & diffilie à la retorte de la maniere qu'on diffile l'espirit desfle sonmun, rectifiez le tour, & le gadez pour l'alage. Ceft ugand fecret pour la podagre. On peut préparer fuivane la même methode, sus s'first Ceptallé.

J'ai déja parlé des Perles sur la Nacre, où j'ai établi qu'elles étoient les productions de certaines conques , ou d'une certaine liqueur coagulable qui fe trouve dans les conques ou huitres à écailles. Ces sortes d'animaux abondent en certaine liqueur roscide, & mucilagineuse dont ils forment leurs têts, à mesure que cette liqueur se coagule en petites pellicules ou croûtes qui fe succedent les unes aux autres , & qu'on apelle nacre ou écaille. Les petites boules de la même liqueur coagulée qui se trouvent dans la conque font apellées Perles. Celles-ci se forment d'un principe tres-petit, par une continuelle adjonction de ces pellicules , comme il est fort élegamment décrit par Vanhelmont dans fon Traité des fiévres ch.8. \$.7. Elles se coagulent comme les pierres sonterraines par le ministere d'un sel implanté, & elles prennent la figure ronde de la liqueur qui a de la disposition à cette figure ; & à mesure que la liqueur qui survient s'attache, & se coagule sur la premiere, la Perle groffit. Rolfinckius dans sa Dissertation touchant les Perles, démontre que la Perle & la Nacre, out la même nature : & la mêine vertu, il enseigne

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VII. 309 comme quoi elles groffiffent par les couches fucceffives qu'elles reçoivent, & comme elles font rejettées par le poisson dans la Nacre, quand elles sont meures, & pour ainsi dire à terme. Horstins dan son Dispensataire, & Boetius de Broot dans son Traité des Perles sont de ce sentiment. Quelques-uns pensent que la Nacre est d'une autre nature, & de moindre vertu, mais ils se trompent. Quant aux vertus des Perles, on dit ordinairement que c'est un grand cordial, mais on ne sçait ce qu'on dit. Il en est des Perles comme du Corail ; elles absorbent l'acide du corps, précipitent, restreignent, & moderent les effervelcences causées par l'acide, tellement qu'on peut leur substituer la poudre d'yeux d'écrevisses. Si ont sçavoit reduire les Perles en leur liqueur primordiale , ou la même eau dont elles ont été formées, on auroit un beau secret contre toutes fortes de maladies, pour retarder la vieillesse, & remedier à l'atrophie, & à la phthisie. On auroit un excellent restauratif, & en un mot un remede d'une vertu incomparable, & qui possedetoit toutes les facultés qu'on atribuë au lait de Perles. Comme celles-ci ne sont plus cette liqueux primordiale, on ne peut en attendre d'autres effets en les prénant en poudre, que si on prenoit des yeux d'écrevisses. Voyez Vanhelmont & Faber, A l'égard des préparations des Perles elles font les mêmes que du Corail. Tous les menstrues acides dissolvent les uns & les autres sans en rien extraire. Ceux qui veulent tirer un sel des Perles , ne réuffissent pas mieux que ceux qui en veulent tirer du Corail. Les liqueurs préparées des Perles par la dissolution dont l'Auteur fait mention, font ridicules , & nullement cordiales ; elles n'ont pas même la vertu de précipiter étant raffafiées d'acide. Les Perles, dit nôtre Auteur, convient à l'atrophie, & à la phthi110 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, fie , ce qui est vrai à l'égard de leur lait ou de leur liqueur primordiale, non pas à l'égard des Petles crues, & encore moins des préparations des Perles avec les acides , lesquelles ne valent absolument rien. Le magistere des Perles se donne abusivement aux hectiques & phthisiques, qui le rendent comme ils l'ont avalé. Mynsicheus dans son Armamentarium donne un remede qu'il apelle Perles en trochifques, qu'il compose du magistere de perles avec l'esprit de la rosée de Mai. Mais je prendrois plutôt l'esprit de rosée de Mai seul, par ce qu'il est plus efficace que toutes les Perles du monde. De tous les remedes liquides des Perles je n'aprouve que celui que l'Auteur apelle, Arcane par l'esprit de guaiac. Et celui-ci. Dissolvez les Perles dans du vinaigre distilé, coaquiez la dissolution, & la lavez, Après quoi vous la dissoudrez dans de l'esprit de vin rectifié pour l'extraire & la garder pour l'ulage, En place d'esprit de vin vous pouvez prendre quelque esprit aproprié, comme j'ai dit sur le Corail: au reste ce remede n'est pas à mépriser.

CHAPITRE VIII.

Des Pierres moins précieuses.

I. ÆTITES.

L'Ætite , ou pierres d'Aigle est une pierre qui resonne quand on la remué , à causé d'une autre pierre qu'elleconcient și îl y en a de quatre fortres distinguées pri teur futite qui est ăpre ou polie , par la couleur , & la matiere qui est enstremée dedans. L'une ăpre en déhors barriole ou noistur renferme une autre pierre qu'on nomme calium; l'autre de conleur cendrée conscient de l'argille, ou du Ausrag. La troissine contient de la terre , & la quatriéme que Pline nomme Taphilum , du nom du lite. d'où elle vient qui nous est finoconsté; O' LE REGNE MINERAL, CHAP.VIII. 311

on l'apelle pierre d'Aigie à cause qu'elle se trouve souvent dans les nids d'Aigie, ou l'on croid que cet offeau la porte pour lui aidet à pondre, & à éclorre les Aigions. La premiere vient d'Orient qui elle pour l'ordinaire de la großleur d'une prune; la seconde, & la troisseme se trouvent en Allemagne proche de spunipper, & 6 tons pour l'ordinaire de la großleur du poing. Cette pierre avance l'acouchement étant lée à la cuisse, de meghén l'avortement étant misse dans le sia mais il faut la étacher promement de la cuisse quartement et la cuisse quartement et de la cuisse quartement et au rantie.

* La pierre d'Aigle , ou l'Erite , ainsi nommée parce qu'elle fe trouve dans les nids d'Aigle, resonne quand on la remue legerement, à cause qu'elle contient dans son sein une autre pierre en forme de noyau, & quelquefois de la terre. La premiere est proprement l'Etite, & la seconde se nomme Geodis. La pierre d'Aigle acouche à ce qu'on prétend, lorsqu'elle est a terme de la pierre qu'elle contient , & en concoit ensuite une autre ; il est des Brites qui jettent une odeur de violette ; & on les appelle à cause de cela pierres de Violettes. Il est auffi des Ætires hydrotites ; c'est-à-dire qui renferment de l'eau. La question est de sçavoir, si ces pierres se trouvent seu-lement dans les nids d'Aigle. A cause qu'on dit que les Aigles les y aportent pour faire exclorre plus facilement leurs petits. Il s'en trouve aux bords des rivieres, dans les champs, & dans les entre-deux des rochers, d'où les Aigles les aportent selon toutes les apparences. Cette pierre est particuliérement usitée contre l'acouchement difficile ; si on l'attache à la cuisse elle fait acoucher d'abord, mais qu'on ne manque pas de l'ôter quand le fétus est sorti , car la matrice suivroit. Voyez Overmius dans son Musaum, Valeriola liv. 1. obs. 10. On dit que la même pierre attachée au bras , empêche les femmes groffes d'avorter. La poudre de la même pierre prise interieurement avance l'acouchement, & la sortie des

211

312 LIVRE SECOND, LA MINERALOSIE, lochies, On dit auffi qu'elle augmente le lait des nourrices prife avec du vin ou dans un boüillon, ou étant fuspenduë entre les deux mammelles. L'Ætte nommée Geodisis, fectalement la terre qu'elle contient, possible dans les mahdies petillentielles, & malignes, & elle guerit les dysfenteries. La même terre paitrie avec du vinaigre; & apliquée sur la mammelles est admirable pour les resterre, & diminuer. La même reçtié sur du coton, & apliquée sur les membres gélés, les guerit infailliblement. Voyez Laucembergius qui a écrit un Traité entier de l'Ætite, Bauslibus, "Dermilay & plusteus autres.

II. ALABASTRITES.

L'Albaftre est une pierre blanche tres-connuë, il femble de prés on la trouve trop molle. & on ne peur l'apeller qui marbre ; mais quand on y regute de prés on la trouve trop molle. & on ne peur l'apeller qui marbre impaffait, & non meur. Los qu'elle est affez noule Cone fair plusfeurs vaiffeurs au tour. L'Albaftre brithers avait d'oug en Medécine, si ce n'est qu'elle caure dans l'onguent Albaftin. L'Albaftre brithée, & melée avec de la refine ou de la poix, distiffue les durctés , elle foulage les douleurs d'estomac, & refferre les genéries. Diséparés de

* L'Albalte est un marbre imparfait, qui ente dans l'Ongaent Albalghim, dont on se sert pour procurer le sommest, & apasser la douleur de stre dans les fié vres. L'Albaltre brülée ou calcinée a les mêmes y ertst que le plâtre, & un conce prise intérieurement, est un remede éprouvée pour arrêter la dysenterie.

III. AMIANTHUS.

L'Amianthe ou l'Alun de plume est une pierre semblable à L'alun scissie, & plusieurs Aureurs les contondent. On en OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 313
fait de la méche incombutible qui ne se consume jamais au fea.
C'eft en quop r'Amainnte differe de l'alun s silidiq que le sou
décruit. On dit que cette pierre tressite à tous les fortileges, silic
cont des forcieres. Elle ché décrétéey es lle guerit a galle, s. s. si
na la dissour dans de l'eau de vie, & du fuere, & on en prend
upen tous les mattins ; elle arteté bien-nôt les faucues blanches,

LES PREPARATIONS.

L'Amianthe n'entre dans aucune composition, excepté dans l'onguent citrin; à dans le liniment pour la teigne des enfans, & les ulceres des jambes, quelques-uns le font entrer dans les onguens nervins.

* L'Auteur se trompe de prendre l'Amianthe pour l'alun de plume, ce font deux especes de pierres fort differentes ; l'alun de plume est astrictif sans acrimonie, & l'Amianthe est acre, & piquant sans astriction. On fait avec ce dernier des méches incombustibles, qui resistent à tous les efforts du feu. J'ai vû à Milan une bourse tissue d'Amianthe filé entre les mains du fieur Septale Chanoine du lieu, qu'il jetta dans le feu en ma présence, l'or & l'argent qui étoient dedans se fondirent, sans que le feu fit le moindre tort à la bourfe. On faisoit autrefois des robes d'Amianthe filé, que l'on metoit aux cadavres des Rois, & des grands Seigneurs, quand on les brûloit pour avoir leurs cendres toutes pures, on a perdu le secret de filer cette pierre, je crois pourtant que le Chanoine, ci-dessus, le sçait bien. Vvormius enseigne dans son Musaum, comme quoy l'Amianthe se doit préparer, mais ce n'est pas la bonne maniere. On recommande l'Amianthe, à ce que dit l'Auteur, contre le flux menstrual , en forme de liniment, il entre dans peu de compositions, excepté dans le baûme, & le liniment contre la teigne des enfans de Boëtius de Broot , lequel liniment est encore fort estimé contre les ulceres des jambes. Aldrovandus dans fon Mufaum Med. pag. 664. donne un on314 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, guent d'Amianthe dont on le frote les mains pour manier le feu (ans se brûler. En voici la préparation, 12. Poudre d'Amianthe, chaux-vive dessechet, succinum, althea, jousquiame, semence de psyllium, parties égales de chacun, mêlez le tout pour faire un liniment.

IV. LAPIS ARMENUS.

L & pierre d'Armenie est marquetée de points verds, bleus ; & noirâtres; comme le Lapis Lasuls de points d'or. Ces deux pierres ne different entre elles que par le degré de maruriré; puisqu'on les trouve toutes deux dans les mêmes mines; le Lapis comme plus meur, dans celles d'or, & la pierre d'Armenie dans celles d'argent ; celle-ci a pris fon nom, de ce qu'on l'aportoit autrefois d'Armenie seulement. Mais il s'en trouve maintenant en Allemagne dans le Comté de Tirol fous le nom de Melochites. La pierre d'Armenie bleuë est la plus estimée. Elle desseche mediocrement, & détetge avec une legere acrimonie, & une legere aftriction ; prife intérieurement elle purge par haut, & par bas l'humeur mélancolique fans aucune incommodité. Lors qu'on la lavée douze fois, selon les uns , & cinquante fois, felon les autres ; elle purge feulemenr par en bas. Elle convient aux maniaques, mélancoliques, épileptiques, &c. La prise en substance est d'un scrupule à quatre. Elle entre extérieurement dans les ophthalmiques, & dépilatoires.

LES PREPARATIONS SONT

La pierre d'Armenie préparée, c'est-à dire lavée une infinité de fois. Les piulus, de pierre Armenienne ; Le magifies qui se fits suivant la methode ordinite : on eachen la pierre avec des situss de soufre, puis on la dissout dans du vinaigre tres foit, actails on miellé. Querer. l'aimercios mieux employer la pierre simplement lavée, ou la dissoute avec l'espait de viu , à cause que l'acidiré du Vinaigre peut diminuer la vettu putgative.

* La pierre d'Armenie est d'un sond bleu parsemé de taches vertes ; elle est de la même nature que le Lapis Lafuli, mais moins meure & moins parsaite.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 315 Elle tire ses vertus de la Lune non meure . & encore chargée de Venus & de cuivre. Cette pierre se trouve ordinairement dans les minières d'argent ou de cuivre, & c'est particulierement à ce dernier qu'elle doit ses facultés, dont la principale est de purger par haut . & par bas affez violemment comme le vitriol de Venus, lors qu'il n'est pas bien préparé. Elle purge specifiquement les mélancoliques tant par confentement que par effence , les maniaques & les autres malades de ce genre ; étant lavée dans une eau apropriée, elle ne purge plus que par en bas. Elle est specifique dans l'Epilepsie à cause de la lune ou argent, qui est dedié à la tête. Boot dans son Traité des pierreries & des pierres , préfere la pierre d'Armenie à l'ellebore pour purger la tête, & la mélancolie. Les pilules de la pierre d'Armenie , des Boutiques purgent par haut, & par bas. Guainerius donne la pierre d'Armenie en forme de poudre dans les affections cephaliques, & mélancoliques; & il assure que ce remede ne l'a jamais trompé. R. Pierre d'Armenie 9. ij. Saphran gr. x. macis 9. j. Prenez le tout dans de l'eau sucrée, si la pierre d'Armenie est cruë & non lavée. Si elle est lavée on en peut prendre 3. j. Ce remede opere en ce que la Lune est dediéc à la tête, & que Venus ou le cuivre purge puisfamment.

V. LAPIS CALCARIUS.

A pierre à Chaux est une pierre grise, dont on fait la Chaux à bâtir par le ministere du seu. Elle n'entre point dans l'usage de la Medécine qu'aprés avoir été préparée.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux vive; qui est ignée, mordicante, brillante, & elle engendre des cicartes avec le tems. La Chaux lavée, dont on a separé le sel par le moyen d'une lessive suivant l'art,

316 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

Elle est desficative sans mordication, & par consequent elle convient aux ulceres rebelles, comme font les veroliques, les brûlures , & généralement tous les ulceres difficiles à guerir. La lessive pour laver les ulceres putrides. Les Chirurgiens en fone une cau précieuse contre les ulceres veroliques, l'herpes, la gangréne, & on prépare même de la même lessive, une cau ophthalmique merveilleufe. La crême de la decoction de la Chaux-vive emporte les lévres corrompues du cancer ulceré. Le baûme, pour la brûlure fair de Chaux cuite dans de l'huile rosat simple ou dans l'huile d'œufs. L'esprit de Chaux, Rt. Chaux vive. q. f. broyez la exactement fur le porphire. & l'imbibez d'esprit de vin alcalisé bien dépuré de son phlegme, autrement on ne fera rien qui vaille , seulement autant qu'elle en pourra prendre fans que rien furnage. Separez enfuite l'efprit au bain marie à une chaleur tres-lente, en cohobant huit ou dix fois pour fortifier la vertu ignée de la Chaux vive, Re. De cette Chaux broyée 3. x. Sel de tartre tres-pur 3. j. Tête morte de tartre bien calcinée 3. xj. Mêlez le tour, & le distilez dans une retorte lutée remplie un peu moins de la moitié, dans deux recipiens, l'un dans quoy il y aura un peu d'esprir de vin rectifié, & plus grand pour recevoir l'esprit, L'autre vuide & plus petit pour recevoir le phlegme. Le premier recipient fera adapté à un tuyau qui viendra du col de l'autre recipient, & celui-ci fera placé en droire ligne pour mieux recevoir le phlegme. Quand on a alumé lo feu, le phlegme qui fort le premier tombe dans le recipient vuide , & en pouffant le feu , il fort un esprit blanchatre qui enfile le tuyau cidessus, pour tomber dans le recipient, où il y a de l'esprit de vin, avec quoy il s'unit tellement qu'il est difficile de les separer ; rectifiés plusieurs fois cet esprit , & separez l'esprit de vin à une chaleur lente dans une phiole, ou bien metez le feu à l'esprit de vin qui brûlera, & l'esprit de chaux vive restera au fond ; à moins que la Chaux vive n'ait été empreignée d'esprit de vin, comme il a été dit ci-dessus, & exaltée, on travaillera en vain ; car l'esprir tombera dans le petit recipienr confondu avec le phlegme, & par confequent il ne vaudra rien. L'esprit de Chaux est jaune d'abord, mais il devient clair en le tectifiant fur les cendres. C'est un grand secret pour briser, & faire fortir la pierre des reins ou de la vessie, & salutaire à la goute, mais il nuit au poumon. Il fert aux Chymistes de menstruë pour dissoudre le cristal , les yeux d'écrevisses , & les pierres les plus dures, & il fixe les esprirs mineraux volaciles. Quelques uns mêlent la Chaux-vive avec le Bifmuth , & distilent le tout à la retorte dans un grand recipient de cingou fix mesures d'eau.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 317

Be. Sel de Chaux-vive que vous diffoudrez dans l'esprit de Chaux pour en former des pelores avec de l'argile, ou de la brique pilée, & les distiler à la retorte,

* La pierre à Chaux , n'est d'aucun usage avant la calcination , la Chaux-vive qui en est faite , l'effervescence qu'elle cause par le combat de l'acide, & de l'alcali, la lessive de la Chaux qui corrode le sable, & devient verre sont des phénomenes curieux que Tachenius explique parfaitement bien dans son Hippocrates Chymicus, où il démontre par cette simple mecanique plusieurs secrets de la nature. La calcination reveille & exalte les fels acides , & alcalis de la Chaux-vive, qui étant dissous par l'eau simple qu'on y verse agissent aussi-tôt l'un sur l'autre, suivant l'axiome, que les fels n'agissent point s'ils ne sont dissous. La Chaux-vive étoit autrefois en usage pour faire les cautéres ; mais dépuis qu'on a de meilleurs caustiques on la laisse là. La Chaux lavée se prépare de la maniere suivante : On verse de l'eau sur de la Chaux-vive, & quand l'effervescence est passée on verse la premiére eau par inclination, & on en remet de nouvelle jusqu'à ce que la chaux ou tête morte foit fans acrimonie, & fans corrofion, La Chaux ainsi lavée est d'un grand usage dans les maladies externes, & specialement contre toutes fortes d'ulceres; elle absorbe l'acide ulcereux ou corrupteur; elle arrête son progrés, & guerit enfin les ulceres en ayant ôté la cause. Elle desseche outre cela puissamment, confume les humidités superfluës, & procure par ce moyen la génération de la chair, & la cicatrice. La Chaux lavée est refrigerative apliquée extérieurement, parce qu'elle absorbe l'acide qui est la cause ordinaire des inflammations, & ce n'est pas merveille fi la cause étant ôtée l'effet cesse. La Chaux lavée semée sur les ulceres inveterés, malins, dys-

418 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, épulotiques, & cacoëtiques les guérit efficacement, La Chaux lavée sert à faire des onguens, des linimens, & des emplâtres qui se peuvent voir dans tous les dispensataires, voici un baûme contre la brûlure tres-celebre. Re. Chaux vive nouvelle, jettez de l'eau dessus qui surpasse la matiere de quatre ou cing doigts. Quand l'effervescence sera passée versez y de l'huile rosat, & la liqueur se congelera en forme de beurre, c'est un remede tres-excellent pour la brûlure & pour les playes. Autrement. R. Chaux-vive bien lavée, & mêlez la fimplement avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, jusqu'à la consistence d'onguent, on se sert d'un mortier de plomb à cause qu'en pilant, il se détache quelques particules du mortier, & que le Saturne étant specifique contre la brûlure, le remede en est plus efficace. La lessive ou l'eau dans quoy la Chaux a été éteinte, & qu'on apelle communement eau de Chaux, sert à préparer un sel corrolif propre aux cauteres , & c'est en vain que Zuvelpher lui conteste cette proprieté, Cette eau de Chaux est apellée eau précieuse & eau benedicte par les Chirurgiens à cause de ses excellens effets dans les ulceres, & dans les tumeurs, elle est tres-efficace contre les ulceres veroliques , inveterés & corrolifs, & contre la brûlure; elle arrête les inflammations, seule ou avec le sucre de Saturne. Elle éteint la chaleur, dissipe la douleure, remedie à la gangréne, & aux herpes tant ulcerés que non ulcerés : c'est le secret d'Hartman recommandé contre les cancers. Ce remede opere en vertu de l'acide moderé, & de l'alcali dont il abonde, & qu'il a tité de la Chaux-vive. Ces deux sels se changent l'un l'autre en un troisiéme sel salé qui tient encore de l'alcali, & qui est merveilleux dans les affections causées par l'acide. Cette eau produira plus agréablement, plus seurement, & plus promtement son effet, si on

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. VIII. 319 y mêle le fucre de Saturne, qui fait le fondement de la Chirurgie, par la puissance qu'il a de resister à l'acide , & c'est être assez Scavant pour un Chirurgien , que de scavoir corriger l'acide des ulceres, par ce moven on ôte l'inflammation, aprés quoi la confolidation, & la guerifon s'ensuivent. La même eau est merveilleuse contre la galle, on l'employe seule si la galle est simple ; que si elle est maligne , rebelle, exulcerée, on y ajoûte le Mercure doux. Pour rendre cette eau plus specifique, on éteint la Chaux dans une eau apropriée, par exemple, pour les ulceres . & les playes dans une eau vulneraire . & contre la gangréne dans de l'eau de pommes de rainette. Dans ces affections externes, on trempe un linge dans de l'eau de Chaux tiéde , on l'aplique , & on le renouvelle fouvent. Il se trouve au dessus de l'eau dans quoy on a éteint la Chaux, une certaine substance graisseuse qu'on apelle la crême de la Chauxvive, ii on en frote les bords des ulceres chancreux, ou des cancers ulcerés , la partie corrompuë du canser se consomme, & la partie saine demeure. La décoction de raves dans quoy on a éteint de la Chauxvive est souveraine contre la brûlure, lors qu'on mêle l'eau de Chaux avec quelque huile, elles fe congelent d'abord toutes deux en forme de beurre à cause que l'acide de la Chaux se joint à l'acide de l'huile . & forment tous deux cette substance par leur union. L'eau de Chaux ainsi mêlée avec l'huile de lin, donne un excellent remede contre la brûlure. Il se fait des eaux de Chaux composées différentes suivant les indications, par exemple, les Chirurgiens de France ont une eau de Chaux apropriée contre la gangréne, dont ils font de tres-bons effets. Le secret de cette eau confifte à mêler le Mercure fublimé ou le Mercure doux, n'importe lequel, avec l'eausde Chauxvive, plus ou moins, fuivant qu'on yeur l'eau douce

320 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE ou forte. On laisse bouillir le tout doucement aprés quoy on philtre l'eau qu'on apelle vulgairement Eau phagedenique. Il est bon d'ajoûter à cette eau une once ou deux d'esprit de vin bien déphlegmé : car outre qu'il rend l'eau plus pénétrante, il tempere par fon soufre, l'acrimonie excessive des sels de la Chaux vive, & du Mercure sublimé. L'eau phagedenique est employée par ce moyen avec plus de feureté dans la gangréne qui commence à ocuper les parties nerveuses. Elle est d'un grand usage dans les playes des armes à feu , lors qu'il y a fracture d'os avec douleur, & inflammation, pourvû qu'on ajoûte au commencement le suc de douze écrevisses pilées vives , & arrofées d'un peu de phlegme d'alun, Voici la proportion des ingrediens. R. Eau de pluye ou commune, fb. xx. Metez le tout dans un vailfean d'étain, ajoûtez y Chaux-vive fb. iv. que vous laisserez éteindre lentement. L'ébullition finie ajoùtez y Arsenic pulverisé 3. ij. beau Mastich pulverisé 3. j. remuez bien le tout avec une sparule de bois, & laissez reposer la liqueur, jusqu'à ce que la Chaux se précipite au fond, aprés quoy on versé par inclination l'eau claire qui surnage, ajoûtez à celle-ci, Mercure sublimé pulverisé 3. ij. esprit de vin bien déphlegmé 3. iv. esprit de nitre 3. ij. Mêlez le tout pour le garder. C'est la fameuse eau des Chirurgiens , qu'une habile homme laissera pour la premiére, à cause qu'elle est trop composée. Si la derniere est trop corrosive, on la peut temperer en y ajoûtant de l'esprit de vin , du phlegme de Vitriol, de nitre ou d'alun. Voyez Barbette dans sa Chirurgie ou le Févre. On prépare avec la même eau de Chaux une eau ophthalmique excellente dont nous avons parlé sur les caux composées. La Chaux éteinte dans

du vinaigre, lavée trois fois, puis reduite en forme

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 321 la brûlure, fans qu'il se fasse aucune ampoule ou qu'il reste aucune marque de cicatrice. Quelquesuns pour faire l'onguent pour la brûlure, B. blancs d'œufs no. ii. Tutie d'Alexandrie, Chaux-vive lavée, de chacune Z.ij. Cire neuve Z. j. Mélez le tout pour un onguent. L'Eau de Chaux-vive est recommandée par Zuingerus dans les clysteres pour la dyfenterie. En Chymie l'eau de Chaux-vive nouvelle fert à détruire les fels volatiles, & à les changer en terre, lesquelles terres ont beaucoup de vertus. La Chaux-vive est même employée quelquefois pour fixer les sels volatiles, quoique cette pratique ne soit pas aprouvée par Zuvelpher. Si on éteint de la Chaux-vive dans de l'eau de fontaine, & on laisse reposer le tout durant quelques jours pour se baigner les pieds ; la douleur des jambes , ou des pieds se passe aussi-tôt. Les eaux minerales artificielles de l'invention de Zuvelpher sont de ce lieu, il mêle de la Chaux-vive, du foufre, & quelquefois du nitre ensemble, & verse de l'eau chaude sur cette mixtion, & il arrive que la Chaux dans son ébullition dissout le soufre, & le nitre, & tire leurs vertus; de sorte que ces eaux artificielles, ont les mêmes facultés que les eaux minerales naturelles sulphureuses , & conviennent aux mêmes affections. Voici comme quoi on mêle l'eau de chaux avec le fucre de Saturne. Versez de la rosée de May sur de la Chaux-vive , & aprés que l'ébullition sera finie coulez la liqueur par un linge, ajoûtez fur une mesure de la colature sucre de Saturne 3. B. ou en place de celui-ci, du Mercure doux. Cette eatt tiede fert à laver les vieux ulceres. On y aplique aussi des linges trempés dans la même eau, & ils guerissent infailliblement, s'étoit le fecret du Docteur Cunzius dans les ulceres invéterez. Outre toutes les vertus ci-dessus, la Chauxvive a la proprieté de brifer, & de chasser déhors la Tome II.

322 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pierre des reins, & voici la teinture antinephretique fameuse du Docteur Sulzbergerus le pere.

2. Chaux-vive 4, parties, tartre crud une parte ou deux, faires cuire le tout dans une mamite avec de l'eau de fontaine. Filtrez & coagulez la liqueur aprés quoi vous en tirerez la teinture avec de l'efprit de vin. Elle eft fouveraine contre le calcul , & lès madaits tataracules. Si on ptend l'efprit nephretique composé au lieu d'efprit de vin fimple la teinture fera baccoup plus efficace. L'Esprit de Chaux-vive est un être de raison ; car il est impossible d'en tirer de la maniere qu'on le dit.

VI, LAPIS CALAMINARIS.

A Calamine , ou Cadmie, eft une pierre foffile jamaier, peu dure , qui jettre une fumée jaune quand on la brûle ; on la trouve ordinairement dans les minieres ; elle et diedlicative, abtraigente, elle remplit les ulceres de chât; & calentier, l'allege ell feillement externe & particulier ; pour deficher les écorchares des petits enfans en forme de poulde. Les Forgerous Fon fervere, pour faire le cuivre jaune.

LES PREPARATIONS.

La pierre Calaminaire préparée ; l'Emplaire de la sitre calaminaire s. l'Emplaire grif de pierre calamine , qui differe che minare s. l'Emplaire grif de pierre calamine , qui differe che première en ce que elle consient de la Myrthe, & du Camplan Le Montage de la pierre Calamine de Sanate (cl flow. Du la colamine dans la preiras defirité à fit emanum ère de l'hait de claime de l'amine de première de l'hait de tatre, (nivane la methode colamine, puis on l'édulcore plactus foit dans de l'eun chadec, Ce magifiche purp par hast & par las plus doucement que l'antimone préparé. L'Essié de Calamine.

* La pierre Calamine ou la Cadmie pierreufe di rouffe ou jaunâtre, , ce qui făir dire à Glauber qu'elle contient le foufre de l'or. Les Chirurgiens s'en fervent pour confolider , & incarner les playes , en la OU LE REGNE M NEAAL, CHAP. VIII. 323

femant desfins en forme de poudre , ou en la mêlant dans quelque onguent. On en saupoudre les excoriations des petits enfans. L'Emplâtre de pierre Calamine est excellente dans les cas ci-desfus, sur tout étant malaxée avec l'huile de Nicotiane. Le magistere purgatif de l'Auteur est assez bon. Comme la Calamine est douée du soufre solaire, Glauber se persuade qu'elle peut servir à fixer le Mercure. Les Fondeurs employent la Calamine de la maniere qui suit pour faire le cuivre jaune, par exemple. R. Cuivre pur 100. parties, pierre Calamine parties 30. Fondez le tout ensemble à force de feu, & les deux matières se réuniront pour former le cuivre jaune. Glauber concentre les esprits mineraux par le moyen de la pierre calamine, & specialement l'esprit de sel. On jette de la Calamine pulverisée dans de l'esprit de sel, & en se dessechant, la poudre de la Calamine se durcit en forme de pierre, qui étant ensuite distilée à la retorte donne un esprit de sel concentré, c'est-à-dire tresrectifié, fans aucun phlegme, & par consequent tres-acide; c'eft, suivant Glauber, une remede admirable pour les hydropiques, d'autant qu'il pousse puissamment par les urines. La préparation de la pierre Calamine se fait en la brûlant , & l'éteignant dans du vinaigre, de l'eau de pluye, ou dans quelque autre liqueur convenable. La vertu purgative du magistere de la calamine vient du métal de l'or non meur qu'elle renferme, car tous les Métaux non meurs purgent puissamment par haut & par bas. Cette vertu de la Calamine, est mise au jour par le ministere de l'esprit de sel.

LA PIERRE HUMAINE.

L'A Pierre qui se trouve dans les reins ou la vessie des hommes, est apellée par quelques-uns Ludus Humanus, & par Paracelse Duelech à cause qu'elle est

\$24 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, formée, & coagulée de l'esprit urineux & de l'acide, Cette Pierre est recommandée pour resoudre les Pierres de reins, & de la vessie étant reduite par le ministere de la Chymie en son premier être, & en huile, conime Paracelle, & Vanhelmont ont enseigné; laquelle huile resout en liqueur & reduit en mucilage les Pierres les plus dures des reins, & de la veffie. Cette préparation est secrete, & misterieuse, & plusieurs croient qu'elle ne se fait que par la liqueur Alchaeft. Quelques-uns veulent tirer l'huile du calcul humain en le calcinant ; mais ils perdent leur peine, car la liqueur qu'ils en tirent, n'a ni la vertu de resoudre le calcul, ni aucune autre faculté nephrétique. On dit que la premiere Pierre qu'un homme fait, prife en poudre exempte de la Pierre pour toute la vie. Je ne sçais s'il est vray. La Pierre humaine se dissout dans l'esprit de sel, aprés quoi on la laisse secher ; puis on met le sel ou poudre dans un lieu frais, où il se resout par défaillance en une liqueur, qui étant buë jusqu'à dix , quinze ou vingt gouttes, brife & fait sortir puissamment le calcul. On peut tirer de semblables liqueurs nephrétiques des autres pierres, scavoir des yeux d'écrevisses, de la pierre Judaïque, du Lapis Lasuli, de la pierre de Lynx, d'Aigle &c. On dissout ce qu'on veut de ses pierres en poudre, dans de l'huile ou l'esprit de sel, on rejette les féces, & les ordures, puis on coagule la difsolution à une chaleur lente pour l'épaissir, on pulverise une seconde fois cette matiere épaissie ; puis on la met dissoudre à la cave , on la coagule encore, puis on la pulverife en l'arrofant avec du vinaigre distilé, puis on la met dissondre, & elle ne peut plus se coaguler. C'est ce qu'on apelle liqueur nephrétique, elle est celebre pour chasser la pierre par les utines, & regardée comme un grand fecret. Quelques-uns sans faire tant de façons prennent la premiere dissoOU LE REGORE MINERAL, CHAP. VIII. 3.2, buton par défaillance pour la liqueur nephrétique 5 on peut y ajoûter la Pierre humaine pour rendre la liqueur plus apropriée. La Pierre humaine elt le veriable beloard du microcofine, qui ne retifie pas moins à la malignité 3, ni aux fiévres malignes 5, de petillementelles, que la Pierre de beloard Orientale, 8 quoi même la premiere eft préferable dans la pette, finivant Bomitar dans son Commentaire sur Garaias, Tulpius dans ses observ. Inv. 3, ch. 4. de Barbette au Traité de la pette. Enfin le calcul humain, est un arcane pour guerir les philtres qu'on à avallés, a perés avoir fait préceder les remedes généraux s, specialement un vomiss.

LAPIS CERAUNIUS.

* LA Pierre de tonnetre provoque le fommeil, guerit & préferre des henries; au raport de Baotise fur les Pierres & Pierrefies, de Provinsua dans foi Mufum, & de Borell. Cent. 6. obj. 86. La mêmo, Pierre ett un focifique éprouvé contre l'ideritie jame, & l'hydropifie; on la donne en poudré, & on y mêle de la poudre de déposil·lles de ferpent pour la rende plus efficace.

VII. CRYSTALLUS.

L'Écyfal et une piere transparente qui refiemble à de l'ena priéte na glace par le froit. Ce nom detre, du nors tire syde qui fignifie gélée, & du verbe vénav qui fignifie gelée, « du verbe vénav qui fignifie gelée, « du verbe vénav qui fignifie du ne l'entre refiemée. On me le Cérital du noubre des Pierreries s mais il n'eft pas il dux, "Anfié celt une pierre faufle, fuivant la couleur qu'il repréfente ; « celt une pierre faufle, fuivant la couleur qu'il repréfente ; « celt une pierre faufle, fuivant la couleur qu'il repréfente ; « celt couleurs qu'elle repréfente, quand on la regarde d'un cect-uita feus, s'eth qu'une effecte de Criftal. Le Criftal fe tourer a Allemagne, boheime, Hongrier, Chypre, Efgagne, « en allemagne, boheime, Hongrier, Chypre, Efgagne, « en allemagne, boheime, Hongrier, Chypre, Efgagne, » & en

326 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

plufeurs autres lieux. Le meilleux Critial en le plus per, le la plus per, le coloré ofré pourant pas le meilleux de tous le plus per, le coloré ofré pourant pes le meilleux de tous c'est cett ceit qu'ou a spelle faux Diamant. Le Critia et atricia, se en cette qualifé il convient à la dynemerie de la distribución flux cellaque, au cholera morbus, 8 au flux de la mente, il augmente le lals des nontrièrs, il brife la price dange corps, de foulage la produgre. Deux feurquies conditations de Critial augmente le lals des nontrièrs, il brife la price dange querir ceux qui ont avait de du Mixeure, autrefris on fisifie le cautres avec du Critial a, qu'on merch directement que autre avec du Critial a, qu'on merch directement par la production par le moyen de leux reverbrazion on caustificit le pale de la price de la contration de contration la partie de la production de la contration de caustificit le partie moyen de leux reverbrazion on caustificit le partie moyen de leux reverbrazion on caustificit le partie.

LES. PREPARATIONS SONT

Le Cristal préparé suivant la méthode ordinaire. Le sel de Criffal, pour le faire on dissout le Criffal dans du vinaigre distilé vulgaire, ou térébenthiné suivant l'art, on filtre la diffolution , puis on l'extrait jufqu'à ficcité , la matiere reffante est le sel de Cristal qu'on purifie à l'ordinaire. Les uns calcinent premierement le Cristal , avec le cuivre ; puis avec le salpetre ; les autres font la premiere calcination avec le fel commun, & la feconde avec le foufre ; d'autres rendent le Cristal foluble par une feule de ces deux calcinations. Quercesan & Boëtius de Boodt , le calcinent avec le tartre. Quelques-uns font préceder l'ignition fimple ou avec extinction. Cette divetsité ne fait rien à la chofe, pourvû qu'on rende le Criftal foluble, c'est assez. Voyez la calcination des pierres en général. On dit que le Criftal fe calcine d'une maniere particulière dans l'eau forte, où il s'amollit comme de la boulie, mais qu'il reprend sa dureré, si on le trempe dans du vinaigre. La verita--ble calcination du Cristal est dans Nuisement de l'Esprit de l'Univers pag. 140. Du Criftal calciné on tire le fel nephrétique en l'éteignant dans de l'eau de grande ortie animée de fon propre fel, & par deux onces d'esprit de fel marin. Il est de couleur verte. Si vous voulez avoir promrement de ce fel, Be. Criftal groffierement pilé, faites le rougir au feu, & l'éteignez dans de l'eau, de raifort, d'arrête-beuf, de petfil; ou quelque aurre femblable animée par l'esprir de vitriol , ou l'huile de foufre, résterant la même chose jusqu'à dix fois ou plus, filtrez la liqueur, & aioûtez ce qu'il vous plaira de fuere, & vous aurez une cau d'arrête-beuf, ou autre que vous cristaliserez. Boetius de Boodt. Ouclonefois an lieu de vinaigre distilé, on prend l'eau distilée de petite ortic. Bostius de Boods,

OH LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 327 Le Cristal ne se doit pas donner en grande dose , ni à petites dofes corinuées, specialement si la nature est languissante. Hartman fur Grollius, Le Criftal , cristalife. Pour le faire Rt. Sel de Criftal, & falpetre que vous dissoudrez dans du vinaigre distilé, & aprés avoir fait évaporer la moitié de la dissolution, vous la merrez eriftalifer à la cave. On le donne feul jufqu'à quelques grains ou bien avec l' Arcanum duplicatum , dans les fiévies atdentes & intermittentes. Le Megiftere de Criftal. Verfez un peu de fel commun fusé sur une dissolution de Cristal faite dans l'eau d'ortie , la précipitation se feta que vous laverez . & desseherez aprés avoir versé la liqueur par inclination. L'Huile ou liquepr de Cristal, on dissout le fel de Cristal par défaillance fuivant la coûtume : La dose est de xv. à xx. grains. L'Elixir de Criffal. Il fe fait par la volatilifation du fel de Criffal de certe maniere. R. Sel de Cristal bien purifié par diverses dissolutions & coagulations, metez le digerer dans du fumier de cheval ou au bain marie, avec de l'esprit de vin ou de l'eau d'ortie; ou plûtôt avec de l'esprit de vin distilé sur des orties ; durant quatorze jours & quatorze nuits. Aprés quoi diffilez le tout dans une cucurbite basse, ou à la retorte, se menstrue par ce moyen enlevera un peu de fel. Verfez un nouveau menstrue sur le testant, & reiterez vos operations jusqu'à ce que presque tout le fel foit monté. Boëtius de Boodi. Beguin, L'Effence de Criftal. Diftilez l'élixir , ci-deffus , & separez-en le menstruë au bain marie à une chaleur lente jusqu'à la confistence de miel. Ou bien épaissifissez le tout suivant l'art. Kester prépare l'élixit de Cristal de la maniere qui suit. Il calcine le Cristal par l'ignition avec extinction. il brûle ensuite la matière calcinée aveé du falpetre durant douze heures. Sur quatre onces de cetté masse, il verse dix onces de vinaigre distilé, laissant le tout en digeftion deux ou trois jours, & autant de nuirs au bain marie. Il separe le vinaigre distilé jusqu'à siceité, il fait dissoudre le reste par défaillance, & recueille l'huile rouge à part. Laissant la blanche qui vient du falpetre. Il met digerer la premiere un jour, & une nuit avec du vin , il rejette les féces tombées au fond, & il donne la dissolution claite dans un vin ; trois fois le jout, Keller liv. 2. cens. 44. La crême de Cristal, R. Cristal reduit en alchool, fel de tartre dépuré de chacun 3. ij. Caleinez le tout dans un fourneau à vent ou dans le fout d'un Potier, dans un por de terre vernissé dont'le couverele soit percé d'un trou , lequel demeurera au four jusqu'à ce que les pots du Potier foient enits . Jettez la calcination dans de l'eau de petite ortie, & elle fe diffoudra en une cau limpide de couleur verte. S'il reste de la poudre au fond, il la faut jetter, & metre un X iiii

- 328 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, peu de fel comman fuit & pulveifté dans la liqueur ci-deflui forfique la poudre ir au fiond. La pride de c remode dedicoré et 9, fi. ou 9,. j. feul ou avec la crême de rattre, dans l'hopifie. & la pierre des reins. Cette préparation a été comma niquée à Samuel Cloflius par le Docteur Gregoire Hoffique. Porter fair mention d'une liqueur, ou huilé de multiplicades tirée du Criffal en alcohol dont une once en que mois.
- * Le Cristal est une espece de pierrerie que l'on met ordinairement au nombre des moins précieuses, C'est une eau tres-simple coagulée par un principe salin interne d'une figure exagone ou octogone, le Cristal tient cette figure de son principe salin, car chaque sel a sa figure déterminée qu'il imprime aux chofes qu'il coagule, à moins qu'il n'en soit empêché: le sel commun , par exemple , se congéle toûjours en forme octogone, le nitre en forme conique & ronde, le vitriol en figure cubique; & comme les Cristaux tendent toûjours à la figure exagone ou octogone, on doit croire que c'est la figure naturelle de leur sel. Quant aux vertus du Cristal, il est salutaire à toutes les maladies qui dépendent de l'acide, & pour apaifer les effervescences qu'il excite, d'autant mieux que le Cristal étant une pierre des moins dures, pent être en quelque façon dissout par l'acide, & mortifier ou absorber l'acide contre nature qui excite des effervescences vitiées. Le Cristal fait merveilles dans l'acrimonie excessive des sels ; il est specifique dans le cholera morbus, fuivant Langius liv. 3. Epift. 1. & Henry de Héers dans ses observations. Il augmente le lait des nourrisses, specialement étant mêlé avec le lait de Lune. Il arrêté les vomissemens des matières ærugineuses & porracées, qui procedent de l'acide peccant du pancreas. Il remedie aussi aux sleurs blanches, Freitagius dans son Aurora Medicor. apelle le Cristal , l'Antidote & le digestif de la bile arugineuse, c'est-à-dire de l'acide pancreatique mêlé

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 329 avec la bile. C'est aussi l'Antidote éprouvé du sublimé corrolif qu'on a avalé, & qui en rongeant l'estomac , caufe des cardialgies , des lipothymies , des tranchées, & d'autres simptomes terribles, car des que le Cristal a absorbé l'acide du sublimé, ces finptomes cestent. Valeriola liv. 1. obs.7. a gueri un homme qui avoit avalé du sublimé, par le moyen de la poudre suivante. R. Cristal de roche 3. j. Theriaque D. ij. beurre frais Z. j. décoction d'orge q. f. Mêlez le tout pour quelques doses. L'Huile de tartre par défaillance convient au même cas, parce que cet alcali fixe précipite l'acide du mercure fublimé , lequel acide s'étant joint à l'alcali forme un troisiéme sel dans le ventricule, qui n'est point nuisible ; ainsi les tranchées cessent , & le Mercure ressuscite à mefure que l'acide le quitte. Le Criftal tenu fur la langue, étanche la soif, & apliqué au dos à l'opposite des mammelles, il tarit le lait. Une dragme de Cristal bien pulverisé avalé dans de l'huile d'amandes douces, guerit la virulence du mercure sublimé. Le Cristal pendu au col en forme d'amulette, remedie au vertige. Il est fort estimé en poudre contre les chancres qui viennent à la bouche des petits enfans, contre la pourriture des gencives , pour blanchir les dens des adultes, on prend une partie & demie de Cristal, & trois parties de poivre pulverisé pour faire une poudre. Pour ce qui regarde les préparations, le sel de Cristal n'est pas un veritable sel, mais une simple dissolution, car toutes les pierreries ne donnent aucun sel. Le prétendu sel de Cristal est pourtant recommandé dans les affections chaudes, comme l'inflammation du foye, la foif, la chaleur de gorge, & l'esquinancie. Si en place de vinaigre distilé, comme dit l'Auteur, on prend de l'eau distilée de petite ortie , de quoy on prépare le firop de Cristal, aprés y avoir éteint le plus de fois qu'on

330 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

pourra du Gristal calciné , & rougi au feu , & en y ajoitant ce qu'il faut de sucre. Ce sirop et bon pour chasse le gravier dans la signa gurie , & les autres affckions urinaires. Le st de Cristal mis à la cave se fond en une liqueur excellent pour les maladies des reins , pour les sideures blanches, & le a passino cretiaque. Voici une autre manier de préparer la liqueur de Cristal, ex. Cristal pulvensé mue once , sel armoniac Z, iij, sublimez le tout sir sois , de la lavee ; pois metez la matiere à la cave où elle se fondra. Elle est bonne pour augmentre leix des nourrisses, & se specifique dans la dystenteire, & les situres blanches prise dans de l'huile d'annades dources.

VIII. HÆMATITES.

'Hématite est une pierre, ou une terre dure qui est de couleur de fang quand on la rompt , d'où elle a pris fon nom de fanguine. L'Hématite des Anciens étoit bien differente de la nôtre. Cette pierre est quelquefois noire ou gris de fer. Il s'en trouve en plusieurs lieux en Allemagne parmi la rubrique dans les minieres de fer, specialement dans une vallée de Bokeme, elle se forme de la Cadmie comme il v en a prés d'Hildeshein , cette pierre fert à faire le fer , ce qui fait croire que c'eft la matiere dont on fait ce métal. On prépare auffi l'Hématito avec l'Aiman brûlé. La bonne Hématite est d'un noir obscur, dure, vive, friable, fans aucun mélange, de couleur de cinnabre, excepté qu'elle est un peu plus noire. La meilleure nous vient d'Espagne ; elle est refrigerative, dessicative, astrictive, aglutinative, & par consequent falutaite aux ulceres des yeux & du poûmon, aux larmes involontaires, au crachement de fang, au flux, & hémorragies du ventre & de la mattice. La prife eft d'un 3. j. à 3. iv. en forme de poudre tres-fine, ou farine, elle fert auffi extérieurement;

LES PREPARATIONS

L'Hématite préparée suivant la methode ordinaire avec l'est de plantin ou de tormentille, ou quelque autre eau astringente. L'Hématite distillée à la retorte donne un esprit qui ressemble

* La pierre Hématite, ou Sanguine participe du Mars, & du Saturne ; la preuve qu'elle tient du Mars , c'est qu'elle se trouve dans les mines de fer , qu'elle sert à faire de tres-beau fer en quelques Provinces, & qu'elle atire le fer quelquefois commo l'Aiman. La preuve qu'elle tient du Saturne, c'est que les Chymistes avec le sucre de Saturne, & le Vitriol de Mars, préparent une pierre Hématite artificielle semblable à l'Hématite naturelle, aiant les mêmes proprietés, & recevant les mêmes préparations. Cette pierre a pris son nom de sa couleur, & de sa vertu à arrêter le sang, de quelque endroit qu'il coule , du nez, de la matrice ou du fondement. Elle est recommandée contre la pulmonie, & le crachement de sang par Vvormius, Zacatus Lusitanus, & par Bauschius qui a fait un Traité de cette pierre, où il ramasse plusieurs exemples pour démontrer sa vertu à arrêter le fang, du nez, du poûmon, des reins, de la vessie, & des visceres internes. L'Hématite reçoit diverfes préparations. On la prépare entre autres, avec le fel armoniac pour en tirer les fleurs rouges. On prend une partie de pierre Hématite avec deux parties de sel armoniac ; on sublime le tout , & on dissout la sublimation dans de l'eau ; puis l'on précipite la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance. La tête morte ou ce qui reste aprés la sublimation est pareillement dissout dans de l'eau forte, filtré & coagulé, puis on en fait l'extraction avec l'esprit de vin, Ces fleurs sont excellentes dans les

332 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, fiévres intermittentes qu'elles guerissent par la sueur, On leur atribuë la vertu de corroborer , & fortifier vigoureusement l'estomac , on les recommande dans le scorbut, & singuliérement contre le Plica Polonica, qui est une maniere d'hémorragie qui se fait par les cheveux, à quoy un Medécin Polonnois les employoit fort heureusement. On se contente pour l'ordinaire de reduire l'Hématite en alcohol , c'est-àdire en poudte faire comme la fleur de la farine, de l'arrofer de quelques goutes d'haile distilée de muscade ou d'extrait de laphran, aprés quoy on la desseche. Cette poudre est un grand remede. Comme la pierre Hématite contient du Mars, quelques-uns le persuadent que dans le corps ou le crocus de l'Hématite , il doit y avoir un soufre solaire ou d'or , d'une faveur un peu douce , à cause qu'il n'est ni meut, ni bien fixe; que fi on pouvoit reduire ce soufre en huile, on auroit un menstruë non seulement à dissoudre l'or, mais mêmes à se l'identifier inseparable ment, & que par ce moyen on pourroit faire des conversions, & transmutations de métaux trés-avantageuses. Plusieurs Chymistes prétendent tirer ce soufre de l'Hématite par le ministere d'une lessive de sel de tartre & de chaux-vive legerement humeclés d'elprit de vin , & ayant tiré ce soufre insensiblement, le reduire à l'alembic en une huile distilable. La pierre Hématite est en un mot si estimée pour ses vertus métalliques, qu'on prétend en préparer une Panacie. Un Chymiste d'Hambourg qui avoit cette panacée, faisoit des cures qui surprenoient toute la Ville. L'Hématite tenuë dans la main ou apliquée au front arrête infailliblement l'hémorragie du nez. L'Hématite ne se peut dissoudre qu'avec l'esprit de nitre animé par l'esprit de sel. La raison en est que les substances solaires ne petivent être dissoures par l'esprit de nitre scul, à moins qu'on n'y ajoûte l'esprit de sel. La teinOu LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 33; une, les fleurs, le magiftere, l'huile, & les autres préparations de l'Hématite, font ramaffées dans un Traité qu Banglehjur a fait exprés, & imprimé il y a neuf ou dix ans. Poliman dans fon Traité du Soufre Philofophique enfeigne la maniere de fublimer PHématite avec le fel ammoniae, & Zuvelpher donne pluficurs belles préparations de l'Hématite, entre autres l'Aroph de Paracelle & l'anodin métallique, & enfin l'anodin de Mars qui peut tenir lieu du foufre anodin du vitriol de Venus si celebre parmi les Autreus.

IX. LAPIS JUDAICUS.

La Judájque est une pierce blanche en forme de gland ou, L'd'olive, tradte & friable, qui a de certaine 1390 et i bien disforées, qu'il fémble qu'elles ayant écé comparties au tour. Elle le rouve en Judée d'où elle a piè fon nom. La perque guilée femelle et pour la pierce de la vessir la grosse qu'on nomme le maie, & qui est quelquelois de la longueur du peix dogrecovien a la pierce des risus. Cette pierce prife en poudre temelle à la disfieulté d'urine, rompe la pierce de la vessir de particultérement la pierce des risus.

LES PREPARATIONS SONT

La piere Judique priparé à la maniere acolumér, Lr. jui 3 la majifier ; On caleine cetre piere avec du foufic, puis on la difiour dans du vinaigre diffilé miellé, ou dans de l'esprit de fil commun ; fi on fair l'extraction da mantraie, on ma le fil ; fi on fair la précipitation avec Phulle de carter on auta un magifière ; la prife est de quéques grains. Querectan, L'Huille ou la llequeur fe fair pat défaillance,

* La pierre Judaïque est ainsi nommée à cause quo la trouve en Judée. Aétius la nomme pierre Syriaque, les uns Peniciér & Celes autres Teadisbar, elle entre dans les liqueurs nephrétiques, comme sa lutaire à la pierre des reins, & de la vessile, à la difficulté d'urine, & aux autres affections semblables, 334 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

für tout sa liqueur & son sel, qui ayant été préparés par le ministere d'un menstruié acide en sont dautan plus efficaces. Car on remarque que les pierres nephretiques dissource dans l'esprit de sel, coaquiles ensuite; se ensuite en siqueur par défaillance, opérent beaucoup plus vigoureusement.

X. LAPIS LAZULI.

LA Lapis est une pietre bleuë, opsaue, matqueté de pain points d'or, de plas dur que la pietre d'Amenie. Elle ter à faire la conleur bleuë nommée Outroner, l'Afar étant le la pietre Almenienne, ou de la pietre bleuß Germanique Le Lapis est de deux fretes, l'un est hier, de ne perd point de Lapis est de deux fretes, l'un est hier, de ne perd point de leur dans le feu, lequel vinnt d'Orient, l'autre change de one leur quand on le brûle, & vient d'Allemagne: les verus sont les mêmes que de la pietre Armeniene, mais en un degrégitus foible. Le Lapis est pargatif specifique pour les affections mélancoliques. In févre quare ; l'apoplezie, l'éplique, les maux de tate, & les autres maladies qui dépendent du sen fait la priet est de la priet est de la priet est de la priet est de la priet est de la priet, & pour fortifier la vuie, & an col des frumes gord fes pour empécher l'avortement, mais il faut l'ôter quand elles sont à terme, et at less réacoucherieurs point.

LES PREPARATIONS SONT

Le Lejis préparé en le lavant pluficurs fois dans de l'euu pout lui ôten fon actimonie, & fa verru cauflique. Le Magifure fe fait avec l'éprèt de fel comm un , & encore mieur avec lesson de la comment de la comme

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 335 l'eau de melisse pour le purger de sa rerre ; & étant en poudre tres-fine, il fera mis en digeltion avec de l'esprit de vin dans un lieu chaud durant rrois ou quatre femaines , separez l'es rit de vin , & gardez le restant. La prife est D. B. ou D. i. Le Criftal purgatif. Calcinez le lapis à force de feu jusqu'à ce qu'il foit blanc, pilez le dans un morrier, & le laissez faire ébullition durant cinq ou fix heures dans du vinaigre diftilé, verfez enfuite par inclination le vinaigre distilé dans un vaisseau de tetre non vernissé à col écroir , qui rienne cinq ou fix onces ou environ, bouchez l'ouverture du vaisseau avec de la circ, & metez le tout à la cave, au bour de quelques jours il exudera certaine laine cristaline qui s'attachera au vaisseau , vous la ramasserez à mesure qu'elle se fera. La prise est 9. j. ou 3. s. La temture fe fait avec les fleurs de fel armoniac , & l'efprit de vin d'Espagne. Le Lapis de l'Amerique maceré dans une eau distilée lui donne une couleur bleuë, & certe cau fert à mondifier les pleeres de la bouche.

* Le Lapis a beaucoup de raport avec la pierre d'Armenie , il participe comme elle au cuivre d'où il tire sa saveur vitriolique, on les trouve l'un & l'autre avec le Vitriol , & leurs proprietés viennent de Venus, & du Vitriol. Outre ces deux principes, la pierre d'Armenie participe à la Lune, & le Lapis à la Lune, & au Soleil, témoins les petits points, & les lignes d'or dont il est parsemé. De sorte, que quelques uns prétendent pouvoir tirer de l'or de ce dernier par le moyen du Mercure vif. Sa participation à l'argent est démontrée par sa couleur bleue semblable à celle qui reside dans l'argent : car quoy que celui-ci foit blanc en déhors , il ne laisse pas de donner une teinture de Saphir, ou bleuë semblable à l'Oure-mer. Les vertus cephaliques qu'il possede confirment aussi qu'il tient de la Lune. Au reste l'argent qui reside dans le Lapis , n'est ni fixé , ni parfait, ni beaucoup éloigné de son être seminal, & à cause du mélange de Venus, & du Vitriol. Le Lapis a coûtume de purger par haut & par bas. Il y a deux fortes de Lapis, l'Oriental & l'Occidental. Le pre-

336 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, mier comme plus fixe foûtient mieux la violence du feu, ses principes métalliques sont plus meurs, & plus parfaits, ce qui rend sa couleur constante, & incapable d'alteration. Le Lapis Occidental est plus tendre, & moins fixe, parce que l'argent y est moins meur, & moins parfait, & qu'il y a plus de cuivre que dans l'Oriental. Par cette raison le Lapis Occidental change avec le tems sa couleur bleuë en verte, ce qui marque que le cuivre surpasse l'argent & se maniseste quand on dissout le Lapis Occidental dans l'esprit de vinaigre, ou quelque autre esprit acide semblable, puisque la dissolution prend la saveur du Vitriol de Venus. Les principes de la pierre d'Armenie, & du Lapis, sont donc, le cuivre, le Vitriol , l'argent & un peu d'or à l'égard du dernier. Quant aux vertus, le Lapis à raison du cuivre, & du Vitriol purge par haut, & par bas, à quoy l'argent le dispose encore, puisqu'étant reduit en Cristaux blancs, il purge lui feul puissamment par bas. On l'ordonne dans les affections mélancoliques, la manie, les délires mélancoliques, la fiévre quarte, & contre l'épilepsie par le consentement des parties inférieures. La prise est d'une dragme ; ce purgatifest fort recommandé par les Praticiens, & specialement par Vormius dans fon Musaum. La teinture du Lapis est fans doute d'une grande efficacité dans la manie, mais d'une difficile préparation à cause qu'il n'est pas -aisé à dissoudre. Le magistere n'est pas moins difficile à préparer à cause qu'il conserve toûjours une saveur ærugineuse & vitriolée; comme les menstruës acides retiennent plus opiniâtrement cette faveur ærugineuse, on a recours à d'autres menstruës. Les uns prennent l'esprit d'urine , les autres l'esprit de sel armoniac , volatile , les autres l'esprit de vin. Voici comme on procede. By. Fleurs de fel armoniac ou sel volatile armoniac, & esprit de vin d'Espagne

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. VIII. 337 d'Espagne bien rectifié parties égales de chacun; mêlez le tout, & le laissez en digestion , versez cette liqueur fur le Lapis subtilement pulverise, & il en tirera auffi-tôt la teinture bleuë à une chaleur médiocre, la dose est de 3. f. ou 15. grains , dans le délire mélancolique. Cette teinture sert à préparer le magiftere de la maniere suivante. On verse de l'esprit de Vitriol desfus, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'ébullition, & que la teinture soit changée en une eau verte, metez cette cau sur une chaleur lente pour faire évaporer l'eau & l'esprit jusqu'à ce qu'il ne reste que la poudre du Magistere. L'inventeur de ce magistere a gueri un homme devenu fou dépuis trois mois pour avoir avalé un philtre, par cinq doses de ce remede. La prise est a. j. Ce magistere fond au chaud comme de la cire , & il se congêle au froid comme le beurre. Bartholet au Traité de la respiration fait mention d'une teinture de Lapis de sa préparation, qui est de couleur celeste, & a l'odeur de la violette, laquelle il estime fort, & mêle avec la confection alkerme, dont le Lapis est le principal ingredient, & il dit qu'un scrupule de ce remede opere mieux à fortifier le cerveau, & à réjouir le cœur, qu'une dragme de la confection vulgaire. Il ajoûte qu'il a préparé des fleurs de Lapis qui avoient l'odeur de la violette ; mais ces excellens remedes n'ont point été déclarés par leur Anteur. Au reste le Lapis est difficile à dissoudre, & sa dissolution est toûjours dégoûtante, & désagreable par sa saveur vitriolée. Le fel armoniac est le meilleur diffolyant ; car quoy qu'il ne dissolve pas le lapis radicalement, neanmoins en se joignant à lui , il enleve son soufre en se sublimant, & il est facile aprés cela d'en tirer la teinture. De ce que la pierre d'azur participe à la Lune , non meure, & peu éloignée de son premier être, quelques-uns ont voulu tirer de l'argent de cette pierre, Tome II.

338 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; Bootins au Traité des pierres & des pierreries , se sent du Mercure, mais on y peut parvenir d'une autre maniere, quoique cette separation soit au fond, inutile en Medécine, à cause que l'argent non meurest encore mêlangé avec son premier être arsenical, qui se peut neanmoins corriger avec l'esprit d'urine, L'Esprit d'urine, ou l'esprit de sel armoniac volatile qui est la même chose ne peut pas dissoudre entiérement le Lapis , il reste toujours quelque matiére an fond. Mais si on le mêle avec de l'esprit de vin, il fera une belle dissolution verte du Lapis qui s'attachera aux parois du vaisseau & de l'alembic , laquelle teinture est specialement recommandée contre la fiévre quarte. Pour préparer simplement le Lapis, on le lave plusieurs fois, afin, comme j'ai dit sur la pierre d'Armenie, de diminuer la vertu purgative énorme de la pierre, & de rendre son operation benigne. La calcination détruit entiérement cette vertu purgative; mais elle augmente en recompense la vertu corroborative, pour le cœur & le cerveau. La raison en est, que le feu separe les parties vitrioliques volatiles qui font les causes de la purgation & détruisent d'un autre côté les parties cruës, & arfenicales de l'argent, qui non seulement empêchent l'effet du principe lunaire à conforter le microcoline ; mais sont mêmes mortelles, malignes & nuifibles. Le magistere de l'Auteur a une saveur dégoutante & difficile à changer, il est pourtant fort recommandé contre la manie. L'Huile ou la liqueur de Lapis, selon Fioravant, procure un doux sommeil, & fortifie puissamment la vûë, si on en oint la tête & le ventricule.

XI. LAPIS LYNCIS.

L A pierre de Lynx ou d'Once, est nommée Belennités de la figure qui ressemble à une sièche, & Dasiyus ideus de la figure d'une datte, & du Mont-Ida en Candie, où il se trouve

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 339
and the de ces pierres; elles font de figure pyranidale, & de
differentes couleurs; cat il y en a de blanches, de notires, de
guffes, & de jaunes transparentes; comme le vin d'Efpagne,
On croit que c'eft une maniere d'Ambre ou Succisium, que
les Anciens apelloient Lypnanium; son alit que d'abord que l'Onceapilfé, fon urine fe congele & forme cette pierre. La vericuble pierre de Lynx, a une odeur forte qu'elle ne perd jamnis,
Il sen nouve en beaucoup d'endroites; en Allemagne, en Pomeranie, en Suife & un Duché de Vvittemberg ; elle feir pour
bife la pièrre des reines comme la pièrre ludazique; elle guerie
les févres intermittentes, les playes & la pleurefie, La prife
de 3, 6, ou 9 j., avec du vinaigre. On croit que cette
pière avalée empéche l'éphiaite, ou cochevieille, les terreurs
nodumes, & les infeinations.

* La pierre d'Once est une perite pierre assez rare, que quelques - uns prennent pour le Lynavium des Anciens, quoy qu'il en foit, on la recommande pour sa vertu lithontriptique; elle entre dans les liqueurs népitretiques, & dans le magistere néphretiques du Destur Michael.

LAPIS CARMINATIVUS.

* La pierre Carminative, est ainsi nommée à cause Laqu'étant apliquée sur le nombri dans la colique elle la guerit par un nombre prodigieux de vens qu'elle la fit sortir. Elle est fort en vogue en Angleterre & en Hollande. Elle a du raport avec la Serpentine qui foulage beaucoup la colique des intestins, & de la matrice, étant mise sur le nombril.

XII. MAGNES.

L'Aiman est une pierre qui artire le fer ou un autre Aiman, & fiit comnoître les poles du monde. L'Aiman fe trouve picche les mines de fer en Allemagne, Norvége, Suede, & Ialie. L'Aiman qui est de couleur de fer est ordinairement le plus forn. Ila, feivant Galien, les mêmes verus que l'Hématire' il est aitifeif & artère le fang érant calciné și il purge suffi les humeurs geofficres & mélancoliques, maisi et le peu ulife.

8 1)

340 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ;

LES PREPARATIONS.

L'Onquent Magnitique on Sympathique 3 Quelques-uns ling ver l'Ainma builé, & de la circ, que emplière fort éliné, pour apaier les douleuts de la goute. Pour fortifier l'Ainm, on le cemente ou calcine à voy e éche, avec de la chara vira à un feu médiorre, après quoy on l'éteint dans une diffinite tion ou l'Ainliée de Mars. L'Ainman est spellé la pierre Hemblique, on Herseileus, pour fa fotce à atiret le fer.

* L'Aiman est une pierre assez connuë, plusieurs Auteurs en ont écrit, entre autres Vormins & Kircherus : le dernier en a fait un Traité entier ou'il intitule l'Art Magnetique, où il y a des choses dignes d'être leuës. Les vertus qu'on atribuë à l'Aiman font en partie fausses, & en partie veritables, C'est par exemple, lui atribuer de fausses vertus que de le mêler avec une emplâtre pour apliquer sur une hernie, & de faire ensuite avaler au malade de la limaille de fer', dans la croyance que l'Aiman attirera la limaille à la partie pour la consolider. On prépare plufieurs autres emplatres magnetiques semblables, bien inutilement, puisque la raison & l'expérience démontrent que l'Aiman reduit en poudre, perd sa vertu atractive par le changement de ses pores. Je ne refuse pourtant pas l'Aiman aux emplâtres; comme cette pierre est de la nature du fer, puisqu'elle se trouve dans les mines de fer , & qu'on en peut faire le fer, elle peut, étant calcinée, produire les mêmes effets que le safran astringent de Mars ; mais c'est être ridicule d'atribuer aucune vertu atractive à la poudre d'Aiman, l'Aiman a les mêmes vertus que l'Hématite, suivant nôtre Auteur, ce qui est vrai à cause du principe du Mars qui leur est commun. En un mot , le fer , l'Hématite & l'Aiman , ont les mêmes proprietés medicales. Ainfi toutes les préparations laborieuses de l'Aiman que Faber raporte

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 341
dans fou Myanhecham, font inutiles, où il donne
ime quinte-effence ou medicament magnetique admirable pour arrêter le fang, & une poudre magnetique qui se peut prendre intérieurement, comme le
siffan de Mars, contre les hémorragies. L'Emplare
Magnatique d'Angelus Sala, ne doit pas être confondue, avec celles dont je vieus de parler. Quoique cet Auteur la nomme Magnetique, l'Aiman n'y
entre pourtant point, elle est composée d'Arténic,
de soutre & de nitre, comme je dirai ci- aprés. En voici
um fort recommandée contre la chûte de la matrice,
ou plûtêt du Vagina, car la matrice ne sequent

R. Aiman to. j. Chaux-vive to. ij. Pilez & préparez le tout avec du vinaigre distilé, puis versez dessus de l'esprit de vin , & laissez infuser le tout jusqu'à ce que celui-ci devienne rouge, reiterez vôtre infusion tant qu'il paroîtra de la teinture, faites évaporer le tout, & reduisez en consistence d'emplatre ce qui refte de liqueur avec de la graiffe d'ours , pour en froter la region du dos, & de l'os facrum, la matrice se remetra aussi-tôt. Cette composition est tirée de Rosencheuzer dans son Astronomia inferiorum pag. 80. Je crois que la graisse d'ours fait plus que l'Aiman dans cette emplâtre. L'Aiman en forme d'amulette porté au col, calme les mouvemens convullifs, & les douleurs de nerfs. Tenu dans la main, il avance l'acouchement & porté au col, il exempte les femmes de la suffocation de matrice, témoin Borellus Cent. 3. obs. 36. Le même obs. 80. fait mention d'une manie causée par la matrice qui fut guerie pour avoir attaché un Aiman sur l'estomac de la malade.

LAPIS MALACHITES.

A pierre Malachite est singuliere pour rompre le pils par haut & par bas. La prise est 5,1 en poude. Barbolet au Traité de la respiration siv.5, pag.561. Cette pierre purge comme l'Antimoine, & sortife l'estomac en purgeant. Rhomesius dans son Andoctaire prépare une amulette avec la pierre Malachite, & le Corail pour guerir l'imagination en tens de peste, Schmuck, dans ses cutes Magicomagnatiqui pag.31. dit que la pierre Malachite apliquée au nombril fortisse, « & attache merveilleustement l'enfant dans la matrice, majs qu'étant apliquée à la cuisse elle le tire désors.

XIII. MARMOR, ET OPHITES.

Le Mathre eft une pierre fort dure & hiifante, quandelle 2a reçà le poli on s'en fert pour faite des Sautès, & liso omnemes des grands édifices. Il yen a de plufieurs fortes quie diffiguey en la couleur, il yl en a de blance comme l'Abbire, de trouges, de nois soomme la pierre Lydicinne, & de buinols comme le Porthjire, & la Serrentine on ophière et demits genre eft tres du comme le Porthjire, & la Serrentine on de la comme le Porthjire, & la Serrentine on ophière et demits genre eft tres du comme le Porthjire, de la Serrentine on ophière et demits de la comme le Porthjire, de la Serrentine on ophière de demits de la comme le Porthjire, de la Serrentine on ophière de demits de la comme le Porthjire, de la comme de la

Boètius de Baudi reconnoli une Serpentine de conleur de cendires qui elt ters-dure, & une autre barriolée des ales se de polars notifaires, qui elt tendes comme l'Albalter. L'une de polars notifaires, qui elt tendes comme l'Albalter. L'une tras-dure, la cendré, & une notifene qui était carrentlée de certaines lignes blanches, « étoir ters tendre. Ce qui fitt voir la diverfiré de la Serpentine antique d'avec la nôtre. Celleci, fe trouve en différentes carrieres d'Italie & d'Allemagne, & est fit tendre qu'on la dévroit apeller albaltre. Ou la nomme vuleairement, gérhéisme. Bloiconde artribué à toures le Serpentines de grandes versus contre les doulens de cête, & les piqueures des frepens à cante de la fignature, celles quiont des lignes ou rayes, font utiles contre la lethaspie, & la pelle gorcetigle. Subant Callen la Serpentine prile intérieuremes. OU LE REGNE MINERAL. CHAP VIII. 344 ceit lithourispieu. Le vulgaire en manque pas d'aribnes aufir pluticus frentes à nôtre seprenire. 3 servoir, qu'ingobert de fact que queque liqueut empoisonnée ; qu'elle convient à la colique liqueut empoisonnée ; qu'elle convient à la colique, d'ai pleurefie, aux tranchées à la froideur de l'échome ; à la goure, à la peutré, aux prachées à la froideur de l'échome ; de l'entre de

* Le Marbre, dont l'Ophites ou la Serpentine eft une espece, prend differen soms fuivant la cotleur. Le blanc est nommé Albastre, & le rouge Perhyre &c. A l'égard des vertus medicales, la leistive de marbre calciné en forme de chaux, & préparée comme la lessive de chaux-vive en la métant insufer dans de l'eau, est special processor les pagnéres, l'onguent qu'on prépate de la même chaux étointe, produit le même effer.

PHOSPHORUS.

L'A Pierre de Boulogne ainfi nommée à cause qu'elle se trouve dans le territoire de cette Ville en Italie, est une pierre lumineuse composée d'Antimoine, & de cuivre, qui sert à dépiler.

XIV. OSTIOCOLLA.

J'Olfscolle eft une pietre blanchâtre, de la figure d'un os. Sen nome font Lapis Offireages, sobiolafia, Offriets; Office lithus, Holofbeau, Morstbau. Cette pietre fe trouve au tertitoire d'Armthadt, dans le Palatinar, dans des lieux fablonatex, an cheniu all type fa Montagne, en Sarç, en Sieffe; elle croit dans le fable en forme de Corall. Cette pietre el et actualistique, de celebre pour founder promement les fractures des ospat le moyen de la matiére du callus qu'elle fournir abonament. On la donne intérieurement dépais une dragme jui-qu'à 3-j. B, on la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplianes,

344 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

LES PREPARATIONS SONT

L'Oftéocolle préparée en la broyant avec l'eau de Gera-

* L'Oftéocolle est une pierre si dure qu'il n'y a point de menstruë qui puisse la dissoudre parfaitement, on la nomme Oftéocolle de sa vertu à souder les os fracturés, à quoi elle fait merveilles étant prise intérieurement, & procurant la génération du calus, furquoy voyez Vvormius, & Hildanus cent. 1. obs. 91, cent. 3. obs. 90. On la donne en forme de poudre feche avec du fucre, ou de la cannelle, ou dans une décoction de pervenche. Pour préparer cette poudre on broye l'Oftéocolle avec l'eau de Symphitum, de Geranium Robertianum, ou quelque autre apropriée, Schenckius liv. 5. obs. touchant les fractures, recommande fort les vertus de cette pierre, qui engendre promtement, seurement & agréablement le calus, & soude par ce moyen les fractures. Il faut néanmoins prendre garde que l'usage de cette piene ne foit pas excessif ; car on a remarqué qu'elle faifoit en ce cas le calus trop gros, qu'il faloit ensuite diminuer avec des emolliens, & des discussifs, dont Hildanus raporte un exemple au lieu cité. Un Matelot de Venife, qui s'étoit cassé quelques côtes en tombant du haut du mats dans le Vaisseau, sur gueri par l'usage de l'Ostéocolle seule, & de son magiftere, par les soins du Dotteur Tachenius, qui a composé avec la même pierre un remede universel, febrifuge contre toutes fortes de fiévres intermittentes, Rozencheuserus dans son Astronomia inferiorum recommande le magistere d'Ostéocolle, comme un specifique contre la pierre.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 345

X. PUMEX.

A pierre Ponce chi legets, spongicule, & remplic d'une infinité de petits tous, il s'en touve prés de Coèlears en Allenage. On cêtime les plus blanches, & les plus legres, comme les plus (pengienfes, & les plus feches, il faux que la pierre Ponce foit aifec à piler, & las métange de fable. Elle de déficative, refrigerative, atrenuance, elle mondifie les ulcers, & cicatrife. La farme ou fleut de pierre Ponce entre dans les remedes pour les yeur, & les patriss de la génération, comme aufil dans les poudres pour blanchir les dens , & les

LES PREPARATIONS SONT

La pierre Pence, brütée. On la couvre de charbons allumez, & quand elle cel bien rouge on l'éctine dans du vin blane, ce qu'en reitere troisfois, aprés quoi on garde la pierre Ponce dans un lieu fec. Quelque-suns aprés la derniere calcination laidlen refroidir la pierre Ponce, puis ils la broyent avec du vin.

* La pierre Ponce est assez connuë, l'usage exteme 'est familier aux Chirurgiens pour saupoudrer les playes. Elle fournit une excellente poudre pour netoyer les dens , fur tout si on l'éteint dans du lait , & on y ajoûte du caillou brûlé. La même pierre calcinée, pilée & prise intérieurement est fort estimée contre les écrouelles, pourvû qu'on examine le tems de la Lune. Qui doit être toûjours le décours pour tous les remedes contre les écrouelles en général. Les beveurs avallent de la pierre Ponce pour mieux boire fans s'enivrer, comme si la pierre Ponce pouvoit absorber leur vin , c'est plûtôt une superstition qu'un remede, je m'en raporte à l'expérience. Quelques Auteurs prétendent par le ministere de la pierre Ponce tirer la teinture des pierres précieuses & du Corail; mais c'est une pure sophistication, comme Laurenbergins, le demontre contre Sala. La pierre

.

346 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, Ponce brûlée, & infulée dans du vinaigre difilé, donne une teinture verte, qui marque qu'elle participe au cuivre.

XVI. LAPIS SPECULARIS.

A piere Speculaire est une piere fossile transparent comme le Cristal qui se coupe en plaques tre-mines, ossis
nomme, selemte, alun de Seajole, & la glace de nôtre Dame,
18 'en trouve, en môcrovie, Save, Thatringe, en Esque,
dans la Marche, & la Missile. Pour l'ordinaire elle et blanche,
mis il s'en trouve, & la Missile. Pour l'ordinaire elle et blanche,
is il s'en trouve quelquefois de Jaume on routie, la Selonie
des Anciens ainsi nommée à cause qu'elle luit pendant la mit
eomme la Lune que les Gress nomment sélen, s'est libe ndifferente
de la pierre Speculaire. On se fett ramemen de cette piere en
Médétine, s'e cut est ne france de End pour blanchir de der
les rides du visige, & quelques-uns la recommandent contre
l'Épilepse, & pour procurer l'acontenhement.

LES PREPARATIONS SONT

La Chaux & la liqueur. On calcine la pierre Speculaire au feu pour la reduire en poudre tres-blanche qui se resout par défaillance en une liqueur dans un lieu frais.

* La pierre Speculaire sert aux femmes grosses contre l'acouchement difficile.

XVII. SILEX.

E Caillou est un genne de pierce plus dur que le maitre uni en détore. Il y en a de justients fortes a les uns é fasteurs, & énen pour l'ordinaire biancs áchors , & transparens, les aures font evat dispanses d'autres font fun sique en tire du feu , relles font les pierces à fussil ; d'autres font opaques ; coux qui font plus tendres que le mantre, font apelles pierces, non pas Cailloux , les Cailloux peuvent servici intrinserence; à découper le mucilige entrareux , difondre le caleui, & levere les obstructions. Leur usage externe est en fonme de poudre pour blanchir les dens La pierce à fussil est chande defficative, disculive, digestive & propre à entrer dans les emplatres diegestires.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP.VIII. 347

LES PREPARATIONS SONT

Le sel de Cailloux , qui se fait suivant la methode ordinaire en dissolvant les Cailloux calcinés dans du vinaigre, la prise est de 6. à 10. ou 20. grains, on calcine les Cailloux comme nous avons dit , qu'on calcinoit le Criftal. Si vous en voulez avoir fur le champ, faires rougir les Cailloux plusieurs fois au fen. & les éteignez à chaque fois dans de bon vin jusqu'à ce qu'ils foient entiérement reduits en poudre, puis donnez le vin au patient. Quercetan dissout les Cailloux dans du vinaigre distilé. L'huile de Cailloux ; elle fe fait par défaillance. La prife est D.j. La crême de Cailloux , & de Criftal fe tire facilement de la liqueur de Cailloux décrite dans la feconde partie des fourneaux de G'auber, par, 136, on laisse cette liqueur quelque tems à la cave, où elle précipite au fond certaine gêlée pendant que l'huile nage dessus, on la ramasse tant qu'il s'en forme, puis on l'éduleore. Cette crême se dissout aisément dans toutes sortes de vehieule, fuivant l'experience de Samuel Cloff.

* Le Caillou est employé par les Sycophantes pour faire le corps des pierreries artificielles suivant la methode qui est enseignée par Kesterus cent. 5 . processes. 285. L'usage des Cailloux est de les calciner , & éteindre plusieurs fois dans du vin qu'on donne à boire dans la retention d'urine & contre la pierre, le feu ouvre le fel interne des Cailloux, qui étant dissout & extrait par l'eau ou le vin, les empreigne de ses vertus ; une preuve que les Cailloux quittent leur fel , c'est qu'ils deviennent friables & se pulverisent fort aisément aprés les calcinations. Les Cailloux font au reste si secs qu'ils ne rendent pas une goute de liqueur calcinés ou non calcinés, même à la retorte à un feu tres-violent. Que si on les mêle avec quelque matiére qui contienne & rende quelque humeur, alors leur sel ouvert par la calcination est dissout par la liqueur & celle-ci devient lithontriptique, ainsi les Cailloux entrent dans la teinture folaire nephretique d'Amelungius, qui se prépare avec l'Antimoine le nitre, le tartre & les

348 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

Cailloux distilez ensemble à un feu ouvert dans une retorte à tuvau. Les Cailloux sont de differentes especes suivant qu'ils participent à divers Métaux, il s'en trouve d'un jaune éclatant prés des mines d'or, qui tiennent de ce Métal. On s'en sert pour tirer une teinture de tartre excellente pour pousser par les urines. Les Cailloux les plus obscurs, & les plus durs participent au Mars, & se trouvent prés des mines de fer. Glauber a prétendu tirer des Cailloux qui tiennent de l'or , de l'or même, ou du moins une teinture dorée, capable de dissoudre le Mercure. Les Cailloux pulverifés ou seulement concassés, mis dans un creulet avec partie égale de sel de tartre, se fondent en une maniere de verre, qui étant mis dans un lieu frais se resout par défaillance en une liqueur qu'on apelle vulgairement liqueur de Cailloux, qui est un bon cosmetique pour decrasser les mains, & le visage. On en peut prendre aussi dépuis 3. j. jusqu'à 3. B. pour faire uriner & fortir le calcul. De cette liqueur , ou plûtôt du verre pulverisé , on tire par le moyen de l'esprit de vin une teinture de tartre beaucoup plus diuretique que la vulgaire. On tire pareillement une teinture de tartre Antimoniée de la maniere qui fuit.

3. Antimoine 3. iv. Cailloux calcinez 3. ij. fd de tartne 3. x. faites fondre le rout enfemble dans un creufer, & quand la matiere fera refroidie metez la cu poudre pour en tirer la teinture avec l'efprit de vin. Glauber, dit des chofes merveillenfes de la liqueur de Cailloux dans fes écrits, & (pecialement au feond liver de fet fromeneaux ch. 85. on il fait voir la vettu admirable du caillou à faire fruôtifier les Métaux. La préparation fe trouve au ch. 79. & la préparation de la teinture au ch. 80. Il tire pareillement une teinture de la liqueur des Cailloux folaires, une teinture d'or qui peut être fublititée à l'or potable. Tackiga dans qui peut être fublitieré à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être fublitieré à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être fublititée à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être fublititée à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être fublititée à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être fublititée à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être futblittée à l'or potable. Tackiga dans l'archite d'or qui peut être futblittée à l'or potable.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 349 fon Chrysgenia pag. 54. & 55. fait la defeription d'une huile de Cailloux préparée avec le nitre, qui coagule le vin en un moment fans les autres vertus qu'on peut voir au lieu cité. Harman recommande dans sa Pratique Chymiatrique le vin dans quoy on a étein des Cailloux comme un diuretique merwillenx.

XVIII. LAPIS SPONGIÆ.

A pierre d'Eponge, est une pierre de couleur grife ou blandeche & frishle, qui fe trouve dans les éponges. On la somme pierre de Capadase ou Cyfémithes ; elle est arremanive dans excés de chaleur, & utile pour brifer & pouffer déhors les pierres des reins & et al. est pour au marin un verre de fa propte utile, à au dermire quattre de la Lapec on prend tous les marins de la pierre d'Eponge, crué, ou brillée avec set comman de tarrer, & du fiel gemme, dans du misse

LES PREPARATIONS SONT

Le fil. On calcine la pietre d'Eponge avec du foufre legerement, puis on la diffour dans du riuniagre diffilé ou de l'elprit de fel commun. Ou bien on la fair rougir plufieurs fois au feu, & on l'éteint à chaque fois dans du vinaigre diffilé jusqu'à cé qu'elle foir entirement reduite ca chaux.

* La pierre d'Eponge est tres-porense, elle a pris fon nom de l'Eponge dans quoi on la trouve. On l'estime comme les autres pierres contre les affictions nephretiques & le calcul. La même pierre polverifie de trecommandée contre les écroüelles , Spécialement si on y sjoitre la panacée d'Holsten ou l'Arcamum dupietaum de Apystäth.

XIX. TALCUM.

LE Tale est une pierre semblable à la pierre Speculaire ; mais plus mince, plus écailleux, verdâtre, fixe & resistant au feu. Il s'en trouve de rouge & de noir, mais moins usirés 150 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE. que le blanc. Il rient du Soleil , de la Lune, ou de Venus fuis vant sa couleur. Le meilleur Tale vient de Venise, celui de Moscovie n'est pas moins bon, le verdâtre est à préferer. Le principal usage du Tale est externe & cosmerique, mais on ne seulroir l'employet sans avoir rompu sa liaison , l'avoir reduit en liqueur , ou préparé.

LES PREPARATIONS SONT

La calcination à vove feche ou à vove humide. Pour la pres miere on pile le Tale en une poudre rres-fine avec un pilon de fer, on met le tour dans un pot renforcé, avec fon couverele dans un four de Verrier ou de Potier de terre, ou dans un font à chaux, on le retire au bout de quatre jours, & si le Talc se trouve calciné on le garde, finon on remet le tout au four jufqu'à ce qu'il fort reduit en une chaux parfaitement blanche. Autrement.

Rt. Du Tale due vous pilerez dans un mortier rougi au feu pour le mieux piler, jusqu'à ce qu'il ait perdu sa splendeur, tamifez la poudre, mêlez la avec parties égales de charbon de tillau, & calcinez le rout dans le four d'un Potier durant deux ou trois jours, & aurant de nuits. Autrement. Rt. Talc pulverisé th. j. foufre calciné par le fel commun partie égale. Stratifiezle rout & le cementez dans un creuset bien bouché durant douze heures, & que le creuset soit bien rouge, ôtez le tout de dessus le fou. & l'édulcorez : au lieu de foutre, on peut prendre le tartre calciné pour le falpetre. Autrement.

Rt. Du Tale fendu en lames tres-minces, faites le rougir au feu dix ou douze fois, & l'éteignez à chaque fois dans de l'huile de tartre, jusqu'à ce que le Tale soit blanc comme de la nége, édulcorez le dans de l'eau de pluye, & le dessechez. Aprés quoy formez-en une pâre avec du blane d'œuf, dont vous ferez des pelottes que vous couvrirez de Chaux vive, & metrez dans un creufer bien couvert pour calciner durant trois jours & trois nuits dans le four d'un Potier, ou d'un Verrier, & quand le Tale fera en forme de Cristal, rirez-le. Autrement.

Rt. Tale une partie, salbetre deux parties, Mêlez le tout, & le calcinez durant quatre jours, aprés quoy vous le pilerez & laverez, quand la poudre fera deffechée envelopez la dans un drap enduir d'un lut épais, metez le tout dans du tartre crud, calciner durant quinze jours & quinze nuits, pilez le tout, disfolyez la poudre dans de l'eau de vie, & coagulez la dissolution. Autrement. On calcine le Tale avec quelque méOU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 351

fondy, durant demie heure ou une heure.

robbity dutant weither desire du die accoupte le Tale de Venife Paur La accipantion himstelles les plus fines qu'on peut. On les mer en digeffion au Soleil dans les grander chaleurs out dans du finnier de cheval durant un mois, avec du vinaigne dans du finnier de cheval durant un mois, avec du vinaigne diffié tres fort de vin d'Efpagne, en sioûtant rous les jours un peut de vinaigne judqu'è et que celui-el foit devenu rour mucliagineux. Ces calenarions fervent de difpositions aux préparations fuivances, oui four

nons invantes, qui iont

1. L'Huile de Tale cosmetique distilée d'Hartman.

39. Tale reduit en mucilage par la 'calcination humide, pour le diffiller dans une recorre Jutée à un feu ouvert, a vec un grand tecipient, le vinaigre diffillé vient le premier, & aprés lui une huile blanche qu'il flaut feparet, Quelques uns mererne tâns un pot du Tale reduit en fleur, avec des cécargors pour avalle l'Tale, & quand lis Pont avalé on les pile avec leurs têts, & on diffille le tout dans une cucurbite de verte pour en titerl'eau qui ferr à farder les Dames. On fe lave avec le vinaigre, & on é fiote avec l'huile, quand le vifage a c'ét bien nemoté avant d'y couchre le faut à celuil e i dure un mois.

2. Huile de Camphre avec le Talc.

B. Tarre calciné bien pulverisé une parrie, huile de Camphre deux parties, laissez le tout en digestion jusqu'à ce que l'huile soit blanche.

1. Oqueste es buele de Tule par défaillance.

B. Tale bien calciné de quelqu'une des manieres ci-deffus ; bites en l'extraction avec du vinaigre diffilé ; filtrez la diffiletion, & la coggulez , & quand vous l'autrez édulcorée merce la à la cave pour fondre. On peut encore circuler cette huile, avec de l'efprit de vin & la fepater par pluficus conbbasions.

L'apaur de Tale de Sammel Claff. Il faut reduire le Tale en finite ou fleur. Ce qui fe fait en quatre manières, 1º. On mêle le Tale en perites feuilles avec du Sable de riviere un peu groffes; dans un long fac que deux hommes tiennent chaeun per un bout, remiant le tout fucceffivement & fortement, 2º. On tare Tale contre une pierre Ponce, & on ramaffe la piece. Mais le Tale of entre une pierre Ponce, & on ramaffe la piece Mais le Tale of entre une contre de la piece. A on le reduire no poudre de un lime force chand, 4º. On le reduire no poudre de contre de la piece de la poudre de la composition de la piece de la composition de la piece de la composition de la contre de la composition de la contre de la contre de la contre de la contre de la contre de la contre de la contre de la contre de la contre de la clacificación à la care, país on festra est la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la clacificación à la care, país on festra est la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la liquera qui le fait d'avec est de la contre de la contr

352 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

qui ne fe fond pas. Le temets calciner cette demitere parrie lus feur tres violent avec quarre parries de falpetre; ainti tout le Tale fe fond en une maffe blanche qui fe change à la tout le une liqueur gluanre qui fair parrit les lentilles; & les tested du vifage; & blanchir le cuit. Il ne faut pas laiflet fijounter longtems la liqueur fur le vifage; mais la laver avec de l'eug de fleurs de féves ou de nenuphar, pour empêcher qu'ells ne corrode la furpeau.

Autre liqueur & Magistere de Tale.

R. Tale grofficément pulverifé rejettant la poudre fine, merce le indired dans du vinaigre diffilé durant trois ou quatre jours & autant de nuits, après quoy vous le jetterez fur du plomb fondu pour le calciner. & rendre fitable difioltre le dans du vinaigre diffilé, & faires l'extraction de la diffilation, diffolvez l'extraction pluficurs fois dans quelque cus diffilé, & la purgez de fest feces, aprés quoy vous la priejeterez avec l'efprit de viirol; édulcorerez, & deficherez la précipitation. On peut difionde par défaillance l'extraction, & on aura une liqueur. On peut aidificale rier la fair du cuivre ou de l'argent &c.

La crime de Tale. Pulverifez du Tale d'une des maireze ci-deffus, vertre deffus du vanigre diffité, d'actor utoris jois pour exciter autant d'ébullirions, dans un plat de verre ; feparez avec une demoire une écume graffe qui furnagera, lisite érapore le vinaigre diffité mêlé avec la crême , faires diffoudre celle ci, dans du phlegme de fel commun, ou mêler la ver quelque pomade. Cett pour blanchir le vifage. Cette crême et de semmel. Gisf.

. 4. La seinsure de Talc.

8. Tale bien pulverifé que vous metrez digerer ave de l'estirel de vitriol philosophique, dans du fumier de cheval durant trois ou quatre mois. Le Tale fe difloudars, & trais montre une maniere de grailfe à la futifice de la difloution. Verfez fur cellec-ei, de l'efferir de vin, & par le moyne de digettions; extractions & cohobarions retierées; elle moaretea enfin dans l'alembie. Autrement.

Re. Tale calciné, faires-en Petrradion avec l'espris de fai commun verr, verfez la liqueur par inclinacion & après quelques extractions, & cohobations la reinnure nontera enfin dans l'alembic & paffera avec un beau rouge. Cell un préfervaril efficace contre la pette. La prife et de fix grains tous les jours. Si on peut avoir du Tale rouge c'eft le meilleur pour cette reinture. Voyez Agricules pag. 729, du fecond Tone.

Autrement.

OU LE REGNE M'NERAL, CHAP. VIII. 355 26. Tale, verfez deflus de l'espir de Vitriol, & faires-en Pertraction retirerant par pulucieux fois. Méles l'extraction avec du foufre au feu de reverb-re, & tirez-en la teinture. Le foufre du Tale que l'extrait folaire contient passe pour un grand remde contre les plus grieves maladies.

* Le Talc est une substance pierreuse composée de plusieurs écailles ou lamelles de couleur argentine, ou rouge, suivant la qualité de son soufre métallique, le rouge tient, à ce qu'on croit, quelque chose de l'or, & on prétend d'en faire une préparation propre à fixer le Mercure , & à lui donner une teinture d'or. Ce qui est dautant plus vrai-semblable, que le Tale dissout dans l'eau regale qui est le menstruë aproprié de l'or, rend la diffolution rouge, & le Talc demeure indissoluble à l'eau regale, quand il a donné la teinture d'or qu'il contenoit. Il y a plusieurs manieres de préparer le Tale ; la préparation la plus laborieuse, c'est la calcination qu'on doute qui soit possible ; puisque le Talc reste tres-long-tems dans le feu fans changer de substance, & paroître aucunement calciné ou alteré. Laurenbergius, contre Sala §. 16. prépare le Tale en le fublimant avec le fel armoniac, il dissout la sublimation dans de l'eau vulgaire, il précipite la dissolution avec l'huile de tartre, & en versant du vinaigre sur la précipitation, on dit qu'elle se fond d'abord. Les uns calcinent le Talc avec le sel de tartre, les autres avec le salpetre, les autres d'une antre manière. Les Dames recherchent avec beaucoup d'empressement la veritable liqueur ou huile grasse de Talc comme un cosmetique excellent pour nétoyer & blanchir l'éteint. Mais on croit que cette veritable huile est impossible, & qu'on n'en peut avoir que de fophistiquée avec le Camphre , & quelques autres ingrediens. Au défant de la veritable huile de Tale, voici un fard fort estimé. On nourrit des éscargots noirs avec du Talc. 354 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, dont on tire par défaillance une cau cometique sinquisére. L'Auteur raporte plusieurs descriptions de l'nuile de Tale, qu'il a choises parmi un plus grand nombre; car il y en a autant que de Chymistes, les meilleures ne valent rien. Voyez Dommind dans son Mussam sur le Tale pag. 57. Laurenbergius sottient l'huile de Tale possible, contre Sala qui le nie avec Sennert liv. 5. des Huiles: Il est vrai que le Tale pag hal en moyen des sels dissous, qui enlevent quedques unes de ses parties donne une liqueur apellée huile de Tale; mais ce n'est pas la verirable dequoy il s'agit, que tout le monde demande, & que personne ne trouve.

XX. UNICORNU FOSSILE.

"Unicornu foffile , la come foffile , l'yvoire foffile , est une maniere de pierre de la couleur , & de la figure de la come, Il s'en trouve des piéces si grandes, & si grosses qu'il n'y a point d'animaux qui puisse les avoir portées. Ce qui marque que c'est une substance de pierre plus ou moins dure ; elle est pour l'ordinaire dure en déhors & tendre en dedans, blanche unie, friable, compacte fans pores, s'attachanr à la langue, & d'une odeur affez agréable. Le déhors est jaunarre, cendré, blanc, ou noirâtre. Il s'en trouve en plusieurs endroits d'Allemagne, prés d'Elbingerod Ville du Comté de Stofberg prés d'Heldelberg , & d'Hildesheing , en Moravie , Silesie , Saxe , Heffe , &c. On croir que la matiere de l' Unicornu fossite est le Marga delayé par une cau foûterraine petrifiante, lequel suivant la diversité des matrices ou des moules, où il se jette prend disferentes figures d'os ou de cornes, & differentes couleurs, Tous les genres d'Unicornu feffile, n'ont pas les mêmes vertus; qui suivent leur origine & les matiéres qui les composent lls fonr pour l'ordinaire affrictifs & defficarifs , & on s'en fert pour arrêter les flux de ventre, les gonorrhées, les flueurs blanches , l'hémorragie du nez, les hémorroïdes. Que fi l'Unicerna fossile a une odeur agréable, on le juge cordial, corroboratif & antiépileptique, Enfin l'usage externe de l'Unicornu fossile, est de cicatrifer & de dessecher les larmes des yeux, en forme de collyre. J'ay vû un morceau d'Unicornu fossile prés de Marpourg au Pais de Heffe. Il étoit de la groffeur du bras, femOU LE REGNE MINERAL, CHAP. VIII. 355' blable à de l'yvoire, excepté que le déhors restembloir à de l'écorce de bois.

* Il y a deux fortes d'Unicornu fossile, le veritable & le faux. Le dernier represente exactement les os des animaux , il est leger, poreux , friable , & s'attache si bien à la langue, qu'il est difficile de la détacher. On diroit de veritables os calcinez Philosophiguement, par une forte calcination. Ce font effectivement de veritable os qui ont été enterrez, & calcinez dans la terre successivement, par le moyen des exhalaisons chaudes & humides. Le veritable Unicornu fossile est ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec l'Unicornu marin ou l'yvoire; & parce qu'il représente quelquefois les parties dures des animaux , sçavoir des cornes , de grandes dens , & des os rompus. Quant à la matière & à l'origine de l'Unicornu fossile, les uns croyent que ce sont de veritables parties de veritables animaux petrifiées en terre. Les autres affürent que ce sont des Végetaux, scavoir des racines d'arbres petrifiées. D'autres foûtiennent avec plus de verité que c'est une manière de mineral composée de deux substances, dont l'une est parfaitement dure comme l'yvoire, & l'autre friable & feche renfermée dans la cavité de la premiere. Ces deux substances sont d'une nature minerale, & une espece de marga friable, & unie, dans les entre deux de laquelle s'est infinuée une eau empreignée d'un principe falin petrifiant , laquelle eau s'étant congêlée , & endurcie forme une maniere de pierre qui représente differentes figures & diverses parties d'Animaux, suivant les pores ou moules du marga, tantôt de groffes dens, qu'on dit être des dens de Geans, tantôt un bras , tantôt une main. Kinkerus écrit dans son Monde souterrain, qu'il y a des mines & des grotes proche de Falerne, où l'on trouve de ces os qui représentent des pieds, des mains, des testes

Z ij

356 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

& des bras, qui font des effets purement naturels produits par un fuc pétrifiant , & congélés dans lés pores du marga. Quant aux vertus de ces os-élles font de deux fottes comme leur fubliance. La fubliance friable a les mêmes facultés que les os , l'yovier, & la corne de ceré calcinés , & la terre figillée , qui font d'abforber l'acide , de deffecher l'humidité , & de reffreindre. La partie fou fubliance duré tapée , & pnife précipite , & apaife efficacement l'effervefeence de la févre. La partie friable eft pourtant la plus nfi-tée , & elle vaut la terre figillée dans les maladies malignes pour faire fuer , dans la rougeole, la pertie verole , & les fiévres petechiales pour les faire forit. Si on veut employer la partie dure , il faut la calciner Philosophiquement auparayant.

CHAPITRE IX.

Des Métaux.

Les Métaux sont des corps durs, & ductiles formés d'un suc sain , ou du Mercure coagulé dans les entrailles de la terre, par la vertu de son propre soufre. Nous avons dit au premier Livre que les choses secondaires étoient formées des excremens ou effluxions des primitives ; or les effluxions du grand monde venant à se jetter dans une matrice ou un moule propre à engendrer du Métal, l'esprit ou le seu de cette effuxion fe met en action & prend la nature de Métal , à quoy il est déterminé par la matrice Métallique. Car les Métaux comme toures les autres choses, sont composés de deux principes, sçavoir de l'humidité qu'on apelle Mercure, & de l'esprit ou feu, qu'on apelle Soufre. Ces deux principes font le fondement, & l'essence du sel vitriolé; c'est-à-dire, disposé & préparé de la maniére, qui est naturellement requise comme matiere prochaine pour engendrer le Méral. Ce fel reçoit pourtant des alterations fuccessives, & il n'est pas tout d'un coup Métal parfait. Car comme c'est une loy de Nature, que des parties diverses soient mêlées ensemble pour former les corps, & que ce mélange soit

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. IX. 357 fuccessit, enforte qu'entre ces parties du mixte les unes viennent plus tôt à maturité , les autres plus tard , & les autres jamais ; il faut qu'il y ait necessairement de la diversité dans la génération dés Métaux, & des particules plus ou moins meures les unes que les autres. Les particules les plus meures font, à ce qu'il me femble, ce que les Ph tofophes nomment semence Métallian. Quoyque les parties des Métaux foient tellement compactes & unies qu'il est difficile de les sepater , & qu'on doive avouer, que la plûpart des operations vulgaires ne féparent point les parties des Métaux; mais ne fout que les p. éparer ou les exalter , c'est à dire , que ces operations sans separer le pur d'avec l'impur ne font que préparer le Métaux en forte, que nôtre chaleur natutelle les puisse mieux domter ; ce feroit pourtant manquer de bonne foy , & avoir un entêtement ridicule, de foûtenir cette separation impossible contre une infinité d'expériences, puisqu'un de mes amis & moy avons été affez heuteux pour tirer de l'or, une belle huile tres rouge qui furnageoit l'eau. le n'ay tien à dire en général des vertus des Métaux qui sont si estimées par les Anciens, qu'ils les ort confacrés aux planertes & aux principaux membres de nôtre corps. Et leur ont donné des noms communs aux plus béaux des Aftres.

Les Ménux le divificaten trois Claffes, fuivant leur ducede le leurs petrareisons. Le premiere Claffe contente les Ménux nobles qui font lot & l'argent. La feconde, les moins nobles de las plus dans, comme le fet de le cuivre. La troiffem les moins nobles, de les plus aux comme le phorb & l'étain. Les préparations des Ménaux four. La Purgariou. 2. La Calcination qui defi nimerties en puocules, amb gunative s, comentais en production de la propertie de la comme de la production de la comme de dépits. 4. L'Estraction ou plufot la maturation ou exaltation par le minifer de laquelle on rice leurs etientares 5, La fabilimation qui donne leurs fleurs. 6. La faisfication qui donne leurs fleurs. 6. La faisfication qui donne leurs fleurs (e. L. Estraction qui donne leurs deurs fleurs).

* Je supose avant d'entrer en matière que les Métaux en général s'engemdrent dans les entrailles de la terre d'une substance saline en forme liquide, ou de suc par le ministere de la fermentation qui se termine à les changer en corps durs. La sermentation procede du principe seminal salin des Métaux, qui donne par ce moyen la consistence aux sucs souterrains Mé-

358 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, talliques. Et ce principe universel est ordinairement Salino-fulphureux. La difference des Métaux vient de la diversité des sucs , & plus la fermentation les meurit , & les purifie, plus le Métal est noble. Quand il est bien meur , le Métal devient fixe & resiste au feu ; finon le Métal n'est pas assez fixe & se détroit dans le feu. Par consequent plus le Métal est pur, meur & fixe , plus il est noble ; & moins il est pur . meur , parfait & fixe , moins il est noble. De là dépend la graduation des Métaux, & il paroît que l'or est le plus parfait de tous, parce qu'il est le plus fixe & qu'il resiste le plus longtems au feu. Les autres font impurs, & imparfaits, puisqu'ils se fondent facilement dans le feu. L'Argent est le Métal le plus noble aprés l'or , il resiste longtems au feu , mais moins que l'or ; car dans la suite du tems il perd quelque chose de sa substance. Le Mars & les autres Métaux reçoivent de grandes alterations, & de grandes pertes du feu qui les corrode & les change en scories, Les Métaux imparfaits sont de deux sortes, les dins & les mols ; les mols font liquables & se fondent d'abord au feu sans y rougir, ils sont composés d'un Mercure humide trop aqueux, & peu fixe, & d'un soufre fusible & adustible, Les Metaux durs imparfaits, font au contraire faciles à rougir au feu sans s'y fondre, il sont composés de beaucoup de soufre non liquable & d'un Mercure fixe , & fixant, avec un sel acide qui lie ces deux principes l'un avec l'autre. Pour parler le langage des Chymistes les Métaux imparfaits, ont trois principes, sçavoir, le Mercure, le Soufre & le Sel, non qu'on entende par ces noms les corps vulgaires qui les portent , car par le Mereme on entend l'humidité radicale du Métal, qui abonde specialement dans le plomb & dans l'étain. Par le

Souphre on entend une substance acide graisseuse of l'acide domine, laquelle substance fait la meilleure

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 359 nartie des Métaux, même de l'or. On entend par le Sel une substance tres-fixe de la nature des alcalis qui lie le foufre, & concourt avec les autres principes, à la formation de la substance métallique. Il est à remarquer qu'il y a dans tous les Métaux beauconp d'acide fulphureux noble, & moins noble. Pour commencer par les plus sensibles, cet acide est si abondant dans le Mars qu'étant dissout par l'humidité de l'air, il ronge son propre corps, & le change en roiille qu'on apelle Crocus Martis , ou Safran de Mars. Le cuivre contient beaucoup de cet acide qui étant dissout par quelque humidité se change en verdes ou en safran de Venus. Il y en a beaucoup dans le Saturne, comme il paroit dans la purification de l'or , & de l'argent avec le plomb à la coupelle, car s'il y a des Métaux mêlez avec l'or ou l'argent , en les metant fondre avec le plomb, celui-ci s'attache aux autres Métaux, excepté l'or & l'argent qui demeurent au fond. C'est la preuve ordinaire de l'or & de l'argent. La raison en est que le Saturne ayant beaucoup d'acide cherche à se remplir ; & comme les corps de l'or & de l'argent sont trop serrés, l'acide du plomb attaque le cuivre, le fer & l'étain comme moins nobles, plus ouverts & terreftres, qu'il corrode & absorbe, laiffant l'or & l'argent au fond. L'Etain contient pareillement beaucoup d'acide, ce qui paroît lors qu'on le calcine & fond au feu avec du cuivre , par flamme sulpheureuse qui s'éleve ; que si on ne sépare par ce soufre des medicamens joviaux, ou tirez de l'étain , ils purgent par haut & par bas , à cause de l'acide. L'Or même n'est pas sans beaucoup d'acide; ce qui se connoit en metant une baguette de fer dans de l'or fondu , puisqu'en la retirant elle paroit aussi corrodée & rouillée que si on l'avoit enfoncée dans du foufre commun fondu, où l'on sçait que l'acide domine.Il est donc seur que les Métaux abondent en sou360 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

fre acide, ce que je vous prie de remarquer,parce que rre acties ce que persons pine a termisquessparce que nous en ferons mention cy-aprés. Tous les Métaux étant diffous ont quelque acidité ou quelque legre acrimonie propre & particuliere à raifon de leur fel acide implanté. Suivant Hofman, l'acide métallique est temperé par les autres principes du mixte, ce qui empêche que l'acidité ne se fasse sentir. Comme les Métaux ont tous la même racine, selon ce que nous avons vû, ils ne different entre eux qu'en dégré de perfection ; à propos de quoy il paroît ce qu'on doit penser de la transmutation des Métaux, & s'il est posfible de faire de l'or d'un autre Métal, en le rendant plus meur & plus fixe. L'Affirmative doit l'emporter quoyque la maniere d'y réüssir soit difficile & peu connue ; puisque tout le point de l'affaire conlifte à fixer ce qui est volatile, meurir ce qui est crud, & perfectionner ce qui est imparfait. Si on fixe l'argent il deviendra un or blanc, & il ne restera plus qu'à lui donner la couleur jaune pour le rendre or parfait. Si au contraire on ôte à l'or sa couleur jaune, ce sera un argent fixe blanc. Tous les métaux moins nobles tiennent quelque chose des plus nobles, le ser contient un certain sel & soufre solaire : la premiere matiere de l'argent est dans le cuivre, on trouve dans le plomb toûjours quelques grains d'argent quand on le calcine. Et il y a toûjours un peu d'or dans l'argent, & dans l'étain. Tant il est vrai qu'il y a de l'affinité & du raport entre les Métaux, entre les parfaits & les imparfaits, qui ne sont tels que pour être imparfaitement durs. La terre empêche leur perfection, & les fait demeurer imparfaits, comme l'Antimoine qui n'elt pas un Métal parfait ; mais qui contient seulement le soufre solaire ou la substance de l'or. C'est par cette raison que l'Antimoine sert non seulement à purifier l'or , mais même à augmenter son poids. C'est ce qui fait encore que les Métaux ne se trouvent ja-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 361 mais seuls, & toûjours les uns proche les autres, de forte que là où il y a des mines d'or , il se trouve de l'étain ou quelque autre Métal, & il y a toûjours du cuivre prés des mines d'argent. Il faut donc conclurre que la transmutation des Métaux est possible ; mais à la verité difficile. Nous voilà tombés sur le mystere de la pierre Philosophale qui fert non seulement à changer les Métaux en or , mais le Mercure même. Supofé, comme il est vray, que les Métaux ne different entre eux que par les dégrés de fixité, & de mollesse, de maturité & d'immaturité, il est raisonnable de juger que si on avoit une semence métallique tresparfaite on pourroit par fon ministere meurir parfaitement les Métaux qui ne font pas meurs. C'est là la pierre Philosophale qui est un remede pour ouvrir les Métaux, pour corriger leur imperfection morbifique, & leur donner la perfection de la fanté, Non pas un remede qui concerne la fanté du corps, comme quelques-uns l'ont crû faussement, puisque Vanhelmont affure que les possesseurs de la pierre Philosophale n'en vivent pas plus longtems , que Paracelfe eft mort à 45. ans, & que plusieurs autres ne sont pas devenus vieux. Les anciens Philosophes attentifs à considerer l'harmonie mutuelle du grand, & du petit monde, & voyant qu'il y avoit sept Planetes principales , & fept, Métaux en contant le Mercure , ils en ont fait l'aplication aux principales parties du corps humain , & ont rendu les noms des premieres communs aux deux autres. Les Métaux & les parties du corps ont donc pris les noms des planetes, & les convenances de celles-ci, avec les Métaux ont été atribuées aux principales parties du corps qu'on apelle les planetes du petit monde. Ainsi l'or , le Soleil & le cœur, ont correspondance ensemble, la Lune , l'argent & le cerveau en ont entre eux , &c. jusque là même que les Métaux ont emprunté les ca362 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

ractéres chacun de sa planete. On demande si les Métaux ont quelque efficacité sur nôtre corps. Ce qui se peut entendre des Métaux cruds & simplement reduits en poudre, ou des Métaux préparés & teduits en forme de remedes. Quant aux Métaux cruds, il est certain, & personne ne doute qu'ils n'exercent aucune action fur nos corps, d'autant qu'ils sont trop durs, & qu'on les rend en forme de poudre comme onles a pris. Je dis qu'ils n'exercent aueune action, non pas qu'ils ne sont d'aucune utilité ; car quoy qu'ils soient purement passifs, à l'égard des sels acides du corps , ils ne laissent pas d'être salutaires ; car lors que ces fels corrolifs des premieres voyes les viennent attaquer, & dissondre, ils perdent leur acrimonie & font entraînés déhors avec eux. Lors, par exemple, qu'on avale du Mars crud en poudre, il ne fait aucun bien politif & ne produit aucune action, néanmoins comme les fels acides vitiés des premieres voyes qui caufent les maladies pour lesquelles on le donne, s'attachent à lui, & le corrodent & le suivent ; quand il fort, les maladies ceffent, quoyque le Mars n'ait été qu'un remede simplement passif. Il en est de même du Saturne qu'on apelle vulgairement la quatriéme colomne de la Chirurgie; car quand on l'aplique, par exemple, fur des ulceres chancreux il n'opere pas activement, mais passivement, & en se laissant corroder par les sels acides qui s'adoucissent par ce moyen ; c'est en ce sens que le Mars , & les autres Métaux sont astrictifs, & conviennent intérieurement. Il est néanmoins constant que les parties intérieures & intimes des Métaux, renferment de grandes facultés actives ; mais comme elles font couvertes d'une écorce bien dure, on a institué diverses préparations pour les découvrir, & metre au jour. La plus excellente de toutes, est celle qui les rend potables, c'est-à-dire, qui les reduit en forme &

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. IX. 363 confiftence liquide, en forte qu'on les puisse boire. Il ne suffit pas pour être salutaires qu'ils soient potables & liquides, ils le doivent tellement être qu'ils ne puissent plus reprendre leur ancienne consistence métallique ; car dés qu'on peut leur redonner leur premier corps de Métal, ils ne sont point potables, mais de simples dissolutions d'un corps homogene, en des parties homogenes. Les Métaux devenus effectivement potables produisent des effets prodigieux; mais comment agissent ils? Est-ce par un contact corporel, ou par une vertu irradiative & spirituelle ? ce n'est point par un contact corporel, car on les ordonneroit en plus grande dose, & ils opereroient moins en une moindre dose, ainsi suivant l'hypothese des modernes il faut dire qu'ils agissent par une vertu irradiarive en reglant l'archée , le reveillant , & lui représentant des idées agréables au lieu des idées desagréables, qui le fassent agir , & travailler au rétablissement de la santé du corps humain. Cette vertu radiative des Métaux consiste dans leur soufre ou graisse fulphureuse de quoy ils reçoivent leur couleur ; ainsi la couleur rougeâtre de l'or dépend de son soufre ; la couleur bleuë ou saphirine de l'argent vient du soufre lunaire ; la couleur rouge procede du soufre du Mars, qui tient de la nature solaire, & la couleur vermeille, resulte du soufre du cuivre. Ce soufre des Métaux d'où sort leur vertu irradiative, est apellé par les Modernes le Soufre benit , Sulphur benedictum , pour signifier ses grandes & divines vertus , lorsqu'il est bien préparé en forme potable, ou en forme de poudre. Le premier, & le plus excellent foufre métallique, suivant l'experience des Modernes , c'est le Soufre de Venus , tiré du Vitriol de Venus que Vanhelmont apelle le premier être ou la premiere matiere de Venus, à quoi j'ai dit qu'on pouvoit Substituer le soufre de l'Hématite en l'article de cette

364 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pierre. Pour tirer ce soufre métallique benit , une fimple dissolution ni les menstruës corrosifs vulgaires ne fuffisent pas ; ces préparations vulgaires ne sont que de simples érosions superficielles d'un tout en plusieurs petites parties qui sont reductibles en leur tout, car par le moyen des fels alcalis, & principalement par le sel de tartre & le borax de Venise, les dissolutions des Métaux par un menstruë acide, & ces Métaux potables palliatifs, reprennent leur premiere forme étant fondus ensemble dans un creuser. La raison en est, que dans la dissolution ou érosion des Métaux par des menstruës acides, les parties métalliques se joignent avec les parties acides du menstruë; & quand les sels alcalis, comme le sel de tartre, le borax de Venise, le sel volatile de suye, ou le sel de charbons, prennent, & attaquent les parties du menstruë, acides & corrosives, celles-ci, sont forcées de quitter les parties métalliques qui n'étant plus foûtenuës tombent, & par une legere fusion reprennent leur ancien corps métallique. La Mercurification est une operation par le ministere de laquelle on prétend avec beaucoup de travail, & d'aplication tirer du Mercure vif des Métaux qu'on apelle le Mercure des corps, les uns disent ces Mercures posfibles, les autres les nient. Ces derniers ont tort, puisque les expériences journalieres prouvent l'affirmative. Une preuve que le Mercure des corps n'est point le Mercure vif vulgaire, c'est que le Mercure des corps dissout l'or sur la main. Car si je mets de ce Mercure dans le creux de ma main, & que j'y jette une piece d'or ; il se fera une telle effervescence que je serai obligé de tout jetter, mais l'or sera parfaitement dissout. En second lieu le Mercure des corps ne produit aucune falivarion comme le Mercure vulgaire. Mais que dire contre l'expérience ? Le Docteur Michael a vû chez le Général Arnhein le Mer-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 365 cure vif de l'or, qui jettoit des étincelles de feu dans un lieu obscur, & durant la nuit lorsqu'on le remuoit. Le Mercure de l'argent n'est pas si rare, & tout le monde avouë qu'on le tire facilement de la maniere que Monsieur le Chevallier Boyle l'a enseigné. Le Mercure de l'étain, & du plomb est facile à préparer. Et un Chymiste tres-expert m'a dit, qu'un jour qu'il faisoit dissoudre du plomb dans l'efprit de nitre, ayant fait l'extraction de l'esprit de nitre, il resta au fond des cristaux qu'il remua avec une spatule de fer, & que quelques-tems aprés ces cristaux donnerent des grains de Mercure qui s'attacherent à l'espatule, & qu'ainsi il rencontra le Mercure resfuscité du plomb par hasard. Les moyens dont on se fert pour tirer le Mercure des Métaux font les sels alcalix fixes, particulierement le sel de tartre, & le sel armoniac. On les apelle fels reffuscitatifs par excellence, & le fel de tartre est nommé sel privilegié, par Tachenius , à cause qu'il tire le Mercure plus puissamment ; l'esprit de suye , & son sel volatile sont de ce genre. Aprés avoir établi que le Mercure vif peut se tirer de tous les Métaux, il reste à sçavoir si ce Mercure préexifte dans les Métaux comme partie de la composition, ou si par le moyen de l'operation, le Métal a été changé en Mercure vif par une nouvelle transmutation ou génération. Ceux qui disent que le Mercure est dans tous les Métaux , soutiennent qu'il est une partie qui entre dans la composition du Métal, & par consequent qu'il précede l'operation. Ceux au contraire qui établissent que le Mercure n'est point dans les Métaux , & qui entendent par Mercure l'humide primogenital, difent que ce Mercure des Métaux est plus artificiel que naturel, & qu'il se formes de la conversion du métal en Mercure vif.

DE L'OR.

Or est le plus folide, & le plus noble de tous les Métaur. jaune, compacte, & composé de parties tres digerées, & tres fixes. Il est apellé soleil par les Chymistes qui le designent par le earactére du Soleil , à eause de la sympathie de ce Métal avec le Soleil du grand monde, & avec le eœut qui est le Soleil du perit monde. On le nomme le Roy des Métaux, comme le plus noble. Le meilleur Or de tous, est eclui d'Arabie, celui d'Hongrie le fuit, l'Or du Rhin est le troisiéme, L'Or passe pour l'excellent corroborarif de la chaleur naturelle, & du eccur, & on le donne avec fuccés dans les maladies où les forces manquent, il purifie la maffe du fang en diffipant les mauvaties humeurs par la diaphorese. Les Anciens font entrer les fueilles d'or dans plusieurs composirions plûtôt pour plaire aux yeux que pour aucune utiliré, ear l'Or en substance est trop folide & trop compacte pour pouvoir être dissour par nôme chaleur naturelle. Il ne fert de rien de suposer de la sympathie entre l'Or & le cœur, ear outre que cette sympathie est fondée fur de foibles raifons, on pourroit l'apliquer extéticurement en plus grande quantité, avec plus de vertu, & moins de frais

LES PREPARATIONS SONT

1. La purgation, qui est ou superficiele pour purger la erasse & les ordures feulement ; ou veritable , pour le feparer des Métaux imparfairs, avec quoy il est mêlé. Pour purget l'Or de sa crasse ou de ses ordures, il suffit de le laver dans de l'eau empreignée de tartre ou de fel commun, ou dans de l'eau font

plus aqueuse que spiritueuse.

La purgation de l'Or , d'avec les Métaux imparfaits se fait 10. Par la calcination immersive en displyant l'Or dans l'esta regale qui diffout l'Or feulement fans touchet aux autres Métaux. On précipite ensuite la dissolution, & la chaux précipitée, étant fondue donne un Or tres-pur, 20. En faisant fondre l'Or avec l'Antimoine, on fair un regule folaire de la même maniere que le regule d'Antimoine, puis on met ce regule folaire dans un creuset placé dans un fourneau à vent au feu de 10uë & de fupression, si l'on veut . & on sousse, s'il est besoin, jufqu'à ce que tour l'Antimoine s'en foir allé en fumée, & qu'il ne reste que l'Or purifié. On purifie pareillement l'Or avec le Saturne de la maniere que nous dirons au chapitre fuivant fur

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 367

Pargent, 3°. Par la cementation. On prend de l'Or en lamelles que l'on stratifie dans un creuset avec le cement vulgaire ou le cement Royal. Puis on donne le feu par dégrés durant quelques heures pour brûler les Métaux imparfairs. Voici le cement vulgaire. Prenez poudre de briques 3. viii, fel commun prépaté 3. iv. fel nitre, verdet, de chacun 3. B. mêlez le tout. Le coment Royal qui n'épargne que l'Or, Rt. Poudre de briques 3. iij. fel gemme, fel commun préparé de chacun 3. i. mêlez le tout avec de l'urine pour faire une pâte. Cement tresbin. R., Or part. j. Antimoin. part. ij. Faites fondre le tout pour faire des lamines minces comme du papier pour cementer durant quarante ou 50. heures , en les stratifiant avec un cement composé de poudre de briques, de sel commun, de colchotar, de verdet, de fel armoniae, & de bon vinaigre, par ce moyen tout le cuivre se perd. Autre cement, Rt. Alun de plume Z. j. fel commun calciné Z. j. fel nitre 3. B. alun crud 3, j. B. terre de Vitriol 3. B. & du vinaigre distilé pour faire une pâte.

II. La calcination. L'Or fe calcine de cinq manières, par immersion, à la vapeur, par l'amalgamation, par la cemen-

ration & par la reverberation.

La calcination par immersion'a deux parties; la dissolution, & la coagulation ou précipitation. La dissolution de l'Or se fait , avec l'eau regale , l'huile glaciale d'Antimoine , l'esprit de nitre besoardique, les eaux fortes animées par le sel nitre ou le fel commun , avec l'esprit de fel commun alcalifé , le vinaigre diffilé alcalifé par l'efprit de vin . l'efprit de bol , de fel gemme, de fel armoniac, l'esprit de Vitriol volatile, de tartre, de sang, d'urine, de chaux-vive, de miel, d'Antimoine, de Mercure, de mine d'Or , de cuivre de Mars , de Saturne , de rosée de Mai &c. La coagulation se fait ou en dissipant l'humidité, ou en précipitant l'Or dissous. La précipitation de l'Or se fait en jettant dessus de l'huile de tartre par défaillance, des cendres gravelées, ou des fels lixivieux des Vegétaux ou du Mercute. La précipitation de l'Or se peut pareillement faire avec une diffolution de fel armoniac, & l'esprit d'urine. La dissolution de l'Or avec un menstruë aqueux infipide est presque impossible, on peut pourtant dérober en quelque maniere l'acrimonie du fel commun qui dissout l'Or. Car on assure que l'huile de fel commun , devient presque insipide lors qu'on y éteint plusieurs fois des tuiles rougies au feu, & que de cette huile on distile un esprit doux, capable de dissoudre l'Or.

Quelques-uns fe servent du baûme doux de sel commun, empreigné par douze sois d'esprit de vinaigre distilé, & ensuite 368 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, étant diffilé, les fleurs qui s'attachent au col de la regotte se

dissoudent à la cave en une huile qui dissout l'Or.

LO- fulminant. Rt. De l'Or en lamines que vous dissoudrez en le mettant digerer dans de l'eau regale composée d'une livre 'd'eau forte, & de quatre dragmes de fel armoniac, versez goure à goute sur la dissolution une bonne quantité d'huile de tartre par défaillance, ou bien mettez infuser la dissolution de l'Or dans une bonne quantité de la même huile, jusqu'à ce que la dissolution soit devenue claire & blanche, l'Or se précipitera en forme de limon. Quand tout sera précipité lavez l'Or avec de l'eau commune pour lui ôter toute sa falcure ; puis vous le laisserez secher à une chalcur lente dans un poèle, ou par lui même . & l'Or fulminant fera fait. Il faut manier doucement cet Or de peur qu'il ne s'enflamme & ne se perde, caril prend feu promtement, & pousse en bas tout ce qu'il rencontte au grand danger des affistans ; en le broyant il en faut prendre peu à chaque fois, & ne pas se servir de fer, mais de bois, ou bien v verfer goute à goute de l'esprit de sel comman ou de foufre pour lui ôter fa vertu fulminante. On fixe pareillement la même vertu fulminante en faifant bouil lir la précipitation ou chaux de l'Or dans du vinaigre distilé à petit feu, durant 14. heures en remüant toniours.

L'Or disphoretque, 25. Chaux d'Or arrofce d'espirit de via de malvoifie, & é deficiche 25, in farin 29, i ambregis, & Musc Oriental de chacen gr. 49. Mélez le tout & le garder, Ce remede pris dans du vin de malvoifie ou dans quedque aure liqueur guerir plusfeure aff-ctions causées par obtiruétion. C'elt un grand cordial, mais unishibe aux femmes sujeres aux vapeurs, à custe du musc & de l'ambre. La calcination à la vapeur, fe fair par le moyen des vapeurs qui éclevent de quiques liqueurs corrofives. Re. Or en Laminas que vous suspendent au desfina da l'unio d'un preti gargon, milée avec du Marc de raisfin dans una aludel affez ample, & bien bouché, Aprés quoi menter l'Or dans le marc chaud, durant quatorze jours, & quarorze nuits, il y aux s'ur les lamines une mairee d. crous ou o'n armeffera avec une parte de liévre.

Le cationation par amalgamation, Br. Lamines d'Or, part. L Micture crud puiffé par«, y.o. cueviton, mertez rougis vês tre Or dans un creufer, & verfez deffus le vif-argent, & quand il commencer a vélever une fumé», jetres le mélange dans une tercine remplie d'eau, & il fe congélera. Pilez le tout avec le double de fouffre, & le metrez calciner dans un creufer à un feu lent, & remuez coûjous; jufqu'à ce que le Mercure, & pe fouffe foiene capités en l'air, & qu'il ne refte que la chaure OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 369

¿ l'orde couleur de foucy. C'est ains que Bassle Valentis calle l'or pout en rice l'activance. La calcianatori étélist mileux, se avant de brûter l'Or avec le soutre on amalgame le Mercure avec l'Or. à on le s'pare à la recorrer ent de fois, qu'ils resultint act de soutre l'un à l'autre. Beguin passle le Mercure supplie par le Chamosis, & el innel le mais restaure avec le doubé de les commun décretife, & ell poulle le vour au freu de reservabre sans fainoi ne l'Or, dans un creuste luré, & qu'il n'est ouvret qui, port à vec le mouret qui, port à vec le mouret que part à vec le mouret que l'orde par l'activation de l'Or, dans un creuste luré, & qu'il n'est ouvret que part à vec le double de formit vif, & qu'il n'est qu'il celle de bou espire de vin, il y met le s'un pour faire brûter le rout de bou espire de vin, il y met le s'un pour faire brûter le rout exclediter la la revelle qu'il en la revelle que l'Orst pronjetur & arrenué.

La ca emation par la cémentation, On fait diverses couches d'Or, & de foufre ou de quelque sel alternativement, & on pouffe le tout au feu de reverbere dans un creufer , en reglant le leu pour empêcher la fusion de l'Or, qui se pulverise tresexactement. dutrement avec la come de Cerf brûlée, Re. Limaille d'Or bien vilée avec de la corne de cerf brûlée, & pouffez le tour au feu de reverbere, ou dans le four d'un Potier. jusqu'à ce que l'Or ait pris un bel incarnar. Ce remede est tresefficace, la dose est à proporgion de la corne de cerf, qui doit être octuple, fur 3, ou 4. grains d'or. Autrement avec la corne de cerf brûlée, Rt. Or en lamines, & de la corne de cerf aussi en lamines. Srratifiez le tour dans un cretset luté & bouché sur un seu de calcination gradué, augmentez le seu sur la fin, de fotre que le creuset rougisse en quarte heures , tirez le tout & reirerez la calcinarion, en y ajourant de nouvelle corne de cerf, jusqu'à ce que l'Or devienne friable, ce qui arrive aprés la rroifiéme calcination, enfin pilez cer Or calciné avec de la come de cerf brûlée, & pouff z le tour au feu de reverbere moderé jusqu'à ce, qu'il acquiere la couleur de briques, & vous aurez une poudre d'Or excellente. Il faut faire le premier, & le dernier lir de fable ou d'alun de plume.

La calcination par reverberation, on reverbere l'Or quand on le reduit en une pouder purpurine ou brune, fubrile & unic, ecqui le fair par l'ignicion fimple, o une melant des flutres de foutrewee la chaux de l'or. On peur subflutuer à la reverbetation de l'Or, les calcinations reirenées, foit par amalgamation, foit par l'eau reverbe.

111. Le polastifation. Cette operation est une distilation de son à l'alembie, par le moyen de quoy s'Orest reduit en une nature presque spiritueuse par le ministere d'un vehicule ou mensitue volatile, en cohobant plussurs soiz Orestisous, sur

Tome II.

370 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, le même menttruë jusqu'à ce que l'Or monte ensemble, les vehicules propres sont l'eau regale , l'huille glaciale d'Aurimoine, l'esprit de pitte besoatdique, l'esprit de fel commun réchié.

IV. L'Extraction. C'est une operation qui fert à tirte les ceintures de l'Or. In Eçiai que la plupart des teintures de l'Or. In Eçiai que la plupart des teintures de l'Or. In Eçiai que les extractions ; mais comme tout le monde leur donne le nom de teintures, pai er die pour voit faire comme les autres. On apelle communement Or pour table l'Or reduit en liqueur s. Re propre pour ten pris intériurement. Il femble qu'Hippocrate en paie live, 1, de la distr. sext. 4, 70 vil dit. Coux, que mylejour l'Or. Le plaint de la tent. vant. de le fundant à paint feu, après, quoy sit le domant na traver entenante. Les vertables extractions de teinures d'or ne font pourtant pas impossibles extractions de teinures d'or ne font pourtant pas impossibles extractions de teinures d'or ne font pourtant pas impossibles extractions de teinures d'or ne font pourtant pas impossibles extractions et celle d'un de me amis , qu'on pour extraire de l'or une huile tres-rouge qu'flurnage l'eux , je le reprete ic ain que perfonne nen doute.

L'Or potable par l'esprit de vin anime avec le sel d'urine, Bt. Or calciné avec l'eau regale, & devenu tres-poreux, & tres brun par la reverberation, versez desfus de l'esprit de vin microcosmique ou animé par le fel d'urine, & metez digeter le tout à une chaleur legere durant un mois dans un vaisseau fellé hermetiquement, jufqu'à ce que la teinture foit devenue rouge comme du fang. Versez la liqueur par inclination, & remetez un nouveau menstruë reiterant la même chose tant qu'il fera de besoin. Vous ramasserez toutes vos dissolutions, & les ferez digerer durant huit ou douze jours, aprés quoy on separera le menstruë à une chaleur lente au bain marie, leouel pourra encore servir. Il reste au fond du vaisseau une reinture en forme d'huile tres-rouge qui fe diffout dans toutes fortes de liqueurs . & peut tenir lieu d'Or potable. Si au lieu du bain marie, on diftile la diffolution au feu de fable dans une oucurbite ou une retorte, la teinture d'or montera par l'alembic, rouge comme du fang, & il reftera au fond une terre acide, noire & spongieuse. La teinture separée de son menstruë au bain marie tiede peut encoro être exaltée à force de la diffoudte dans de l'esprit de vin , & de faire l'extraction dudit esprit. L'à prise est de crois grains à six ou plus. Sala, Schneunemanus, & plufieurs autres en place de fel volatile d'urine, prennent le fel de la nature , e'est-à dire l'esprit du monde ou des élements reduit ou transplanté dans une substance corporelle, dans la gerre ou la matrice du monde pour y fervir de noutriture aux productions terreftres, lequel aprés qu'il a été parfaitement OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 37I député par les opérations Chymities, exalté & animé, est apelle Mercure Philosophique. Voyes Harriman sur Grollius, pag. 399. Sala sur l'Or portable, Tentzelius dans son Exegsis, pag. 401. & l'Hydromaniet des Schememenn.

Autre Or potable avec l'esprit de vin animé par le sel com-

mun ou par le sel gemme.

Quedques uns animent l'efprit de vin, avec le fel volatile ou les fleuts de fel commun, avec le fel geume ou les Criftaux dour de fel, avec l'efprit de fel armoniae ou de fel nitre, dans quoy ils metente en digefition une chaux d'Or extrémement bunes, & porcufe pour en extraire la teinutre ; on fepare enfaite le menfitre & la teinutre refleau fond que l'on peur fixer par la citeulation. Meter-en une d'argune dans une once d'eau theritacle pour faire fur, la prific eft un feruple, Queretan conchant les mediesmess payriques, Sala fur l'Orpotable, Keffet l'us, 1ch. 3; th.

A tre avec l'esprit de vin alcalisé, ou l'Or de Querceran.

Calcinez en premier lieu les lamines d'or en les cementams vers du falpette au feu de reverbere, aprés quos ecementez (Dt une feconde fois avec le flette de Sauture, & alumez platieus fois fur ce mélange de l'elprit de vin alcalifé. Faires cif-culte la matiere relatane durant quatorze jous x, equatorze muits, avec de l'elprit de vin alcalifé, faires-en la féparation, gyés quos joistez de nouvel elprit de vin alcalifé que vous feparetex, aprés une feconde circulation, réfierant ces operatos judju à ce que route la fubbrance de l'Or paffe par l'alembie, & aprés avoir fepare le mentitué vous aurez un Or de vie excellent qui flera relôta fond. Guerretans, sale

Aure avec l'huile glaciale ou le beurre d'Antimoine.

Sont even i miniguatine our ouwre a Jaminione.

K. Or calcine par reverberation que vous méllerez avec de
l'haile glaciale d'Antimoine rechifée, & aprés un mois de dal
feuito vous en trecrez une trainure rouge, e difficie certe huile
dans iois, & il s'élevet au Or difiolable dans l'efprit de vin;
qu'el l'Or pouble. Il eft tres-d'alphoretique, la dofé eft de
3.4-00 s, goures. L'haile d'Antimoine feprée de l'Or par la
grennet diffiliation, purge doucement, leve touses les obstrudions , & produit quantité d'autres bons effects. Hartman fut
Cullius pag. 24.0.

Aure par l'huile sucrée d'Ancimoine, ou le Magistere d'Or

de Basile Valentin.

B. Or volatilifé, verlez deflus de l'huile fucrée d'Antimoine, avec tant foir peu d'esprit de sel commun, & vous titerez la teinture de l'Or fans toucher au corps. Basil, dans sons Triumpho. 171 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

Autre par l'esprit de salpetre besoardique.

Rt. Or en fueilles & calciné que vous dissoudrez dans l'espris de salpetre besoardique rouge, separez le menstruë à un fort petit feu de peur qu'il ne monte trop d'esprits à la fois, dans un alembic ou un marras à long col, juiqu'à ce qu'il paroisse une pellicule ou maniere d'huile, Versez alors un sceond menstruë, & la diffolution avec la feparation faire, procedez de la même maniere trois ou quatre fois ; enfin pouffez la diffolution à la retorte à un feu violent pour faire fortir les esprits , remerez les fur la matiére, & cohobez jusqu'à ce que l'Or paroisse rouge comme un Rubis,

Autre Or potable par l'huile de Saturne.

Bt. Or caleiné par l'eau regale, ou par le Mercure, mettez le eirculer durant quelques jours avec de l'huile jaune de Satutne . & yous verrez vôtre Or dissout en liqueur, C'est un remede excellent contre les venins, & on a vu des gens prés d'expirer, revenir par le moyen de cinq ou fix goures de cer Or , bues dans du vin. Il convient au mal caduc, à l'apoplexie, à la paralyfie, & aux autres maladies de la tête, Harrman fur Crollins pag. 474. Kefter liv. 4. num. 57.

Autre par l'esprit de sel common.

Bt. Chaux ou diffolution d'Or dans l'eau regale de Basile précipitée par le Mercure , verfez dessus de l'esprit de sel rectifié, & aprés la digestion requise rirez-en la reinture, le corps de l'Or restera zu fond de couleur blanche, & reductible en argent fixe, exaltez la teinture avec l'esprit de vin en eireulant, & cohobant jufqu'à ee qu'elle monte toute avec l'esprit de vin dans l'alembic. Keller liv. 4. ch. 71.

Autre par l'huile de souphre.

Bt. Or calciné versez dessus de l'huile de souphre à la campane, qui surpasse la matière de sept doigts. Faites en l'extraction en cohobant plufieurs fois jufqu'à ce que l'Or foit diffous , quand il le fera, verfez dessus de l'es prit de vin rectifié qui surpasse la marière de 4 doigts sans separer l'huile de soufre. Laissez le tour en digestion durant six semaines , puis separez l'esprit de vin à l'alembic , reiterant jusqu'à ce que l'Or foit entiérement monté. Cela étant fait separez doucement l'esprit de vin , & il restera au fond une liqueur rouge, Aprés la troisiéme ou quatriéme cohobation, il faur separer le phlegme, & y en remetre de nouveau ; la refrera tion avec l'esprit de win demande dix femaines.

L'Or diaphoretique composé de Possius.

Rt. Or en chaux, (dont on a tiré l'huile de sel commun, 3. j, huile de Mercure tirée du cinnabre 3, ij, huile de Mars bu Le regne Mineral, Char. IX. 373 three des feories, 3, i. verfez deflus du foufre vif, & aprés pluficus extractions, il refera une poudre qui fera calcinée à peur feu & firée. Ce remede est utile dans les contractions

des membres. La dose est viij, grains.

Autre par l'effence de sel commun.

2001 p. 10 p

g. Or fulminant en chaux que vous reduirez en fleuts avec de un inferument d'argent doit. Puis ayant ricit avec l'éptie de mane la reinture des fleuts, on separera l'esprit iusqu'à la confisience qu'on voudra. Ce remode opere par des seutest puasque qui exérainent la cause matérielle des maladies malignes & ves-nimentes: La dosc est de quelques goures, Causal, Hevyelting.

L'Or petable avec l'esprit de sel commun de tartre,

Filtes un analgame d'une once d'Or avec fix onces de Merter fuirant la michode ordinaire, paffez le Mercare qui refle put le chanois, & pilce l'analgame avec partie égales de fil omman fitté, faite évaporet le Mecare à un fest mediotre, & livez le fel dans de l'eau chande, pilce la chaux fortemen ave tois onces de cinabre commun, meez le tout dans un tenfer foudroyan couvert, excepé ut petit trou, efmentes le une danant rois beures judyal "l'evaporación rouel ed, cinanabs, & vous reference acte cémentación cinq ou fix fois avec un partille quantir de nouveau cinabre, ja figurá ée que l'Or éfere en unairet d'éponge rouge. Tirez la teinture avec le metro foison.

8. Espiri de sel commun de tartre préparé comme il est dit un chapire du terre du vin pa-y. Espiri de vin gare. zell. dillère le roue dans une cucurbite y versez cet spirit de vin tentatifé su la chaur ou les fluurs sublimées de 10°7. Est il se tishad ad un bean rouge. Separez, l'espirit de vin , se il restrea une poatre de couleur d'écalute qu'ai des vertus fans nombre. 51 on sublime plussieurs pois la chaux s'pongieuse de l'Or avec hin parties de l'amonaire jusqu'e ce qu'elle prenne la couleur d'écalute qu'elle prenne la couleur d'écalute qu'elle prenne la couleur d'écalute pour plus airée. San, cleff.

L'Or potable de Franc: Antoine.
On purific l'Or deux fois avec l'Antimoine, on le calcine étifuite avec le Mercure, & le foufre, puis on en sire la teinture

374 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. avec le soufre de Saturne. On peut faite la seconde calcination avec du fel matin fusé, & une troisiéme avec le sel commun de tartre , la dose est de 7. à 8. grains. C'est le veritable Or

potable de Londres si vanré, dont j'avois resolu de gatder la description pour moy seul; mais comme on a mandé de divers endroits, & même d'une Cour tres-illustre, qu'on attendoit que je le communicasse, je me suis resolu à le faire public.

Augre de Quercetan nommé l'Or de vie.

Tirez la teintute de l'Or en chaux uni & spongieux, en la metant digeter dans du vinaigre distilé, au bain marie; puis exaltez la reinture en la faifant circuler avec l'esprit de vin. Ses vertus sonr presque incroyables dans une infinité de maladies.

Autre ou le Laudanum Mercuriel de Bayerus,

Rt. Or bien calciné par le Soufre & le Mercure 3. B. huile Mercuriele 3. v. (c'est peut être l'huile de Saturne , metez digerer le tout durant huit jours & huit nuits dans une phiole sellée hermetiquement, sur un seu de cendres. Vous tirerez une teinture d'Or rouge que vous metrez en digestion sans toucher au corps blanc, dans une autre phiole fellée hermetiquement dans le fourneau nommé arhanor, pour le coaguler en une pierre rouge que vous dissoudrez sur une rape mouillée, & avant jetté les féces, vous coagulerez la matiére une fecondo fois, & reitererez la même operation trois fois. La prise est de deux grains à fix.

Antre de Bellichius.

Re. Calcinez l'Or en lamines avec l'eau regale, & le précipitez, faites le reverberer, avec des fleurs de foufre, & de Mercure pour le reduire en poudre femblable au bol d'Armenie, dissolvez la poudre dans de l'esprir de vin rectifié par une vingtaine de digestions, & de cohobations, puis la coagulez par l'extraction de l'esprit de vin. Dissolvez la coagulation dans de l'esprit de sel commun en le metant digerer durant rrois jouts; puis faites l'extraction dudit esprit de fel.

La teinture du soleil ou d'Or.

Be. Or fulminant bien édulcoré part, j. Esprit de Vittiol volatile part, iv. Quelques-uns préferent l'huile caustique de Vitriol, dans quoy on a dissour une rroisiéme partie de sel propre ; mais ce menstruë est contraire à nôtre corps, laissez le tout en digestion dans un bain tiede durant 40, jours. Verfez l'esprir teinr en un beau rouge par inclination , & faites l'extraction du reste jusqu'à siccité, versez dessus la marière feche de l'esprit de vin d'Espagne rartarisé, & rirez-en l'extraction à une chaleur lente qui foit rouge comme un Rubis, distilez vos esprits reints, & reduifez les en la confistence ou

ou le regne Moneral, Chap. IX. 375, forme de poudre que vous laverez dans de l'eau diffilée, ou mea

Fimm de poudre que vous laverez dans de l'eau diffilée, ou me trez diffondre dans une liqueur apropriée pour fore à cetre poudre la faveur de l'efprit de vin. Au défaut de l'efprit volurile de vitriol , on pourra pendre le menfrue faviurant. Be. 5d commun lb.]. Salperte 5, vj. diffiles le tout fuivant l'art, gu. Trois parties de cetre eau forre, autant défprit de vin, mezz infuér le tout dans une grande éucutivire que vous boucheur de le contra de la commentant de l'entre de la commentant de charitement rouges par le moyen de l'ébullition. Enfin quand l'édullition et le ceffe, le menflue devien vendre, & il n'a ten de parteulier, d'about qu'il four nied devien vendre, & il n'a ten de parteulier, fi ce n'elt que fon actimonie fe fepafe ficilement enfuite de l'Or. Ce qu'il en fe fair pas quand on fe fert de

autres eaux tegales. Sam. Cloff.

Teinture du Frere Basile. Rt. Or calciné par amalgamation part. 1 metez le digerer . & diffoudre dans de l'eau regale armoniacale ou faline, c'eftà dire animée pat le sel armoniac ou le sel commun part, iij. Verfez la diffolution , & jettez fur l'Or restant en chaux une feconde fois, de cette eau dissolvante jusqu'à ce que toute la chaux foit entiérement dissoute, metez digerer les dissolutions au bain marie pour précipiter les féces au fond, que vous feparerez de la diffolution & metrez digerer celle-ci, encore une fois au bain marie durant neuf 10urs & neuf nuits ; aprés quoi faites l'extraction de l'eau regale jusqu'à ce que l'huile commence à fortir , reversez l'eau extraite successivement . & empreignez la chaux par des cohobat ons refrerées jusqu'à ce que la liqueur forte presque insipide. Alors metez y de nouvelle cau regale, & l'empreignez comme il a été dit, au feu de table jusqu'à ce que l'Or pesse tout par l'alembic. Il faut augmenter le feu à chaque distilation, & faire la derniere extraction au bain marie jufqu'à l'huile pour la metre criftalifer fuiwant l'art.

A a 111

376 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

l'extraction de la teinture, fert à faire le sel & le Mereure donr nous patlerons ci-deffous. Voyez l'Halographie de Tholdine où ces operations tirées du testament de Basile sont descrites fort au long.

Autre description tirée du testament Manuscrit de Basile avec

quelaus changement.

Commencez par purifiet l'Or avec l'Antimoine, puis vous le calcinerez dans de l'eau regale, & le coagulerez ensuite. aprés cela yous le volatilifetez avec l'esprit de sel commun animé par l'esprit de Dragon ou de sel atmoniac. Faires la précipitation avec l'huile de tartre, ou ce qui fera encore meilleur, faires en l'extraction, à perit feu. Metez reverberer la précipitation avec les fleurs de tartre ci-desfus, faites enfuite l'ertraction du tattre de l'Or fur de l'esprit de vin ignée, & l'esprit de sel commun, metez digerer & dissoudre dereches l'exercit de foufre dans le Mercure des Philosophes ou l'eau regale. Enfin volatilifez la diffolution avec de l'esprit de vin. Bafile dans sa pietre Philosophale , volatilise l'or avec l'esprit de fel commun , puis il joint l'extrait de foufre , avec l'esprit de Vitriol touge ou cortofif par le moyen de la digestió avec l'esprit de vin dulcifié. Il laisse digerer le tout quelque tems pour le diffoudre, & enfin il fait des cohobations iufou'à ce qu'il ne reste rien dans le vaisseau distilatoire, par ce moyen on aquiett une lique ut folaire ou Or potable de grande vertu.

I. Unicornu ou la manne solaire.

Pt. Ot en chaux bien reverberé, imbibez le plusieurs fois du menstruë folaite en le metant infuser dans ledit menstruë qui surpasse la matiere de demi-doigt, & laissez le tout en digestion à un feu lent, dans un vaisseau scellé hermetiquement jufqu'à ce que la matiere foit feche, reiterez l'infusion & la digestion jusqu'à ce que l'Or , soir converti en une poudre rougearre. La dose est d'un grain à cinq. Le menstruë solaire se distile de la miniere d'Ot à la cornue par plusieurs distilations refretées. Il est bon d'alcaliser le menstruë avec son sel propre, & de circuler l'Ot en chaux avec le menstruë alcalisé de la maniere qu'on fair les teintures nommées Mannes. Il y en a qui se persuadent pouvoir tirer la teinrure de l'Or par le moyen des huiles des aromates, en faifant une pâte de la chaux de l'Or bien préparée, avec l'huile de gerofles, de cannelle, de camphre &cc. qu'ils metent infuser dans de l'esprit de vin bien rerifié ; mais au lieu de la teinture d'Or , il n'aquierent que la teinture des huiles aromatiques qui aime à s'unir à l'esprit de vin comme à quelque chose de même nature. Les Imposteurs vendent ces teintutes qui font d'un beau touge, pour de l'Ot OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 377
porable, quoi qu'elles ne partieipent en rien à la diffolution de l'Or.

V. La sublimation. Cette operation sert à préparer les sleurs de l'Or.

"Or bien caleiné par l'esprit de sel commun , part, i sel amonia de pau d'ent par vij. Mèlez & shibimez to un, il s'élevera des seuss d'Or que vous liverez pour separer tour le cel amoniae. Il faut avoir un vaisseu d'asgent ou de cuivre fair expiés en forme de creuter composé de deux parties somme d'un fond, & de son couverele qui le puille couvrit; & stemen, Il y autra un tuyau au côté de ce creuser par do on jettera l'Or fuinfinant peu à peu, & en bouchant d'abord le tuyau par ce moyen l'Or s'estevera, & s'attachera la partie convexe.

du vaisseau. La dose est de six à neuf grains.

durant un mois,

VI. Le Satification. Cette operation fert à faire le felde l'Or, 2. Or fin part, j. Mercute putific part, v.j. Amaigamez, le tout, & faites l'extraétion du Mercute à la recorte ; faites un fecond amaigame, ed l'Or en chaux, & du Mercute extrait. Exercitezz jusqu'à ec que l'Orne vueille plus abforber de Mercute, alors verfee du vinaigre d'aitilé ou de l'éprit de le commun aminé, metze le rout en digefilora à petit feu, verfez la liqueux par inclination, & Geparce-ne in emertime jusqu'à fieriet, retze, vos almagames, vos digefilors & extractions jusqu'à ce que tout l'Or foir converti en felt. Kyfier iv., et. 4. Queque-tus tirent le fel de l'Or calcimé par l'eau regale & reverberé Autrum.n.

şi. Or en fueilles ou calciné 3. S. Sel commun, falpette, alun, de chacun 3; i. Melze & merce l'etout dans une phòto bouchée de circ d'Efipsine, pour metre en digeftion au feu de fable, jufqu'à ce que l'Or foir diffions. Verfez de l'eux chaude far la diffolution, & l'Or fe précipiters on forme de pouder rouge, fiscalement si on fait la précipitation avec l'huile de tattet. Vous édulcortez la pouder, & verfetze defius de l'enfrit de vin bien rectifié, laifant le tout en degétion durant quadques mois dans un vaiifean bien bouché pour donner le terms à l'éprite d'un de s'empreigner du fel de l'Or. Verfez enfin l'éprit de vin par inclination, s'aites-en l'extraction ou metez y le feu, & il reftera un fel tres-blanc qui eft un diameter.

phoretique admirable. La prife est de 2, 3, ou 4, grains.

Le Sel de l'Or de Basile Valentin.

R. Le corne blane qui reste aprée l'extraction, de la te

2. Le corps blane qui reste après l'extraction de la teinture d'Or de Basile, faires le reverberer doucement durant dessie 378 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

heure, pour lui donner du corps, Verfer deflus de l'eau corosi.

ve de miel, laiffer le tout en digeflion & fairest l'extraction du
fel fuivant l'art, c'est un travail de viney jours. Distilier de de miel emperignée du fel da Soleil, au abain mair cortes faire l'extraction, & édulcorez le fel de l'Or qui refixe vertant plasfeurs fois de l'eau commune diffiée d'flus den vous ferze l'extraction pur plusfeurs diffiliations; enfin vous le clarifietre avec l'efprit de vin. La dole et de 2, 3, 4, 04, 5, grains. La matere refinnte de l'extraction de ce fel est utile pour faire le Mercure de l'Or.

VII. La Mercuriscation, Cette operation fert à titer le

Mercure de l'Or.

R. La mairiere qui relle du fel c'deflus, y vestex y de l'égite é cartre, & salidez digrere le rout durant un mois pourle diffiller fur du machéer a une retorte de verre dans un recipient prepique rempli d'eau froide , & vous aurez le Mercure de l'Or, Thoidius dans son Halegraphie tirée du testament de Basile Valentin.

Le Mereure de l'Or de Parecelle. Cet Auteur donne une methode générale pour reduire l'Ors, de les autres Méture on Mereure, 1. Il ealeine le Métal à la fumée du Mereure, 1 amalgame la calcinarion avec le Mereure qu'il laifle en digeltion pour en faire l'extraction, etcle et, jatre il anuigame encore le Mereure extrair, à le met en digeltion, d'il en fair l'extraction pulseurs fois juiqui de que le méral en chux le fonde comme la cire : Enfin cette chaux fe convenir en Mereure par le moyen de la digeltion requife. Le bos e temp pout anaigs-mer, fuivant quelques-uns, eft lortque les Planetes celeites font dans leut conjonction.

Le Vitriol de l'Or ou le Lion verd, est une préparation plus excellente que l'Or potable, qui est enseig ée par sponsonus,

& recommandée contre la goute, & la lepre.

* Le Soleil ou l'Or est le plus noble des Métaux, le plus solide & celui qui resiste le mieux au feu. On le marque avec le caractere du Soleil, & il répond au cœur. Tout le monde dit que l'Or est un excellent confortatif qui corrobore par sa vertu irradiative tout le corps humain, resiste à tout le corps humain, resiste à tout se les maladies, & conforte le cœur comme un grand catdiaque; mais est-ce en substance qu'il produit ces grands esfette, & lorsqu'on le mêle en fietlles ou en limaille avec les

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 379 poudres ou les sirops ? non assurement ; car de cette maniere, il n'a aucune vertu ni active, ni paffive, & c'est folie de le joindre aux distilations des eaux précieuses, & d'en metre dans les boiillons qu'on apelle vulgairement confommés, puis que l'Or fort du corps comme on l'y a mis sans aucun effet. Ce n'est pas une moindre folie d'apliquer de l'Or sur le pouls pour conforter le corps ; car il y pourroit demeurer cent ans sans conforter le moins du monde. On a coûtume de rougir l'Or au feu & de l'éteindre dans une cau aproprice, & l'eau dans quoy on l'a éteint est fort recommandée dans la jaunisse pour conforter, & pour resister à la malignité. Quelques-uns nient que l'eau puisse tirer aucune vertu de l'Or par le moyen de cette extinction, mais il est vraisemblable qu'elle en tire quelque chose , puisque plus on l'éteint de fois , plus l'Or perd de son poids , & que l'eau de l'extinction étant un peu évaporée paroit jaune, & dorée. Et si on l'évapore jusqu'à siccité, il reste au fonds une chaux blancheâtre reductible en un Or brun par le ministère de la fusion, ce qui me fait croire que cette eau n'est pas à rejetter. Voyez Locatellus dans son Theatre des arcanes , arcane v. pag. 36. & Burrhus dans ses Epîtres à Bartholin. L'Auteur louë beaucoup l'Or vierge qui se trouve tout fait dans les minières sans avoir besoin de passer par la violence du fer. Cet Or rend une odeur tres-agréable & donne un bon cordial. Voyez Hoffman qui recommande cet Or avec plusieurs autres Medecins, comme un remede tres-falutaire, dont l'usage n'est pourtant pas trop fur , d'autant qu'il se trouve toûjours chargé de quelques excremens du cuivre, & de l'argent qui le rendent nuisible, & poison. Que si on avoit de l'Or vierge veritablement pur, on en pourroit sans doute préparer un excellent remede, parce que la violence du feu fait exhaler les parties

480 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE les plus volatiles, & les plus prochaines de la matière premiere de l'Or, lesquelles font la bonté, & l'effia cacité de l'or potable. Quelques-uns disent que l'Or a la vertu de purger ; mais si cela est, c'est par accia dent , l'Or est un corps tres-compacte & solide , qui resiste à la violence du feu. Les menstruës corrolifs ont beau le détruire, il est toûjours reductible à son premier corps. Ce qui fait dire aux habiles Chymiftes que l'Or est plus aisé à faire qu'à défaire , & à raison de cette union ferme de l'Or, il a été apellé par les Anciens , Fortitudo fortitudinis fortissima. La difficulté qu'il y a de détruire l'Or , & sa reduction à son premier corps par le moyen des fels fixes, nous fout voir que les préparations vulgaires de l'Or né sont que superficielles, & de simples divisions du corps de l'Or en des parties tres-menues, plûtôt que des diffolutions radicales en quoy confiftent les préparations legitimes, veritables & parfaites des Métaux. Cette dissolution radicale ne se doit pas faire, suivant Paier, par des corrolifs, car ce seroit un poison ; que diront nous donc des calcinations, dissolutions teintures, & autres préparations vulgaires de l'Or, finonqu'elles sont inutiles, & qu'il n'est aucun veritable Or potable, les menstruës corrosifs, même l'eau foite préparée avec le nitre, & le Vitriol qui dissout tous les autres Métaux, ne touche point à l'Or, à moins qu'on n'y ajoûte, du sél commun, du sel armoniac ou leur esprit, pour en faire l'eau regale ainsi nommée à cause qu'elle dissout l'Or le Roy des Métaux. L'esprit de nitre extrait sur l'Antimoine dans la préparation du besoard mineral, étant composé dissout l'Or fi puissamment que Monsieur Boyle le nomme le menstrue tres-aigu, par le moyen de quoy j'ai extrait de l'Or si parfaitement qu'il ne restat qu'un corps blanc semblable à de l'argent fixe. L'esprit de sel bien rectifié dissout parfaitement l'Or, mais il est corrosif

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. IX. 381 comme les autres menftrues. Les Philosophes, & Chymiftes les plus rafinés demandent un menstruë infipide pour bien dissoudre l'Or, mais en est il, ou non? l'expérience fait pour l'affirmative, puisque quelques-uns sont parvenus à dissoudre l'Or avec l'esprit de la rosée de Mai , & d'autres avec l'esprit de la nege par un artifice singulier. Le fondement de la purification de l'Or par l'Antimoine, est que le soufre solaire de celui-ci , se joignant avec le sel de l'Or dans la fusion lui redonne son ancienne splendeur. pendant quoi les autres Métaux s'attachent à l'écume. La cémentation de l'Or est une operation par le moyen de quoy on le calcine, en metant dans un creuset un lit de pondre, & un lit de mine d'Or, puis un autre lit de poudre que l'on nomme cément, en continuant successivement, & finisfant par où on a commencé. L'Auteur donne plufieurs descriptions de ces cémens. Outre les diffolyans falins de l'Or , l'Auteur fait mention du sucre dont l'esprit est capable de dissoudre ce Métal. L'Or peut être encore diffous dans l'esprit de miel, & de cette dissolution avec l'eau de vigne distilée, on peut préparer une eau qu'on fait passer pour l'Or potable. L'Or fulminant est une poudre d'Or calciné qui prend aisément feu, & pete comme la pondre à canon. Il y a des mesures à prendre dans la préparation de ce remede, qui est le tems de la saturation ou quand l'ébullition cesse; si elle dure trop jettez y de l'huile de tartre, & la vertu fulminante s'arrêtera, il faut gouverner le feu adroitement; car fi le creuset s'échaufoit un peu, trop la matière prendroit feu , & casseroit tout avec un grand bruit. En poussant par en bas, au lieu que la poudre à canon s'éleve en haut : en place de sel de tartre ou d'huile de tartre par défaillance ; on peut prendre le sel de sarment calciné ou d'autres sels alcalis. Si on met du feu au dessus de l'Or fulminant si prés qu'on voudra

382 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pourvû qu'il ne touche point , l'Or ne brûlera , & ne petera point; mais il s'allumera promtement si on met le feu dessous. Vuillis au Traité de la fermentation, & Tachenius dans son Hippocrates Chimicus, démontrent que la fulmination de l'or dépend des mêmes principes que la fulmination de la poudre à canon. Celle-cy, dépend du soufre, du salpêtre, & du charbon de tillau, qui en faisant promtement effervescence ensemble, excitent ce bruit. Il v a de même du soufre dans l'Or fulminant, scavoir le soufre folaire, il y a du salpetre qui vient de l'eau regale qui en est composée, & qui reprend sa premiere forme quand on jette de l'huile de tartre sur l'eau regale, c'est ce salpetre, & ce soufre qui font la vertu fulminante de l'Or , & qui petent en faisant effervescence ensemble. On peut préparer du Mars fulminant, & du Saturne, mais par une autre méthode. Il est arrivé souvent dans la préparation du sucre de Saturne, qu'il a pris feu avec bruit, & cassé tous les vaisseaux comme l'Or fulminant auroit pû faire. Pour ôter la vertu fulminante à l'Or, il ne faut qu'y ajoûter un esprit acide, comme l'esprit de soufre ou de Vitriol , & le vinaigre distilé qui fixant le salpetre, l'empêche d'attaquer avec violence le foufre folaire. On met pour cet effet calciner l'Or fulminant avec des fleurs de soufre, & l'esprit acide de celui-ci, qui s'éleve dans la calcination empêche celui-là de peter. L'Or fulminant perd pareillement sa fulmination; quand on le met bouillir dans du vinaigre distilé. Cet Or est un excellent carminatif qui dissipe puissamment les vens des enfans & des adultes, étant bien édulcoré il devient diaphoretique & alexipharmaque, & quand il n'est pas assez édulcoré, son acrimonie le rend laxatif & purgatif. L'Auteur ordonne l'eau forte avec le sel armoniac, ce qui est à remarquer, par ce que l'eau forte commune ne feroit point l'Or fulmi-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 383 nant. L'amalgame est un mélange du Mercure avec les Métaux , & l'amalgamation de l'Or est une calcination de ce Métal avec le Mercure par le moyen de quoi il reste dans le creuset une liqueur en manière de beurre, qui est une reduction de l'Or en ses plus petites parties. La poudre à canon fait son effort en haut, & l'Or fulminant en bas, à cause que la premiere est inflammable, & qu'elle suit le mouvement du feu qui tend naturellement en haut ; mais l'Or fulminant ne jettant qu'une fumée sans flame est déterminé par sa pesanteur à agir en bas. On prépare une corne de cerf solaire, en metant un lit de come de cerf en lamines sur un lit de lamines d'Or, successivement jusqu'à ce que le creuset soit plein. On met calciner le tout dans le four d'un Potier, jusqu'à ce qu'il paroisse d'un rouge de poupre. Le sel de la corne de cerf volatile salé dissout l'Or peu à peu & le reduit en poudre, qui reçoit la couleur rouge du soufre solaire, c'est un grand remede dans les fiévres malignes & pestilentielles pour pousser à la circonference, il est aussi cordial à raison de l'Or : le sel volatile de corne de cerf est si puissant qu'il diffout l'Or à l'aide du feu. La volatilisation de l'Or & des autres Métaux est une operation tres-considerable, & non impossible, pourvû qu'on ait un menstruë propre pour les élever dans l'alembic. Celui pour l'Or est l'esprit besoardique composé de beurre d'Antimoine, d'esprit de nitre, & de sel, qui dissout l'Or d'une maniere particuliere & l'enleve avec foy dans l'alembic , & au col de la retorte où il se congêle en forme de cristaux rouges avec le menstruc. Zuvelpher dans son Mantissa Hermetica pag. 331. tire de l'Or vierge, & sans feu, un esprit par la distilation à la retorte à un feu violent, capable de dissoudre, & de volatiliser l'Or, c'est-à-dire de le convertir en sel volatile. La sublimation de l'Or est de ce lieu; voicy

384 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, comme quoy elle se fait. R. Or bien purifié, & regule d'Antimoine, parties égales de chacun, que vous Sublimerez deux ou trois fois avec du sel armoniac.en ajoûtant toûjours la matière sublimée sur les féces. Enfin lavez la poudre pour l'édulcorer dans de l'eau vulgaire, & vous aurez une belle poudre rougeâtre excellente pour pousser par les sueurs, la prise est de deux ou trois grains dans du vin. L'extraction suit la volatilisation, c'est une operation qui sert à rendre l'Or potable. Pour rendre l'Or tel, une fimple dissolution ne suffit pas, parce que l'Or est toûjours reductible par le moyen des sels alcalis, il faut une resolution parfaite du mixte en ses principes. Paracelse en donne les regles lorsqu'il dit que la premiere chose qui est necessaire pour rendre l'Or potable est de le volatiliser, & de le rendre irreductible, aprés quoi on en peut tirer une veritable teinture avec l'efprit de vin, car sans ce dernier, il est impossible de préparer l'Or potable. Voyez Hauffman & l'Auteur dans le Traité touchant la consanguinité de l'Or, du sur cure et du vin. Le veritable Or potable, ou la veritable teinture de l'Or, doit être extrêmement rouge, & telle que l'Or qui l'emble jaune aux yeux, paroit lorsqu'on le regarde avec un bon microscope. La premiere chose à quoy on doit penser quand on veut faire l'Or potable, c'est d'avoir le veritable menstruë pour le dissoudre, & le volariliser; surquoi vous remarquerez la bisarerie de certains Chymistes , dont les uns ont choisi pour préparer l'Or potable, les ordures ou la cire des oreilles ; les autres la fiente do pigeon, d'autres le feu folet, & d'autres d'autres chofes absurdes que vons pouvez voir dans Agricola', & qui ne meritent pas d'être repetées ici. Les vrais menstruës doivent être sans corrosion, & sans acrimonie, & fondre doucement l'Or, non pas le dissoudre avec violence, ils doivent pénétrer totalement le corps

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. IX. 385 corps de l'Or , & refoudre exactement sa tissure, Asricola au lieu cité fait mention d'un menstruë de ce genre , & il dit qu'il en a vû un infipide , & nullement corrolif qui dissolvoit l'Or par le moyen d'une digestion en une teinture tres-rouge, & qu'ayant fait l'extraction de ce menstrue, le verre paroissoit comme enduit de lamines d'Or. Mejerus dans son écrit touchant la Chymie, dit que les Americains ont un menstruë insipide avec quoi ils amollissent tellement l'Or qu'ils le manient avec les doigts comme la cire, y faifant des creux pour enchasser des pierres précieufes,en rabatant les bords de l'Or dessus pour les mieux faire tenir. Une marque que ce menstruë des Americains n'est point corrosif, c'est qu'on peut manier l'Or avec les doigts. Le Docteur Michael a vû un collier d'Or, fait de cette maniere. Laurenbergius contre Sala, Aphor. v. affure qu'il a vû une eau infipide dans quoy l'Or se fondoit comme la glace se fond dans l'eau chaude. Le Chymiste de l'Archevêque de Louvain avoit une eau blanchâtre, d'une saveur qui aprochoit de l'acrimonie du Vitriol dans quoi l'Or fe dissolvoit dans l'espace de six heures en une liqueur de couleur de fang, qu'il distribuoit avec succés aux malades dans toutes sortes de maladies. En faifant l'extraction du menstruë, il restoit une liqueur groffiere, & huileuse d'une saveur doucâtre qui ne se pouvoit plus coaguler au feu. La méthode de Bartholet liv. s. du Traité de la respiration ch. 3. pag. 413. n'est pas à rejetter ; il se sert dans la préparation de l'Or potable d'un menstruë insipide tire du Lapis Lazuli, lequel Lapis renferme la premiere matiére de l'Or , & on peut dire que qui fçait tirer ce menstruë possede un remede d'une grande valeur. Quant à l'huile rouge de l'Or , voyez l'Auteur. Zuvelpher dans son Mantissa Hermetica pag. 331. distile de la marcassite de l'Or une liqueur insi-Tome II.

386 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pide avec quoy il prétend diffoudre l'Or , & le tendre potable. L'esprit de vin animé par le sel d'urine est un excellent menstruë pour les préparations de l'Or,& dont Hauffman prend le parti contre le Doffeur Ethardius & plusieurs autres. L'Or dépouillé de sa conleur & de fa teinture devenu , pâle & blanc , & restant fixe, est apellé Lune ou argent fixe. L'Argent fixe vient de l'Or & de l'argent : il vient de l'argent lorfqu'on le fixe tellement qu'il foûtient le feu comme l'Or , & de l'Or de la maniere qui a été dite. Voyez Hauffman. L'Argent fixe dépouillé de la teinture de l'Or, la recouvre étant refondu avec l'Antimoine, & le Mars. La raison en est, que le Mars & l'Antimoine contiennent du foufre solaire non meur, & volatile qui se joignant avec l'argent fixe, se fixe avec lui, & le fait devenir Or parfait. La plupart

des Chymistes se servent de l'esprit de la rosée de Mai pour faire l'Or potable, à quoi ils atribuent de gran-

des vertus, En voici la préparation. B. Mine d'Or de Hongrie qui se trouve dans le caillou rougie dans un creuset plusieurs fois, & éteinte à chaque fois dans de l'esprit de vin, puis pulverifée, furquoi vous verferez le menstruë suivant, Be. Rofée de Mai ramassée sur le bled, ce qu'il vous plaira, laissez le tout en digestion dans du fumier de cheval durant quatre semaines, filtrez le tout & le distilez au bain marie, le phlegme ou la liqueur saline rouge qui reste au fond sera poussée à la retorte à un feu ouvert. Il monte en premier lieu un esprit qu'il faut metre à part ; l'hnile & le sel volatile sortent ensuite ; l'esprit qui sort le premier à cause de sa subtilité extrait la teinture de l'Or. L'Huile acre & le sel volatile corrodent, & dissoudent le corps de l'Or, ce qu'il faut bien distinguer pour ne les pas confondre ensemble ; car au lieu d'une teinture, on n'auroit qu'une dissolution, ou separe l'esprit de la

ou le regne Mineral , Chap. IX. 387 teinture, & il reste une essence liquide dont la prise est de six à dix goutes. On prépare aussi l'Or potable fur le champ avec l'esprit de nége en Hyver , lequel possede de grandes vertus. Voyez Bartholin cent. 3. Epift. pag. 256. dans la réponse à la lettre du Docteur Langelot premier Medécin du Duc d'Holftein, Gottorp. Beckerus dans fon Medicus Microcofmicus pag. 67. Edition de Londres in 12, préscrit sous le nom de Panacée Solaire une belle maniére de faire l'Or potable , qui se trouve dans cet Auteur. Je crois que l'operation réilfliroit beaucoup mieux si on prénoit la terre Solaire d'Hongrie dont nous avons parlé ci-dessus. L'esprit de manne qui sert à tirer la teinture du Corail, est pareillement propre à extraire une teinture rouge du crocus ou de la chaux folaire, ou pour mieux dire de l'Or fulminant. Que si on y ajoûte l'esprit de la rosée de Mai, ramassée au tems requis, & bien préparé, le menstruë operera beaucoup plus promtement & efficacement. La teinture d'Or d'Antoine, ou l'Or potable de Londres no. xiij. est fort estimée pour ses bons essets. La description que Schroder en fait est imparfaite & cruë, parce qu'elle ne lui étoit pas bien connuë. La veritable se trouve dans Sala part, 2. pag. 223. de sa Chrysologie. L'Auteur fait encore mention d'une teinture d'Or par le ministere des huiles aromatiques , & Minsithus entre autres en tire une avec l'huile de cannelle distilée, ainsi que le Docteur Ganslands Medécin de Dresde. Voyez Zuvelpher dans son Mantissa Hermetica, pag. 36. où il donne un baûme solaire fait avec des huiles distilées en forme de baûme de foufre, Les fleurs & le soufre de l'Or se préparent avec l'Or fulminant. Voici comme le foufre se fait. R. Or fulminant, versez dessus de l'esprit de vin dépoüillé de tout son phlegme, on le met fous une campane comme on procede dans la distilation de l'huile de foufre, & en

388 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. metant le feu à l'esprit de vin , l'Or fulminant au lieu d'agis en bas, il monte & enleve avec soy le soufre de l'Or qu'on ramasse, & tire de la campane. C'est un grand sudorifique, & alexipharmaque, On prépare les fleurs du même Or fulminant dans une retorte à tuyau, où l'on a placé une coupelle avec deux grains d'Or fulminant, qui fulmine lorsque la retorte est échaufée, pendant quoy les fleurs s'élevent. & se ramassent dans un grand alembic. On reitere l'operation jusqu'à ce qu'on ait assez de fleurs d'Or; on les prend en substance, ou bien on les extrait avec l'esprit de pierre Calamine, suivant la methode de Glauber. Il ne faut prendre à chaque fois que deux grains d'Or fulminant, & jamais plus. Les autres descriptions de l'Or potable sont fausses, & ne sont que de simples dissolutions. Vous devez sçavoir que les te ntures d'Or préparées avec des esprits salins corrolifs, tels que sont l'esprit de sel, de salpetre &c. rendent les excremens fort noirs, ce qui procede de la chaux de l'Or, qui se précipite par les menstruës qui se trouvent dans les intestins. Quant à la Mercurifi ation, j'ai déja dit que plusieurs doutoient de l'existence du Mercure des corps, contre l'expérience même du Général Amheim qui possede un Mercure Solaire, qui étant remué la nuit ou dans un lieu obscur jette des étincelles de feu, qui est sa marque veritable. Ce Mercure est merveilleux pour la transmutation des Métaux, & meilleur que le Mercure vulgaire dans la cure de la verole qu'il guerit sans salivation Tievelius le pere Medécin du Comte Montecuculli affure qu'il a vu chez le Docteur Herbenius une machine dans laquelle il mit de l'Or d'Hongrie, d'où il coula en un moment de bel argent-vif, que si on remuë trop la machine, elle s'échaufe tellement que le vif-argent s'en retourne & se reduit en poudre, Edouard Koller Chymiste Ecoslois fait un

OU LE REGNE MINERAL, CHAF. X. 389 to d'une poudre blanche, il place la mafle dans un vaiffean de terre ou un creufet, qu'il couvre d'forte de vin, & mer le tour fur le feu. Quand la mafle dé éthaufée l'Or fe change presque rout en vis-argent, Penote se perstade que cette poudre doit être quelque chose au monde qui puisse venir about de la durcté de l'Or qui resiste à la poudre du Cristal fublimé, dis-sous dans l'eau royale, à quoy on mête le sel de tatte, qui est le sel de tatte, qui est le le sel de tatte, qui est le le sel de tatte, qui est le veritable réunificateur du Mercure congélé. Voyez Libaut dans son Synagma de trans-matembre.

CHAPITRE X.

De l'Argent.

l'Atgent eft un Métal blanc, noble, & moins parfait que l'or. Lil cit aucliè par les Chymittes Lance & Organat, à canté de la fympathie qu'ils croyent qu'il a avec la Lanc, & le cerreau de l'homme. Il paffe pour le corroboratif specifique de la tête, & des éptits animaux, & pour évre tres-efficace dans l'épilepfie, il apoplexie & les autres affictions semblables de la tête.

I. is pu fication de l'Argent de ses ordutes superficielles , se fait en le metant bouillir , & en le lavant dans de l'eau dans

quoy on a diffout du tartre , & du fel commun.

La puification de l'Argent d'avec les autres Métaux fe fair entois maifeix, 1º. Per la calcination tomorif o O diffeont l'Argent dans l'eus forte, qui diffout l'Argent (eul fans toucher aux autres Métaux, 2º. Per le fifigion à vue se promb. On fair fondre du plomb dats un creutet, puis on y jette l'Argent, & on continué le feu jusqu'à ec que les Métaux impatitus, foient tout exhalés en funde avec le plomb, ou convertius nécume, l'argent putifié rethare au fond. Comme il faut un grand feu, ji de bon d'avoit un foutreau à vent. Le plomb un grand feu, ji de bon d'avoit un foutreau à vent. Le plomb

390 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; converti en écume avec la crasse de l'Argent, est ce qu'on

apelle Lithargs, Helchysma signifie la même chose. 3°. On purifie l'Argent par le moyen du nitre, en jetrant par intervalles

du falpetre fur l'Argent fondu.

II. La calcination fe fait 10, Par immerfion, On diffout des lamines d'Argent dans quelque liqueur corrofive, on coagule la dissolution, on la précipire, puis on l'édulcore : on fe fetr pour précipiter la disfolution d'eau salée, de saumure, ou d'un petit morceau de cuivre qu'on y jerte. La liqueur corrofive propre pour disfoudre l'Argent , est l'eau forte ou quelque autre fen blable , en quanriré triple , quadruple , ou fextuple, nous en parlerons ci-aprés, fur les teintures ou l'Argenr porable. Si on mer la dissolution de l'Argent cristaliset à la maniere acoûtumée ; elle se congelera en cristaux, qu'on apelle vulgairement cristaux de Lune. 20. Par amalgamatum, On prend parties égales d'Argent purifié , & de Mercure , pour faire un amalgame avec quatre parties de fel commun ou de Vitriol, on fair évaporer le Mercure sur le seu, puis on lavo le reste. 20. Par cémentation qui se doit faire sans fusion. Par exemple , Rt. Lamines d'Argent une partie , Mereure fublimé deux parties, mêlez le rout, & faites exhaler le Mercure fur le feu, l'Argent restera au fond en forme de resine. Sennere Instit. On peur faire la cémentation avec le double de sel gemme, ou le quadruple de fel commun durant 4, 5, 6, 7, ou 8, heures. Autrement. Rt. Limaille d'Argent une partie, foufre deux parties, fel commun, demie parrie, mêlez le tour, & le sublimez sept fois comme on a coûtume de sublimer les fleurs de foufre, en remerant rouiours la fublimation fur le restant, On jerte la sublimation la derniere fois, puis on lave la matière restante dans de l'eau. On cémente aussi l'Argent comme l'or potable avec l'efprit de fel de rattre. 40. Par reverberation, comme l'Argent refifte moins au feu que l'or, il n'est pas necessaire de le reverberer si on ne veur. Car pour mieux travaillet l'Argent calciné, on le cémente aurant de fois qu'on le juge à propos avec le foufre, ou avec le sel commun, ou le sel gemme; ou avec le foufre, & le fel gemme ensemble; ou area le sel commun, & le sel armoniac conjointement, puis on ôte la falure par des lotions requifes, par exemple, Rt. Argent reduit en chaux par le moyen de l'eau forte 3. j. Sel commun 3. ij. Sel armoniac 3. ij. mêlez & reverberez le tout durant huir jours,

III. La diffolution & l'extraftion. Ces operations servent à rirer la teinrure de l'Argent & à le rendre potable. Comme il est plus mol que l'or, il est plus aisé à reduire en sorme po-

OULE REGNE MINERAL, CHAP. X. 391 table, de manière qu'étant bien calciné il obét à l'esprir de vin seul quand celui-ci est bien rectifié. Comme neanmoins

tante, ac maines qui caint toin catenti el dorie a riepira de vin finqual celui-ci el bien reclific. Comine neamonina l'efeprit de vin finqual ferote emurciale, ac trop long, son lui dome un posicion de la cerempiolite que a la companio de la companio de la composita de la cerempiolite que el companio de la companio de la companio de la companio de la companio de la companio de la companio de la crimita en le cohoban pluficurs fois avec de l'efeprit de vin, La syste et de trois à fix grains, Austrement, Re. Argune al-ciné par l'eau regale ou par une liqueur corrolive diffilié fur une partie de minium, & deux parties de l'acmoniac. & tirze-en la reintrure avec de l'esprit de vin bien reclifié, & far. .
L'Argun pouble par l'éprit de vin bien reclifié, & far. .

d'urine.

8. Argene calciné par l'efprit de s'el nitre par plusieux sochabinos, ou par le Mercure, ciruze-na la ciriurar dans de l'esprit de vin rectifié, & a nimé par le sel volatile d'urine, qu'on agelle vulgairement, s'prit de vin microcofinique, s'ilter 28 coagulez la dislolution, & eller, Sement, Bergin. Autrentris. B. Aergue calciné par la cémentacion avec data parties de fleuts d'oufre, & une partie de s'el comman, en fabilinane s'ept fois ; bon esprit de vin trois parties, s'el volatile d'urine le quant d'une partie, metz le rout en digethion dans un va sileau bien bouché dans une retorne de verre joiqu'à se qu'il mone une matriére découleur bleuß, siton remerce calcinet vôtre argene, se proceète, comme nous venous de dire. La prisé et de 5, s'ou q, spains, On peut aussi rendre l'Argent potable dans de l'esprit de vin aimé par le s'el de la nature comme là s'et die stir un route vin aiment par le s'et de la matrie comme la s'et die stir un route vin maintenance de verre jusqu'à se de l'Argent potable dans de l'esprit de vin aimé par le s'et de la matrie comme là s'et die stir un route.

3. Teinture d'Argent par l'esprit de vin tartarisé.

34. Argent en chaux par la reverberation avec des fleurs de foufie, verfez deffus de bon elprie de vin tarrarifé donr vous fetez l'extraction par fept cohobations, l'Argent fe diffoudra, a & vous metrez circuler la diffolation durant un mois au bain maria, aprés quoy voius aurez une belle liqueur bleuf. Erefa.

4. Teinture d'Argent par l'esprit de vin viertolé.

R. Argent calciné, tirez-en la teinture fuivant l'art avec fefrit de vin vitriolé dont nous avons donné la composition au chapitre du vin, vetcez la liqueur pri inclination, & faites l'extraction du mentitué, cette reinture vaut mieux que les autres courte l'épilepse.

5. La teinture d'Argent de Bafile Valentin.

Re. Sel commun calciné avec partie égale de chaux-vive ; comme il est dit sur la calcination du Verdet ; Argent en chaux ;

392 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

cau fotte tirée du Vitriol & du falpetre parties égales de clacun. Mélez vôtre Aigner un chaux, & vôtre sel commus calcins avec la chaux-vive, & metz le tout dans me phôte de verte, versez destus l'eas forte, faites-en l'extractione diffilant, & coohobez le rout rois fois. Augmentez le seu la troissem fois jusqu'à ce que la marière se fonde, vous avez par ce moyen un argent transparent du quel vous tierez dans du vinaigre distilé ries fort une teinture de couleur d'outremer. Le corps de l'Argen qui restrar au fond ser garde pour sine le sel de l'Argent, Voyez Toblaisse dans son Hausgraphin; tité du teslament de Balis Valentin. Il y a plusfeurs autres méthodes de titre les teinures de l'Argent, que l'on peut trouvet dans les Chymistes modernes. Par exemple, et les tonurités modernes. Par exemple, et l'angent production de l'argent, voyez possible des de titre les teinures de l'Argent, que l'on peut trouvet dans les Chymistes modernes. Par exemple, et

L' Argent potable de Samuel Cloffeus.

On calcine plusieurs fois l'Argent en lamines avec du soufre, puis en y verfant de l'eau commune, on en tire le Virriol, qu'on dissout ensuire dans l'esprit composé de sel commun, de falpetre & d'esprit de vin , comme il est préscrit dans l'article de la teinture de l'or. Separcz les féces par la digeftion, & reduisez la teinture bleuë en poudre, dont vous tirerez par le ministere de l'esprit de vin une veritable essence, excellente contre l'épilepsie. Autre du même. On amalgame une partie d'Argent avec huit parties de Mercure, & on passe le tout par le chamois, on pile une pelote qui reste avec le quadruple de fel commun décrepité, & on calcine le tout durant quatre heures fur des charbons allumés, dans un creufet, S'il reste quelque chose qui ne soit point calciné, on le cémentera une seconde fois avec de nouveau sel commun, & on lavera la calcination pour la dépoüiller du sel commun. Aprés cels on fublime une once de cerre chaux avec une once de fel armoniac, ce qu'on reitere cinq fois ; enfin on tire la teinture deux fois, la premiere avec une liqueur, acide potable comme le vinaigre distilé, & la seconde fois dans une liqueur sulphureuse vegérable comme l'esprir de vin, Laquelle érant évaporée jusqu'à sicciré donne un sel qui se fond à la cave en une huile, laquelle on fixe durant l'espace de dix jours en un remede specifique contre les maladies du cerveau.

IV. La faiffeature. Il pasoit par ce que nous avens directorme que y l'argent et le converi en de virticlé, c'elt pourquey nous ne donnerons ici que la methode dont Bafile Valentin tire le ét de l'Argent. Jaquelle a été copiée mor avent de l'argent y l'aquelle a été copiée mor fair le tetlament de ce grand Chymifte par Tholdius dans fon Halternate.

B. Le corps de l'Argent restant aprés l'extraction de la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X. 398 reintute lunaire de Basile Valentin ci-dessus, faites le dissoudre dans de l'eau de miel corrosive, separez le menstruë suivant l'art, & édulcorez le fel comme il a été dit fur le fel de l'or. Il convient aux affections de la tête ; specialement à l'épilepsie, il desseche pareillement les caux des hydropiques. La prife est de 4. à 5. grains ; il reste une matiere dont on peut tirer le Mercure. Les Chirurgiens se servent souvent du sel caustique de l'Argent pour êtte moins douloureux que les pierres à cautére, & parce qu'il fait plûtôt fon escarre, voici comme Haufman le prépare. Rt. Argent de coupelle 3. ij. cau forte Z vi, quand il fera reduit en poudre fubrile mercz l'Argent dans une phiole de verre, fur un feu de fable, & quand il fera diffous, augmentez le feu petit à petir, & vous aurez une pierre lunaire en forme de lame, laquelle fe dureira à mefure qui l'eau forte se consommera,

L'Esprit lunaire de Samuel Closseus.

Le secret est de bien préparer le Vitriol de Lune , qui se fair par le moyen du foufre comme le Vitriol de Venus. Il faut pour le moins vingt calcinations, mais il est plus aisé, & il vaut mieux le titer de la limaille tres-fine de l'Argent , par le ministere de trois onces d'eau de muguet fortifiée avec une once d'esprit de Vitriol de Venus, ou avec du vinaigre distilé, tenant le tout en digeftion durant un mois fur les cendres, pendant quoy l'esprit de venus s'empreignera de la teinture d'un bles verdatre de Lune. Vous titetez cette teinture, & vous remetrez de nouvel esprit de Virriol de Venus . & le rirerez toùjours jusqu'à l'entière dissolution de l'Argent, ou presque entiére, enfin faites évaporer vos dissolutions jusqu'à ce qu'il se fasse une petite peau dessus, ramassez les cristaux que vous ferez fecher , puis vous en tirerez à la tetorte , le phlegme , & ensuite l'esprit de Venus que vous garderez à part ; enfin vous augmenterez le feu pour tirer en premier lieu l'esprit lunaire, & l'huile fur la fin. L'esprit lunaire est éprouvée contre l'épilepfie qu'il guerit radicalement.

V. La mercurification fert à titer le Mercure de l'Argent.'
Voyez spontonus. Ce Mercure amalgame avec la Lune, est
celebre contre les maux de tête, le vertige &c. La dose est

de dix grains à 9. j.

* L'Argent ou la Lune est la seconde des Planetes terrestres qui répond à la seconde Planete celeste. C'est le Métal qui aproche le plus de l'or par sa noblesse, & par sa fixiré. Il a même beaucoup de raport avec l'or, & on peut dire que l'Argent est un or imparsait, à quoi

394 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, il ne manque que la fixité & la teinture. Que si on pouvoit fixer affez l'Argent pour qu'il pût relifter au feu comme l'or, il seroit ensuite aisé de lui communiquer l'ame ou la teinture de l'or, par le moyen de l'Antimoine qui possede un soufre solaire non meur. qui se meurit facilement quand il passe dans l'Argent fixe. Voyez Haufman. Il se trouve toujours quelque portion d'or dans l'Argent qui reste au fond du creuset quand on le fait tout évaporer au feu , ce qui marque l'affinité de ces deux Métaux. L'Argent est dedié au cerveau, & les remedes lunaires sont tresusités dans l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, le vertige, & les autres affections de la tête. Examinons les préparations. La calcination immersive, ou la dissolution de l'Argent, se fait par l'eau forte qui est un esprit mineral acre, distilé du Vitriol & du nitre. L'esprit de nitre seul bien rectifié, & concentré suffit pour dissoudre l'Argent. La purification de l'or en le metant fondre avec le plomb, est bien expliquée par l'Auteur, le plomb à raison de son acidité corrode les autres Métaux , & les absorbe fans toucher à l'Argent. C'est la veritable épreuve de l'Argent. Quand on a dissout l'Argent avec l'esprit de nitre la dissolution se congêle en cristaux qui sont propres à faire des cautéres. Les mêmes cristaux font fort purgatifs, & d'une saveur tres-amere comme tous les médicamens tirés de l'Argent. La prise est de deux à six ou dix grains, suivant la préparation. Ils conviennent aux affections cephaliques , & à l'hydropisse ascités pour purger le phlegme, & le serum: & un Anglois hydropique en a été parsaitement gueri, Voyez Glauber dans ses écrits, où il enseigne la maniere de préparer ces cristaux, & de les sublimer en fleurs. Tackius dans son Chrysogonia pag. 37. donne une préparation singulière de cristaux lunaires verds, par le moyen d'un nitre composé de chaux-vive, &

OH LE REGNE MINERAL, CHAP. X. 395 de sel commun. Cette operation merite d'être remarquée. La couleur verte des cristaux vient de l'Argent , qui quoy qu'il foit blanc extérieurement , est neanmoins parfaitement blea, & de couleur de Saphir en dedans, & on tire de l'Argent un bel outremer, tel que le Lapis Lazuli, & la pierre d'Armenie en fournissent, à cause que ces pierres sont empreignées de la matiére premiere ou du premier être de l'Argent. La calcination par cémentation, c'est lorsqu'on cémente l'Argent, par exemple, avec le tartre vitriolé pour avoir le Vitriol lunaire, qui étant distilé à la reforte donne un esprit de Vitriol qui ne participe rien à la Lune. Dans la calcination par cémentation avec les fleurs de foufre, il faut bien prendre garde à la dose du soufre , car si on y en met trop, la Lune se calcine trop & se brûle, le plus sûr est d'ajoûter des fleurs de soufre à l'argent, & de calciner le tout doucement. On fait de là une eau lunaire, en versant sur cette calcination une eau cephalique simple ou composée, par exemple, dans la debilité de la memoire, on choisit l'eau des Philosophes de Crollius, ou l'eau simple confortative de la memoire ; dans l'épilepsie on prend l'eau de cerveau humain ou de muguet ; dans la manie l'eau d'hypericum ou d'anagallis. Ces eaux de Lunes produisent de bons effets, & font fort recommandées. Un homme de grande reputation qui avoit perdu la memoire, la recouvrât par l'usage de l'eau lunaire. On peut y ajoûter un sirop aproprié pour adoucir la saveur, comme le firop de fleurs de bétoine & d'œillet. La dose est differente suivant l'âge , par exemple, si l'eau a été extraite , la dose en sera plus petite ; que si on fait deux infusions, ou si on a mis beaucoup d'eau, la dose en sera plus forte. Les teintures de l'Argent ou l'Argent potable est ordinairement bleu, & de couleur de Saphir ; mais cette couleur n'est pourtant

396 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

pas la preuve ni la marque affurée d'une veritable teinture, c'est de n'être plus reductible en son ancien corps par le moyen des fels alcalis. Et de ne pouvoir plus tirer de teinture de la tête morte ; car li on en pouvoit tirer, l'Argent n'auroit pas été dissous radicalement. Il y a diverses préparations, l'une meilleure que l'autre. En voici une qu'on regarde comme un secret contre l'épilepsie. On tire à un feu violent une liqueur de parties égales de sel armoniac , & de chaux-vive, ou d'une partie de sel armoniac, & de deux parties de chaux-vive, dans quoi on met infuser de l'Argent en chaux calciné par l'eau forte, & on en tire une teinture parfaitement bleue ; aprés qu'on en a tiré le menstruë, on l'exalte en teinture parfaite par le ministere de l'esprit de vin rectifié. La teinture lunaire de Neudorfferus que voici , n'est pas à mépriser. La dissolution de l'Argent faite dans l'eau forte, se précipite avec du sel & des lames de cuivre , la poudre précipitée se calcine avec parties égales de soufre, puis on sublime la calcination avec du sel armoniac dépuré, & on verse sur la sublimation le menstruë suivant. R. Huile de tartre par défaillance, ajoûtez y parties égales de sel armoniac, distilez le tout sur les cendres, & le menstruë montera avec le fel volatile.Ce menstruë mélé avec parties égales d'esprit de vin tire une teinture verdâtre de l'argent, on separe le menstruë jusqu'à la consistence de miel, après quoy on verse dessus de l'eau commune, & à la quatriéme distilation on tire les sels du menstruë, & il reste au fond le Lazurium ou Crocus de l'Argent, de quoy on tire la teinture en y versant de l'esprit de vin. C'est un bon remede pour les affections cephaliques. La prise est de dix grains jusqu'à vingt ; trois fois le jour. Sçavoir le matin, aprés le dîne, & le foir. Cette préparation est belle ; mais ce n'est pas une veritable teinture. J'ay parlé ci-dessus, de l'Ar-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X. 397 gent purgatif, quelques-uns le nomment Lune bydragogue, & outre l'hydropisie il convient aux affections cephaliques, la dose est de trois à six grains. Il faut prendre garde de bien purifier l'Argent de tout cuivre, fans quoy il est à craindre que le Vitriol de Venus ne rende les cristaux de Lune vomitifs. On mêle commodément ce remede avec un extrait hydragogue en forme de pilules , ou bien avec la conferve de fleurs de pêchier , ou le rob de Sureau en forme de bolus. On a dit touchant la teinture de Neudorfferus que la dissolution de la Lune faite dans l'eau forte doit se précipiter avec des lamines de cuivre ; surquoi il est à remarquer que l'eau forte en ce cas quite l'Argent pour s'atacher au cuivre, & le premier tombe au fond en forme de poudre blanche , que si on jette une baguette de fer dans la même eau forte. elle s'attachera au fer , & quitera le cuivre qui tombera au fond comme l'Argent. Que si on y met du Zinch ou quelque autre corps métallique terrestre . l'eau forte s'attachera au dernier, & le fer tombera au fond en forme de poudre. La raifon est que ces fortes de menstruës cherchent les sujets métalliques qui leur font les plus convenables, & ils abandonnent les autres. La convenance consiste dans la tiffure mécanique du dissolvant, & du sujet à dissoudre, & principalement dans la configuration des pores. Par exemple l'eau forte dissout l'Argent , & ne diffout point la cire, à cause de la diversité des pores de ces deux corps, ceux de l'Argent étant ovales, & ceux de la cire étant ronds, ceci est d'un grand usage dans la Chymie. Voici une methode plus courte, & plus aifée de tirer la teinture de l'Argent. On met digerer de la limaille d'Argent bien purifié avec du sel volatile d'urine dans un vaisseau bien bouché, durant un mois. Pendant quoy le sel volatile de l'utine corrode l'Argent en une manière de Crocus ; on

\$98 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. fublime le fel d'urine, & il reste au fond l'Argent en chaux de couleur bleuë, dont on peut tirer la teinture, à ce qu'on dit, avec l'esprit de vin. Cette teinture est recommandée contre la manie. La teinture de Basile Valentin se tire comme Schroder le dit avec de l'esprit de vin animé par quelque sel, sans quoy il ne tireroit rien. Ces sels sont, le sel de tartre volatile. le sel volatile d'urine, de corne de cerf, de crane bumain, de sang humain &c. Les derniers rendent la teinture plus specifique à l'apoplexie, à l'épilepsie & aux autres maladies subites de la tête. Le magistere d'Argent, & sa préparation se peuvent voir dans la Chymie de Rolfinckius. On le nomme vulgairement la poudre du Comte Vaudran à cause que ce Seigneur Danois en a gueri un de ses gardes qui étoit Maniaque. La salification de l'Argent est un être de raison; car on ne peut tirer aucun sel des Métaux, ce qu'on apelle sel est une pure dissolution coagulée avec le sel du menstruë. Quant à la Mercurification on doute s'il est possible de tirer le Mercure de l'Argent, contre l'opinion de plusieurs qui croyent que le Mercure des corps se tire mieux , & plus promtement de l'Argent que d'aucun' autre Métal. On prétend même le faire fur le champ par le ministere du fel de tartre & du sel armoniac. Vovez le Févre dans son Traité de la Sagesse universelle. On se sert de la dissolution de l'Argent dans de l'eau forte, de l'huile de tartre du fel armoniac, & de l'esprit de vin pour extraire le Mercure de l'Argent.



CHAPITRE XI.

Du Fer.

A seconde Classe des Métaux contient les moins nobles qui font le Fer & le Cuivre.

Les principales Préparations font, La Purification, la Calcinsuon, la Sublimation , la Difilation , l'Extraction , la Sali-

fication, la Liquation. Le Fer est un Méral moins noble , composé de Mereure , &

de foufre crud & non liquable, ou plurôr de foufre, & de fel mêlés de beaucoup de parties rerreftres , & crues. Il possede des verrus contraires, comme d'ouvrir & d'astreindre. La verru aperirive confiste dans la parrie la plus volatile, scavoir dans le fel. La verru astrictive consiste dans la parrie la plus fixe, scavoir dans la rerrestre. Voyez les problemes de Horisus Dead. 7.

La purificacion du Fer , de sa crasse & de ses ordures superficielles se fair en le vergetant, ou le lavant dans de l'eau commune.

La purification du Mars pour faire l' Acier. B. Des lamines ou baguetres de Fer, de l'épaisseur du poulce , une partie , charbon de faule ou de hestre pulverisé . rapure de corne de beuf, parries égales de chaeun, stratifiez le rour dans un grand creuset bien bouché, que vous metrez dans un fourneau à vent, à un feu tres-violent durant cinq on fix houres. L'acier, comme vous voyez, n'est rien autre chose que le Fer bien purissé, & on doir le prendre toûjours quand on ordonne le Fer ou le Mars,

II. La calcination pour faire le Crocus on safran de Mars

aftringent.

R. Prenez limaille d'Acier que vous ferez reverberer à un feu tres-fort jufqu'à ec qu'elle s'éleve en un Croeus rres-leger. & rres rouge, Le fel commun accelere la reverberation , c'est pourquoi on arofe la limaille, d'urine de perir garçon, d'eau salée ou de vinaigre, puis on la desseche avant de la reverberer, & en un ou deux jours le Mars monte en forme de fleurs tresrouges qui se doivenr ramasser rous les jours de peur que le feu ne les détruise ou les poircisse. Hartman dans sa gractique, Gluck fur Begnin. Si une partic du Mars n'est point fuffifam400 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE,

ment reverberée, separez la mieux travaillée, & versez de l'eau deffus l'autre, remuez, & avant de laisser rasseoir l'infusion. versez l'eau trouble dans un autre vaisseau, ensorte que la partie la plus groffiere reste au fond du premier vaisseau On verse l'eau par inclination , & on a un etocus leger uni & dépouillé de fa partie etue & groffiére. Autrement. R. Limaille de Fer, th. ij. Sel commun deerépité th. iij. ou parties égales. metez reverberer le tout ensemble durant un jour. On édulcore le Mars, puis on le broye fubrilement, & onele met reverberer durant huit ou dix jours , jusqu'à ce qu'il s'éleve un crocus tres-subtil qui se ramasse tous les jours , & se prépare avec de l'eau de plantain. Le crocus est astrictif & dessicarif. Il convient, à la dysenterie, la lyenterie, la gonorrhée, & aux autres maladies femblables. L'usage externe est pour dessecher les playes, & les ulceres. La prife A. B. à A. i. Le croeus de Mars s'attache aux barreaux de Fer des fourneaux distilatoires.

The activation par fusion pour faire le erocus de Mors aperiss.

On fair rought des lamines d'Actet les plus chandes qu'on peut, on les souches avec des mangalesons de fouther. & le fer fe fond comme de la cire, & tombe en grains dans de l'east froide, aptés quoi on le plie fubilitanten pour le gader. Ce trans-de-eft appellé, par que fujues-uns sofras au creux neir de Mary, il eft aperissi de attenuant. Querett. & Beguin. Comme il lans l'est peut qu'on peut de la comme d'au des comme de la com

un grand feu, on se serr de la forge des Serruriers.

La calcination par cémentation pour faire le Virrol de Mars.

R. Lamines ou limilles d'Acier, que vous ectmenters avec du foufre en poudre à petit feu durant une heute, & k Fer se aleitenea eomme le souire s'alumera, tirez & pilez laratiére, puis vous la calcinerez encore une fois, comme on caleine l'Antimonie, puir préparer le verze d'Antimonie, pil qu'à l'entiére de Bageation du soufre, remmant toûjours jusqu'à e qu'il commence à s'artacher au Fer.

R. De ce Fer caleiné & pilé fb. j. foufre 3. ß. Mélez le tout exactement, & le caleinez encore quatre heures, aprés quoi pilez la matière une feconde fois, & y ajoûrez autant de foufre, recommençant jusqu'à einq fois, & plus, e'elt de cœu

chaux qu'on fait le Vitriol de Mars.

Autrement. Rt. Fer en lamines, cémentez le tout avec du foufre, & du tartre parries égales de chacun; puis ramassez le crocus attaché aux lamines.

La Calcination par immersion. On dissour le Mars dans quelque liqueur corrosive plus ou moins aere, comme l'eau sorte vulgaire, l'esptit de Vitriol, de sel nitre, do sel communOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 401 de foutre, d'alun, de fel armoniae, on coagule ou épaiffit la diffolution, puis on fair la précipiration, mais rarement, par exemple avec l'eau forte.

R. Limaille d'Acier 3. j. verlez y fuccessivement de l'eau fonc 3. viij. Laissez digerer le tout durant la nuir, & faires l'extraction du menstrué sur le fable. Il reste un crocus tres-

rouge foluble par défaillance.

Autre par l'esprie de soufre.

By Fer en lamines, on limitile, ou on fufran apetricif prépare erre le foultre, Verfez deflas goure à goure huile de fouffre finique on mélée avec de l'eau, librez, & cosquilez doucement le tout pour le metre critialife fuivant l'art, aprés quoy vous punifieze les critiquats par la diffoution, & la coaquiation, Hartunn, Xeffer, Beguin, Tenteel, Les mêmes critiqua (e préparent avec l'éprir de le l'oummun, part, j. & le vinsigre diffié part, iij, Angelus Sala Fait les critiquax de Mars avec l'éfrite d'Virtic).

Le Magifiere d'Acier Visriolé.

g. Acier purifié que vous diffoudrez dans de l'esprir de Vitriol bien reckifié, vous coagulerez la diffolution, & vous aurez un magiftere de Mars vitriolé en forme de Vitriol vert. Sala dans fa Tartarologie.

La calcination vaporeule.

B. Des lamines d'Acier que vous suspendrez dans une eucubrea au destus de l'eau forre, placez vôtre cueurbire sur du béble chaud, & le fastan s'artachera par le moyen de la vapeur aux lamines que vous ramasserez avec une pate de liéves plus on recommencera, plus on aura de Crocus. Sennert. Hatiman.

La calcination par aspersion.

8. Lamines où limálités de Mars, arrofez les d'huile de Vinión ou de fourle, « Sa liñe les repofer à la cave, y ous les larenze au bour de quelque tems avec de l'eau , « il reflera av find un crooss qui c'era elaliné feulement pour devenir 100ge, Øsureseam met infufer parties égales d'elprit de foufer, de d'elprit de Viriol dans une cuillière de Fers, « il laiffe faire l'ébullition fur un feu len; jufqu'à la confomption des deux épits ; il haife enfuite la cuilliere, puis il namafie le erocus on pouder qui fe fond fort fiellement. Il apelle ce remude le viriable refluarif du love, « si len fait la bade don Trapes Missata. Il eft d'un grand ufage dans la cachexie, « un viguretta periefit la prife et de 3, 4 ag miss. On fait le même tous savee l'efprit d'alun, de fel armoniae, ou de nitre; faits ce destine et de doit ya solonne intréctuerreme.

Tome II.

402 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE :

Autrement. Re. Eau forte faite de Vitriol calciné , de sel commun, parties égales de chacun , & d'argile. Pour diffiler le tout , me, rez la infuser dans une euilliere de Fet , jusqu'à ce qu'elle foit évaporée , il restera un eroeus tres-tendre que vous ramafferez dans un verre , pour empêchet qu'il ne fe fonde.

III. La volatilasition & la distilation pour faire 1. l'Equ de Mars.

Rt. Limaille d'Aciet que vous exposerez à l'ait humide de la cave durant quelques femaines, aprés quoy vous la distilerez dans un aludel bas ou dans une tetorte, vous aurez par ce moyen une eau de Mars, mais en petite quantité, laquelle sentira un peu le sel. La distilation réussit mieux quand la Lune est dans son eroissant, & vers sa pléneur. Après la distilation on peut remetre la limaille à la eave, & la distiler comme auparavant.

2. L'Efprit de Mars.

Diftilez de la miniere de Mars à la tetotte, teversez la distilation, laissez la en digestion puis la distilez une seconde sois, 3. L'Huile Martiale blanche.

Rt. Du Mats que vous dissoudrez dans de l'esprit de sel commun , distilez la dissolution à la retotte , il sortira un esprit empreigné de l'essence de Mars, d'une saveur douçaire. Ce remede est bon pour ouvrir les obstructions du foye, de la rate, des veines meseraïques, & de la matrice. La dose est de

quelques grains. 4. L'Huile Martiale rouge.

La dissolution du Mars précedente sera empreignée de crême de tartre , & distilée à force de feu dans une eucurbite de verre basse, qui vous fera voir diverses coulcurs semblables à la queue d'un Paon. Il en fort d'abord une liqueur, & en augmentant le feu , l'huile monte avec les criftaux qu'on diffout par défaillance pour joindre au reste. Ce remede est corroboratif avee un peu d'astriction, il convient à la dysenterie, & aux autres flux de ventre. Il est du sçavant Helvicus Dieterizus, Medécin de l'Electeur de Brandebourg, La prife est 3. 04 4. grains ou environ.

Y. L'Huile de Mars sulphurée.

Be. Manne ou teinture de Mars que vous metrez eirculer avec de l'esprit de vin bien rectifié, & l'huile surnageta, distilez le tout à l'alembie, & l'huile passera. On dit que cette buile eft tres-odorante, & graiffeufe. On lui donne de grandes vertus contre les obstructions . & la debilité de la tait, Kefter.

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. XI. 403

g. L'Hui'e de Mars excellente.

Be. Croeus de Mars, au reverbere, esprir de Vitriol Philosophique, q. f. laislez le tout en digestion & faites l'extracrion de l'esprit quand il sera rouge ; reiterez ces operarions , & avant joint tous vos esprits teints ensemble, faites-en l'exrraction jusqu'à la consistence de mueilage. Faires encore l'extraction de celle-ei , avec de l'esprit de vin , & tirez en le sel avee de l'eau commune, que vous ajoûterez à la premiere extraction aprés l'avoir purifié par la digeftion. C'est un grand aftrictif. La dose eft de 4. à 5. grains.

7. La distilacion du Vitriol de Mars.

La distilation de ce Vitriol n'a rien de patriculier outre la distilation du Vitriol vulgaire, & tous les remedes qu'on prépare avec l'un se préparent avec l'autre ; avec cette seule difference que le Virtiol de Mars opere mieux dans les maladies à quoy le Mars a du raport,

IV. L'Extraction , pour faire la teinture,

R. Limaille de Fer th. B. Faires la rougir au feu , & éteindre plusieurs fois dans du vin de malvoisie iv. th. par ce moyen l'essence du Mars se communique au vin de malvoisie ; Le suc de pommes de rainerte est bon pour le même usage. La dose de cette reinture est 3. B. à 3. ij. dans un bouillon ou un vette d'eau de chieorée.

Autrement.

B. Limaille d'Acier, vinaigre distilé de chacun th. j. Faires cuire le tout dans une poèle de Fer, fur un petit feu, en remuant toujours le plus fouvent est le meilleur, jusqu'à ce que rout le vinaigre foir confommé, merez infuser le rour dans c. 6. ou 7. livres de vin de malvoisse en remuant plusieurs sois tous les jours durant quarorze jours & quatorze nuits. Aptés quoy gardez la liqueur, elle est excellente contre toures les affections de rate & le flux menstrual arrêté ou déreglé. La dose est de 3. B. à 3. ij. on peut l'aromariser avec des gerostes ou quelques autres atomates.

1. Teinture de Mars crud.

By. Limaille d'Acier , ritez-en la rougeur avec du vinaigre diffilé rres-fort ; versez la liqueur par inclination , puis fairesen l'extraction, donr vous tirerez encore la teinture avec de l'esprit de vin , & ayant fait l'extraction de ce dernier , la reinture ou essence de Mars restera au fond. La prise est jusqu'à D. i. Vovez Sennert.

Autrement.

R. Limaille d'Acier arrosée avec du vinaigre distilé par plusieurs fois & dessechée , puis tirez-en la reinture avec 404 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE l'esprit de vin tartatifé,

3. Autre du fafran de Mars de Suercetan,

Rt. Crocus de Mars fait avec l'eau fotte, tirez-en la teinture en le metant en digestion avec l'esprit de vin vulgaire jusqu'à qu'il devienne rouge, versez la liqueur par inclination pour la separer d'avec les féces , & faites' l'extraction de la partie huilenfe. La dose est de 9. à 10, goutes soir & marin dans une décoction de genévre aptés les temedes généraux,

Autre du crocus de Mars.

On tire la même teinture du fafran de Mats par le teverbete, avec de l'esprit de vin dont la dose est la même.

S. La teinture de Mars de Bafile.

Re. Limaille d'Aciet que vous diffoudtez dans une partie d'esprit de vitriol , & deux parties d'eau de fontaine, filtrez la dissolution suivant l'art, & metez la eristaliser, dessechez les criftaux fut une tuile en remuant toûjours, & vous aurez un beau croeus purpurin ; versez y du vinaigre & faires-en l'ertraction suivant l'art. Aprés avoir distilé le tout, separez le vinaigre distilé au bain marie, lavez la distilation en la tirant plusieurs fois sur de l'eau de fontaine, Tholdins, On tite de la même maniére du Vitriol de Mars, reverberé jusqu'à une extrême rougeur, une teinture ou un soufre par le moven du vinaigre d'ftilé qui se garde en forme d'une poudre tres-rouge. aprés l'extraction du vinaigre distilé. De la terre qui teste on gire le sel commun de Mats pat le ministere de l'eau corrosive du miel.

6. Autre du machefer , ou scories bleuës.

Be. Machefer ou éeume de Fer bleuatre & virtifiée, que vous pulveriferez aprés l'avoir calciné durant 24. heures. Vous en tirerez la teinture rouge par le moyen de la digestion avec du vinaigre diffilé, tres-violent, Filtrez & faites l'extraction, & édulcorez enfuire la teinture en la lavant pluficurs fois dans de l'eau de pluye. Cette teinture se fond d'elle même à la cave. Le remede en fera beaucoup plus efficace si on teïtere la dissolution, & l'extraction de la teinture dans de l'esprit de vin. Il est plus puissant que le fafran vulgaire prépaté pat la teverberation ; il arrête tous les flux de fang , & des autres humeurs, comme gonorrhées, dyfenteries, diarthées, le flux menstrual &c.

7. Aure des fleurs de safran de Mars.

R. Safian de Mars au reverbere que vous sublimetez avec le sel armoniae, édulcorez les fleuts, & tirez-en la teinture avec l'esprit de vin. Faites l'extraction de l'esprit de vin, & l'effence restera au fond. On dit qu'elle précipite le Metcure, Kefter.

ou LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 405

8. Autre du Mars en chaux.

g. Limalle d'Aciet furquoy vous autez fublimé fix ou fept fois du fel armonia e, tirez-en la reinture avec de l'esprit de vin, verfez la liqueur par inclinacion, de ĉintes-en l'extraction par plusieurs cohobations. La poudre peut avant l'extraction fo refoudre en liqueur qui étant lavée dans de l'eau peut se donner intérieurement.

9. Autre.

31. Safran de Mars bien caleiné, aurofez le avec l'éfpit de Vitriol, & le laiffez en digettion fur du fable chaud jutqu'à ce que l'elprit de Vitriol foit defliché, broyez le tour alors fur le porphyre, & verlez y de l'eau de fontaine, laiffant le tout en digeffion fur du fable chaud durant rois jours, après quoy vous philtrecez la liqueur par un papier gris, yous épaiffare la liqueur philtrée, & vous en tièrere, la reinure avec de l'épit de vin. Ce remede m'à été communiqué pat le fieur l'Assur geliracqif uno mallé, à & A Poriquiair tres érach.

10. Autre teinture , nommée manne de Mars.

R. Limaille d'Aciet, faites-en l'extraction avec de l'esprit de Fet, alcalisé, philtrez & separez le tout, & yous aurez une vetitable teinture de Mats.

11. Le baifer de Mars & de Venus, ou la teineure fur le

champ, de Samuel Cloffeus.

g. Du Vitriol de verdet ditillé, pouffez à la retorte, & au feu de fable tour ec qui pourta fortir de plugme, « d'efe pit plus voiatile. Verfez le fur de la limaille d'Acier dans un vaiffau étroir, en moins d'un quart d'heure le cuivre s'empregence du fang du Mars, fans qu'il loit befoin du ministere du tru, teparez le plugme, & verfez de l'efport de vin fut le fafin ou crocus liquable, puis vous en ferez une feconde cruradion,

12. Sel saccarin . & teinture jaune de Mars.

B. Crous de Mars prépaté au fonfre, verfez dessu l'eau reste pete la précipiaçion du beutre d'Antimône qu'on nomme vulgaitement l'épeit de Virtiol Philosophique avec son Phègeme, finon penez l'Épeit diaterique de le Comman vittolé décrit au ch. du sel comman , & laisse le tour sur le tour se le comman qu'en de la companie de la comman que de comman que de distinct de la comman de la comman de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que de la comman que la

Cc iij

406 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, soulage les dysenteriques & desopile la rate, pris avec de la Thériaque. La prife du fel eft 9. B. avec de l'huile de poir muscade, la prise de la teinture est de vij. goutes dans du vin

ou de l'eau de Linaire.

13. Teinture rouge de Mars. Be. Stratifiez des lamines d'Acier fort minces avec de la pierre ponce, & metez reverberer le tout durant 24. heures, Quand la pierre ponce sera rougie vous en tiretez la teinture avec du vinaigre distilé, puis vous la coagulerez en forme de fel rouge.

La préparation qui suit apartient à la calcination reverbe-

ratoire. Calcinez de la Limaille d'Acier fans aucune préparation , & fans aucun mélange, au feu de reverbete jusqu'à ce qu'à force de rougir, elle se convertisse en une chaux tres-blanche. La prife est 3. fs. dans du vin blanc. Ce remede m'a été communi. que par Samuel Cloff, qui en a queri le frere du Doiteur Rondelius d'une forte Ischurie.

14. Auere teinture dont on tire un magistere de Mars

eres blanc.

Metez reverberer à un feu tres-violent de la limaille d'Acier jufqu'à ce qu'elle s'éleve en un faftan ou crocus tres-leger & tres-rouge, que vous arroferez d'esprit de vinaigre, & le laisserez ensuite fecher , reiterant quatre fois la même chose, aprés quoy vous y verferez autant d'esprit de vinaigre qu'il en faut pour en rirer la teinture. Laissez le tout en digestion jusqu'à ce que la liqueur foir tres-rouge, & remuez fouvent, Vous reduirez la reinture à une chaleur lente en la confiftence de miel, que vous disfoudrez dans de l'eau de pluye distilée, philtrez la diffolution, faites la précipitation avec de l'esprit de Vitriol, & vous aurez un magistere tres blanc que vous aurez foin d'édulcorer. Les vertus font manifestes, il est fouverain contre les maladies hypocondriaques & hépariques, Il oft du Docteur Cl. foel. Langelot ..

V. La sublimation , fert à faire

I. Les fleurs de Marserud. Sublimez de la limaille d'Acier avec le fel armoniac comme on dira fur ce dernier. Il s'éleve des particules d'Acier en même tems, qui étant lavées & purifiées du fel atmoniac ont la vettu de fulminer comme l'or fulminant, à ce qu'on dit, mais faussement.

2. Les fleurs de Mars des cristaux.

Re. Cristaux de Mars faits avec l'eau forte nitreuse, sublimez les avec le fel armoniae, & vous aurez des ficurs rouges OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 407

VI. La salification. Le sel de Mars est de deux sortes,

dougatre & sitriolé.

1. Le Sel de Mars dougatre.

gs. Limialle d'Acier que vous atroferez de vinaigre diffilé pour en forture une pâte que vous laiflièrez desflicher , après quoy vous la piletez. & arroferez derechef, refreaner pluficurs fois ces opérations, enfin verfez y du phleque de viniagre, filtes boillit le rour & le philtrez. Separce l'humidité au bain maire, faites la digettions avec de l'elprit de vin , & gardez les crifianz your l'age. Il son ut avetu d'incifer & d'ouvrir les obfurchions opiniatres des vitecres & de la matrice. Ce 6d entre dans les pluies de \$9.66 ll fert à préparer les eaux acides artificelles en le difloviur dans de l'eaux imple. Et Rivière en Lifoit une infaine de belier eux sind pedifique de fan phlegme, mais on en aux moins. Le 'ret d'Sudedfoné phlegme, mais on en aux moins. Le 'ret d'Sudedpoficie plus de fel que les autres , & il eft à préferer dans sette ovération.

3. Autre.

gs. Chaux ou fafran de Mats préparé à l'eau tegale. Titezen le fel dans de l'eau que vous philtreres, coaguletes, & incure. crifalifer, ou fierze évaporet entiétement. Vous aucz un fel de Mars vitriolé que vous difloudeux, & coaguletez, & plaficus fois pour le rendre doux. Comme la diffolution ronge le papier avec quoy on la philtre, i left bon de la délayer avec de l'eau de fonzine pour diminuer fa qualité corrofiye & la pouvoir mieux philtrer.

3. Sel de Mars de Basile Valentin.

82. La matiére qui refle aprés la prépatation de la teinture du même Bafile, veriflez desfuş de l'eau corrolive de miel, & tituz-en le fel fulviare l'are ; puis ayant feparé l'eau de miel, vous édulcoretez le fel avec de l'eau de fontaine par des distilations reiterées. Enfin vous elantierez le fel avec de l'espiri de vin. La prise elt de 6.7, 8. graius.

4. Vitriol de Mars par la cémentation.

4. Virioi de Mars par la cementation.

R. Chaux de Mars eémentée aves le foufre comme eldeflus, tirez en le fel avet de l'eau chaude fuivant l'art, philttez la liqueur & merez la criftalifer. Crollius.

5. Vitriol de Mars par la dissolution.

Faites dissoudre de la limaille d'Aciet dans une partie d'huille de Vitriol rouge, & deux parries d'eau de fontaine, philitres le rout chaudement, & ie merze criffaisse. On peut prépater des cristaux de Mars de la même manière par le ma-

Cc iiij

408 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, niftere des autres liqueurs aeres, dont on a parlé dans les pré-

parations des safrans ou erocus. Ces eristaux n'étant qu'un veritable croeus qu'ils représentent lorsqu'on les fait seulement secher au teu.

6. Sel de Mars purgatif.

Rt. Sel armoniae, limaille d'Aeier, parties égales, brovez legérement le tout fur le marbre, & metez la marière dans une cucurbire de terre que vous sublimerez, en commençant par un petit feu que vous augmenterez par degrés. Laissez refioidir la matière, & eassez la eueurbite. Il y aura au dessus une matière blanche que vous sublimerez de rech.f avec de nouvelle limaille. Au milieu il y aura une partie rouge qui font les fleurs de Mars diaphoretiques que vous garderez. Et la partie du fond ou tête morte fervira à tirer le fel, fuivant la methode ordinaire, & aprés l'avoir purifié par les dissolutions, & les coagulations requifes, on le gardera dans un verre bien bouché. Ce fel est purgatif. La prife cft 3. fs. ou 3. j. dans une cuillierée ou deux de firop violat folutif. Quand on dissout ce sel dans le sirop , il faut bien remuër jusqu'à ce que eclui-ci se change tout en éeume, on le laissera reposer durant la nuit pour le elarifier , & le matin on y ajoûtera, fi on veut, quelque cau clairete laxative. Ce remede m'a été communiqué à Hambourg par un de mes Amis.

VII. La liquation. Le Mars ne se fond gueres par lui même, neanmoins quand il est reduit en croeus par une ealcination à voye humide il devient en quelque saçon liquable, & donne une liqueur ou baûne tres-salutaire contre les plaves.

* Le Mars ou le Fer tient sa dureté, & son manque de liquabilité, comme le Cuivre, de l'abondance du fel acide qui les coagule , & empêche qu'on ne puisse les dides, peu de Mercure , médiocrement de source asse de terre groffiére ni digerée, ni meur. Le soufre du Mars est d'une nature solaire, ce qui fait qu'on choissit le Mars pour donner la couleur d'or à l'argent sixe, & pour meurir & teindre les Métaux imparsaits par le ministere de ce sourse. L'Acier ne diffère du Fer, qu'en ce qu'il est plus dur & plus pur, c'est-à-dire mieux préparé & mieux meus. L'Acier se stait artissellement . en stratissant des

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 409 lamines de Fer avec des fels alcalis, comme les charbons de haistre, le sel de tartre, la rapure de corne de beuf &c. L'artifice consiste en ce que l'acide abondant du Mars n'étant pas rassassé se joint dans la firatification aux fels alcalis fixes ou volatiles qui lui donnent plus de dureté, & de corps & le changent en Acier. Si on fait une pâte de chaux-vive, & d'huile d'olives dans quoi on envelope un morceau de Fer, pour le metre fous les charbons & lui donner le feu, en retirant le Mars, & le separant d'avec la pâte, on le trouvera mol comme de l'argent. Si au contraire on veut bien durcir le Mars, on l'éteindra ou trempera dans de l'eau distilée de vers de terre . & de racine de raifort, partie égale de chacune eau. Par ce moyen les fels volatiles de ces eaux s'infinuant dans le Mars rassafieront son acide, & lui donneront toute la dureté possible. Les Forgerons par cette raison aprochent souvent le Fer quand il est rouge contre les cornes des animaux , afin qu'à mesure que les cornes se fondent , les sels volatiles entrent dans le Mars ouvert par le feu , rassassent les acides , & rendent la matiére plus dure que le Fer ordinaire. Il n'y a donc qu'une difference accidentelle entre l'Acier & le Fer ; & on entend par le mot d'Acier , le Fer le mieux dépuré, le plus dur, & le plus stable. La quantité du sel, & de la terre qui est dans le Mars. fait qu'il est difficile à fondre, ainsi que le défaut de foufre. Le plomb & l'étain font au contraire liquables à cause du soufre qui surabonde. Les vertus du Mars font differentes , car il est tantôt astrictif , tantôt aperitif, tantôt resolutif. On veut que ces opérations opofées viennent de ce que les parties les plus subtiles du Mars sont aperitives, & les plus groffiéres , & terrestres , astrictives seulement ; mais cette raison me paroît pauvre. Il vaut mieux dire que le Mars est toûjours astrictif, crud ou préparé, en

410 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, forme liquide, ou en forme seche, puisqu'il fait toûjours sentir son astriction à la langue. Si le Mars est aperitif c'est donc par accident ; car comme le Mars rencontre dans le corps des fels acides fauyages & coagulatifs, propres à produire des obstructions. & des coagulations, qui acourent à lui pour le diffoudre, il les absorbe promtement & les précipite avec foi par les felles ; & lors que ces fels acides font évacués, la desopilation des pores s'en en suit par accident puisqu'il est necessaire que l'effet cesse avec sa cause.Les Anciens disent tous que le Mars est salutaire pour corriger, digerer & préparer l'humeur mélancolique, ils le nomment par excellence le digeffif de la mélancolie, & Zacutus Luzitanus le regarde comme l'alexipharmaque du mal hypocondriaque, & la panacée des cachexies, parce que le Mars absorbe le suc acide qui est la mélancolie des Anciens, En absorbant le suc acide, il corrige en même tems son acrimonie & sa corrosiveté, & remedie aux maladies qui en provenoient comme il est vrai à l'égard du mal hypocondriaque, du scorbut &c. C'est là le fondement de toutes les préparations du Mars, de la cure des obstructions de la rate, du foye, de la vesicule du fiel &c. de son grand usage dans les maladies mélancoliques, & la raison pourquoy il entre en qualité de base dans les poudres contre la cachexie simple, & la cachexie des filles. C'est-à-dire qu'il agit en absorbant l'acide sauvage coagulatif, d'où s'ensuit la cure de ces affections. Il est donc constant que le Mars de quelque maniére qu'il soit préparé est toûjours astrictif, & qu'il ne devient aperitif que par accident, & en absorbant l'acide. Comme les dissolutions du Mars ont coûtume d'être noires ; de même , quand il se dissout dans le corps humain, il imprime sa couleur noire aux gros excremens. L'Eau dans quoy les Forgerons éteignent le Fer, est bonne pour

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. X I. 411 fa qualité astrictive dans la diarrhée, & la dysenterie, & pour sa vertu aperitive elle convient au schirrhe de la rate, & au mal hypocondriaque, elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée , & elle ouvre par accident en absorbant l'acide schirrheux. On a coûtume de dire que les chiens des Forgerons n'ont point de rate, non qu'ils n'en ayent point abfolument; mais à cause que ces chiens avalent quelques particules de Mars avec l'eau qu'ils boivent, ce qui empêche que leur rate ne se groffisse, & ne se gonfle trop, en absorbant l'acide coagulatif qui cause les scirrhes. Quelques-uns prennent l'eau qui tombent de la meule des Emouleurs, lors qu'ils aiguisent les couteaux , ils y éteignent plusieurs fois de l'Acier rougi au feu , & ils font de cette eau une medécine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies croniques; comme le mal hypocondriaque, le scorbut, la supression des mois, l'obstruction de ventre, le scirrhe, l'icteritie jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le Mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & temperer l'acrimonie. Quant à l'ulage du Mars on l'ordonne en substance en forme de limaille salutairement, à ceux dont le levain de l'estomac est extraordinairement acide, & assez fort pour dissoudre le Fer; ou bien lorsque le suc pancreatique est trop acide, ou que les intestins sont remplis d'un acide corrosif. Mais il est dangereux d'en donner à des sujets delicats, parce qu'il est à craindre qu'il ne séjourne au fond de l'estomac , & qu'il n'y acquiere une qualité vitriolique & vomitive. Les Italiens ont coûtume de prescrire le Mars en substance dans les cachexies des filles , quoyque Pannarole en condamne l'abus , Pentecôte v. obf. 32. Les eaux minerales acides opécent en vertu du Mars, comme nous avons dit au

412 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

chapitre des eaux , & toute leur efficacité est due en partie au Mars, & en partie à l'esprit acide du sel esurin du soufre embryonné, pour parler le langage de Vanhelmont. La premiere des préparations du Mars est le Crocus ou fafran, qui n'est rien autre chose que la rouille de ce Métal , à quoi les Chymistes ont donné le nom de Safran, à cause de sa couleur jaune qui tire sur le rouge ; il y en a de deux sortes , un astrictif & l'autre aperitif; mais Tachenius soûtient avec instice que l'un & l'autre est essentiellement astringent, & aperitif par accident. Voyez la fin de l'Hippocrates Chymicus, où cela est suffisamment expliqué, Le Crocus de Mars aftringent, se prépare par la calcination du Mars à un feu violent, par le moyen de quoy il se fait une poudre rougeâtre ; il est à remarquer à l'égard de cette préparation que le poids du Mars s'augmente dans la calcination , par ce que l'acide des charbons s'infinue dans le Mars, Pour avoir promtement le crocus de Mars aftringent, on se contente de ramasser avec une pate de liévre, une poudre rougeâtre attachée aux barreaux de Fer des fourneaux des Chymistes, qui ont sousert longtems le feu ; l'usage du crocus astringent est dans les flux de fang, & des autres humeurs, comme les dyfenteries, les diarrhées, les hemorragies, & en général dans toutes les affections où il est besoin d'astriction. Il entre dans la poudre stiptique de Crollius, dans les emplâtres vulneraires & stiptiques des Chirurgiens, & dans l'emplâtre Oppodeldoch de Paracelle ; il fert à dessecher les ulceres , à corriger les humeurs corrofives , & à guerir leur cause, en émousfant & absorbant l'acide. Le crocus de Mars aperitif, est une poudre rougcâtre, qui sert à ouvrir les obstructions en absorbant & corrigeant l'acide qui en est l'auteur ; il se fait de diverses manières comme il paroit ci-dessus, entre lesquelles il est facile de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 413 connoître les meilleures; car comme le safran de Mars aperitif agit en absorbant l'acide, il est aisé de juger qu'afin qu'il opere bien , il ne doit pas être rassassié de trop d'acide, ni par consequent préparé avec un menstruë trop acide ; puisque plus il reçoit d'acide dans sa préparation, plus sa vertu aperitive est diminuée, & qu'il ne peut pas imbiber l'acide du corps, s'il en est déja imbibé avant que d'y entrer. Tous les acides tant les forts Mineraux, que les foibles Vegétaux dissolvent facilement le Mars, excepté les acides lexivieux qui ne le touchent que peu ou point, Sur ce fondement examinons quelle est la meilleure préparation. On peut fort bien faire le crocus de Mars aperitif, par la seule infusion de l'eau simple; pour cet effet on broye exactement de la limaille d'Acier qu'on arrose d'eau commune, & qu'on expose aux rayons du Soleil dans les jours caniculaires, & en peu de jours la limaille se change en crocus avec une grande effervescence. Voici la raison de ce phénomene. J'ai dit ci-dessus, que le Mars renferme beaucoup d'acide, lequel venant à se dissoudre, & à se metre en action par le ministere de l'eau & de sa tiédeur, attaque sont propre corps, le dissout & le corrode pour en former le crocus , lequel est extrêmement aperitif, à cause qu'il n'est rassassé d'aucun acide étranger. Voyez la Pharmacopée de Potier ch. 17. Quelques-uns animent l'eau simple avec le fel fixe d'absinthe , puis ils y metent infuser la limaille d'Acier dans un lieu tiéde, & par ce moyen ils aquierent un excellent crocus de Mars aperitif, Lifez Quercetan. Le Docteur Michael préparoit le safran de Mars aperirif, avec une lessive des herbes nommées aperitives, calcinées, faite avec de l'eau fimple, il arrosoit la limaille d'Acier, avec cette lessive chargée du sel fixe des plantes, & il en faisoit un excellent crocus aperitif, dans cette préparation

414 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

les alcalis contraires aux acides en corrodant le Mars en crocus se joignent à son acide, & communiquent au crocus la vertu qu'ils ont d'absorber toute acidité contre nature. Ce crocus du Docteur Michael fuir la

base de la poudre cachectique suivante.

R. Crocus de Mars aperitif ci-dessus, 3. ij. cannelle 3. B. racine d'arum préparée , 3. iij. un peu de fucre, mêlez le tout pour faire une poudre cachecti. que. La dose est 3. B. à 3. j. dans toutes les cachexies, le mal hypocondriaque, le scorbut, &c. on la prend le matin dans un bouillon ; elle lâche le ventre, ce qui est un grand avantage pour le mal hypocondriaque. Le crocus de Mars aperitif se prépare encore fort commodément, en arrofant la limaille avec le suc de chicorée , & l'exposant au Soleil, où il se fait un bon crocus. Voyez Pannarole Pentecoft. c. Obf. 32. où vous trouverez plusieurs belles observations touchant la préparation du Mars. De toutes les préparations de l'Auteur, celle qui est au nº 2. est la pire de toutes. La raison en est, qu'en aprochant le Fer enflammé du foufre, celui-ci s'enflamme, & son esprit acide corrode le Mars pour en former le fafran, qui étant mis dans le corps comme il est rassasié d'acide, bien loin d'y produire aucun bon effet , il charge l'estomac en restant dedans. Il est si vrai que le Mars ainsi préparé ne peut être attaqué par aucun acide, que si on le met infuser dans de l'eau forte il ne s'y dissoudra point. Ce qui est à remarquer pour ne pas toniber dans la faute de plusieurs Practiciens qui ordonnent cette sorte de crocus. La calcination avec cémentation que l'Auteur a placée no. 3. pour préparer le Vitriol de Mars par le mélange du Mars, & du soufre renferme deux observations. La premiere concerne la dose du Mars, & du foufre qui doit être le double de soufre contre le simple de Mars. La seconde, c'est que l'Auteur comou le reggne Mineral, Chap. XI. 415 mande de remute exactement & diligemment; ce qui eft inutile, puis que durant la calcination tout le foufre s'envole & s'exhale. Pour faire le Vitriol de Mars, on verfe de l'eau fimple fur le Mars anfi préparé laquelle devient verte par la digeftion, on la philtre, & on la fait boüillir jusqu'à ce qu'il se fasse au dessi une petite peau; on met l'eau à la cave où elle se congelle en forme de cristaux verts, qui sont le veritable Vitriol de Mars. Il y a un autre Vitriol nommé hermaphrodite, à cause qu'il tient du male & de la femelle; Crést-à-dire de Mars & de Venus, qui est fort estimé contre les affections de matrice,

En voici la composition.

Be. Miniére de cuivre fb. iij. Mars fb. j. Vitriol vulgaire 3. xiij. Pulverisez le tout exactement, & verlez dessus de l'eau commune, laissant le tout en digestion durant un jour & une nuit ; pendant quoy l'eau se colorera, versez cette eau coloree,& y en metez d'autre, reiterant jusqu'à ce que l'eau ne prenne plus aucune teinture; alors évaporez vos teintures jusqu'à la petite peau, & elle se congêlera en un lieu frais en un vitriol excellent contre les affections de matrice , la dose est er. I. avec les autres specifiques , ou avec le fucre seul dans un vehicule aproprié, il en faut continuer l'usage. Le regule de Mars se prépare avec le tartre, l'antimoine, le foufre, de chacun 3. ij. & de 3. ij. B. ou suivant quelques-uns de 3. iv. de limaille d'Acier, on met fondre le tout ensemble dans un creuset, pour le verser dans un culot. Voici une autre manière de préparer le Vitriol de Mars fous le nom de magistere , qui est de dissoudre le Mars dans de l'esprit de Vitriol , & de metre la dissolution dans un lieu frais, où elle se congêle en cristaux verds. Il faut que l'esprit de Vitriol soit bien délayé avec de l'eau commune ; car on a remarqué que l'esprit de Vitriol trop rectifié ne dissolvoit point

416 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. le Mars, mais qu'il le corrodoit, & dissolvoit d'abord qu'on le détrempoit avec du phlegme ou de l'eau commune. La raison en est, que les particules falines font si étroitement unies , qu'elles ne penvent entrer dans le Mars, à cause qu'elles se présentent plusieurs à la fois, au lieu que l'esprit de Vitriol étant délayé, permet à ses pointes d'entrer les unes aprés les autres dans les pores du Mars. Riviere voulant préparer le Vitriol de Mars, prend l'esprit de vin au lieu de phlegme, sçavoir deux parties d'esprit de vin sur une partie d'esprit de Vitriol; il met insuser le tout dans une poëlle neuve de Fer, & le Vitriol de Mars s'attache au fond, & aux parois du vaisseau qu'on seche & pulverise pour le garder. Le safran de Mars Saccharin no. 6. de l'Auteur est une tres-méchante préparation, & comme j'ai déja dit, le Vitriol de Mars pris intérieurement, caule souvent des vomissemens énormes. Le tartre martial est de ce lieu; c'est une préparation qui se fait en infusant de la limaille d'Acier, dans une dissolution de tartre, par le moyen de quoy l'acide du dernier, dissout insensiblement le Mars qui absorbe l'acide, on philtre la dissolution, on la fait évaporer ; puis on la met cristaliser ; le tartre en se congelant s'empreigne du Mars, & devient un remede admirable dans les maladies Chroniques. On a coûtume de faire aussi des nouets, ou des infusions du Mars avec le tartre ; par exemple, on mêle de la limaille d'Acier avec des herbes apropriées, des criftaux de tartre, ou du tartre crud, on met le tout dans uns nouet que l'on fait infuser, dans de l'eau simple, du vin, ou de la petito biére, dans un lieu chaud où le vin corrode le Mars, le dissout, & se change en une boisson martiale,

medicamentée fouveraine dans les maladies croniques. On tire du Vitriol hermaphrodite par le moyen de la distilation un esprit nommé esprit de Vitriol

Hetma

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. XI. 417 Hermaphrodite. Lequel se prépare encore d'une autre manière, sçavoir en prénant parties égales de Vitriol de Mars , & de Vitriol de Venus, pour distiler le tout ensemble à un feu ouvert suivant la méthode ordinaire. Le Docteur Michael affure que si on cohobe plusieurs fois cet esprit, il aura l'odeur du musc. Il est certain que les Métaux sont odorans comme Hoffman en fait foy ; non seulement dans son Scriptum collisioum, où il atribuë une odeur tres-agréable à la minière de l'or, mais encore par une expérience qu'il a faite en travaillant fur le Sarurne, il dit qu'avant été obligé de laisser son Ouvrage pour quelque affaire pressante, lorsqu'il révint visiter son Saturne, il sentit en découvrant le vaisseau une odeur tres-agréable, & tres-pénétrante; ce qui marque que les Métaux ne sont pas sans odeur. Le Crocus martis aperitif opere beaucoup mieux, lorsqu'on le mêle avec la poudre de vers de terre, suivant la remarque de Freitagius, le crocus de Mars sera de couleur violette, si on dissout la limaille dans de l'urine dans quoi on a diffout du sel commun, & du sel armoniac. Quant à la calcination, celle qui se fait par l'irrigation avec l'eau forte ne vaut rien. Quant à la volatilisation, & la distilation, je ne sçais si l'eau mar-tiale de l'Auteur est possible. La méthode de tirer l'eau simple du Mars, & sans feu, que Burrhus enseigne dans ses letres à Bartholin me paroit meilleure & lingulière, il arrole le Mars d'eau commune pour le metre en digestion au fumier de cheval dans une cucurbite, il se fait une ébullition ou effervescence, pendant quoy il s'exhale du Mars une liqueur ou rose aqueuse, qu'on apelle eau martiale, qu'on estime beaucoup dans les affections des yeux. Voyez le lieu cité. A propos de la volatilisation, il est à remarquer que la limaille d'Acier mêlée avec le sel armoniac, donne en se sublimant de belles fleurs excellentes dans

Tome II.

418 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, les maladies cachectiques & croniques. On extrair le Mars pour en faire des teintures & des essences. Il y a presque autant de maniéres d'y proceder , qu'il v a de Chymiftes. On éteint la limaille d'Acier rougie au feu , plusieurs fois dans du vin , & on fait parce moyen un vin Martial, tres-falutaire dans les maladies croniques, comme vous pouvez voir dans Pana-rolle au lieu cité. Quelquefois on se contente de metre infuser la limaille d'Acier dans le vin, en un lieu chaud pour avoir une boisson anticachectique, & antihypocondriaque; moins la liqueur dans quoy on extrait le Mars est acide, plus la préparation est puissante. Pour faire toutes ces teintures & extraits, on dissout le Mars, on épaissit la dissolution, aprés quoy on en extrait par le moyen de l'esprit de vin, une teinture ou une essence rubine. Les teintures de Mars font toutes aperitives ; les menstruës sont disserens, les meilleurs font les fucs des Vegétaux, par exemple, on dissout la limaille d'Acier, dans le suc de pommes de rainette pour le mal hypocondriaque; dans du fuc de coins pour les maux d'estomac ; dans du fuc d'ozeille, ou une décoction de tamarins, ou quelque autre suc aigrelet ; car tous ces sucs diffolvent promtement le Mars dés qu'ils sont en digestion dans un lieu chaud, on coule la dissolution, on fait évaporer la colature jusqu'à la confiftence de miel, puis on extrait ce miel avec de l'esprit de vin, ce qu'on apelle effence ou teinture de Mars; quoi que la saveur soit un peu astrictive comme de toutes les autres préparations du Mars, elles ne laissent pourtant pas d'être tres-aperitives. Voyez Rolfinkius dans sa Chymie. On peut tirer une teinture de Mars avec du Mustum, en procedant comme nous venons de marquer ; surquoi il est à observer que le Mustum ou moust versé sur le Mars n'a pas coûtume de ser-

menter, ce qui ne paroîtra pourtant pas furprenant,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X I. 419 à ceux qui ont quelque connoissance de la fermentarion ; car comme celle-ci ne fe fait que par le concours de l'acide & de l'urineux, qui mettent en mouvement les autres parties ; & comme les parties de moust attaquent, & corrodent simplement le Mars fans toucher aux parties alcalines, & urineuses, il s'ensuit que le moust ne doit pas fermenter avec le Mars, mais en extraire simplement la teinture. Cela foit dit en passant à l'ocasion du vin martial , surquoi vous pouvez voir Sala touchant le Mars, où il donne un excellent vin composé avec la limaille d'Acier , le suc de coins & les herbes apropriées. J'ay encore un mot à dire touchant le Vitriol de Mars , & l'esprit de Vitriol de Venus, qui est, que ce ne sont pas de simples esprits de V triol acides ; Mais qu'ils participent beaucoup au Mars, & au Cuivre, dont ils charient & retiennent les parties les plus subtiles. Ceci paroit non feulement dans l'esprit de verdet, qui étant legitimement distilé est d'une couleur verdâtre à cause du mélange du Cuivre, mais encore en ce que dissoudant l'Acier dans l'esprit de sel pour le distiler, on en voit sortir un esprit de couleur noire & rouge, qui vient de l'Acier , de plus on peut précipiter par le ministere de quelque alcali que ce soit l'Acier subtilement pulverisé, en forme de crocus; ou bien si on pousse ces sortes d'esprits dans l'alembic, on trouvera au fond une belle poudre dorée. La même chose arrive avec l'esprit de soufre ou de Vitriol, puisque la vertu vomitive du Vitriol se fait toûjours fentir, ce qui n'est pas quand on s'est servi de l'esprit de soufre. Pour revenir aux teintures , la plus belle de toutes est celle qu'on apelle, Teinture aperitive de Vitriol de Mars, de Zuvelpher qui se fait avec le Vitriol de Mars, & la terre foliée de tartre. Nous avons parlé de cette terre foliée sur le tartre,

où nous avons dit qu'elle s'apelloit ainfi à cause D d ij 410 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE . qu'elle ressembloit à des feuilles d'argent. On la nomme autrement sel essentiel du vin ; ces deux matiéres pulverifées & mêlées enfemble combatent l'une avec l'autre, & étant posées dans un lieu froid se changent en une liqueur tres-rouge, qui étant philtrée. & extraite avec de l'esprit de vin , donne une belle teinture rouge salutaire dans plusieurs maladies. La préparation de cette teinture se trouve dans Rolfink. Specialement dans les Differtations de l'Acier & du Cuivre, qui sont tres-belles & meritent d'être lues : ces teintures apéritives peuvent devenir astrictives, mais specialement si on dissout les scories ou écumes du Fer avec le vinaigre distilé, si on épaissit la dissolution pour en tirer la teinture, avec l'esprit de vin laquelle est tres-astrictive. Zwelpher dans son Mantissa Hermetica, pag. 337. donne une belle teinture anticachectique d'Acier, préparée avec l'esprit de Verdet ; la préparation des scories du regule de Mars, avec le vinaigre distilé est dans l'Auteur no. v. ci-dessus, au chapitre des Cailloux, j'ay fait mention d'un menstrue composé d'un sel alcali & de cail-

Re. Vitriol de Mars ou de Venus , broyez le, & versiez dessiis liqueur de cailloux de Glauber, siètes son re le tout ensemble à force de seu , metez la mixtion à la cave , en y ajoûtant un peu d'eau pour en faire une espece de boulle, e que vous épassifiere, & laisseigne de commande de l'experiment de la criment. Ce qu'il y a des cailloux dans la liqueur se préciptera au fond , philtrez la teinture & l'exaltez ; elle n'a point de maturaisse odeur , mais beaucoup de vertu ; elle tient du soufre anodin d'Acier. Quelques-uns prennent l'alcais fixe du nitre dissour le liqueux dans quoy ils meten inssiste du Virriol de Mars , ou

loux , par le ministere duquel on peut préparer une teinture du soufre de Venus , de la maniére qui suit.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XI. 421 de Venus pour en tirer la teinture. Dix ou vingt goutes de laquelle font merveilles dans le mal hypocondriaque, sans même qu'il soit besoin de les extraire avec de l'esprit de vin. Cette teinture n'a aucune odeur ni faveur, & est laxative. Nous avons déja parlé de la sublimation du Mars avec le sel armoniac pour la fublimation de fes fleurs, comme auffi du Mars fulminant que les uns croyent impossible les autres possible ; pour moy je le crois possible , comme il est en effet, pourvû qu'on procede bien ; car à moins qu'on n'observe bien exactement le point de saturation dans la précipitation, il n'y a point de fulmination à esperer. Quelques-uns pour le préparer diffolvent le Mercure dans l'eau regale, ils précipitent la dissolution avec l'huile de tartre par défaillance, puis ils dessechent la précipitation ou la chaux de l'Acier, qu'ils disent être le Mars fulminant, La vertu fulminante du Mars vient du soufre solaire dont ce Métal est empreigné : & de même que le soufre en se joignant au salpetre dans la poudre à canon « excite un bruit foudroyant ; ainfi fait le soufre solaire de l'Acier avec les sels de l'eau regale. D'autres préparent le Mars fulminant en le dissolvant dans l'eau forte, & le précipitant ensuite avec l'huile de tartre par défaillance : mais il faut bien prendre garde que la trop grande ébullition que l'eau forte a coûtume de causer avec l'acier ne fasse dissiper les esprits fulminans, & ne trompe vos esperances. Enfin on prépare le Mars fulminant de la manière qui fuit. On prend de la limaille d'Acier bien lavée, qu'on arrose d'huile de tartre par défaillance, on pile la limaille , & on l'imbibe encore de la même huile, reiterant cette opération jusqu'à ce que l'Acier soit tout reduit en poudre, on imbibe cette poudre de vinaigre distilé, on la desseche, puis on la jette dans de l'eau forte où il se fait une grande ébullition. Quand le

Dd iij

412 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, tout est dissous on separe le menstruë en distilant, & on distribue la poudre sur des lamines ou plaques de Fer, metant reverberer le tout durant 24. heures, si ce crocus est bien préparé il pétéra en prénant feu. Voyez l'Auteur au Traité du Vitriol. Les fleurs de Mars par la sublimation avec le sel armoniac, & l'extraction du soufre anodin de Mars de ces fleurs sont fort exactement décrites dans le Manissa Hermetica de Zuvelpher pag. 338. Quant au sel de Mars douçatre, quelques-uns le croyent possible, mais ils se trompent en vain : pour le préparer on dissout le Vitriol de Mars dans de l'eau, puis on fait la précipitation avec l'huile de tartre, prétendant que la matière précipitée soit le sel veritable du Mars qui a la vertu purgative ; car ce n'est effectivement qu'un crocus, & par consequent une préparation inutile, Les pilules de Spaa ainsi nommées, à cause qu'elles ont presque les mêmes vertus que les eaux de Spa, reconnoissent le Mars, & le sel armoniac pour leurs principaux ingrediens. Le regule de Mars dont nous avons déja fait mention, sert à quelques-uns à préparer le Mercure vif, qu'on dit qui contient autant d'or qu'aucun autre Mercure, à cause de l'esprit folaire qui y est renfermé, & qui est propre à exalter la Lune en or. Agricola enseigne la maniere de tirer ce Mercure, mais ce n'est pas la veritable, Sonnere recommande fort judicieusement de donner des lubrefians, aprés le Mars pour entraîner les particules qui pourroient être restées dans les plis de l'estomac, & des intestins, & causer de grandes incommodités.



OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X II. 423

CHAPITRE XII.

Du Cuivre.

E Caivre elt le fecond des Métaux moins nobles & moins dars composé, fuivant Theophrathed-un forfre purpurin, d'un fel rouge , & d'un Mercure citrà. Le Cuivre est apellé Venus à caix de fa fympathie, avec la Plance de ce nom , & & les parties de la génération. Quant aux vettus du Cuivre il fornifa, à ce qu'on croit, les parties gentales, on lui atribue plusfeus vettus , & on croit qu'il n'y a point de Métal dont Podeur foit audiff faltatier que celle du Cuivre. Les premiers Medécins , & principalement Hoppersue , fisifoient un grand ufige do ce Métal.

LES PREPARATIONS SONT

I. La purification, qui fert à purifier le Cuivre de ses ordures superficielles en le metant digetet 7. 8. ou 9. heures dans de l'eau de Vittjol mêlée avec du vinaigre distilé.

II. La calcination , qui fert à faire le fafran ou crocus. It y en a de cinq fortes. La premiere est reverberaroire, en brûlant simplement la limaille de Cuivre, ou en métant reverberer des lamines de Cuivre dans le four d'un Potier, pour les reduire en Æs uffom, ou Cuivre brûlé qui se pulverise aisément. La feconde est immersive lorsqu'on dissout le Cuivre, dans l'eau forte , l'esprit de soufre ou de Vitriol , ou quelque autre liqueur acre ; pat exemple, dissolvez du Cuivre dans de l'eau forre, & précipitez la diffolution avec de l'eau tiéde, ou avec un morceau de fer ou d'argent que vous jettetez dedans. Troisiémement, la calcination vaporeuse pour faire le verdet; on fuspend des lamines de Cuivre ; enforce qu'elles puissent recevoir la vapeur du vin ou du taifin, puis on tamaife avec une pâte de liévre le fafran qui s'y attache, Quatriémement, la calcina. tion par irrigation, en arrofant les lames de Cuivre avec une liqueur acide ou acre. L'eau fimple feule empreignée d'un peu de fel commun on de fel armoniae, tire le verdet. paracelfe dissout le sel commun ou le sel nirre dans la vessie de l'alembic, puis il en arrofe les lamines de Cuivre. Cinquiémement, la calcination avec cémentation se fait avec le fel commun, le fel de tar-

Dd iiij

424 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

tre où quelque autre femblable ; par exemple, Rt. Lamines de Cuivre, ftratifiez les avec du sel commun préparé, & calcinez le tout en donnant le feu suecessivement. Quand les lamines seront rougies au feu éteignez les dans de l'eau, & lavez les bien de leur noireeur ; ftratifiez , calcinez , & lavez une seconde fois ces lamines, enfin faites les euire & les metez reposer, le safran tombera au fond que vous édulcorerez avec de l'eau. Ce erocus est d'un grand usage en Chirurgie, & il entte dans l'emplâtre Oppodeldoch. On fait la même cémentation avec le foufre, & en trois ou quatre heures on prépare l'As wstum des Boutiques , lequel étant lavé plusieurs fois avec de l'eau, est excellent contre les ulceres putrides. La limaille de Cuivte se caleine pareillement avec le tartre comme nous avons dit, que le Mars se calcinoit pour préparer le Vitriol.

III. La diffilation , qui fert à tirer l'eau , l'esprit , l'huile & la manne du Cuivre, on distile sur tout le Vitriol de Venus dont l'esprit fameux est nommé par Paracelse, esprit aceteux esurin. Il possede les vertus de l'esprit de vitriol vulgaite en

un degré plus éminent.

L'Elpris & l'huile de Vitriol de Venus de Samuel Cloff. Re. Vitriol de Venus fait suivant la methode de Crollius

15. xij. Merez le tout dans une retorte pour distiler le phlegme, ce qui se fera en six heures, cohobez le sur son colcothar plufieurs fois, afin que par le moyen de cette fermentation les esprits les plus volatiles se détachent plus promtement ; enfin augmentez le feu par degrés durant cinq jours de fuite, il restera peu de matiére fixé dans la retorte, & les esprits blancs feront separés des rouges , & rectifiés à part, L'Esprit de Venus est un grand remede contre l'épilepsie sympathique, sur tout par le consentement de la matrice. On purge auparavant avec les fleurs rouges d'Antimoine. La prise est de huit à dix goutes; dans un bouillon animé par des fucs acides, autrement il fait vomir.

L'Esprit doré de Venus. Il se fait de la tête morte sur quoy on verse l'esprit de Venus distilé, ou l'esprit de vin tartarisé, en laissant digerer le tout jusqu'à ce que la teinture soit tirée, separez le menstruë, poussez le reste à la recorre, & il sortira un

efprit doré,

IV, L'Extraction pour tirer les teintures suivantes.

I. La teinture de Basile Valentin.

R. Verdet que vous dissoudrez dans une bonne quantité de vinaigre diffilé, philtrez la diffolution & faites la évaporer jusqu'à ficcité, ou bien metez la crittaliser, & vous aurez un verdet tres-dépuré dont yous tirerez fuivant l'art une teinture

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 425 verte avec du verjus, jusqu'à ce que la liqueur ne se colore plus. La matiéte restante sert à faire le sel de Venus.

2. Autre on flours d'airain.

Bt. Verdet , faites-en l'extraction avec du vinaigre distilé : versez la liqueur par inclination, faites la évaporet jusqu'à siccité, puis édulcorés la matière avec de l'eau chaude, c'est un grand mondificatif pour les playes, & il entre dans l'emplâtre Oppodeldoch. Voyez Purizins dans fa Chirurgie, on prépare de la même manière le Vitriol de Venus en métant cristaliser la liqueur.

2. Aure nommée baûme de Venus.

Rt. Lamines de Cuivre que vous metrez digerer avec de l'esprit de térébentine , qui prendra une couleur verte. Il est d'un grand usage en Chiturgie,

4. Autre.

R. Limaille ou lamines de Cuivre fb.iij.ou iv. arrofez le tout de vinaigre distilé, & le laissez secher doucement, quand vous aurez reiteré cette opération plusieurs fois, versez y de l'eau chaude que vous verferez par inclination, aprés la digeftion faire, philtrez la liqueur par un papier gris, & gardez la terre jaune qui y fera attachée pour un autre ufage , puis coagulez la liqueur philerée jufqu'à confistance de miel.

R. Une bonne quantité de cette teinture, metez la dans une cucurbite , & l'ayant couverte legérement de fon alembic donnez un feu leger. Quand la matière commencera à s'élever, retirez l'alembic & temuez avec une baguette, recommengant julqu'à ce que l'effervescence soit finie, alors attachez forrement l'alembic avec un bon lut, & distilez le tout au feu de fable dans un grand recipient, en gouvernant le feu par dégrés. il fortira d'abord un esprit blanc acide, qui jaunira & rougira fuccessivement avec un nuage ; pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien , c'est l'ouvrage d'un jour , & rectifiez la distilation dans une cucurbite à long col jusqu'à ficcité à un feu moderé, afin qu'il ne monte rien de jaune ni de rouge, Tirez la teinture de la marière restante avec de l'esprit de vin rectifié. diffilez cette teinture, & cohobez la plusieurs sois pour la sixer, aprés quoy vous la coagulerez en la confiftence de miel, La terre jaune restante sera calcinée pour en tirer le sel. Cette teinture est un grand remede contre l'épilepsie, & plusieurs autres maladies dans une liqueur convenable. 5. Autre nommée manne.

On peut préparer une manne de la miniere du Guivre, comme on prépare la manne du Mars ci-desfus.

La quinte-effence du Cui vre ou de Venus.

426 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

La elee motre teffante aprés la distillation de l'effrit blace, & de l'huile rouge; fere argolfec à un air pluvient poul liame clert, autrement on aura peu de fel, on l'arroice de on phègeme, pais on circat le fel fuivant l'art; calletta une partie avec deux parties d'effrit & d'haile de Venus, aire le tour en diagréfin durant quatorze jours, pendant quinte tour en diagréfin durant quatorze jours, pendant qui reflence étant fixé & conquêté a petir feu, el un beun ferer contre les maladies du cerveau, pour députer le fang, & rit les fiévres continés & incermitances.

V. Le falification. Le fel du Cuivre se prépare un trois punieres, n. On fait une leffur de vinaigre diffult & de verder, & 2 ayan fait évaporer un peu de vinaigre diffult de de verder, este à la cave, où il fe forme des crifiaux. S. Surant Instathode de Tholdius, on prend la maritér reflunca prés l'extraction de la teniura de Bafile Valentin ci-deffui, on la definée, puis on y versé de l'eau de miel pour en tirer le fel; eniu on separe l'eau de miel pour en tirer le fel; eniu on separe l'eau de miel pour en tirer le fel; eniu on separe l'eau de miel, & on fait la digetion avec de l'epit de vin. Le fel de Cuivre ou Venus eff chaud beaucoup plus que les fels des autres Métaux, il fortifie l'effonne, corrige les cradiées, remedie: aux vens, & aux affections qui en de pendent comme la colique & ce. Il rechaufe la martice, goard fes fuffocations, excite le flux menfirual, & follage les maux dés reins, La supfice et de trois grains à huit.

Autrement.

Autrement,
Calcinez la limaille de Cuivre avec le foufre, comme nous
avons vû ci-deffirs qu'on calcinoir le fer. Faites une leffive avec
de l'eau de fontaine & évaporez l'eau, il reftera au food le
fel ou le Vitriol de Venus. Il peut cenir lleu de Vitriol, &
enttre dans rous les remedes , & préparations où celui- ci
entre.

VI. La sublimation sert à faire

Les fleurs de Venus.

Faires une leffive de deux livres de chaux vive, & d'une livre de fel armoniae, que vous congulerez en fel, mêter. Ce fel avec trois parties de bol commun , & diffilez-en des efptis blanes en forme de aus tiorre, en augmentant le feu par dégrés, & les rechifez. 24. Quatre parties de ce mentine, limailé et Cuivre, ou verdet qui vaut mieux, une partie. Meez le tout dans les cendres dans un valificau ben bouché, le Métal fe diffioudra infenfiblement, metz-ent ant foit peu d'autre, jufqu'à ce qu'il ne refite que les féces noires & legréss, feptex le diffolvant , & pouffez le refte à feu ouvert dans une cueux bite, le Métal s'éleyres norme de Beuss qui fe refoudable.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 427

§ Pair en forme de baime vert. L'usge est dans les ulceres cocéciques. Ces situars étant purificées des ofprits du sel armoniac delicchent routes sortes d'ulceres, & de playes sans aucune mordication; on les mêle avec les originens ou emplaires. Ce remede a été communiqué par samuel Cale.

L'Hurre cauftique de verdet au même,

g. Verdet une partie , sulpstre , deux parties , metre le tout dans un creufet , & vous y metrez le feu avec un charbon , le feu paffé , metre le reftant à la cave pour le refoudre par défaillance , ou dans une veffie de cochon plongée dans l'eu. C'est un bon remede pour confumer les pustules veneriennes & les verruës.

* Le Cuivre est le second des Métaux moins nobles & moins durs, il est empreigné de beaucoup de foufre rouge, d'un peu de fel, & d'un peu de Mercure, comme il possede plus de terre que de sel, il fe mêle commodement avec l'or & l'argent, fans empêcher la fusibilité de ces Métaux. Il n'en est pas de même du Mars, & des autres Métaux, qui ne scauroient se mêler avec l'or & l'argent , sans leur ôter leur fusion & leur ductilité. Le Cuivre est d'une substance lunaire qui a beaucoup d'affinité avec la Lune, L'intérieur du Cuivre est de couleur de Saphir ou bleuë, comme l'intérieur de l'argent, quoyque son soufre soit de la nature solaire, suivant ces deux axiomes des Philosophes Chymistes. Le premier dit que la Venus blanche à quoy on a ôté le-foufre rouge, n'est rien autre chose que l'argent ; l'autre dit que le Cuivre redonne comme l'Antimoine la couleur rouge de l'or , à la Lune fixe. Le premier axiome est veritable à raison de sa convenance dans sa composition métallique avec l'argent. Le second est encore vrai à raison du raport entre le soufre de Venus, & le soufre solaire; le Cuivre commun ou rouge avec la pierre calamine font le laiton ou le Cuivre jaune dont j'ay donné la composition touchant cette pierre. Entre les principes qui composent le Cuivre, le sel &

428 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. le Mercure sont à proportion égale, & le soufre dos mine. Ce dernier est impur, mais fixe pour la plus grande partie, comme le Cuivre a plus de soufre que le Mars, il rougit & fond plûtôt que ce dernier. On fait beaucoup de cas des remedes tirés du Vitriol de de Venus dont Poleman enseigne à préparer le soufre Benit des Philosophes , dans un Traité qu'il a écrit en Allemand, tres-sçavamment. Le soufre du Cuivre est appellé par Vanhelmont le feu de Venus, & l'huile qu'on tire de ce soufre est nommée par le même, l'huile du feu de Venus. Ce bienheureux soufre, au raport de cet Auteur, calme par sa vertu irradiative, toutes les faries & les emportemens de l'archée, en lui présentant une idée agréable. Voyez le Traité des pierreries & de la pierre de Buttler. Le soufre benit se peut tirer de tous les Métaux, mais plus sacilement du Cuivre que d'aucun autre, suivant le même Poleman Auteur tres-éloquent & tres-bon, s'il n'avançoit pas plus qu'il ne prouve. Les cures qui se font par la poudre de simpathie, sont sondées sur ce soufre de Venus ; lors, par exemple , qu'en jettant de la tête morte du Vitriol de Venus sur les selles d'un dysenterique, le flux de sang s'arrête aussi-tôt, nous en parlerons plus au long en son lieu. Le Cuivre est apellé Venus à cause de sa convenance avec la planette de ce nom , il est marqué à son caractere , & dedié comme elle aux reins, à la matrice & aux parties génitales. Le Cuivre crud ne se donne jamais întérieurement, à cause de sa malignité arsenicale qui fait qu'il cause, des vomissemens & des purgations énormes avec plusieurs simptomes terribles. Lors neanmoins que le Cuivre est legitimement préparé, & qu'on a fcu exalter son veritable soufre fixe, il est vray de dire avec l'Auteur, qu'il n'y a point de Métal qui rende une odeur plus agréable. Si on le

dépouille de son soufre volatile . pour metre au jour

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 429 son soufre fixe, le Cuivre sera un remede divin. Quant à la purification du Cuivre, quelques-uns se contentent de l'éteindre dans une lessive de chanxvive, aprés l'avoir fait rougir au feu avec du sel; d'autres l'éteignent dans du vinaigre animé avec le fel & le tartre, pour la calcination, comme toutes les poudres du Mars qui sont rouges, prennent le nom de Crocus Martis, de même toutes les poudres jaunâtres ou rougeâtres du Cuivre sont apellées, Crocus Veneris ; lorfqu'elles font vertes , on les nomme Æs ustum, Cuivre calciné; il ne faut pas confondre ce dernier, d'autant qu'il en est fait souvent mention dans les cataplâmes. Tout menstruë acre & acide dissout le Cuivre, & quoyque le Cuivre soit intérieurement bleu , les dissolutions sont toûjours vertes. Les veritables teintures doivent pourtant être bleuës, & le verre de Venus de quelque façon qu'il foit préparé est toûjours bleu, & de couleur d'Emeraude ; le Mars précipité le Cuivre en forme blanche , non que toute la teinture du Cuivre ait été extraite, mais parce qu'il reste des particules attachées du menstruë corrolif au Cuivre, ce qui offusque sa couleur bleuë, Au reste on ressucite le Cuivre, en metant fondre cette poudre dans un creuset avec du tartre ou du borax, par le moyen de quoy il reprend sa veritable couleur de Cuivre. La calcination nommée vaporeule fert à faire le verdet, on suspend des lamines de Cuivre au desfus d'un menstrue acide & corrolif, afin que les vapeurs qui s'élevent corrodent le Métal , & le changent en crocus vert ou verdet. On fait le verdet d'une autre manière en France, on stratifie des lamines de verdet avec du Marc de raisin, puis on verse dessus de l'eau d'alun, de l'urine & un pen de vinaigre, laissant le tout durant quelque tems dans un lien chaud, & à la fin les lamines fe trouvent toutes corrodées en verdet. Voyez l'apolo430 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

gie de Zuvelpher. Cette dissolution & préparation est fort fingulière, d'autant qu'on peut distiler du marc du raisin un esprit acide volatile, comme il est démontré par Kesler, lequel dissout les corps par une diffolution amie de la nature, & par une manière de fermentation, plûtôt que par une dissolution violente & corrolive. Le verdet se prépare encore en trempant des lamines de Cuivre dans de l'eau dans quoy on a dissout du tartre & du sel commun ; dans du vinaigre, ou de l'esprit de Vitriol, aprés quoy on les expose à l'air où elles se chargent d'une fleur verte insensiblement. Les mêmes lamines cémentées avec un cément fait de foufre & de sel , puis expofées à l'air, y jettent la même fleur. C'est que durant la calcination cémentative , l'esprit acide du soufre s'attache au Cuivre, & le corrode en cette forte de crocus; le laiton donne pareillement du verdet, mais il n'est pas d'un si beau vert. Tontes ces especes de verdet retournent aisément en Cuivre, si on les disfout dans de l'eau simple, & précipite la dissolution avec du sel de tartre, car on aura par ce moyen une poudre blanche qui étant fonduë dans un creuset redevient Cuivre. Schroder remarque que les lamines de Cuivre cémentées avec le sel & le soufre étant exposées à l'air jettent du verdet; mais que si on en fait la précipitation, on aquiert une poudre rouge qui se trouve au fond. La distilation nous donne l'esprit de Verdet, qui se prépare en deux manières. La premiere, est lorsqu'on le mêle avec partie égale de sable pour le distiler à la retorte à un feu ouvert, ou à un violent feu de sable, il sort par ce moyen un esprit volatile d'un beau vert ; la seconde manière est de dissoudre plusieurs fois le verdet dans du vinaigre, de philtrer la dissolution, de la faire évaporer jusqu'à la pellicule, de la metre cristaliser en un lieu froid, & de distiler les cristaux à la retorre, lesquels don-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 431 nent un esprit volatile acide, qui sort d'une belle couleur verte dés la premiere distilation, pourvû qu'on v procede bien. Cet esprit volatile acide est de grandes vertus dans la Medécine, & pour les opérations de Chymie. Voyez Rolfink dans son Traité du Mars & du Cuivre , & Zuvelpher dans son Mantissa Hermetica, où il prétend faire passer cet esprit pour la liqueur alchaest. Cet esprit a cela de particulier, qu'il dissout les perles , les coraux & les autres sujets , sans perdre son acrimonie comme font les autres mentruës, de sorte qu'il peut servir plusieurs fois. Zuvelpher veut même qu'il opere toûjours sans jamais rien perdre de ses forces, ce qui est impossible, puis qu'il faut qu'il demeure quelque partie de l'acide dans le sujet corrodé. Cet esprit est excellent dans l'usage de la Medécine pour découper le mucilage visqueux du ventricule & des poûmons ; dans le mucilage des poûmons on le donne dépuis dix à quinze goutes ; & dans la létargie , avec l'eau de muguet , de fleurs de tillau, de sauge ou quelque autre eau antiépileptique, en même dose, on en prépare un esprit acide composé avec la gomme ammoniac de la maniere qui fuit. 12. Verdet part. j. B. Gomme ammoniac part. j. on mêle le tout ensemble pour distiler à la retorte au feu de fable, il fort un esprit acide tres-volatile avec une huile groffiére & puante, on rectific l'esprit en le separant d'avec l'huile, ce qui le rend tres-pénétrant , c'est l'esprit asthmatique du Dolleur Michael, il convient aux affections des poûmons, specialement à l'asthme causé par le mucilage groffier , à la toux par des matiéres visqueuses, & aux catarrhes nommés suffocatifs ; par ce que ce sont effectivement des suffocations de sang dans les grands vaisseaux des poûmons. Il ne convient pas moins à l'estomac lors qu'il est chargé de beaucoup de pituite groffiere & vifqueufe, que ce remede de-

432 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. coupé en reveillant en même tems le levain de l'eston mac affoibli & énervé ; on le mêle avec l'élixir pectoral du Docteur Michael contre les affections de la poitrine ; & avec l'élixir stomacal du même contre les affictions de l'estomac ; au desfaut de ces deux compositions on a recours aux simples apropriés. On fait un autre esprit de verdet composé avec le soufre de la maniére qui suit. On prend soufre commun & crud part. j. verdet part. ij. on mêle le tout pour le distiler à la retorte, il fort un esprit plus acide, & plus fixe que le premier , lequel par le ministere de la rectification aproche de sa force, excepté qu'il est moins volatile. De ces trois mêlés ensemble, se compose l'esprit asthmatique tant vanté des Docteurs Michaël & Langelot que plusieurs regardent comme un fecret. R. Verdet 3. iv. foufre vif & inflammable 3. j. B. Mêlez le tout pour distiler au feu de sable, dans un recipient , & le rectifier , il faut en distilant observer les dégrés de feu, en montant toûjours également, sans quoy on brisera le vaisseau de verre & même le fourneau. Voyez Zuvelpher pour une plus ample connoissance du verdet, dans son Apologie contre Tachenius, celui-ci prend cet esprit pour le vinaigre distilé, & Zuvelpher démontre par la manière de le préparer qu'il est bien different du vinaigre distilé. L'Auteur dit que le Vitriol de Venus se prépare comme le Vitriol de Mars, & les préparations de ces deux Métaux sont presque les mêmes; on cémente des Lamines de Cuivre avec du foufre, & on tire le Vitriol avec une lessive d'eau simple, comme nous avons dit sur le Mars. Ce Vitriol est bleu, non pas vert comme celui du Mars, & distilé à la retorte il donne un esprit acide nommé esprit de Vitriol de Venus, qui contient des particules métalliques du Cuivre, comme j'ay déja dit : on le recommande dans les maux d'estomac, comme le dégoût

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XII. 432 goût & l'apepsie, ou la digestion abolie. Paracelse & Faber , aprés lui disent que cet esprit fortifie tellement l'estomac, qu'il le rend capable de digerer le fer comme l'Autruche. C'est sans hyperbole un excellent stomachique ; ce qui reste au fond aprés la distilation de l'esprit de Vitriol de Venus, est un Crocus ou Safran de Cuivre aftringent, de même que la tête morte après la distilation de l'esprit de Vitriol de Mars, à un feu violent, est un lafran de Mars astringent, comme il se voit dans le Mantissa Hermetica de Zuvelpher pag. 343. Les extractions du verdet pour en faire les reintures sont claires & nettes; le baûme de Venus est du genre des extractions, car le verdet est un excellent simple , contre les ulceres malins & cacoëthiques, corrofifs & cangreneux. La raison en est que le verdet, ou le Cuivre changé en verdet, n'est pas entierement rassassé de l'acide volatile du Marc du raisin, il n'est qu'ouvert en quelque façon, & propre par confequent à absorber l'acide surabondant & putrefiant des ulceres, & à arrêter la putrefaction & la corrolivité; il fait la base de l'onguent Egiptiac usité dans ces sortes d'ulceres. Les baûmes de verdet tant le premier que le fecond font bien préparés, & efficaces pour mondifier & consolider les ulceres cacocthiques. La teinture bleuë de Venus tirée avec l'esprit d'urine, est un bon cephalique & un remede présent contre les cephalalgies, dont la cause est dans l'estomac, ou dans le cerveau même. L'esprit de Vitriol de Venus, est meilleur que l'esprit de Vitriol simple , pour l'élixir uterin de Crollius, remede admirable pour les affections de la matrice , attendu que le Cuivre est dedié à la matrice & aux parties genitales. Les veritables teintures du Cuivre ne sont pas moins recommandées contre les maux de tête, que les teintures de la Lune, ces deux Métaux étant de même nature, Tome II.

434 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, car le Cuivre est un argent non meur dont le soufre presque solaire, quoyque un peu crud, convient parfaitement à la tête. Le sel vitriolé de Venus n'est qu'un veritable Vitriol de Venus. Voyez Potier dans la Pharmacopée pag. 499. Mylius liv. 3. Basil Chrm. part. 3. pag. 280. La sublimation ne réussit jamais, c'est une imposture à quoy l'Auteur a été trompé. On a parlé cy-dessus de la Venus blanche qui est un Cuivre à quoy on a ôté sa couleur rouge, & est une espece d'argent, à quoy il ne manque que la maturité, Voyez Mazette dans sa triple Philosophie pag. 128, où il enseigne la manière de tirer la rougeur du Cuiwre, aprés quoy il se change facilement en argent, Quant au Mercure du Cuivre on doute mal à propos de son existence, puisque plusieurs Chymistes en ont vu. Mylius le recommande comme quelque chose d'excellent dans la cure de la verole, mais je ne sçais s'il en a vu. Le Docteur Michael en a trouvé chez un Marchand à qui il avoit éré vendu par un certain Moine, il affüre que c'étoit un diaphoretique, & un remede antipestilentiel insigne, Quelques-uns préparent ce Mercure diaphoretique de Venus, en y ajoûtant du Mercure sublimé de la maniére qui suit. B. Limaille de Cuivre 3. j. Mercure sublimé 3. ij, Pulverisez le tout,& le metez ensemble dans une cucurbite étroite au bain marie, ménagez successivement le feu, jusqu'à ce que le tout se sonde comme de la cire, cassez le verre pour en tirer la matiére, & la pulveriser quand elle sera refroidie: versez dessus de l'esprit de soufre ou de Vitriol dans une petite retorte, laissant le tout en digestion sur le sable durant 24. heures, aprés quoy vous ferez l'extraction de l'esprit de Vitriol & de soufre jusqu'à ficcité ; la matiére qui reste sera édulcorée avec une eau cordiale. On dit que ce remede vaut beaucoup mieux que le besoard mineral contre les fiévres malignes. La prise est a. grains.

CHAPITRE XIII.

Du Vitriel.

E Vitriol est un sel mineral qui aproche des Métaux, & Lipcialeman du Cuivre, Les Gres le nomment Chelaramme, les Latins Atramenum fuerium ou pirirolium. Il y a differentes forces de Vitriols su'unt al mine qu'ils renstremen; le plus estimé en ce tems ici est le bleu, qui est compacte & folide comme le Saphir, ou le sucre candi & see au toucher, e'est ec qu'on apelle Vitriol d'Hongrie ou de Chypre. Le verd qui est de couleur d'herbe granulé & grumelé comme les folomman, un peu onctueux, & s'attachant aux mains quand on le touche, rient le second rang ; et el est le Vitriol de Suede. Le blace fait en forme de perits pains, see au toucher, est aussi en usage.

Cholifiz todjours le facond à moins que vous n'ayés une trision particuliere, & todjours celui qui participe plus du Cuivre que du Mars, & qui rougit les couceaux qu'on froce course. Il eft bon de ne pas employer le Virtiol en petis morecurx, titant fur le bleu, pâle, aqueux, & qui s'atrache marché. L'utage du Virtiol eft tel que fuivant Paracellé & Phédom, ji fait la troisféme partie de la Medécine. Querçetau dit plus dans fa Terrade, favoir que le Virtiol renferme toute la Pharmacie. Le Virtiol, cuivre dit consideration de l'entre de la Medécine. Querçetau plantameire. Le Virtiol, qu'un Calengte fand, defficiarl; turs-affichélf, condiparli, vomitif, vermifage, &c. Il fere d'enthice excérieurement. Le prépratain font la Purification; la Calenation, la Diffication, la Sublimasion, la Précipitation, la Stiffaction, Pagraration.

I. La purification.

Pour purification.

Pour purifier le Vitriol seulement de ses séces, & de ses ordates superficielles, il sustité de le dissoudre, philtrer & cristaliser, moyennant la digestion requise, cette operation ser à faire.

I. Le Vitriol blanc vomitif.

Diffolvez du Vitriol blanc dans de l'eau, philtrez la dissolution que vous ferezé évaporer jusqu'à ce qu'il paroisse une petite peau au dessus; vous metrez pour lors la liqueur à la cave, où il se formera des cristaux que vous leverez sans toucher aux 436 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

féces, vous fetre évaporer une feconde fois la liqueux pour le remerre critilailéer, recommençant la même choie jusqu'à noufois avec de l'eau commune, & trois autres fois avec de l'eurofe, enfin vous desferherz vos criflux à une chaleur legre pour les reduire en pondre; c'est un vomitif foir dour, bon pour les fiévres, les affections de l'estomes ! les catarités, les vers, la peste, l'épliepse & c. La prise est 9, j. à 5, j. dats du vin, du boillion ou quelque autre liqueux, l'etu de pestige can-

taurée augmente fa vertu émetique,

Il y a quatre fortes de Vitriols vomitifs qu'on nomme ordinairement Gilla La premiere se prépare avec le Virriol bleu. disfous, puis précipité avec l'huile de tarrre. Aprés avoir separé le foufre, on philrre la disfolution & on la met eristaliser, celleci est la plus acre & la plus violente de toutes. La secondese fait avec le Vitriol blanc, de la maniere qui a déja été dite, & n'est pas si maligne que la premiere. La troisième Gilla est le Virriol de Venus ou de Mars préparé, suivant la méthode de Crollius : elle possede une douceur styptique, specialement si on l'a dissourc deux ou trois fois dans du phlegme d'alun & coagulée, elle est encore moins violente que la seconde, La quatriéme est la plus innocente de toures. & on s'en ser pour faire vomir les enfans qui en ont befoin, Elle se prépare avec la tête morre du Virriol aprés la distilation des esprits, & de l'huile , & fe nomme autrement fel de Virriol dont nous parferons ci-aprés. Toutes ces Gillas fonr vomir en moins d'un quart d'heure.

2. Vitriol émetique & purgatif.

2. Vitroi emetague es purgaris.

g. Vitroi Romain ou quelqu'un des trois ci-difus, pulverifez le dans un l'eu chand, puis l'expofez aux rayons du Soldi
pour le reduire en une puadre blanche, difloivez cette poatre
dans de l'eau de petite cantanté e, philtrez la diflolution & metez la criftalite, a la cave, deflechez les criftaux en leut
confervant leur couleur bleuë, pour les garder dans un vare
bien bouché. Ce remede purge par haux é par bas , & fait
metveilles dans les fiévres pefilientielles. La prife et de 20. à
vo. crains & pulsa dans une lineure ou une cau arrooriée.

La purgation des feces du Vitriol.

Diffolvez du Virnoi dans de l'eau ou de la rofée de Mai, philtrée ou diffilée. Coulez la diffolution & metre la colatute en discfition durant un mois, les féece prendition le fond & le desfitis qu'il faudra separet. On reiterera les digestions jusqu'à tre que le Virtiol ne jette plus tien. Le Vitriol ainsi préparé ser à plusfeurs préparations.

Le congulum de sitriol de Samuel Cloff.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 437

Re. Sel de Vitriol dissout dans l'eau & philtré, tartre calciné
duit dissour dans l'eau, parties égales de chacun, joignez vos
deux dissolutions pour les metre cristatifer ensemble. C'estua

aufil diffout dans l'eau, parties égales de chaeun, joignez vos deux diffoutions pour les metre citifalifec enfemble. C'eftun purgatif qui fait peu vomir, la dose est 9. s. à 9. ji, ou 5. j. dans les sièvres intermittentes, & pour purger la mélancolie.

Le sel de Vitriol nitré de Samuel Cloff.

Be, Virtiol & Gel nitre bien purgé, une livre de chacun, metez le tout dans un creufet bien couvert fous du chabon bien allumé, datant 7, ou 8. heures, laites boillill la mariée qui reftera dans de l'eau commune jusqu'à fa diffolution. Philtrez & faites évant le la mariée qui reftera dans de l'eau commune jusqu'à a petite peau, puis metez la critialifer dans un lieu frais. Yous autrez des crifiaux vomiéfis, La préfe est P. J. à 9. Ji, ou 2, J. dans la cachexie;
Phydropile, la pietre des reius, la futiocation de matrice, la fuperfion des mois. On putrifia audif le Virtio de la manifer fuivante: on le disfout dans de l'eau chaude, & avant que la diffolution foir terfoidiet, on ny jette une poignée de fel commun pour précipiter les ordures, on philtre la disfolution, on la fair évaporer, puis on la me crifialifer.

II. La Calcination.

t. La calcination du Vitriol ouverte pour faire le colchetar.

Calcinez ou brûlez du Vittiol dans un vaisseau de terte jusqu'à ce qu'il air perdu toute son humidité, & qu'il rougisse, par ce moyen il perd la moitié de son poids. Il eatre dans la Thériaque, il est astrictif & arrête les hémorraries.

2. La calcination du Vieriol close.

Députez bien du Vitriol par pluseurs disfolucions & coagulations, & après l'avoi bien desfleché, metre le dans un boin mattas (cellé hermétiquemen fur des cendres qui ne foient pas plus chaudes que la chaleur du Soicil en Eté, qu'il demeuter jusqu'à-ce qu'il devienne jaune & rouge, ensure comme du flag. C'est uue affixer de vinge jours & de 100 miles, ou envison. Il faut étendre le Vitriol forr mince, & pas plus épais que le dos d'un corteau, paranei il faut avoir positieurs mattas en sion veut bien faire. Le Vitriol ainsi calciné fert à plusseurs préparations.

III. La distilation , qui sert à faire

1. La rosée de Visriol.

82. Du Vitriol crud, tirez-en la rofée à la chaleur boüillante du bain marie, par le ministere d'une cucurbire peu élevée; elle est faluraire contre les douleurs andentes de la rête; 438 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, elle adoucit le fang brûlé & corrobore les visceres. La dosc eff 3. j. en continuant quelques jours; elle convient extérieure-

ment aux ulceres scorbutiques de la bouche.

2. L'Eau seconde de Viriol.

Aprés la distilation de la rosée transportez la cucutbite avec ce qui reste de Vitriol sur un bain de sable pour en distiler tour ce que vous pourrez. Cette eau est bonne pour purger les reins, adoucir les cortofions intetnes, provoquer l'urine & la fueur, pour rafraichir les playes enflammées, apaifer la douleur, & faciliter la confolidation ; on y ajoûte une goûte ou deur d'huile de rarrre pour la rendre plus mordicante, Elle desseche la galle & rend les chairs fermes, sala.

3. Le phlegme acide de Vitriol.

R. Vitriol bleu, diftilez le fur les cendres à l'alembic, enhobez le sept fois sur sa rête morte, & augmentez le seu puisfamment à la dernière. L'Eau aquerrera une odeur tres-agréable. si aprés la derniere distilation on la laisse circuler quelque tems à une chaleur moderée. C'est le secret d'Hartman sur Crollins contre l'épilepfie, elle convient aussi aux aphres ou ulceres de la bouche. Le phlegme infipide de Virriol convient à l'ophthalmic.

4. L'Esprit de Vitriol volatile.

Re. Vitriol bien dépuré & desseché, distilez le à la retorte à un feu ouvert par dégrés, afin que,s'il fe peut, tous les esprits fortent de fuire aprés le phlegme , ajourez à la liqueur diffilée, deux parties d'eau de pluye distilée, & distilez le tout de nouveau au bain marie, l'esprit le plus subtil du Vitriol montera avec l'eau de pluve, & l'huile acide restera au fond. Si vous voulez avoir un esprit volatile de Vitriol pur , ôtez le recipient pendant que tous les vaisseaux sont chauds, & y ayant adapté un alembic avec fon petit recipient, placez le tout dans un bain marie d'eau bouillante, & vous verrez aussi-tôt l'esprit volatile qui paffera dans le recipient, & que vous metrez à part; de fix ou huit livres de Vitriol, vous aurez trois dragmes ou au plus demie once d'esprit volatile. C'est cet esprit volatile que Theophraste recommande en plusieurs endroits contre la folie & l'épilepfie. L'Esprit de Vitriol mêlé avec l'eau de pluye est rres-pénérrant & efficace , dans la fiévre ardente , & la fiévre Hongroise ; si le sel de Vitriol est bien dépuré de ses féces, l'esprit participera de la nature du sel, Quelques-uns font cette distilation dans une cucurbite munic d'un lut, & font huit cohobarions pout le moins. D'autres pouffent l'eferit de Vitriol jusqu'au neuviéme alembic à un feu tres-violent , plaçant dés alembics les uns fur les autres , comme on a coutume de faite

bu LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 410 dans la sublimation des fleurs d'Antimoine, & par ce moven ori aquierr un esprit de Virriol tres-pénétrant & tres-esficace contre l'épilepfie. Hartman fur Crollius , Sennere dans fes infigues , rentzel. Les autres ajoûtent de l'esprit de vin au Vitriol bien purifié, ils forment de tout une pâte, puis ils distilent à la retorre 10. l'Esprit de vin. 20. Le phlegme de Vitriola to. L'Esprit, enfin ils separent l'esprit de vin au bain marie d'avec le phlegme de Vitriol & l'esprit , puis ils déphlegmeur le dernier fur les cendres, ou bien ils font l'extraction du phlegme & de l'esprit d'avec l'huile fixe au feu de fable, aprés quoy ils déphlegment l'esprit sur les cendres. Senners dans ses Infinuts, Tentzell. &c.

s. L'Esprit volatile de Vitriel.

Disfolvez du Virriol dans de l'eau pure & faires cuire la diffolution dans un pot de fer durant deux ou trois heures; ajoûtant une once ou deux de limaille d'acier, fur chaque livre de Vitriol dissout, retirez le tout du feu & la crasse s'attachera à la limaille quand la matière fera reftoidie. Reiterez trois fois la même chose avec de nouvelle limaille, separant la crasse à chaque fois. Merez les criftaux de Vitriol qui restent dans une retorte lutée en donnant le feu par dégrés jusqu'à ce que le recipient foit rempli de vapeurs blanches, cessez alors & separez le phlegme de l'esprit aigrelet en le rectifiant au bain marje . mais yous en aurez peu par cette vove; Partant le vous conseille de suivre la méthode de Glauber dans la seconde partie de ses fourneaux pag. 95. & comme les vaisseaux dont il se sert soit de terre ou de fer font porcux. & qu'on ne tire pas tous les efprits ni toute l'huile, il faut s'arrêter aprés la distilation imperueuse du phlegme & des esprits blancs au bout de douze heures, & jetter ce qui reste de colchotar , dans une retorte de verre munie d'un bon lut, y adaptant le même recipient où font le phlegme & les esprits, puis recommencer la distilation à seu ouvert, en merant du charbon de terte allumé dessus & deffous, continuant huit jours de fuite, ou plûtôt douze jours. Si c'est de bon Vitriol d'Hongrie, qui ne se dépouille gueres de fes esprits volariles ni de sa douceur avant ce tems la. Enfin on separera l'esprit volatile de l'huile douce comme il est enseigné par Glauber partie 2. pag. 10. Les vertus de l'esprit volatile font décrires au même lieu : les verrus de l'huile douce font parcillement en grand nombre ; elle desopile puissamment le foye & la rare, elle convient aux fiévres ardentes; la plus grande dose est A. i. dans un verre de biére, elle fixe le Mercure en une poudre blanche tres fixe. Si l'operation a été bien faire douze livres de Virriol d'Hongrie donneront cinq livres d'huile.

Ee iiij

440 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

Le fel de Viriol tiré de cette tetre motte par le myen du phlegme doit paffer pour le veriable le sautre sife quot tire après une diffiliation de trois jours ne sont rien autre choique du Viriol diffour, & point encore dépositilé de se apriaacides ; on peut poutrant en titer du veritable sel de Viriol, foi on calcine la ette morte en blancheur, pour en trite les fuivant la méthode ordinaire. Il y a une autre manifer dans Pandelment de prépare l'épérit volatile de Viriol sous le tire de l'eu de Venus, dont Paracelle composé son displometrique. 6. 1º l'étrit de viriol distil situate la méthode qualeans.

6. Utilyst de Pirrol digite julyoni tă metrode culeare, ge. Vitirol calcinde nougeus, ou reflant aprêla difiliaro de la rofée ou de l'em séconde; lb. vi. Difilire le cour dus une retorte bien lutré à un feu ouvert dans un grand recipien, toutes les jointares bien bouchées, & le feu bien gradué. Le philogne commence a dégoûtez environ an bout de rois heura, èc en augmentant un peu le feu, les clyris biases fielleux viennes au bout de fix ou depte beutes. Quand lis commonen a parolire et la contra ditus d'apris. Ce qui fe commi au tempirar, qui paroli vuide & transparent. Phylogram Lépin un bain narie; jusqu'i ce qu'il commence à tomber des goutes acides, aprês quoy reclifies de même câpris à la recorte d'ever fur les cendres, par ce moyen l'espris clair fortina, & Phulle noues culetta au fond de la retorie.

Voici la Méthode du Dect. Brendelius pour éviter la perte des esprits dans la calcination, & le mélange de l'huile corro-

five qui est assez difficile à separer de l'esprit.

Rt. Vitriol crud ib. xij. Metez le tout dans une retorte, fortement attachée à un grand recipient, en forte pourtant qu'il v ait un trou à la jointure pour donner passage aux esprits volatiles trop impétueux, diffilez le tout doucement jufqu'à ce que ses eforits foient fortis, comme vous le connoîtrez quand le col fera refroidi. Bouchez alors le trou ci-dessus tres-exactement, augmentez le feu & le poussez durant 12. heures, & non plus , de peur d'infecter l'esprit de l'huile corrosive , déphlegmez & rectificz l'esprit distilé, & vous aurez un esprit de Vitriol excellent. Les esprits qui se perdent dans la calcination du Vitriol ne valent pas le travail que cette méthode requiert ; c'est pourquoi à moins qu'on ne desire un esprit volatile, il vaut mieux fuivre la méthode ordinaire, pourvû que la calcination ne foit pas trop forte au commencement, & qu'on ne donne pas trop le feu durant la distilation ; quelques uns y sjoutent du salpetre, mais la liqueur distilée est plutôt une eau forte qu'un esprir de Vitriol. L'esprit de Vitriol est diu-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 441 retique, diaphoretique, incifif, attenuant, & refiftant à la purrefaction. Il convient par cette raifon aux fiévres ardentes aux obstructions du foye, de la rate, du mesentere, à l'apetit perdu , &c. Mêlé avec quelque liqueur ou du vin il apaife l'odonthalgie, mis fur les gencives; il convient à la teigne de la tête, & à toutes fortes de galles & de démangeaifons, enduit avec de l'eau de chelidoine, La prife est de gr. 2. à 7. B. on 9. j. dans quelque liqueur, ou dans la boisson jusqu'à une agreable acidité.

7. L'Esprit de Vitriol doux , on l'huile douce de Vieriol.

Rt. Vitriol bien calciné fb. iij. Verfez dessus du vinaigre distilé qui surnage, laissez le tout en digestion, versez la liqueur par inclination , & v reverfez du vinaiore diffilé , reiterant cinq ou fix fois la même chose & laissant toûjours en digestion durant quelques jours. Distilez tous vos vinaigres emprejonés jusqu'à ce que le tout vienne de distiler l'esprit de vitriol, metez le alors dans une retorte avec deux poignées de fable pur , & la liqueur du Vitriol qui fortira aura une faveur tres douce, Tentzell, c'est un bon remede pour la pierre des reins, les maladies tartareuses & les catarrhes. La prise est 3.i. dans une liqueur convenable. 2. Autre.

R. Esprit de Vitriol vulgaire bien rectifié fb. j. tête morte de Vitriol de quoy on a tiré le fel 3. iv. Diffilez le tout dans une retorte de verre fur le fable dans un recipient affez large, il fortira un esprit douçâtre qu'on adoucira autant qu'on voudra en le circulant avec l'esprit de vin durant trois ou quatre jours ou plus . & en retirant ensuite l'esprit de vin, Le même ciprit fe dulcifie en le circulant fur fon propre phlegme. ou en le distilant plusieurs sois toûjours sur de nouveau machefer.

9. L'Esprit de Vitriol Philosophique.

Rt. L'Eau dans quoy on a édulcoré le Mercure de vie, faites la évaporer doucement au bain marie jusqu'à ce qu'il commence à paroître une liqueur jaune & acide, cette liqueur est l'esprit de Vitriol Philosophique qui peut être rectifié à la retorte d'avec la matière terrestre. Cet esprit est plus efficace que le vulgaire ; il ouerit les fiévres, foulage la verole , desopile la rate & les veines mescraïques, il conforte l'estomac affoibli & rempli d'un phlegme groffier. Il est falutaire à la mélancolie hypocondriaque, à l'épilepfie, & aux affections de la tête. Il extrait les teintures des mineraux, diffout le corail & les perles , & l'or même étant animé par l'esprit de sel commun. La prise est de 3. 4. ou 8. grains dans un verre de vin ou une Ec v

442 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE liqueur convenable. Hartman fur Crollius, Kester.

10. L'éfrit de Yiriel tertarifé, ou la liquest de Diant, g. Virtiol d'Hoogie calciné en blancheur part je, trans calciné en noirceur, part, je rus calciné en noirceur, part, j. Pulverifez, meliz & artofez le rout avec un peut d'éprit de vin, puis le dilivir dans une peut totre avec fon alembic à un feu volont, cohobre & red lieg la liqueur diffile far le fable, prenant à part l'epit de vin & la liqueur d'italie feu le fable, prenant à part l'epit de vin & la liqueur. C'eft un puilfast (udorifique propre dans tours les obfitucions internes, contre le fang grundé (, contre la galle, & pour pour évoire & adoutei la peau. La prife eft g, jo q 3, 6 dans un bouillon ou avec un peu de vin d'Épagne darans.

trois marins de fuite à jun. Tentzell.

II. L'Elbrit ou l'eau averitive de Penotus. Re. Vitriol d'Hongrie calciné en rougeur fb. iv. cailloux de riviere bien calcinez to, i. Tartre calciné en blancheur to, i. Reduisez le tout ensemble en une poudre tres-subtile que vous metrez fondre à la eave en une manière de liqueur que vous distilerez sur le sable à l'alembic, puis vous cohoberez trois fois la liqueur distilée, en la versant chaque fois sur la tête morre reduite en poudre. Enfin poussez le feu ouvert, le phiegme fortira le premier, & enfuite l'esprit acide en augmentant le feu. Tirez le fel de la tête morte calcinée, & metez le en digestion avec l'esprit acide aprés en avoir separé le phlegme au bain marie. Enfin faires en de petires pelotes avec de l'argille & pouffez en l'esprit alealisé à la retorte à seu ouvert, en observant les dégrés du feu. C'est un remede insigne pour lever les obstructions, du foye, de la rare, du mesentere. La prise est A. i. A. ii. ou A. iii. dans du vin ou une autre liqueur convenable, Hartman, Sennert, C'est l'anrihydropique de Muffet tres-celebre dans l'hydropisie dont il chasse le levain par les selles & par les urines, avant même que eet esprit soit alcalifé. On en donne une cuillerée à jeun d'heure à aurres ou de deux

en deux heures dans une eau apropriée. Horing.

12. L'Effrit de Virrial mielli.

82. Vitriol blanchi au Soleil Ib. ij, miel avec le rayon Ib. j.
Mélez, le tour & le diffiliez fuivant l'art. Il adoueit les douleus
de la goure, on le mêle avec du vinalgre s'il y a inflammation,
finon avec du vin.

13. L'Esprit de Vitriol diaphoretique.

ge. Efpit de Vittol vulgaire 3, vi. Sel commun , attire corne de cerf brûlés de hatou 3, vi. Mêlez le tout datas un morrier de verre, & le laisfez un peu en digestion , aprés quoi distilez le tour à la retorte dans un grand recipient jusqu'à ce que touter humidiré foit distilée , a joûtez à la liqueut distil

OULE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 443 lee paries égales d'efprit de vin, & gardez le tout dans un vailfeu bien bouché. Il purific le fang, chaffe la gille & les démangeaisons, leve les obtructions, provoque la lacur dans la prite, la maignité, le poinon, l'hydrophie, la jaunillé, les paralytés. La prific ett d'un 9. j. à 3. 8. & on peut en continuer l'utage fans danger.

14. L'Esprit de Vitriol anticpileptique pour les enfans,

d'Hartman.

R. Vitriol d'Hongrie bien dépuré th. iv. ajoûtez de l'urine de petits garçons bien fains & recente 1b. iv. Merez digerer le tout dans un vaisseau bouché quelque tems au bain marie, aprés quoy vous distilerez jusqu'à ficcité deux fortes de phlegme. Le premier est un anodin insigne pour les douleurs de la gonte & autres. Le second est un ophthalmique merveilleux tres-utile pour routes les affections des yeux. Pulverifez la tête motte, & la pouffez dans une retorte de terre forte à feu ouvert, mais lent au commencement, dans un recipient tresgrand, les esprits montent les premiers, puis une liqueur précicufe de l'odeur du foufre, & d'une faveur auftere qui fe rectifie une fois ou deux à la retorte, puis est gardée pour l'usage. Ce remede guerit radicalement toutes les épilepsies des enfans. La prife est 3. j. dans de l'eau de racine de pivoine & de rillau, de chacun 3. j. dont on donne demie cuil-lerée dans le paroxisme, aprés avoir remis & replacé les membres retirés, une autre demi cuillerée quand les fens font revenus, & la troisiéme un peu aprés ; sans oublier ce qui fortifie le cerveau, comme le magistere, de perles, de corail, de crane humain , & d'autres femblables. Hartman , Sennert.

On fait une huile tres-efficace contre l'épilepsie avec le sel d'urine dissout dans l'esprit de Vitriol & distilée sur

le fable.

15. L'Esprit antiépileptique de Bafile.

si. Verdet, verlez deflis du vinsigre diftilé chaud, tirezna teinture, & verlez la liqueur par incliantion, (espare, la
liqueur par l'alembie, diffolyez le refte dans de l'eau de pluye,
philtrez & coagulez, judqu'à ce qu'il n'en refte qu'un ciera,
metez la alors à la cave critalalifer, & ramafiez les criftaux à
mefire qu'ils fe formeront. Diffilez ces refitaux à la retotte fortement, & il fortira une eau verdâtre, arrêtez quand
il commencera à en montre de noite, & diffilez encore une
fois l'eau verdâtre à la retortee & elle fortira très-claire; elle elt
d'au grand ufage dans l'épitefie & le calcal. La dofse fl 3-j.
dans del eau de pivoine, de fenouill ou quelqu'autre apropriée.
Tous est,

444 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, 16. L'Efprit de Vitriol antiépileptique de Quercetan , nommé

autrement l'esprit vert de Vitriol,

Rt. Vitriol que vous distilerez pour avoir le phlegme sensrement de l'esprit, & en assez grande quantité. Metez macerer dans ce phlegme au bain marie durant 4. ou 5. jours , femence d'hypericum & de pivoine, fleurs de muguet, de tilau, de fouci, de romarin, d'hypericum, de rofes, un peu d'yvoire. corne de cerf, crane humain, guy de chêne, faites-en l'expression & la distilez. Imbibez de cette liqueur distilée, une livre ou deux de nouveau Vitriol, distilez le au bain marie. & le cohobez quatre, ou cinq fois, enfin ajoûtez y l'esprit de Vitriol refervé, & distilez le tout dans une cucurbite par un ferpentin au bain matic bouillant. Si vous avez bien operé, dit Quercetan, l'esprit seul sortira d'un tres-beau vert. La prise est de 15. à 16. goutes.

17. L'esprit de Vitriol antiépileptique de Paracelse.

Rt. Vitriol d'Hongrie ou Romain , tirez-en le phlegme que vous cohoberez fur la tête morte jusqu'à ce que tout soit imbibé, aioûtez y alors de l'esprit de vin bien rectifié, laissant le tout en digeftion durant un jour ou deux pour le distiler à un feu ouvert augmenté par dégrés jusqu'à ce que tous les esprits foient fortis, ajoûtez à la liqueur distilée, separée des féces, la quatriéme partie d'eau Thériacale camphrée, & distilez le tout encore deux ou trois fois, on le donne durant & avant le paroxisme. La dose est 9. f. dans une liqueur convenable.

18. L'Esprit de Vitriol antiépilaprique comtosé. Voyez L'Elixir de Crollius liv. 2. ch. (2.

19. L'Efprit de Virriol coaquilé.

B. Terre figillée de Striga , versez dessus de l'esprit de Vittiol, & laissez le tout en digestion dans un lieu chaud, quand la matiére sera refroidie elle se coagulera & se dissoudra au chaud. Metez cet esprit coagulé dans une retorte de verre & le distilez sur le sable, il en sortira une liqueur moins acide que l'esprit de Vitriol, cohobez une troisième fois, & il ne fortira que du phlegme, l'esprit de Vitriol étant resté dans la retorte joint à la terre figillée & dissoluble dans un lieu humide.

Quelques-uns metent digerer l'esprit de Vitriol, avec le sel propre commun, & par ce moyen ils prétendent le coaguler.

20. Autre avec les cristanx de laspetre.

Re. Salpetre en cristaux , phlegme de Vitriol, de chacun 3. vj. dissolvez le tout, philtrez la dissolution & separez la liqueur en distilant jufqu'à siccité, versez la liqueur separée ou OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 445 phigene fut la tête norte, en y ajouant efemile livre d'efpiri de Virtol, faires l'extraction fur le fable du phiegne & de l'efpir de nitre qui fortize a formede separas rouges. Quand ces vapeurs feront paffees, metz le diffilatoite avec l'efpir de Virtol qui reft de aus un lieu froid & 31 fe coagulera. Comme le faiperte & le Vitriol ne s'acordent pas, je ne confeille pas l'u-fres de ce remede.

L'Huile de Vitriel, ne fignifie pas une liqueur graffe, mais une liqueur fimplement aqueufe, & plus épaisse que l'esprit.

Il y en a de plusieurs sortes,

1. L'Huile dauce.

gs. Victol purifié que vous diffoudeze dans de l'huile de tempe par défaillance, è après avoir fair l'extraction de la liqueur, diffolvez la mariére reflante avec de l'efprit de fel commun, puis reduifez la enue maffe avec de la créme de tattre, da fuere candi ou quelque autre forte de fel, après quoy vous la pouffeze à la recorte. Ceft un disphoretique incomparable qui est doité de quelque attriction. La prife eft d'une goute à trois. On tire peut fhuile du Virie.

On peut de la même maniére riter de l'huile des Métaux cuds ou calcinés par le miniftére de l'esprit de fel commun

& la crême de tartre.

a. L'Huile de Virial rouge, µ. Vitriol calciné en jaune, part, j. cailloux groffiéremene pilés, part, ij. Efprit de vin affez pour former une efpece de boule, dittilez le rout à la recorte, il fortira une huile rouge, Elle et plus uffecé dans la Métallurgie que dans la Médéeine, on peut neanmoins la donner intérieurement. Yoyez el deffus l'éprit de Penol.

3. Autre buile rouge.

g. Colchorat pare, vo. hon vin blanc pare, vi, faites boilillie tout jufqu'à fiecité, pilez la matière refante & la diffliez à la retorte à feu ouvere, quand la phlegme fera forti, adaptez y grand recipient, huez bien toutes les jointures, pouflèz le fiu & vous aurez une huile rouge comme du fang.

4 Autre.

Diffilez du Vitriol calciné avec de la litharge & vous rirerez

une huile rouge excellente contre la podagre.

S. Autre de terre de Vitriol.

Re. Les féces ou la terre jaunâtre destechée de Virtiel elaprés, diffilez la à la retorre au feu de reverbere, elle donnera une huile tres pénérante & tres-rouge. La prife est de six à dix goutes contre la plipart des affections de la rête, quinze à ringt goutes font vonir. 446 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, 6, Autre buile du soufre de Vitriol.

Rt. Soufre doux de Vitriol que vous mêlerez avec moitié fel de tartre, diffilez le tout à la retorte, & donnez fur la fin le feu de supression, & il fortira une huile rouge, Si vous versez fur cette huile du vinaigre distilé goute à goute il se précipiters une poudre rouge qu'il faudra édulcorer avec de l'eau froide. dessecher & garder pour le besoin. L'huile sera meilleure si on prend des fleurs de foufre de Vitriol , cette huile convient aux affections à quoy le foufre de Vitriol est propre, mais avec plus d'efficacité. On tire une teinture ou essence du précipité ci-deffus.

I V. f.a sublimation, qui sert à faire

1. Les fleurs de la terre de Vitriol , la substance de cuivre du Vitriol.

Rt. Terre de Vitriol noire de quoy on a tité le fel commun, ou la crasse terreuse de Vitriol, mêlez la avec parties égales de fel armoniac, sublimez le tout au commencement à petit seu, & ensuite à un plus grand, jusqu'à ce qu'il ne monte plus de fumée : versez sur la sublimarion de l'eau commune, & merez le tout dans un bain marie tiede durant 14. heures ; il refte au fond une poudre subtile qu'on édulcore par plusieurs lotions, Cette poudre exposée au feu de fusion se calcine en partie, & se change en partie en bon cuivre. Vovez Bafile Valentin : la terre de Vitriol de Mars se traire de la même manière pour faire le soufre combustible de Mars, Kefl. liv. 1. ch. 44.

La vertu de la substance de cuivre est de mondifier les playes putrides , d'incarner & de cicatrifer , Sala.

2. Les fleurs du Soufre de Vitriol.

Re. Soufre de Vitriol doux, sublimez le tout simplement, en le jertant peu à peu dans le sublimatoire, en ôtant pour cela & remetant l'alembic

3. Les fleurs du Vitriol crud.

Elles se font de la même maniere que le sel armoniae,

V. La précipitation qui fert à faire 1. La crasse tartareuse ou ochre de Vitriol.

Be. Vitriol pur , laissez le quelque tems en digestion , dans de l'eau de fontaine, la terre du Virriol tombera au fond d'elle même en forme d'ochre, utile pour les excoriations.

2. Le soufre doux de Vitriol.

Be. Vitriol pur que vous dissoudrez dans de l'eau chaude, versez sur la dissolution de l'huile de tartre goute à goute, ou une lessive de cendres gravellées , & il se précipitera un soutre de Virriol qu'il faudra édulcorer & dessecher. Il convient aux maladics des poûmons pour mondifier les playes putrides &

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 447
former les cicatrices. Hartman, Sala, Kefler. Si on prend
le Vittol de Mats, on précipitera un fel vert fingulier contre
les vers.

2. Le Soufre de Vitriol burgatif.

32. Bon Vitriol, » verfex de flus du phlegme de Vitriol ou de Penu diffilée qui furspafé de quatre doiges, à alfiez le tout en digettion, il tombera une terre au fond, » philtrez la diffolucion, & verfect de flus goure a goure de l'huile de tartre par défaillance & le foufre du Viriol fe précipitera. Verfez la ji-queup par inclination, é dulorcez le foufre avec de l'eu tiéde & le deficheze. Kefer. La dode est de 5, à n. gains. Le foufre de Vitriol de Mars purgatif fe, fait de la même manifer. « feavoir en le diffolyant dans le phiggme de Vitriol, le depurant, & le précipitant avec l'huile de tartte, Kefer.

4. Le soufre de Vitriol fixe ou martial.

The finding of the party of the first pounder part, j. Vitriol, d'Hongrie blur, ou Vitriol de Venus part, j. Pilicz le tout-entemble, & le metre dans une phiole avec du vinaigre diffilé qui furpafilé de deux doigre. Faites boiiilli & coaguler le rour judqu'à ficcité au feu de fable, augmentez le feu fur la fin judquen roungeur y verfez fur cette pouder d'autre vinaigre diffilé qui furpafile de quatre doigre pour en tirer la teintaire fuivant l'art. C'eft dans ce vinaigre diffilé qui furpafile de vitriol ett caché, & vous l'y trouverez en jettant deffus de l'huil de de artre par d'édillance qui précipirera, & fixera ce foutre qu'il faudra enfuire édulcorer avec de l'eux commune, Harmon, Torte. On pepare avec et foutre d'y précipire une pouder rouge loriqu'on jette du vinaigre diffilé, fur l'huil de foutre doux de Vitriol.

VI. La Salification. Pour faire le sel de Vitriol,

Calcinez du Vitriol d'Hongrie bleu dans un creute; judqu'à ce qu'il é change en une poudre d'un pourpre obleur. Verlèe deffus de l'eau commune en remuaur doucement de peur qu'il ne fe faillé des grumeans aux fonds , judqu'à ce que l'eau qui s'échaite comme fi on y avoir éteint de la chaux, foir teftoi-die. Aprés 44, heures de digettien philtrez la liqueur par un pipire gris, puis faires exhaler l'humidité à un feu lenr judqu'à ce que le fel fer toruve fec au fond, il et de couleur inearnare, qu'e le fel éer toruve fec au fond, il et de couleur inearnare, traite de la ten morte qui refle aprés la diffiairon de l'efrir de Vistilo. Si le Virriol na poirt éet calciné en pourpre noir, mais feulement en couleur de bol d'Armenie, on n'en tireta rien que du Virriol de la même couleur qu'il étoit suparvanta, de

448 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

on g'aura point de sel blane, si d'un autre côté on dépoilile le Virtiol de tous ses espiris acides par une fotre calcinarion, il na donnera qu'un peu de sel qui sera vomitif. La retre morte qui reste est d'une grande vertu couvre la diarrible sel la dystenere, sataé s'eve jusques au Ciel le sel de Virtiol pour faire vomit dans l'éplipels de les autres simpromes du cervaca cualés par les humeurs ou vapeurs acres qui s'ésevent de l'estones, dans la pleutelle, i. se s'herres persistenciles, la l'pytophymie participetion d'humeurs corromparés, se par l'estrevrécence de la bille vers l'oristée de l'estonea, se dans les obstituctions, sid sous de la rare se des reins 3 le même sel mis dans lenez fist puillamment esterminer, se purge fans volonet les festions de cerveau. La prife est 9, 8, 9, 16, ou 9, 15, Sala, Quere, Sommer, Beyenne.

Le sel de Virriol riré de la têre morte seule doat on a tiré les seurs de soufre de Virriol, pris dépuis 3. B. jusqu'à 3. ij, dans de l'eau de senouiil ou du vin, pousse doucement par haut,

& quelquefois par les felles & par les fueurs.

VII. L'Extraction, pour faire les teinsures ou effences sim-

ples, & les extraits.

1 L'extrait de Variol narcotique anodin.

Be. Vitriol pulvetif & desfieché en blancheur à une claleur leng fib. M. Merze le insufur dans de l'epfrit de vin biar rec'tific. 5 xxx. Il faur que le vaiffean foir tres fee, & qu'il ne prenne point d'autre humidité que l'epfrit de vin, aurrement vous travailleriez en vain , enfouillez le tour durant un mois dans du funité de cheval, & verfez la liqueur par inélination fans troubler les féers , puis diffilez la liqueur au bin marie , jusqu'à la refdence d'une liqueur blanche femblèsie à l'huile diffilez, seeflez alors & gardez ce qui est forst. Confervez aufi la liqueur refrance dans un valificat bien forcien que l'opium, mis il est capable de reprimer specifiquement & fans persil , le va vepurs fabriles & venimeurs qui produiteur l'épliprie. La prife est de e, goures à huit on 12, dans une liqueur convemble, safa.

2. L'Effence de soufre de Vitriol,

92. La poudre rouge précipitée de l'huile du fourhe de Vi-triol / metre la en digeffico avec de l'éprir de vine un lite chaud dans un vailleu bien bouché, durant huir jours & huir nuits, aprés quoy l'effence tres-douce de fourie de Viroil funnigera en forme d'huile, que vous fepurerez d'avec l'espiri de viroil de viroil de viroil funnigera en forme d'huile, que vous fepurerez d'avec l'espiri de viroil de viroi

OU LE REGNE MINERAL, CHAP XIII. 449 dans l'eau de melisse, il pousse les humeurs nuisibles de tout le corps par l'infenfible transpiration, il reveille l'apetit amoureux , conforte la matrice , calme fes mouvemens déreglez , & fournit à l'un & à l'autre sexe une semence prolifique, il produit, rous ces effets dans de l'eau de perfil , & guerit de plus l'hydropisie. La même essence est recommandée également contre la diarrhée , la dysenterie , l'hémorragie de matrice , & les flueurs blanches ; il faut en continuer l'ufage durant quelque tems. La prife est er. 1. jusqu'à 4. Hartman . Tentz. Kefter.

3. Autre teinture nommée Manne de Vitriol.

Rt. Virriol purifié, titez-en la teinture en le metant en digestion avec de l'esprit de Vitriol tres subtil essentifié, c'est-àdire, animé par fon propre fel, philtrez & congulez le tout, & vous aurez une manne ou teinture jaune de Vitriol. Si vous circulez cette teinture avec de l'esprit de vin, il surnagera une huile qui érant distilée par l'alembic, & circulée une seconde fois avec de l'esprit de vin deviendra tres-odorante. Elle n'est ni moins efficace, ni moins estimée que l'essence du soufre précedente.

A. La teinture,

R. Une affez grande quantité de Vitriol verdâtre, tirezen le phlegme, & l'esprit sur les cendres, & avec la liqueur distilée, rirez de la tête morte suivant l'art dans un lieu froid , & en remuant toûjours, une reinture verdâ re que vous verferez par inclination fort adroitement, reduirez à la confistence de miel , & metrez à la cave pour la faire cristaliser. Si le menstruë requis pour l'extraction manque, retirez le pat le

moyen de la distilation pour continuer l'extraction.

R. Des criftaux précedens fb.iij. ou iv. Merez les circuler avec de l'esprit de vin bien rectifié dans un vaisseau scellé hermetiquement, aprés quoy vous les distilerez à l'alembic au feu de fable & les cohoberez. Enfin metez les en digeftion avec de l'esprit de Vitriol , & les distilez à la retorte à un seu gradué durant quatre jours, afin que l'huile rouge forte aprés l'esprit. Separez l'esprit de vin au bain matie , l'esprit de Vitriol fur les cendres, & il reste une huile ou teinture tres-rouge. C'est un remede admirable contre toutes les maladies qui ont leur siege dans une matiére grossiére:

5. La teinture ou magistere de Vitriol, loignez la teinture précedente avec son propte esprit de Vitriol qui en a été separé, laissez le rout en digestion & il s'adoucira. Onercetan. Ce remede ne scauroit jamais être affez loue, fpecialement fi on y ajoûte de l'or diffour Philosophi-Tome I I.

450 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, quement, il convient à l'épileptic, & à toures les maladies aftrales, à l'Apoplexie, la paralyfic, le vertige, la manie, l'ectate, la fincope, la cachexie, l'hydropifie, la piette des reins, la prife cet une goute ou deux.

6. La même timner autremnt.

19. Sel de Virinel nir de la rêce more calcinée au reverbere.

20 bien dépuré. Verfez dessus de l'espiri de Virinol refereix.

20 bien dépuré. Verfez dessus de l'espiri de Virinol refereix.

21 laisse le tour en digestion & le dithlez. Verfez y de nouvel espire de vin , digerez se d'illière comme auparayant, & rejerera inspect que la partie volatile furpisse la fire; l'entere vace (ny , & volatillé les fils fires, inabbez e et del vilinió fubilité, & l'incorporez avec l'huile ou la teinture, & l'incere d'algistion dans le fountenia utanon, donann un fur grados pour unit les maséres, & pour les faire pullet de couleur en couleur y à un bau pourpre y c'est l'ouvargode plusseurs mois. Ce remede est universel, ou un élixit tres présentant des capables de guert les maladies les plus desseptements.

recs. La prife est une goute ou deux.

7. Le Magipies de Purjel.

3. Bon Vittrol, diffilez-en l'huile & l'espiria la tetorre,
& réchtiez l'un & l'autre. Tirez le fel de la têre morre avec le
phiegme ou l'ena diffilet. Separez le phiegme par la diffiliato
d'avec le fel par quelqués cohobations & digeflions, après
quoy 8.4 de ce fel par, ii, espirio un huile de Vittrol, par-l,
Mercz le tour dans une phiole au bâin marie, jusqu'à ce que
toute l'humidié foit évaporée, & recommende jusqu'à et que
le fel ait auxant beu d'huile qu'il pefoit la premiere fois. Lillez
le nd diffetion durant huit pous dans une phiole fellé hemetiquement, & enfin mercz le quatotze jours & quatotze nuits
fur les cenfers pour cosquier.

8. Le Magistere de la seinsure ép de l'esprit de Visriol.

Re. Vitrol, calciné, a tirez-en la reinture par une initaten de bon vinnigre diffié, verfez levinigre rein par inclinaton, & le chiffié, priest est la reinture par une initaton de la conjectiva piqual forcite; il reclera au fond une poudre rougestirez lord of calcine par de conjectiva piqual forcite par la forcita d'alord un elprit paus, pius un elprit reuge. Confinence la ficu an amen dégré, & quand les espiris blues parotirons eeste ; imbbez avec est ciprita le tene qui resté dans la recorre, ou pristo le fet commun de la rettre, digerant & imbbiant, judqu'à ce que l'espir de l'anne forque remis dans leur propre corps ; estim merce le tout en digestion durant 40, jouts & 40, mist 5, judqu'à ce qu'il foir fixé.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 451
9. La teinture de Vitiol de Chypre, ou le Magistere de

1. Il le faut laisser digerer dans un matras bien bouché, durant deux mois, en augmenrant le feu par dégrés, jufqu'à ce qu'il paroific diverfes couleurs fuccessivement, finissant par le jaune & par le rouge, par ce moyen vous garderez la verdeur du lion, & la tirerez en déhors. 2. Tirez la teinture de ce lion avec de l'esprit de vin. 3. Separez la en deux parties , dont l'une fera dessechée, & le sang restant en forme de poudie f.:a fixé par dégrés en une terre rouge, 4. Faires pourrir l'autre partie de la teinture liquide durant trois femaines , & & faires-en l'extraction, par le ministere de la cohobation, procedant de la même façon avec le reste de l'esprit de vin teint, s. Pouffez à la retorre la liqueur restante jusqu'à ce que l'huile benite forre, laquelle fera rectifiée plufieurs fois. 6. Prenez de la terre fixée ci-dessus, part, ij. Huile benite de Vitriol part, i. Seellez le vaisseau hermetiquement, & le metez en digestion fur les cendres, jusqu'à ce que le corps ait repris fon ame, & foit coagulé, versez dessus de nouvelle huile, & coagulez le tout durant dix jours ; enfin fixez la matiére jusqu'au quatrième dégré du feu , & la retenez en flueur durant trois jours , vous aurez une pierre rouge fixe fans fumée , & une teinture tres-falutaire. Sam. Cloff.

* Le Vitriol dérive du nom Latin Virsum, qui figuifie du verre, à cause que le Vitriol de Mars & de Venus est transparent comme le verre. Le nom de Vitriol est propre aux coagulations cristalines du Mars & du Chrivre, & métaphorique à l'égard des coagulations des autres Métaux. Le sucre de Saturne (à pelle, par exemple, Vitriol de Saturne, on dit aussi Vitriol d'or & Vitriol d'argent, mais métaphoriquement, Quant au Vitriol, de Mars & de Venus, on en fait une tres-grande estime, & on prétend que c'est du Vitriol dont la pierre Philosophale, se doit préparer; comme il est marqué par les premières lettres des mots de ce passage des Caballistes.

Visitabis Interiora Terra Rectificando Invenies Optatum Lapidem Veram Medicinam.

452 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. Pour ce qui regarde l'origine du Vitriol, c'est une dissolution d'une mine de cuivre ou de fer , faite par le ministere d'un esprit acide sulphureux, qui en corrodant ladite mine se congéle avec elle , & forme le corps qu'on apelle Vitriol , la mine de Mars lui donne la couleur verte, & la mine du cuivre la couleur bleuë. Tout ceci se démontre par la composition artificielle du Vitriol, On stratifie du Soufre avec du Mars ou du cuivre pour les calciner, & par le moyen de la calcinarion, le soufre donne son esprit acide qui corrode le Mars & le cuivre. On met infuser la matière calcinée dans de l'eau simple, & il se fait une dissolution verte ; on la philtre, on la fait évaporer jufqu'à la pellicule, & on la met à la cave, où il se forme des cristaux verts ou bleus, suivant la métal qu'on a choifi, qui sont un beau & veritable Vitriol, & si semblable au Vitriol naturel, qu'un œuf ne ressemble pas mieux à un œuf. Ajoûtez qu'on tire du Vitriol artificiel, par la calcination & les autres préparations, tous les mêmes medicamens qui se peuvent tirer du Vitriol naturel. L'analyse ou la resolution artificielle du Vitriol démontre la même chose; car si on distile du Vitriol naturel, on aura un esprit acide, de la même nature que l'esprit acide de soufre commun, & la tête morte ne sera rien autre chose, qu'une mine corrodée de Mars ou de cuivre, laquelle par le ministere de la fusion se convertit en partie en veritable Mars ou en veritable cuivre, & reste en partie sous la forme de terre. Le Vitriol se trouve dans les mines sous la forme de Vitriol, ou bien il se tire par le moyen de la calcination & de la dissolution, d'une certaine pierre nommée Pyrités. Le Vitriol qui se trouve tout formé dans les mines, s'y engendre lors que les feux fouterrains y allument

du foufre, dont l'esprit acide corrode la mine du Mars ou du cuivre, & fe congêle avec elle en la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 453 substance du Vitriol. La pierre nommée pyrités , participe du Mars, du cuivre & du foufre pour en faire le Vitriol, on concasse ces pierres, on les calcine, puis on les expose à l'air , & il se forme dessus une fleur qui est le Vitriol. Ce qui arrive de ce que, pendant que ces pierres sont calcinées dans un grand fourneau par le feu actuel , le foufre qu'elles contiennent s'allume, se dissout & fournit son esprit acide, qui attaque & corrode le Métal avec quoy il est mêlé, foit le Mars, foit le cuivre. Et ce Métal ainsi dispofé dans la pierre calcinée étant exposé à l'air , l'humidité s'y infinuë, se joint à l'acide qui corrode la mine, le dissout, & fait paroître déhors peu à peu le Vitriol en forme de fleur, qui étant dissout par le ministère de l'eau, & coagulé devient Vitriol parfait. Cette mécanique est si claire, que dans la calcination de la pierre le soufre fondu tombe en forme d'eau de soufre naturel , & ne s'alume point ; il est donc vrai, comme tous les Auteurs en conviennent, que le Vitriol est composé, de l'eau ou du phlegme acide de l'esprit de soufre, & de la portion corrodée de la mine du Mars ou du cujvre, comme il est démontré dans Angelus Sala au Traité du Vitriol, dans le Mundus Subterraneus de Kirker tom. 1. ch. du Vitriol , dans la Chymie de Brugnerus au Traité du Cuivre & de Mars; enfin dans les Paradoxes des eaux de Spå de Vanhelmont qui meritent d'être lûs , sur tout fur l'article du Vitriol & de sa nature. Le Vitriol de Goslau se prépare avec la pierre Pyrités de la maniére ci-destus. Sur quoy je vous dirai qu'il se trouve dans la Hesse prés la Ville de Cassel de petites pierres grifes de la groffeur, & de la figure d'un œuf de pigeon, dans une certaine terre graffe & argilleuse, lesquelles font apellées par ceux du Pais, œufs de Philosophes , qu'il ne faut pas confondre avec un vailleau de Chymie du même nom. On expose ces

454 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. pierres à l'air, au Printems ou en Automne, & il se forme dellus une fleur épaisse de Vitriol ; qu'elles ont attirées pendant l'Hiver ou l'Eté. On netove cette fleur avec de l'eau commune, aprés quoy on remet les pierres à l'air , où elles se rechargent de nouveau Vitriol, de maniére qu'on en tire en plufieurs fois beaucoup plus de Vitriol, que ces pierres ou œufs ne pesent. Que si on distile ces œufs à la re-torte, il en sort beaucoup de soufre inflammable, & il reste au fond une tête morte brune , rouge & dure, qui étant exposée à l'air ne donne plus aucun Vitriol. La raifon de ceci est, qu'il y a dans ces pierres de la mine de foufre & de Mars, & quand on les expose à l'air, le soufre dissous par l'humidité de celui-ci, corrode le Mars & produit le Vitriol, ce qui ne se peut plus faire, quand le soufre a été separé par la distilation. On aporte du Vitriol de plu-fieurs endroits, le plus estimé est celui de Chypre, qui participe du Cuivre comme le Vitriol Romain, qui se trouve dans le territoire de Rome, auprés de certaines eaux aigrelettes 3 le Vitriol d'Allemagne contient peu de cuivre & beaucoup de Mars. On peut separer le cuivre du Vitriol en dissolvant le Vitriol dans de l'eau commune, & en metant dans le tems de la plus grande effervescence des verges de fer dans la dissolution, par le moyen de quoy le cuivre se précipitera au fond, pendant que l'acide du Vitriol, s'attaquera au Mars & lachera le cuivre. On connoit par cette épreuve ce que le Vitriol contient. de cuivre, Outre le Vitriol vert , & le Vitriol bleu , il en est un bianc qui se forme lors qu'il sort de la mine du Mars,

ou du cuivre avant qu'il foit meur. Quelques-uns prétendent, & il est probable, que le Vitriol blane participe du Saturne. Le Vitriol qui vient d'Hongrie est plus estimé que les autres, à cause des miniters settiles d'or & de plomb, qui se trouvent dans co

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 455 Païs-là. Les Chymistes choisissent pour leurs opérations, le Vitriol vert, & le blancheatre, & au défaut de ces deux, ils prennent le bleu. Quant à l'usage du Vitriol, je dirai avec Paracelse que c'est un des quatre pilliers de la Pharmacie, puisque le Vitriol fournit pour le moins le quart des remedes. Quant aux préparations du Vitriol , la première est la purification qui se fait simplement en dissolvant le Vitriol dans de l'eau, par le moyen de quoy les féces tombent au fond, aprés quoy la dissolution se congêle facilement en Vitriol, en l'exposant au Soleil, si c'est en Eté ; ou en la metant sur le four d'un Boulanger . si c'est en Hyver , ou à quelque autre chaleur lente. Pour mieux purifier le Vitriol , il faut le dissoudre dans de l'eau de Vitriol , & y jetter du sel commun pour précipiter toutes les impuretés au fond. C'est par la purification qu'on prépare le Vitriol vomitif, qui devient blanc par les dissolutions , philtrations , & coagulations reiterées. C'est un remede violent que Potier apelle, le remede des Païsans, on en donne pourtant dans la pleuresie dépuis 3. 8. jusqu'à 3. B. ou 3. j. au plus, il y a phulieurs préparations de Vitriol blanc , qui se peuvent voir dans nôtre Auteur, & font affez claires. Quelques-uns recommandent le Vitriol émétique dans l'accés de l'apoplexie, mais il est trop violent, ainsi que l'autre Vitriol émétique purgatif, qui n'est qu'un Vitriol simplement dépuré, dont l'usage est aboli à cause de la grande violence avec laquelle il purge , par haut & par bas. La vertu vomitive vient du Mars ou du Cuivre, puisque ces Métaux corrodés dans leurs minières possedent la même vertu : Ce qui se prouve en ce que la poudre qui se précipitepar le moyen de l'huile de tartre jettée dans une dissolution de Vitriol faite dans de l'eau simple, & qui n'est rien autre chose que

le corps métallique du Vitriol, separé par l'esprit

F f iiij

456 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, corrosif du soufre, retient la vertu vomitive & purgative , à raison de cette partie métallique restante , au lieu que la liqueur qui reste ne purge point. C'est par cette raison que les dissolutions de Mars & de Venus, étant bues excitent des vomissemens copieux: d'autres préparent un Vitriol vomitif, sans pourtant corriger la virulence, en dissolvant le Vitriol blanc dans de l'eau forte & l'ébullition finie, ils font dissoudre du nitre dans de l'eau forte, puis ils versent cette derniere disfolution fur l'autre, goute à goute, par le moyen de quoy toutes les impuretés vont au fond : ils philtrent la liqueur claire, puis ils la font évaporer jusqu'à la moitié qu'elle prend la forme de lait, & en moins d'une heure, elle se change en cristaux vomitifs. Je viens de vous dire que l'huile de tartre par défaillance, précipitoit la dissolution du Vitriol en une poudre purgative qui étoit la partie métallique, & que l'eau qui avoit fervi à purifier le Vitriol purgeoit violemment ; mais si par le ministére d'un philtre, on separe la poudre de la matière qui furnage, & fi on met la liqueur à la cave; elle s'y congelera en forme de cristaux, qu'on nommera tartre vitriolé, qui est composé des esprits acides du Vitriol & du Tartre, La calcination du Vitriol est simple, & se fait dans un vaisseau de fer sur les charbons allumés, ou à un feu immediat; le Vitriol ainsi calciné se nomme colchotar, dont il y a plusieurs préparations dans l'Auteur ; la poudre de sympathie est de ce genre, qui n'est rien autre chose qu'un Vitriol de Venus calciné en blancheur, ou en jauneur. Tout Vitriol quoy qu'il soit bleu étant exposé à la chaleur commence par devenir blane, puis jaune & rouge, & enfin il devient noir comme du charbon, suivant les dégrés du feu. La chaleur du Soleil aux jours Caniculaires, calcine le Vitriol de Venus en jauneur pour faire la poudre de simpathie, fameuse pour la

OULE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 457 cure de la dysenterie, des ulceres de la vessie, du pissement & crachement de sang, & des autres affections femblables. Voyez les préparations de cette poudre dans Poppius , Digby , Rattray , & plusieurs autres Auteurs qui en ont écrit ; le fondement de la cure confiste dans le soufre de Vitriol , specialement dans le soufre de Vitriol de Venus. Si on n'a point de Vitriol de Venus naturel pour faire la poudre de sympathie, il en faut préparer d'artificiel, d'autant que le Vitriol de Mars n'y est point propre à cause de son soufre, qui n'est point si parfait que celui du Vitriol de Venus. Marcus Marci dans fa Philosophie des Anciens rétablie , dans la fection du Magnetifine du Vitriol, donne une calcination fingulière du Vitriol en couleur d'or, qu'il dit meilleure que la vulgaire pour la poudre de sympathie. Le lieu merite d'être lû, un Moine de ma connoissance a rencontré par hazard cette calcination d'or. La calcination du Vitriol dans un vaisseau bouché, de l'épaisfeur du dos d'un coûteau seulement est à observer. Le Vitriol donne dans la distilation , 1. Un phlegme infipide, qu'on apelle rofée ou eau de Vitriol. 2. Un phlegme ou liqueur acide aigrelette. 3. Un esprit acide en forme de nuages, lesquels nuages se condensent, enfin en une liqueur tres-acide nommée esprit de Vitriol. 4. Lorsque les nuages sont passés, il fort à force de feu une liqueur épaisse rougeâtre, nommée huile corrolive de Vitriol, aprés quoy il ne fort plus rien. L'operation dure quatre ou cinq jours , & autant de nuits , il reste au fond de la retorte une tête morte apellée colchotar, qui étant diffout, philtré & coagulé, donne un sel qu'on nomme sel de Vitriol. Aprés la lessive de cette terre morte ou colchotar, il demeure une substance noire qui est, ce qu'on apelle terre douce de Vitriol. Pour revenir à l'esprit de Vitriol, on ramasse tout ce qui

458 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, est dans le recipient, & par le moyen d'une chaleur legére on separe l'esprit d'avec le phlegme, aprés quoy l'esprit acide suit , & aprés lui l'huile de Vitriol reste au fond , qu'il faut pousser à la retorte en augmentant le feu, observant durant l'operation qu'il n'y ait point de fable dans la terrine au tour de la retorte. L'esprit de Vitriol & l'huile, étant reposés quelque tems, changent leur couleur blanchâtre en rouge, puis en brune. La raison de ce changement de couleur, est que l'esprit de Vitriol enleve avec foy dans la distilation, certaines particules corrodées de la minière du Mars ou du Cuivre, qui se précipitent successivement & changent en se précipitant la couleur de l'huile ou de l'esprit de Vitriol. La même chose arrive, comme j'ay déja dit, à l'égard des caux minerales aigrelettes, qui déposent quand elles sont gardées, une terre rouge & obscure, qui vient de la précipitation de la mine de fer, qui reprend peu à peu sa premiere couleur. Que si on dépure le Vitriol par plusieurs dissolutions & coagulations reiterées, enforte qu'on le dépoüille des parties groffiétes métalliques ; on en tirera un esprit & une huile blanche à la retorte, qui aprés la rectification conservera toûjours sa couleur. L'esprit & l'huile de Vitriol font une même chose, & ils ne diferent entre eux, qu'en ce que l'esprit de Vitriol est mêlé de plus de phlegme, & l'huile de moins ; ce qui se montre en ce que si on rectifie si bien l'esprit de Vitriol à un feu lent, qu'on en retire tout le phlegme, il aura la même acrimonie, & la même consistence que l'huile de Vitriol. Si au contraire on jette de l'eau simple distilée sur l'huile de Vitriol corrosive, on aura aprés la rectification une huile de même nature que l'esprit. L'esprit de Vitriol, à proprement parler, est pouttant plus volatile que l'huile, & celle-ci plus fixe que l'esprit ; aussi le dernier monte en forme de nuage, &

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 459 l'huile fous la forme d'une liqueur groffière & noiràtre, qu'elle tient des particules métalliques de la miniére corrodée, qui ont été enlevées par la retorte, & qui donnent l'épaisseur & la couleur à la liqueur. Un celebre Chymiste m'a dit, qu'un jour comme il travailloit sur le Vitriol , & qu'il rectifioit l'esprit sur la tête morte, il trouva que son esprit de V.triol sentoit la violette. Ce qui me rapelle l' Arcanum de Knæphelius , qui est une eau minerale vitriolée qui sent l'ambre, dont voici la composition 14. Vitriol d'Hongrie tb. j. Sel armoniac sublimé par le moyen du sel 3. iv. Melez & metez le tont dans un matras pour le cohober au bain, aprés quoi vous distilerez l'humidité à petit feu , & cette eau sera d'une odeur d'autant plus agréable, que vous la cohoberez de fois sur la tête morte. On peut tirer pareillement suivant le même Knæphelius, une teinture du Vitriol qui fente la rose, pourvû que le Vitriol soit bien dépuré. Ceci confirme ce que j'ai dit cidessus que les mines des Métanx avoient dans leurs matrices une odeur tres-plaisante & confortative qui étoit cachée & retenue dans l'écorce dure de ces corps massifs & grossirs; & qu'il n'apartenoit qu'anx gens heureux de déveloper & de metre au jour. L'Auteur fait entrer l'eau où le phlegme de Vitriol dans les épithemes cephaliques, où il est besoin de rafraichir, & il destine le phlegme acide no. 3. pour tirer les teintures des Vegétaux, mais il faut pour cela que ce phlegme acide ait été rectifié sans quoy les teintures ne se font pas bien. Ce même phlegme est recommandé dans le scorbut de la bouche, & la pourriture des gençives. Bartholet dans le Traité de la Resp. liv. 5. c. 5. fait mention d'un esprit de Vitriol lunaire, tiré du magistere de Lune par plusieurs cohobations, lequel est tres-falutaire dans les affections de la tête. Le même prétend separer le sel des

460 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE pierreries avec l'esprit de Vitriol. Hanffman dit. que l'esprit de Vitriol lunaire sort bleu, & qu'il donne une huile de couleur d'outremer. Horlins dans fon Jugement touchant la Chirurgie infusive, fait mention d'un Vitriol de Venus préparé par l'esprit de nitre, qui étant distilé donne une fumée rouge, qui est la fumée ordinaire du nitre ; mais cette préparation du Vitriol de Venus avec l'esprit de salpetre n'est pas facile; car on a beau verser du Mars ou du Cuivre fur le nitre, il ne se convertit pas pour cela en Vitriol, il demeure toujours au fond du vaisseau en forme de féces, à moins qu'on n'observe quelques circonstances requises. L'esprit , l'huile & le phlegme, fortent ensemble dans le même recipient, & on a coûtume de les separer seulement aprés la distilation, mais Zuvelpher dans fon Mamissa Hermetica pag. 336. n'aprouve point cette separation, à cause que quand on separe le phlegme, l'esprit volatile sulphureux monte en même tems, & prive le reste de l'esprit de Vitriol de la meilleure partie de ses facultés. Il y a deux fortes d'esprit de Vitriol ; l'un volatile , l'autre fixe ; le fixe est celui qui se trouve dans les Boutiques, pour l'ordinaire falsifié; le volatile est un excellent remede, mais il n'est pas permis à tout le monde d'y arriver. Quant aux vertus de l'esprit de Vierrol acide, il est tres-salutaire pour calmer les effervescences du sang, ce qu'on apelle rafraichir, il sert aussi pour temperer & précipiter le sel volatile huileux, c'est-à-dire, au langage des Anciens pour digerer & corriger la bile ; il pousse les urines , entraîne le calcul, & on le mêle fort à propos aux Juleps contre les fiévres ardentes & bilieuses, & l'esprit de nitre au contraire entre dans les Juleps contre les fiévres malignes. L'esprit de Vitriol mêlé avec l'esprit de menthe, est admirable contre l'apetit perdu, avec le miel rosat jusqu'à une agréable acidité,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 461 il est excellent pour rinser la bouche dans le scorbut, la putrefaction, & l'exulceration scorbutique de la bouche & des gencives, & même dans les ulceres veroliques des mêmes parties, il reveille puissamment l'apetit , mais il n'est pas vrai-semblable qu'il convienne, comme dit l'Auteur, aux obstructions du mesentere, du foye, de la rate & des autres visceres, puisqu'il est plus propre à coaguler qu'à ouvrit. Voyez Fracassaus dans les Epîtres. L'esprit de Vitriol détrempé avec une quantité suffisante d'eau simple, & versé sur du Mars ou sur du Cuivre, corrode ces Métaux & se regénére avec eux en Vitriol naturel parfait , qui étant distilé à la retorte donne les mêmes medicamens que le Vitriol naturel. Avec l'esprit de Vitriol & l'huile de tartre par défaillance, se fait le tattre vitriolé qui est un excellent digestif ; & avec l'esprit de Vitriol , le cristal de tartre , & la teinture des Santanx, on fait la poudre hépatique rouge qui est d'une grande utilité pour calmer la chaleur de la masse du sang contractée, tant par la chaleur de l'Eté, que par la bile, & l'excés du vin. Voyez en la description dans la Chymie de Rolfinck. L'esprit de Vitriol est d'un grand usage dans la Chymie, puis qu'il donne le menstrue propre à dissoudre le Corail & les Perles , à précipiter les magisteres , & pour les autres usages de cette nature. Pour ce qui est de l'esprit de Vitriol volatile, il est d'une autre importance & d'une autre efficacité, l'Auteur en aporte diverses préparations ; mais il suffit de vous dire en général, que le veritable esprit volatile de Vitriol est seulement celui qui distile dans l'alembic en forme de rayes comme l'esprit de vin, & les autres esprits volatiles, & inflammables des Vegetaux dont. la volatilité est incontestable. Ajoûtez que l'esprit de Vitriol vulgaire a de la peine à distiler par une cucurbite basse, mais settlement à la retorte, & que

462 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, l'esprit volatile de Vitriol , au contraire monte ailément non seulement de la cucurbite dans l'alembic. mais qu'il descend même par le bec. Enfin l'esprit de Vitriol commun frape fort peu le nez, au lieu que le volatile est tres-pénétrant, & qu'il entre bien avant dans le nez, comme les autres esprits volatiles. La préparation de cet esprit volatile de Vitriol est tresdifficile, & tenuë fort secrete par les Chymistes du premier ordre ; c'est esfectivement un grand trésor , puis qu'il fait le veritable remede de l'épilepsie & de l'apoplexie. Paracelle lonë dans ses écrits l'esprit volatile de Vitriol dans la cure de l'épilepsie, ce que les Charlalans apliquent faussement à l'esprit de Vitriol vulgaire. L'esprit volatile de Vitriol sort quelquesois avant, quelquefois aprés le phlegme. Les prépara-tions que l'Auteur en donne sont assez claires, mais de peu de consequence, on peut pourtant les lire finon, en chercher de meilleures dans les autres Auteurs. Au reste l'esprit de Vitriol vulgaire se volatilife assez commodément par le moyen de l'esprit de vin bien rectifié, en metant digerer parties égales de chacun durant quelque tems, & en le cohobant ensuite plusieurs fois à la retorte, en metant toujours une digestion entre deux, ce qui fera que ces deux esprits s'uniront ensemble; & le tempereront de sorte Pun l'autre, que l'efprit de vin enlevera, & volatilisera l'esprit fixe de Vitriol. Le Docteur Michael prepare sur ce fondement un esprit de Vitriol cephalique , & un esprit de Viriot épileptique. Pour le premier ; il prend de l'esprit de vin mis en digestion ; & tiré sur des herbes cephaliques, il y met infuser du Vitriol de Mars calcine en blancheur, jusqu'à ce qu'il soit blen empreigne de cet esprit ; il le distile ensuite à la retorte à petit feu, afin qu'il n'y ait que l'esprit qui forte, & aprés la rectification, il a un esprit trespénétrant, tres-volatile . & d'un grand usage, dans

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 463 les affections opiniatres de la tête, comme la migraine, la paralylie & l'apoplexie. L'esprit de Vitriol épileptique du Docteur Michael se prépare avec l'esprit de vin mis en digestion avec des especes épileptiques, puis separé, on verse cet esprit sur du Vitriol regénéré, & on le laisse infuser jusqu'à ce qu'il en soit bien empreigné ; enfin on le distile à la retorte , & il sort un esprit de Vitriol volatile & tres-pénétrant , souverain dans la cure de l'épilepsie. La volatilité de l'esprit de vin volatilisant la fixité de l'esprit de Vitriol. Pour faire le Vitriol regénéré, on expose aprés avoir distilé l'esprit de Vitriol , la tête morte restante à l'air, & specialement aux rayons du Soleil & de la Lune, sous un toit qui la défende de la pluie ; par ce moien la tête morte se remplit de nouvel esprit de Vitriol, tellement qu'étant mise dans une retorte, il en distile autant qu'auparavant, d'esprit de Vitriol regénéré. Il est à remarquer que la tête morte de Vitriol , n'atire pas l'esprit de Vitriol de l'air en tout tems, mais seulement aux trois mois du Printems, qui font Mars, Avril & Mai, & aux trois mois d'Automne, qui sont, Septembre, Octobre & Novembre, aux mois d'Hyver, & d'Eté d'entré deux ; elle perd plûtôt qu'elle ne gaigne ; il faut la laisser durant quelques années, & le plus longtems c'est le meilleur. Cette regénération à lieu non seulement à l'égard de la tête morte du Vitriol , mais encore de celle de l'alun & du salpetre, qui a coûtume étant exposée à l'air de concevoir, & de produire de houveau salpetre & de nouvel alun , tant il est vray qu'il y a des matiéres en l'air imperceptibles à nos fens, dont les effets font pourtant tres-fenfibles. L'esprit de Vitriol regénéré n'est pas de la même nature que l'esprit de Vitriol distilé primitivement ; il est d'une nature movenne entre l'esprit de nitre & l'esprit de Vitriol , & étant gardé dans une phiole ;

464 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. il forme ordinairement des cristaux au fond. Ce qui fait dire à Zuvelpher, qu'on ne scait quelle sorte de sel , la tête morte de Vitriol attire dans l'air. Il y en a qui prétendent préparer l'esprit de Vitriol volatile, avec l'esprit de Vitriol commun bien rectifié par l'injection de quelques sels fixes, ou de quelques corps terrestres capables d'absorber beaucoup d'acide, tels sont le sel fixe de tartre, la corne de cerf brûlée, & les yeux d'écrevisses, lesquelles atirent l'esprit acide sixe de Vitriol, & l'obligent de quiter l'esprit volatile de Vitriol, qu'il tenoit entravé dans les liens ; ils n'ont pas plutôt jetté ces fels qu'ils apliquent l'alembic, sans quoy l'esprit volatile de Vitriol s'envoleroit ; cette methode me paroît fort douteuse; mais comme c'est Verbezins, c'est à-dire, un homme de foy qui en fait mention, & la soutient contre Castel, je m'en raporte à l'expérience. L'esprit de Vitriol Philosophique le prépare avec l'eau dans quoy on a édulcoré le beurre d'Antimoine, dans la composition du Mercure de vie ; c'est pourquoi on l'apelle mal à propos esprit de Vitriol , puisqu'il ne tient rien de celui-ci, & que c'est l'esprit de sel rectifié, qui vient du beurre d'Antimoine & du Mercure sublimé : & quoyque dans cette sublimation du Mercure, on y fasse entrer le Vitriol , le nitre , & le sel , il n'y a pourtant que ce dernier qui monte, & qui paroisse dans la distilation de l'Antimoine sous la forme d'esprit; lequel étant délayé dans de l'eau par plosieurs distilations, est appelle esprit de Vitriol Philosophique, quoyque ce soit de l'esprit de sel. C'est un excellent stomachique, specialement si on le joint avec l'esprit de Vitriol, & il entre dans l'élexir stomachique du Docteur Michael. Il faut bien rectifier cet esprit avant de le donner, à cause que les particules arsenicales qui y sont fortement attachées du Mercure de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP XIII. 465 vie , peuvent exciter des vomissemens énormes. L'efprit de Vitriol tartarisé no, 10. est pareillement nommé Manne de Vitriol épileptique ; la préparation de l'Auteur est bonne. L'esprit de Vitriol da no. 11. où l'eau aperitive de Penotus est décrite d'une manière assez claire ; mais la préparation en est laboriense & ennuieuse, c'est un esprit extremement subtil, pénétrant & recommandé dans les maladies chroniques, dans les obstructions des visceres, & pour corriger l'acide corrompu & corrupteur de nôtre corps , par son acidité volatile. Hartman s'en sert avec l'essence de Vincetoxicum contre l'hydropifie ; ainsi que le Dolleur Michael à qui ce remede a toûjours réussi. Quelques-uns ajoûtent aux autres ingrediens , un peu de terre solaire, ce qui donne à l'esprit dans la distilation des couleurs tres-agréables. Pour moy, je crois qu'il vandroit mieux prendre en place de cailloux communs, des cailloux qui se trouvent prés des mines d'or , parce qu'ils sont empreignés de la premiere matiére du Soleil. Le sel qu'on rire de la tête morte est un digestif admirable, dans les fiévres intermittentes, le mal hypocondriaque, le Scorbut & les antres affections chroniques semblables. Les esprits de Vitriol antiépileptiques sont de plusieurs sortes, le volatile est le meilleur, mais il est rare. La premiere préparation est belle, & le phlegme aqueux qui fort le premier est un bon ophthalmique. Celui qui est composé de ce phlegme, & du sel subtil de l'urine, est d'une grande utilité dans les catarrhes, les suffusions, les nuages, les tayes, & les ongles des yeux ; où il est besoin d'attenuer , d'incifer , de resoudre & de déterger. Tycko-Brahé faisoit un grand secret de cet esprit , & le Docteur Michaël en a gueri plusieurs épileptiques desciperés. L'esprit de Vitriol épileptique de Basile, n'est rien que l'esprit de verdet , comme il paroit par la des-Tome II.

466 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ,

cription. L'esprit vert de Vitriol du no. 16. que les Chymiftes apellent le Lion vert, est d'une préparation si mysterieuse & si obscure, que peu de gens en viennent à bout ; & cet esprit est pour l'ordinaire sophistiqué. J'ay pourtant observé que l'esprit de Vitriol épileptique mêle avec l'esprit de sang humain aquerroit cette couleur verte ; ce n'est qu'une liqueur stiptique, comme j'ay déja dit, sur la terre sigillée. Plusieurs prétendent coaguler l'esprit de Vitriol sans aucune addition, & ils se coagulent effectivement en une manière de poudre, qui est d'un grand usage dans la Chymie & la Medécine, mais cette opération est difficile. Il est plus aisé de le coaguler avec d'autres sels fixes ou volatiles, par exemple, avec le sel volatile d'urine, de sang humain, de corne de cerf; ou avec les sels fixes de nitre ou de tartre.

Esprit de Vitriol coagulé par le cristal de nitre,

BL. Cristaux de nitre Z. iv. esprit & huile de VItriol, de chacun 3. ij. Metez le tout dans une cucurbite & le laissez évaporer jusqu'à ce qu'il ne fume plus, ou qu'il paroisse une pellicule au-dessus, metez le tout à la cave, où il se congêlera en une poudre ou pierre dure qu'on garde pour l'usage. C'est un excellent febrifuge, & un puissant refrigeratif. Le sel admirable de Glauber est de ce lieu, dont il patle tres-magnifiquement lui même ainsi que Sultzbergerus. Pour le préparer, on jette du sel commun dans de l'esprit de Vitriol, & on distile le tout à l'alembic, ou à la retorte de verre, & au lieu d'esprit de Vitriol, il fort un esprit de sel veritable . & il reste au fond , un fel blanc crystalin, d'une saveur assez agréable, qui est le sel admirable de Glauber , on s'en sert dans l'Alchimie pour extraire & perfectionner les Métaux, pour tirer les teintures , & on l'employe pareillement en Medécine pour plusieurs remedes. A parler naturellement, ce sel de Glauber est un troisième sel

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 467 composé du sel commun , & de l'esprit de Vitriol. Agricola nous en donne l'idée dans son Commentaire fur Poppius, où il dit que l'huile corrofive de Vitriol, se radoucit étant rectifiée sur le sel, ensorte qu'on la peut prendre surement dans le corps, les grands mots de Glauber n'en disent pas davantage. Il est à observer que l'esprit de Vitriol , nonobstant toutes ses utilités, est contraire aux poûmons, & l'ennemi jaré des phtisiques, & des hectiques, & à ceux qui out de la disposition à le devenir, 1. Son acrimonie offence les vésicules spongieuses des poûmons. 2. Son acidité est propre à les corroder. 3. Son aftriction les resserre , de forte qu'ils ne peuvent recevoir affez d'air. Par ces mêmes raisons les caux aigrelettes minerales, font fort nuisibles aux poûmoniques, qui ont coûtume d'y mourir, ou d'en revenir hydropiques. Le Docteur Langius, raporte une histoire assez surprenante, d'un homme qui prenoit tous les jours quatre goutes d'esprit de Vitriol pour reveiller son apetit, & à qui les testicules diminuerent tellement, qu'ils n'étoient pas plus gros que des pois. Ils reprirent leur groffeur naturelle, quand il eut quité l'usage de l'esprit de Vitriol , & pris de bonne nourriture. Ce qui fait voir que l'efprit de Vitriol est ennemi de Venus. Quant à l'huile donce de Vitriol , il est impossible , quoy qu'on dife . qu'elle soit jamais douce par elle même, & sans qu'on y ajoûte quelque chose pour émousser & temperer son acidité. Pour ce qui regarde la falification du Vitriol, on dissout aprés la distilation, la tête morte dans de l'eau simple, puis on en tire le sel; mais il faut bien observer le dégré du feu ; car si on pousse le feu , en forte que la tête morte reste noire , on ne pourra en tirer aucun sel. Que si la tête morte n'est que brune, ou de couleur de pourpre, on en tirera un sel yomitif, qui n'est rien autre chose, sui-

468 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, vant Zuvelpher, qu'un Vitriol dépuré : Au reste ce sel vomitif de Vitriol est dangereux, car s'il s'arrête dans les plis du ventricule , il s'y regénére peu à peu. peut-être par le moyen de l'air inspiré, & quand il est redevenu Vitriol parfait , l'état tonique de l'estomac se corrompt, il s'éleve des vapeurs ærugineuses. on sent des envies de vomir , l'apetit se perd , & on a une puanteur continuelle à la bouche, de manière qu'un Medécin d'honneur, ne doit jamais ordonner un semblable vomitif, encore bien que Sala, Moëbius , Langius , & Faber l'ordonnent comme un excellent remede dans le paroxisme de l'apoplexie. L'Usage de ce sel doit être seulement externe, scavoir dans les ulceres cacoëtiques, & dans les fiftules pour les mondifier , il est encore bon de le mêler aux antres onguens & emplâtres, pour les ulceres malins. Le sel de Vitriol se tire immediatement du Vitriol, sans aller cherchet la tête morte, en le metant dissoudre avec de l'eau dans une poële de fer, & en remuant bien avec une lamine de fer, par ce moyen la partie métallique s'atachera au Mars, & le fel de Vitriol restera dans l'eau, que vous philtrerez & coagulerez pour avoir un sel vomitif. Cette terre de Vitriol encore empreignée de son sel , ou le Vitriol même calciné en blancheur, & pulverifé, donne une poudre sternutatoire merveilleuse, specialement si on y ajoûte quelques Vegétaux de bonne odeur. La tête morte de Vitriol dont on a tiré le sel fixe, est apellée, la terre donce de Vitriol, & c'est proprement un erocus ou safran des Métaux astrictif. Sçavoir la partie métallique de la mine, qui demeure aprés la separation de l'esprit sulphureux, qui a corrodé & converti le Métal en Vitriol. J'ai donc raison de dire que c'est un Crocus astringent de Mars ou de Cuivre, La terre douce de Vitriol est utile intérieurement dans la dysenterie & la diarrhée, & elle entre exté-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIII. 469 rieurement dans les baûmes vulneraires , d'autant qu'elle est encore empreignée du foufre métallique d'ou dépend la vertu de la pondre de sympathie, On la mêle aux onguens, & à l'huile d'hypericum pour consolider, & mondifier les playes qui ont dégénéré en ulceres ; elle entre dans l'emplatre styptique de Crollius & l'emplatre Oppodeldoch de Paracelfe, Le Docteur Langius avoit un baûme tres-salutaire de cette terre. Knoephelius la faisoit metre dans le bassin des dysenteriques qui se guerissoient en lâchant leur ventre dessus. La terre douce & insipide de Vitriol, contient encore du foufre métallique, puifque on en tire une teinture verte par le moyen de l'eau forte, ce foufre est vénérien & lunaire ; puisque du restant aprés la teinture verte, fi on y met de l'eau regule, on en tirera une teinture rouge , qui participe du foufre martial solaire. La tête morte du Vitriol sert encore à préparer le soufre de Vitriol doux & anodin, On le nomme Soufre, par ce qu'il est un veritable foufre métallique volatile & inflammable, doux à cause qu'il a la douceur du sucre, & anodin, par ce qu'il calme les douleurs & les fureurs de l'archée. Paracelfe en est l'auteur , & Vanhelmont qui l'a suivi apelle ce remede, le feu de Venus. Ce soufre doux & anodin de Vitriol est un beau secret , mais dificile à faire. Toutes les préparations de l'Auteur ne sont que de la terre, ou des parties métalliques du Vitriol au lieu de soufre, qui sont émetiques au lieu d'être narcotiques & anodines. Le Soufre de Vitriol martial fixe d'Hartman , est plûtôt un fafran de Mars qu'un veritable soufre de Vitriol. Voyez Hartman au Traité de l'Opium, où il dit beaucoup de belles choses sur ce soufre. Les fleurs sublimées de la terre de Vitriol bien dulcifiée avec partie égale de fel armoniac, sont jaunâtres ou rougeâtres, si on y a bien procedé. Ces fleurs sont estimées par le Chevalier

Gg 1

470 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE Boyle , comme pleines de merite ; car outre qu'elles font merveilles dans les affections de l'estomac; elles ont certaine faculté douce & fomnifere, qui peut aller loin. Elles contiennent pourtant toujours quelques particules métalliques ; car si on les lave avec de l'eau commune, & on les fond avec du sel de tartre , elles retournent en Métal , mais en petite quantité, à cause que la plus grande partie a été biûlée. Vanhelmont prépare avec le foufre doux de Vitriol , une huile qu'il apelle le feu de Venus; mais comme il faut avoir le soufre avant d'avoir l'huile, c'est un opera. On prépare encore un extrait de Vitriol narcotique, avec le même foufre doux. Voicy la fameuse Teinture de Soufre de Vitriol de Sennert. Disselvez la terre de Vitriol douce dans de l'esprit de sel, philtrez la dissolution & faites en l'extraction, tirez de la matiére qui reste au fond, une teinture rouge avec l'esprit de vin. Quoique ce ne soit pas une veritable teinture, c'est pourtant un excellent remede pour arrêter toute sorte d'hémorragie, foit du nez, foit des autres parties ; on en donne intérieurement, dépuis dix jusqu'à vingt goutes, on l'aplique extérieurement avec les autres ingrédiens ; on en met , par exemple , dans le nez avec du linge, & l'hémorragie s'arrête d'abord, Il faut que la tête morte soit bien lavée, & dépoüillée de tout son sel, autrement elle pourroit exciter des



vomissemens.

ou le regne Mineral, Chap. XIV. 471

CHAPITRE XIV.

Du l'Alun.

L ya cinq fottes d'Alun dans les Boutiques, qui sont l'Alun de Roche, l'Alun de Plume, l'Alun Scissile, l'Alun Sacchazin . & l'Alun nommé Cazinum. Quand on ordonne l'Alun fimplement, on entend toûjours l'Alun de Roche, qui est un espece de sel mineral de la nature du plomb , composé d'un efprit acide & d'une matière terreftre caustique. L'alun se fait de trois manières ; car on le trouve tout formé dans la mine ; on bien on le tire des eaux minerales par la coction, ou bien de la terre, des pierres, & des autres mineraux. On le nomme Alun de toche, à eaufe que la mine où on le prend est dure comme une roche. Diofeeride fait mention d'un Alun road; & d'un Alun liquide, mais comme ils nous font inconnus; hous n'en dirons mot. Quelques-uns croyent que l'alun liquide foit la matiéte de l'Alun de roche. L'Alun du Mexique étant cuit, est aftrictif & mondifie les exctescences des chairs des ulceres. On s'en fert aussi pour la teinture. L'Alun nommé Catinum , est plurôt un fel tiré des cendres de I herbe nommée Spala, ou Kali, que de l'Alun. On peut taporter ici a l'Alun de lie de vin , brûlée & dessechée. L'Alun est dessicatif, aftrictif, & incrassant. Le principal usage del'Alun crud, est externe, quoy que les empiriques le donnent intérieurement pour un febrifuge universel; on l'employe dans l'esquinantie, la telaxation de la luéte, la puttefaction des gencives. & les tumeuts édemateuses des pieds. Quelquefois on en donne dans la dyfenterie.

LES PREPARATIONS DE L'ALUN SONT

La Parification, la Calcination, la falification, la distilation, la subtilisation ou extraction. I. La parification.

On putifie l'Aluri fuivant la methode ordinaire, en le faifant diudqu'e dans de l'eau de pluye chaude, & évaporer juiqu'à la peque peu, apec quoy on le met cryftalifet. Si on referre deux ou trois fois certe putification, l'Alun perdra fon acethité. Librar diffour l'Alun dans de l'urine, & procede comme el-Gg illij

472 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE . deffus, mais par ce moyen le fel de l'urine fe mêle à l'alun, & celui-ci n'est point pur.

II. La Calcination, de l'Alun eft connue aux Barbiers.

On le fait brûler fur le feu , ou le phlegme & l'esprit s'évapotent, & il ne refte qu'une terre molle & poreuse, cette terre est la même chose que la tête morte, qui reste après la distilation de l'esprit L'Alun brûlé est usité pour consumer les excrescences des playes, & arrêter la corruption.

III. La Salaheatton.

Rt. Alun brûlé, ou la rête morte de l'Alun, faites la boiiile lir dans de l'eau, philerez la decoction par un papier gris, faires la évaporer & vous aurez le fel fixe de l'Alun.

IV. La Distilation, quinous donne

I. Le phleque & l'efprit.

By. Alun pur oue vous distiletez fur le fable, à un perit feu au commencement pour avoit le phlegme, & à un feu violent fur la fin , pour avoir l'esprit qui sera rres-blanc. L'esprit d'Alun fulphureux volatile, & acide arrête les accés des fiévres intermittentes par la fueur, & en abaiffant la fermentation, On croit que l'Alun cosquie l'esprit de Vitriol,

2. L'Esprit doux d' Alun.

Rectifiez plufieurs fois l'esprit d'Alun avec de l'esprit de vin. & il deviendra doux & agreable. Il est diurerique, il chasse le calcul, leve les obstructions de la rate, & calme la chaleur de la fiévre. La prife eft de 4. à 5. goures, dans du vin ou quelque autre liqueur convenable. Il fert extérieurement contre les affections, & inflammations de la bouche & des yeux ; le phlogme fert à mondifier. & restreindre les playes, specialement de la bouche & des gencives.

3. Le Magssiere, ou esprit d'alun Magisterié.

Re. Alun purifié, metez le dans un matras diffoudre avec de l'eau que vous jerrerez dessus, philtrez la dissolution & la diftilez fur les cendres, dans une cucurbite baffe jusqu'à siccité. Metez dissoudre une seconde fois la matiéte comme cideffus, & diftilez la de nouveau, refterant la diffolution, & la distilation, jusqu'à ce que toute la substance de l'Alun foit passée par l'alembie. C'est un stiprique insigne qui orde à peine , à l'effence de fer , de bol , de femence de grénouilles &c.

4. Le sucre d' Alun.

R. Alun purifié que vous distilerez pour en tirer le phlegme, que vous reverferez fur la tête morte, & aprés une infusion de 24. heures , vous en f. rez l'extraction , reiterant cinq ou fix fois la même chose : enfin laissez dissoudre la rère morte OU LE REGNE MINERAL. CHAP. XIV. 473
put défaillance, & hiffer la liqueur n dignéfino durant doutes
jours, puis vous la congulerez fur le fabl, jusqu'à ficeiré; &
le finere d'Alan fra hist. Il eft celebre dans les mandaies de
pritine, forcaliement dans celles qui fe contraédent par les
vapeurs des mineraux, il apaife le mal de dens apliqué fur la
geneuxe. La prifice et de 5. greatios à 8.

Quelques-uns préparent de l'Alun , une manne qu'ils apellent la matière première de l'Alun , & le remede victorieux de

l'hectifie.

V. L'Extrassion, qui donne l'extrait, ou le magistere d'Alun.

- Rt. Alun crud to, vi. faites cuire le tout dans un grand pot de terre, pour faire évaporer le phlegme, enfin calcinez le jusqu'à ce qu'il roug fle au feu, éteignez-le en cet état dans du vinaigre distilé, qui tirera l'essence ou le magistere de l'alun , laiffant au fond une terre blanche , qui fe lave dans de l'eau bouillante, puis on la garde pour le besoin. Philtrez le vinaigre distilé empreigné de l'effence de l'Alun , & faires en l'extraction au bain marie, jufqu'à la confiftence de miel, que vous merrez à la cave criffalifer , faites fecher les criffaux & les gardez. On peur les teindre, fi on veut, avec le rob de fureau. Ils font fudorifiques, & conviennent au fcorbut, on en prend une fois ou deux la femaine pour fuer, & on en donne une fois ou deux dans les fiévres tierces avant le paroxysme. La prise, est de buit à dix grains. Ce remede m'a été communiqué par un de mes amis d'Hambourg. On compose un Alun hépatique avec la laque, excellent contre les hémorragies. On peut préparer un baûme d'Alun, comme un baûme de nitre, mais la couleur n'en fera pas fi belle.
- * Nous parlons de l'Alun immediatement aptés le Vitriol , à caufe de la reffemblance de leur nature. Car de même que le Vitriol tire fon origine de l'élprit fulphureux & d'un certain Métal , l'Alun fe forme du même efprit fulphureux, & d'un corspierreux diffont par ce même efprit , & reduit en me confiftence faline & transparente. Par cette rai-fon il n'eft rien qui refifte plus conframment an feu que l'Alun, la calcination ne pouvant que le reduite en une effece de chaux, ou de cendres. L'esprit actde qui fe tire de l'Alun par la diffilation , peur fur furbitus d'a l'esprit de Vitriol & de fonfre ; ces

474 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. trois n'étant qu'un même esprit, qui fait le Vitriol lorfqu'il corrode des Métaux , & l'alun lorfqu'il corrode des corps pierreux calcinés dans les entrailles de la terre, où il se trouve quelquesois de l'Alun naturel tout formé. L'Alun est aussi quelquesois renfermé dans la pierre qui lui sert de matrice, d'où on le tire par le ministere du feu, comme le Vitriol de la pierre nommée pyrités, qui est souvent la matière du Vitriol & de l'alun du Vitriol à raison de la substance métallique, & de l'Alun à l'égard de la substance pierreuse, que le soufre alumé dans les entrailles de la terre corrode. Voici pour l'Alun naturel. Que si on prépare l'Alun avec la pierre pyrités alumineuse, on la calcine au feu, & par ce moyen le soufre enflammé produit son esprit acide qui ne manque pas de corroder le corps pierreux à quoi il est uni , on expose ensuite la pierre alumineuse calcinée à l'air, & on jette beaucoup d'eau dessus pour dissoudre, & imbiber les parties acides du soufre qui corrodent la pierre, & les coaguler en cristaux d'alun. Voilà comme quoy on fait l'Alun de roche, Voyez le Mundus Subtervaneus de Kircher tom. 1. ch. de l'Alun. La composition artificielle de l'Alun confirme ce qui a été dit ; car si on imbibe de la craye d'esprit acide de soufre, ou de Vitriol autant qu'elle en pourra prendre, si on la dissout ainsi imbibée dans de l'eau simple , & on expose la dissolution à la cave, elle s'y coagulera en veritables cristaux d'Alun; La craye tient lieu ici de corps pierreux, & l'esprit de soufre ou de Vitriol tient lieu de corrosif. Il se trouve pour l'ordinaire du Vitriol & du soufre, où il s'engendre beaucoup d'Alun, le soufre étant la cause efficiente des deux autres, suivant qu'il est déterminé par la diversité des matrices ; il arrive même fouvent, que la même veine contient de l'Alun, & du Vitriol. Or comme le même esprit de soufre for-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIV. 475 me differens Vitriols, suivant la difference des Métaux , il produit de même differens Aluns quant à la couleur, & aux proprietés suivant la diversité des pierres ; mais d'autant qu'aprés la distilation de l'esprit, les corps pierreux ne se fondent, & ne se reduifent pas fi aifément que les corps métalliques , on n'a pas pû examiner les differentes espéces d'Alun, comme on a fait celles de Vitriol ; il y a effectivement plusieurs especes d'aluns, ou mélanges, comme il vous plaira les nommer, puisque l'Alun de roche étoit inconnu aux Anciens, qui ignoroient la maniére de calciner les pierres, & de le tirer. On apelle l'Alun de roche, Alun artificiel, & Alun de glace, à cause qu'il en a la figure. L'Alun de plume ressemble, & se confond souvent avec l'Amianthe ; mais outre que l'Alun de plume a beaucoup d'astriction, comme tous les autres Aluns, & que l'Amianthe picote feulement la langue sans aftriction ; c'est que celui-ci ne reçoit aucun dommage du feu, au lieu que l'Alun de plume s'y confume, lorfqu'il y est long-tems exposé. Les Anciens ne connoissoient que l'Alun naturel , qui étoit solide & liquide , & dont nous avons perdu la connoissance. L'Alun nommé Catimum est un simple sel fixe , tiré de l'herbe nommée Soude ou Kali, & je ne sçais pourquoy on le met au nombre des Aluns. La terre ou la matrice dont on a tiré l'Alun, étant exposée à l'air, &c au Soleil en monceaux, se remplit de nouvel Alun qu'on peut retirer quelques années aprés, comme nous avons dit , ci-dessus du Vitriol regénéré. L'Alun est un puissant astringent , soit crud, soit calciné , lequel agit en retirant, & resserrant les fibres des parties , en vertu de la tissure mécanique de ses particules ; ainsi que la terre sigillée , le bol d'Armenie, & les autres astringens, qui ont tous une faveur acide & styptique, L'usage externe de l'Alun

476 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, crud, est d'entrer principalement dans les lotions vulneraires, pour faciliter la consolidation & l'incarnation ; on s'en sert aussi pour sophistiquer les pucelages en forme de bain , & pour retrecir les femmes aprés l'acouchement. Voyez Roderic à Cafro qui enleigne la maniere de le faire, L'alun entre dans les gargarifmes, pour la relaxation & l'abaiffement de la luette, & le commencement de l'esquinancie. &c. L'Alun brûlé fert à ouvrir des cauteres, à rafermir les gencives & les dens, & à guerir le scorbut de la bouche ; c'est un des principaux ingrediens de la teinture de laque, si celebre contre le scorbut de la bouche ; l'usage externe de l'Alun est encorerecommandé par Felix Vurtz, & par Agricola dans l'atrophie, & la fecheresse des membres ensuite des blessures des parties nerveuses, on prépare en ce cas la terre douce d' Alun de la manière suivante. On prend de l'Alun & du sel fusé partie égale de chacun, & on fait fondre une seconde fois le tout en consistence de pierre dans un creuset, on verse dessus de l'eau de fontaine, le sel se dissout & la terre d'Alun se trouve au fond. On prépare avec cette terre un onguent, contre l'atrophie particulière décrit dans la petite Chirurgie de la maniére qui suit. Be. Huile ou graisse d'homme, ou d'Ours distilée avec des cendres de serment , 3. iv. Huile de brique , 3. j. s. Distilez le tout à la retorte, & ajoûtez à l'huile distilée terre d'Alun douce, 3. iiij. Mélez le tout pour faire un onguent. C'est un grand secret contre l'atrophie des membres, ensuite des playes: avant d'enduire cet onguent, il faut fomenter le membre avec une decoction de foye, de poûmons &c. Voyez Agricola pag. 317. Vurtz verse sur cette terre douce d'Alun, de l'eau de vie qui surpasse de deux doigts, & il la garde en cet état pour les atrophies ; quand il l'employe, il la mêle avec quelque onguent ou

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIV. 477 liniment convenable. Angelus Sala enfergne à préparer avec l'Alun des supositoires qui operent puisfamment , & servent plusieurs fois. L'Auteur dit que les empyriques employent l'Alun pour febrifuge, à l'exemple d'Angelus Sala, & de Rhumelius. Voici comme ils le préparent : R. Alun crud tb.j. Metez le dans un creuset pour le calciner , quand il sera assez calciné & bien ronge, éteignez le dans du vinaigre distilé, philtrez le menstrué par le papier gris, & tirez une bonne partie du phlegme ou de l'humidité à l'alembic, & le restant se congelera dans l'alembic, même en cristaux resplendissans, que vous pourrez teindre en rouge, si vous voulez avec le suc de bayes de sureau. La prise est 9. j. ou 9. ij. dans de l'eau de chardon benit, ou quelque autre apropriée deux heures avant l'accés par trois fois, & on suera s'il est possible. Les féces qui restent aprés la calcination, seront lavées deux ou trois fois avec de l'eau de fontaine, & serviront pour mondifier les playes. Potier liv. 2. de sa Pharmacopée ch. 9. décrit une autre préparation d'Alun febrifuge. Rolfink donne pareillement un Alun febrifuge teint en rouge ; d'autres préparent un tartre febrifuge avec les cristaux de tartre & l'Alun , lequel est fort estimé. La purification ou lotion de l'alun qui se fait avec l'eau simple , n'est que superficielle, à cause que l'Alun a toûjours certaine crasse qui ne se peut separer que par le moyen de l'urine , aussi bien que le Vitriol , qui se trouve mêlé avec l'Alun & que l'urine précipite. Pour calciner l'Alun on le brûle, & en brûlant il jette pluficurs petites houteilles par où le phlegme & l'esprit s'exhalent, lesquels on peut recevoir à part dans un recipient adapte, à une retorte. Quoyque j'aye dit ci-deffus, que l'esprit d'Alun, de Soufre, & de Vitriol, n'étoit qu'une même chose, on y remarque pourtant beaucoup de difference à l'égard des pro478 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

prietés, ce qui vient de l'alteration, que l'esprit de soufre acide reçoit du sujet qu'il corrode, & qui change sa tissure mécanique, ce qui se démontre par l'experience qui suit. Versez de l'esprit de soufre partie fur de la terre vitriolée de Mars, & partie fur de la terre figillée, ou quelque autre que vous imbiberez pour former un corps aluminenx. Distilez ce corps, & la terre de Vitriol à part, & les deux esprits qui sortiront de ces deux sujets, quoyque les mêmes auparavant, vous paroîtront bien differens, à cause des alterations qu'ils ont reçu, chacun dans le sujet qu'il a corrodé. L'Alun brûlé est en usage contre les excrescences, les bords calleux des playes, & les autres affections semblables. Le Phlegme sort avant l'esprit dans la distilation ; comme le premiet a beaucoup d'astriction, plusieurs Chirurgiens mouillent leurs bandages dans le phlegme on la dissolution d'Alun, & quand ils font secs ils en bandent les playes dont ils arrêtent par ce moyen les hémorragies. L'esprit acide d'Alun est bon pour blanchir les dens, & il est salutaire d'en ajoûter quelques goutes aux remedes contre le scorbut de la bouche. On prépare de l'huile d'Alun de la maniére qui fuit. On distile parties égales d'Alun crud & de cailloux, pulverilés à un fen violent à la retorte, & aprés le phlegme il fort de l'huile qu'on separe du phlegme pour l'usage externe. La préparation du sucre de Saturne de l'Auteur n'est pas exacte, Potier en donne une veritable description dans sa Pharmacopée ch. 9. ainsi que Darions. Ce sucre, ou douceur saccharine d'Alun est specifique dans la dysenterie, & contre la fiévre hectique, dont le veritable correctif & la cure radicale, & primitive réside dans ce sucre. La raison de ceci est que la fiévre hectique dépend d'une certaine acidité subtile des parties solides, qui y excite des effervescences & une chaleur lente; mais contre naturo ou LE REGNE MINERAL, CHAP. XV. 479
gui confiume fuccessivement l'aliment des parties, &
les reduit à l'atrophie; o ro comme la douceur faccharine de l'alun, absorbe promtement l'acide qui exulcere, & corroche les intestins dans la dysenerie; elle
imbibe de même, promtement l'acide sibeli qui infeste les parties hectiques, aprés quoy l'hectifie se
guerit d'elle même. Le Magistere est tout semblable
au sebrissique ei-dessius.

CHAPITRE XV.

Du Sel Armoniac.

LE Sel armoniac des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, & étoit naturel. Nous n'en avons point aujourd'huj que d'artificiel, on le compose de fable, de sel commun, ou de fel gemme, & de fuie, cuites enfemble. Ou bien on le fait avec cinq parties d'urine, une partie de fel commun & demie partie de fuie cuits, & fublimés enfemble. On apelle ce Sel par excellence, Sel admirable & la clef des Métaux, à canse qu'il les fait couler, Pour être bon , il faut qu'il soit pur , & blane, & s'il ne l'est pas affez, on peut le purifier. Le meilleur vient de Venife , celui d'Anvers le fuit. Il est diaphoretique, & usité dans les siévres, specialement dans les quartes, & il resiste à la putrefaction. La prise est 3. f. Il fert extérieurement à confumer la chair corrompue par la cangrene, à guerir l'esquinancie en forme de gargarismes, & à faire l'eau bleuë des Oculiftes pour emporter les tâches des yeux. Ils merent du Sel armoniac dans un bassin de cuivre puis ils verfent de l'eau dessus, & y ajoûtent un peu de shaux vive remuant bien le tout.

LES PREPARATIONS SONT

La Purification, qui fait le Sel armoniae crystalise. La Calcination, la Sublimation, la Distilation, la Liquation. 1. La cristalistation.

Le Sel armoniae cristalisé, n'est rien autre chose que le Sel

480 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, dissour dans de l'eau, & cristalisé après l'évaporation requise.

II. La Sublimation, donne les fleurs de Sel armonioc.

BL. Sel armoniac pilé, limaille d'Acier, partie égale de chacun, mêlez le tout dans une encurbire pour fublimer sur le fable. Les féces resteront au fond, & le Sel armoniae pur

montera empreignée de quelque portion du Mars.

Rt. De ce Sel armoniac, du Sel commun fasé, partie égale de chacun, mêlez & fublimez le tour de rechef, reiterant la fublimation fept fois, rejetant la tête morte à chaque fois, & en ajoûrant une pareille quantité de Scl commun fusé. Quelquesuns se contentent de pucifier le Sel armoniac par les dernières dépurations; mais comme le Mars augmente confiderablement la vertu aperitive du Sel armoniae, il est bon de ne pas ometre la premiere sublimation avec le Mars. Ces fleurs sont beaucoup plus efficaces que le Sel Armoniac cristalisé, & on les doit préferer dans la fiévre quarte. Elles font excellentes pour ôter les crudités du ventricule, étant ptifes durant quelques jouts defuite dans du vin d'absinthe, ou une décoction des sassafras, en procurant la fueur aprés la prife du remede. La prife est depuis 3. ou 4. grains jusqu'à 9. 18. & plus. Si on fait la fublimation avec la limaille d'Acier, le Mars est corrodé & attaqué par le fel armoniae, & il en monte peu, mais si on se sen de paillettes d'Acier, presque tout le Sel monte d'une couleut entre le jaune & le rouge,

III. La Calcination & Fixation.

Le Sel armoniac se fixe avec la chaux-vive, parties égales de chacun mise dans un feu violent d'abord, & fondu à fotce de soufler, on le lave ensuite dans de l'eau. Son principal usage est pour en faire une liqueur.

IV. La Distilation qui donne L'esprit de Sel armonias.

L'esprit de Sei armonner. part, i cendres part, iv. Mêlez & diffilez le tout fur le fable dans un alembie, & l'esprit de Sel armoniac montera que vous rectifierez dans une cucurbite haute.

Autrement.

Diffolvez du Sel armoniae dans de l'eau chaude, & imbised des brieues rougies au feu de toure la diflolution, aprés quoy diffilez le tour à la retorte au feu de fable ou à feu nud. Autrement.

82. Sel atmoniac fublimé, humestez le d'esprit de vin testisé, puis metez le dissoudre dans un vaisseau bien bouché au

bain

OULE REGNE MINERAL, CHAP. XV. 48r bain marie. Verfez la difiblution par inelination, & diffilica-ca la motiré dans une cueutbite longue au bain marie. Remere l'eau diffilée, & riciteze la diffilation ; enfin augmentez le fun pour pouffer tous les éfprite dans l'altable; enfin vous les rédifieze. Cet céprit eff diaphoretique, inciúf & diurctique. La prific eff 3, goutes.

Autrement.

84. Sei armanine, dont vous ferez de petites pelotes, avec de l'argille & ée la pierre hématire, pour les diffiler à la recome fuivant la coûtume. Cet efprit étant verfé fur des diffulions métalliques faires avec l'eau foter, & enfuire reité à l'alembie enleve avec foy les eaux corroives; il gorrei la fiéva quarre, leve les oblitachions & difiout la pierre des reins. La prife eth de goutes 3, å 6, ou 10. Mét avec autant d'éprit goure, il la file puffer comme par miracle, feptialement (any a diffunction tont foit peu de campine. Senners, Hartman, Teste.)

L'esprit de Sel armeniac urineux.

Il 'y a deux fortes d'esprit dans le Sel armoniae, sexoni l'esprit d'urine, & l'esprit de Sel commun ; le premier se tire facilement, en y ajoûtant partie égale de cendres, ou de chaux-vive, du salpette, du Sel de tartre. Voyez pag. 159. de la 2. partie de Glauber.

L'esprit acide de Sel armoniac de Sam. Closs.

Diffolyez du Sel atmoniac dans de l'eau commune, en forte qu'il en reste de non dissout. Imbibez dans cette dissolution pluficurs fueilles de papier gris roulées en perites pelotes, que vous jetterez dans une eucurbite pout distiler sur le fable, ou au feu de reverbere clos , vous aurez un esprit de couleur d'or extrémement acide, qui blanchit en le rectifianc, Get esprit est tres-pénétrant, & subtil par le mélange du sel volatile de l'urine, diaphoretique & propre à calmer la colique. La prife est de fix à huit goures. Prenez garde de ne pas brûler le papier, eat l'esprit sortiroit noir & sentiroit l'empyreume. il faut bien mefurer le feu. N'y ajoûtez pas l'esprit de Mercure comme fait Querestan dans sa Tetrade au titre de la panasée du Mercure ; car il monte avec les esprits , certaine suic mercurielle, qui étant prife intétieurement ferre la gorge avec les fignes d'une convulfion éminente. En brûlant le papier aprés la distilation, on trouve le Mercure doux si on donne le feu de fublimation.

Autre esprit de sel armoniac tres subtil.

B. Chaux-vive que vous metrez dans une cucurbite pla-Tome II. Hh 482 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. cée au bain marie , versez desfus du sel armoniac dissour dans

de l'eau, peu à peu & par reprises, en remetant toûjours l'alembic , quand toute la diffolution aura été versée , lutez bien le recipient & les jointures , & distilez à petit peu. Il sortira par ce moyen un esprit délayé de quelque phlegme qui deviendra tres-volatile par une scule rectification. Il est usite dans diverses maladies, specialement dans l'épilepsie, l'apoplexie, la surdité, & les autres affections de la tête ; dans les maladies de matrice, la retention du flux menstrual, la dificulté de concevoir &c. On l'aplique avec une phiole à col étroit qu'on introduit dans la vulve, & en apliquant dessus la main un pou chaude, le remede opere d'abord. La prise est 9. B. à 9.1. Quelques-uns metent en ufage , l'efprit de Sel armoniac anifé . carpophillé &c. & les cristaux d'esprit de Sel armoniac.

V. La Liquation, qui donne, l'huile de sel armoniae tar

RL. Sel armoniac purifié, metez le dans des blancs d'œufe durs, où il se fondra par défaillance. Kester ch. 19.

* Le Sel armoniac qui n'est qu'artificiel aujourd'hui étoit naturel parmi les Anciens, 11 se trouvoit dans les deserts de la Lybie, sous le sable proche du Temple de Jupiter Hammon, dont Quinte-Curce fait mention. On l'apelloit anciennement Sal Ammoniacum , du nom de ce Dieu , Sal Arenaceum , du sable, & Sal Cyreneum du Pais que les Latins nommoient Cyrenias. Voyez Vyormius dans fon Muleum, Kircherus dans son Mundus subterraneus, & plusieurs autres Auteurs. Nôtre Sel armoniac est artificiel, & fait par la décoction du Sel commun , de l'urine , & d'un peu de suie. L'Auteur enseigne la manière de le faire, qu'il a tirée de Libaut & Vutzerus, on cuit le tout ensemble, pendant quoy l'acide du Sel commun s'attache au Sel volatile, ou à l'alcali de l'urine & de la suie, & ces deux Sels se joignant ensemble se congelent à mesure que la décoction se refroidit, en un Sel blanc qu'on apelle Sel armoniac, pour la ressemblance qu'il a avec le Sel armoniac des Anciens. Ce sel est apellé par excellence, Aquila colessis, Aigle celeste : la raison en est, que ce Sel enleve &

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XV. 483 fublime comme un Aigle les autres corps , specialemnet les foufres fixes métalliques, pourvû qu'on fçache mêler le fel armoniac avec le métal en proportion requife. Voici comme Basile Valentin en parle dans un Traité en Allemand. Le Sel armoniac est le principal menstrue de tous les Métaux, les Anciens le comparent à un oiseau qui éleve la couleur, & la teinture de tous les Métaux, & de tous les mineraux au plus haut sommet, c'est-à-dire à la supreme volatilité. C'est ce qui m'a fait dire ci-dessus , que le Sel armoniac servoit à sublimer le Corail, & à en tirer les fleurs rouges. Il fert encore à préparer les fleurs rouges de l'Hematite. Zuvelpher dit dans son Mantisa pag. 324 que le Sel armoniac dissout l'or, & le sublime avec soi dans l'alembic. pag. 339. Il donne une belle préparation du soufre de Mars anodin préparé avec le Sel armoniac par la fublimation. L'ufage interne du Sel armoniac est contre les siévres intermittentes en qualité de febrifige , specialement contre la fiévre quarte, que le Sel armoniac chasse infailliblement, on le donne le jour de l'intermiffion ou avant le paroxifme,& il manque rarement. La prise va jusqu'à 3. B. Il est fort usité intérieurement, dans les maladies chroniques, les cachexies, le mal hypocondriaque, & l'obstruction des visceres. L'usage externe du Sel armoniac est en gargarismes contre les ulceres de la gorge, & la relaxation de la luette, mêlé avec des bouillons d'avoine, c'est un excellent remede pour préserver l'inflammation des amygdales ; Le Sel armoniac est bon pour rafraichir l'eau en Eté. On dissout du falpetre dans de l'eau , & on jette du sel armoniac en poudre dans la dissolution, on remuë le tout le plus rapidement qu'il est possible, & l'eau devient tres-froide, & propre à rafraichir la boisson. Cette pratique est tres-usitée en Angleterre, l'eau ne demeure pas longtems froide, Hh ii

484 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, mais on y remet fouvent du Sel armoniac. La fublimation du sel armoniac en fleurs est facile, puis qu'étant dissout dans de l'eau simple , il se sublime par lui même, à cause de la volatilité qu'il a reçu du Sel volatile de l'urine & de la füie. La premiere fublimation de l'Auteur se fait avec du Sel susé, ce qui donne de l'acrimonie au Sel armoniac ; c'est pourquoy je préfererois l'autre methode. Quelquesuns subliment le Sel armoniac, avec de la limaille de Mars, ce qui donne des fleurs excellentes pour les parties sulphureuses subtiles du Mars qui s'élevent en même tems; elles conviennent aux maladies chroniques, & aux fiévres intermittentes. La calcination & la fixation du Sel armoniac, font deux préparations inutiles, qu'on ne scauroit faire sans perdre beaucoup du sel volatile. L'esprit de Sel armoniac, n'est rien autre chose que le sel volatile de l'urine scparé, ou l'esprit d'urine dépuré. Pour le tirer, on y ajoute des alcalis fixes qui se joignent à l'acide du Sel commun , aprés quoy le Sel volatile . de l'urine se dégage des entraves qui le retenoient, & fort fous la forme naturelle d'esprit volatile. Ces alcalis fixes font, les cendres, le Sel de tartre, les cendres gravelées, la pierre calanine, la chauxvive &c. toutes ces choics imbibent l'acide, & donnent par ce moyen la liberté à l'esprit. On peut encore préparer l'esprit de Sel armoniac, avec l'huile de rartre par défaillance, ou avec du Sel de tartre diffout, car l'acide du Sel armoniac s'attache à l'huile de tartre par défaillance, & donne moyen au Sel ou à l'esprit volatile de s'envoler. Quelques uns ajoûtent du minium, ou du Saturne calcine au Sel armoniac, pour en préparer l'esprit. L'esprit de Sel armoniac, a tous les mêmes usages que l'esprit d'urine ci-dessus. Il corrige intérieurement & extérieurement l'acide, & les maladies qui en procedent. C'est un

OU LE REGNE MINERAL; CHAP. XV. 484 febrifuge universel que l'on nomme par excellence , Spiritus Antiquartius , à cause qu'il guerit principalement la fiévre quarte. On l'apelle auffi esprit antihypocondriaque, pour sa vertu contre le mal hypocondriaque. Il est nommé par Rhumelius la Panacée antitartareuse, parce qu'il convient à toutes les maladies que Paracelse atribue au tartre, comme, l'apoplexie, l'épileplie, la létargie & les autres affections femblables. La prife est z. B. & on en présente au nez pour fentir, il est excellent contre la suffocation de matrice, la retention des mois & des lochies. Il n'est point de remede externe pareil contre les douleurs de la goute, sur tout si on y mêle, & ajoûte du camphre, pour enduire les parties douloureuses. Quelquesois on joint l'esprit de sel armoniac volatile avec la terre foliée de tartre, en metant demie once de celle-ci, sur trois dragmes d'esprit de Sel armoniac, ces deux choses s'unissent parfaitement ensemble, & se convertissent en liqueur, qui est tres-efficace contre le scorbut, & le mal hypocondriaque ; l'union de ces sels , fert à faire de grandes choses tant en Alchymie, qu'en Chymie. Le Chevalier Digby préparoit l'élixir de proprieté avec le Sel armoniac, & la terre foliée de tartre qu'il distiloit à l'alembic ; si on verse de l'esprit de Sel armoniac fur de la limaille d'acier, & on le distile aprés une legere digestion, l'esprit qui sortira n'aura aucune faveur urineuse, ni dégoutante, & la limaille qui en est empreignée, étant mile en un lieu froid, se fondra en une liqueur rouge, meilleure que toutes les autres reintures martiales dans les maladies croniques. Quand on prépare l'esprit de Sel armoniac par l'addition de quelque Sel fixe , la tête morte étant mile en un lieu frais se dissout, & étant filtrée elle se peut coaguler en un sel, qui est un excellent digestif, pour donner avant les purgatifs dans les ma-

Hh 1

486 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; ladies chroniques ; outre l'espris ou le sel volatile de Sel armoniac, qui est la production de l'urine, on en distile encore un esprit acide qui est la production du dou Sel commun, & du Sel de la Tüie. L'Auteu donne une manifer de le distilier, qui n'est passi belle que celle de Zuvelpher dans l'Apendix des notes far la Pharmacopée Reyale, où il ajoûte du levain de froment.

CHAPITRE XVI.

Du Plomb.

E Plomb est le premier des Métaux , moins nobles & moins durs,

LES PREPARATIONS SONT

La Purification, la Calcination, la Sublimation, la Difilation, l'Extrattion, la Mercurification, Salification, & la Liquation.

Le plomb elt le plus vil de tous les Métaux , compolé d'un fonfie indigelle, d'un fei aliumineux, & d'un Mercare dei nature de l'Autimoine. On le nomme Stuttme à caufe qu'il a de la corrélopondine avec le Saturne planter, & avec la fatte, qui elt le Saturne du petit monde. C'elt une efpéce de fivon qui fert à netoye les ordures de l'or & de l'argeat. Le Plomb elt refrigeratif, aftriétif, jacraflant, il reprime la fenfaulité, il incarne les ulteres , cicartif. & del minuel Percetofilance de chairs ; il convient aux ulceres nommés Chitoniens , malins , chancteux, & opentris, feul on mélé aux autres remedus,

I. La Purification, pour pur sier le Suurne On y jette de la circ ou du vieil oint, lors qu'il fond, &

quand la flamme est passée on verse dessus de l'eau chaude.

II. La Calcination se fast de trois manières

Faires fondre du Plomb en augmentant le feu jusqu'à ce que le creuser rougisse, & à force de remuer, reduisez le plomb en cendre.

2. Par reverbere pour faire le minium

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. 487
On remue roujours la chaux ou ceidre ci-deffus au reverbere, jufqu'à ce qu'elle foit rouge, prenant bien garde qu'elle ne feonde, car elle reroumeroit en Plomb.

2. Par cémentation ce qui fait le Plomb brûlé.

On stratiste des lamines de Plomb avec du soufre en poudre, puis on brûle le rout, aprés quoy on save plusieurs sois le Sarurne, & on le laisse secher.

4. Par immer fion.

Quoyque le Saturne puisse se calciner par toutes les liqueurs acides, telles que sont, l'eau regale, l'esprit de sel commus, de salperre, de Vitriol. On se ser pour l'ordinaire seulement du vineigre distilé de la vient.

1. Le fucre ou fel de Saturne.

Rt. Chaux de Saturne ou minium, merez-le en digestion durant quelque tems dans du vinaigre distilé, faites en l'extraction fuivant l'art, versez la liqueur par inclination, philtrez là, & la coagulez en tirant toute l'humidité, & vous aurez le fel de Saturne, que vous purifierez par plufieurs dissolutions, & coagulations, dans du vinaigre diftilé, puis de l'eau, rejettant les féces à chaque operation, aprés quoy vous le remettez cristaliser. Quelques-uns cohobent & retitent trois fois le vinaigre distilé de dessus le sel de Saturne, aprés quoy ils verfent dessus de l'esprit de vin, qu'ils cohobent encore trois fois. On tire du Saturne granulé, un sel de la même manière qui vaut micux que le premier. Si le vinaigre distilé a été animé par l'esprit de Virriol, ou de nitre, l'affaire réussira mieux. Le Sel de Saturne criftalifé étant mis à la cave , s'y fond peu à peu, & donne par ce moyen l'huile de Saturne par défaillance, Le même fel fert à faire le baûme de Saturne que Yous pouvez voir fur la litharge.

Autrement,

8. Prenez des perices lamines de Plomb, dont vous fufpenetrez quelque-cunes dans une cuentrie au deffius du vinaigre dittilé, & merrez l'autre partie dans le vinaigre dittilé même, Diffilez & cohobez le rout, & pilitrez la diffication avec es qui eft relé au fond, a joince-y la cerufie qui eft areachée aux lamines, & digercz le rout quelque rems. Enfin retriez une partie da vinaigre diffilé à une chaleut tres-legere, metre critalitér le refre fuivant l'art, & purifies les estifant à force de les diffoudre, & de les conguler. R fler live, 1, 4, 17.

 Le Magifere de Saturne.
 Verfez de l'huile de tartre par défaillance fur une diffolution de Saturne, & celui-ci fe précipitera au fond. Le fuere & le Magiftere ont la même vertu, qui est d'éteindre la concupif-

Hh 1

488 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

cence par leur fioideur, étant pris intérieurement. La doic est 4, 5, 00 de, grains, 500 ufage extreme est d'éceindre parcillement la coccupificence, en endusfant le nombisi de l'emembre de coccupificence, en endusfant le nombisi de l'emembre de l'entre entre de l'entre d'entre de l'entre de l'en

urile aux afthmatiques. Voyez le fabetere faturnifé.
3. Autre Magijtere de Saturne nommé le lait de Saturne.
Diffolvez des lamines de Plomb dans de l'efprit de Vitriol
rectifié, ou dans de l'eau forte composée de falpetre. & d'alun.

parties égales de chacun , verfez la diffolution par inclination, & verfez defins do l'esprit de vin rectifié, ou de l'eau salée, le Plomb se précipitera au fond en forme de nége que vous

éduleoretez.
4. Liqueur lastée de Saturne, pour les ulceres, de Samuel

Cloff.

Imbibés une once de fel de Saturne, avec un fetuquie d'huile de foufre à la eatspane, laiffee le rout en un lieu froid darant quelques jours, & ajoûtez-y la même quantité d'huile,
& laifles foufire le rout dans une phiole, que vous templire
de quatre onces d'eau commune, la liqueur en remuat devient blanche comme du lait. On trempe des comprells &
des plumaceaux dednas, pour apliques deut, ou trois fois le
jour chaudement deffias les ulceres dyfepulotiques, qui & cicariffent prointement.

5. La Calsination vaporcuse, pour la ceruse.

Sufpendez des lamelles de Plomb fur du vinaigre pour en recevoir la vapeur , & la cerufe s'y artachera peu à peu. En diffillant la cerufe maeerée dans du vinaigre fort à la retorte, on tire l'huile de cerufe ; la cerufe jaune fe prépare avec le Cuivre.

III. La Distilation, pour tirer

1. L'esprit ardent de Saturne. 2. L'Huile jaune. 3. L'Huile

rouge.

§c. Sucre de Saturne , ou plâtôt huile de Saturne par dêfaillance que vous diffilerez dans une recrore de verte bien lutée avec un grand recipient , dont les jointures senon bien bouchées , à un feu gradué , jusqu'à e qu'il rombe des goutes touges, & qu'il ne forte plus rien. Cette liquent diffilé contient quatre menfitués differens , spavoir l'epért aident , l'huisrien quatre menfitués differens , spavoir l'epért aident , l'huisOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. 489

le jaune, le phlegme, & l'huile rouge, dont la separation se fair par une retorte de verre au bain marie, ou fur les cendres, en changeant les recipiens à chaque changement de liqueur, qui se connoit en ce que l'esprir ardent monre sans qu'il paroisse aucunes veines ou rayes, au col de la retorte, l'huile jaune fair des rayes obliques, comme l'esprit de vin. Le phlegme décrit des rayes droites, & l'huile rouge reste au fond de la retorte. L'esprit est sudorifique, & saluraire dans la peste, la mélancolie hypocondriaque, les fiévres ardentes, la verole & les maladies femblables, il éteint l'apetit amoureux. La prife est de 2. ou 3. goures. L'huile jaune mise en digestion durant quelque jours devient rouge. L'esprit ardent & le phlegme fervent à dissoudre & précipiter les perles, pour en tirer la teinture. L'huile jaune diffout l'or. L'huile rouge mondifie &c guerit les playes en liniment , la tête morre produit le même effet. Beguin , Hartman , Sennert , Kefler.

L'Huile Balfamique de Saturne.

R. Baûme de Saurne (étébinhiné. Diffliez le rour à la terorre à un feu nud gradué, l'esprie de cérébenthine fort le pemier ; puis l'huile Balfamique de Saurne, qu'on recevra à part. Ce baûme est excellent, dans les ulcetes chancreux ; ethionmenc & malins.

IV. La sublimation , pour le sel volatile de Saturne.

B., Mine de Satutne que vous diffoudrez dans du vinaigre ditilé, & du fel fixe que vous diffoudrez dans de l'eau commune, melze vos deux diffoudros, & il fe précipieta auflie rôt une poudre blanche qu'on édulcoreta & fera bien desseche. Ce fel mis sur une laume de fer ardeme, fond comme de la cire fans simet. Le Tool, Joel, Langelos.

V. L'Extraction , pour faire

1. Le soufre de Saturne ou l'huile nageante.

n. Manne de Sattutne que vous circulerez quelque tems avec de l'esprit de vin bien tectifié, tirez l'esprit de vin à un feu gradué, après quoy l'huile furnageanre de Sattutne monten. Si on circule de nouveau cette huile avec de l'Esprit de vin, elle aquertera une odeut très aprésible. Elle eft d'une grande vettu dans les affections du poûmon & la phrhifie. Kofter.

2. La teinture de Saturne.

84. Criffaux de Satume faits avec le vinaigre diffilé, faiter l'extraétion, avec l'huile de genévre, se l'huile deviendra touge, feparez la fi vous voulez pour la gardet, ou bien laifiét, en digetion avec de l'elprite de vin, pour en faire une feconde extraétion. La matiéte qui tefte aprés l'extraéte le different de le conde extraétion. La matiéte qui tefte aprés l'extraéte le fiel.

490 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

3. Autre teineure.

St. Cristaux de Saturne faits avec le vinaigre distilé se édulcorés. Tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin , filtrez la liqueur qui se desequera à la digestion. Separez l'esprit de vin , & la reinture rouge restera au fond. Kester. La prise est deux ou tiois soutes.

4. Autre teinture mieux travaillee.

Rt. Sel de Saturne cristalise, que vous metrez infuser dans de l'eau de pluye huit fois distilée. Dissolvez ce que vous pourrez, versez vos dissolucions par inclination, & distiliz les au bain marie, jusqu'à siceité. Aprés quoy versez y de l'esprir de miel, que vous laisserez eireuler durant un mois, & distilerez par plusieurs cohobations. Enfin retirez l'esprit de miel, & ajoûtez à l'effence qui reste, le sel tiré de la rête morte du Saturne, faifant eirculer le tout dutant un mois ou deux, avec de l'esprit de vin tartarisé, au bout duquel tems vous retiterez l'esprit de vin , & le magistere ou la reinture rouge de Saume restera au fond. Il est bon de metre iei , ce que Etzlerus dit dis Plomb dans fon Isagoge, On tire du Plomb, dit eet Auteur, les remedes propres à prolonger la vie. Pour en venir à bout, on caleine le Plomb à la vapeur, puis on en extrair la teinture pat un menstruë aproprié, avant separé le menstruë, on calcine & circule le restant autant qu'il faut pour le changer en une pietre rouge & transparente, Laquelle fait merveilles dans la manie, la mélaneolie, la fiévre quarre, la phthifie, elle desopile la TATE &CC.

s. Autre nommée manne de Saturne.

Re. Saturne en lamines, tirez-en la teinture avec de l'efprit de Saturne effentifié, filtrez la liqueur & faites en l'exgraction.

6. Crême de Saturne de Samuel Cloff. & la teinture qui s'en prépare.

Rt. Vinaigre diffilé, parties x. Esprit de sel commun partique mine de Saturne reduite en alcool part. j. Laissez le tout en digestion durant huir jours, ou plus, fur les cendres jusqu'à ce que le vinaigre distilé soit radouei. Filtrez la dissolution, metez la évaporer, & levez de tems en tems avec une coliere de verre la peau ou la crême qui se formera dessus en forme de nége glacée, quand vous en aurez fuffisamment ramassé, laissez

cristaliser le reste. Metez cette erême dans un vaisseau de fixation sellé hetmetiquement placé dans une terrine de cendres, en donnant un petit feu durant 40. jours , pour empêcher que la mariéte ne coule, comme il artive inévitablement au sel de Saturne vulOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. 491

gaire, ce tems paffe examinez fur une lame de fer rougle at feu, fi elle fume en fe fondant; & fi cela eft, comtinuez le même dégré de fru jufqu'à e cy elle ne fume point, & qu'elle jamifle, alors augmentez le teu pour la rendre par dégrés roualement rouge. Vous la pultyréfiterez alors, & vous en tirerez faciement la teinture avec de l'étprit de vin, c'est un bon remde contre les maladies fauturennes.

7. Antre teinture plus facile.

78. Minium de Saturne part, v. Caliloux calcinés part ji. Pilez & metz fondre le tout dans un creufet à feu gradue, jusqu'à ce qu'il fe forme une pierre femblable à un Rubis. Laquellé étant boryée donne fa teinture à l'efprit de vin tattarifé. C'eft de ce Rubis de Saturne, ou du verte de Saturne fuivançi, dont Glamber parle en la première partie de fes fourneaux Pars. 80.

8. Teinture du verre de Saturne.

Le Saturne à force de feu, & de fouflets se reduit dans un creuset en une gomme de couleur d'orange, transparente & liquable, qui ne fume point fur le feu. C'est cette cau vifqueuse minerale, qui suivant Rhodianus, prend les couleurs, les faveurs, & les odeurs de tous les Métaux, avec la confervation de la faculté Vegétative de l'esprit des Métaux. Voici comme il faut proceder. Mêlez la chaux de quelque Métal qu'il vous plaira, avec cette gomme que vous reduirez au feu de fusion, en une manière d'émail opaque, qui étant reduit en poudre communique aisément sa couleur au vinaigre distilé, la chaux de la Lune & de Jupitet une couleur jaunatre, le Plomb une couleur entre le jaune & le verd le Cuivre une couleur bleuë, le Mars un rouge de fang, & l'or une couleur d'Hyacinthe, quand on a retiré le mentruë, on met la gomme restante dans une resorte, d'où il distile une sumée blanche & épaisse, froide au toucher, qui se change enfin en une huile de nature Vegétative. Basile Valentin, Beguin.

VI. La Mercurification pour faire

1. Le Mercure de Saturne.

3. Sel de Saume, que vous merrez en digeflion dans de Phaile de fel amoniac par défaillance, qui fumage de deux doigns fur des centres durant quatorze jours & quatorze ruits. Difference le rout, & te foblimez en augmentant le feu. Sur la fin, broyez les fleurs avec du vinaigre dittilé, & du fel comman, & vous aurez le Mercure de Sauarne coulant. K-fler fley, 1, cb. 2,9

1. Autrement.

492 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

Rt. Saturne calciné à l'eau forte, faite de Vitciol & de tel nitre , & bien édulcoré, cristaux de salpetre purifiés, partie égale, sublimez le tout dans une cucurbite à tuyau, & brovez les fleurs avec du vinaigre avant d'y metre l'eau forte, on metra digerer la limaille de Saturne durant quatorze jours & quatorze nuits, dans une l. ffive faire avec le fel armoniae. le fel commun , le tartre , & la chaux vive , dans du vinaigre distilé ou de l'eau, & aprés l'évaporation de la lessive, on broyera le Satutne fur le porphyre. Kefler,

3. Autrement.

Faites une lessive de vinaigre, distilé avec une livre de cendres gravelées , quatre livres de cendres de farment , une livre de chaux - vive . & deux livres de cailloux brûlfe. Faites y dissoudre de la limaille de Plomb, & lorsque la lessive paroîtra de couleur de lait , jettez y trois pincées de borax à proportion du Saturne, pour le dissoudre, distilez le tout à un feu gradué, & le Mercure coulant diffilera dans le recipient.

4. Autrement. Rt. Eau de fel armoniac sublimé, & dissout à la cave Z. ij. Huile de tartre, esprit de falpetre, de chacun, 3 j. B. Mèlez & laissez digerer le tout en forme de pi-tre Rt. de cette piette en poudre 3. j. Lamines de Saturne 3. ij. Dissolvez les lamines dans quatre onces d'esprit de fel nitre. Jettez la diffolution fur la pierre pulverisée, & laissez le tout en digestion durant un mois ou plus, puis recirez l'esprit jusqu'à la liqueur par trois cohobations; enfin donnez le feu de fublimation, pour faire monter la chaux de Saturne, que vous metrez d'a gerer avec de l'esprit de vin , fortifié par le sel armoniac & le sel de tartre durant un jour naturel, & en remuant la chaux

avec les dojots , le Mercure se ressuscitera. VII. La Salification pour faire

Le Sel de Saturne veritable.

Be. La matière restante après l'extraction, faite avec l'huile de génévre que vous dessecherez bien pour consumer tout ce qu'il y a d'huileux, tirez en le fel avec du vinaigte distilé, que vous n'euffiez pû rirer fans l'extraction précedente, retirez le vinaigre distilé, & le metez cristaliser, vous clatisietez les criftaux en les tirant fur de l'esprit de vin, aprés quoy vous les conserverez. Begum, Tholdius, C'est un grand refrigeratif, & dessiccatif qui éteint la vertu seminale. La dose est de 40 grains. Il remedie extérieurement à la rougeur des yeux, & aux ulceres de tout le corps. Il se fond en huile par défaillance.

ou le regne Mineral , Chap. XVI. 493

* Le Plomb qu'on apelle vulgairement Saturne, à cause de la correspondance qu'on dit qu'il a avec la planete de ce nom , & avec la rate qui est reputée le Saturne du petit monde, entre dans tous les remedes spleniques. Il contient beaucoup de Mercure crud tres-volatile, du foufre, & peu de sel liquable, il est le plus vil de tous les Métaux, mol à raison du Mercure , & liquable avec tout autre Métal à cause du peu de coagulation de ses principes. Le Plomb corrode & absorbe tous les Métaux par son Mercure acide, excepté l'or & l'argent, & c'est sur ce fondement que ces deux Métaux se purifient & s'épreuvent à la coupelle. Le Plomb ne se calcine pas facilement, par ee que sont soufre est étroitement uni avec le Mercure, ce qui n'est pas à l'egard de l'Etain dont le foufre s'enfuit d'abord , & se separe de la chaux. Le Plomb congele & coagule le mercure vif , par le moyen des esprits terrestres, & acres qu'il contient. Lorsque le plomb fondu commence à se prendre, on y fait un creux dans quoy on jette du Mercure vif, qui se coagule au même instant en une masse dure. Le Plomb differe de l'Etain à raison de la netteté, celuici étant beaucoup plus net que l'autre, à raison de la calcination qui se fait beaucoup plus malaisément à l'égard du Plomb que de l'Etain , & à raison du foufre qui abonde dans le dernier beaucoup plus que dans le Plomb. L'Antimoine aproche de la nature du Plomb ; mais il est encore plus terrestre , fétide , arfenical, & vorace, ce qui lui a fait donner le nom de lonp, comme nous dirons en fon lieu, nous contentant de remarquer ici , que quoyque l'Antimoine foit du nombre des Mineraux, on ne laisse pas de dire que son soufre est Métallique & Saturnin, à cause de la convenance qu'il a avec le Plomb. Celui-ci se fond aisément, & sans rougir au seu, à cause de son soufre liquable & de son Mercure volatile, au

494 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. lieu que les autres Métaux ne se fondent jamais, qu'aprés avoir été rougis à un grand feu. Il n'y a point de Métal qui contienne moins de sel que le Saturne, & il entretient une grande convenance avec l'argent, qu'il se trouve toujours avec lui dans le creuset quelque portion d'argent parfait, ce qui marque qu'il renferme la matiére premiere de l'argent. On dit plus, que si on calcine le plomb aux rayons du Soleil, par le ministere d'un verre lenticulaire, au lieu de grains d'argent, il restera des grains d'or, l'argent ayant été changé en or parfait , par la vertu des rayons solaires. Non seulement le Plomb crud, mais la mine de Plomb même entre dans l'usage Medical, la derniere se doit ramasser au Printems, ou dans les jours Caniculaires, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion, & la Lune pleine, ou peu de tems auparavant, par ce qu'alors elle a plus d'efficacité. C'est une chose surprenante, que les chaudiéres de Plomb dans quoy on fait bouillir des eaux salées sur le feu, ne se fondent point, au raport d'Hoefferus dans son Hercules Medicus pag. 398. & comme il se voit à Luncbourg. Le Plomb augmente son poids lors qu'il est exposé longtems à l'air & à la pluye. Quant à l'usage externe du Plomb, Paracelse le nomme le pilier de la Chirurgie, à cause qu'il remedie specifiquement à toutes les maladies externes; comme font les ulceres, les tumeurs, les inflammations, les chaleurs, les rougeurs, &c. Il est un excellent cosmetique, attendu qu'à raison de sa compofition naturelle il absorbe promtement toute sorte d'acide, même le plus subtil qui devient doux avec le plomb, comme il se voit dans le sucre de Saturne; comme les affections cutanées, specialement les ulceres malins, inveterés & cacoëthiques dépendent de l'acide vitié, le Saturne y doit être necessairement tres-propre.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. 495

La Purification de l'Auteur peut passer, mais la meilleure est de fondre le plomb dans un creuset, & d'y jetter un quart d'heure aprés qu'il est fondu sans le retirer du feu, un peu de sel armoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer , jusqu'à ce que le sel armoniac soit évaporé, aprés quoy jettés les ordures qui font dessus, & vous aurez du Plomb blanc & pur comme de l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'étain. On purifie encore le Saturne de ses séces , & de sa crasse noiràtre, par le moyen d'un amalgame avec la quatriéme partie de Mercure, On pile cet amalgame dans un mortier de marbre, avec parties égales de fel gemme & de sel commun, jusqu'à ce que le sel devienne noir. Lavez alors la faleure avec du vinaigre blanc bien fort, puis pilez l'amalgame avec d'autre sel, & lavez la falure avec de nouveau vinaigre, reiterant toûjours jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de noirceur, pulverifez le tout une feconde fois , & le mêlez avec autant de fel, faisant bouillir le tout dans de l'eau, la noirceur s'en ira, aprés quoy vous ôterez la faleure par plusieurs lotions dans de l'eau bouillante, & le Plomb sera blanc comme de l'argent,

La Calcination elt ou par incineration, quand le Plomb fondu & bien remüé se change en cendres, ou au reverbere, quand le Plomb fondu & remüé se change en une poudre de cinnabre, qu'on apelle minium. Cette drogue est un Saturne calciné qu'on remuë jusqu'à ce qu'il devienne rouge, & qui devient dautant plus rouge, qu'on le remuë plus long-tems. Le minium a beau être rouge, il perd son vermeil, quand on le mête avec le sel armoniac pour le metre dans le feu. Il est à observer que se minium pese plus que le plomb, dont il a été préparé, ne pesoit avant la calcination, à causse que les particules acides qui fortent des charbons allumés est periodes acides qui fortent des charbons allumés

496 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pénétrent le Plomb & s'y attachent, ce qui augmente le poids du minium. La calcination cémentative, se fait en le stratifiant avec du soufre, afin que les esprits acides de celui-ci, corrodent le Plomb pendant la calcination, & c'est ce qu'on apelle le Plomb brûlé chez les Apotiquaires. La Granulation du Plomb concerne la calcination; on granule pareillement l'étain pour le faire, on fond le Plomb ou l'Etain , & on y jette du sel par parties en remuant exactement avec une espatule. Une mixtion de sel & d'alun produit le même effet, Quand les grains font refroidis, on les met dans de l'eau pour dissondre le sel les laver, aprés quoy il ne reste que le Métal, Le minium fondu à un feu violent avec des cailloux en poudre, fait le verre vert de Saturne; & le verre rouge du même Saturne, se fait avec le Plomb calciné dans un creuset à un feu violent, puis fondu sur de la chaux-vive. La calcination immerfive, est lors qu'on dissout le Saturne dans un menstruë acide, qui tel qu'il soit attaque aisément les Métaux impurs & imparfaits, tels que font le Plomb & l'Etain. De manière que tout acide est propre à dissoudre le Plomb ; mais comme l'acidité volatile du vinaigre, est la plus amie du corps, on y dissout ordinairement le Saturne, le vinaigre se radoucit dans cette operation , & le sel qu'on en tire , est apellé sucre ou sel de Saturne, quoyque ce ne soit pas un veritable sel, mais seulement du Saturne dissout, puis coagulé. Voyez l'Auteur. On y peut

ajoûter de la lithage. Qu'and on a diffout le Plomb dans du vinaigre on filtre la diffolution, & on retire le menftrué, aprés quoy il refte une poudre blanche, qui étant diffoute & coagulée dans un lieu froid le forme en criftaux. On dit communément qu'il faut faire cette extraction jusqu'à une forte ficcité, «e qui ne vaut rien; ¿car le rultire, on yient à augmenter

QU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. 497 le feu, la poudre de Saturne fulmine de même que l'or fulminant ; on peut préparer un fucre de Saturne, avec le nitre & le vinaigre distilé sur le Saturne , lequel fucre est fort estimé par Krugnerus dans la pourriture de la bouche. On prépare des cristaux de Saturne avec la mine, qu'on diffout dans du vinaigre distilé, animé par l'esprit de nitre. On filtre la dissolution, & aprés une legére évaporation étant mise dans un lieu froid, elle se congele en criftaux, qui font medleurs que ceux qui se forment du Saturne fondu & calciné ; ils purgent doucement, & font de puissans aperitifs, dans le mal hypocondriaque, la manie, & les autres affections femblables, même desesperées. Quant au sucre de Saturne commun, c'est un remede polychreste, & d'une grande utilité ; car bien que le Plomb y ait été corrodé par le vinaigre, il n'est pourtant pas entiérement rassassé d'acide, & il est propre par consequent à absorber l'acide virié du corps , & un remede specifique dans le mal, & la mélancolie hypocondriaque . & dans les affections de la rate caufées par l'acide. J'ai vu plusieurs mélancoliques hypocondriaques, gueris par le moyen de ce sucre, qui n'est pas moins falutaire au fcorbut. Il calme promtement, les effervescences & les inflammations subites, que l'acide vitié excite dans les intestins. Quelques-uns craignent l'usage interne de ce sucre, à cause qu'on croit qu'il rend les femmes steriles, & les maris impuissans , mais cela est contraire à l'expérience. Le fucre de Saturne est un excellent remede contre la colique, lorsqu'elle est causée par la bile, que les Medécins apellent erugineuse, où l'on sçait que l'acide surabonde. Il est éprouvé contre l'éresipele forbutique provenu du vice de la rate. Un Homme de ma connoissance, affligé d'un éresipele splenique relistant à tous les remedes, a été gueri par l'usage Tome I I.

498 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. interne du sucre de Saturne , qui lui fit faire des excremens fort noirs, aprés quoy il se portât bien. Le sucre de Saturne est recommandé par quelques-uns contre la peste, pour sa proprieté à corriger les influences malignes du Saturne, planete qui engendre cette maladie. On le recommande aussi contre les fiévres ardentes & malignes, attendu qu'il édulcore parfaitement le sang. Joint avec les yeux d'écrevisses, c'est un remede éprouvé contre la fiévre quarte, si on le donne avant l'accés aprés les remedes généraux. Mêlé avec les poudres besoardiques, c'est un cordial tres-present. Avec le fucre de Saturne, & le Vitriol de Venus ou de Mars, bien dépuré mêlés & infufés ensemble dans de l'esprit de vin, on tire une teinture admirable, qu'on apelle par excellence, La teinture antiphthisique, qui a beaucoup d'astriction, & passe pour un grand secret pour consolider les ulceres du poûmon, & des autres parties. L'ulage externe du suere de Saturne est pour arrêter les inflammations, & mêmes les érefipeles des parties, il passe pour un grand refrigeratif, & il convient parfairement aux inflammations des yeux, apliqué avec l'eau de roses, de plantin, ou d'euphraise. On l'employe de la même maniére, dans la petite verole pour préserver les yeux, auquel cas, il est bon d'y ajoûter un grain ou deux de camphre. Il guerit la brûlure, comme les autres préparations du plomb; il convient aux ulceres chancreux, malins, rebelles, & acompagnés d'inflammation, aux excoriations & aux autres affections semblables. Le sucre de Saturne & le Saturne même, entre par cette raison dans plusieurs onguens & emplâtres, comme sont l'emplâtre blanche camphrée , l'onguent de ceruse , l'onguent de minium; &c. Pour les usages cy-dessus, on dilfout pour l'ordinaire le fucre de Saturne dans une cau apropriée, ou bien on le met à la cave, où il se

OU LE REGNE MINERAL, CHAP XVI. 499 fond en une liqueur, qu'on apelle huile de Saturne fun étaillance. Le florce de Saturne et un excellent cosmetique, pour ôter les pustules du visage, la couperose, la galle, & ke sautres vices du cuir. Les Magisteres de Saturne, ne sont que de simples dissolutions précipitées, par l'huile de tattre ou l'espit de Vitriol, qui ont les mêmes usages que le sel de Saturne, mais comme ils sont composés de deux sels, ils ne sont pas si bons, que le sel de Saturne qui cet.

fimple.

La Calcination vaporeuse du Saturne donne la ceruse, comme la calcination vaporeuse du cuivre donne le verdet. La ceruse est une poudre blanche. qui se forme sur des lamines de plomb corrodées par la vapeur du vinaigre. Elle se fait avec le vinaigre feul, à la manière ordinaire, dans un lieu chaud pour l'usage medical ; mais les Alchymistes , pour avoir la cerusse plus belle & plus fine , se servent de vinaigre, dans quoy on a dissout du sel armoniac. Quelques-uns trempent des lamines de Plomb dans de l'esprit acre de Vitriol, puis ils les exposent à l'air où la ceruse se forme en manière de fleur. La ceruse de la premiere préparation, n'est rien autre chose que le fucre de Saturne, & elle a les mêmes usages externes ; mais il faut la bien laver , & dépurer avec de l'eau chaude, car sans cela, elle noircit & carie les dens . & rend puante la bouche de celles qui s'en servent pour se blanchir le visage. A quoy on peut remedier en lavant bien la cereuse, & en en usant avec modération. Quant à la distilation du sucre de Saturne à la retorte, il faut rapeller ce qui a été dit, ci-deffus fur le Corail , scavoir que la distilation qu'on en fait , n'est qu'une imposture , il en est de même ici ; car l'esprit ardent & l'huile jaune , ou rouge du Saturne sont de simples productions du vinaigre, vec quoi on a préparé le sucre de Saturne.

500 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE . Il v a dans le vinaigre de l'esprit de vin renfermé, & lorsque le sucre de Saturne se dissout entre les parties acides, qui sont le plus opiniâtrement attachées au Saturne, les plus volatiles se mettent en liberté dans la distilation , & montent à un seu leger ; ce qui me fait dire que l'esprit de Saturne , n'est rien autre chose que l'esprit de vin regénéré, & l'huile un acide concentré, qui ne tiennent ni l'un ni l'autre aucune vertu du Saturne, & n'ont point d'autres facultés que celles de l'esprit de vin. La distilation du nombre 4. de l'Auteur qui se fait avec l'esprit de térébenthine, est encore une imposture ; puis qu'il ne monte rien que l'huile , ou l'esprit de térébenthine par la retorte ; ce qui se démontre , lors qu'on mêle la tête morte, aprés la distilation avec un alcali revivinant, comme le sel de tartre, ou le borax, pour la fondre dans un creuset , car elle retournera en Plomb. Voici à cette ocasion, une assez belle manière de distiler le beurre de Saturne. Il faut mêler de la mine de Saturne, avec partie égale de Mercure sublimé, par ex. une livre & demie de chacun, & distiler le tout à la retorte, comme on procede dans la distilation du beurre d'Antimoine, par ce moyen on aura le beurre de Saturne, qui sera rectifié à la manière acoûtumée, ainsi que le cinnabre, qui s'attache au col de la retorte. On retire par la même distilation du Mercure vif, qui n'est rien autre chose que le Mercure commun, resuscité du Mercure sublimé. Que si ce beurre de Saturne rectifié est mélé, avec de nouvelle mine de Plomb, & distilé à la retorte, on aura un veritable Mercure vif du corps du Saturne. Ce beurre de Saturne fert à faire le besoard Saturnien, de même que le beurre d'Antimoine sert à faire le befoard mineral. Le premier est admirable contre la peste, qui est une maladie Saturnienne, & plemande des remedes Saturniens; il est falutaire à la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVI. (OL pleurefie, an fcoibut, au mal, & à la mélancolie hypocondriaque. On prépare du même beurre de Saturne par le moyen de la précipitation , comme du beurre d'Antimoine, une poudre blanche semblable au Mercure de vie , laquelle est specifique pour purger dans les maladies mélancoliques & spleniques. Le beurre de Saturne melé avec le sucre de Saturne, & distilés ensemble, donnent une huile rouge tresdouce ; & tres-utile extérieurement aux playes corrofives & rongeantes. On peut de la même maniére, préparer avec la mine d'étain , le beurre de Jupiter , le besoard jovial, & la poudre blanche, remedes specifiques pour purifier le sang, pour guerir les maladies veneriennes, les maux hysteriques, & les autres affections semblables. Il faut observer en général que toutes les teintures de Saturne ne valent rien, & qu'elles ne sont que les simples menstruës colorés , qui ne participent rien du Saturne. L'esprit de vin ou de génévre, avec quoy on les tire, prend facilement la couleur rouge, ainsi que dans la teinture d'Antimoine. Quelques-uns font extraire la teinture de Saturne avec l'esprit ou l'huile de térébenthine, & ils la recommandent comme un remede excellent contre la gonorrhée, specialement si on y ajoûte quelques grains de camphre, il est constant que l'esprit de térébenthine s'unit par le moyen de l'infufion avec le fucre de Saturne, & deviennent tous deux rouges ; mais cette rougeur n'est ni de l'un ni de l'autre ; elle resulte seulement du mélange de tons les deux, & lors qu'on les distile, l'esprit de térébenthine monte tout pur, pendant que le Plomb reste au fond. Le sel ou sucre de Saturne, mis à la cave, se fond en une liqueur que l'on peut mêler avec de l'eau de chaux-vive, pour apliquer fur plusieurs maladies externes. Et on compose avec cette liqueur, un beurre ou linimen

£ 1 11

501 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, de Saturne, excellent dans les affichions etternes. On prend pour cet effet de la chaux-vive, & du Plomb diflout dans du vinaigre dithilé, on mele l'un & l'autre avec une huile apropriée, & à force de remuer, on leur donne la confiftence de beurre ou d'onguent. Le fucre de Saturne feul, mélé avec l'huile rofat fournit un onguent merveilleux pour la brillure.

La Mercurification ou la resurrection du Mercure vif du Saturne , (quelques-uns disent que ce Métal n'est qu'un Mercure coagulé,) se fait de plusieurs maniéres. Les uns metent infuser de la mine de Plomb dans de l'eau regale durant quelques jours, & le Mercure vif se forme insensiblement. ce Mercure mêlé & digeré avec l'or , s'unit promtement à lui, & monte dans la distilation avec le Mercure de l'or à la retorte. Ce Mercure joint à l'or , sert à faire un beau précipité. D'autres reffuscitent le Mercure du Plomb avec le sel de tartre, le fel armoniac, ou la chaux-vive, on mêle le Saturne avec ces fels revivifians, on le met digerer à la cave , puis on le distile , & par ce moyen il fort, à ce qu'on dit, un Mercure parfait.



Enin elt un Métal moins noble, mou , blanc, refpletidiffant, avec une efpece de bruniffure , compofé d'un Mercure plus pur , plus mou , & plus volatile que celui de se Métaux duts , mais plus fire que celui du plomb , & d'un foufic blanc , non meur. Il est apellé lupiter par les Chymistes , d'acuste de la couvenance avec la Plantere de ce nom, & le to foye qui est le lupiter du petit monde ; quelques Auteurs le nomment Planch blanc.

Il est dedié au foye, & aux affections de la matrice.

I. La Parification.

On fond l'Étain fur le feu; & pendant qu'il fond on y jette du faif, de la cire, ou du miel, pour brûler enfemble; aprés quoy on le mer dans de l'eau chaude. On purifie aussi l'Etain par la sublimation, comme nous verrons ci-aprés.

II. La calcination.

Celles d'incineration, & de reverbere font les mêmes que du plomb. Celle par immersson se fair en plongéant l'Etain dans des liquers acides & corrossers, & pour l'ordinaire dans du vinaigre distlié, comme le plomb. La calcination vapoceus est aussi la même. Les préparations que ces opérations nous donnent, sont

1. Le sel de Jupiter

Loquel se prépare, se crishalite, as s'exalte avec l'esprite de vins, comme les del de Sarume, s'il sur pour cela que l'Enin ait été parfaitement bien reverberé. On tire aussi du sel desurs de lupier. Le séd de l'uperce se flouvertain dans les sufocations de matrice, qu'il calme miraculeulement, étant ems polyés, non inéclieucement qu'exérieucement, et les frecommandé extérieucement courte tous ulceres fordides, & s'étides, les situles, les cancers, à les autres ulceres estionnes ou tongens, 'La prific est de .3, ou 4, grains à plusieurs fois.

3. Le Margillere.

Il le prépare par la précipitation comme les autres. l'ai prépaté une fois, le Magiltete de Jupiter, en difloyant de l'Etani éclicimé au reverbere c' dans du vinaigre diffiél, éc en précipitant la diffolution avec de l'efprit de Vitriol, mais ayant tenté I I i iii

- - ---

504 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE une seconde fois la même chose avec de l'Etain calciné, que l'acherai d'un Potier d'Etain, je ne fis rien, & il me faint verser de l'usine pour procurer la précipitation. III. La distilation,

L'Etain obéit à la distilation comme le Saturne. Voici les préparations qui en viennent.

1, Jupiter Diaphoretique de Bequin.

ne. Jupiter bien limé ou calciné 3 ij. Mercure sublimé Z. iv. Mêlez & diftilez le tout à la retorte, fur le fable ou a feu nud gradué, dans un recipient moitié plein d'eau, il fe précipitera une poudre que vous laverez, & dessecherez pour vous en fervit dans les fiévres, la pleurefie, & les affections hysteriques. Quand la distilation commence, donnez un feu de supression, afin que la chaleur soit moderée. Cette poudre est plutor due au Mercure, qu'à l'Etain, plusieurs peanmoins se persuadent que cette poudre n'est rien autre chose que la partie la plus pure de l'Etain calcinée, par les esprite falins & vitrioliques , puis dissoute & distilée ; puisque par la fusion, elle se change en regule de Jupiter. De là vient le fameux Antihedicum de Potier, qui se prépare avec patries égales d'Antimoine & de Jupitet, reduites en écume ou scories à force de remuer , & mifes déconner dans un creuser avec le triple de salpetre. Ce grand remede ne réussit pas toûjours. L'eau restante, empteignée de l'esprit Philosophique de Vitriol , étant distilée donne l'esprit de Vitriol Philosophique, comme nous avons dir fur le Virriol. Si aprés la diftilation du beurre de Jupiter, on doane le feu de supression, il montera au col de la tetorte des fleurs argentées. La prife est 4. S. ou 6. grains. Beguin.

2. Le soufre ou buile surnageante de Jupiter.

On le tire de la manne de Jupiter comme dans le Satutne, &

on le rend odorant de la même maniére, 3. La gomme foviale Sublimé: & l'huile de Sam. Cloff. Be. Limaille d'Etain, Z. ij. Mercure sublimé, Z. vi. Mêlez le tout diligemment, & le metez dans une retorte à col large.

Tirez au feu de fable l'esprit toujours fumeux, puis le beurre, aprés quoy le Mercure vif fortira en abondance ; enfin donnez le feu de fupreffion , & toute la fubstance de l'Etain s'élevera en forme d'une gomme gr fe tres-dure, laissanr au fond tres-peu de féces rouges. Il faut pulverifer d'abord cette gomme, car elle s'humecte à l'air On met la poudre à la cave fur une plaque de fer étamée , & elle fe fond en une huils jaunc.

4. Le soufre de Fupiter.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVII. 505
Mélez ce qui reste fur la plaque de fer ci dessus, anné ètre
fondu, avec les féeses ci-devan, mêtez inssitue le tout dans du
vinzigre distilé, & le laisse en digestion durant quarre jours,
& après avoir resité par la distilation le vinzigre distilé, yous
rquoverez le foutife de lupiter rouge comme du minissem,

5. Le fel de Tupiter.

Difforea le foutre ci-deffus, dans de l'eun commune, ou foi natifize le fondre à la cave, publimez la liquent est a coaguler, il auna énant diffont, la couleur d'Emeraude & beaucoupler, le auna énant diffont, la couleur d'Emeraude & beaucoupler, de denoieur. L'épaile et de nombre des difforms. Le vaprée de les éls font feulement utifsé extérieuremen ; l'éprit de lupier que pla si pells feumenx, a écaute qu'il fluer colouser dans quisque vailléan qu'on le metre, guerit la cangrene par l'acou-chement feul.

6. Les cristaux de Jupiter du même Auteur.

88. L'elprit fulliteuix c'i-deflus , sufficiair que l'eau pute, verdex p ya repriste de l'elprit de vin, empreigné de la teinune de fel de tatres, & il s'élevera des boiteilles avec bruit & finme de fel de tatres, & il s'élevera des boiteilles avec bruit & finmet, continuez de vertic de l'elprit de vin jufqu'à et que le tumilte cefle, après quoi metez vôtre vailfata dans des cendres
tel et de fublimation , & il s'élevera des critiaux blanes,
tel le feu de fublimation , & il s'élevera des critiaux blanes,
tel et de fublimation , & l'elprique-uns gretifient les silconformations de l'est de fublimation de l'est de fublic de l'est frompte de l'est de fublimation de l'est frompte de l'est de fublimation de l'est frompte de l'est de l'est frompte de l'est de l'es

8. De ces criffaux de Jupiter fb.; que vous metrez en digethon au bain mater, avec patric égale d'esprit de Vitriol rédifé, verfez y ensuite de l'eau, & filtrez le tout pendant qu'il et chaud. Aprés une legere évaporation les crifiaux se formeront. La prise est d'un grain & deuny, à deux grains dans l'hydroplife, & les affections feorbusiques. Ils conviera-

tient extérieurement aux fistules desespérées avec le miel.

IV. La sublimation.

34. Iuplice calciné à l'eau forre, que vous fublimetez dans des pots placés fur une cucurbite à ruyau en forme d'aludel, comme on prépare les fleurs d'Antimoine. Le tuyau de la cushité fêtt pour jetter la chaux par reprifes, on bouche le tuyau à chaque fois. La limille d'Étain et aufili bonne iet que la chaux. Ces fleurs ne font tien autre chofe que l'Étain d'euré.

V. L'Extraction , pour faire la teinture

per ponce calcinée, & éteinte trois fois dans du vin, puis

506 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, pulverifice fubrilement; dans un creufer bien lute, se bient bouché durant ; jeurs & , nuits, à un feu gradué, Au bout de ce tems-là, ramuficz la pondre de deflus les lamines, & ritez-en la criature avec du vinaigre diffité, Sepuezca. fin le visaigre, & vous aurez la teinture. Tholdium.

VI. La Salification, pour faire

Le fel vorietéle. Ce qui refte de l'extraction ci-dessus, versex y de l'em de miel, & laissez le tout en digestion, durant quelques jour & quelques nuirs, s'eparer l'eau de miel & le sel paroina. Tholdina. Il convient à l'épitepse, à la mélancolie, & au versige, il dess'eche les carantes, specialment ceux des vers

La prife est 9. j. ou 9. j. B. VII, La Mercurification.

VII. 'Le 'ustr'airjabatan.

On m'a covre' de Monspellier, une defeription de Mercarco.

On m'a covre' de Monspellier y une defeription de Mercarco.

de la platre, comment res-fenze que J'ay trouvée dans de la merc ici. Les Mércarcos des corps te dévine par la dune petite verm, posique le foufire imput y els bulle au d'une petite verm, posique le foufire imput y els bulle ma l'entre, de que la partie mercarielle qui mons pas la faille marion, se reduit en Mercarco courant par la putreficilion & l'Ebullition.

* L'Etain est le second des Métaux moins nobles, il est pourtant plus noble que le plomb. Le Mercure dont il est composé est plus pur que le Mercure du plomb, plus stable & mieux cuit, mais plus mou & plus volatile que le Mercure des Métaux durs ; le soufre de l'Etain est acre, non meur, & bleuâtre de prime abord , mais il donne pourtant dans la suite une teinture citrine, & rouge pure, parce qu'il y a dans l'Etain quelque portion de la matiére premiere de l'or, qui fait qu'il se trouve toûjours un peu d'or dans ce Métal , comme un peu d'argent dans le plomb. Quelques-uns prétendent que l'Etain soit un Métal moyen entre l'argent & le plomb, qui participe une certaine portion de la matrice de l'un & de l'autre, de maniére qu'il doit au plomb ce qu'il a de livide, & à l'argent, ce qu'il a de pur & de resplendissant. La diference qu'il y a entre l'Etain & le

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVII. 507 plomb ; c'est que celui-ci peut se separer facilement d'avec les autres Métaux, non pas l'Etain qu'on apelle le diable des autres Métaux, par la raison qu'il s'en détache difficilement. Le soufre domine dans l'Etain comme il paroit dans le Besoard jovial , le grand sudorifique de Faber, & l'Antihecticum de Potier, dont la couleur tire sur le bleu, à cause du foufre jovial de cette couleur. L'immaturité & la volatilité de ce soufre a coûtume de causer le vomisfement. Le genêt contient de l'Etain , & on en trouve de tres-pur dans la calcination de cette plante, Vovez Rosencreuzerus , & l'article ci-dessus du genêt. La purification de l'Etain de l'Auteur est fort claire, voici une belle maniére de purifier la vaisselle d'Etain. Prenez fel commun, fel armoniac, fel gemme, &c alun de roche, metez le tout dans du vinaigre blanc, avec quoy vous ferez bouillir la vaisselle, aprés quoy vous l'effueirez avec du linge , & elle fera aussi belle que de l'argent. L'Etain se calcine de la même manière que le plomb, & on en prépare les mêmes remedes comme le minium &c. la granulation est la même que du Saturne. L'Etain corrodé par immersion dans le vinaigre distilé, donne du sucre ou du fel comme le Saturne ; mais il doit être auauparavant, bien calciné & reverberé, sans quoy il ne donnera rien, comme Zuvelpher le remarque tresbien dans son Mantissa pag. 346. On prépare des fleurs de Jupiter par le moyen du nitre, & le miniftere d'une retorte à tuyau, lesquelles fleurs sont excellentes pour préparer les remedes joviaux. Le fucre de Jupiter remedie fouverainement à l'hectifie, aux affections de matrice, & specialement à la suffocation de matrice. On le donne intérieurement, ou bien on le met fondre à la cave pour en enduire le nombril. Il est pareillement salutaire à la colique, & aux douleurs venteuses des intestins. On fait des cristaux de

508 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE la mine de Jupiter, comme de la mine de Saturne, avec le vinaigre distilé, lesquels purgent doucement & agréablement les femmes. L'Antihetticum de Potier est de ce lieu. Ce n'est rien autre chose que le regule d'Antimoine, & de Jupiter composé, & fixé parfaitement avec le triple de nitre. C'est un remede propre, à toutes les maladies uterines, aux fiévres ardentes & malignes, sur tout au pourpre des femmes, à quoy le besoard jovial dont nous parlerons fur le Mercure , est pareillement specifique ; l'un & l'autre sont tres-souverains aux hémorragies excessives de la matrice, soit devant, soit durant l'enfantement. Faber prépare un remede avec l'Etain, le regule d'Antimoine, & le Saturne, qu'il apelle le grand sudorifique, à cause qu'il purifie tres-parfaitement le fang par les fueurs, & qu'il renferme beaucoup de secrets. Enfin on prépare de la minière de l'Etain, un beurre, un besoard, une poudre laxative, & une huile douce, comme il a été dit sur le Saturne, lesquels conviennent, à l'impureté du fang, aux maladies uterines, à la suffocation de matrice &c. La calcination vaporeuse de Jupiter donne la ceruse, qui se s'it comme celle du plomb à la vapeur du vinaigre, ou en trempant les lamines dans l'esprit de Vitriol. La distilation donne le diaphoretique de Beguin, qui est un beurre de Jupiter suivant nôtre Auteur , le grand sudorifique de Faber se prépare de la même manière. Ce beurre de Jupiter distilé se précipite avec l'esprit de nitre, & se fixe en un excellent besoard jovial, salutaire dans les siévres ardentes, & les maladies malignes. Voyez Zuvelpher dans fon Mantissa Hermetica, pag. 345. Faber ordonne le Jupiter pour les maladies du cerveau, à cause que ce Métal, dont le soufre & le Mercure

imitent, finon la fixité, du moins la pureté du soufre & du Mercure lunaires, a les mêmes proprietés ou le regne Mineral, Chap. XVII. 509

ou l'argent qui est confacré aux maladies de cette
parie. Le fel de Jupiter dont nous avons parlé se
dissour à la cave en une liqueur qui n'est pas moins
cosmetique, ni utile en Chiturgie que la liqueur par
défaillance du sucre de Saturne, c'est un secret pour
sier les tâches du visage, & la teigne de la tête,
Voiet une manière de préparer les cristiaux de Jupiter

qui vaut mieux que celle de l'Auteur.

R. Mine d'Étain pulverifée th. j. Versez dessus de l'esprit de Vitriol sept fois rectifié, laissez le tout quelque tems en digestion au bain marie, aprés quoy ajoûtez y eau commune, tb. ij. Mêlez & filtrez le tout pendant que la liqueur est chaude, & il se formera des criftaux que vous édulcorerez avec de l'eau. & les pulveriserez. La prise est d'un grain ou deux , dans l'hydropisie, le scorbut, les sistules desesperées &c. Ils conviennent extérieurement avec le miel rosat aux affections de matrice, & pour vuider les eaux des hydropiques. La sublimation du Jupiter ne se peut pas si bien faire comme l'Auteur le dit, qu'avec une retorte à tuyan, pour préparer les fleurs de l'Etain. Voyez Keslerus Cent. 1. artic. 22. & Mylins dans fon Basilica, liv. z. part. 1. ch. 2. Nous avons dit sur le Saturne qu'il coaguloit le Mercure , le Jupiter fait la même chose, & Potier dans sa Pharmacopée ch. 18. prépare un excellent diaphoretique avec ce Mercure coagulé par le moyen de l'esprit de vin. Quant à la teinture de Basile Valentin, quelques-uns pour faire la quinte-essence de Jupiter, font l'extraction de l'Etain calciné sur le vinaigre, ils separent celui-ci, puis ayant édulcoré la matière ils la font circuler avec de l'esprit de vin , & aprés la digestion requise ils filtrent la liqueur. La méthode de tirer le sel de l'Etain de l'Auteur est fort claire, en voici une autre. On met l'Etain fondu dans une boëte de bois ronde, frotée en dedans d'un morceau de craye, on

510 LIVRE SECOND, LA MINERAEDGIE, couvre la boète de on l'agite aufli-tôr, jufign'à ce que l'Etain foir terfoid; en ouvrant la boète on trouve une poudre tres-fine, qu'on diffout dans du vinaigre diffilé, on fepare le vinaigre, de il refle au fond un fel prétendu, qu'on édulcore. Il eft utile dans la paffion hyfterique, quoyque ce ne foit pas un fel veritable.

CHAPITRE XVIII.

Du Mercure.

Es Mineraux, ou fuivant quelques-uns, les Demi-métaux font trois en nombre, fçavoir, le Mercure, le Cinnabre &

l'Antimoine.

Le Mercure est une liqueur minerale, on Metal liquide & volatile, qui s'artache aux autres Métaux, & specialmen à l'or, on le nomme vulgairement vis-argent. Il est naturel ou artifielel, celui-ci se tire des autres Metaux, & cet apelle Mercure des corps, Le Meccure naturel dont il s'agir en chapitres, se trouve coulant dans les mines, & est apelle Mercure vierge so un bien, on le tire à force de feu d'une terremiser.

rale nommée Cinnabre.

Le Mercure n'est pas également bon , la diversité vient de la mine, des ordures avec quoy il est mêlé, & de la sophistication des Marchands. Le meilleur Mercure est eclui qui de trouve proche des mines d'or & d'argent , comme eclui d'Espagne & d'Hongrie , les ordures qui gâtent le Mercure font l'Arfenic, l'Antimoine, le Plomb, la Cadmie avec quoy il se mêle dans les entrailles de la terre. Quant à la sophistication, on fçair fi bien l'incorporer avec le Plomb, l'Antimoine & le Bifmuth , que tout passe par la peau de chamois , ce qui empêche de connoître la tromperie. Ceci m'oblige de donner ici, les marques à quoy on peut discerner le bon vifargent d'avec l'autre. Pour être bon , il doit, étant poullé à la retorte, ne laisser aucunes féces, & étant mis dans une culiet d'argent sur les charbons ardens, il doit y laisser en s'évaporant une tache jaune , ou blancheatre , non pas brune ni noire. Les vertus internes du Mereure font de purifier le fang de tout poison, specialement du venerien, de chasser les vers

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 51 E d'avancer l'acouchement &c. Les externes font de guerir toute force de galle étant enduit , de tuer les poux , & de tefoudre les tumeurs dures. Pendu au col il préserve de la peste, & même des fortileges, & enchantemens. Il n'y a point de drogue dans les Bouriques aprés l'Antimoine , qui donne tant de remedes que le Mercure ; car il foutnit des purgatifs , des fudotifiques, des mondificarifs pour les playes, des lenitifs pour tadoucir les humeurs acres, specialement dans la gonorrhée, &c. Le Mercure crud se peut donner intérieurement en pilules telles que font celles de Barberouffe , ou en poudre en quoy on le reduir par le moven de certains fues. Mais les pilules font plus convenables, afin qu'il ne gâte point les dens, à quoy l'est contraire lorsqu'il ses touche. L'usage externe du Mercure oft le plus ordinaire, il entre dans les onguens & les emplatres pour la galle, qu'on aplique seulement sur les jointures. Il n'en faur pas trop metre, car il procureroit la falivation & la pourriture de la bouche, en quelque endroir qu'on l'apliquat , ce qui est à observer même à l'égard du Mercure précipité. On fair bouillir quelquefois le vif-argent dans de l'eau, & cette décoction ou eau hermerique , est tres-falutaire contre la galle.

LES PREPARATIONS DU MERCURE SONT

1. La Purification. 2. La Calcination. 3. La Précipitation. 4. La Sublimation. 5. La Distillation. 6. L'Extraction. 7. La Liquation. 8. La Salification.

I. La purification se fait

1º. En passant le Mercute par le chamois , mais quoyque les autres ordures ne passent point, les Métaux suivent lors qu'ils font bien incorporés, 20. En le lavant dans du vinaigre fimple, ou dans du vinaigre dans quoy on a jetté du fel commun ; ou dans une lessive de chaux-vive , & de cendres gravelées ; en agitant jusqu'à ce qu'il soit bien netoyé de toutes fes ordures. On le purifie aussi en le metant dans une phiole avec de l'esprit de vin , qu'on remue jusqu'à ce que la noirceur se soit toute retirée vers les côtés. 3º. On purifie le Mercure en le distilant au feu de sable assez fort à la retorte, feul ou avec le sel de tartre, la chaux-vive & quelque autre chose semblable; mais il est bon auparavant de l'amalgamer avec les Métaux patfaits, & de l'en separer ensuite à la retorte. On peut auffi tirer un Mercure tres-pur en revivifiant le Merture sublimé. Plus on purifie le Mercure de fois, mieux il vaut ; mais la meilleure de toutes les purifications, est de le

SI2 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, cohober plufieurs fois fur les Métaux parfaits. II. La Calcination & précipitation.

Ouovque la précipitation fignifie proprement la chute des matiéres au fond, on a coûtume de confondre ce terme avec la calcination , à l'égard du Mereure , & le Mereure calciné, ou le Mercure précipité sont une même chose, soit qu'on le précipite ou calcine fans . & avec les Métaux.

1. La précipitation du Mercure sans Métaux.

BL. Mercure deputé E. ii. Metez le dans une phiole faite exprés, qui foit plate au fond. & ferrée en haut avec un col tres-étroit tout de fon long, Placez la phiole de niveau sur le fable ; afin que la Mereure couvre seulement & également le fond. Donnez d'abord un petit feu que vous augmenrerez dans la fuite, jusqu'à ce que le Mercure foir changé en une poudre rres-rouge, comme le cinnabre, que vous laverez avec quelque eau cordiale ou l'esprit de vin. C'est un rravail de trente jours. La prise est de 4. à 6. grains. Ce précipité pousse puisfamment les fueurs, il guerit radicalement la verole en cinq ou fix prifes , il emporte les fiévres & tuë les vers. Souvent il fait vomir avec affez de violence. Il en fera meilleur fi on le fait avec la huitième partie d'or au d'argent. Sennert, Hartman, Tenezel , Beguin. Crollius dit , qu'il a précipité durant deux ans des amalgames d'or, & d'argent en particulier, dont il a tiré une poudre rouge ; mais comme elle n'étoit pas affez fixe, qu'il n'a pas ofé la metre en ufage fans la mieux préparer. Mais a on donne intérieurement le précipité simple, je ne vois pas ce qui peut empêcher de donner le précipité folaire & le lunaire.

2. La précipitation du Mercure par les cailloux.

Rt. Mereure depuré, ¿. ij. ou iij. cailloux gros comme des féves th. ij. Laissez le tout au feu de sable en remuant quelquefois , pour détacher le Mereure attaché aux côtés du Vaisseau , jusqu'à ce qu'il foit entiérement précipité, & attaché aux cailloux dont vous le separerez en secouant. La prise & les vertus font les mêmes que ci-desfus.

3. Le Mercure fixé ou Panacée.

Re. Mercure vif purifié, 3. ij. Soufre citrin , 3. ij. Sel armoniac , 3. j. B. Mêlez le tout exactement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure, puis le sublimez, pilez le sublimé avec les féces pour le sublimer une seconde fois, enfin augmentez le feu pour faire rougir la matiére. Ce qui reste au fond de fixe est un remede d'importance pour desseher les hu-meurs nuisibles, & les pousser par la diaphorese. La prise est 9. B. & 9. j. ou 3. B.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 513

Bt. Mercure purifié to. j. B. Verfez deffus huile de foufre i la sampane to, i. Laissez le tout en digestion au feu de fable durant deux jours, puis le distilez à une rerorte de verre avec trois cohobations. Ajoûtez la quatriéme fois, si vous voulez, un osu d'huile de foufre nouvelle, augmentez le feu fur la fin pour faire rougir la retorte ; vous aurez une maffe blanche , que vous laverez dans de l'eau chaude, & metrez dans une phiole bonchée seulement de coton , à un feu de fable tres-violent durant huit jours , afin que ce qui reste de Mercure vif se sublime ; enfin brûlez trois fois de l'esprir de vin , sur ce Mercure fixe pour le mieux corriger, & le gardez. On peut fe fervir également d'huile de Vitriol pour certe précipitation. Ceremede purge routes les humeurs vitiées, resout les catarrhes, guerit les infirmités qui viennent de la putrefaction des humeurs, c'est un remede présent dans les maladies desesperées. l'hydropifie, la goure, la verole, le venin, la peste, les fiévres , les ulceres malins , la galle &c. La prife eft de 3. à 6. grains.

5. Mercure précipité par l'huile de Vitriol rouge.

g. Du Mereure purifié que vous metrez en digetition avec de Vitriol rouge, jusqu'à es que le Mereure se cache entiérement sous la forme d'une liqueux. Préparez l'huile à la retorre, & le précipité restera au fond. Il fert à faire le verre de Mereure dont nous parletons ci-aprés.

6. Mercure précipué par l'espris de sel nitre, ou le Mercure

corallé.

gs. Esprit de nire bien recitifé, ex Mercure purifié de chacuin, 3, iv. Laifie, letoutre digettion pour disoudre entiérement le Mercure, faires l'extraction de l'éprit dans une phiole à long, coff un te fable spille; el Mercure qui treft ex verfe, defair encore ausant d'esprit de nitre, que vous fepareres, reîte, autrois fois la méme chofe, « vous vertez au fond un beau Mécure coralié que vous calcinerez à un petir feu, il est coallie. Esse aucune corrosion. Il a les mêmes vertus que le coallie.

7. Le Mercure précipisé par l'eau d'œufs.

58. Mercure printie, verfez defilis de l'eau diffiliée d'œusé dans, & sprés l'infusion requile il se précipiera en poudre, véries de la même eau fur cere poudre platieurs fois, c'êt-à-dite l'eau diffilée des coques d'œus's cilenées, que vous co-boberze au seu de cendres, jassqu'à et que le Mercure foit changé en une poudre rouge & douce. Qui est apellée Baima Par Fancesse, Ce remode guerti les uletres de la vestile, cœus

Tome II.

914 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, même qui passent pour incurables, comme toutes playes & ul-

8. Le précipité par la teinture d'Emeril, nommé le précipité

miraculeux.

Calcinez de l'Emeril à un feu tres-violent, julqu'à ce qu'il devienne vert, & qu'il s'attache aux côtez du creufet, il ne faut que quelques heures pour cela, tirez-n la teinture ave du vinaigre d'itillé ou de bon efprit de vin, verfez la liqueur par inclination, & faites-en l'extraction jufqu'à la confinence d'huile.

g. De cette teinture 3.j. Metcute 3.jv. Melez le tout, & le Meetare fe précipiers en un moment. Fairs rougir e précipité dans un creafet à un feu leger dutant une heure, puis vous l'édulcoterez ; il purge doncement par hait & par bas. La prife est de 3, ou 4, grains. Il est à observer que so le fait rougir au seu durant deux heures, il ne purge que pur est bas, & que se son l'y laific enç ou fi heures, il deviendra site & disploretique. L'Euneril donne mieux sa teinture, si on l'Yeinit auparavant plusfeurs s'os dans de l'eux.

9. Le précipité commun.

By Metcure purifié part. j. Eau forte part. ji. Diffolez & précipire. le Mercure en verfant edfus la diffoliation de l'eus falée, ou en retirant l'eau forte par la diffiliation, & rois co-hobations. Lavez pulificurs fois le précipiré pour l'édulearer, ou bien faires le reverberer pour le déliver des éfpiris de l'eus forte. Il purge par haut & par bas. La prife ett de d. à in giains.

10. Le précipité blane quemitf, de parquif de Sam. Chif.

Diffelvez (el armonite Z. ij. dans de l'eun de fonnine lb. 6, lettez y Mercure fubliure np oudre Z. ij. Lisifie le tou dans un lien chaud, & en deux heures le Mercure fran tout diffour, verfez y goute a gour l'huile de tartre pa défilianc Z. j. & l'eun d'vendra couleur de lait. Lisifiez rafioir la liqueur, yiè fepturez par inclination l'eun d'avec la poudeç qui fent tres-blarche, & vous le laverez deux ou trois fois avec du phigme de micl, ou de l'eun commune chande. La prife del B. 6, ou gr. xij. avec deux dragmes de confection Hameré, dans la veole, l'elephanisfie, la teigne, le sécroielles, &c. Si on lave la gale & les érefiples veroliques, avec l'eau verfee pai miclination, ils egueriou d'àbustique de la verbanche de l'annichation de les guerions d'àbustiques de la verfe pas miclination, als eguerious d'àbustiques de la verfe pas miclination, ils eguerious d'àbustiques de la verfe pas miclination, als eguerious d'àbustiques de la verfe pas miclination, als eguerious d'àbustiques de la verfe pas miclination, als eguerious d'àbustiques de la verfe pas miclination als les guerious d'àbustiques de la verfe pas de la verfe pas de la verfe pas miclination als les guerious d'àbustiques de la verfe pas miclination als les guerious d'àbustiques de la verfe pas de

11. Précipité doux.

On mêle du Mercuse crud, avec partie égale de précipité rouge dulcifié fuivant l'art par l'infusion de l'esprir de vin, puis on les tient durant vingt jours au feu de fable, pendant quoy ou LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 515

ils se coagulent, & s'adoucissent l'un l'autre. La correction ou rectification du précipité.

La correction ou rethin-ation du préaputé.

1) On diffiou le précipité en feifaint boillitravec du vinaige diffilé acre & fort, durant fix heures judqu'à ce qu'il foit
eautétement diffout, on verfe de l'esprit de vin ou de l'huile de
turte fur la diffoution, o de il fe précipire une seconde fois,
aptés quoy on le l'ave & on le desseche. La prise est de 4, 5, 6,
gains.

Entere digerer le précipité durant un jour avec de l'efprit de Viriol, puis faites-en l'extraction, que lques-uns font quelques condobations, verfez fur le Mercure de l'efprit de vin qui image de deux doiges, de laiflez le rout en digettion durant dant jours. Verfez la liqueur par inclination, de y remerez autre ciprit de vin, & referez la mitte entre la consentie fois. Il mayer par pas, Ducleuse-uns fessent l'éprit de vin, & coho-

bent plusicurs fois.

3. Îmbibez du précipiré commun jaune ou blanc & pluficurs fis, lavé dans de l'eau foré, d'efigit de vin & de camphre patie égale, & retirez l'efprit de vin à petit feu. Il purge par lan, foccialement la martière de la fiévre, il convient aufit àl pette, & aux maladies épidemiques. La prifie ef de crois à hait grains dans de la Theriaque avant le paroxifme. La vertu vomitive des précipirés fe perd quand on les diffout dans de l'épit d'alun, en les reverberant doucement, & les fixant par bufueurs colobarions avec de l'eau d'ecuté.

12. Mercure précipité insernat.

34. Mercure \$, j, que vous diffoudrez dans l'eau forte \$, ij, ajoûtez à la diffolution cau chaude \$, iij, Aprés quoy verfez deffiu de l'urine fraiche d'un homme fain, & il se précipitera un Mercure incarnat qui fera lavé avec de l'eau. Il pouffe par bas feulement.

13. Mercure précipité jaune.

Pour le faire il faur au lieu d'urine verser sur la premiere diffolution, de l'huile de tartre par défaillance, & laver le précipité comme dessus pour l'éduleorer. Les vertus, & la dose sont les mêmes.

14. Mercure précipité fixe vitriolé, édulcoré.

39. Mercare purifié que vous d'ifloudrez dans de l'eau forte compôtée de Virito), part, is faignere part, is retire. & cohocte trois fois la diffoution, pais verfez deffus de l'esprit de Viritoi que vous restfiéncez, & diffiérez au cohobant fut fois, abrés ceta verfez y de l'esprit de vin, & cohoban dix fois su mits vous édulcourerz le piécipité avec une cau cordiale pout è garder.

516 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

15. Excelient précipité.

Faires une çau forte avec (alpetre Ib. ii, Vitroli Ib. i, alun non calcine 5.x. fet commun 5.v. Diffoliver y ou danu de l'eau forte commune, autant de Mectare puifié qu'êlte en pourront diffoudué, auterneure la précipitation ne fe fra as bien. Verfez fur la diffolution, de l'eau de foutaine froide 3. ji. ji. ji. alifielle te tout quelque tems hors du fie pour faire la précipitation, a près quoy jettez y beaucoup d'eau froide, a metre le tout raifout. Eductionez le précipite par des loisoin en l'est de digetre à dans une phiole large d'entrée, ou dans un adembie à petri fru jufqu'à frecité. Quand le précipité foi et de l'entre de l

La précipitation du Mercure avec les Métaux.

I. Le prácibité folaire. Rt. Or purifié teduit en limaille on en lamines 3. f., que vous dissoudtez dans de l'eau forte, faite de sel commun sans Sel armoniac. Re. Vitriol d'Antimoine hyacinthe 3. B. que vous dissoudrez pareillement dans de l'eau force. Enfin Rt. Mercute purifié 3. iii. que vous dissoudrez aussi en eau sorte. Mêlez toutes ces dissolutions, & retirez l'eau par un alembic pout y metre de nouvelle eau regale, aprés quoy yous la tetirerez conrinuant ces opérations, jusqu'à ce que le précipité étant mis fur une lame de fet rougie au feu, ne jette aucune fumée, enfin calcinez tout le précipité dans un creuset pout diffiper tous les esprits de l'eau regale, diffilez le fix fois sur l'esprit de vin, aprés quoy calcinez le une seconde fois, en le faisant rougit doucement dans un creuset ou fur une tuile. C'est un excellent remede pour mor difier le fang, & tout le corps dans la vero-Ie. Il foulage fort les hydropiques, en pouffant les eaux par les urines , & dessechant la source, Il convient , à la pierre des reins, à la colique, à la fiévre quarte, aux ulcetes malins & carcinomateux, &c.

2. Le précipaé solaire regulin ou diaphoretique.

78. Regule d'Antimion 5, 1, que vous dissibilibulez dans de Peau force ou regal. Mélez le tout & faires l'extraéliou infprà ficcité de la liqueur ; après quoi édulora z le regule avec l'eau, & cobobez deffin sept fois de l'efprit de Mezcue, en en metant à chaque fois de nouveau. Enfin édulorar, la maifet une feconde fois , & diffilez trois fois de l'efprit devin deffis ; jusqu'à ce qu'il trête une poude i sune feche, c'ét un diapho OULE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 517 terique fouverain dans les maladies, où la transpiration ell res quife. La prife ell de 3. ou 4. grans. Le regule fe dilbut aifement quand on le jette en poudre à diverfes reprifes fur Peur regale.

3. L'Hercule de Bovius.

Ce remede aproche de l'autre, c'est une maniere d'or de vie, ou le Mercure précipité solaire joint au verre d'Antimoine. Pour

le faire .

le l'autre d'aprilié 3, j. Mereure purifié 3, iv. diffolver, chacun 3, rendant l'eur regale, & diffilire les deux diffoliurions enfense les la recorre, à un feu gradué que vous augmencrez fur la fen. Diffolvez dans de nouvelle cau regale le précipiré qui fe mouve au fond, & le fublimé qui refle atraché aux prois ou an ed de la recorre. Diffiler la diffolution, se refrerez, source vos diffiliacions, jufqu'a ce que soute la matiere s'e foir changée en feu, & édulcorerez enfuire. C'est, fur vant Boutins, le melle leur de rous le pungafel, le fleau des vers , de la verole, du pumpre, de la peffe, de la fiérre quatre. & des autres malades incerables. La prifie chête; ne cou le grains, avec du mervilles, fur rout s'y on y joint là Scammonde & on brite de multi- grait de vous les fleau et le cour de la flere quatre de la flere quatre de la flere quatre le fleur de cous le fleur de cous le fleur de cous le fleur de cous le fleur de la flere quatre. & des autres malades mervilles, fur rout s'y on y joint là Scammonde & on brite de l'enul evi de chiffs, Zenzel.

4. L'Or de vie d'Hartman.

4. L'y se que a Harinsia.

8. Or partific 3, 6. Diffolivez le dans l'eau regale 5, i], ex gulez i a diffoliation dans un liue, chanda, 82. Meterure rand purific 5, v) folfolevaz le dag, can forte commune ib. j. Mêzie dans diffoliations enfetible; ec qui fera tour paroître soit, sa diffilez les dans un alembie ant ieu de fable gradue filiqui a ce que les matières du fond rougilfent, és que la cueur-bie foir rouge deffous, retirez alors la poutez é la calcinez defer ji fiqui a ce que rous les efprits de l'eau fouere, 8 co-poets, o rez entiret coure la faltire avec de l'eau douce; 8 co-poets, o rez entiret coure la faltire avec de l'eau douce; 8 co-poets, o rez entiret coure la faltire avec de l'eau douce; 8 co-poets, parqual dag cans la prêts, 8 pulifetus autres maladies, Voic comme quoi on préparte l'eau forte pour évette operation.

Re. Eau forte faite avec le Vittiol, le faiperre, l'alun, parties égales de chacun, fel Armoniac 3 j. Mêlez le tout pour difiller à l'alembic au feu de fable.

1 L'Or de vie de Sam. Cioff.

Faites un amalgame de regule de Mars étoilé, & de Mercure, lavez ce dernier par plusieurs fois, & le passez par un drap.

Kk iij

18 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

Faires un autre amalgame d'or , & exprimez pareillement le fra perflu du Mercure, mêlez les deux amalgames ensemble, es forre qu'il y ait regule de Mars, & or 3. f. de chacun, Mercure 3. ij. ou environ. En quatriéme lieu versez y de l'huile de Vitriol & laissez le tour en digestion, jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur touge tres-vive. Ginquiémement tirez-en la Teinture avec l'esprit de vin , laissez la circuler durant un mois . puis la rectificz. Il purge doucement & pouffe puissamment par les fueurs, La prife eft de 8. grains à 9. B. ou 12, grains,

6. Autre.

Rt. Meteure purifié 3. v. or pur en lamines 3. B. Faites un amalgame que vous laverez avec du vinaigre jusqu'à ce que toute la noirceur s'en foit allée. Mettez le tout aprés cela dans une retorte, & versez y cau forre, faite avec deux parties de Vitriol, & une partie de falpêtre, laissant le tout en digestion fur les cendres ou fur le fable , le Mercure se fond , & l'or demeure au fond du Vaisseau en forme de poudre. Distilez enfuite la matiere en augmentant le feu fur la fin , pour faite rougir le fond de la retorte, & faire fortir tous les esprits cottofifs. Quand les vaisseaux seront refroidis pilez la matiere, & en revetsant de l'eau forte, aprés l'avoir retirée cohobez le tout, & your trouverez au fond une poudre rouge que vous tamasserez, en jertant ce qui a été sublimé aux côtez de la retotte, Faires aprés cela rougir une lamine de fer, & quand elle fera bien rouge femez votre poudre dessus, non pas tant pour la desfecher que pour faire évaporer ce qu'il y a de volatile. Gardez le dans un vaisseau bien couvert. Il purge doucement pat bas fans faire vomir, à moins que l'estomac ne soit rempli d'impureté, c'est un grand secter contre l'hydropisie, la verole, toures les aff ctions cutanées, les defluxions & les humeurs pituireuses. La prise est de 3. à 8. grains avec un peu de Térébenthine ou quelque extrair. Hartman , Sennert.

7. Précipité vert ou Vinerien.

Re. Mercure purifié 3 iv. que vous dissoudrez dans de l'eau forte commune. Diffolyez dans la même cau forre à pare dimie once de cuivre, ioignez les dissolutions & faites-en l'abstraction fur le fable , en pressant le fau fur la fin , pour enlever la male leure partie des esprits ; dessechez le précipité & le mettez en digeftion , avec du vinaigre distilé au bain Marie , durant un jour & une nuit ; enfin faites bouillir le tout, afin que la patie la plus pure du Mercure, fe dissoude dans le vinaigte diffilé, versez la liqueur par inclination, faites en l'abstraction, & desfechez la marière fans la laver. C'est un specifique contre la gonorrhée virulente, qu'elle diminue lorsqu'elle est excessive, &

OU LE REGNE MINERAL, CHAP, XVIII. GIO qu'il augmente quand elle ne fluë pas fuffifamment, il en faut continuer l'usage tous les jours jusqu'à ce que le flux soit entierement arrêté. La prife en de ij. gr. à viij. elartman fur Crollius. La marque du bon précipité, est lors qu'il ne blanchit point l'or comme le Mercure à coûtume de faire, quand on les frote rudement l'un contre l'autre.

8. Le verre de Mercure Lunaire.

Be. Mereure précipité pat l'huile rouge de Vitriol , 3. li. argent ealeiné & felarmoniae 3. j. de chaeun. Mêlez & fublimez le tout, le fel armoniac montera , laissant au fond le Mercure & l'argent, fous la forme d'un ortres-put, Metrez cette matiere dans un creuset, donnez le feu de fusion, & elle se changera

9. Le verre de Mercure de vie , ou le Succinum d'Anti-2001730.

R. Mercure de vie a dont vous tirerez les parties les moine fixes à la retorte , & faires fondre le reste en verre à un feu violent, qui de transparent dévient opaque, & de couleur d'Hyacinthe, fi on le laiffe long-tems au feu. On le nomme Succinum d'antimoine , non pas du Mereure. Si on presse fortement la fepararion des parties moins fixes, il distile successivement une liqueut femblable au beurre d'antimoine.

. III. La sublimation.

I. Le Mercure sublimé des Boustaues.

R. Mercure diffout dans l'eau forte, Vittiol desfeché, & fel commun décrepiré, mêlez exactement le tout & le sublimez dans une cucutbite baffe.

2. Autre pour faire le Mercure doux.

B. Mereure purifié, Virriol rough, fel décrepiré, de chacun th.j. Salpetre Z. ix. Mêlez exactement le tout , arrofez le d'un peu de vinaigre diffilé & le sublimez. Aprés quoi prenez de ce Mercute sublime th. j. fel décrepité 3. xij. Vitriol rougi 3. iv. Mêlez le tour & le fublimés. Enfin, Prenez de ce dernier fublimé. lb. j. fel décrepité 3. xij. Mêlez le tout & le fublimés. Si vous voulez avoir du fublimé encore meilleur : reiterez la fublimation encore une fois, mais fans addition. Puezer.

3. Le sublimé Regulin.

R. Mercure purifié, regule d'antimoine, de chacun fb. B. Vitriol rougi , Z, iv. fel commun fufé Z. vi. Mêlez le rout , & le fublimés dans un fublimatoire de verte, en y verfant de l'eau forte; mêlés le sublimé avec la tête morte; & le sublimés derechef, reiterant cette fublimation trois fois. Ce fublimé eft bon pour faire le Mercute doux , & les autres remedes qui fe titent du fublimé.

520 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

4. Le Mercure doux vulgaire, le Dragon mitigé.

Rt. Mercure sublimé 3. viij. Mercure crud purifié 3. vj. Melez le tout exactement dans un mortier de pierre, ou sur le potphyre jufqu'à ee que le Mereure ne paroisse plus. Sublimez ensuite le tout au feu de fable , dans une phiole legerement bouchée , & tout le Mereure se Sublimera, & s'attachera aux parois de la phiole, jettez les féces qui sont demeurées au sond, & une matiere noire attachée au col de la vessie. Reiterez cette fublimation jusqu'à trois fois, rejettant toûjours les féces, Si le Mereure est insipide à la seconde sublimation , vous en demeurerez là , d'autant qu'il perd sa vertu purgative à force de fublimer. Quelques-uns y ajoûtent du colchotar, Le meilleur Mercure doux se fait du sublimé regulin, & du Mercure d'Antimoine. Il purge doucement, & fans trouble les humeurs nuifibles, & on en peut donner aux petits enfans. La ptife peut eller jusqu'à demie dragme. Mais pour le faire operer plus promrement, & empêcher qu'il ne reste dans le corps trop long-tems. on l'anime avee un purgatif violent comme le diagrede, les trochifques Alhandal, &cc. & on le donne alors depuis 8, jufqu'à I s. grains, ou plus.

5. Autre, R. Mercute diffout dans l'esprit de Vittiol & édulcoré, Mereure crud, parties égales de chacun, sublimez le tout pluseurs fois , jusqu'àcequ'il soit doux. Il purge doucement par bas, La prise et de é, grains à l'est.

Le Mereure précipité jaune s'adoueit de la même maniere, en le fublimant par lui même, & étant radouei il purge douce-

ment. La prife est de huit grains.

On peut de tous ees Mercures doux, préparet une eau treutile dans l'inflammation, les fifules, & les aleres milins, non feulement pour les dreuges; s miss mêmes pour les cleariffes, specialement en cas de-verole, elle guerit aufil la galle fair danger. Pour faire extre eau. S. Chaux-vive fraches, que roudanger. Tour faire extre eau. S. Chaux-vive fraches, que roudet quelque los, Mercue doux, con el real et l'entificate, aux quantiré (fiffiante de Mercue doux, cqui fe diffoudra en boililant : gardez. la coloxure, Falloga appelle extre cau , l'eau d'aloux de l'entiferant de l'entiferant de l'entificate et l'entificate

6. Le sublimé doux Talqueux de Sam. Closs.

Il fe fait for ny melé du fel nitre, & on l'arrofe de quelques goures d'huile de frécommun s ces trois e hofes compolent un Axonge Talqueufe coulante, qui purge agreablement fans faire vomit, defopile, rafraichit, & externune feurement les fiévres intermittentes.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527 7. Cetton p. rié ou Mercure argenté, de Sam. Closs.

ra. On fait une cau regale de parties égales de fel commun, & de falpette, & du triple de bol commun, à la manière de Teau forte, 20, On diffout dans une livre de cet esprit neuf onces de Mercure erud , & aprés avoir tiré l'eau regale jusqu'aux deux tiers, on ramasse les cristaux, puis on les éduleore parfairement, 30. On verse sur ces eristaux de l'esprit de vin zartarifé qui surnage de trois doigts, & on laisse le tout en putrefaction durant un mois , au bain Marie. 40. On jette la matière dans une retorte, & aprés avoir retiré l'esprit de vin, on augmente le feu , par le moien dequoi une partie du Mereure fe fublime , & une partie fe change en précipité rouge. 50. On mêle les deux ensemble, on y verse du vinaigre distilé, & aprés un jour de digestion toute la matière est dissoute, on la philtre chaudement, & elle se change en flocons argentés semblables à du Coton perlé & luifant , le menstruë s'éclaireissant à mefure, 6. On ramaffe ces fleurs avec une euliere, & on les mer fut un papier gris , plié en quatre pour les dessecher ; par ce moien elles conservent leur brillant. 70. On verse d'autre vinaigre distilé sur la matière restante, & on ramasse de nouvelles fleurs, ec qu'on peut faire trois ou quatre fois. La prife est de fix grains en forme de pilule savec un peu d'extrait de reglisse. ce remede purge fans violence les humeurs viriées dans la fiévre

8. Le Mercure sublimé rouge non corrosif, l'Arcanum de Crol-

quotidiene, la galle, la lepre,

R. Mercure bien purifié to. j. falpetre bien purifié , Vitriol calciné en rouge , de chacun to, ij. Pulverifez & mêlez le tout en l'arrofant & incorporant avec du vinaigre distilé tres-acrejusqu'à ce que le Mercure disparoisse entierement. Sublimez la mariére au feu de fable dans une cucurbite lutée, avec son chapiteau, le phlegme fort le premier, & en augmentant le feu durant quatre heures, la sublimation se fait. Mêlez le sublimé qui est touge proche de la matière, & le jaune un peu plus haut, avec une livre de falpetre, & autant d'alun legérement calciné, pour en faire une pâte avec du phlegme de vinaigre, Sublimez encore cette matière, durant deux heures, & il montera un fublimé rouge & un jaune, que vous ramasserez à part, lavant le rouge avec des caux cordiales, & faifant brûler de l'esprit dessus. Le jaune fera calciné à un feu moderé , en rougeur ; puis lavé & brûlé avec de l'esprit de vin comme l'autre , il faut jetter à chaque fublimation les féces noires qui montent dans le chapiteau avec le Mercure, 11 purge particulierement par bas. C'est un

522 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, grand secret contre l'hydropisse, la verole, la podagre, la gale le, les ulecres, les caneers, &c.

9. Laudanum Mercuriel, ou métallique.

8. Sel tiréde la tête morte de l'ean fonte faite auce pause gegles de Viriol, « de displeture, è, vi. Metrare putifié à, ii., Salpette putifié à, ii., Puliverifier de mêlez le tout en displeta peut en de l'eau partie paus de l'eau partie paus eu moi partie pause, une faphranée, de une tres-moi l'indicate de l'eau premières à un feu de débie affect pour de l'eau partie paus eu ne faphranée, de une tres-moi debience comme le saurres, de fubblimez les deux premières à un feu de débie affec fort, de les déviendonts nouges, lavez les comme ci-defins, de brincier, de deviendonts nouges, lavez les comme ci-defins, de brincier, de précédent,

10. Manne de Mercure, ou Mercure doux Solaire.

Be. Mercure dour vulgaire, que vous cleverez pat des fabilmations reirefees, jufqu'à ce qu'il fe change en citilaux fixe, aprés quoi vous le difloudrez en liqueur. Be. De care liqueur par, ii). Oc estainé par, j hélèc ge hiffe, toou en digetibu durant un mois, aprés quoi vous le cohoberez dans une caurbite, jufqu'à cequ'il fonde comme de la cire. Ce Mercure et monté au plus haur point de vertu Medicale, dans l'epilepfie, & les maladies Veneriennes.

Je mélai un jour du Mercure doût, trois fois fublimé avec de Pargent folié, je reiterai une quatrième fublimation, aprés quoi j'expofai la matiére reftante à un feu de fusion, pour ramalte ce qui restroit d'argent; mais ce fus fans aucun fruit, cas la Lanc fe trouvart toute sublimée avec le Mercare. Ce fublimé

étoit plus sudorifique que purgatif.

11. Arcane Corallin corrige, de Sam. Cloff. R. Vitriol, Sel commun de chacun th. ii. Alun calciné, & Mercure de chacun ib. j. Mêlez le tout fuivant l'art, & donnez le feu de fublimation tres-fort fur la fin, Ramassez le sublimé rouge, édulcorez le, & le pilez pour le mettre en digestion dans du vinaigre distilé qui surnage de quatre doigts durant deux ou trois jours. Versez le vinaigre par inclination, & ajoûtez y en d'autre, & laissez le tout en digestion , jusqu'à ce qu'il ne se dissoude plus rien. Enfin faires évaporer les dissolutions, , & il restera une poudre jaune que vous laverez plusieurs sois avec de l'eau chaude. La dose de ce merveilleux remede est dépuis 5. grains à 9. B. avec le panehymagogue, Il opérera encore micux, fi on en donne viij. grains, avec de l'or fulminant, & du fafran de Mars, iij, grains de chacun, dans de la conserve de fleurs de bourache, ou dans des pilules d'aloé lavé.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 523

12. Le Connabre artificiel des Boutiques.

9. Soufie commun 3 iii. ou iv. quand il fera fonda jerrez y Mercure vif lb. 1, remuer le tout avec une ofsprutel de bois, jufqu'à ce que le Mércure sit évé confommé par le foufie, laificz réfroidir la maile, broyez la fur le porphyre & la fublimez dans un fublimatorie tué à petir feu au commencement; que vous augmenterez dans la fuite. Il monte au commencement une fumé citrine, qui rougi pru à peu, quand elle commence à paroître d'un noit rouge, preffez violemment le feu durant quater ou cin ple uvers, & le clanabre montera & s'attachera aux parois, on le ramaffera, rejettant les féces du fond & du chapiticau.

Autrement.

R. Soufre 3, iij. Mercure 3, iv. Mêlez le tout, & faites un peu brûler le foufre, afin qu'il refte une poudre noire, que vous fublimerez une fois ou deux pour avoir un cinnabre rouge.

13. Panacée de Mercure purgative.

82. Mercute de vie part, ij. Mercute vif, provenant de la diffitation du beutre d'Antimonie part, j. Sublimez le tout comme le Mercute doux. La prife eft de v. à viji, grains, Le Mercute de vie pour cette opération, fe fait avec d'ux parties de Mercute; une partie de bon Antimone ou de regule, diffitiés de précipités avec l'eau commune fuivant la méthode ordinaire, puis en brûle plusieurs fois de l'efprit de génévre fur la précipitation.

IV. La Distilation.

1. L'huile mercurielle d'Antimoine, ou le beurre d'Anti-

moine, la liqueur gommeuse.

3. Antimoine pur, Mercure fublimé, parties égales de chaeun, méles le rout exactement dans un mortier de pierre, & le diffiliez dans une retorre de verre, au feu de fable mediocre au commencement, la liqueur ou le beurre d'Antimoine fortira en forme de glace, s'il s'arrêre au col, pour empécher l'obstitution, aprochez y advoitement un chaton allumé de il fondra La diffiliation de la liqueur étant finie, augmentez le feu de donnez le feu de donnez le feu de donnez le feu de vince de l'advoite de

524 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, micux au feu nud augmenté fuccessivement, & si on met la retorte avec la matière durant trois jouts, à la cave avant la distilation.

Quelques-uns prennent parties égalent de regule, & de Mercure sublimé, ils broyent le tout à part, puis ils le mêlent. & pour empêcher l'obstruction du col de la tetorte, ils metens la matière fondre à la cave avant de la distiler.

Beguin tire de la même manière une huile de deux parties de Mercure fublimé , & d'une partie de limaille d'Etain , & il en précipite une poudre, qu'il apelle Jupiter diaphoretique,

Vovez l'Etain.

L'usage de nôtre huile glaciale est simplement externe contre la cangrene & le sphacele, si on enduit les extrémités de la partie morte avec cette huile , la cotruption ne va point plue loin, & l'amputation se fait beaucoup mieux. Le charbon pestilentiel enduit de la même huile à ses extrêmités, meure peu à peu & tombe, ou obéit ensuite aux emplatres. C'est le corrosif ordinaire des Chirurgiens.

Cette huile fert à composer le Meteure de vie , & le Besoard Mineral.

Le Mercure de vie se fait

En verfant de l'eau fur le beutre d'Antimoine, ou huile précedente, qui précipite d'abord une poudte blanche, qu'on lave jusqu'à ce qu'elle soit dépouillée de son actimonie, puis on la fair secher. Certe poudte scra plus blanche, & plus pure fi on a pris du regule au lieu d'Antimoine crud pour distiler le beurre, & fi on la rectifie à la retorte. On l'apelle, poudre Angelique, poudre algaroth, aigle blanche. Ce remede purge par haut & par bas, toutes les humeurs du corps, & sur tout de la premiere region , il est d'un grand usage , dans la peste, les maladies de la tête, la verole, les ulceres malins, les fiévres, la goute, & l'hydropisie, souvent il opere sculement par bas. La prife est de deux grains à quatre. On peut metre macerer la même dose dans un vetre de vin, & le donnet aprés l'avoir filtré. Voici une infusion qu'on peut gatdet pour le befoin.

Bt. Mercure de vie 9. j. B. bon vin 3, xviii. La prise est 3. j. La vertu purgative du Mercure de vie est inépuisable, comme celle du verre d'Antimoine, il ne faut pas en donnet trop fouvent, car on a vu tomber le fondement pout en avoir pris trois jours de suite. Comme ce purgatif est trop violent, fur tout par haut, on a cherché le moyen de corriget cette

qualité émetique de la manière qui suit.

I. Mercure de vie corrigé.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 525 Metez du Mercure de vie dans une phiole au feu de fable, jusqu'à ce qu'il commence à rougir, & diffilez deffus plufeurs fois de l'efprit de vin. Il purge affez commodement

pat bas toutes les impurerés. La prife est 4, 5. ou 6. grains.

2. Mercure de vie purgatif.

Beyvez pluseurs fois, & longrems le Mercure de vie avec
du sel commun , & lavez aprés cela la falute avec de l'eau
commune , il ne garde par ce moyen que la faculté purgarive
feule.

Autrement.

Faites fuser du salpette au seu, jettez y du Metcute de vie peu à peu en remuant. Quand le tout sera refroidi vous trouvetez le Mercute au sond en soume de tegule, & vous l'édulcoretez.

3. Le la :: atif mineral.

82. Salpetre fulé au Feu 3, 13, Mereutue de vie 3, 16, on 3, 1, que vous y jeterez peu à peu, 3 es quand vous autres ôté toute la faitre à force de la ver, & desfleché extre pondre, a joûtez y le double de fel commun, & botroyz le tout exadêment fut le marbre durant douze heures, lavant enfuire la poudre une feconde fois dans de l'eau doute pout l'édulore. La price et de e, grains à 12. On jetre une dragme de Mercure de vie à la fois, puis on couvre auffit che le vailleus pour la flier paffe la funée, a prés quoi on jetre une autre dragme continuant ainfi, jusqu'à la fin.

Il y a un excellent Mercure de vie folaire, qui ne purge que avec l'hunerur, qui fe fair avec l'hunerur, qui fe fair avec l'huile de Mercure, & l'efprit de falpetre, verté fur l'or calciné pour en tirer la reinture par la digeftion, on précipire entúre la d'ifolution avec du fel armoniac, ou de l'huile

de tartte.

Le Besoard mineral.

1. L'Antimoine diaphoretique de Crollius , ou le Besoard mi-

neral fimple des Bousiques.

8. Beurce d'Antimoine reclifié 3 iv vetlez y goute à goute cipri de lalperie réclifié 3 iv. d'autres y menent l'eau bret, tetiez la liqueut, aprés guoy vous y remerce, 3 i, de nouvel cipit de fallperie, ce que vous retireez tois fois, on broyers ce précipité, on le lavara, puis on le calciacta. Grellius prépare ce beutre avec trois parties d'Antimoine, & une partie de Meteute fuiblimé, c'eft-à dire préparé par le Vitriol, & le fel comman, Mais c'eft affec d'y metre parties égales. C'eft un grand alexitere, & un befoard tres-fautraire, qui produit des offers merveilleux dans coutres les maladies petithicutiels.

526 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

& venimeuses en poussant par les sueurs. La prife est de s. à 12. grains ou plus. Les Auteurs disparent, se propriée de de le de l'Artimoine est mercuriel ou antimonial, il me semble qu'il est plutôt le demier. Voyez Tentzell.

I. Befoard folaire compose.

ge. Befoard mineral folaire 5, i. feld et Rówi, de Gusjee, de chaem 5, i. Occail rouge 5, i. b. Melize 1 to tout dans un mortier de verre, puis sindrex y espiri de foustre 5, 6 menue 1 ou extrait de fossifirm 5, i. 6. huile de profines, de fuccione de cannelle, de chaem 9, i. pierre de bestoard Oriennie 9, f. ou 9, j. Laistíz ze tout fur la cerdor citéde, durant rois jours & trois nuits. Voicy la composition du bestoad mineral folaire.

Re. Beutre d'Antimoine th. B. cinnabre artificiel préparé, ou cinnabre d'Antimoine 3, j. dissolvez le tout dans une phiole à long col, à un feu de fable mediocre, pour faire bouillir doucement la diffolution, & la rendre rouge : verfez alors desfus quelques livres d'eau chaude, & il se précipitera une poudre blanche, que vous édulcorerez en la lavant dans de l'eau, aprés avoir versé doucement par inclinarion la liqueut jaunâtre de dessus ; enfin vous desseeherez cette poudre au Soleil, ou à la chaleur d'une éruve. Prenez enfuite or d'Hongrie en lamines 3, ij. que vous dissoudrez parfaitement dans deux onces d'eau regale, distilée de l'eau forte, & la quatriéme partic de fel commun. Retirez aprés cela l'eau regale, & aprés quatre cohobations, faires une seconde dissolution, que vous verferez fur trois onces de la premiere poudre, & laisserez en digestion durant vingt heures. Retirez doucement la diffolution, & faites trois cohobarions; enfin augmentez le feu pour distiper rous les esprits de l'eau régale, en dernier licu versez desfus de l'esprit de vin, que vous reitererez pluficur fois.

La dissolution du Corail , se fait de la manière suivante.

Re. Scharmoniae purifié, "chi-à dire fubliné une fois fur aurant def lo commun décrepié. & une fois fam fel commun, Corail rouge pulverifié, de chacun \$\frac{2}{3}\$, \$6. Mêlez le 'rout & le fublimez deux rois, Il refera au fond du Sublimazoite la chaux de Corail , que vout metrez far une plaque de verre pour fondre. Cequi refera de non diffour fera deroche fublimé, & diffout avec du fel armoniae purifié, jusqu'à ce que toute la fubfiance du Corail fois diffoure.

La teinture de fafran se prépare avec l'esprit de vin, qu'on

retire jusqu'à la confistence de miel.

Ge remede pousse puissamment par les sucurs, & convient à

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 527 Papolerie, à la parailife, la goute, la podagre, le tremblement. La prific et de 4. à 8. grains. Il m'a été communiqué par le sieur lean Grafer, foavant Chymifte de mes anis.

a. Befoard solaire le Crollins.

3. Bijana a sanare a Crainia.

g., Betture d'Antinoine ib, fi, que vous difloudere, en y verlant peu à peu de l'épiri de falpetre. Re. Or fin 3. fi, que vous difloudere dans de l'eau regale, Mélez ces deux diflouire vous difloudere dans de l'eau regale, Mélez ces deux diflouire philosaire de la commence de nouvel ciprit de falpetre, faites en encore l'abstraction, se recommences pluficuis fois la même chofe, ji flauré dalocore & calciume cette chaux. Crailius recommande fort les versus de ce Beloard, contre la verole, la perfe, la podagre, l'hydroptifie, les fiévres, les obtiruz-flons de rare, &c. Ce Beloard ett effectivement bon, mais comme l'Or y eftriop en cerps, le fuivant vaux mieux.

4. Le Besoard Solaire veritable.

Il se prépare presque de la même maniere, excepté qu'au lieu de l'or en corps, on emploie l'or exalté en esprit, ou volatilisé,

comme il est dir au Chapitre de l'or.

y. Or fpiritualité 3, 15. que vous difloudrez dans de l'entregle, diflovez dans la même can beutre d'antimoine réclifé 3, iv. ou 3, vi. fuivan d'autres. Mélez les deux diffolutions de tertrez le mentituré à la recore par plufeurs diffitaions refuerts. Calcinez enfuire la matiére fur une ruile pour la reduire mopoutre, qui fera voietre s, file radicairen a été legrer, éx purparine, si elle aété forte. Il a les mêmes vertus, mais plus efficaces que le précedent, Harmans, Samert.

Autrement.

32. Or fpiriualié par l'afprit de nitre Befoardique, que vous joindrez avec du beurre d'Antimoine, dilitou dan l'etprit de nitre ou l'eau regale, pour les unit & fixer par plufieurs diffilations, faites à labitantion de la liqueur. & par le moyen de la calcination, yous aurez un Beboard Solaire purpuin de grande vertu. La prite eft la même, ¿çavoir de ç, granus à to. Zentalius édutione certe diffolution olciforme dor, en infutant & tetians plufieurs fois du vinaigre fort ut de deffus, a parte quoi il du extrait la citruire par le moyen d'une digettion d'un mois , avec le menttrué de Bağlı valamin. Il prend une partie de cette tetuture (parcé du mentrue), euvre d'Antimoine diffious dans l'efprit de nitre partie fix ou buit, il melle & unit le tput à force de colobations, & il calcine enfin la matrier.

5. Le Besoard Lunaire I.

24. Beurre d'Antimoine dissout dans l'esprit de nitre 3. iv.

528 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

reinture verdatre de Lune, 3. f. joignez & fixez le tout, en le distilant plusieurs fois jusqu'à siccité. Ce Besoard verdarre est tres-utile pour les affections de la tête , sur tout pour l'éresipele des femmes. La priscest de 6. à 12. grains. La reinture de Lune fe fair en disfolvant l'argent dans l'ean forte, dont on fair la separation, puis on extrait la teintute avec l'esprit de vin. Voyez en fon lieu.

6. Le Befoard Lunaire 2.

R. Extrair de Lune bleu, tiré de l'argent calciné avec le foufre, par le moien de l'esprit d'urine, & dissout dans l'eau forte, part. I. loignez & unificz le tout à force de distiler, & de circuler. Il a la même vertu que le premier,

7. Le Besoard Lunaire 3.

R. Extrait ou Teinture de Lune tirée avec le vinaigre diffilé de l'argent dissout dans l'eau forre, & précipité par l'huile de Tartre par defaillance, Beurre d'Antimoine q. f. & procedez comme ci-deffus.

8. Le Besoard Lunaire 4.

Le meilleur Besoard Lunaire, est lorsque l'argent reduit en Vitriol avec l'esprit de salpetre, est fixé en poudre suivant les regles de l'art, avec le beurre d'Antimoine.

9. Le Besoard Venerien.

On tire la Teinture des pailletes de Cuivre avec le beurre d'Anrimoine rectifié , puis en fixe la matiére avec l'esptit de salpetre, comme ila été dit.

10. Le Befoard Martial.

Tirez la Teinture du crocus de Mars au reverbere avec le beurre d'Antimoine, puis fixez la matiére à la maniere acoûtumée avec l'esprit de salpetre, c'est un specifique contre les flux de ventre, specialement le nommé hépatique.

II. Le Befoard lovial.

Bt., Regule d'Antimoine préparé sans Mars 3. iij. Vous le serez fondre dans un creuset, & y ajoûterez étain fin d'Angleterre, pareillement fondu 3. j. Pour faire un nouveau regule, broyez la matiére & mêlez y exactement Mercute sublimé 3 v. di-Rilez le tout à la retorte , fixez le beurre diffilé, avec l'esprit de salpetre par trois distilations, calcinez & éteignez le dans l'esprit de vin, aprés quoi vous le dessecherez, & vous aurez une poudre grife, qui pousse puissamment par les sueurs, & passe pour un remede polychreste, contre les obstructions du foie. La prise est de 2, à 6. ou 8, grains,

12. Le Resoard Saturnien.

Tirez la Teinture du verre de Saturne avec le beurre d'Antimonie non rectifié, & vous la fixerez avec l'esprit de salperre, comme

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 529 comme ci-dessus, La prise est de 6. grains, il convient aux affections de la rate. Le verre de Saturne fe fait avec le Minium. & les cailloux.

13. Le Befoard Mercuriel.

Il se fait comme le Saturnien, avec le verre du Mercure de vie, & le beurre d'Antimoine. Voyez Hartman fur Crollius & Tentzell. touchant ces Befoards, Revenons à la distilation qui donne

2. L'esprit ou buile de Mercure blanche , & diaphoretique.

Rt. Mercure sublimé bien pulverisé part, j. argille rouge piri, iij. Mêlez le tout avec de l'eau commune pour faire des pelores, que vous deffecherez à l'ombre, & distilerez à une retorte de vetre au feu de fable de supression , & gradué durant deux heures, il fortira un esprit d'une belle couleur que vous conferverez ; s'il se sublime du Mercure , vous le mêlerez avec de l'argille nouvelle procedant comme auparant. C'est un excelknt diaphoretique qui se donne jusqu'à 1. 2. ou 3. goutes.

3. L'Efbrit on l'huilr rouge de Mercure,

Rt. Mercure fublimé & bien pulverifé , limaille d'acier partie égale de chacun, mêlez & faites resoudre le tout par defaillince, en une huile jaune que vous ramasserez exactement, retfez fur ce qui ne fera point diffout, de l'eau commune pour enextraire le fel, que vous purifierez & coagulerez, pour joindre à l'huile qui deviendra de couleur d'or. Distilez le tout au feu de fable dans une cucurbite basse, avec un alembic qui ait le bec court. Le phlegme fortira le premier , que vous ramasserez à part. En augmentant le feu , il montera une matière rouge, qui distilera en partie dans le recipient qui aura été changé, & s'attachera en partie dans l'alembie, & dans son bee en forme de beurre, pressez le feu jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Remêlez avec la tête morte le phlegme, & la matiére rouge élevée dans la cucurbite, & reiterez la distilation dans le même alembic; dés que l'alembic commencera à s'échaufer, à la vapeur même, la matiére rouge qui s'y cst attachée se fondra d'abord, & distilera dans le recipient. Quand elle sera distilée, changez le recipient pour recevoir le phlegme, aprés quoi vous augmentetez le feu, pour recevoir le reste de la matière rouge resterant cette operation autant de fois qu'il fera necessaire. Ces deux esprits sont d'un grand usage, specialement le rouge, ils poussent par les sueurs tout ce qu'il y a de nuisible dans le corps , & qui tefifte aux autres remedes. les pustules de la verole tombent par fon ufage, les nodus fe diminuent , les douleurs cessent , les ulceres férides & fordides fe desfechent, & se se consolident. La Prife eft r. ou 2. grains dans l'cau Theriacale, la mistion sim-

Tome II.

530 LIVRE SECOND, LA MINER ALOGIE; ple, l'esprit de guajac, &c.

4. L'hu le diaphoretique douce de Mercure.

ge. Mercure fublimé q. f. Diffolver le dans du viulge di fillé, g la digition faire, vous retirecte le viunique diffui jusqu'à faceité, 8 merce le refre en digettion avec de viunique de va parfaitement rec'hief, infou'à ce que la liqueur de épaifle Diffilez la à un feu de fable violent, 8 il forita une liequeur fimbable à du lair, que vous reverfrez fur la matifer efrée au fond, pour la diffiler une feconde fois. Par ce moyen vous aurez une buile blanche, odorante & fans corroion, quel ques uns fe contentent de la fimple digettion, g & diffiliation seve l'efsprit de viu. K. fler. Ce remode guerit les ulecres maine & carcinomateux, f specialemen des reins & de la veffie. Et fe donne tuni fenrefeuerment qu'excreieurement.

5. L'hule odor ante nommée l'Aftre.

Re. Mercure sept fois sublimé, & sept fois ressuscité par la chaux-vive, que vous dissoudrés dans l'esprit de salperre à une chaleur mediocre , retirez l'esprit de salperre , & édulcorez le Mercure, en le faifant bien bouillir dans du vinaigre distilé, pour ôter toure la fayeur corrofive. Retirez partillement le vinaigre diftilé, & lavez le Mercure dans de l'eau de pluye diffilée, aprés quoy vous le dessecherez, & le metrez en digestion durant quelque tems, avec de l'esprit de vin parfairement rectifié. Pouflez ensuite vorre matiére à la retorte, à un feu moderé au commencement, puis plus fort, vous garderez le restant pour en faire du sel, & retirerez l'esprit de vin au bain marie d'avec la matière distilée, & il restera au fond une huile tres odorante, qui est l'astre de Mercure de Basile Valent.n. C'est un diaphoretique specifique pour la Cure de la verole , le sel tiré du corps restant a les mêmes ver-EUS.

6. Autre huile de Mercure odorante , & diaphoretique.

38. Metcure fubliné pare, », Sel armoniae fixe reditire n liqueur par défaillance, « pourfié pare, nij. Meete diffondre to tout par défaillance, « timbbez un papier gris de la liqueur, & vous metrez ce papier dans un meras de verre, muil é for alembie, « & d'un recipient pour diffiler la liqueur du Mercure ant feu de fable-laque l'un étant reclifiée devient rets-douce, tresargéable & aufit odorance que le mufe, elle pouffe, puilfamment par les fueux. « Suveretam.

7. L'huile sucrés ou offrit de Mercure.

ke. Mereure sublimé part. j. Sucre part. iij. Mêlez & distilez le tout dans une retorte de verre munie d'un bon lur, dans un grand recipient. Alumez peu à peu les charbons de dessus la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 531 setorte pour l'échaufer, puis alumez ceux de desfous, & consinuez le feu lent durant deux ou trois jours. Ce qui distilera feraremis au bain marie, & l'esprit aigrelet de Mercure fortira, l'huile de fucre restant au fond. Il faut proceder doucement pour ne pas tout perdre, car le sucre étant trop échaufé briseroit tout. Ce remede est d'un grand foulagement dans les ulceres de la vessie , & les autres affections qui fuivent la verole. La prise est 3. ou 4. goutes.

V. L'extraction , qui donne

1. Le soufre ou la teinture de Mercure nommée vulgairement

l'Aigle celefte.

R. Mercure fublimé avec le fel commun & le Vitriol , que vous metrez infuser dans du vinaigre distilé durant quelques femaines, pour en tirer la jauneur, fuivant l'art, versez par inclination la liqueur, distilez la jusqu'à siccité, & vous aurez une poudre rouge, qui est le veritable soufre du Mercure. Parscelse donne de grandes louanges à ce remede contre la podagte, l'epilepsie, la verole, &c. Qu'il guerit radicalement. La prife eft 3. à 4. goutes.

2. Autre.

Rt. Verre de Mercure qu'on apelle Succinum d'Antimoine, tirez-en la teinture avec du vinaigre diftilé, verfez la liqueur par inclination, & faites-en l'abstraction. C'est un grand sudorisique. La prife est de 2. à 3. grains. Comme le verre n'a rien que de l'Antimoine , la teinture est simplement antimoniale,

2. L'huile de Mercure ou teinture Antimoniale.

Rt. Mercure fait d'Antimoine part, i. Huile de Vitriol rouge tres-rectifiée part, in, Faites-en l'abstraction doucement, afin que l'esprit demeure avec le Mercure, aprés cela augmentez le feu, & il fe sublimera une pottion du Mercure, remetez le sublimé avec le Mercure du fond, avec autant de nouvelle huile de Vitriol, faites en l'extraction & la sublimation trois fois, enfin broyez la matière & metez la infuser dans le triple d'esprit de vin rectifié; circulez le tout pour faire la feparation, & le Mercure fe changera en huile qui furnagera. Aprés avoir separé Phuile, vous la metrez circuler durant un jour & une nuit avec du vinaigre diffilé tres-agre, par ce moven l'huile reprend du poids, gaigne le fond, & ce que le Mercure avoit de nuifible demeure confondu avec le vinaigre distilé. Basile fait un cas extraordinaire de cette huile, il luy atribuë la vertu de fortifier le cerveau, de guerir l'apoplexie, & il la regarde comme une panacée.

VI. La liquation, qui donne

1. La liqueur du Mercure.

532 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, Mercure fublimé que vous metrez en digeftion dans une

phiole de verre, à une chaleur medioere durant 40. jours, aprés quoi vous le dissoudrez par defaillance.

2. Autre de Mercure précipité.

R. Mercure précipité par l'eam forre, que vous metrez infafer dans de bon effrit de vin , 8 quand il fera drevan are, verfez le par inclinazion, remerez y en d'autre jusqu'à ce que l'acmmonte foit ôcte, 8 la chaux acmuée. Merce y alors da vinaigre diffilé que vous verferez par inclinazion, quand la digettion fera faita. Remerez y de nouveau vinaigre diffit, en jours jusqu'à ce que courc la ponder foit paffée au vinaigre diffilé, enfin retries le vinaigre diffité, 6 merce la ponder foit de la cave avec de l'eau de chelidoine, fi le vinaigre diffité ne fuffit pas pour cette chaux, calience dereche ; achience dereche

3. Autre,

8. Mereure fublimé que vous diffoudrez dans l'eu fotte
diffilée de fel nitre part, il. Sel Atmoniae part, j. Metre le tout
en digeltion dans un vaifitan couvert, a prêse quoi vous le diffile
lercz, broyez le trêle, & y revetfez, de l'eua, privetant julqu'i è eq que tout le fublimé demeure fixe au fond, revotteue
legérement dutant une feutre ou deut, ee fublimé fixe, boryez
le en fuitre pour le metree digeffioni avec l'éprit de vin, &
faites-en l'abstraction, en cobosant jusqu'i ee que la matiére fechange en manière d'huile, "Parter". Cette fuiqueur garit la
goute, la verole, le caneer, les fiftules & tous les ulceres fouides purities & inveteres taux en forme interne, squ'externe.

On fixe paccillement le fublimé par le vinaigre dittilé, e étant fixé, on le reduit par le moyen de l'efpir de vin, de la manifere qui a été dittie en une musorité graiffeute, qui étant diffée fur le fable à un feu gradué rres-forr, fournir une liqueur l'adée, qui étant mifée en digefilion & diffilée, rend une huite blanche & sgetchle, ce remode convient interieurement aux ulcress des xgetchles, ce remode convient interieurement aux ulcress des

reins, & au caleul, & exterieurement aux ulecres.

4. Autre ou Fourte inspirentique douce de Mercuer. 3º. Meccuer (ballimé tres pur, que vous broyeret & diflordres par defaillance, fur des plaques de Fr. étamées ajoûtery de l'étprit de vin que vous diffilerez & conhobetre, jusqu's ce que l'étprit de vin commence à s'aigrit. Enfin retires doucement l'étprit de vin & E'halle douce de Meccuer refters au fond. Hertman. La prife eft », grains à é. Quelques-uns pouffen cette huile à un feu volent de fable , & aquirent une liquaru lackée, qui étant réclifiée à la retorte devient tres-odopante, & fains octrofion.

3, Liqueur jourale de Mercure,

Ou le regone Mineral, Chap. XVIII. 533
ge. Metcure crud, citain, de chaeun, 5, 5; li. Faltes-un analgame; a quoi vous ajoûterce, Metcure pluferus folsi fablimă

5, ij. Brojez. le rour pour le laiffer dilioudre par defaillance,
Meteral laijoucu en digefitio diarat un mois, avec de l'efprite
devin. Aprés quoi retirez l'efprit de vin à un petir feu au bair
mire, sk. laiflez monter l'imile en même tems. Faites quare ou
imp colobations, & Thaile joviale de Mercure refters fur la fin
ar lond. Elle fe donne interieument & exterieurement, de

puis 1. jusqu'à 6. goutes. 6. Liqueur de Mercure sublimé.

Sublimez une once de Mercure fublimé, avec autant de fel-Amoniac, ajolitect, y de l'espire de vin, qui finnage la matiera de trois doiges, laislez le tour en digestion durant six jours, se le suffez a la retorre, l'huile fortira après l'éspire de vin, laquelle fec coagulera en une millé blanche, qui esant mife à la cre, se refoudra en une liqueur capable de dissoudre l'or, & de le rendre volation.

VII. La falification.

19. Le corps cy-destitus restante aprés la préparation de l'hulla edorance de Mertane, Merce le en digestion avec la même hulle odorance, & faites en l'extraction, Verfez, l'extraction par inclination, & ajoutez-y une bonne quantité d'esprie de vin, que vous reciterez au feu de cendres, l'esprie de vin & l'huile de Mercuier monarent, de le fel rester au fond. C'est un grand Arame, & tres-efficace contre la verole, la plus entacince & invercée, il mondifie le fun y, remudie à tous les ulteres benins & malins, à la galle & aux démangéaisons de toutes fortes. La prése dit de la contre de l'est

* Le Mercure est une liqueur Minerale, blane cheâtre, homogene & indivisible. Il est normal Mercure à carle de la mobilité en répond à calle

Mercure à caufé de fa mobilité, qui répond à celle du Mercure celefte. Il est auffi apellé Vif-argent , parce qu'il est blanc comme l'argent ; & qu'il possede , outre cela une extrême volatilité. Il y a trois fortes de Mercure ; (avoir , le vulgaire , le Mercure des corps , & celui des Philosophes. Le Mercure vulgaire , est ce qu'on apelle communement Vifargent. Le Mercure des corps , est celui qu'on tire des autres Métaux ; & on le nomme Mercure resticté ; & metallique. Le Mercure des Philosophes ;

Ll iij

534 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; qui doit être la matiére du menstruë Philosophique & la matiére même de la pierre Philosophale, ne participe en aucune façon au Mercure vulgaire, il ne se tire point, de la famille des Vegéranx, ni de celle des Animaux ; mais de la famille minerale , & du principe métallique, ou de la matiére premiere des Métaux, non pas des Métaux parfaits. Le Mercure vulgaire & naturel, est de plusieurs sortes, celui qui se trouve tout formé , & tout liquide dans la mine , est nommé Mercure vierge , à cause qu'il n'a point été defloré par le feu. Il y a plusieurs de ces mines dans la Carinthie ; mais les Mineurs qui y travaillent tombent au bout de quatre mois dans des tremblemens de membres, & la paralysie, à cause que les esprits mercuriels pénétrent leurs corps, sans pourtant que leurs dents branlent en aucune façon, & que leurs gencives s'exulcerent, comme il arrive à ceux qui usent du Mercure en friction. En second lieu , le Vif-argent se tire du Cinnabre naturel , qui se trouve abondamment dans les mines d'or, & d'argent en Hongrie, & même parmi la terre appellée, terre d'Hongrie. De laquelle on retire beaucoup de Mercure coulant, lorsqu'on la distile à la retorte avec quelques fels alcalis. Cette terre contient beaucoup de fumées sulphureuses jointes au Mercure vif, deux principes dont le Cinnabre est composé, Le Mercure à tant de convenance avec l'argent, qu'il ne lui manque, selon quelques-uns, que la fixation, pour être la même chose que ce Métal. Il a aussi beaucoup de raport avec le plomb, qui est apellé par quelques Auteurs Mercure coagulé. Le Mercure est apellé ordinairement l'esclave fugitif des Chymistes, à cause qu'on ne sçauroit le retenir ni fixer, ensorte, qu'il soufre la derniere violence du feu. Quand on

croid l'avoir fixé & le bien tenir, c'est alors quil échape le mieux. Barthole ce fameux Astrologue,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 555 avoit un jour conduit le Mercure a une telle fixité, qu'il aloit le metre dans une bourse, mais ayant été detourné pendant un moment par quelques affaires, il eut le chagrin de voir son trésor envole, par l'accident d'un feu qui s'alluma inopinement. Tant il est dificile de fixer le Mercure. Il y a beaucoup de diference entre le Mercure coagulé & le Mercure fixé, Le premier est celui qui a perdu sa fluidité, & a été reduit en une espece de corps dur métallique, ce qui est facile à faire par le moyen de la vapeur du Saturne, & de l'étain ; le fecond ou le Mercure fixé , est celui qui resiste à la violence du feu sans s'envoler, comme les Métaux les plus durs, Tous les Philosophes Spagiriques, ont toûjours apliqué leurs foins à chercher cette fixation, fans jamais l'avoir pû trouver. Si pourtant la fixation du Mercure est possible ; il est raisonnable de croire, qu'elle ne se peut faire que par le moyen de quelque foufre métallique fixe propre à s'unir avec le Mercure, à lui ôter sa volatilité, & à lui communiquer de la fixité; mais suposé qu'on puisse metre le Mercure en état de soutrir la violence du feu pour quelques heures, il est tres-aisé de resufciter le Mercure vif des corps , avec des alcalis, comme les cendres gravelées, le sel de tartre, la limaille d'Acier, & les autres alcalis fixes. Quand le Mercure change de forme, c'est toûjours par le moven d'un acide qui le lie, en quelque manière, tellement que quand les alcalis ont absorbé cet acide , le Mercure se trouve délié, & c'est ce qu'on apelle Mercure revivifié, préferable à tous les autres dans l'usage Medical, à cause que la coagulation & la resurrection qui s'entresuivent, en ôtent toutes les impuretés, & les particules arsenicales. L'or & le Mercure sont deux Métaux tres-contraires, & tresamis en même tems ; car quoique , l'un foit tres-fixe & tres - dur , l'autre tres-volatile & tres-moû , le

Ll iiii

136 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE Mercure néanmoins, s'unit si étroitement à l'or à la plus legere attaque, qu'il change fon ja ne brillant en blancheur. Si on a du Vif-argent dans la bourfe, & une pistole dans la main, celle ci-deviendra argentée, la même chose arrivera, si vous tenez une pistole dans une main , & du Mercure dans l'autre ; on a apris par ce moyen, à corriger le mal causé par les frictions mercurielles à quoi on a recours dans la verole. Car comme le Mercure est tres-contraire aux nerfs, ceux qui ont sousert ces sortes de frictions, ont ordinairement de grandes maladies de nerfs, produites par les particules mercurielles restées dans le corps, à quoy on remedie avec l'or. Zacutus Lusitanus compose un onguent d'or, qui étant enduit attire le Mercure du corps , parce que celui-ci court promptement à l'or. Riviere dans ses Observations, fait mention d'une cephalalgie tres-opiniâtre par un reste de Mercure, ensuite d'une verole guerie par les frictions mercurielles, laquelle fut apaifée par le ministère d'une pièce d'or, mise dans la bouche du malade, qui attira le Mercure resté dans la tête, Quand on fait avaler les remedes mercuriels, on ne doit jamais se servir de culiers de Métal, sur tout d'or ou d'argent , parce que le Mercure qui est affamé des Métaux s'y attacheroit. On doit donc se servir de culiers de bois. Cette inclination du Mercure à se mêler aux autres Métaux, & à les corroder, fait le fondement de la calcination amalgamatoire. On épreuve la bonté & la pureté du Mercure, si on en met un peu dans un culier d'argent, & on le laisse évaporer sur le feu, car s'il y laisse une tache noire, il participe du Saturne, & il est falsifié & nuisible. S'il reste une tache jaune, il participe du Soleil, si la marque est blanche, il tient de l'argent. Pour bien conserver le Mercure, on met les boëtes qui le renferment dans du riz, comme le camphre parmi

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 537 des grains de poivre & de lin. Quant à l'usage du Mercure, ses vertus sont diverses suivant la diversité des préparations. Il passe néanmoins pour le specifique, & l'alexipharmaque de la verole, qui refifte à tous les remedes excepté au Mercure , lorfqu'elle est confirmée & inveterée. On le donne intérieurement en forme de poudre, ou extérieurement en forme d'onguent ou de parfum. Les frictions du Mercure ont coûtume de causer aux verolés un flux abondant de falive, qu'on apelle falivation, qu'on continuë fusqu'à ce que tout le venin soit sorti par là. Cette méthode de guerir la verole est usitée en France, quelquefois pourtant au lieu de falivation , il arrive des cours de ventre copieux, où les felles sont fouvent noires comme de l'ancre. Le Mercure opere rarement d'une maniére infenfible , c'est-à-dire sans exciter la salivation ou le flux de ventre ; quoyque Horstins parle dans ses Observations, d'une opération insensible du Mercure. Il faut pour faire les frictions mercurielles, que le Mercure soit bien purisié. On le mêle avec du sein doux , jusqu'à ce qu'il soit éteint , & on frote de cet onguent les articulations des genoux & des coudes, dans un lieu tiéde par plusieurs fois, jusqu'à ce que la salivation s'en ensuive; si elle ne vient point on frote l'épine du dos tout du long , & quelquefois les plantes des pieds, par ce moyen le Mercure parcourt tout le corps , & produit de grands effets. Le Mercure n'est pas moins propre à la galle, la lepre, l'elephantiafie & aux autres vices cutanées, à quoy les ceintures de Mercure font tres-falutaires. pouryû qu'on observe les conditions suivantes , qui sont, 1. De faire préceder les remedes généraux. 2. De bien dépurer la masse du sang. 3. De prendre en même tems des diaphoretiques benins, 4. De tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurie-

538 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, les sont bonnes & sans danger. Voyez Bartholin Cent. 3. Obf. 79. On employe fouvent les onguens mercuriels en place de ces ceintures, fur tout coutre la teigne, mais il faut, comme j'ay déja dit, que le Mercure soit bien préparé, & bien depuré pour l'ufage interne, autrement il caufe de graudes incommodités, comme la chute des dens & des chevens. le tremblement, la paralysie, & la retraction des membres. Le Mercure est fort recommandé par son agilité, sa subtilité & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures, spécialement les nodus veroliques & les schirrhes, on l'aplique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo avec les grenouilles & le Mercure. Les lamines de plomb enduites de Mercure, & apliquées fur les ganglions & les nodus , les guerissent promtement. Le Mercure renfermé dans un nouet cordial , est un excellent préservatif de la peste & tresutile, quoy qu'en dise Guibert dans son Medécin Officieux ; il empêche aussi qu'on ne puisse noier l'aiguilette aux nouveaux mariés , apliqué comme nous avons dit-ci devant, fur l'Antirrhinum. L'usage du Mercure est épreuvé dans l'affection de rate, & les obstructions opiniâtres. On avale pour cela le Mercure crud, qui opére par sa grande mobilité. Voicy une Histoire remarquable à ce sujet, écrite au Docteur Michael, par Monsieur Erbenius premier Medéein du Roy de Pologne, qui fit avaler trois livres de Mercure crud à un malade tellement conftipé, que tous les autres remedes ne pouvoient lâcher. Comme le Vif-argent ne faisoit pas non plus son effet, il fit metre le malade fur une charrette, fur laquelle il fut agité rudement en courant tout le jour ; la nuit mon Homme dormit paifiblement, & trouvât le matin son lit gâté de matiére fécale, & rempli de Vif-argent ; comme le Vif-argent passe vite , il se

OU LE REGNE MINERAL, CHAP XVIII. 539 donne fans danger dans la passion iliaque, ou en substance, ou dans des pelotes de cire en forme de pilules, fuivant la méthode de Riviere. Il n'est point de remede plus certain en ce cas , & Vanhelmont en fait mention au Traité des flatuolités. Le Mercure est l'ennemi juré des poux & des morpions , porté seulement dans une bourse en forme d'amulette, ou enduit avec quelque onguent specialement, avec celui de Nicotiane, il les chasse ou fait mourir tous, Il tuë pareillement les vers pris intérieurement, & ils ne refistent jamais au Mercure doux. L'eau hermetique d'Augenius est un grand vermifuge, on prend eaux de fleurs de pêchier, de pourpier & de gramen, de chacune tb. j. dans quoy on met infuser Mercure crud 3. iv. dans un lieu chaud en remuant fouvent, aprés quoy on filtre la liqueur qui étant bué chasse infailliblement tous les vers. Voyez les refléxions de Vanhelmont sur cette eau , & l'activité radiative des Métaux, au commencement du Traité intitulé Herbis, verbis & lapidibus, magna vis. Quelques-uns prétendent préparer le Mercure vif avec le sang humain , & Kernerus en raporte un exemple ; mais il y a de l'imposture, car l'expérience a été faite sur le sang d'un Orfévre-, comme ces sortes de gens avallent en dorant l'argent beaucoup de fumées mercurielles, qui se ramassent dans la masse de leur fang en forme de Mercure vif, il est problable qu'on en peut tirer du Mercure, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'on en puisse tirer du sang des autres sujets. L'Auteur dit touchant les vers , qu'on peut donner le Mercure pulverisé avec certain suc, sans le nommer ; mais le suc qu'il entend est le sucre , qui étant mêlé & uni avec le Mercure dans un mortier de pierre on de bois, est tres-facile à avaler. Il dit encore que le Mercure avance l'acouchement difficile, & c'est la

coûtume de plusieurs Medécins d'en faire avaler aux

540 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

femmes en travail, ou l'eau mercurielle d'Augenius, La manière dont il veut qu'on donne intérieure nent le Mercure, marque pareillement sa grande exactitude, à cause que ce remede noircit, ébranle, & corrode les dens. C'est la raison pourquoy les semmes qui se fardent, perdent leurs dens de bonne heure & ont l'haleine puante , à cause du Mercure qui entre dans tous les fards qui corrompt les dens & les gencives, & ride tellement le visage qu'elles sont vicilles avant le tems, pour avoir voulu paroître trop belles. Le Mercure est suspect dans les Païs Septentrionnaux, à cause du scorbut à quoy il est trescontraire, & eeux qui sont sujets à cette maladie ne doivent jamais en user, même en cas de verole; car conime le Mercure attaque les dens & les gencives, qui sont les premieres parties où le scorbut se jette, il seroit à craindre qu'il n'augmentat le mal, car il excite si facilement la falivation, que si on en aplique tant soit peu sur la cangrene du pied, qui est une partie tres-éloignée de la bouche, il excitera pourtant d'abord la falivation, ce qui est principalement à observer dans les ulceres scorbutiques. Pour ce qui est des préparations du Mercure & des remedes mercuriels, il faut scavoir ce que dit Vanhelmont, qui est que le Mercure ne se peut diviser , & qu'il est impossible d'en tirer jamais aucun sel ni aucun soufre. Et que tous ces fels, ces huiles, & les autres parties femblables du Mercure que les Chymistes vendent, ne sont que de veritables impostures, quoy qu'en effet ce mineral se déguise sous differens visages qui trompent les yeux, à raison de differens sels , & de differens simples , avec quoi il s'unit & dont il peut toûjours se separer. Pour vous donner une idée juste de toutes les préparations du Mercure, je vous prierai d'observer, que tous les remedes Mercuriels sont de simples Magisteres, ou

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 541 des poudres préparées avec des particules salines; & qu'il n'y a aucnnes huiles, ny esprits, ny essences. Ces Magisteres sont, ou en forme liquide, ou en forme seche, les premiers tirant leur origine des derniers. Les magisteres de Mercure secs, sont ou précipités , ou sublimés : les précipités se font 10. Du Mercure feul par le ministere du feu. 20. Par le moyen de quelques esprits Salins par extraction. 3 °. Avec l'huile de Tartre, ou quelque autre alcali fixe dissont dans de l'eau, par la voye de précipitation. Ces mêmes précipités sont , ou simples ou composés avec d'autres Métaux. Quant aux sublimés ils se font avec le soufre , ou avec les autres sels. Avec le soufre ils donnent le cinnabre, & avec les fels ils reçoivent differens noms. Voilà le plan de toutes les préparations Mercurielles. Au reste l'usage du Mercure demande beaucoup de circonspection, d'autant que ce remede. est vomitif, & qu'il cause de grandes incommodités. Voyez Hoffman , Ammelungius , Fernel, Vntzer , &c. Entre lesquels Ammelungius remarque que les frictions & les ceintures Mercurielles , ont été ulitées parmi les Anciens, dans la Cure de la galle. La Purification du Mercure se fait en le passant par le chamois, & en le lavant avec du vinaigre & du fel. Mais la meilleure de toutes, c'est la distilation, quand on mêle le Mercure avec le sel commun, le sel de Tartre, la chaux-vive ou quelque autre semblable, & on le distile à la retorte d'où il sort bien vif & bien purifié. Quelques-uns purifient le Mercure avec l'esprit de vin, d'autres le distilent avec la terre sigillé; mais il vaut mieux faire un amalgame du Mercure avec quelque Métal , & le distiler ensuite à la retorte , car par ce moyen on a un Mercure resfuscité, qu'on peut sans crainte donner interieurement. Le Mercure reduit en poudre, se nomme abusivement Mercure précipité, foit qu'il foit reduit en cet état avec ou sans quelque

542 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, menstruë, on le nomme aussi turbith Mineral, par

Analogie au turbith Vegétable, à cause de la vertu purgative commune à tous les deux. La précipitation du Mercure seul & sans menstruë se fait , lorsque par la seule digestion sur un feu lent, il se reduit en une poudre rouge. Voyez Zuvelpher dans fon Mantilla, pag. 321. & 323. & Tachenius dans son Hippocrates Chymicus, où il parle tres-sçavamment du Mercure. La maniére de précipiter le Mercure avec l'or & l'argent, est décrite par l'Auteur. La précipitation avec les cailloux est fort promte, particulierement si on en peut avoir qui participent de l'or, tels que sont ceux qui paroissent jaunes & rouges, car ils précipitent d'autant plus facilement, qu'il s'unit plus promtement à eux à raison de son principe solaire. Le Mercure se précipite pareillement avec les sels acides, comme l'huile de soufre , l'huile de Vitriol , & l'esprit de falpetre; car aprés plusieurs infusions & extractions, le Mercure reste au fond en forme de poudre blanche, si on s'est servi d'huile de soufre ; jaune, si on s'est servi d'huile de Vitriol; & rouge, si on s'est servi d'esprit de salpetre; puis on met digerer ces poudres avec de l'esprit de vin pour les édulcorer, comme il est marqué par l'Auteur. Tous ces précipités avec les fels acides, font purgatifs par haut & par bas, suivant qu'ils sont volatiles ou fixes; car plus ils font Volatiles, plus ils font vomitifs; & plus ils. ont de fixité mieux ils poussent par bas. Le précipité avec l'esprit de nitre, est apellé Mercure corallin, ou Arcanum, corallin à cause de sa couleur rouge, à l'imitation de Paracelse seulement. Car L'arcanum Corrallin de cet Auteur, qui est un remede singulier contre la podagre, est bien different de l'autre, quoy qu'il ait la même couleur. Celui de Paracelse est apellé dans ses écrits Mercurius Hamatinus , ou aquila hematina, à cause de sa couleur de sang. La couleur du

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 543 précipité rouge avec l'esprit de nitre, a fait croire mal à propos à quelques-uns que c'étoit le Mercurius bematinus de Paracelfe, qui se fait avec l'eau d'œurs durs, & est un baûme tres-doux ; au lieu que l'autre est corrolif, parce que la corroliveté de son menstruë ne se peut jamais ôter. On mêle néanmoins ce précipité, & on le brûle plusieurs fois avec de l'esprit de vin , pour le fixer en quelque façon, aprés quoi on le donne intérieurement en qualité d'un leger purgatif, & on le joint exterieurement aux onguens contre la galle & contre les ulceres fétides, & malins à quoy le Mercure doux même est specifique. Le précipité avec l'eau de blanc d'œufs , no. 1. est une imitation de Paracelse qui sçavoit fixer & précipiter le Mercure avec cette eau; mais comme il n'a point revelé la maniére, celle-cy n'est qu'une imposture, & il faut bien se donner garde de préscrire ce précipite cy interieurement , à cause de sa qualité vomitive & maligne. La précipitation du Mercure avec la teinture de l'Emeril , supose que cette pierre participe beaucoup du Mars, & que sa teinture est propre, par consequent non seulement à tirer la teinture des Métaux ; mais encore à coaguler & à fixer le Mercure; quoy qu'il en soit, ce précipité n'est pas sans malignité. Pour marque que le Mercure n'est pas fixé , mais encore volatile, c'est que si on met ce précipité dans le feu, le Mercure se ressuscite & s'envole, & il ne reste que la poudre de l'Emeril qui étant fixe refiste au feu.Le précipité commun no. 9. qui se fait avec l'eau forte par infusion & abstraction , & est de couleur rouge , ne doit être employé qu'extérieurement dans les ulceres veroliques, calleux, & malins, Et jamais intérieurement. En un mot comme tous les précipités renferment du poison & de la malignité; ils ont besoin des corrections dont l'Auteur fait mention. Le précipité jaune no. 13. que Finckius recommande instam-

544 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, ment dans la jaunisse, avec l'huile de Tartre ou l'esprit d'urine ne vaut point la rhubarbe, ny l'aloé, & on ne doit point s'en servir, parce qu'outre la malignité du Mercure, il retient toûjours quelques particules corrofives du menstruë. Enfin on peut préparer un précipité commun avec le sublimé vulgaire, qu'on dissout dans de l'eau commune, & précipite avec de l'huile de Tartre par defaillance, Au reste ces sortes de disfolutions & de précipitations avec les sels fixes font bien à remarquer, à cause que sans cela, on ne scauroit comprendre le Traité des couleurs de Monsieur Boyle , ny l'Hippocrate Chymique de Tachenius. Les précipités composés se font avec differens Métaux. Le précipité Solaire ou l'or de vie, se prépare avec l'or qui corrige parfaitement la malignité du Mercure, lui donne une nouvelle nature, & une faculté diaphoretique. Partant l'or de vie est préferable à l'or pré-cipité, quoyque celuy-cy foit excellent dans les galles opiniâtres. Le precipité solaire regulin no. 2. N'est pas entierement decrit par l'Auteur, il faut y ajoûter pour troisiéme ingredient quatre onces de Mercure vif, qui se doivent dissoudre ensemble dans l'eau forte. Âprés quoy on joindra & précipitera les trois dissolutions, comme l'Auteur le desire. Ce remede convient à la verole vers la fin, étant joint avec l'extrait de fumeterre ou des bois. L'Hercules de Bovius est beaucoup estimé par Bovius son Auteur. C'étoit un Medécin Italien qui a gueri beaucoup de maladies deselperées avec ce remede, on le recommande contre les fiévres petechiales, & les Italiens en font encore cas. Keglerus a un or de vie , par le moyen de quoy il s'est delivré deux fois de la mort, en vomissant le poison qu'on lui avoit donné en deux differentes fois. L'antiquartium de Riviere, n'est rien autre chose qu'un or de vie, il pousse par haut, par bas, & par les sueurs; on le compose avec l'or, le Mercure & l'argent. Le

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 545 précipité vert, ou Venerien no. 7. est specifique dans la gonorrhée virulente , le Docteur Michael & Hartman, en ont fait plusieurs expériences. On le nomme venerien à cause du Cuivre ; ou Venus qui v entre. Il augmente & aigrit le mal au commencement; mais il n'en est pas moins salutaire pour cela, car il chasse tellement la malignité, que le mal cesse de lui même. On le donne avec l'extrait catholique d'Andernac, ou avec le Panchimagogue de Crollius, & l'huile de camphre en forme de pilules. Le verre Lunaire de Mercure , no. 8. est une imposture , par ce que le Mercure s'envole dans la fusion, & que l'argent seul se convertit en verre. La préparation du Mercure nommée Turbith Mineral dont j'ay déja parlé, se trouve bien décrit dans l'Armamentarium Chymicum de Mindererus. Le sublimé, commun des Boutiques de quelque manière qu'il foit préparé, n'est rien autre chose qu'un Mercure joint à des sels corrolifs, qu'il a enlevés avec foy, par le moyen d'un feu violent. Quoyque le sublimé se fasse avec le Vitriol , le sel commun & le nitre , il ne prend pourtant avec foy dans la fublimation que le fel commun , comme il est démontré par Tachenius dans son Hippocrates Chymicus. Et ce qui paroit absurde à plufieurs, le Mercure sublimé n'est que déguisé, & il peut ressuciter si on le dissout dans de l'eau commune en une poëlle de fer, à quoy le fel acide s'attache pendant que le Mercure se ramasse au fond. On peut encore revivifier le Mercure avec le levain des Boulangers; comme il est enseigné par Zuvelpher pag. 160. de son Apologie contre Tachenius, Le Sublime doux se prépare avec le sublimé corrossf, qu'on met de rechef sublimer avec partie égale de Mercure crud ; on le nomine doux à cause qu'il est sans corrosion, car quand le Mercure crud s'attache au fublimé, il écarte & détache les sels corrosifs qui faisoient son Tome II. Mm

\$46 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE acrimonie, & rend le remede insipide, qui fait merveilles dans la cure de la verole, de la galle & de la lepre. Il se prend intérieurement en forme de pilules dans l'extrait d'ellebore noir , ou le Panchymagogue de Crollius, pour purger puissamment. La dose est de 9. B. à 9. j. pour servir d'aiguillon aux autres purgatifs dans leur dose ordinaire, Il faut sublimer le Mercure trois fois pour dissiper sa partie maligne & empoisonnée, qui consiste dans l'arsenie qu'il renferme. On le donne en pilules , afin qu'il ne s'attache pas aux dens qu'il cariéroit & ébranleroit. Il ne convient pas aux sujets bilieux, si bien qu'aux phlegmatiques & fanguins. Un certain Medécin en donnât à un Chanoine pour la fiévre quarte, lequel perdit d'abord toutes ses forces, & fut reduit a l'extrêmité, parce qu'il étoit bilieux, & jeune. Il est donc important de prendre garde à qui on ordonne ce remede. Le Mercure doux mêlé avec le Mercure de vie, qui est une production de l'Antimoine le rend purgatif, & lui fait perdre la vertu vomitive, L'un corrigé par l'autre sur le porphyre, devient un remede incomparable contre les maladies chroniques, Si on prend du Mercure sublimé 3.vj.argent en feuilles Z. ij. pour sublimer le tout ensemble, en lavant la sublimation dans de l'eau rose, on aura un sublimé doux lunaire, qui purgera doucement par bas, & fera specifique dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres maladies de la tête. La prise est de vi. grains à xi. Quand le Mercure doux aura été fuffisamment sublimé pour le dépouiller de fon poison arsenical, oumétallique volatile, on le fublimera encore une fois avec le machefer, & alors il fera admirable. Le Mercure doux avec l'extrait d'Elaterium en forme de pilules, est specifique contre l'hydropisie ascitique, par ex. Be. Extrait d'Elaterium , Mercure doux , de chacun gr. 22. extrait d'absinthe 3. B. trochisques alhandal

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 547 r. ij. ou iij. avec de l'essence d'absinthe, pour faire des pilules excellentes dans l'hydropifie de matrice. L'eau de chaux-vive avec le Mercure doux , dont nous avons parlé sur la Chaux, est incomparable contre les ulceres malins & cacoethiques, & specialement contre la cangréne. S'il y a de la chaleur, de l'ardeur & de l'inflammation, il sera bon d'y mêler du sucre de Saturne ; si l'eau est trop acre on temperera l'acrimonie avec de l'esprit de vin. Les Laudanums Mercuriels, font affez nettement décrits par l'Auteur. Le Cinnabre artificiel, se fait quand le foufre & le Mercure bien pilés, & mêlés enfemble sont sublimés de même. Quoyque le soufre soit janne, & le Mercure blanc, le cinnabre ne laisse pourtant pas d'être extrêmement rouge. Il y a dans le foufre beaucoup d'acide, & lorfqu'on le mêle avec le Mercure , & qu'on les expose l'un & l'autre au feu, l'acide du foufre s'attache fuccessivement au Mercure, & monte avec lui pour faire le cinnabre. La même mécanique se rencontre dans le cinnabre d'Antimoine, d'autant que le Mercure ressucité dans la distilation du beurre d'Antimoine, se joint avec le soufre de l'Antimoine, & se sublime avec lui en cinnabre, que nous apellons cinnabre d'Antimoine. Le cinnabre naturel se forme de la même manière, car quand le foufre rencontre du Vif-argent dans les entrailles de la terre, la chaleur soûterraine, les mêle, les enleve, & les unit ensemble en cinnabre. Le vulgaire ou l'artificiel, ne se donne gueres intérieurement à cause que tant le soufre que le Mercure contient de la malignité, ce qui fait qu'on employe ordinairement le cinnabre d'Antimoine, par ce que le soufre d'Antimoine tient de la nature solaire, & qu'il est le veritable aimant de l'épilepsie. Le Mercure du ciunabre rectifié est le plus pur, & on en peut pré-pater l'arbre Philosophique, qui étant mêlé avec

Mm ij

548 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, l'Antimoine porte des pommes d'or. Vendelinus avoit un de ces arbres. Quant à la distilation du Mercure, quand on distile le sublimé avec l'Antimoine, on en tire une liqueur épaisse, qu'on apelle beurre à cause de sa consistence ; comme on employe le Mercure fublimé dans la distilation, & qu'on le falsifie souvent, il est important de le connoître, il faut pour cela le broyer bien menu , & l'arroser d'huile de tartre par défaillance ; s'il est bon, il deviendra jaune ou rouge; Que s'il prend une autre couleur, il est sophiltiqué, specialement s'il devient noir, car c'est une marque qu'on y a mêlé de l'arfenic, qui est beaucoup à meilleur marché. Du Mercure sublimé, se fait le Mercure doux excellent purgatif, comme j'ai déja dit, & qui est apellé par quelques-uns Panchymagoque mineral, à cause qu'il purge toutes les humeurs. Etant donné en forme de pilules avec d'autres remedes, sa faculté purgative se perd, & il procure de bonnes fueurs durant le fommeil. Quand il purge c'est fort doucement. Si ou mêle le Mercure sublimé avec autant d'Antimoine, ou bien si on distile le double de Mercure à la retorte, on aura une liqueur acre & épaisse nommée beurre d'Antimoine, buile glaciale d'Antimoine , ou l'écume des deux dragons , à cause des deux Minéranx qui crachent cette liqueur. L'Auteur en a mis la préparation en l'article du Mercure, par ce qu'il croit que c'est une production de ce mineral; mais il se trompe, car le beurre d'Antimoine, n'est rien autre chose que l'Antimoine corrodé par l'esprit salin du Mercure sublimé durant la distilation. Voilà toute la mécanique du beurre d'Antimoine, tant fimple que composé; ce beurre est si bien la production de l'Antimoine seul , qu'on le peut préparer sans Mercure, & en ajoûtant seulement de l'esprit de sel pour distiler l'Antimoine. De

plus le Mercure de vie formé par la préc ipitation de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 549 ce beurre , peut être reduit en regule d'Antimoine , qui ne scauroit venir du Mercure. Le beurre d'Antimoine, n'est donc qu'une liqueur composée des parties de l'Antimoine corrodées, par l'esprit salin du Mercure sublimé, & le cinnabre un composé du foufre de l'Antimoine , & du Mercure sublimé refsuscité. Il faut rectifier ce beurre par plusieurs fois pour le radoucir, & le fixer. On le prépare tantôt avec l'Antimoine fimple, tantôt avec le regule, ce dernier est le meilleur, à cause que dans la fusion les parties volatiles minerales fe separent du regule , & le remede en est par consequent plus fixe. Le beurre d'Antimoine se peut préparer , avec l'Antimoine diaphoretique, avec le verre d'Antimoine & le Mercure sublimé; mais le cinnabre n'en peut pas être préparé, parce que le soufre de l'Antimoine a été entiérement évaporé dans la fusion pour le regule, & dans la calcination pour l'Antimoine diaphoretique. Si vous ajoûtez de l'or ou de l'argent à ce beurre, & procedez bien , vous pourrez distiler par l'alembic , & sublimer ces deux Métaux fixes. On peut faire du Jupiter & du Saturne une liqueur butyreuse semblable. Quant à l'usage du beurre d'Antimoine, il est extrêmement corrolif à raison de l'Antimoine, & des esprits salins du Mercure sablimé, qui sont concentrés dans ce beurre, & lui donnent la corrofiveté qu'ils donnoient au Mercure, qui n'est nullement corrosif de soy même, & quand il est crud, mais seulement lors qu'il a été sublimé, & uni avec les esprits salins corrosifs qui en font un poison. Le beurre d'Antimoine sert à faire des cauteres , par ex. on prend le tuyau d'une plume à écrire, dont on aplique un des bouts sur la peau, on remplit la plume de ce beurre, puis on l'attache, la peau se corrode successivement , & forme le cautere : Il est aussi d'un grand usage dans la cangréne, ou plûtôt

Mm iij

550 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; dans le sphacéle. On enduit les bords de la partis faine, & de la partie morte, on bien on cerne cette derniere avec le bettre d'Antimoine , laquelle par ce moven tombe, & se separe d'avec la saine. Voyezen les raisons dans Agricola sur Poppius. Quelques gontes de ce beurre miles fur un abscés meur , l'ouvrent & donnent issuë à la matière, si on en aplique fur les bubons , & fi on en enduit les charbons pestilentiels, qui sont un sphacéle particulier, la partie morte tombera d'elle même. Ce beurre a cela de bon qu'il empêche le poison pestilentiel de rentrer

dans le corps, & qu'il l'attire, donnant par ce moyen lieu à la guerison du charbon. Si on verse de l'eau simple sur le beurre d'Antimoine, il se précipitera une poudre blanche, nommée mal à propos Mercure de vie, parce qu'on s'imagine que c'est une production du Mercure, non pas de l'Antimoine. La raifon de cette précipitation , est que le beurre d'Anrimoine étant composé des particules de l'Antimoine corrodées, & dissoutes par des esprits salins acides, lors qu'on y jette de l'eau, les particules salines y courent d'abord suivant la coûtume de tous les sels, & abandonnent en même tems les particules Antimoniales, qui n'étant plus soûtenues par les particules acides du menstruë, vont au fond par leur propre poids. On lave bien cette poudre, pour la purger de tous ses esprits salins acides, puis on separe la liqueur par un philtre, pour en la rectifiant en faire l'esprit Philosophique de Vitriol. La poudre est apellée, poudre d' Algaroth du nom d'un Italien , qui faisoit un grand usage de cette poudre. C'est un grand vomitif, soit en substance dépuis deux grains jusqu'à trois, soit en infusion dans du vin , ou quelque eau apropriée , dépuis cinq grains jufqu'à fix. L'Auteur remarque tres-à propos que la vertu du Mercure de vie ne s'és

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 151 puise jamais, car si on le met secher cent fois aprés l'avoir mis infuser autant de fois, il conservera toûjours la faculté de faire vomir. La raison en est que le Mercure de vie , comme tout Antimoine reçoit toûjours quelque chose de l'air qui entretient sa vertu émetique, comme il paroit dans l'Antimoine diaphoretique; car quoy qu'il pousse par les sueurs, s'il demeure quelque tems à l'air ou dans une chambre fans être bien fermé, il devieut purgatif par haut & par bas. C'est donc ce qu'ils reçoivent de l'air , qui rend les remedes antimoniaux d'une vertu inépuisable. à purger par haut & par bas. Quoyque le Mercure de vie soit un puissant vomitif, il est à observer a qu'il ne purge les hydropiques que par bas seulement, par la raison que l'eau salée de ces sujets corrige & fixe le Mercure de vie , & lui ôte sa qualité émetique, Le sel commun est donc le veritable correctif du Mercure de vie , & si on les broye ensemble , on aura un remede simplement purgatif par bas. Si on mêle le Mercure de vie avec le Mercure doux , pour les broyer ensemble sur le porphire, il perdra pareillement sa vertu émetique, & deviendra un excellent purgatif dans la mélancolie, & les autres maladies chroniques, attendu qu'il y a du sel dans le Mercure doux, qui vient du Mercure sublimé, & qui corrige le Mercure de vie. On recommande le Mercure de vie au commencement des fiévres intermittentes, où il est besoin de vomir; mais il est à remarquer , que tous les purgatifs Antimoniaux se doivent toûjours donner plûtôt en infusion qu'en substance, parce que de cette derniere façon , ils peuvent s'arrêter dans les rides du ventricule 4 ou dans la mucolité des intestins, & là recevoir des alterations de l'air, qui y pénétre, d'où il s'ensuit des irritations horribles, des vomissemens continuels. & des superpurgations énormes. Le Mercure de vie est apellé, la Mm iiij

552 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

rose minerale & de vie , par Angelus Sala , qui coague le de l'esprit de vin Santalise, à quoi il ajoûte des geroffes, du musc & de l'ambre, trois grains de chacun , dans quoy il mêle du Mercure de vie. Il est excellent pour faciliter l'acouchement difficile, quand les autres remedes font inutiles 1, & qu'on desespere de la malade qui en vomissant jette le fétus déhors avec impetuofité, Voyez Billichius dans ses Observations & Paradoxes Chymiques , où il y a de belles choses touchant la nature du Mercure de vie, qui meritent d'être leuës. Quand les malades ne sçauroient rien avaller à cause de la paralyfie de l'esophage, comme il arrive dans l'apoplexie, un grain ou deux de Mercure de vie, mis sur la langue, procure un doux vomissement, comme l'experience l'a fait voir , à cause que la vertu purgative se communique à l'estomac, par le moyen de la salive, ou de la membrane commune à la bouche, & à ce viscere. Le nom de Mercure de vie, est tiré de Paracelfe, mais le vulgaire est bien different de celuy de cet Auteur, car ce dernier est preparé avec le Mercure crud fixé en un leger laxatif, ou 'en diaphoretique par le ministere d'un menstrue fixe, & bien édul-coré avec l'eau d'œufs. Dans la distilation du beurre d'Antimoine, ou dans la précipitation du Mercure de vie, il coule ordinairement du Mercure revivisié qui vient de l'Antimoine sublimé, qui a été ajoûté. Celui qui fort du beurre, étant legerement évaporé sur le feu , laisse toûjours quelques grains d'or , que le Mercure a attiré à soy de l'Antimoine, qui renferme la matiere première de l'or, comme nous avons déja dit. Lors qu'on prépare le Mercure de vie, par la précipitation du beurre du regule d'Antimoine martial, il purge avec moins de violence, & perd toute sa vertu vomitive, de ce que non seulement la faculté purgative a été diminuée par la fusion de l'Autimoi-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 555 ne en regule; mais encore de ce que la fixation du soufre de l'Antimoine, a été corrigée par l'addition du Mars. Au reste commé le Mercure de vie est un remede violent, qui a besoin de correctifs, Schroder nous en enseigne plusieurs. Le premier est de le piler ou broyer long-tems avec le fel commun, & par ce moyen , la qualité émetique est détruite. En second lieu si on précipite le Mercure de vie , en place d'eau commune, en y verfant goute à goute de l'huile de foufre par defaillance, on aura un Mercure de vie qui purgera seulement par les selles. Troisiémement si on laisse durant un mois du Mercure de vie bien edulcoré en digestion, au feu de sable ou de cendres pour l'échaufer peu à peu, il se fixe en sorte qu'il purge sans donner la moindre envie de vomir. Quatriémement le Mercure de vie se corrige, suivant l'exemple de Schroder, avec le salpetre qui lui ôte toute sa vertu laxative. Et il est à remarquer que plus il y a de salpetre, plus le Mercure de vie se fixe, tellement que si on y en met le triple , ou le quadruple, le Mercure de vie se changera en une poudre simplement diaphoretique & fixe , qui ne fera rien autre chose que l'Antimoine diaphoretique ; le salpetre fixe en genéral tout Antimoine , & le rend diaphoretique; soit qu'on fasse fondre le salpêtre crud & l'Antimoine ensemble ; soit qu'on mete infuser & fasse cohober le dernier avec l'esprit de salpetre. Il n'est donc pas surprenant, que le Mercure de vie fondu dans un creuset avec le salpetre, se fixe & se corrige plus ou moins, suivant la quantité du dernier. Cela soit dit une fois pour toute, à l'égard de l'Antimoine. Cinquiémement on corrige le Mercure de vie, en l'imbibant cinq on fix fois, & le laissant digerer avec l'esprit de vin , qui le fixe & le determine à ne purger que par bas. Nous voicy aux Befoards Mineraux , ainsi apellés pour leur vertu alexipharmaque, par le Mm v

174 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, moyen dequoy ils reliftent aux venins & poisons comme la pierre de Besoard en poussant la malignité par les sueurs. Le Docteur Hornius enseigne dans son Collegium, la préparation d'un Besoard mineral simple, & d'un composé, qui n'est pas trop prolixe. Il précipite le beurre d'Antimoine avec l'esprit de nitre qu'il verfe en plusieurs fois, & aprés trois extractions, il fait rougir le mineral au feu, puis il brûle de l'esprit de vin dessus pour le fixer. C'est un grand alexitere dit l'Auteur, & préferable à la pierre de Befoard, dautant plus, que celle-cy est pour l'ordinaire fophistiquée, ce Besoard mineral fut d'un grand usage dans la dernière peste de Naples. Il est encore aujourd'huy, ainsi que l'Antimoine diaphoretique,salutaire dans la peste, les siévres malignes & petechiales, dans la petite verole, la rougeolle, le mal de Naples, & toutes les impuretés du fang qu'il chasse par les fueurs. Rosencreuzerus dans son Astronomia inferiorum pag.40. dit qu'il a gueri un hydropique avec le Besoard mineral simple pris dans de l'eau d'Ulmaria, de chardon benit, & de Canelle, ce qui lui fit rendre par les urines six araignées vives. Le Besoard fimple sert à faire les Besoards composés avec les autres Métaux. Le premier est le Besoard solaire ou l'Antimoine composé avec l'or , Schroder en fait plusieurs descriptions; mais la meilleure de toutes est celle de Crollins, il faut que l'or pour la préparation de ce Befoard soit bien depuré, & degagé de tout autre Métal moins noble ; car s'il participe du Cuivre le Besoard mineral Solaire ne sera pas parfaitement diaphoretique, il sera au contraire emetique à raison de ce mélange. On doit dissoudre l'or dans l'eau regale; surquoy remarquées que l'esprit de nitre qu'on a retiré de dessus le beurre d'Antimoine, après son union avec l'or dissout par l'eau regale, est apellé es-prit de salpetre Besoardique, & qu'il dissout l'or, de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 555 maniere qu'il n'est plus besoin dans la fuite de le disfondre dans l'eau regale , pour la composition du Befoard Solaire, l'esprit de nitre Besoardique suffisant pour dissoudre l'or , & précipiter en même tems le heurre d'Antimoine ; on fixe la précipitation par trois cohobations, & par l'ignition ou la calcination qui rend la poudre plus parfaitement fixe & diaphoretique. Il faut y ajoûter toûjours de nouveau salpetre pour augmenter la fixation. On leve ensuite les cristaux, & on les brûle pour dissiper les esprits corrofifs du nitre, qui s'en vont en fumée de même, que quand on brûle la poudre Befoardique. Enfin pour mieux fixer la poudre Besoardique, on la mêle exactement avec de l'esprit de vin dans un mortier, puis on y met le feu. Ce qu'on ne doit pas manquer de faire à tous les Besoards mineraux en général. L'Auteur requiert dans sa préparation qu'on sublime les Coraux, ce qui se fait avec le sel armoniac, avec quoi les fleurs des Coraux montent dans la fublimation , & les Coraux restent au fond calcinés en forme de sel, qui étant mis à la cave s'y dissout par defaillance. Cette dissolution passe pour un beau secret, & on prétend par cette methode pouvoir dissoudre toutes fortes de pierres. La préparation du Besoard Solaire depend de la volatilifation de l'or, qui est une belle operation, puisque l'or à force de rectifications & d'extractions, fur l'esprit de nitre s'y sublime & s'v volatilise. Ce Besoard Solaire est un excellent remede contre l'épilepsie des petits enfans, sur tout lors qu'elle vient avant l'éruption de la rougeole & de la petite verole, qu'il fait fortir & emporte l'épilepfie en même tems. Mais le cinnabre d'Antimoine bien préparé, vaut encore mieux, & c'est la base du specifique cephalique du Docteur Michael qu'on a coûtume de donner tres-falutairement au commencement de la rougeole, & de la petite verole, Le Befoard Lu556 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ,

naire se prépare avec la teinture de l'argent ; mais il fant pour cela avoir de l'argent bien purifié & de coupelle. Car l'autre qui participe encore du Cuivre a une sayeur vitriolée & une faculté vomitive. Le Befoard Lunaire convient aux maladies malignes qui affligent la tête, & y caufent de la douleur & d'autres fimptomes. Mais il doit être bien préparé. Pour ne s'y point tromper, il faut en place du Besoard Lunajre, mêler le magistere de Lune avec le Besoard fimple, pour la poudre contre la manie dont nous avons parlé ci-dessus. Au reste le Besoard Lunaire n'est pas un remede à mépriser dans la verole, la gonorrhée virulente, & les exulcerations des reins, & des parties genitales. L'Auteur en donne plusieurs préparations qui font bonnes. Le Beloard martial se fait avec la teinture du crocus de Mars, tirée par le ministere du beurre d'Antimoine, qui étant versé goute à goute sur le crocus de Mars, il en extrait la teinture en un moment & dissout le mars ; non seulement le crocus de mars preparé au reverbere ; mais tout autre est bon ici. Le Besoard Martial est salutaire à l'hydropisie, & plusieurs hydropiques en ont été gueris, il convient aux flux de ventre, fur tout aux diarrhées, & dysenteries épidemiques, & malignes, pour arrêrer le flux , & corriger la malignité en même tems. Voici une autre maniere de faire le Besoard de Mars. Prenez des clous dont on ferre les chevaux, que vous metrez dans un creuset, & quand ils seront bien rouges & bien chauds, vous jetterez dans le creuset de l'Antimoine pulverisé qui se fondra avec les clous, vous retirerez la matiere toute en écume que vous pilerez & mêlerez avec le double de Mercure fublime, & en distilant le tout à la retorte, vous aurez un beurre d'Antimoine martial, que vons fixerez fuivant la coûtume avec l'esprit de salpetre, & brûlerez de l'esprit de vin dessus pour le rendre diaphoretique. C'est un febrifuge fingulier & anticachectique.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XVIII. 157 La tête morte qui reste aprés la distilation du beurre se dissout dans de l'eau commune, qui étant reposée & filtrée devient une liqueur acide, qui tient lieu d'eau minerale artificielle ; & si on la met évaporer , elle se congelera en cristaux à la cave. Le Besoard Jovial se prépare avec le regule d'Antimoine & de Jupiter, distilé avec le Mercure sublimé, & précipité avec l'esprit de nitre. Ou bien avec le Jupiter seul distilé avec le Mercure sublimé, ou bien avec le Jupiter & l'Antimoine ensemble, non reduits en regule. Ce Befoard est un grand remede, tels que sont tous ceux qu'on tire de l'étain, & qu'on nomme diaphoretiques , comme il a été dit fur l'Antihetticum de Potier, & le grand sudorsfique de Fâber. Il convient aux affections de matrice, au pourpre blanc des femmes, à l'épilepfie caufée par la matrice, aux hemorragies excessives du nez, où l'on craint la cachexie & l'hydropisie. La dose est de vj. à viiij. goutes reiterées plufieurs fois. Il peut dans la fiévre hectique être lubstitué à l'Amihecticum de Potier ; mais il est un peu moins efficace. Il fait merveille dans la suffocation de matrice avec les autres specifiques, aux maladies des mammelles, specialement aux duretés, on peut le donner feurement aux femmes groffes mêmes. Il est propre pour attirer le Mercure vif qui est retenu dans le corps en quelque part qu'il soit, il l'entraîne par les selles qui en paroissent blanches. Quant au Befoard Mercuriel. - Je le crois impossible , puis qu'il se doit faire avec le Mercure de vie, qui n'est que de l'Antimoine tout pur , & n'a rien de particulier plus que le Befoard Mineral fimple. Quelques-uns préparent ou prétendent préparer un remede de tous les sept Métaux, qu'ils nomment Heptastrum, comme il se voit dans Poppius au Traité de l'Antimoine; mais un remede si composé est inutile, les simples valant mieux. J'ay déja dit, & je le repete, qu'on ne sçauroit distiler , ny huile , ny eau , ny esprit du Mercu558 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

re. Car l'eau que quelques Chymistes se vantent d'en tirer par plusieurs retortes contigues à un feu violent, n'est pas une veritable eau distilée; mais une imposture, puis qu'elle peut venir de l'air. Voyez Agricola dans sa petite Chirurgie, pag. 146. & dans le Mantissa de Zuvelpher, on l'on voit la figure des cornuës pour cette distilation. Zuvelpher nomme cette eau Alchaestine , & il dit qu'elle dissout les Métaux!, mais il y a de l'hyperbole. Boyle l'appelle dans son Chymiste sceptique, le Beurre secret de la Chymie : mais ils ont beau dire, cette eau est imaginaire, & ne peut venir que de l'air qui environne. L'Auteur décrit quelques préparations d'huiles , de Mercure, mais ce ne sont pas de veritables huiles, ce sont des liqueurs extrêmement acres, ou les matieres corrolives du sublimé. Le Mercure seul ne peut fournir aucune liqueur, il est bien vray qu'étant mêlé avec des fels, il prend suivant leur qualité diverses formes, à quoy il faut bien prendre garde, pour ne se pas laisser fürprendre par les Imposteurs, dont le monde est rempli. L'huile du nomb. 1. n'est rien autre chose qu'un esprit salin. L'huile rouge no. 2. n'est qu'une dissolution du mars avec le Mercure sublimé. Quant au no. 4. c'est, suivant Potier, une resolution du Mercure sublimé, non pas une veritable huile, qui se peut faire sans une digestion de plusieurs mois. Au reste toutes ces huiles prétenduës de Mercure sont tresfalutaires aux ulceres inveterés, dysopulotiques & carcinomateux, & mêmes aux ulceres qui menacent de cangrene. L'usage en est seulement externe, & jamais interne, parce que ce ne sont que des sublimés disfous. nº. 6. Il y a la préparation de l'huile Mercurielle diaphoretique & odorante, qui se fait avec le sel armoniac fixé de la maniere qui fuit. On dissout le sel armoniac avec de la chaux-vive, aprés quoy on le coagule & edulcore. Et c'est ce qu'on apelle selou le regne Mineral, Chap. XVIII. 559 amoniac fixe. On le met diffoudre à la cave en liqueur, qui fert à fixer & préparet le Mercure doux. Mais cette operation n'est qu'une fophistication, puis qu'il est impossible que le fel amoniac fe fixe avec la chaux-vive, comme il est démontré par Zuveipher dans ses remaques sir la Pharmacopte Royale. De plus le Mercure sublimé ne peut pas être sixé par le sel amoniac de cette maniere, quand mêmes on les sibilimeroit cent sois, ecomme il se voit dans Ourscaus live. 1 du Mercure, ch.6. L'huile sucrée no, 7, nevient point du Mercure; mais de l'esprit acide du sucre & des sels corrossis. Il faut distiler à petit seu & bien prendre garde que le streren bouille. Voici une autre manière de préparer cette huile.

ne. Mereure fublimé, fucre , limaille d'acter, parties égales de chacun. Et diftilez le tout enfemble. Voyez Locatellus dans fon Theâtre de fecret; pag. 112. A propos de l'huile fucrée de Mercure, il nous faut dire un mot de l'huile Magnetique, ou de l'Antidote Dyfopyste, C'est-à-dire febrifuge, du Dollay.

Kosterus qui se prépare de cette maniere.

B. Mercure doux bien dépuré & cristalin, sucre Candi tres-blanc, de chacun 3. iij. Distilez le tour dans une retorte de vivre, rectifiez l'huile qui distilera, & la gardez dans une siole de verre. Plus l'huile est nouvelle, meilleure elle est.

R. De cette huile rectifice 3. B. Aloé préparé avec l'eau de chicorée 3. B. Conserve de bryonia, 3. ij. Mêlez le tout & le gardez, Quand vous voudrez

vous en servir,

560 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, tent, sinon il se tiendra au lit, & ne mangera & ne boira rien de tout le jour. Ce remede agit diversement, tantôt par les utines, tantôt par le vomissement, tantôt par les selles. Si le malade vent, il boira après la prise du remede un verre de vin d'absinthe, pour ôter le goût du medicament; qui est bon en esser, mais il ne participe rien du Mercure.

CHAPITRE XIX.

Du Cinnabre.

I L y a deux fortes de Cinnabre dans les Boutiques, l'artificiel, 1 & le naturel ou mineral. Nous avons parlé du premier sur la fublimation du Mercure, le dernier ou le Cinnabre mineral, est une terre minerale pierreuse & rouge , composée de soufre de Vif-argent , & d'une matière terrestre jointes ensemble en forme de pierre. Le Cinnabre est apellé minium par Dioscoride, qui dit, que le Mercure se tire du minium, qui est bien different du Cinnabre ; mais on ne scait pas bien ce que c'est, que le Cinnabre de cet Auteur. Car les uns disent que c'est le sang de dragon, les autres le minium des Bouriques, qui se fair avec le plomb. Le Cinnabre se trouve dans plusieurs lieux de l'Europe, & d'Allemagne, en Hongrie, & dans le Palatinat proche à Alsheim. La manière dont le Mercure se tire du Cinnabre, est connuë aux Villageois mêmes, qui remplissent une marmite de Cinnabre, qu'ils placent l'ouverture en bas, fur l'embouchure d'une autre marmite vuide, recouverte d'une plaque de fer, percée au milieu. Ils lutent ces deux marmites ensemble, puis on fait couler le Mercure de la marmite supérieure, dans l'inférieure au feu de rouë. Le meilleur Cinnabre , eft celuy qui est rempli d'un meilleur soufre, & d'un meilleur Mercure. Celui d'Hongrie est le plus excellent, comme de nature solaire. Le Cinnabre n'est usité intérieurement, que contre l'épilepfie, avec la poudre de Graton. Son usage externe est dans la cure de la verole, & de la galle, en forme de parfum. Le Cinnabre fait la base du specifique cephalique, du Docteur Michael.

QU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIX. 561

LES PREPARATIONS SONT

Le précipité diapheretique d'Hartman. Pour le faire on reduit le Cinnabre en ses principes, & aprés les avoir purifiés & réunis, on les mer en poudre, Hartman en donne une defcription affez ample, à la fin de fon Commentaire fur Grollius, la voicy en peu de mots. Disfolvez peu à peu du Cinnabre d'Hongrie , dans une bonne quantité d'efprit de fel commun , cohobé fur partie égale de sel gemme à un feu tres-violent , il seta d'une couleur tres-rouge. Separez la liqueur dissoute d'avec le foufre inflammable qui furnage, & d'avec les féces, pour la distiler dans une cucurbite sur le fable, le menstruë montera laiffant les principes du Cinnabre dans la cucurbite : aprés l'extraction du menstruë augmentez le feu, & il montera un Mercure blanc, qui s'attachera aux parois de la cucurbite. & le foufre avec le fel demeureront au fond. Ramaffez ce Mercure à part, & le purifiez parfaitement. Dissolvez se Mercure dans du vinaigre diftilé, & mercz diftiler la diffolution separée des féces, pour retirer le vinaigre distilé. Procedez de la même maniére avec le Mercure restant, prenant de l'ean de pluie, ou de la rosée de Mai, distilée en place de vinaigre distilé, & reiterez vôtre operation trois ou quatte fois, jufqu'à ce que le Mercure foir devenu parfaitement blanc, que vous metrez digerer durant un mois, avec de l'esprit de vin tres-rectifié. Separez cependant les autres principes, fcavoir, le foufre & le fel commun pour les clarifier. Passez le sel à une lessive d'eau chaude de pluye distilée, & le laissez digerer avec de l'esprit de vin, que vous évaporetez, jufqu'à ce qu'il paroiffe une petite peau au deffus. Alors laisfez criftalifer la dissolution. Le soufre sera lavé plusieurs fois avec de l'eau distilée chaude , desseché & mis en digestion avec de l'esprit de vin , qu'on rérirera ensuite , quand le Mercure sera sussissamment dissout & digeré dans l'esprir de vin, & que la dissolution fera d'un rouge tres-vif, on la distilera à la retorte dans un grand recipient, à un feu de fable gradué pour rirer l'esprit de vin , aprés quoy pressez le feu , & l'esprit du Mercure sorrira, en se rependant, de ca, de la, & en se sublimant en forme de cristal. La distilation finie, laissez le rour durant 24. heures, dissolvez l'esprit de Mercare cristalisé dans de l'esprit de vin , & aprés avoir retiré le dernier au bain marie , l'esprir de Mercure de couleur cendrée restera au fond.

Vos principes ainsi préparés, travaillez à les réunir pour Teme II. 562 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

le faire, Dissolvez fix onces de Cinnabre d'Hongrie, dans de l'esprit de sel commun, animé par le sel gemme, comme-ci defius. Et ayant separé les féces , & verse la liqueur par inclination, diffilez la jusqu'à la consistence d'huile. Versez y de nouvel esprit de via , & distilez une seconde fois, recommençant jusqu'à cinq ou fix. Aprés quoy metez la matière en digestion au bain marie, durant quatorze jours & quatorze nuits ; erfin faires-en l'abstraction au seu de sable lent, jusqu'à ce que les esprits blancheatres commencent à monter. Changez alors le recipient pour les recevoir avec l'eau. & pressez le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit rouge, Gardez l'eau, & dans fix onces dissolvez deux onces du sel cideffus, circulant le tout au bain marie durant quelque tems. Empreignez enfuire demie once du foufre de cette cau, dans quoy on a diffout le fel , procedant par reprifes , & en versant toujours une once & demie, jusqu'à ce qu'une once du sel se foir unie avec le foufre, & qu'il se foit fait des deux une liqueur visqueuse. Ajoûtez à demie once de cetre liqueur, deux onces de l'esprir de Mercure ci-dessus, que vous metrez digerer dans une phiole fellée hermetiquement dans un athanor, mesurant prudemment le feu , jusqu'à ce que le tout soit reduit en une poudre rouge, ce qui arrivera au bout de trois ou quatre mois. Corrigez la poudre avec de l'esprit de vin & la gardez, C'est un remede universel propre à donner dans toutes fortes de maladies, il aide au baûme interne à chaffer l'ennemi par le vomiffement, par les felles, ou par les sueurs, La prise est un grain ou deux.

* Le Cinnabre naturel est consu par l'artificié. Celui-ci se forme en sublimant le soufre vulgaire avec le Mercure vulgaire, ou en sablimant le soufre d'Antimoine avec le Mercure vulgaire, dont mous avons parlé, dans la diffulation du beurre d'Antimoine. Ces deux Mineraux sublimés, seavoir le soufre & le Mercure, à un feu violent, se changent en un corps rouge nonmé Cinnabre, car quoyque les principes de sa composition ne foient point rouges, néamoins par leur artengement mutuel, ils composent une cetaine superier qu'ils représentent une couleur rouge. Toute cete qu'ils représentent une couleur rouge. Toute cete

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XIX. 163 connexion confite, en ce que le Mercure se joint facilement avec les acides ; car les alcalis au lieu d'operer sur le Mercure, sont plûtôt propres à le reffusciter. Ce qui est pareillement vrai à l'égard des autres Métaux, que les acides détruisent, & que les alcalis revivifient. Or quand le Mercure est faisi par l'acide du soufre, il s'unit par ce moyen au dernier, & se subliment tous deux ensemble pour former le Cinnabre artificiel, qui nous conduit à la connoissance du naturel, qui est un soufre mêlé avec le Mercure , & quelque portion de terre groffiére dans les entrailles de la Terre. Par le ministere d'un feu soûterrain, de la même manière que le foufre & le Mercure s'incorporent , par le moyen du feu en Cinnabre artificiel. Le Cinnabre naturel est diferent, suivant les soufres dont il est composé. Le meilleur est celui d'Hongrie, qui se trouve dans les mines d'or, à cause que le soufre qui le compose tient de la nature de l'or. Le Mercure coulant se tire ordinairement du Cinnabre naturel, de la maniére que l'Auteur le décrit. Zuvelpher en enseigne une autre dans son Mantiffa pag. 319. Mais la meilleure est de mêler le Cinnabre avec de la limaille d'Acier, ou des sels alcalis, pour la distiler au feu ; car par ce moyen le Mercure se ressuscite mieux, soit du Cinnabre naturel, soit de l'artificiel. Quelques-uns préparent un Cinnabre bleu , avec deux parties de soufre , trois parties de Mercure & une partie de fel armoniac , qui étant mêlés & sublimés ensemble, laissent au fond de l'alembic un Cinnabre bleu, dont Greiffins parle tres-avantageusement dans un Traité intitulé Theriaca calestis, où il donne un Cinnabre artificiel folaire, composé d'un amalgame du Mercure, avec l'or & le soufre ; lequel Cinnabre il recommande instamment dans la peste. Voyez l'Auteur. Horstins Nn ii

564 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, dans fon Jugement, souchant la Chirurgie infufiva pag, 97, prépare un Cinnabee avec la Chaux-vive, & le Mercure, Comme le Cinnabre naturel eft rempli de fumées métalliques arfenicales, ou mercurielles, l'ufage en est fuípect, & on a raison de lui préferer le Cinnabre d'Antimoine, qui participe du foufre de l'or; que si on veut employer le Cinnabre naturel en Medéchien, il faut le pursfir de la

maniére qui fuit. Be. Cinnabre pulverifé, que vous ferez boüillir avec de l'eau dans un creuset vernissé, pour separet la fumée métallique, que vous éviterez foigneusement. Reiterez plusieurs fois cette coction, & separez la partie la plus subtile, qui surnagera d'avec les autres ordures, metez la dans un vaisseau d'argent, ou du moins qui soit argenté, & brûlez la matiére vingt fois avec de l'esprit de vin. Le Cinnabre renferme quantité de beaux fecrets, Craton le nomme l'Aimant de l'épilepsie, à cause de sa vertu finguliere dans cette maladie. Il convient aux retractions & douleurs des articles , & à ceux qui sont obligés de manier le Mercure. Il ne faut pourtant pas le donner seul, ni sans préparation, le Cinnabre même bien purifié, reliste à la digestion de l'estomac , & ne peut en nulle façon entrer dans l'économie de nôtre corps. Néanmoins étant dans l'estomac, il ne laisse pas de faire des effets merveilleux sur l'archée. Il doit sa vertu diaphoretique ; fingulière au foufte de l'Antimoine, & le Mercure entravé par ce soufre, & dépouillé des sels corrolifs, qui le rendoient furieux, ne retient que les facultés falutaires, avec quoy il refifte aux maladies contagieuses, & épidemiques. L'un & l'autre, c'est-àdire , le soufre d'Antimoine , & le Mercure possedant la vertu anodine specifique, qui domte le venin épileptique. Hartman compose avec le cinna-

OH LE REGNE MINERAL, CHAP. XIX. 164 bre de Hongrie bien dépuré, une panacée qu'il appelle l'Altre de Mercure. Il dissout pour cela le Cinnabre dans de l'esprit de nitre, tiré de dessus le sel gemme, & par le moyen de la précipitation, il acquiert un remede divin. D'autres préparent cet astre avec l'or ; mais il est inutile d'y ajoûter ce Métal, quand le Cinnabre est d'Hongrie, d'autant que celui-ci contient un soufre solaire. Cet astre est merveilleux contre l'apoplexie, & l'épilepsie même desesperée. Enfin les remedes tirés du cinnabre font merveilles dans la petite verole, la rougeole, la fiévre pourprée, la maladie Hongroise, la verole, la goute , pour purifier la masse du sang ; on peut tirer une teinture du Cinnabre, en versant de l'esprit de térébenthine sur du Cinnabre d'Hongrie pulverisé; & laissant le tout en digestion à une chaleur legere , on separe le soufre qui surnage, & étant mis infuser avec de l'esprit de vin , on en tire la teinture , dont on fait l'extraction jusqu'à la consistence d'huile. La dose est de ix. à x. goutes dans diverses maladies -& specialement dans la phthisie.



CHAPITRE XX.

De l'Antimoine.

'Antimoine est un corps mineral, qui aproche de la nature des Métaux , il est composé 1. D'un soufre en pattie trespur, & de nature Solaire, qui est marqué par la rougeur, & en partie combustible comme l'autre soufre, 2. D'un Mercure métallique indigefte & fuligineux; mais mieux coagulé; & mieux cuit, que n'est pas le Vif-argent, & qui parricipe de la nature du Saturne. 4. D'une substance terrestre & peu Saline, L'Antimoine des Boutiques a été fondu, & reduit en pains de forme pyramidale, on vend quelquefois la mine même, mais rarement.

Les noms propres de l'Antimoine font Stibium , Antimonium, les noms métaphoriques font Lupus à cause qu'il devote tous les autres Métaux excepté l'or. Protée parce qu'il prend toures fortes de couleurs étant au feu : la racine des Mésaux, à cause qu'il s'attache à tous, ou parce qu'on croit que sa mine contient tous les Métaux. Le Saturne des Philosophes pour sa voracité; ou parce qu'il se sent du plomb, ou à cause qu'on s'imagine qu'il est la matiere de la pierre Philosophale, Il est apellé austi maoneste de Saturce, pour la même raison.

L'Antimoine se rencontre en plusieurs Païs, specialement en Allemagne; mais celuy d'Hongrie & de Tranfylvanie, passe pour le meilleur, pour contenir du foufre plus pur, & de la mine d'or. Ses rayeures sont plus brillantes & plus longues, & fon rouge obscur, ce qui marque l'abondance du soufre, & fa bonté. Paracelse le nomme le L'on rouge, & Basile Valentin , le Lion d'Orient. C'est celuy qu'on doit choisir pour les remedes.

Il y a diverses manieres d'éprouvet la bonté de l'Antimoine, Les uns prennent une feiiille de papier jaune bien lissée avec une dent de fanglier , puis ils frotent l'Antimoine contre cette feüille , & s'il y laisse une marque rouge , il est bon. D'autres imbibent quelques dragmes d'Antimoine pulverifé, avec de l'efprit de vinaigre tres-fort, puis ils metent le tout évaporer sur une plaque de fer, ou fur une toile à un perit feu, & lorsqu'aprés l'évaporation , la poudre reste bien rouge , c'est une marque de bonté.

'ou Le REGNE MINERAL, CHAP. XX. 567

Quane aux vertus de l'Antimoine, ce mioral, die Supereaux, a mille proprietée, a excellentes, ji altere, ji purge par haux és par bas, & il produit une infinité de bons effets, en un mot, écté un remede qu'on ne feçautori affez heire. Les Anciens ont aribué à l'Antimoine crud , la vertu atticitive, defficative, & édépoliative, la vertu de confumer les extroitilames des changes de cientifer, de mondifier les ulceres & les ordures des yeux, & il entre encore aujourd huy ordinairement dans les collyres, Einfin on donne l'Antimoine contre l'Epilepfie, même durant le puoxy fime. Témoin la pouder noire de Pouldié.

Les preparations que l'antimoine reçoit sont,

La Calcination, la Sublimation, la Digitiation, la Liquation, l'Extraction, l'Infusion, la Salification, la Mercurification.
La calcination est seche ou humide.

La calcination feche donne

Le Verre, le Crocus, le Diaphoterique, & le Regule. Le Verre d'Antimoine est de pinsieurs sortes

1. Le verre d' Antimoine couleur d'Hyacinthe,

B. Antimoine pulverifé, que vous calcinerez dans un Vaiférau de terre, grand & large, & non veroifié, en tenunan toipunt la mattere avec une feparule de bois pour l'empécher de pendre, eas fel elle fe prenoite, il faudroit la pulverifer de nouveau. Il faut continuer ce travail & augmenter collours le feu, juiqu'à ce que le vaificau foir devenu rouge peu à peu, q que la matter air pris une couleur de gis cenire, & qu'elle na jette plus de fumée, que vous autrez foin d'éviter quand elle fortira.

Cette chaux fert â faire un disphoretique excellent pour préfevre de la pefie, on la met pour cels rougit dans un creuler, & de grife elle devient jaundare. La prife est de trois grains en infusion dans du vin , ou suvee du suc de foueir. Faires blien fondre cette chaux dans un creuste; vous connoîtres si elle finance est en chaux dans un ercuste; vous connoîtres si elle finance resultant production de pierre, ou dans un bassin de Cuivre, où elle s'e changean evere, s'illet hout és opaque, vous le resondres jud-qu'à ce qu'il devienne transparent, & couleur d'Hyacinthe. Mustipale si olite de l'Antinosine crud durant la stusion e mais le chi à cation de l'Antinosine crud durant la stusion e mais le chi à cation on me pur y solvier moité ou partic égale de 'cl commun; mais aprés la calcination on "peut y solvier moité ou partic égale de c'el commun; mais aprés la calcination on "la faudra le laver avec de l'esu bouillaner à & entire de qu'insiger distilé. Pour avanue

vn iii

568 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, cer la fusion soi successive, si de la fusion soi successive de la fusion d

que le Soleil & la Lune foient dans les Signes des Poissons, ou

du Verseau.

On peur merre lei avec la virrification, certaine, operation, qui donne à l'Antimoine la forme de verre à la perfipitale pies. Qu'and ce mineral elf foodu dans un creafer, on y trempe des bugueters de fre, & ce les retirant on feccole ç qui s'y trou. ve attaché. Et par ce moyen on tire tout l'Antimoine, après quoi on le temer foodre pour le retirer soume. la premiere tois, & on tecommence jusqu'à ce que l'Antimoine étant paivreille prenne une coaleur rouge de pourre. L'afage & la pine four les mémes que du verre imple d'Antimoine. Il vaut pourren de la contra de la present de l'après de l'après four les destinations de la present de l'après

2. Le verre de la miniere d'Antimoine.

Bt. Bonne miniere d'Antimoine, Salpetre depuré, parties égales de chacun, calcinez le tout en verre.

2. Le verre jagne d'Antimoine,

Il fe fait du regule comme nous dirons en fon lieu.

4. Le verre rouge d' Antimoine.

Si on mêle le verre d'Antimoine avec du foufre pour le tefondre en verre, il deviendra rouge, quelques-uns le fondent avec de l'arfenie; mais cette methode ne vaut rien.

5. Le verre blanc.

14. Antimoine part. j. Borax part. ij. ou iij. Faites fondre le tout, & il prendra une couleur citrine ou blanche, Versez le

tout sur le marbre, & il se vitrifiera.

Le verre d'Antimoine purge les humeurs groffieres de l'ellomae, & des parties volfines tent par hau que par bàs. Il refite aux venins, & à la pelle, { pécialement li on le donne avec du vinaigre, il poulfe alors par les fueurs, il convient aufii aux fiévres puttides & malignes, à l'hydropific, & C. La prissa à d.

6, Le verre d'Anzimoine noir , & extemporanée de Samuel Closs.

Be. Miniere d'Antimoine 3. ij. Metez la fondre dans du viv

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 569 naigre en y jettant culiere à culiere , d'une mixtion composée de fel commun décrepité de falpetre, & de la tête morte de l'eau forte commune, de chacun deux dragmes : quand la poudte fera consommée, versez l'Antimoine dans un bassin ou mortier chaud, & vous aurez un verre noir propre à purifier les Métaux, fi on y ajoûte demie once de plomb, il purifiera l'or comme le regule d'Antimoine.

7. Le verre d'Antimoine disphoretique. Le verre d'Antimoine devient diaphoretique, fi on le macere plusieurs fois avec le vinaigre distilé aprés l'avoir pulverisé, &c

fi on le fond à chaque fois. 8. Le verre du regule

Calcinez le regule d'Antimoine pulverifé en remuant tofijours pour empêcher qu'il ne se fonde, jusqu'à ce que la fumée cesse, alors faites le fondre & le verfez. Vous aurez un trés-beau verre. Si vous y ajoûtez du fel commun, il deviendra de couleur de citron, On le peut donner en dose plus forte que les précedens.

9. Le verre d' Antimoine Solaire , ou l'or transparent.

B. Or tres-pur 3. B. Antimoine d'Hongrie 3. viij. Faites fondre le tout, & le versez pour empêcher qu'il ne fe change en regule , Calcinez la mixrion feule aprés l'avoir pulverifée, comme on Calcine l'Antimoine pour la préparation du verrejusqu'à ce qu'il ne fume point. Enfin fondez la chaux à un feu tres-violent, & versez la fusion dans un bassin de Cuivre, où elle se changera en un beau verre rouge transparent, vous trouverez au fond du creuser vôtre or diminué de la moirié. Hartman fur Crollius Kefler 3. chap. 30. On met infufer ce verre avec de l'esprit de vin , ce qu'on apelle la teinture.

10. Autre du Regule.

PL. Or fin 3. B. Regule 3. viij, Faites fondre le tout, pulverifez la mariere refroidie, & calcinez la fans fusion jusqu'à ce que la fumée foit paffée. Aprés quoi fondez le tout à un feu

tres-violent, & versez la fusion pour la vitrefier.

La calcination de l'Antimoine crud avec la corne de cerf brûlée est de ce lieu. On broye exactement parties égales de chacun , puis on les met au feu calciner. Ce remede pousse par les fucurs. La prife est de 3, à 5, grains ou 6.

Comme les verres d'Antimoine operent ordinairement avec violence, & causent de cruels simptomes, on a inventé plusieurs corrections pour rabatre & radoucir leur violence.

T. Correction.

Broyez subtilement le verte d'Antimoine, que vous metrez infaser plusieurs sois avec du vinaigre distilé, le dessechant à

170 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE chaque fois. Il ferr à faire l'électuaire Antimonial , ou les pilules Antimoniales de Crollius.

2. Correction.

Metez en digestion durant quelque tems, le verre d'Antimoine dans de l'esprir de sel commun , versez l'extraction par inclination, & ajoûtez-y de l'eau continune, il tombera au fond une poudre, qui purgera par haut & par bas fans violence, La dose est de 2. à 6. grains. Le Dosteur Pierre de l'Epine.

3. Correction.

R. Verre d'Antimoine que vous dissoudrez dans de l'huile de Tartre par defaillance, versez dessus la dissolution de l'esprit de Vitriol goute à goute, & il se fera sur le champ des criftaux, que vous dellocherez. La prife est de 3. à 4. grains. A. Correction.

Verre d' Antimoine purgatif. Bt. Verre d'Antimoine pulverifé 3. j. Esprit ou huile de Vitriol ou de foufre à la campane 3. j. Mêlez le rout exactement, & le dessechez à petit feu, recommençant jusqu'à sept fois, & plus, en ajoûrant toûjours une once d'esprit de Vitriol. La poudre fera meilleure, fi on la macere trois jours dans un extrait de mastich, fair de mastich avec l'esprit de vin, & si on fait brûler enfuite de l'esprit de vin dessus, jusqu'à ce que toute la vapeur foit passée, faifant secher la poudre à un petit seu de cendres durant douze heures, fur une plaque de verre. Elle purge feulement par bas. La prife est de 3, à 5, grains.

Si on met 3. dragmes de cette poudre, ou deux dragmes de la premiere, non macerée dans l'électuaire d'Antimoine de Crollius, en place du verre, il en fera beaucoup meilleur. Ce dernier fert à faire des pilules Antimoniales febrifuges d'Hart-

c. Correction.

Elle fe fait par la separation du foufre Arsenical. Voiez cyaprés , l'infusion de l'eau benedicte de Brendelius,

Correction. Esprit de Vitriol purgatif

mag.

Re. Verre d'Antimoine pulverifé, que vous metrez infuser dans de l'esprit de Vitriol, non rectifié qui surpasse de deux doigts, aprés quelques jours de digestion à une chaleur legere, vous aurez une extraction d'un rouge obscur. Ce remede purge par bas. La prise est de 6. à 10. goutes. Hariman sur Crollus. La correction se peut également faire avec l'esprit de sousie, ou le vinaigre propre,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX.

Cette teinture d'un rouge obseuf tirée avec l'esprit de Vitiol, sett à préparer le Tartre blanc Vitriolé purgatif, été empreigné de la vertu de l'Antimonne, en versant dessus le double de l'huile de soufre, & en dessechant le consquium.

II. Le Crocus des Métaux est de plusieurs sortes.

1. Le Crocus des Métaux vulgaire

82. Bon Antimoine, falpette député, parties égales de chacun, broyez les exactement à pars, & les ayant bien mêlez, meter y le fru dans un creufet ou dans un morter de Cuivre. Il refetra une marière de la couleur du foye humain, apellée pour cela, foye d'Antimoine, ce foye étant éduloré avec de l'eau chaude, eft nomme le erosus su fafran des Méntage.

Si vous versez du vinaigre goute à goute, sur l'eau dans quoy le foye d'Antimoine a été édulcoré, vous précipiterez un

crocus fubril, que quelques-uns apellent foufre doré.
L'inflammation ou la détonation fe fera beaucoup mieux, fi

on jette les matieres peu à peu & par reprifes, & il y faudra metre le feu la première fois, avec un charbon allumé ou un

fer rougi au feu.

En mêtant un peu évapoter l'eau empreignée des édulectations ey-defils, il fe former ades critilaux ou du fel de pranelle Antimonial, qui a les mêmes vertus que le fel de pringelle vulgaire. Il donne aufil un excellent. Ganlique. Quelquesus renferment du felpetre, du Tartre, & de l'Antimonio dans un creafet, y sidifiar feulment un perit trou pour y merre lo feu, ilis jercent la matiere brûlée dans de l'eau chaude pour font la précipitation en verfant du vinaigne defilis, par ce moyen ils ont un crouet des Méteux plus fubril & plus fire. Qa'lla merent encore macerer dans de l'efprit de vin.

2. Le crocus des Métaux de Rulland.

On ne (sait pas bien ce que c'est que ce crocus, n y la maniter dont il fe fist, @sercean croid qu'il n'est point different du crocus vulgaire des Métaux; Harimas ne s'éloigne pas cion. Carl il ajotte l'antimoin au falperte coulant, & reciré de destins le fue, sans y mette le feu, se contennant de remuer continuellement avec une espande de fre, pour bien mêtre le tout, après quoy il y met le feu. Si l'inflammation surviene, il s'artère, attendant que le falperte foit restroid:

Tenezelius dans fon exegefe préfere le fuivant que Milius re-

garde comme le veritable dans fa B fi. 1910 Chrmique.

8. Sel commun, falpetre, antimoine, parties égales de chacun, pilez le tout menu & chacun à part, pour mette dans

572 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. une coupelle bien lurée, ayant feulement un petit rrou au mis

lieu de fon couvercle , pour l'évaporation des esprits Arsenicaux. Placez le tout dans un fourneau à vent , à un feu de fouflets fi on yeut. Jufqu'à ce que tout foir fondu , que l'on conrinuera jufqu'à ce qu'il ne forre plus de fumée par le rrou , augmentez alors le feu pendant un quart d'heure, & reritez vorre mariere quand l'Antimoine separé des scories paroîtra au fond en forme de verre de couleur de cinnabre, que vous cafferez & pilerez aifement avec un marteau. Voyez Hareman, Il a le mame usage que le précedent, si ce n'est qu'il purge ordinairement pat bas les humeurs vitiées.

Brendelius veut que le crocus de Ruland foit le verre d'Antimoine. D'autres veulent que ce foit le Regule , parce que quelquefois, il se forme de lui même en perires balles, dans la préparation du verre d'Antimoine, quov qu'il en foit; tous ces crocus font utiles en Medecine, & leurs verrus font les mêmes. Ils conviennent aux douleurs de tête, qui font pour l'ordinaire causées par les impurerés de l'estomac, à l'épilepsie, la pleuresie, la melancolie hypocondriaque, aux siévres Hongroises, aux continues & intermitrentes, à la peste, à la goute pour préserver, à la coagulation du fang, &c. Dans tous ces cas le fafran des Métaux pris dans une eau convenable, purge par haut & par bas. Il est pareillement propre dans les clysteres, on en fait bouillir demie dragme, ou une dragme dans une cau convenable, ou du vin, & on dissout la colature dans la décoction du lavement, ce qui est souverain contre la colique, La prise du crocus est de : grains à A. B. Mais je ne passe jamais six grains.

3. Le crocus des Métaux regulé.

Faites fondre le regule d'Antimoine, avec autant de falpecre, separez la matiere des scories, & lavez la de la faleure du salpetre, puis la dessechez, & aprés l'avoir imbibée plusieurs fois avec de l'esprit de vin, versez la liqueur par inclination, Greg. Horfius. Il est moins vomitif que les autres, & il pousse mieux par les felles. La prife est de dix grains avec troisjujubes laxatives, ou avec le diagrede corrigé à la fumée du foufre, & avec le Mercure doux.

III. L'Antimoine Diaphoretique, il y en a de plusicurs fortes

1. L'Antimoine Diaphoretique vulgaire.

Re. Bon Antimoine, falpetre deputé, parties égales de chacun , mêlez le tout exactement & le calcinez par trois détonations, comme il a été dir fur le crocus, ou jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de détonation. Il faut bien édulcorer la matieOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 573

re, aprés chaque détonation, & y ajoûter partie égale de gouveau faljeère : Enfin quand l'Antimoine Diaphorerique fera bien blane, y vous le deflecherez, pour le garder. L'eau de l'édulcation étant évaporée donne du fel de prunelle Antimonial.

Autre methode plus courte.

Re. Antimoine crud, falpetre rafiné parties égales de chacun, metez le tout dans un creuset, que vous couvrirez d'un autre creuset de même grandeur renversé, percé à son fond, & luré avec le cieuset de dessous. Metez du feu tout au tour. pour calciner successivement la matière qui s'alumera, pendant quoy la fumée fortira par le trou. Continuez le feu durant une heure, aprés quoy édulcorez la matiére pulverifée avec de l'eau chaude. Be De cerre marière pulverifée part, ij. Salpetre rafiné part. j. ou partie égale. Metez le tout dans vos creusers comme auparavant, l'ay préparé plufieurs fois de l'Anrimoine diaphoretique suivant certe methode, qui poussoir par les fueurs fans aucune incommodité, Quelques-uns ne lavent point le sel ; mais ils mêlenr la masse pilée avec aurant de salperre, comme auparavant, d'autres y ajoûtent du tartre ou du foufre, part, vy. Bafile circule encore cer Antimoine diaphorerique avec de l'efprir de vin , qu'il fait enfin brûler dessus , puis il le reverbere & met la poudre qui reste dissoudre par défaillance,

L'Antimoine diaphoretique refifte à la corruption, il purifie le fang, leve les obstructions les plus invererées, du foye de la rate, du mefenere, & des autres parties, l'Itemedie à la rention des mois des femmes, à la cachezie des filles, & à la fifficaction hytérique, à l'hytropifie, à la mélanolic hypocondriaque, à la verole, aux ulceres internes & extrenes, à la galle & particulièrement aux fiévres malignes, au poupre, & à la petite verole. Il ouvre les apoflumes internes, mais il n'opere pas promement. La prife et de co. grains à 1x.

2. Les fleurs à Antimoine fixe, ou diaphoretiques.

On fair boilillir l'Antimoine disphoretique el deffus dans de Peau, durant quelques heures on filtre la décortion, puis en verfant du vinaigre diffilé deffus, il fle précipire une poudre tres-fine, plus efficace que le diaphoretique précedent. Cette poudre elt apellée par Bossile Valeniré dans son Char de Triomphe, Aleurs Antimoine fixes, ou poudre blande d'Antimoine qu'il re-ommande comre les abés internes & la verole. On la donne avec l'éprit de guijac. Elle convient à rous les cas où l'Antimoine dis-phoretique couvient. La prise est de 15, grafies que Bossile donne circle pous de faire.

574 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

pg. Antimoine diaphoretique vulgaire, sel de tante 3. iii, Merez le tout soudre dans un creuiet durant quatre heurs, pilez le tous, se le laifte disloquet par défaillance 3s. De cette huile 3. ß. esprit de Vitriol 3. j. ves sez goure à goure, il se précipietra une poudre que vous desiccherez pout la garder, La La dosé est de 5, grains à 10.

IV. Le Regule.

1. Le Regule d' Antimoine simple.

Re. Salpetre & tattre, parties égales de chaum, caleire le rout à findion dans un evueit à force de fieu. 20. De cent matière caleinée & Antinoine, parties égales de chaum, mê-le & meure et au faire de le tout dans un ercueler, à un four tres-volorer, où il flucta comme de Jean, verfee, la matiére dans un moriter de forte, force de ferile, d'à force de remuter facilitée le chief de la frey de force de remuter facilitée le chief de la frey de force, for corres de la frey de force de remuter facilitée le chief de la frey de forcies.

Autrement.

By, Antimoine Ib. il, tartee blane Ib. iv. Quand l'Antimoine firas fondu, a joûrez y peu à peu le tartre, jusqu'à deux livres & demie, & aprés avoir laidlé le tour quelque emme nufino, faites le Regule, & le feparez des feories. Purifier le Regule en le fondant une feconde fois, & y ajoûtant pendant qu'il lond le refle du tartre,

Rt. La chaux grife d'Antimoine de la préparation du vere couleur d'Hyacintha, faites la fondre au feu durant une heure entiere, après quoi retirez la matiére du feu, & laiflez la refroidir en remuant rotijours, afin que le Regule prenne le fond, Quelques-une y ajoûtent du charbon en poudre pour avoir plus

de Regule,

Les feories fervent à faire le foufre doré. Le tems propre à la fusion est dans le croissant de la Lune, lors que le Soleil est dans le figne du Lion, & le tems ferain. Cat l'experience sous aprend qu'alors l'étoile v patoir mieux.

Le Regule Martial.

R. Envison neuf onces de limaille d'Acier, que vous mereze au feu dass un ereufer, & quand lu mairier cominence à fondre, jetrez y huit onces d'Animoine, & augmentez le feu pour metre le tout en faifon. Jetrez y falguret denie piègnée, & quand la déconation fera faire, jetez la mazifer dans un creufeg grafiffe, ou dans un moriter, & le Mass uni avec le Regule s'uniront au fond. On peut ajoûter à la feconde füfion de la limaille d'Acier ou des clous.

Si on fond pluficurs fois ce Regule, en ajoûtant à chaque

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 575
fuíto du falpetre ou du tartre, aprés avoir feparé le Regule
des feories, il y paoirer aux eévoite rayonance comme le Soleil.
Pen ay vu même, où il y avoir plufieurs étoiles. On le nomme
pat cette raison Regule tioulé, semart enseigne dans ses Institures busquers manifees de prépater le Regule.

Les scories peuvent servir à faire le vetre. sala.

Si on dissour le Regule dans l'espiri de sel gemme, & si on dissile plusieurs sois la dissolution, après plusieurs maccations pour l'évaporer & l'épaissir, on aura un purgaris excellent par haut & par bas. La prise est de 2. à 3, grains. Ronzal de l'éspiri de sel gemme.

3. Le Regule jovial.

Il fe fait en ajoûrant de l'Etain au Regule fans Mars, pen-

dant qu'il est en fusion.

4. Le Regule Solaire.

3. Or pare; Antimoine pare, iv. ou vi. Faires fondre le le tout. & verfez, la fuidon pour faire le Regule que vous fepareres d'avec les foories. Faires fondre les forcies en y ajoltane de l'Antimoine erud. & quand elles feront fonduës, a joûtez y un peu de limsille de fer, que vous ferze fondre pour faire comber le Regule. On peut proceder une troitifeme fois de la même manière, ou jufqu'à ce qu'il ne paroiffe plus de Regule.

Le Regule Lunaire se fait de même.

5. Le Diaphoretique Regulin , ou la ceruse martiale , & la

ceruse Anzimoniale diaphoretique.

g. Regule part, à Salpetré en crifiaux part iii, ou patries égales, faites fondre le tout fur les charbons durant une heure puis l'édulcorez, en feparant les grunneaux du regule qui fe ramaffen au fond. Defichez la poudre à petit feu , c'êt ce qu'on apelle Cerujé d'Autimon. 5 fon calcine la même poudre avec du falpetre, ou bien fion la reverbure fans fusion en couleur de citron, elle deviendra apartairement diaphoretique,

& c'eft ce qu'on apelle Ceruse diaphorerique.

La Cetule se prend interseurement avec beaucoup de succes pour les ulcrers inveterés, pour la galle & les putules opinifettes, tous les jouts dutant trois ou quatre semines de suite, et même davantage. Elle oper detrefuent aux uns, elle caude des nausses avec un crachement frequent les 2, ou 3, premiers jours, après cel son opération devient infensible. Aux autres elle lâche moderement le ventre, aux autres elle pousse par les suites elle suites elle configuration de pour le fins liberant, & de d'autres elle ne fait paroître ses operations que sur la fin. Elle est exténieurement, et d'autres elle ne fait paroître ses operations que sur la fin. Elle est exténieurement, et descriptions que suite de la configuration de

576 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, La prife est de 9. S. à 3. S. quatre ou cinq heures avant de diner. La Cerufe d'Antimoine diaphoretique opere fans nausée, se plus utilement que l'aurre.

6. La Ceruse d' Antimoine solaire.

B. Regule d'Antimoine 3, j. or infiné 3, j. Salpette 3, ij, calcinea le rout dans un creufer fans fulion, par ce moyne le Regule fo change en poudre cirine, & l'or fe trouve-beaucoup diminué en [on poids. Eduleotez la poudre & caleinea la une feconde fois fi vous voulez. Elle pouffe par les fueurs.

La calcination magique de l'Antimoine.

On concentre les rayons du Solell fur l'Antimoine polyerifé, par le minifiere d'un miroit ardent, & en peu de tems la pondre fume & devient blanche. Le poids de l'Antimoine se trouve plutôt augmenté, que diminué par la caleination. Et la fleats d'Antimoine si esteinant mieux que l'Antimoine toud.

La calcination humide, d'où viennens les précipités.

1. L'Antimoine rouge fixe.

ge. Bon Antimoine, verfex deffux de l'eau regale, sidine le tout en digellion, sufqu's ee que la chaux blanche proifie au fond. Retirez l'eau regale, ou par inclination ou par diffilation, es fisices la précipiration en y verfant de l'eau, pais lavez, la chaux avec de l'eau tiéde jufqu'à ce qu'onne foite plus les répris de l'eau regale. Meter au feur de reveiter la poudre deffechée dans un cruefet couvert durant fix heurs, ou trois jousz, fuivant Baffe, pour la rendre rouge. Le reverbere fera beaucoup mieux dans le four d'un Forite. Ce remede purpe heureulement, ente par haut que par bes reflectures de l'eure de l'eure de l'eure de l'eure de product de l'eure de l'eur

Bafile verse par inclination le menstrue; puis îl le diffile înfqu'ă fiecté. Il jette de l'eau de pluie fur la poudre, & la digestion faire, îl en tire une reinaure rouge, îl la filtre diffile une seconde roin par coupe, de la poudre rouge ichate, îl jette les féces blanches, puis îl retire le vinaigre diffile & reverbree durant trois jours la poudre restance, de laquelle il tire encore une teinure, a wee l'espiri de vin, qu'il retire aprés avoir feparle les féces, jusqu'à fiectic. Cett un puissar remede pour dissont puis le fang coagulé pour ouvrir les absées, se guerir la verole, Bas,

2. Le verre précipité.

Dissolvez le verre d'Antimoine dans de l'eau regale, dans de l'eau forte, ou de l'huile de souphre, ou de l'esprit de sel

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. X X. 577

ou de la mainte de revelorer ce pécipié, o ne pout trier le foufire, & le Mercure de l'Antimoine, dont nous patierons en leur lieu. In meant inflite de l'Antimoine grofficement concaffé, dans de l'autrepale durant quelque tems, o ne nextrait le four de l'Antimoine, qui furnage en partie, & couvre en partie les morceaux d'Antimoine, on le diffout en le faifant boüillir dans une leffire de tartre.

3. Le précipité d' Antimoine diaphoretique,

g. Coccui des Mécaux 3 ji, que vous metrz dans au billon de verre, à long col, placed dans de l'eau boillinne, espés quoy verfez y peu à peu éprit de falperte 3, xij. Remuez Gouvent le valificau de peur que la mairie ne s'aractine au fond. Conferez: le tout dans fa chaleur , jusqu'à ce que l'efprit de falperte ne travaille plus, & que l'Antimoine foit reduit en poudre blanche, bouchez alors le vailfeau exadément, & le meze en digétrion au bain marie duara quarre ou cins femailes. En met de l'experit de falperte au Fra de fable, & ferie poudre fait e fue, en emain roisjours avec une d'adeira la derin la de relation de re

4. Le Regule précipité de Mars.

n. Fleurs de Regule de Mars fublimées avec le fel armonie & éduloces, Diffolves le dans de l'eun reggle faite de falpetre & de fel armoniae, laiflez le tour en digeffion, & après des cohobations retirerés , faites la précipitation, lavez de répétifiée, & metze le au reverber pour feparer les efpiris de l'eur regale, remiant rolljours avec une éparule de fer , jufqu'à e qu'il aquière une couleur jaune. Querezule.

II., La sublimation qui donne

LES FLEURS ET LE CINNABRE.

1. Les fleurs de l'Antimoine crud, ou de la miniere d'Antimoine.

gs. Ansiroone erud pile, que vous merzez dans une cucures de la tra de fable, qui environne bien le vailfeau. Adaptez y un alembic averagle, ou à bec avec fon recipient. On it vous simes miers, miere plafeurs prost de terre, qui externe I'un dans l'autre, jufqu'au nombre de fix. Meditez le fet, enforte qu'il ne foir ni trop violent, ni trop foilois. S'il eft rop violent l'Antimonie fe fondra, & en efe faiblimera point. S'il et trop violent, el se fleur si mountecont point. S'il on gout-

Tome II.

578 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, verne bien le feu, on ramasser atrois sottes de seurs, des blanches, des jaunes, & des rouges. Senners. Le phiegme d'Ann.

timoine pourra être reçu dans un recipient,

Pour mieux résufir, & avec moins de travail, il faut que la cuetubite air un traya ou canal à fon coté, par où on puific jetter l'Antirnoire pilé peu à peu, & par reprifes, Garveir, d'hutte en heure, d'autanc que l'Antimoine fe fond d'àbed, & fe change rout en fleurs, En fecond lieu la caucubite feur phacée obliquement, afin que le trayau foir perpendiculire, la troifème lieu on fait la fablimation dans un fonteca à vent, & en me trois onces de table fur deux onces d'Antimoine. Contra de la comment de challe fur deux onces d'Antimoine. Contra de la contratte de la con

Ou peur encore préparer les fleurs d'Antimoire dans un recorte à deux bees, un devant & l'autre deririer. On adapte au premier un grand recipient, & par l'autre on pouffe du vent qui conduit les fleurs dans le tecipient. Kyfler. 1. em.; a Il féroir bon que le recipient cet auffil un trou, ou un turqui par où le phi-gme tombât dans un autre recipient placé défous. En fil e recipient n'à pas un trou pour laifier foutir l'air.

on travaillera inutilement,

2. Les fleurs du Regule.

Elles se préparent comme celles de l'Antimoine ctud. 3. Les seurs composées de l'Antimoine crud, du regule, 6

als urrer.

82. Antimonine, fel armoniae, parties égales de chacan.

Mélira le tout exactement, & le fublime; au freu de Sak.

Tallembie faul foufir fans port, si s'elève des faus trouges,
qui deviennent blanches quand on les adulourées avec de l'ou
tanule. Elles faut movair plas doucement que les instanties.

Illes faut mont plas doucement que les instanties les

manisques , les mélancolques, & cour qui ont la fire

quirte. Si on ajoute doure graine de Mercure dour à la grain

de ces fleurs, biovrant bien le tout enfemble, elles purgeons

fleurs wornificames beaucoup de ferofrés, & de bliepat en blas.

fans vomissement beaucoup de serosités, & de bile pat en bas, Les sleurs du regule se préparent pareillement avec partie

égale de sel armoniac.

Remêlez avec les féces et qui se trouve au haut de la eucurbite, ajoûtez y un peu de sel armoniae, recommencez la sublimation, & vous aurez des sleurs jaunes.

4. Soufre a' Antimoine felon Bafile.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 579

ge. Bon Antimotine †b. j. Sel armoniae 3, iv Sublimez le tour appearence la fublimation , & édulcotez le fublimé , vous aurez un fourte combuftible. Bafil. Quelques-uns prennent le fel commune en place du [el armoniae.

s. Flours d'Antimoine vitriolées.

§. Feurs a Maimonne ourroise?.
ge. Feurs d'Antimonie rouges 3, iv. fleurs de foufte fublimées en blancheur parfaire 3 ij, colchotar 2, xij, Mêlez le tout, & le fublimez roris fois, vous aurez des fleurs tres-rouges.
Quircetan, Bafile n'y met point de foufre.

6. Fleurs de Regule empreignées de l'esprit de Mars & de Venus.

gs. Regule étoilé, & cfel armoniae trois fois fublimé fur le Muss, a parties égales de chacina. Sublimez le tour deur ou trois fois, édulorore les fleurs, & les ayant deflichées, fublimez se enoreu ne fois fur le colchora. Elles purgen doucement, & conviennent à routres les fiévres intermitentes. La prife et de quelques grains. Ces flutrs fublimées avec le 1c atmoniae vant d'être édulororées, se refoudent en une liqueur d'une gande verur dans les playes. Enfis,

Toutes les fleurs d'Antimoine excitent des vomissemens énotmes, & il n'est pas sûr de les donner sans avoir été corri-

gées. Voici comme on le fait.

1. Corretion des fleurs g'Antimoine.

26. Fleurs d'Antimoine blanches, 5, 1, 16, 100-mmun de tartre, empreigné d'esprit de vinaigre diffulé § 1, 16. Faires fondre le tout à force de freu en ma file rouge, pilez cette mallé & la metez infufer dans de l'ean de vie aronastifée, en y voitant le f.1, ou le magittere de Perles & de Coarli, de de chican g, 1j. Laiflez le tour en digettion au cur de fact de chican g, 1j. Laiflez le tour en digettion au comparint de vie de chican g, 1j. Laiflez le tour en digettion au control de l'entre de vivilegné à factie. I Pantimoine reterra un fond bien deputé, qui fera gradé dans un verre bien bouché, à cause qu'il fe dédion a fair. C'est un bon remode contre les maux causés par l'archiel, il purge par haut, par bas & par l'infensible transpi-

Voici comme quoy on empreigne le sel commun de tartre, de

vinaigre d stilé.

B. S.I de tartre bien putifié par de frequentes difiolations & congulations. Que vous diffoudrez dans du vinaigre diffillé. Retitez toute l'humidité à petit feu , & remetez y de nouveau viaigre, que vous retiretez aprés la difolution faire. Recommençant ces opérations jufqu's ce que le vinaigre diffilé forte lass avoir perdu de son acidité , ce qui arrivez à la huitiéme.

680 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, ou neuvième distilation. Dessechez alors le sel qui sera empreigné. On s'en sert auffi dans le magistere purgarif, Voicy l'eau de vie arematifée.

Rt. Galanga , Muscade , Gerofles , Cannelle , Macis , de chacun, 3. 6. Saphran 3. iij. Pilez le tout mediocrement, & faites-en l'extraction avec de l'esprit de vin rectifié, jusqu'à ce qu'il ne se teigne plus. Versez la teinture par inclination. c'est ce qu'on apelle esprit de vin aro matifé.

1. Correction,

Metez circuler les fleurs durant un mois avec de l'esprit de win miellé, elles perdront leur violence, & ne purgeront plus que par bas, La prise est de 5. à 7. grains, & au plus 10, L'Esprit de vin miellé, se fait en le laissant en digestion onch

ques jouts avec du miel, aprés quoy on le distile augmentant le feu fur la fin, afin que l'esprit de miel monte avec celui de vin.

3. Correction.

Metez les fleurs dans une écuelle de verre que vous couvrirez d'un papier , exposant le tout dans le four à une chaleur mediocre durant un mois ou deux, en remuant tous les jours deux fois, de peut qu'elles ne noire iffent, quoy qu'elles foient zoujours rouges, elles font pourtant bien porcules & legeres, le foufre fétide s'étant attaché au papier. Eiles putgent affex benignement par bas fans faire vomir. La prife est de 5. à 8, ou dix grains,

4. Correction .

Les fleurs d'Antimoine pilées quelque tems avec le sel commun, puis édulcoiées avec de l'éau douce perdent leur violence.

7- Les flours d'Antimoine disPhoretiques.

Be, Fleurs d'Antimoine que vous arroferez d'huile de soufre , pour les calciner dans un creuser couvert à un feu de charbon, sala. D'autres metent infuser les fleurs dans de l'esprit de Vitriol , & aprés l'avoir retiré , ils édulcorent les fleurs , & les calcinent jusqu'à ce que la matière soit rouge,

8. Les fl urs fixes, on flours de cheiri de Paracelfe.

Rt. Fleurs d'Antimoine que vous fublimerez tant de fois, qu'il se se sublime plus rien. Les fleurs demeurées au fond de la matière seront remises à chaque sublimation. Ces seurs étant ainfi mifes à la cave fe refoudent par défaillance en huile, qu'on lave cinq fois dans de l'eau distilée.

Votei comme on fixe les flaurs.

Formez une pelote de rerre ronde & creuse, avec un trou par où vous jetterez de la chaux-vive pour la remplir à moitié

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 381 tembre, que voisite un nouire rempli de fleurs blanches d'Antimone, que vons recouvriere de chaux-vive rant que la peloce foir pleine. Bouchez le trou avec du lut, de metre le reverbere dans en four à ruile durant deux jours. Ces fleurs aind frées, purgent plus doucement, de poulfent abondamment pur les fueris. La dofe cet de a grains à J. 8. 5. s.m., Colf.

9. Le Cumulov d'Actiment.
Il fe fait lors qu'aprêt la diffilation du beutre d'Antimoine, on donne un feu violent, & de fupreffion durant quelques heurer, par ce moyen le Cinnubre s'attache au col de la corones, qui étant transflé fe prufise par une ou d'eux fublimations. Si on veut avoir du l'innabre feultemenent, & ton du beurte d'Antimoine, ji faut d'abord donner un feu violent. Ce Cinnbré fert à préparer une poudre specifique contre l'épilepie & le vertige.

III. La Distilation , qui donne Le vinaigre ; l'huile ; l'esprit &c.

1: Lé munique d'Antimoine, plée, titez en le vinaigre à la retorre, verfez ce qui vons aurez tité fur de nouvelle mine, & haifles le tour en digelhion durant as, jours, aprés quoi diffile le tour la le retorre, tecommençaire jusqu'à ce que vous ayez la quantité requite; comme l'Antimoine donne peu de vanaigre, le travail est enuyeux.

Autrement .

Be. Mine d'Antimoine broyée, verfez dessus de l'eau de pluye distilèce, qui furuafie la marière de trois doiget. Laissant le tout en digettion dates un vaillean selle fermeriquement au fumier de cheval, jusqu'à ce qu'il commence à fermenter, & amousser. Retrier l'eau & augmentez le feu lut à fin , remetez là sur la tête morte; & faires des cohobazions ; nan que la liquer acid comme vinaigre, commence à fortit.

Ce vinaigre fert à tirer la teinture de l'Antimoine, il rafraichit le fang, dans les fiévres malignes & Hongroifes, specialement si on y mêle du sel de prunelle, & quelque eau distilée convenable, mêlé avec le sucre de Saturne, il guerit l'inflam-

marion caufée par la poudre à canon.

Le vinsigre d'Antimoine fra meilleur, si on le verse sur de souvelle mine d'Antimoine, pulverisée de la hauteur de trois doigts, & on le fait circulet durant douze jours. Il deviendra par ce moyen plus tongs & plus fors. Three-le an bain marie, & il fortira tree-leis, jaissan la rougent au fond. On peut encore animer te vinsigre par fon propresse, per se, & Vinsigte d'Antimoine 5, j. Dissolvez & distingte d'Antimoine d'Antimoine 5, j. Dissolvez & distingte d'Antimoine d

,

182 LIVRE SECOND; LA MINER ALOGIE, lez le tout fut les cendres. On peut apeller ce vinaigre, vinai-

gre d'Antimoine alcalifé, ou radical,

Pour mieux faire on dissout le sel d'Antimoine dans le vingigre , & l'on compose avec cette dissolution , & de l'atgille, une maffe dont on forme de petites pelotes, que l'on diffile à la retorte, comme l'esprit de sel commun. Bas. pag. 212. Autrement.

Pour avoir une plus grande quantité de vinaigte, rangez des morceaux de mine d'Antimoine fur une grille de fer. Placant au desfus un aludel composé de plusieurs vaisseaux percés avec un alembic, metant dessous des charbons alumés dans un autre foyer, de peur que le vinaigre ne soit infecté de la vapeur da charbon, Sam. Coff. On peut avec ce vinaigre préparer les fleurs fixes d'Antimoine , ou l'Antimoine diaphoretique , dont Poppius fait mention.

2. L'huile d' Antimoine feul.

- Bt. Une affez grande quantité d'Antimoine que vous metrez putrefier. Tirez-en l'eau que vous remetrez desfus tecommencanr la putrefaction & la distilation , jusqu'à ce qu'il sone de l'huile ou une liqueur oleagineuse, Mais vous tirerez plûtôr du vinaigre que de l'huile, Quoi qu'il en foit, c'est un grand dissolvant. Fotier.
- 3. Autre. Rt. Mine d'Antimoine, que vous mêlerez avec du fable, poulfant le tout à la retorte.

4. L'huile sucrée d' Antimoine.

Re. Antimoine to. B. Sucre Candi Z. ii. Mêlez le tout, & le distilez à la retorte au feu de fable. Autre selon Beguin. R. Antimoine, & fucre Candi de chacun 3, ij, alun brûlé 3.j. Elle est bonne contre les maladies internes & externes, cette huile sert à faire des pilules propres contre la fiévre quarte.

5. Hule d'Antimoine sucrée de Sennert. 82. Antimoine ib. ij. soufre 3. iij. Metez le tout dans un creuset que vous entourerez de seu, que vous continuerez s. ou 6. heures pour fondre la matiere, augmentez ensuite le feu pour allumer le foufre, & le faire évaporer. Aptés quoy pulverifez l'Antimoine, & verfez dessus du vinaigre distilé, laissant le tout en digestion durant huit jours, & huir nuirs, pais distilez la matiere jusqu'à ce qu'il commence à monter des goutes rouges. Il faut alors changer le recipient, R. l'Antimoine resté au fond tb. j. sucre Candi 3. ij. bon esprit de vin 3. ir. Distilez le tout à la retorre, dans un grand recipient ou soit l'huile qui a éré distilée ; à un feu violent jusqu'à ce qu'il no paroisse, ny huile, ny vapeur. Separez l'esprit de vin au bais Ou le regne Mineral, Chap. XX. §83 Maie, jusqu'à ce qu'il n'en refte qu'un quare. Semmer, Lhaile feta melleure fon al met digerer avec de nouvel efprite de vin, & après avoir feparé les féces de la colature, si on retire l'efprite dvin par la difficiation. Il faur en diffilant l'hulle factée, proceder lentement, cas autrensent on perdroit fa peine, \$1 on met cere hulle en diegletion, avec de l'eau de vio od de l'eau tofe, dans quoy on a dissout du musée, & de l'ambre, avec de l'eau de Cannelle par plusieurs cohobacions, elle purgera par les Selles feulement, & conviendra fort à l'hydropisse. La prisée est de 2, agains à 6.

6. L'huile d'Antimoine sucrée de Quercetan ; l'Antidote unt-

versel.

92. Mine d'Anţimoine calciné en blancheur, 1b. 6. ficere Candi reduir en firop avec de bon effoit de vin lb. j. Métez. le tout, & le laiffez en digeflion durant quatre ou cinq jours, & autant de nuits, au buin de vapeur, aprés quoy vous lie diffilerez à un feu gradué. L'efptit de vin fort le premier, qui effuivi d'une liqueur blanche, celle-ey d'une jaune, & la jaune d'une rouge comme du fagt, & douce comme un bâume, ramafe.

fez , & metez chacu ne à part.

La liqueur blanche est bonne pour les ulecres carcinomateurs, ét les mare externes. La jaune purge par haux ée par baş, la rouge ayant ét réclifiée par trois on quatre cohobation, ét lavec avec une cou cordiale, produit des effers merveilleux y, dans la lépre, la galle s'apoplezie, l'Épitpiée, la pette, la dole est de 3, grains à 6. dans quelque cau apropriée.

La même huile se peut préparet avec le crocus des Métaux & le soufre, parties égales de chacun, mis en digestion dans de l'esprit de vin. La prise est de 4,5,6,7,

grains.

7. L'huile d' Antimoine sucrée de Fusius.

B. Crocus des Métaux pulvetifé, sucre Candi, de chacun, Ž.ix. ou sucre Ž. vj. Esprie de Vitriol rectifié 3, ij. esprie de vin 3. b. laissez le tout en digestion durant huit jouts & huit muits, aprés quoy distilez le tout à la retotte à un seu gradué,

retirez le phlegme au bain Marie à petit feu.

On tite de la même maniere l'fuille du foufre doré d'Antrimoine, il fore une liqueur épaille qu'on exeraire lunfieures fois en y verfant de nouvel éfpeit de vin. Qui ayant été reduite à la confifence de miel et poulfé à la recrete & diffilé en huile. La prife ett de 8. grains à 9. B., dans les maladies eatarcheures.

8. Huile d'Antimoine sucrée de Basile.

84 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

Re. Verre d'Antimoine broyé, que vous metrez infufes dans du verjus durant quelques jours, & aprés avoir retiré le verjus jusqu'à ficeité, ajoûtez le poids égal de sucre Candi, avec un peu de vinaigre. Distilez le tout à la retorte, à un feu gradué, que vous donnerez tres-forr fur la fin , & il fortira une huile rouge, que vous exalterez avce de l'esprit de vin. Elle est bonne contre l'épilepsie, La prife est de quelques

L'huile ou la liqueur miellée d' Antimoine.

Re. Antimoine crud pulverise tb. j. bon miel tb. iij. Faites bouillir le tout, & remuez avec une espatule, jusqu'à ce que la substance aqueuse du miel soit évaporée, & qu'il reste une matiere noire comme de la poix , & friable ; Distilez cette mariere à un feu nud, & gradué dans un large recipient durant 24. heures, & il fortira une liqueur empreignée des facultés de l'Antimoine, avec quelques fleurs qu'il faudra separer de la liqueur. Elle est corrosive & pénétrante rres-mondificative, fur tout à l'égard des ulceres, & pour confumer les excroissances. Elle est bonne aussi contre la cangréne. On l'employe seule ou avec le miel rofat, les onguens, les poudres & les caux apropriées. Sala. Cette liqueur peut renir lieu du vinaigte Philos ophique, dans la préparation de la teinture d'Antimoine nommée Zoephile par Quercetan.

10. Autre , ou Magistere d' Antimoine.

Rt. Bon Antimoine Hb. B. alun brule , Z. ij. Bol. arm. Sal. somm. de chacun th. B. Pilez le tout separement, & le mêlez pour distiler à un seu nud. Le phlegme fortira le premier , puis un efprit blancheatre, & ensuite un rouge S'il reste quelque chose d'attaché au col de l'Alembie en forme de glace, aprochez un fer rougi pour le fondre, rectifiez la distilation à la retorte, & dissolvez dans cette huile rectifiée de l'or en feuilles. Ajoûtez à la dissolution de l'esprit de vin, circulant le tout environ fept fois, & les féces tomberont au fond, vous verserez l'espeit de vin par inclination , & vous jetterez dessas de l'eau distilée, qui précipitera une poudre blanche que vous édulcorerez , & garderez pour l'ufage. C'est le Magistere d'Antimoine de Kester. Ce remede purge agréablement par haut ; la prise est de a grains.

Cetre poudre cortigée avec l'esprir de sel commun devient sudorifique. Au reste ce Magistere d'Antimoine, n'est rien autre chose que le Mereure de vie préparé du beutre. Hartman sur Crollius le prépare avec les fleurs blanches, & l'huile de fel commun. Glauber avec le sel commun & le Vitriol, mais tou-

tes ees manieres reviennent à une.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 185 11. L'huile glaciale d'Antimoine avec le Mercure sublimé . Vo-

vez la distilation du Mercure cy-dessus, 12. L'huile d' Antimoine glaciale, ou le beurre d' Antimoine, &

l'Antidote polychreste d' Antimoine.

R. Regule de Mats étoilé fb. 1. Mereure sublimé fb. i. B. Mêlez le rout exactement, & le diftilez à la retorte comme il est dir dans la distilarion du Mercure, rectifiez l'huile glaciale distilée une fois ou deux, en rejerrant toûjours les fecés, aprés quey verfez y de l'esprit d'hydromel vineux, & cohobez le tout tant de fois que l'huile devienne douce, enfin retirez l'efprit de vin jufqu'à la consistence d'huile C'est un remede tres-exquis & tres-précieux, & bon à guerir une infinité de groffes maladies , c'est l'exterminateur des fiévres tierces , quoridienes & quarres; il procure aux uns , un doux vomissement, & une évacuation par bas aux autres, en un mor il arrache les

L'esprit d'hydromel vineux separé, étant empreint de l'acide de Virriol est un grand diaphorerique, & bien meilleur que les vulgaires. La prife est demy culierée, ou 1. dans une liqueur

convenable. Quercetan.

racines du mal.

13. Aure buile d'Ansimoine cristaline, des flurs.

Re. Fleurs d'Antimoine, eau forte, (faite de Virriol calciné en blancheur, & de fel commun de chacun th. iii, d'arg'lle th. v. ou vj.) & dephlegmée parties égales de chacun. Distilez le tout au bain Marie, le phlegme fortira feul, & l'esprit avec les fleurs se reunissent. Versez de nouvelle eau forre & la rerirez, recommençant jufqu'à ce que les fleurs ne ret ennent plus d'esprits. Distilez alors ces sleurs à la retorte, recevant l'humidité aqueuse dans un recipient, & l'huile blanchâtre & pefante comme le beutre d'Antimoine dans un autre , & laissant la tête morte comme inutile. Ce remede ne differe presque point du beurre d'Antimoine, il fert à diffoudre l'or, & fait la bafe du précipité putgatif & du vomitif. Hartman sur Crollius, Sennere institut.

On rectific cette huile à la retorte, pour en faire deux fortes de précipirés, l'un qui purge par haut & par bas, & l'autre par bas seulement. Le premier se fait en versant cette huile dans de l'eau de pluie distilée, & en dépouillant la poudre de fon acrimonie par plufieurs lorions. Le fecond, en merant reposer durant deux jours & en édulcorant les fleurs de la même maniere. La prife est d'un grain à 4.

14. L'huile d' antimoine composée pour les playes,

Bt. Antimoine , foufre, part, ij. de chac. Sel Armoniac ou fel d'urine part, I. chaux-vive part, iv, Diftilez le tout à un feu Oo v

486 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, violent par trois cohobations, en remettant chaque fois fur la tête morte, ee qui aura été fublimé. Elle mondifie parfaites ment les playes inveterées. Basil.

Ic. Autre huile.

On fera une huile de la même qualité, en distilant l'Antimoine aprés l'avoir imbibé d'esprit de sel commun.

16. Autre nommé Baume d'Antimoine.

BL. Antimoine th. ij. fel de Tartre th. B. falpetre 3. ij. faites fondre le tout dans un creuset à un feu violent, & le verses fur un marbre, ge. Cette maffe que vous mêlerez avec chauxvive 3. iii. verfant dessus de l'esprit de Terebentine qui fuma. ge de trois ou quatre doigts. Laissant le tout en digestion quelques jours , & quelques nuits dans un vaisseau bien bouché . l'esprit de térébenthine deviendra rouge, alors ajoûtez-y des cailloux jusqu'à certaine épaisseur, & distilez le tout à la retorte. Quand yous commencerez d'apereevoir des goutes jaunes changez le recipient & augmentez le feu : Il fortira une huile rouge. Sennert. Elle est d'une grande vertu dans les vieuxulces res. Voyez le baûme du Regule.

17. Le baûme vulneraire de Bafile.

BL. Bon Antimoine to, j. fel commun ou fel gemme to, f. argille fb. vi. Mêlez & distilez le tout à un feu violent dans une retorte, & l'huile fortira enfin, que vous dephlegmerez jufau'à ce qu'il ne teste qu'une poudre rouge qui se diffoudra par defaillance, C'est un secret d'une grande vertu dans les vieilles playes. Autrement |uivant Keflerus.

Re. Antimoine, sel gemme, on sel commun, parties égales de chacun, alun brule ib. B. Distilez le tout sans argille, Autrement.

Autimoine & fel gemme, ou Salpetre seulement sans argile. Bafile.

Autrement. R. Antimoine part, if, fel commun part, i, bol d'annenie part. ij. C'est un travail de trois jours pourvu que le feu soit bien gradué. On précipite cette huile avec de l'eau, on édulcore le précipité, & on le donne depuis 3. grains jufqu'à

fix. 18. L'esprit du Regule.

1. Fixez le Regule par plusieurs sublimations resterées, dans une cueurbite ou l'œuf philosophique. En rejettant tous les jours au fond du vaisseau, ce qui aura été sublimé. 2. Le Regule ainsi fixé sera mis pendant six mois à la eave, où il se disfoudra, vous philtrerez l'huile ou la liqueur, & vous l'épaissirez. Aprés quoy vous les remetrez fondre, filtrerez, coaguleOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 587 rez & diffoudrez derechef, & diffiltere à la recorte avec le triple de Tripoli ; i fortiar d'abord un efpit blane, puis un rouge,
que vous reclificrez. C'elt un remede fouverain dans toutes les
fieres intermitentes, & même dans la quarte, I plurifie le
fang par la transfiration, il brife la pierre des reins & de la veffee, il diffine la matière de la soure, & il adoutic il est douleur.

apliqué exterieurement.
19. L'eau antiepileptique du crocus des Métaux de Querce-

38. Du crocus des Métaux, que vous distilerez avec de la mie de pain, pulverisée dans une comme. à dun seu assez for pour en tiers l'exa. Quarestan la préser à outset les autres caux, antiépleptiques triées de vegéaux. Pay mis trois jours de trois nuits, à ce travail fort inutilisment, il sortie d'abord du philegme, puis des éprits nebuleux, && à la sin des rayes rouges ou huile, mais le tout en exite courantié.

10. Eau d' Antimoine sulphureuse, ou Clyssus.

Re. Antimoine choisie, salpetre & soufre rafiné, de chacun. to, i, pouffez le tout dans une retorte qui air un tuvau à la partie superieure de son ventre, dans un recipient grand & large, fortement attaché au bec de l'alembic, dans quoy on aura mis un peu d'eau. Jettez la matiere par reprifes dans le trou que vous boucherez d'abord, & vous verrez peu aprés la mariere s'allumer, & le recipient se remplir de vapeurs nebuleuses, qui fe mêlant peu à peu avee l'eau rendent le recipient transparent. Jettez de nouvelle matiere ; & enfin filtrez l'eau empreignée des esprits distilés, ou si elle sent l'empireume, separez le phlegme au bain marie. Glauber prend Antimoine 15. j. salpetre 15. iij. foufre 3. iij. Cette eau ineife le mueilage groffier & tartareux, en quelque endroit du corps qu'il fe trouve, qu'elle pouffe par les émonctoires convenables, feavoir par les felles. par les urines , par les fueurs & par la falivarion. C'est un bon remede pour les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, de la matrice, dans le mal hypocondriaque, la colique & les autres affections de cette nature , specialement si on l'anime avec les criftaux de Mars. On la donne dans de l'eau de fontaine ou quelque autre liqueut femblable jufqu'à une agréable acidité.

21. L'eau d'Antimoine Tartareuse.

Elle fe fait de la même maniere que la précedente, a vere parties égales, de Tartte, d'Antimione, & de fel commun, fi on y ajoûte un peu de foufre, la diffilation fe fera mieux. Elle eft bonne contre les obstructions, parce qu'elle pouffe par les fueurs les matieres artétées en l'habitude du corps. On peut 188 LAVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

recueillir des fleurs dans la distilation de chacune de ces caux. Oui étant delivrées de lear foufre par le moyen de la fublimation peuvent venir en ulage. La tête morte fert à prépater l'Anrimoine diaphoretique, en la calcinant une fois ou deux, avec partie égale de salpetre, & en l'édulcorant. On en peut aussi tirer le foufre doré , en la metant bouillir avec une leffive

22. L'esprit d' Antimoine compose, de Sam. Closs.

Re. Soufre d'Antimoine de Cloff. ey-aprés part. j. colchotar de Vitriol pare, ij. Mêlez & arrosez le tout de vinaigre, que vous cohoberez & distilerez trois ou quatre fois. La detniete fois, metez les poudres dans une cueurbite de terre à tuyau. car elle se romproit si elle étoit de verre, avec un grand recipient. Poussez le feu au reverbere elos, pendant trois jours entiers , comme on fait dans la distilation de l'huile de Vitriol, puis ayant separé l'esprit d'avec l'hu le vous le rectifierez. L'un & l'autre sert à fixer le Mercure , & le cinnabre.

IV. La liquation qui donne

1. La liqueur ou le paume des scories du Regule,

Rt. Les scories du Regule simple ou composé, que vous exposerez à un air humide où elles se dissoudront à cause dusel de Tartre, & du falpetre qui y font meles, C'est un remode fouverain & fort ufité contre les fiftules . & les niceres férides.

2. La liqueur du fel du verre d' Antimoine.

Elle se fait en renfermant ec sel dans le blanc d'un œuf dur . ou dans une racine creusée de raifort, ou de bryonia mise à la cave.

Cette liqueur ptife interieurement guerit efficacement la fiévre quarte, la goute, & les defluxions, elle defend exterieurement les playes, & les fiftules de la corruption, & les guerit fans mordication. La prife est 9. B. à 9. i.

V. L'extraction qui do ne les joufres , & les teinsures.

Les premiers sont les extraits greffiers.

Et les dernières sont les extraits mieux travaillés. Les soufres se tirent pour l'ordinaire avec une lessive forte, avec ou fans vinaigre.

Exemple des lessives.

Be. Sel de Tartre, chaux vive, & sel commun decrepité parties égales de chacun, pour faire une lessive qui sera clarifice par la filtration.

2. Rt. Cendres gravelées, chaux-vive, & cendres communes , pour faire une leslive.

3. Re. Chaux-vive tb. v. aq. tb.xv. Faites une leffive.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 589

1. Suffe de mine d'Antinonne ev d'Antinonne crué, R. Mine d'Antinoine lb, iij, ou v. ou bien Antimoine crud pilé tres-menu. Verfez, delius une leffire forte de chaux-vive & d'eus, laiffant le tout en digeffion 6, ou 7, iours & autant de nuirs. Pour en faire l'extraction, que vous filteres & fetres boilille doucement pour teduire en poudre rouge. Hartman.

Pour (çavoir s'il refte du foufre dans la matiere, verfez un peu de l'extraction dans un autre vaiffeau, & y jettez du vinai-gre goute à goute, le foufre fe précipitera au fond. Il ferr à titre la teinture & à purger par haut & par bas. La prife eft de 3. 4. 5. 6, grains.

Autrement.

82. Antimoline pulverilé que vous fetez boiillir dans une leffire forre, vous fretz la précépitation avec de l'eau de pluye empreignée de vinaigre diffilé, puis vous édulcocrez la marier re précépitée. Il agir plus feurement par haut que le crous des Métaux. La prife est de 3, 4, 5, grains. Béguin, Querectan.

2. La nége diaphoretique d'Antimoine de Sam. Cloff.

33. Sonfre d'Antimojne eg_deflus, ou foutre dôré diaphoretique \$\frac{1}{2}\), hulle de Viritol \$\frac{2}{3}\], ij Mélez le tout dans une retortre, il 6 fera une maffe noire comme la poix. Laiffez la fermenter durant une nuit , après quoy elle donner au treveteun cau ajgrefette, \$\frac{1}{2}\) il reflera au fond une poudre tres-blanche qui eft un excellent diaphoretique, \$\frac{1}{2}\) evermifuse. On en

fait avec la pommade qui suit un bon Cosmetique.

38. Sein doux , ib. j. fuif de mouton d'autour les reins ib. ij. Itsi de Florence 2, iv. geroffes, coriandre, benjoin, flitax, calamite, calamis aromatique, de chacun 5, ij. fleurs de Lavande quart, vi, Faires boillill le tout avec la rapure de pommes de courtpendu, avec les pelures ib. j. cau rofe lb. iij. au bain marie pendant douze heures dans un vailfeau de verre. Goulez le rout dans un por vernifife, & quand la colature fera réroldite retter? Cau, & les feetes, 3 de ayan fait londre la marcholdite retter? Cau, Me les feetes, 3 de ayan fait londre la marcholdite retter? Cau, Me les feetes, 3 de ayan fait londre la marcholdite retter. Pau, Me les feetes, 3 de ayan fait londre la marcholdite retter. Jeun de la composition de la constanta de la composition

3. Le soufre à Antimoine calciné.

B. Antimoine, Tartre, parties égales de chacun, faites fondre le tout ensemble sur le feu, puis le versez dans une marmire pleine d'eau chaude, & après un jour de digestion, 590 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

verfer. La liqueur par inclination. & priespiter, le foufer, ny jerand si visiage, quelques-me fonder! A national teal. & le verfent dans du visaigre diffilé res-sere, ou animé de lique de falpetre. Il verferir la loqueur par inclination, etc. pricipitent le fonfre en pondre. Sur quoy je vous donne airis, que vous ne ferez rien, fi vous n'étre pas plus heureur que moy, duyreums.

B2. Mars part. j. que vous fondrez, & l'ayant fondu, vous y jetterez Antimoine part. ij. puis metrez infuser le tout

dans du vinaigre distilé.

34. Antimoine part. ij. machefer, soufre, de chaeun part. j. Mêlez le cour, & le jettez peu à peu fur du falpotte, & du tartre fondas sur le feu, pour fondre le tout enfemble, trizensuite le soufre, en faisant boilillr le tout dans une font lestive, que vous précipitetez en y versant du vinaigre diffilé. Co remede purge par bas. La prise est de 4, 5, 6, 7, 8, grains.

5. Le souf-e du crocus des Mésaux.

Il se prépare de la même manière en faisant boiiillir, le soye d'Antimoine dans une lessive forre, ou de l'eau seulement.

comme dans l'éduleoration du erocus,

6. Auremont.

y. Antimoine & tartre pulvetifés, de chaeun fb. iij, cementez le tout darant 5. ou 6. heures, en forte que le creulet foit bien rouge. Vous jetterez alors la matiére dans deux metures de vinaigne, 82 après une éballition d'une heure ou deux, vous coulerez le vinaigne pour le coaguler en poudre.

Sam. Cloff.

7. saufre des feories du Repule : faufre dort d'Antimoins, p. Scories feparées du Regule, que vous ferze boillité dans une leffive, que vous pafferez par le papier gris. Jenez du vinsigre fui ne colature, s. é. le foufre dort ép précipireza, que vous éduleorerez aprés avoir verfé la leffire par inclination. Il pouffe par haur de par bas. La prife et 8, egrains,

8. Soufre de Regule d'Antimoine jovial.

Faites un foye du Regule jovial & du falpetre, que vous ferez euire dans une lessive forte, pour en tirer le soutre que vous précipiterez, en y jetrant du vinaigre goute à goute.

Ouvercetan.

9. Autre.

Re. Antimoine crud précipité par l'eau regale, puis édulcoré. Faites le bouillir dans une lessive de rartre, versez la lessive par inclination, & laissez évaporer la teineure, il restera au

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 591 fond le foufre d'Anrimoine avec le fel de tartre, & le foufre d'Antimoine pur se sublimera.

10. Soufre du Cinnabre d'Antimoine ; Soufre veritable d'An-

timosne.

52. Cinnabre d'Antimoine pulvetifé, que vous frez boüllir dans une leifive tre-formé a cendres gravelées, & de chaux-vive parties égales de chacun, ou de fel de tarre, & de fel de chax-vive danta trois ou quatre heures. Verfer la leifive par inclination de deffus le Mercure vif qui couleraau fond, filtrez la leifive, & da merce repofer, il tembres au fond un fourte la leifive, & édulocrera pluficura fois avec de l'eau commane chaude, quand vous l'autre deffeché à une chalcur legere, vous aurez le veritable footife d'Antimoine.

La panacée du veritable Soufre d'Antimoine.

Rt. Soufre ci-deffus , Regule d'Antimoine , de chacun Z. i. huile de foufre à la campane, ou huile de Vitriol tres-rectifiée 3. iij. Laissez le rour en digestion pendant huit jours dans un lieu chaud, puis le distilez au feu de sable dans une rerorté de verre, en cohobant trois fois pour le moins. Donnez sur la fin un feu de quatre degrez pendant douze heures, & la matière fera totalement fixée, retirez la & la lavez avec de l'eau rofe , puis la deffechez. Il est bon de casser la retorte , & de metre reverberer la matière pendant 5, ou 6, heures sur une tuile, R. De cette poudre 3, j. Magistere ou sel de Corail 3, ij. Mêlez le tout exactement. C'est une Panacée qui possede une vettu diaphoretique, par laquelle elle purifie le fang. Elle convient à toutes les maladies que la fueur peut guerir , specialement à la verole & à l'élephantiafie. Il faut refterer la dofe pluficurs fois dans certaines maladies, specialement dans les épidemiques, & celles qui ont quelque malignité. La prife oft de 10, 15, ou 20, grains, Hartman fur Crollius,

LES TEINTURES.

Remarquez en général, aprés pafir, que le vinaigre difidiqu'on employe dans la premiere extraction, fixe les répris purgatifs, enforte que les teintures operent feulement par les urines, les fueurs de le pysilière ou falivation, nonoblant qu'elles foient enfuite, extraites avec l'efprit de vin, qui augmente au contraire la vertu purgative.

La reinture d'Antimoine, n'est rien autre chose qu'une portion de ce mineral dissoure par un menstruë propre, puis exaltée, qui est pour l'ordinaire de couleur rouge. La préparation 592 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE de la ceintrace confifte en deux opérations, qui font l'extraction & l'extraction. Celle-cy fe fait avec l'épit de vin, & celle la, avec le vinaigre diffilé qu'on anime pour l'ordinaire par quelque épir as c'de.

I. Tensure a' Antimoine crud.

Re. 1. Antimoine crud pulverifé, tirez-en la teintute fuivanl'art avec l'esprit de Vittiol Philosophique pat une digestion requise au feu de cendres, puis versez la teinture par inclination; & quand your aurez pluficuts teintures, mêlez les ensemble, puis faites l'extraction de l'esprit de Vittiol au bain marie à un feu leger, jusqu'à ce que les goutes deviennent jaunes. Versez sur la teinture restée au fond esprit de vin. rectifié que vous tetirerez au bain Marie, jusqu'à ce que les goutes deviennent jaunes, alors changez le recipient, & ponffez la teinrure à un feu violent. C'est un baûme admirable. dont on peut se servir pout guerir les playes, tant intetnes qu'externes, il pousse par les sueurs, & quelquefois pat les felles, & par le vomissement, il cotrige les symptomes du poifon, de la lepre. Le Foure de Monspellier. D'autres prennent pour menstrue l'eau force faite avec le Vitriol , le Verdet & l'Alun de plume.

2. Autre ; Baume de vie, de Basile.

ng. Antimoine crud, dont rous fiteren une teinute rorge avec le vinsigge d'Antimoine cladifé, & après une digetilo d'un mois, vous entreze digerer la liquear filtrée un aute mois ; & quand elle fera noire, vous teriteres le vinsigre diffié le funçu'à fecti é, édalcorant & circulant la mariér-avec de hon céprit de vin, qui furnage de 5, ou 4 doiges, pesdan un mois ou deux, dans un valifean bien bouché, verter laif-queur par inclination , & la diffilte au feu de condes ; l'éptie de vin fourtra empreigné de la teinture d'Antimoine ; circules Leout durant 10. jours & to, nuits ou environ, & la tufierare prendra le fond que vous feparerez d'avec l'épit de vin par le moyen d'un entonnoir garin. Il faut faire rougit! l'Artimoine au feu , puis le jetter dans le vinaigre d'ittilé. Ce baine ef d'une grande veren pour mondifier le fang, gaettri lagile & chi d'une grande veren pour mondifier le fang, gaettri lagile & de fid une grande veren pour mondifier le fang, gaettri lagile & de fid une grande veren pour mondifier le fang, gaettri lagile & de

réjouir les esprits.

Br. Antimoine etud, tirez-en la teinture touge avec le vinaigre d'Antimoine, pat une digestion de quelques jouts, vetfez la liqueur par inclination, tirez le vinaigre, puis pouffez la teinture à l'alembic au feu de fable. Il a les mêmes vertus.

4. Autre nommée manne d'Antimoine.

Re. Antimoine pulverifé, titez-en la teinture avec l'espit d'Antimoine OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 593 d'Animoine effeutifé, filtrez & retirez le menstrué, metre le digerer avec l'epirt de vin, & faites en l'extraction. L'aprit d'Antimoine effeutifré se prépare avec la Magnesse, puis-on l'anime par son propre sel.

Vous trouverez la description entiere dans Kesser, que je n'ay pas voulu transcrire ici.

S. Temeure de verre d'Antimoine; Megistere d'Antimoine de

Sala : huile de verre d' Antimoine de Bafile.

- Bt. Verre d'Antimoine Z. B. que vous broyerez & metrez infuser dans du vinaigre distilé, tres-acre ou animé de l'esprit de fel commun, (fans quoy on travaillera en vain) qui furpaffe la mariere de deux ou trois doigts. A un feu de fable où l'on puisse soufrir la main sans se brûler : pendant 30. jours & 20. nuits, ou environ, remuant tous les jours le Vaisseau une fois ou deux. Verfez par inclinarion la liqueur teinte, & retirez le vinaigre distilé, jusqu'à une coagulation brune & acre, ou suivant Bafile, infou'à la ficcité de la poudre. Cette coagulation érant exposée à l'air s'y dissout en liqueur, qui se doit garder dans un vaisseau de verre bien bouché, de peur qu'elle ce s'évapore. Verfez dessus de l'esprit, & faites-en une seconde extraction, separez les féces & retirez l'esprit de vin. C'est l'alexitere Antimonial de Bafile qui avant d'y mette infifer l'esprit de vin, édulcore la poudre, par plufieurs abstractions d'eau diffilée. Comme il est dificile de garder certe reintute sans qu'elle se fonde, on en prépate le Besoard qui suit.

R. De cet esprit Antimonial reduit en consistence de miel, 3. ij. come de cerf brûlée & préparée, 3. j. Mêlez le tout exa-ctement, & le dessechez à petit feu. L'un & l'autre convient à toutes les obstructions inveterées, du fove, de la rate, des poumons, à la retention du flux menstrual, à la leucophlegmatie des filles , à la jaunisse , à l'hydropisse , phthise , asthme, pleurefie, cachexie, mélancolie hypocondriaque, aux ulceres tant internes qu'externes , aux galles & demangéaisons de toutes fortes , à la verole , aux fiévres pestilentielles , continues . putrides , &c. A la rougeole & petite verole; ils purgent les matieres morbifiques, par les fueurs, les urines & la falivation. On peut en continuer l'ufage. Bafil. Tonez. La prise de la teinture est de 3. grains à 9. dans du vin de malvoisie, ou quelque autre liqueur. Celle du Besoard est de 4. à 12. grains. Tirez le vinaigre propre à cette operation de la distilation du vinaigre cy-desfus. On peut tirer la même teinture en prenant en place de vinaigre distilé de l'eau forte composée de Vittiol , de falpetre , de chaux vive , de chacun ib. ij. fel Ar-

moniac 3. ij. vinaigre distilé th. iij, distilant le tout à la retor-

594 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, te, aprés la digestion, requise, comme l'eau forte a coutume

te, après si asgetton i require comme i etan torte a coltume d'èrre diffilie. On rectifie la liqueur fur le poids égal de sé commun. La poudre avant d'y verser l'espit de vin, étan suité dans un couf dur. se fond en une liqueur tres-faluzire pour guerir les playes recentes & invererées, & malignes. B-J-.

6. Autre teinture de verre d'Antimoine fait de la mine.

Faires premierement l'extradition avec le vinsigre propre, stefez la liqueur par inclinarion de la retrires. Faires une feconde extradition avec de bon céprit de vin, verfez la liqueur par inclination reigerunt les féces, s' la faires circulter. Si après un mois ou deux de circulation , vous diffilez ectre teinuter, vous aurez une huile ou effence d'Actimolone , qui et la panacée de predique toutes les maladies. On en prépare la pierre de feu. La doûc et de S. goueze, Spilir.

7. Aure de verre d' Antimoine solaire.

12. Verre d'Antimoine part. 17 Or putifié par l'Antimoine part, F sitas fondre le rout enfemble, & triés-en la teinnue avec du vinaigred/fillé alcalifé, que vous retirerez, & Fexe circuler la teinsure avec de l'esprit de vin pendant buir jous, & hui noirs, à faires aufil l'extraction de l'esprit de vin, & augmentant le feu, pousfez la teinture dans une eteorte bufe, & metec-la à part, c'est un disphoretique tres-excellent, quipue gue même affez prometement, en y ajourant de l'extrait de subate, au taport de 38-816, sarten, Roste.

8. Autre. R. Verre d'Antimoine folaire, versez desfus de l'esprit de vin rectifié qui surpasse de-a. doigts, Laissez le tout en digestion dans un vaisseau couvert, & vous aurez une teinture tres-rouge, que vous garderez & employerez fans faite d'abstraction. Elle pouffe par les fueurs fans naufée & fans vomifiement. Elle purific le fape de toutes les impuretés & marieres tarrarcufes, Elle coagule les fels diffouts qui font l'hydropifie, & évacue tous les phlegmes nuifibles du corps. Elle foulage les goureux, specialement fi on la donne avec l'Arcantem de fougere, Elle ôte les douleurs des articles caufées par la verole, & la verole même. Elle guerit les ulceres & est d'un grand secours dans la peste, & les autres maladies épidemiques. La prife est de 3.ij. à 3, iii, ou plus. Aprés l'extraction qui se peut faire en unions & une nuit, on peut fondre le reste en un corps solaire blanc. Hartm. fur Crollins, Kefler. Puisque la vertu purgative de l'antimoine est corrigée par le vinaigre distilé, il seroit bon d'extraite la premiere fois cette teinture avec le vinaigte distilé,

9. Teinture du crocus des Métaux de Bicker.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 595

36. Saphran de Ménux, tirezen la teinuxe fuivane l'arravet le vinsigne ditiblé. Vertez par inclinazion les liquenze savet le vinsigne ditiblé. Purez par inclinazion les liquenze teiners, de teritez le vinsigre ditiblé jusqu'à la confiftence de mini. Elle purez par bas e par les fueurs. La prifie et de e. grains à 18. L'Antimoine dont on a tiré la teinuxe ferr à faire le fed doux d'Autimoine. Voyce, en fon lieu. Ce fel étant mêté avec la teinuxe , la rend beaucoup plus efficace. Noter.

10. Autre.

8. Fore d'Antimoine, c'ell-à-dire crocus des Métaux, non dépositifé de no falpetre, que vous calcineres pendant douze heurs. He changera en poudre blanche, qui étant mife à la acue le répout en liquent. De laquelle liqueur vous circere, la teinture avec de Pelprit de vin bien rechtifé, y verfey. In liqueur principation, le faires et le prépière en periodistre de la prépière en periodistre l'acceptant l'exaction. Il faut le rejettre. Cette teiturie est du Sieur Uveis Apociquaire de Uventes Chymitte tres-expert.

11. Autre de Sam. Cloff. qu'il apelle buile d'Antimoine febri-

fuge , & antipleurerique.

8. Regule d'Antimoine caleiné par le mitori ardent. Verfor defins de l'épirt de Vitroi qui furspilé d'un doigt, 1 sifféq. le touten digetlion deux jours, verfez la liqueur par inclination, & remetze de nouvel efforti de Vitroi, vuidez le, & coutes les diffolucions feront mélées pour en extraire le phiegme fur les cendres, y il reclera une huiz liquide que vous diflouterz, dans de l'épiri de vin , dont vous ferez encore l'extraction. La prife ett de 4, expains.

12. Temure d' Ansimoine tartarifé.

g. Antimoine ctud & rattre patties égales de chacun. mêles & calcinez le tout dans un foumeau à vent, jufqu'à ce que le rattre foit tout brûlé, lavez le rattre dans de l'eau chaude, & tinez la teinture de l'Antimoine relbant avec de l'efprit de vin, feparez l'efprit de vin. & la teinture d'Antimoine refieta au food. Bafi. L'efprit de vin retrié ne veut plus se mêlet avec la reinture j, flurnage toisjours.

13. Le Rubis d'Antimoine Mercuriel.

Faires fondre enfemble parties égales d'Antimoine & de tartre, pais pence de cette millé on plètiée du Regule, \$\frac{7}{2}, \frac{1}{2}\], Mercare b'en puifié \$\frac{2}{3}\], hullé de Vitriol \$\frac{7}{3}\], il Mélèca le rout ceachemen & le laiffize and igérition à une chaleur legere jusqu'à féciée. Aprés quoy vous en riterez fuivant l'arr, une cienture tres-rouge avec de l'elprité de vin, verfez la liqueur par inclination, & retirez l'elprit de vin jusqu'à la consistence de miel, Po ii 596 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, vous aurez une matiere qui s'endureira au froid comme un Rubis.

14. Teinture de Regule de Mars ou d'Antimoine ; Antidote

Paniagogue.

E. Chaux de Regule de Mars ou d'Antimoine, ¿que vou diffoudre par une digeftion de quelques Jours avec l'étpar de fel gemme, ¿6 diffilerez à un feu tres-fort, il fouria une haite groffilere que vous réchièrere, a prese quoy verfez y de lon épit de vin, que vous circulterez & diffilerez avec trois colobation, rejettant oxidopares les féces. Enfu vous gracterez la liquat tolo gractificament. Ce remede parge l'ánga, teveille l'aporti; combore les vifereces, detacine la cachetxe; la melancoic hypoconditaque, la jamife; h'hydropifie, en pargeant douennen, La prife et de 2 ou s. goutes, ¿@arestans. (On patte finite un précipité, une chaux blanche; une rouge & mêmeune jaune; donc la prife fert de 2, ou 4, guints.

3.5 Brime de Rejule & la tenture.
R. Regule pulveiif, que vous metrez en digettion au bain Marie avec l'efprir de terebenthine qui deviendra rouge, vertez la liqueur par incinazion , faites en l'abbraction ; pussi dilloirea la mariere dans de l'efprir de vin que vous retirerez après la égettion requife. C'eft un excellent remade dans les affections du podumon, la "publific. Haftime". la tour, fi on en ude upodumon, la "publific. Haftime". la tour, fi on en ude

fouver r.

16. Teinture d'Antimoine calciné, avec le sel de prunelle.

R. Sel de prunelle ouver, & rainé par le fouire, anatimois, parties égales de chacun, metre le tout au fieu de revelux du san cinq jours, pendant quoy le creufer fera rotijoun rouge. Edulocrez cer Antimoire, & étie-sen la cituatur daivant Jara avec du vinsige difité, verfez la l'igueur par inclination, se tierze le vinsige difité, & reafice la teinque qui reft, fuivan la coditume, avec l'efprit de vin, Kyfir, Elle purge pas bas muis mieux par les fueurs. La prife ell de 1.3, 4, grants. La tren qui reft, après l'extraficion avec le vinsigre difité, é cant édul-corté artée no sols les flar de vontre.

17. Teinsure d' antimoine rouge fixe.

R. Ancimolic rouge & fire, ey-defius dans la calcination. Piez-en la terinare rouge pa le moyen de la digettion see le vinsigne diditié, verfet la liquera par inclination, & diffiled la pique d'accident experience fois, gaglie reverhere la matter avant d'en ventre à la fecunda extraction avec l'épiti de vin, & rough extraction avec l'épiti de vin, C'eft un grand remede pour diffioultre le fang, rompre les apofiumes, & gougetris la verole, La doje cêt de 5, 3 à 4, giund

OU LE REGNE M'NERAL, CHAP XX. 597

Eafile regarde cette teinture comme une maniere de Panacée.

18. Temeure de ficurs d'Antimoine, ou le Lis de Paracelle.

Rt. Antimoine, fel armoniac, parties égales de chacun, que yous poufferez à la retorre, jusqu'à ce qu'il he demeure rien que les féces , édulcorez bien les fleurs , & aprés leur avoir donné diverses couleurs au reverbere , pour les réndre rouges dans un vaisseau couv re, tirez-en la teinture suivant l'art avec de l'esprit de vin bien rectifié, que vous retirerez jusqu'à la consiften e d'huile. L'est un remede propte a restauter tout le corps. l'agit en corrigeant les humeurs, & en les purifiant. Il convient aux obit uction du foye, à la galle, à la lépre, aux affections de la rite, au scorbut & à la retention des mois, suivant Basi e. Il purge B nignement par bas, avec l'ex rait de rubarbe, & la teinture de Corail. La prife est de 3. 4. 5 6. 7; 8. grains. Cette teinture est apellée l'élixir d'Antimoine par Basile, sala dans l'Anatomie de l'Antimoine, dit que les fleurs rouges obscures sublimées avec le sable, ne sont pas moins effitaces que celles cv.

19. Aut . ou l'arcane d' Antimoine de Bolile.

R. Les fl-urs édulcorées cy-deflus avant la reverberation, mécze les infufer è orientes, avec de l'efoprit de Virtiol ; chifié ; jusqu'a ec que le tout foit bien incorporé. Pouffez le tout als recorre, & verfez-y de l'efortit de vin, histant circuler le tout, p.ndant quoy les féces tomb tont au fond. Vous rechtficrez écore us de visit a ceiture.

Cet atcane conforte le ventricule en confumair les humeurs nuifibles. Il rev-ille l'apetit, guerit la melancolie hypocondriaque, la fuffocation de matrice, la colique & les autres maladies

femblables. La prife est un grain ou deux:

10 Autre, nomme l'Elexir sola re a' Ancimoine, ou bien l'Elex

Arum , ou e Lis de Paracelfe

Pp n

198 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, en tirer la teinture, comme il est dit en l'article des teintures

d'Antimoine , & fur l'Antidote Zoephile de Quercetan. Ce tomede est souverain, dans l'icteritie noire, la goure, & l'hydropifie. La prife est la grosseur d'un grain de coriandre, deux fois le jour , dans quelque sirop aproprié pour la cure , & une fois le mois pour la préservation,

21. Autre de Bafile.

Re. Fleurs d'Antimoine rouges, que vous metrez en digestion avec de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & le retirer. Ce remede purge doucement, & il enleve les fiévres tierce & quarte. La prife eft r. grain ou 2,

12. Autre des fleurs , ou l' Antidote Zoephile de Quercetan, Re. Fleurs d'Antimoine, fublimées de l'Antimoine d'Hongrie calciné en blancheur, avec le fel armoniac, puis édulcorées. Tirez-en la teinture suivant l'art , en les laissant infuser assez long-tems dans du vinaigre distilé Philosophique, distilez à ficcité la teinture, édulcorez la poudre restante, & tirez-en une feconde teinture limpide avec l'eau de vie de Corail, ou l'esprit de Corail inflammable. Enfin poussez à la retorte à un feu rres-violent, une huile rouge avec l'eau de vie, que yous garderez enfemble fans les separer. C'est un baume de vie qu'on ne sçautoit affez estimer pour purifier le fang. On le donne avec les remedes apropriés, dans l'épileplie, l'apoplexie, la paralysie, les maladies pestilentielles, la lepre, la galle nommée morphée &c. La prise est de quelques goutes. Le vinaigre distilé Philosophique necessaire pour cette operation, fe trouve en l'article du vinaigre.

23. Teinsure des fleurs d' Antimoine vitriolées , ou l'Antidate

Lyfipyretes , c'est-à-dire , febrifuge. Re. Fleurs d'Antimoine vitriolées tres rouges, tirez en la

teintute avec l'esprit de Vitriol de Venus, puis avec le veritable esprit étherée de Saturne. C'est l'Antidote specifique de toutes les fiévres en général, & mêmes des pestilentielles. La prife est 4. ou 5. goutes dans une liqueur convenable.

24. Teinture des fleurs du Regule , ou l'Antidote panshrefte.

Re. Fleurs de Regule rouges, que vous reverbererez dans un vaisseau de verre couvert, pendant quatre ou cinq jours, & autant de nuits. Aprés quoy vous en tirerez la teinture avec du vinaigre distilé alcalifé. Versez la liqueur par inclination, & retirez le menstruë par la distilation, tirez une seconde reinture avec l'esprit de vin , pu's rerirez ce dernier jusqu'à ficciré. Ce remede purific toute la masse du fang. Il guerit la galle, la lepre, les écrouelles, & la verole. Il restaure & augmente la OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 599 chiarmarurelle, il confume les vificôtés de l'efbonac, & décharge le corps de toures fortes d'excremens, il est fpecifique pour la colique & la fuffocation de marrice, si on prend le Regule de Jupiter en place du Regule de Mats. Guerretan.

15. Autre des fleurs du Regule de Mars précipitées , on l' An-

tidate Hachrifas.

Se. Pleurs précipitées de Regule de Mars reverberées en blancheur dont vous riterez la teniture avec du vinaigne diffié Philosophique, separee, itenaturée d'avec les vinégres diffié Philosophique, separee, itenaturée d'avec les vinégres de cultures de la commentant de la commen

26. Teinsure d'huise d' Antimoine sucrée.

R. Verfez destias cette huile, du vinaigre distille qui surpasse la matière de trois doiges, & après la digestion requise; faites-en l'extraction. Il restea au sond une reinture tres-rouge, Kester la tire avec l'esprit de via. C'est un purgatif par bas. La prise est, 3; goutes.

27. La Teinture de Soufre d'Antimoine.

8. Soufte d'Antimoine etud de la première façon. Titezen la reinture dans de l'efpir de vin, qui ne foir pas trop forz, car l'acthositié ne fair rien. Verfez la liquette par inclination, & diffille; a l'alientipe ar fept conhobitions reierrées. Enfin pouffez la maréire dans une retorre de verre fur le fable, en donnant même le fue de fuperflion, il fortria une fuil-é donce d'Antimoine en forme rouge, retirez l'efpir de vin au bain marie, & la etinique reflexa au fond. C'est un grand confortatif qui pouffe par les fueurs, & préferve de la goure. La prife et de 3; à 4, poures.

Le mentrue ci-dessus, ne m'a point réussi, c'est pourquoy je conseille d'en choisir un autre, ou de l'animer avec du

vinaigre distilé, & l'esprit de salpetre ou de Vitriol,

28. Ausre.

g. Soufre d'Antimoine de la deuxiéme façon, tirez-en la teinture avec l'esprit de sel commun, terirez celui-ci, & remetez digerer la matière avec de l'esprit de vin que vous retire600 LIVRE SECOND, LA MINERAL OGIE, rez parcillement. Ce remede guerit par les fueurs la retraction des membres, fur tout ensuite de la colique. La prise ett de 3, grains.

29. La scienture de seufre deré d'Antimoine.

Tirez la avec de l'espirie du vin, versez la par inclination,
pais diffite, rà jusqu'à la conssistence de mil. Ce remole
poussile par les facuts, & purge doucement par bas, non pas
le premiter jour, mais trois jours après l'avoir pris seul men.
La prisc et de 4, sgains.

30. Tennue au foufre au Regule jovial, ou l'Annidete So-

terio, , c'est-à-dire , falutaire , de Quercetan.

Tirez la reinture du foufre édulone ci-deflus, a wez lacide d'hydromel, vitronique & calcillé, c'el-là, dire, animé de fon propre fel. Retitrez le menfiture ; 8 faites circuler la matrière pendant quelques jours, a wez l'elprit inflummable de vinaigre, puis diffilez le tout à la retorte par de frequentes colobations , aprés quoy feparez. Pelprit de généres, aña qu'il ne rette qu'une liqueur tres-exquife. C'elt une remode faluraire dans outres les affections des poinmons, & le balume de la phthifie, de la ω_f/me^2 , de l'althme, de la pleurefe, periporumonie Φ_F . En un mon ; il eft propre à derainer que tes les plus grandes muladies. La prife eft de cinq à fix goures.

31. La teinture du Mercure d'Antimoine avec l'or , on l'An-

tidore Theopempros, c'eft-à dire, envoyée de Dieu.

R. Or putifé par l'Antimoine, part, j. Mercute d'Antimoine, part, v.p. taite un amalgame que vous laverz, & purifiere pour en tier une teinture brillante comme un Rubis, que vous cohoberze plufeure fois avec le Girealams minu de Paraselfe, retirez le menfrug & la teinture teffera feule. Ceft un précieux don de Diru, contre la pfête, èl. lepre, la morphée, & les autres groffes maiadies dece geame. La prife eft 1, 4.5, gouets, dans l'ear The-tracile.

32. Teinsure du Viriol , ou des Crisiaux d' Antimoine.

R. Vitriol on Criftaux vetts d'Antimoine, verfex deflus beaucoup d'aux froide, & Il fe précipitera une poudre blusche qui deviendra citrine, puis rouge au reverbete. Titresen une reinture rouge avec le vinaigre diffilé, retirez celule-é, faites une feconde difiolution avec de l'esprit de vin, que vous retirerz à fon rour.

33. Temure Mugisteriée, ou la pierre de feu de Basile.

Be. Teinture de verre d'Antimoine fait de la mine fb. ji, sel d'Antimoine 3. ij. Mêlez & f. ites circuler le tout, pour le moins durant un mois avec de l'esprit de vin, pour l'incorOU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX 601 porer. Retirez l'espeit de vin au bain marie jusqu'à ficelté. Aprés quoy, tirez à la retorte par un seu tres violent une ultier rouge, que vous rectisserez au bain mar e par l'évapora-

tion du quart.

gs. De cette hulte rectifiée, Mercaur d'Antimoine précipité par l'esprit de Viviol de Mars, parties égales de chaeun. Laislez le tout en digett on durant quelque terms, dans un valifican feellé hermesquement. Le précipité sé dissoudra le premier, & le tout s'incorporera, aprés quey vous aurez une pouder rouge fixe & fulible. Ce remede a la même vertre que Per a Bassile. La preparation du Mercaure eft c'aprés.

VI. L'infusion qui nous aonne

I. L'infusion d'Antimoine crud,

R. Antimoine crud broyé 3. B. cau distilée, ou vin Z. iij.
ou iv. taissez macerer le tout durant la nuit & la coulez.
Cette insusion purge par haut & par bas.

2. L'infustan du verre d'Antimoine.

32. Verre d'Antimoine 3, j. ou 3, ij, bon vin lb, iij, Laiffez le tout quelque tens au solicil dans une bouteille de vere bien bouchée, jufqu'à ce que la liqueur devienne cittonnée, Filtrez la alors, & li gardez, dans une folde de verre bien bouchée. On la donne avec fuceres pour faire vomit dans les maladies, qui ne fe peuvent gatéric autrement. Comme font la toux, la pleutefe, l'éfquinance, le dégoir, les rots, & une infinité d'autres, qui ont leur racine dans l'etforme, & & dans la première region. La doje et 19, j. à 9, j. j.

Quelquefois on met un morceau d'Antimoine, du poids de deux dragmes, ou de demie once, fans être pul verifé dans un verre de vin ou de biére, durant quelques heures, plus ou moins, fuivant-qu'on veut la liqueur efficace, puis on verfe

l'infusion par inclination, pour sa donner à boire. La vertu du verre d'Antimoine émetique no s'épuise jamais

dans l'infusion, on le pourrroit infuser cent sois, sans qu'il perdit rien de sa force, & suposé qu'il en eut perdu un peu, il la recouvre en le fassant resondre.

3. Infusion de verre d'Antimoine , estimée par Brendelius ,

l'eau Benedicte de Rulland.

84. Vetre d'Antimoine, fair fans addition 3, j. bon vin , ou malvoisé Ib. j. ou Ib. j. 6. Metez le tout maceret dans un lieu chaud, judqu'a ce qu'il se forme une peau fur le vin , qui n'est rien autre chosé qu'une portion du soufre arfenical rettle aprés la calcination, lavauelle fart la violence du vomisfement, cette peau ayant été separée, rend le rémede beaucoup plus benin.

602 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

4. Defusion du Crocus des Métaux, ou l'eau Beneditte de Ouercetan.

Be. Crocus d'Antimoine d'Hongrie, Z. j. cau de chardon benit 1b. ij. ou iij. Cannelle Z. B. Metez macerer le tour pendant deux ou trois jours, & gardez la colature. La dose est z. B. ou environ.

5. L'eau Benedicte de Rulland.

On met maceter le crocus de guilland dutant un jour, ou bien 60 net prefié, on en fair boillilit depuil la groffien du lentille, à la groffient d'un pois, dans de l'eau, duit que le liète, de l'hydromel, ou quelque autre liqueut commande à la maladie. Dont ou prend dépais demis once infays à deur onces, e hand ou froid. Comme on ne fajir pas bien et que , c'eft que le Croeus de Rulland, on fe peut concentre de l'eau.

g. Crocus des Métaux vulgaire, ou celui d'istranua dépuis gr. iii, à J. 6. Metze infuére le tour dans de bon vin, de la mulvoifie, de l'hydromel, de la biére ou dans quelça autre liqueur convenable, dépuis 3. 6. iufqui 2 3, ii, sil on et preffé on fera boiiillir le tout. Ces deux eux benedides, poi d'un grand utière contre la douleur de rête canfe par l'impurei de l'etlomac. Dans l'éplispie, la pleurefie, la mélancolie hypoendatique, les fiévres, la perfe, la goure, la coughtion poment de l'etlomac. Dans l'éplispie, la pleurefie, la mélancolie hydrain de contre de l'etlomac. De la fire builde de l'etlomac. Dans d'adanue de conversable ou de vin, puis on d'iffont beoluire dans un boiillon ou une décoftion énollience. Ce remede di admitable dans la colique. Evigent.

6. L'eau ophthaimique du Crocus des Métaux, lib. 2.

7. Le sirop vomitif. liv. 2.

8. L'hypocras purgatif. liv. 2.

9. L'oxysaccharum vomitif. liv. 2.
10. L'esprit de vie doré de Rulland.

Les fentimens des Aureurs font paragés à l'égand de ce detnier. Quereuss penfe que c'elt une production de la lamile ratalique, à d'aures eropen que c'elt une infusion des trochifques alhandal, dont on a parlé fur la coloquinte. Tranzelius diftinga eu nefprir de vie doct « un rouge, Le premier et l'inefusion des trochifques alhandal, le dernier est préparé avec la terre fainte d'Antimoine.

VII. La Saltsication, qui nous donne

I. Le sel d'Antimoine.

Be. Antimoine dont on a tiré la teintute foir crocus, foit verre, calcinez l'un ou l'autre, dans le four d'un Potier durant OULE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 605 quates jours, jufqu'à ce quill échange en candre, defquelles que interez le fel avec du vinaigre diffilé, verfaur la liqueur por inclination, retirant le vinaigre diffilé, verfaur la liqueur por inclination, retirant le vinaigre diffilé, verfaur la liqueur caleiné la premiere fois ; il faut le caliente ne feconde. On peur faire la caleination en brillant l'Antimoine, avec partie égale de foufre, infiqu'à e que celul-ci , joir entiferemen brillé. Le vinaigre d'Antimoine verté fur l'Antimoine en tire un fécloure. Ce fel a les mêmes verrus que celui el lor, il puriè le dour. Le caleination de l'ordine de

Σ, Δurre.

R. Regule pulverifé, que vous précipitere; en remêlanc toûjours ce qui a été fublimé avec la mariére du food , jufqu'à ce que le Regule fe foit changé en une poudre rouge, que vous metrez fondre à la cave. Vous dephlegmerez un peu la liqueur , vous la metrez e filallier, puis vous purifierez les crifiaux. Aprés quoy vous les dittlerez avec le triple de tripoit à la retorez, ét. lis donnerou premierement un ofprit blance, puis un rouge, que vous rec'hiterez au lom marie un de ναμεν. Cet efprit eft bon dans les fiveres frec'hielmer da la querre, il brite le calcul de la vedire, pouffe l'urine a défend de la golfen, de étant caldic cartefricuement, il guérit les ulecres de golfen.

3. Autre.

R. Efprit de Vitriol bien rectifié que vous verferez fur de la mine d'Antimoine, laissant le tout en digestion durant six semaines, pendant quoy l'Antimoine se resoudra en une masse rouge tres-puante. Metez la derniere dans une retorte, & poufsez la à un seu nud, dans un recipient assez ample, comme il fe pratique dans la distilation de l'esprit de Virriol , l'huile de Vitriol fortira la premiere, puis l'esprit rouge d'Antimoine. Bouchez le recipient exactement, avec une veffie, & le metez à la cave durant 15, jours, il s'y formera des criftaux que vous ferez fecher. Rectificz l'eau restante, & vous aurez l'esprit de Vitriol comme auparavant. On peut faire un esprit de ces Criftaux ainsi que du fel. Les Criftaux levent les obstruetions, eaufées par un mueilage vifqueux & rarrareux, & purgent par les selles. Ils sont pat cette raison usités dans le mal hypocondriaque, la fiévre tierce, la pleurefie &c. La prife cft de 4. à 5. grains.

VIII. La Mercurification, qui donne

604 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

Le Mercure d' Ant moine.

R. Sel volatile d'urine, fel armonie, fel de nurre, de cine.

Qui, Melle le tour, & veffee define du vinaigne diffié
tres fort. Laiffez le tour en digeftion dans un vaiffean feulé
tres fort. Laiffez le tour en digeftion dans un vaiffean feulé
hemreiquement durant un mois, aprés quop ven diffiliere,
tour judqu'à ficcie fur les cendres. Ajoutez le vipie de trijoil
à ces fels deffechés, puis tirres-en l'efpri à la terorre à an
feu violent, R. Requie bire boyé s', vii, l'à terorre à an
feu violent, R. Requie bire boyé s', vii, l'à la marière
éprit diffilé, è le laiffez en diegliton durant trois heures,
retirez, le phejeme à un feu leur, et goige de la marière
feu tres-feul de l'admitte d'acte, d'illiant le tour d'un
feu tres-feul la recorte dans un recipient mor lépin d'eur,
vous verrez au fond le Metcure courant, qui fert à fincele
beurre d'atmondre de l'instillé depoi on prepare le Mercurè
de ret

Voici une autre methode , qui est celle de B file:

Re. Antimoine maceré quelque tems dans de l'efprit de foufire empreigné de fel armoniae, fublimez-le, & après l'avoir fublimé, remuez-le bien dans une poëlle de fer pour acquerir le Mercure.

Autre.

B. Eau de pluie diftilée avec le fel atmoniae, que vous verferez fur de l'Antimoine crud pulverilé, que vous silifere en digefficio durant huir jours. Verfez la liqueur par inclination, puis laiffez la évaporer, & vous aurez une poudre blancheâtre, douce qui étant fondué au feu donne un tres-beat Saturne qui eff le Mercure de l'Antimoine.

* L'Antimoine est un fimple, qui n'a point son pareil dans la Medécine, & qui sert à préparer une infinité de remedes; car suivant les formes qu'on luy donne, il purge par haut, par bas, par les sicurs, & il conforte; de maniere que l'Antimoine seul put suisse l'est de la Medécin, il ne cede en rien au Mercure. L'Antimoine seul nur fuffire à un Medécin, il ne cede en rien au Mercure. L'Antimoine est un copps mineral de nature metallique, & il est apellé demy-metal par quelquesquis. Ce corps mineral contient beaucoup de souse, seul est de la material de la material de la material de la material que à raison de son Mercure, d'autant que tout Mercure est metallique, & aprochant de la material de la material que est metallique, & aprochant de la material de la material que est metallique, & aprochant de la material de la material que est metallique, & aprochant de la material de la material que est metallique, & aprochant de la material de la material que est metallique de material que la materi

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 605 ture du Saturne. Poppius dit dans son Traité de l'Antimoine, que ce coips est de nature hermaphrodite. Qui du côté du Mercare tient du plomb, & du côté de son soufre, ressemble au soufre commun. Effectiment le soufre qu'on tire de l'Antimoine a l'odeur, la faveur , l'inflammabilité & toutes les autres qualités du soufre commun, excepté qu'il est moins jaune. Voyez Tachenius dans son Hippocrates Chymicus, & Boyle dans son Chymista Scepticus. Le soufre de l'Antimoine est si bien de la nature de l'or, que celuy cy étant dépouillé de son soufre, & de sa teinture, & devenu parfaitement blanc, la reprend & devient rouge, & brillant, dés qu'on le fond avec l'Antimoine. Ce qu'on ne scauroit faire avec aucun autre Métal. Le Mercure de l'Antimoine aproche si fort du plomb, qu'on prétend pouvoir transformer le Regule en plomb. Quant aux epithetes de l'Antimoine , il est apellé Lupus Loup, à cause qu'il devore les autres Métaux, excepté l'or. Comme le Saturne les devore à l'exception de l'or & de l'argent. L'Antimoine est encore nommé, le Soleil lepreux ou imparfait, à cause qu'il renferme la premiere matiere du Soleil; & plusieurs prétendent par le moyen de l'Antimoine, extraire le Métal parfait des autres Métaux imparfaits, comme il se voit dans les écrits de Glauber. On le nomme aussi Protée pour les diverses couleurs qu'il prend, témoins ses fleurs sublimées · seuls ou avec le sel armoniac, qui sont blanches, rouges, jaunes , &c. On l'apelle quelquefois le Saturne des Philosophes; mais abusivement, puisque le veritable Saturne des Philosophes, est la matiere de la pierre Philosophale. Ce que l'Antimoine ne peut être pour sa crudité, & son manque de fixité. Le meilleur Antimoine est celui qui se tire dans , ou proche les mines d'or, & par cette raison on donne le prix à celuy d'Hongrie, & de Tranfilvanie, où il y

606 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, a beaucoup d'Or. Ce qui rend le foufre folaire de l'Antimoine plus pur , & le Cinnabre naturel , par consequent plus confortatif & plus antiepileptique. Il doit être en longues aiguilles ou rayeures argentées, & entremêlées de points rouges, ceux-cy marquent l'abondance du foufre, & celles là, l'abondance du Mercure & du Regule; quand les rayeures font brunes, & parsemées de points noirs, l'Antimoine n'est pas si bon. Pour ce qui regarde la prépation des remedes Autimoniaux, il faut observer micux qu'à l'égard d'aucun autre mineral, les influences des Astres, & les constellations, sçavoir, quand le Soleil & la Lune sont dans les Poissons, & le Verseau. Ce qui est si vrai, que si on fait le verre d'Antimoine en un tems serain, sans pluie, sans vens & sans orage, il sera tres-transparent; au lieu que si on le fond en un tems nebuleux, il restera toujours obscur & opaque, quand même on le refondroit cent fois ; il en est de même du Regule qui n'a point d'étoile à moins qu'on ne le prépare en un beau jour, Le Cinnabre n'est pareillement jamais d'une belle couleur , qu'on ne le fasse pendant un tems serain , & avec du verre qui foit bien clair. Sinon il sera terne & obscur. Quant aux vertus, elles varient comme les préparations ; car comme j'ay déja dit , on peut préparer toutes fortes de remedes avec l'Antimoine. On doit dire en général avec l'Auteur, que ce mineral fait dans le corps humain, la même chose que dans les Métaux , & specialement dans l'or ; car comme étant fondu avec le dernier, il le purifie de sa crasse, & de tontes ses ordures, de même, il purifie toutes les impuretés , indigestions crasses & ordures du corps humain , comme il est declare par Basile Valentin dans son Char de Triomphe, par Sucthenius, Tholdius, Poppius, & plusieurs autres. Examinons les vertus de chaque préparation en particulier. L'Antimoine crud, n'a de soy aucune esticacité, on le peut

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 607 prendre en poudre, en infusion & en décoction sans aucune incommodité. Quelques-uns l'ajoûtent dans un nouet aux décoctions sudorifiques contre la verole, ainsi que le Mercure vif; mais je ne sçais si ces additions sont d'aucune vertu. Dés que l'Antimoine fent le feu , il devient vomitif ou purgatif , suivant la qualité de la préparation. Zuvelpher & Borellus donnoient aux verolés une décoction de six onces de fals pareille, & de deux dragmes d'Antimoine crud renfermé dans un nouet. L'Antimoi ne est odorant au raport du Docteur Michael & de Finckius. Celuy-cy dans son Enshyridion Dogmatico-hermetique , pré pare de belles fleurs d'Antimoine qui sentent le muse, & font merveilles dans la manie en poussant par haut & par bas. La premiere préparation de l'Antimoine est la calcination, qui sert à reduire ce mineral en chaux. Voicy comme on y procede. On étend l'Antimoine en poudre fur un plat large, que l'on place fur des charbons allumés, & quand il commence à fumer, on le remuë avec une espatule de fer , pour empêcher qu'il ne se grumele ; par ce moyen il se calcine en une poudre grife, sur laquelle on jette de nouvel Antimoine qui se calcine avec le premier , avec cette circonstance, que comme il n'est plus sujet à se coaguler, il n'est pas aussi besoin de remuer. On doit éviter soigneusement la fumée durant la ca lcination à cause du soufre acide, dissout, corrolif, & chargé de particules arsenicales qu'elle contient. Ce qui jette ceux qui la reçoivent dans la phthisie, la fecheresse & l'exulceration des poumons. Pour se defendre de cette fumée, on mange du beurre qui en tempere l'Acrimonie, & empêche la corrosion en enduifant les parties. Par cette raifon ceux qui préparent d'Antimoine ont coûtume auparavant de manger du beurre sur du pain. Cette précaution est bonne non feulement à l'égard de l'Antimoine ; mais

608 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

encore à l'égard du Mercure & des autres Métanx corrolifs. L'Antimoine ainsi calciné est mis à la fonte, & quand il est fondu on le jette dans un bassin de cuivre, ou fur un marbre en un lieu froid, où il se vitrifie & se change en verre parfait. Ce verre se peut pareillement faire avec l'Antimoine crud, la mine d'Antimoine, le Regule & les autres préparations. La calcination de l'Antimoine pour faire le verre se doit continuer jusqu'à ce qu'il ne donne plus aucun signe de volatilité, ce qui se connoit, si en y metant un fer rougi au feu il ne le tache point, & ne jette aucune odeur ni fumée, ou bien si on jette de l'Antimoine calciné sur des charbons ardens, & qu'il ne fume point. Quelquefois on y ajoûte du borax pour faciliter la vitrification, & alors l'Antimoine donne un verre de couleur hyacinthe. Le Regule fondu avec le borax fait le verre jaune. L'Auteur fait encore mention d'un verre d'Antimoine rouge , & d'un blanc. Lorsque vous faites fondre l'Antimoine calciné pour faire le verre, avez soin de couvrir le creuset avec une tranche de racine de bryonia de la même largeur, que vous retirerez quand elle sera devenue noire, c'est un secret de Paracelse pour attirer tout le venin de l'Antimoine. Quant à l'usage du verre d'Antimoine, il ne se doit pas donner en substance, à cause de la violence de son opération, non plus que toutes les autres préparations Antimoniales , par ce qu'il est à craindre qu'en restant dans les plis de l'estomac, il ne cause des vomissemens énormes, & des superpurgations. Il faut donc se contenter des infusions, comme nous dirons ci-aprés. Sur ce que l'Auteur dit, que le verre d'Antimoine resiste au venin de la peste, il est à remarquer que dans toutes les fiévres nalignes avec exanthemes, les vomitifs font excellens au commencement & avant l'éruption, car par ce moyen le venin se vuide par le vomissement, & la matiére

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 609
ôtés, les bubons & les charbons ne parouffenr plus,
& le mal eft gueri. Mais quand les bubons, ou
charbons parouffent, il eft à craindre que le vomitif
ne faile rentrer le venin, & eque le malade ne perifié;
que fi on jugeoit necellaire de donner alors des vomicifs, il faudroit apliquer fur les bubons, & fur les
charbons des emplatres fort atractives, comme l'emplaire Magnetique arfenicale d'Angelus Sada. Voici
un excellent vomitif du verre d'Antimoine coloré

qu'on atribuë à Becker.

Be. Verre d'Antimoine transparent 3. ij. esprit de nitre th. j. Laissez le tout en infusion, dans une retorte de verre durant un jour & une nuit , aprés quoi vous le distilerez au feu de sable jusqu'à siccité. Vous aurez une liqueur blanche au fond de laquelle, il y aura une manière de beurre que vous précipiterez avec de l'eau chaude, & ferez dessecher. Ce sera un magistere blanc, & la prise sera ij. gr. ou iij. l'esprit acide a fixé & corrigé la virulence de l'Antimoine. Quand je dis que l'Antimoine est un émetique violent, je me trouve du sentiment de Vanhelmont, qui affure en un certain fens, que le Mercure & l'Antimoine, en tant que vomitifs, ne sont pas les remedes d'un homme d'honneur. Les mesures qui sont à garder dans l'usage de l'Antimoine sont bien marquées dans Raicus fur la Podagre , pag. 46. où il demande que l'estomac soit vigoureux, les forces vives, tous les visceres bien constitués, qu'on ne fasse point de saignée avant, ni aprés, & qu'on observe toutes les circonstances marquées par Hippocrate sur l'Ellebore Seet. 4. Aphor. 13. Enfin, qu'on ne donne jamais l'Antimoine immediatement aprés l'esprit de Vitriol ou de soufre, parce que ces esprits ou vinaigres Mineraux, arrêtent la vertu de tous les purgatifs , comme je l'ai observé à l'égard de l'Antimoine même. Quant au verre d'Antimoine, le même

Tome I I.

610 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

ajoûte, que ce n'est pas un veritable remede, puis, que dans la vitrification , l'Antimoine terreftre mineral se rassemble, pendant que la forme métallique qui se doit conserver , se tire du centre à la circonference, & s'en va en fumée : de manière qu'il ne demeure dans le verre que la partie minerale venimeuse, aprés que la métallique à quoi la vertu purgative est attachée , s'en est envolée. Il ne faut donc pas soucrire à l'opinion de ceux qui donnent le verre d'Antimoine comme un remede infaillible ; à moins qu'ils n'entendent parler des Gobelets, de verre d'Antimoine de Ruland & de Quercetan. Celui de Ruland étoit formé de génévre, ou de quelque autre, dont les parois étoient intérieurement enduites de poir fonduë, & parfemées également de poudre d'Antimoine tres-menue, & si bien distribuée, qu'elle ne paroiffoit point. Il y metoit infuser du vin pur , ou trempé, d'eau ou quelque autre liqueur durant fine nuit à froid , & seulement durant un quart-d'heure quand la liqueur étoit chaude, & avoit bouilli, Ce gobelet servoit une infinité de fois, & quand il perdoit sa vertu, on le repoissoit. Les liqueurs vincuses, l'hydromel & les eaux spiritueuses distilées, imbibent facilement la faculté de ce gobelet ; mais les liqueurs aqueuses comme l'eau simple, la biére, & les autres eaux distilées, mêmes s'il y a du vin mêlé, ont besoin de bouillir pour en tirer la vertu, & d'infuser ensuite le tems requis. Glauber parle dans ses écrits d'une préparation semblable. On compose pareillement avec le verre d'Antimoine des balles qui peuvent servir de supositoires perpetuels, on les perce comme les grains de chapelet, on y passe un fil, puis on les met dans le fondement affez avant, & elles agiffent en irritant le rectum. On lave la balle qui a servi, & on la garde pour une autre fois, C'estoit le secret de Knæphelius pour l'Armée. Les

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 611 mêmes balles de Regule ou de verre d'Antimoine avallées, operent beauconp plus puissamment que les poudres d'Antimoine, & n'agissent, à ce qu'on dit, que formellement & spirituellement. Quelquefois on enchaste un ou plusieurs morceaux de verre d'Antimoine, dans un anneau en forme de pierreries, ou bien on fait un anneau entier du même verre, qu'on met infuser durant la nuit dans du vin , ou quelque autre liquent, pour boire le lendemain matin. Le verre d'Antimoine pour ces fortes d'usages, doit se fondre en pleine Lune & avec du borax. Quant aux verres composés , le 1. est le verre d'Antimoine Solaire, ou avec l'or, lequel n'est pas transparent comme on le dit, car quoi qu'il le soit à l'égard de l'Antimoine, les particules de l'or, lui donnent de l'opacité aux endroits où elles se trouvent parsemées. La préparation de l'Auteur avec parties égales de corne de cerf calcinée, & de verre d'Antimoine bien broyées ensemble, est excellente & à suivre, car le sel volatile de la corne de cerf calcine parfaitement l'Antimoine. On peut préparet aussi un verre Solaire, en stratifiant des tranches de corne de cerf. avec des feuilles d'or. Ce verre est apellé par Poppius par un nom énigmatique, l'Antimoine préparé aves les fruits du orane. Il est fort recommandé par Bartholet, & par plusieurs autres dans la Dyspnée, ou courte haleine, dans la dysenterie épidemique, & dans les autres maladies semblables , comme un puiffant sudorifique. Au reste le verre d'Antimoine simple est trop violent pour le donner sans correction. En infusion, on le corrige commodément par le moyen des acides ; qui diminuent en général la force de tous les purgatifs. Ces acides font, le vinaigre distilé, l'esprit de sel, & l'huile de tartre par défaillance, l'Antimoine corrigé par la derniere, est un tartre vitriolé Antimonié. La meilleure correction est d'ar612 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE ; roser le verre d'Antimoine pulverisé plusieurs sois

avec l'esprit de Vitriol ou de soufre, car par ce moyen on corrige la virulence du foufre volatile de ce mineral. La 4. Correction de l'Auteur qui dissout le verre d'Antimoine dans l'esprit de Vitriol , qu'il retire pour en faire la précipitation donne une poudre qui purge simplement par bas, & remedie puissamment à l'hydropisse. On la peut appeller, tartre vi-triolé Antimonial. Pour la sixiéme Correction qui fournit un esprit de Vitriol purgatif, il faut aprés la digestion faite, & la separation du phlegme à la retorte, metre la matière restante blanche & seche. à la cave où elle se dissoudra par défaillance en une huile qui purgera seulement par bas & par les urines, La prise est de deux goutes. Je dirai en passant qu'il est tres-difficile de rendre l'Antimoine simplement purgatif par bas, d'autant que lors qu'il purge tant foit peu , il fait d'abord vomir ; mais ce qui est certain, c'est qu'il purge des matiéres, que les autres purgatifs ne remuent point, lesquelles ne sont pas toûjours disposées à sortir par en haut. Par cette raifon l'Antimoine purge par bas, & il convient dans les mala lies opiniatres & enracinées. Voici en quoi consiste le fondement des opérations diverses de l'Autimoine : le foufre volatile de ce minéral , ou comme quelques-uns prétendent, le principe salin volatile fait tout le desordre; car si on le fixe par le moyen du falpetre, l'Antimoine devient parfaitement diaphoretique, comme il paroît dans l'Antimoine nommé diaphoretique, le befoard mineral, & le grand sudorifique de Faber. Si on le fixemoins, il purgera seulement par bas , & lorsqu'il n'est pas affez fixe, il purge par haut & par bas, desorte qu'il est évident que le plus ou moins de fixité regle les opérations de ce remede. Le Safran eu Crocus des Métaux est un Antimoine fondu avec partie égale de sal-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 614 petre, & édulcoré. Si on filtre l'eau qui a servi à l'édulcoration , il s'y formera des Cristaux comme quand on fait le sel de prunelle, qui sont un nitre Antimonial. On apelle la premiere préparation Croem ou safran, à cause de sa couleur jaune. Et on apelle ainsi toutes les poudres métalliques de cette couleur, Le Crocus des Métaux est un puissant purgatif, & son infusion sert pour l'émetique ordinaire. Au lieu que le salpetre Antimonial ne fait que iâcher simplement le ventre, & calmer l'effervescence de la masse du fang, c'est à dire rafraichir. Quelques-uns préparent le Crocus de la manière suivante. B. Tartre falpetre, Antimoine, parties égales de chacun, calcinez le tout dans un creuset, & vous aurez un crocus fixe qui pargera excellemment par haut & par bas. Mynfieth dans fon Armamentarium, fixe le crocus des Métaux avec le sel d'absinthe, qui est seur à employer. Bartholet au Traité de la Respiration, pag. 329. recommande comme un secret particulier , certain Grocus d'Antimoine préparé par la sublimation, lequel a l'odeur du musc. Et qui étant dissout radicalement dans l'esprit de tartre, au poids d'un scrupule, purge par bas seulement. Ce qui n'est pas impossible, puisque le Crocus vulgaire maceré dans du vinaigre distilé perd sa violence, & opére seulement par les selles. Rulandus avoit un C ocus particulier dont on a perdu la veritable préparation. Celle de nôtre Auteur est fausse comme les autres ; mais c'est le Crocus le plus doux qui soit , puisqu'il ne purge plusieurs sujets que par bas. Freitagius dans son Aurora Medic. pag. 619. prétend avoir trouvé le veritable Crocus dont Ruland préparoit son eau Benedicte, avec laquelle il faisoit des miracles. Il dit que Ruland faisoit bouillir le Crocus, des Métaux vulgaire dans de l'eau , laquelle il filtroit , & metoit reposer , de manière qu'il se précipitoit une poudre qui étant édul-

Qq iij

614 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, corée faifoit le Crocus en question. Tous ces Crocus ne s'employent qu'en infusion. Le Crocus calciné trois fois avec le salpetre devient diaphoretique, & étant mis au reverbere durant cinq jours dans le fourneau nommé Athanor, il se fixe en besoard métallique qui aproche de la couleur du fouci ou du bol d'Armenie. La dose est de 20. à 30. grains. Locatellus dans son Theatrum Arcanorum, pag. 161. donne un excellent Crocus, en pulverisant le Crocus vulgaire sans édulcoration, & en le faisant brûler avec de l'esprit de vin par trois fois. La prise est gr. 10. 12. 15. ou 20. L'Antimoine nommé diaphoretique, est un Antimoine calciné avec le triple de salpetre & bien édulcoré. L'eau de l'édulcoration se filtre, & donne des cristaux qui sont le nitre Antimonial. Il n'est pas besoin de trois détonations comme l'Auteur demande, une suffit avec le triple de salpetre. C'est un sudorifique bon dans les fiévres malignes, & où la sueur est necessaire, comme dans la pleuresie, & l'éresipele. Celui qui se fait avec le Regule est le meilleur, & il ne S'altere pas à l'air comme celui qu'on prépare avec l'Antimoine crud , lequel redevient facilement vomitif. L'Antimoine diaphoretique convient encore aux maladies chroniques, causées par l'acide pour précipiter les effervescences, que celui-ci a coûtume de causer, il est bon pour cet effet, de le mêler avec des yeux d'écrevisses; il convient pareillement contre le sang grumelé, aux chutes, & pour mêler aux poudres ou sels digestifs avant la purgation, Il est d'un grand usage en ce tems-ci. Si on jettte du vinaigre distilé dans l'eau avec quoy on a édulcoré l'Antimoine diaphoretique, il se précipitera une poudre blanche, apellée Magistere d'Amimoine diaphoretique qui opére en moindre dose comme l'Antimoine diaphoretique même. Quelques-uns pour faire l'Antimoine diaphoretique, prennent huit par-

ou LE REGNE MINERAL , CHAP. XX. 615 ties de salpetre, sur une d'Antimoine, & procedent à la manière acoûtumée, la dose est de six à buit grains, à cause qu'il est trop fixe. Dans la préparation de l'Antimoine diaphoretique, lorsqu'on jette la mixtion de l'Antimoine, & du salpetre dans le creuset ; il se fait une détonation avec une grande flamme & une groffe fumée ; celle-ci , n'est rien autre chose que l'esprit acide du nitre, qui s'éleve avec le soufre le plus volatile de l'Antimoine, pendant que le nitre fixe s'attache au corps de l'Antimoine s'unit avec son soufre acide, & par le moyen de la calcination , & de la fusion qui dure une heure entiére, l'un & l'autre se changent en un corps fixe de la nature des alcalis. Pour ne pas perdre l'esprit du salpetre, quelques-uns préparent l'Antimoine diaphoretique dans une retorte à deux tuyaux, à l'un desquels ils adaptent un recipient avec un bon lut ; & lors que la retorte est bien rougie sur le feu , ils jettent par l'autre tuyau leur poudre de salpetre & d'Antimoine, & ils le bouchent auffi-tôt, ce qui oblige l'esprit du salpetre à se jetter dans le recipient ; pendant que l'Antimoine fixe demeure au fond de la retorte, de cette manière on ne perd rien: Le salpetre qu'on separé par l'édulcoration d'avec l'Antimoine diaphoretique, étant remêlé avec de nouvel Antimoine, fait un second Antimoine diaphoretique; mais avec cette circonstance , que quand on jette le mélange dans le creuset , il ne se fait plus de détonation, ni de flamme à cause que l'esprit da salpetre n'y est plus, & que le corps fixe du nitre, n'est capable que de fixer le foufre volatile de l'Antimoine . & de le changer de purgatif en diaphoretique. Le salpetre Antimonial est propre, comme nous avons déja dit, aux fiévres ardentes & malignes : car outre qu'il rafraichit à raison du nitre, il dispose à une legere diaphorese à raison de l'Antimoine. Une dragme dis-Qq iiij

616 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

foute dans les clysteres fait merveilles. L'Antimoine diaphoretique est recommandé dans les maladies des femmes, fur tout dans la retention de leurs mois. avec l'eau ou le firop composé d'armoise. Il convient aux ulceres & à la galle , specialement lorsqu'il a été préparé avec la corne de cerf, ces sortes de doux diaphoretiques sont necessaires, quand on se sert d'emplâtres ou d'onguens pour guerir la galle, sur tout de la tête, on les doit continuer & meler avec les yeux d'écrevisses. On donne l'Antimoine diaphoretique aux petits enfans, contre la petite verole dans de la boulie, parce qu'il ne sent rien. On le prend avec une eau febrifuge dans les fiévres avant l'accés : un Medécin de ma connoissance, guerissoit toutes les fiévres intermittentes avec l'Antimoine diaphoretique, aprés les remedes généraux, & il l'apelloit sa poudre febrifuge. Plusieurs Medécins, metent dans les boissons rafraichissantes de leurs malades dans les fiévres malignes, le mélange de l'Antimoine diaphoretique, & du nitre sans édulcoration, sçavoir, 3. B. ou 3. vj. fur demie mesure. Et le Docteur Rubeck Medécin Suédois avoit coûtume de ne point édulcorer l'Antimoine diaphoretique, se contentant d'une plus forte calcination , & d'une plus longue fusion. Tout le salpetre fixe, l'Autimoine, tant l'elprit que le sel. Le premier fait le besoard mineral, le dernier, fait l'Antimoine diaphoretique. Le Regule d'Antimoine est une préparation, qui se fait de la mine d'Antimoine, de l'Antimoine fondu, & des autres préparations. On prend ordinairement parties égales de tartre, de falperre, & d'Antimoine, que l'on met en poudre pour jetter dans un creuset rougi au fen , & quand la Jétonation est passée , on jette la matiere fonduë dans un culot ; &c. Ce Regule est la partie la plus pure de l'Anrimoine, & celle qui aproche le plus du Métal. Car pendant que les sels

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 617 du nitre, & du tartre absorbent dans la fosion, le foufre acide & volatile de l'Antimoine , le Mercure de l'Antimoine s'alie étroitement avec les autres parties, & se réinit au fond du creuset sous une forme métallique semblable au plomb, & c'est ce qu'on apelle Regule. Cette présipitation du Regule se fait par le moyen des fels que le feu change en alcalis fixes, lesquels ainsi que les charbons se joignent promtement au foufre acide de l'Antimoine qu'ils retiennent avec eux, & donnent lieu aux parties mercurielles métalliques de prendre le fond. Il est bon d'observer que plus le mélange reste de tems dans le creuset, moins il se forme de regule, d'autant que les sels fixes absorbent successivement l'Antimoine, comme un fujet tres fulphureux, & qu'aprés avoir absorbé le soufre, ils se jettent au Mercure, & reduifent ainsi tout l'Antimoine en scories. On peut en place de tartre & de salpetre, prendre du charbon en poudre pour préparer le regule, car il y a dans le charbon un alcali fixe qui se joint avec le soufre de l'Antimoine, '& précipite par ce moyen le regule. Or comme cet alcali des charbons, est en quelque maniere raffasié du soufre de son propre corps, (Car on peut tirer un soufre acide inflammable du charbon,) il n'absorbe pas si promtement, ni si abondamment le soufre de l'Antimoine, & il donne par consequent plus de Regule. Quelquesuns par cette raison melent la poudre de charbon au salpetre, & au tartre dans la préparation du Regule, non seulement afin que les sels du salpetre & du tartre, ne se jettent pas si promtement au soufre de l'Antimoine, mais encore afin qu'ils se jettent au foufre de charbon, ce qui donne plus de Regule. Quelquefois on prépare le Regule avec de la poix qui change par la calcination sa graisse en alcali fixe, propre pour absorber le soufre acide de l'Antimoine ;

64

618 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, mais cette préparation est particuliere & dangereuse à cause du feu. Si on a fait le Regule en un tems serein, il paroîtra une étoile au dessus, qui est la marque de sa perfection, & on le nomme alors Regule étoilé. Il sert à faire le meilleur Antimoine diaphoretique, les pilules perpetuelles, & le beurre d'Antimoine. Quant aux scories qui se trouvent au dessus du Regule, on les diffout dans de l'eau simple. puis on jette quelque acide subtil sur cette dissolution, par exemple, du vinaigre distilé, & il se précipite une poudre qu'on apelle Soufre doré d' Antimoine, qui est une espece de crocus purgatif. On fair une seconde précipitation, & on retire un soufre doré d'Antimoine diaphoretique ou sudorifique, L'eau de la même dissolution est un secret particulier, & éprouvé en forme de parfum , pour exciter le flux menstrual. On en verse deux ou trois cuillérées sur des cailloux ou briques rougies au feu; puis on ramasse la fumée qui s'éleve dans un entonnoir renversé, dont le tuyau est introduit dans le conduit de la pudeur. C'est un remede infaillible. Voyez Hartman, De la Couruë, sur les maladies des femmes, & généralement tous les Auteurs. La même diffolution, convient aux ulceres desesperés & cacoëthiques, on y baigne la partie malade tous les jours pendant une heure, fut-elle cangrénée, n'importe, & il fort de l'ulcere une matiere groffiere & visqueuse, qu'on racle avec une espatule de bois, puis on panse & bande ensuite l'ulcere. Cette écume

ou matiere visqueusle est l'acide corsossi de l'ulcere, que les s'els alcais on timbibé. Enfin cette dissolution est excellente pour laver les mains contre la galle, & les autres affections cutandes. Il se fait des Regules composés avec les autres Métaux, par exemple, le Regule d'Antimoine martial, avec l'Antimoine & des clous y Mais pour y bien proceder, ai ly 2 a des obsér-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 619 vations à faire, car comme l'Antimoine se fond plus promtement que le Mars, il faut faire bien rougir les clous dans le creuset, avant d'y jetter le mêlange d'Antimoine. Le Regule de Jupiter se fait avec l'An-timoine & l'étain, comme il paroit dans la préparation de l'Antihecticum de Potier. Le Regule Solaire passe pour un grand secret, & il vaut beaucoup mieux que toutes les décoctions des bois, & les potions magistrales à prendre interieurement, mêmes dans la verole. Ce Regule Solaire se fait de la même maniere que la dépuration de l'or par l'Antimoine, en les fondant l'un avec l'autre en Regule; & pour separer l'Antimoine d'avec l'or , on fait refondre ce Regule composé, & on aplique le creuset à l'embouchure d'un souflet , qui par son vent chasse l'Antimoine pendant que l'or tombe au fond. C'est la meilleure dépuration de l'or. L'Antimoine diaphoretique fait du Regule a les mêmes vertus que le vulgaire; mais en un degré plus éminent. A l'égard de la cerufe d'Antimoine, on a remarqué qu'elle procuroit quelquefois la falivation, ce qui n'est pourtant propre qu'au Mercure. L'Auteur fait mention d'une maniere de calciner l'Antimoine, aux rayons du Soleil, reiinis par le moyen d'un miroir ardent. Ce qu'il y a de surprenant dans cette calcination , c'est que quoyque l'Antimoine jerte beaucoup de fumée, il se trouve néanmoins plus pesant aprés la calcination qu'auparavant. Bartholet fait un grand cas de l'Antimoine, ainsi calciné, & il luy atribue des proprietés surprenantes, par dessus l'Antimoine diaphoretique vulgaire, qui lui ont été communiquées par les raïons du Soleil. Quant aux précipités d'Antimoine, nous avons déja dit, à l'occasion du Mercure, qu'il ne se faisoit pas ici une veritable précipitation; mais seulement une calcination humide, lorfque par le moyen d'une liqueur corrofive, on cal-

620 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. cine & reduit l'Antimoine en poudre. L'Auteur employe, l'eau regale, l'huile de soufre, l'esprit de sel. & d'autres menttruës semblables, avec quoy on reduit l'Antimoine en poudre purgative, moins violente que l'Antimoine crud ou préparé au feu , à cause de l'acidité du menstruc qui l'a corrigée. L'Auteur met num.3. un précipité diaphoretique d'Antimoine, qui n'est rien autre chose que le Besoard mineral , fixé dans le crocus par le moyen de l'esprit de nitre, Car c'est la même chose de metre digerer le Mercure de vie, ou le crocus avec l'esprit de nitre, d'en faire la separation & la fixation. La sublimation de l'Antimoine est une operation, qui sert à en tirer les fleurs, Car ce qui monte dans l'alembic en forme humide, se nomme distilation, & ce qui monte en forme seche, & s'attache comme la suie, est appellé fleurs. Les fleurs d'Antimoine se préparent , avec l'Antimoine crud, le verre, le Regule &c. Elles sont compofées de la partie sulphureuse de l'Antimoine, mélée avec la partie minerale ou mercurielle. La partie terrestre & saline de l'Antimoine , reste au fond en forme de cendres. La premiere methode est de sublimer l'Antimoine crud seul , à l'alembic , en mesurant exactement le feu fans quoy l'Antimoine se fond, & ne donne aucunes fleurs. Oue fi on gouverne bien le feu, on aura trois sortes de fleurs, scavoir de blanches, de jaunes, & de rouges, celles-cy font les plus salutaires, & montent les dernieres comme les plus fixes. Les blanches font dangereuses, & montent au premier feu comme les plus volatiles. Les jaunes tiennent le milieu. La methode de l'Anteur avec une cucurbite à tuyau est tres-belle, car si aprés l'avoir échaufée, on y jette de l'Antimoine crud, ou du Regule, successivement l'Antimoine montera presque tout en fleurs, qui seront meilleures que les autres, sans qu'il foit besoin de mesurer si exactement

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 621 le feu. La quatriéme maniere est tres-bonne, mais comme il monte avec les fleurs une liqueur aigrelette, apellée Vinaigre d'Antimoine , il faut la faire évaporer, sans quoy on perd sa peine & brise le verre, la même chose se doit observer selon Hornius dans la sublimation des fleurs de sonfre. Il ajoûte qu'on peut préparer les fleurs d'Antimoine dans une retorte à deux becs on tuyaux. On enferme la retorte dans un fourneau, en sorte qu'il ne paroisse que les deux tuyaux, à l'un desquels on adapte un recipient, & à l'autre un fouflet, & pendant que l'Antimoine se calcine, & fe fond, le vent du fouflet contraint le mineral d'entrer dans le recipient oposé, à quoy il s'attache en forme de fleurs, il doit y avoir un petit trou au recipient pour donner pallage au vent. Zuvelpher dans fon Mantiffa Hermetica se fert d'un semblable souflet pour préparer des fleurs de Jupiter. Finckius prépare parfaitement les fleurs d'Antimoine en les sublimant an côté du vaisseau, il les recommande extrêmement dans la manie & les affections mélancoliques. Glauber prépare un fourneau particulier, par le moyen de quoy il ramasse une grande quantité de fleurs d'Antimoine dans plusieurs alembics, placés l'un sur l'autre, qu'on apelle Aludels, plus il y en a, mieux c'est. Il y a un vaisseau de fer armé d'un tuyau, placé desfous l'aludel, par où on jette l'Antimoine pulverisé quand le vaisseau est bien rouge. La méthode marquée num. 3. est la meilleure de toutes. On prend parties égales d'Antimoine crud, & de sel armoniac, qui est l'Aigle blanche qui enleve veritablement l'Antimoine, & si l'operation est bien faite, il y aura des fleurs, rouges, blanches, & jaunes, dont on prepare la teinture seche d'Antimoine qui n'est rien autre chose que les fleurs rouges separées d'avec les autres, & dépoüillées du sel armoniac par l'édulcoration. Cette teinture est diaphoretique, elle purifie le fang;

612 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; & convient à plusieurs maladies; mais elle est dificile à avoir. A l'égard du num. 2. il est à observer que le Mercure de vie bien broyé, avec le Mercure doux. perd sa vertu émetique, ainsi que toutes les poudres Antimoniales , & ne conserve que sa vertu purgative par en haut. Si on les pile avec le sel commun la méme chose arrivera, & ils perdront leur virulence, Ainsi il y a de l'aparence que le Mercure doux, ne produit cet effet qu'en vertu du sel qui y reste. On peut aussi sublimer des fleurs blanches & rouges, du verre d'Antimoine sans addition avec des Aludels, qui purgent beaucoup plus promtement, & avec moins de douleur que les autres. La préparation 4, avec le fel armoniac est claire. Les fleurs Vitriolées d'Antimoine se subliment avec les fleurs de soufre, & la tête morte du Vitriol ou le colcothar, Quercetan ordonne ces fleurs dans les fiévres, specialement dans les quartes, ainsi que les fleurs de soufre sublimées avec le Regule d'Antimoine martial étoilé, qui participent en même tems de l'Antimoine du Mars, & du foufre. Basile Valentin n'ajoûte point le soufre aux fleurs d'Antimoine Vitriolées, il se contente de les sublimer avec le colcothar, il en fait l'extraction avec l'esprit de vin , il separe les féces ; puis il retire l'esprit de vin jusqu'à siccité au bain marie, & ces fleurs sont parfaitement corrigées. Si on verse par inclination l'esprit de vin empreigné de la teinture, & on le distile, il restera une huile. Les sleurs du Regule avec le sel armoniae sont expliquées fort clairement par l'Auteur, & le sel armoniac peut servir deux fois pouvû qu'on le lave, & qu'on le coagule. Si on donne un feu lent on aura plus de fleurs & de meilleures. L'Auteur a raison de dire que toutes les fleurs d'Antimoine sont violentes, puisque dans la sublimation les parties les plus crues de l'Antimoine se sont volatilisées, & que tout l'Antimoine s'est chan-

ou le regne Mineral, Chap. XX. 623 gé en fleurs volatiles. Il est bien vray que le corps de l'Antimoine s'est sublimé en fleurs , puis qu'elles peuvent facilement être reduites en Regule d'Antimoine, par le moven du sel de tartre. Pour revenir à la violence de ce remede, il est dangerenx de le donner interieurement sans correction. L'Auteur nous préfente quelques corrections , par le ministere de l'esprit de tartre, & de l'esprit de vin. La premiere est laborieuse; mais belle, car par ce moyen on a des fleurs qui operent benignement & doucement. La malignité des fleurs d'Antimoine est differente suivant leur couleur. Les blanches ont une malignité arsenicale & mercurielle, & les jaunes & les rouges participent du soufre volatile, & sont moins malignes. Pour corriger promtement & fans beaucoup de peine, les fleurs d'Antimoine, il faut extraire plufieurs fois de l'esprit de vin dessus, & l'y faire brûler la derniere fois ; de cette maniere , dépuis dix jusqu'à vingt grains, elles ne purgeront que par bas, à moins que les sujets n'ayent beaucoup de disposition à vomir. Si on extrait encore aprés cela du vinaigre distilé sur les mêmes fleurs , elles deviendront diaphoretiques. La seconde correction se fait avec l'esprit de vin mêlé, qui corrige parfaitement les purgatifs. Finckins s'en sert pour corriger ses fleurs d'Antimoine qui sont si efficaces dans la manie. La quatriéme correction se fait en broyant les fleurs, avec du sel commun ou avec le Mercure sublimé. Les fleurs Cheiri de Paracelse, ainsi nommées, à cause de leur couleur qui ressemble au Vegétal de ce nom, sont mises au num.8. La veritable préparation est inconnuë, parce que cet Auteur étoit fort misterieux , il est sur que ces fleurs étoient fixes, & diaphoretiques, & qu'elles purificient la masse du sang. La liqueur de ces fleurs dissoutes à la cave, est ce que le même Paracelse apelle, huile pour les fistules, à cause qu'elle est

624 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, specifique pour les mondifier. La description de l'Auteur est la plus commune ; mais non pas la veritable, pursque les fleurs purgent par en bas. On forme des tablettes purgatives avec les fleurs d'Antimoine, mises infuser dans de bon vin , duquel on compose des Tablettes avec du fucre suivant l'art. Loca el dans fon Théatre des secrets, secret 29. extrait quatre fois de l'esprit de sel , le double chaque fois sur les fleurs d'Antimoine communes, & aprés les avoir édulcorées, il brûle trois fois de l'esprit de vin dessus, aprés quoy les fleurs purgent feulement par bas. Le Cinnabre d'Anrimoine dont j'ay parlé cy-deffus, touchant le beurre d'Antimoine a du raport avec les fleurs rouges, à l'égard de la sublimation; car il est composé du soufre d'Antimoine, joint avec le Mercure valgaire, revivifié de la sublimation dans la distilation dn beurre. Lors que le soufre monte, il monte en même tems quelques particules d'Antimoine, lesquelles retournant dans la fusion en leur ancienne & veritable forme, ont fait croire que le Cinnabre étoit tout Antimoine, & qu'il ne contenoit point de soufre, à cause que dans cette reduction le soufie se détruit en brûlant, & qu'il ne reste que les parties Antimoniales reduites en Antimoine. Il faut dans la préparation du Cinnabre que le col de la retorte soit assez large, si on en veut avoir beaucoup; Car autrement il ne s'attachera point; ou s'il s'attache, il fèlera la retorte, & le soufre d'Antimoine qui s'éleve en fleurs sortira par les fentes. Ce cinnabre est la base de la poudre cephalique du Docteur Hartman, & du specifique cephalique du Docteur Michael, si estimé contre les affauts épileptiques, & avec quoy le dernier a gueri la Demoiselle d'une Princesse de la Cour d'Altembourg , malade d'une épileplie desesperée. Voicy ce qu'il faut observer pour avoir beaucoup de cinnabre. 1. Qu'on donne d'abord un feu assez vio-

OU LE REGNE MINERAL. CHAP. XX. 625 lent. 2. Qu'on prenne le double de Mercure sublimé sur une partie d'Antimoine, 3. Qu'on n'expose point la mistion à l'air humide avant la distilation, car elle se fondroit en beurre , & on n'auroit point de cinnabre. C'est un grand diaphoretique, mais il faut le sublimer quatre sois, pour le purifier avant de le donner interieurement , prenant bien garde au feu dans ces sublimations ; car s'il se brûle , & qu'il soit rouge ou noirâtre, non pas vermeil & écarlaté, il n'est pas propre pour l'usage interne. Quant à la distilation de l'Antimoine , la mine distilée à un feu lent dans une retorte, fournit une liqueur d'une faveur mediocrement acide, en petite quantité, qu'on apelle vinaigre d'Antimoine. La mine donne plus de vinaigre que l'Antimoine fondu à cause que la meilleure partie a été évaporée dans la fusion ; mais l'Antimoine fondu donne en recompense plus de fleurs que la mine. Quelques-uns remetent infuser ce premier vinaigre avec de la nouvelle mine, & ils en tirent beaucoup plus de vinaigre par une deuxiéme distilation. D'autres font rougir au feu la mine, puis ils l'éteignent plusieurs fois dans de l'eau, par ce moven le fel acide de la mine se dissout & monte plus promtèment, & plus abondamment dans la retorte. Ce vinaigre est apellé par les Auteurs, eau Vitriolée d'Antimoine. On se promet beaucoup de ce vinaigre, & pas moins qu'un menstrue universel, & un feu mineral, mais c'est inutilement. Quelques-uns font infuser la rosée de May, & la premiere eau de tonnerre, avec de la mine d'Antimoine brovée, & ils prétendent par là , aquerir un menstruë propre à disfoudre la propre substance de l'Antimoine. Au reste ce vinaigre n'est pas inutile aux fiévres malignes, & ses autres vertus sont décrites par l'Auteur. Il y a plusieurs manieres de préparer l'huile sucrée d'Antimoine en mêlant le sucre avec ce mineral pour les di-Tome II.

626 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, stiler mutuellement. Le sucre seul donne dans la distilation un esprit acide comme vinaigre, qui attaque l'Antimoine, le dissout & s'unit à lui en forme d'huile, & l'esprit corrolif du sucre sortant avec l'Antimoine corrodé, fait ce qu'on apelle huile d'Antimoine sucrée. La plus recommandée de ces huiles, est celle du num. (. fous le titre d'buile sucrée d'Antimoine de Senners, avec laquelle cet Auteur compose des pilules contre la fiévre quarte. L'huile distilée de parties égales de sucre & d'Antimoine, est beaucoup estimée contre le mal caduc & les affections du cerveau. Quelquefois on distile l'Antimoine avec du pain, & on recommande la distilation contre l'épilepsie. Il fort un esprit, & une huile acide du pain empreignée de l'Antimoine en petite quantité à la verité; mais d'un grand merite, ii on y procede bien pour tirer les reintures des Métaux. Agricola distile une huile sucrée d'Antimoine, du soufre du veritable Antimoine separé de son Cinnabre, & du sucre Candi, parties égales de chacun, il y ajoûte un peu de vinaigre distilé, & après la digestion requise, il distile à la retorte une liqueur, dont il tire la teinture par le ministere de l'esprit de vin. Qu'il retire ensuite à la retorte jusqu'à la consistence de miel. Huit goutes de cette huile purgent suffisamment. Le miel fait la même chose que le sucre, car son esprit corrosif ronge l'Antimoine, & il s'enléve avec foy. Ces huiles sont de simples liqueurs corrosives, composées de particules acides, empreignées de l'Antimoine crud, & peu en usage. Le Magistere d'Antimoine num, x, est une maniere de distiler le beurre d'Antimoine, & la même chose que le Mercure de vie , comme ceux qui se donneront la peine de lire la description le reconnoîtront. L'huile glaciale d'Antimoine , faite avec le Regule étoilée & le Mercure sublimé, est encore une espece de distilation de l'Antimoine qui re-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 627 vient au beurre, & comme nous en avons déja parlé , passons outre. On met infuser la tête morte d'Antimoine aprés la distilation, dans de l'esprit de vin pour en tirer la teinture, & en distilant le tout à la retorte, l'esprit de vin sort le premier, puis une liqueur jaune , & enfin une liqueur rouge , qu'on estime tres-falutaire à la colique & aux maladies tartareuses. L'huile cristaline avec l'eau forte est bien corrofive. Il y a au num. xiv. une huile d'Antimoine composée pour les playes, à l'ocasion de quoy, je veux dire un mot de la maniere dont Polemannus prépare le baûme de foufre. Il prend en place du loufre commun , le soufre doré d'Antimoine , dont il fait la dissolution & l'extraction avec l'esprit de terebenthine, & le baûme est fait. Il vaut mieux que le baûme de foufre commun dans les maladies externes. Num. xx, l'eau sulphureuse d'Antimoine est un Chysus, c'est-à-dire un esprit mineral composé. On prend, par exemple, de l'Antimoine, du salpetre & du foufre ; ou bien de l'Antimoine , du tartre & du salpetre , ou de l'Antimoine, du tartre , du salpetre & des cailloux , pour distiler le tout ensemble dans une retorte à deux tuyaux, à l'un desquels on adapte un recipient, & quand la retorte est bien rouge, on jette par l'autre tuyau de tems en tems, une culierée de la matiere en poudre, par ce moyen les esprits se jettent avec impetuosité dans le recipient, où il y a un peu d'eau commune pour les fixer, & réunir plus promtement. Et quand il y a de l'Antimoine , il s'attache ordinairement au col de la retorte des fleurs pales & rouges. La liqueur distilée est un aigrelette, il faut la rectifier & la garder. C'est ce qu'on apelle eass d' Antimine , ou Clyssus. Pour mieux fixer & coaguler les esprits , il est bon d'apliquer sur le recipient un linge mouillé d'eau froide. Ces liqueurs aigrelettes font agreables, & bonnes dans les Juleps pour Rr ii

618 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE;

les fiévres ardentes, pour les inflammations, & pour les opilations des visceres. Elles poussent puissamment par les urines ; en général les Clyffus tiennent lieu d'eaux minerales aigrelettes, à quoy on a coûtume do les substituer. On les apelle pour cette raison eaux minerales artificielles. Chaque Auteur les prépare à sa façon. Nôtre Auteur prend la tête morte de l'Antimoine diaphoretique. Plusieurs ne veulent point parties égales de soufre, de salpetre & d'Antimoine, parce que le trop de soufre empêche le salpetre de se bien enflammer, suivant la remarque de Glauber. Il vant donc mieux garder cette proportion. R. Antim. tb.i. falpetre th: ij. soufre 3. iij. & procedez comme cydessus. Remarquez en passant qu'on peut avec le soufre & le salpetre, distiler de la même maniere un esprit, où il y ait un peu d'esprit de vin, & ce sera un excellent carminatif. Quelques-uns metent parties égales, de nitre, de soufre & d'Antimoine; mais ils y ajoûtent de la terre figillée ou de bon bol, & distilent le tout à une simple retorte munie d'un bon lut, syant eu soin d'arroser la matiere de phlegme de Vitriol, & de metre dans le recipient une livre de rosée de May ou de quelque eau distilée apropriée. Glauber prépare un esprit d'Antimoine tartarifé, avec Antimoine préparé part. 3. Tartre crud, part. 12. on 15. qu'il fait bouillir jufqu'à la dissolution du Tartre & de l'Antimoine, il verse la dissolution par inclination, & l'ayant fait évaporer, il distile la poudre à son deuziéme fourneau, à quoy on peut substituer la retorte à deux tuyaux , & il en tire un esprit & une huile. Le premier étant mêlé avec de la biere ou du vin, avant la fermentation, fait une boisson tres-agreable. La teinture d' Amelungius, contre le calcul est un de ces fortes de Clyss; mais elle est plus urineuse qu'acide, Pour la liquation de l'Antimoine, on sçait que les Scories du Regule se fondent à l'humidité de l'air, & que

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 619 cette liqueur ayant été filtrée est tres-utile aux Chirurgiens. A l'égard des soufres, l'Antimoine en contient beaucoup de semblable au soufre commun; lequel prend differentes couleurs suivant les choses qu'on y ajoûte. On tire le soufre de l'Antimoine par le moyen des fels alcalis & de leurs lessives. La raison en est, que le foufre d'Antimoine est radicalement acide, ce qui fait que les alcalis s'y attachent & l'entraînent, Voyez l'Auteur. Par le ministere du foufre d'Antimoine, du foufre commun & du falpetre, quelques-uns prétendent changer l'argent en or. Sur quoy voyez Schmuck. Il est à remarquer sur la troisséme maniere de tirer le soufre de l'Antimoine, de l'Auteur, que le sel alcali de tartre fixe absorbe dans la calcination le soufre d'Antimoine, & quand on le met infuser dans de l'eau, le sel de tartre s'y dissout, & en versant une acide sur la dissolution, le soufre d'Antimoine se précipite, parce que l'acide prend le sel de tartre qui le retenoit. Le tartre tartarifé d'Antimoine est de ce lieu. On prend des scories du Regule d'Antimoine fait avec parties égales de falpetre & d'Antimoine, on dissout le tout dans l'eau simple, & on filtre la dissolution fur laquelle on verse une dissolution de cristaux de tartre , pour précipiter le sonfre d'Antimoine , qu'on lepare par le moyen d'un filtre. L'eau qui reste empreignée du sel fixe de tartre, du salpetre, & des cristaux de tartre se congele aprés une legere évaporation en des cristaux, qu'on apelle tartre tartarisé d'Antimoine, remede excellent dans les fiévres intermittentes, aprés les remedes univerfels. Voicy une belle maniere de fublimer le foufre de l'Antimoine, pourvû qu'on observe bien toutes choses. Be. Cinnabre d' Antimoine & sel armoniac purihé par la distilation, de chacun, 3. iv. broyez bien le tout sur le marbre durant trois heures le plus long-tems est le meilleur. Metez le tout dans une cucurbite sublimatoire sans augmenter la quanti-

Rr iij

630 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. té qui a été dite. Placez la cucurbite dans le fable, & donnez un petit feu , mais toûjours égal durant deux jours & deux nuits pour digerer & fublimer doucement le tout. Il s'atachera aux parois du vaisseau un soufre couleur d'orange, fouverain contre plusieurs maladies, on le prend intérieurement, & il opere d'une maniere insensible, On l'édulcore plusieurs fois avec l'eau de pluye distilée , pour lui ôter l'acrimonie du fel armoniac. Que fi on neglige le feu , & qu'on l'augmente tant foit peu , la malignité de l'Antimoine monte , & rend le Soufre purgatif & émetique. Le safran ou soufre dore d'Antimoine, qui sort le premier des scories du Regule, purge par haut & par bas, comme le Crocus Metallorum, mais le second est veritablement diaphoretique. La lessive ou dissolution des scories du regule convient aux ulceres malins. Le veritable sonfre d'Antimoine, se fait en metant bouillir le Cinnabre d'Antimoine dans une lessive tres-forte : Voyez l'Auteur, le Mercure vifse précipite par ce moyen, & le soufre qui étoit joint au Mercure dans le Cinnabre, se verse par inclination avec la lessive. La raison pourquoy le soufre & le Mercure se quitent dans le Cinnabre confifte en ce que le soufre se joint au Mercure, en qualité d'acide, & lors qu'on y verse une leffive de forts alcalis, elle se jette d'abord au soufre qui abandonne le Mercure, & le laisse aller à fond. Or la lessive empreignée du soufre de l'Antimoine s'en separe par le moyen de l'évaporation, ou en le laissant rassoir, ou en le précipitant avec du vinaigre fimple ou distilé : si on s'est servi de vinaigre, le soufre fera inflammable; que si on le met digerer avec de l'esprit de vin pour le distiler à la retorte, le menstruë ou l'esprit de vin sortira le premier , puis un fang huileux tres-doux, qui est un remede souverain contre une infinité de maladies pour dépurer le sang.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XX. 611 Voyez Poppius sur l'Antimoine pag. 46. Ce même soufre fert à préparer une panacée admirable pour purifier la maste du sang par une douce diaphorese, &c pour purifier le corps humain de la manière que nous avons dit , que l'Antimoine purificit l'or. Elle eft specifique contre l'épilepsie & les dysentéries malignes. Le Mercure revivifié de ce Cinnabre est bien dépuré, & propre tant pour la Medécine, que pour faire l'arbre hermetique. L'Auteur parle tres-doctement des teintures : on dit que la veritable teinture d'Antimoine ; doit par once teindre vingt onces d'argent en or, parce que le soufre d'Antimoine est de nature folaire. Il y a autant de teintures differentes d'Antimoine que de Chymistes , & Schroder en met jusqu'à trente deux , que nous allons parcourira Celles qu'on tire avec l'esprit de verdet sont les principales , & qui plaisent le mieux à Zuvelpher. Elles font un peu laxatives, & avec cela, elles purifient parfaitement le fang comme toutes les autres. Les uns préparent la teinture d'Antimoine, en metant infuser la mine dans de l'esprit de Vitriol Philosophique, qu'ils cohobent plusieurs fois, ils forment de beaux cristaux, & tirent la teinture du restant. Voici comme il faut proceder. R. Mine d'Antimoine pulverifée deux livres, verfez deffus de l'esprit de Vitriol Philosophique qui surpasse la matière de trois doigts. Laissez le tout en digestion quatorze jours & quatorze nuits, pendant quoi la matiere se dissoudra en un mucilage rouge , recommencez jusqu'à ce que cette couleur ne se tire plus. Distilez les extractions jusqu'à consistence de miel , & que la matiere dore une culiere d'argent. Faites l'extraction de cette matiere avec de l'esprit de vin , & vous aurez une belle teinture. On bien, retirez l'esprit de vin par la distilation, puis augmentez le feu, & vous aurez l'huile d'Antimoine rouge, Calcinez la tête morte,

632 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. tirez-en le fel avec du vinaigre distilé, purifiez-le, & le metez en digestion avec l'huile, & distilez la matiere jusqu'à ce que tout passe. Vous aurez une liqueur d'un grand prix. Vvillis dans le Traité de la Fermentation, enseigne la méthode de préparer la teinture d'Antimoine, avec l'huile de térébenthine ou l'huile de lin. La teinture qui est au num. 3. faite avec l'Antimoine crud, & le vinaigre d'Antimoine, ne se peut pas bien préparer, à moins d'obferver les circonftances que Theoldius demande dans fon Commentaire sur Suctbenius pag. 196. & 308. de son Traité de l'Antimoine, Hilsdesheim pag. 435.

touchant les affections du cerveau, dit que cette huile est plus douce que le miel, & qu'en passant pat l'alembic elle represente des couleurs admirables à voir. Il y en a qui préparent la teinture d'Antimoine avec la liqueur de cailloux de Glauber, dont nous avons parlé fur le caillou. On fait fondre cette liqueur au feu avec l'Antimoine crud, on l'arrole d'elprit de vin , puis on en fait l'extraction ; mais il est à remarquer, à l'égard des teintures qui se font avec les sels alcalis, qu'elles sont de l'esprit de vin feul, non pas de l'Antimoine, parce que l'esprit de vin reçoit d'abord une teinture rouge des alcalis avec quoy on le met infuser. Quant à la Teinture d'Antimoine tartarisée, on peut prendre les scories du Regule, les metre infuser avec l'esprit de vin, & la teinture qu'on en tirera sera tartarisée. Paracelse a une certaine préparation d'Antimoine, & une certaine maniere de fixer les fleurs d'Antimoine , qu'il apelle Teinture de Lis, mais comme cet Auteur fait gloire d'être obscur, on ne sçait ce que c'est. Les deux préparations que nôtre Auteur en donne, &

celles de tous les autres Auteurs , ne sont que des conjectures, chacun convient que cette teinture le doit tirer avec l'esprit de vin , de l'Antimoine subli-

OU LE REGNE MINERAL', CHAP. XX. 633 mé par foy-même, & reduit par foy-même en couleur rouge, mais c'est un Opera. Il est dit num.xxvi. que les soufres d'Antimoine ne se joignent pas bien avec l'esprit de vin , & qu'il y faut ajoûter quelque autre matiere. Les teintures du nombre xxviij. n'ont jamais été executées, mais seulement décrites. Pour ce qui est des infusions d'Antimoine, on les fait avec l'Antimoine crud, ou avec l'Antimoine préparé au feu. Le premier n'a aucune efficacité, nonobstant qu'il entre dans les décoctions Veneriennes. L'infufion la plus ordinaire est du verre d'Antimoine dans de bon vin, ce qui fait un puissant émetique, ainsi que le firop de la même infusion, ou l'oxyfacharum vomitif d'Angelus Sala. Ces vomitifs Antimoniaux, purgent par haut , bien mieux que tous les vomitifs Vegetaux , & plus doucement. Il ne faut pas ici regarder la quantité de l'Antimoine qu'on infuse, mais seulement la quantité de la liqueur dans quoy on le met infuser. Car comme si la vertu de l'Antimoine confistoit dans l'irradiation seule, un scrupule d'Autimoine empreigne aussi-bien un broc de vin qu'un verre, puisque chaque demie once de chacun purgera également. De plus l'Antimoine qui a été mis en infusion, étant desseché sert comme la premiere fois. Ces infusions d'Antimoines sont usitées, tant intérieurement qu'extérieurement. On les donne intérieurement pour faire vomir, & extérieurement dans les clyfteres, par exemple, dans les conftipations opiniâtres, la passion iliaque, la colique & en plusieurs autres rencontres, où Riviere témoigne, qu'une once ou deux d'infusion émetique dissoutes dans un lavement ordinaire lui a bien réiissi. Elles conviennent aussi aux affections des yeux, comme sont les ophthalmies, les suffusions, les cataractes, les angles, & presque toutes les autres maladies des yeux, & alors on les met infuser dans les eaux d'Euphraise,

634 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, de fenouil, de cyanus, & de pied d'alouette. Ruland dans son Trésor, fait mention d'une infinité de vices oculaires, gueris par le ministere de son eau benedicte. La meilleure eau ophthalmique se fait avec la tête morte du beurre d'Antimoine, dont on extrait la teinture, aprés l'avoir pulverisée, avec l'eau d'Enphraise, qui outre la vertu Antimoniale tire une espece de salure douçâtre tres-convenable aux maux des yeux. Le Mercure de vie , qui est une production de l'Antimoine peut aussi-bien s'infuser comme le crocus & le verre. Et Billichius recommande l'infusion de Mercure de vie, comme j'ai déja dit, dans l'acouchement difficile pour faire vomir ; quand les autres remedes sont inutiles. La falification est une opération qui sert à tirer le sel de l'Antimoine, mais il y en a tres-peu dans ce mineral. Les Auteurs ont beau dire, ils ne font que corroder des portions de l'Antimoine avec leurs menstruës acides, ou vinaigres, & ces particules coagulées avec le menstrue, passent chez eux pour le sel veritable d'Antimoine que personne n'a encore vû. Quant à la Mercurification, les Spagiriques s'apliquent plus particulierement à tirer le Mercure de l'Antimoine que d'aucun autre Métal, à cause qu'ils croyent ce Mercure necessaire pour changer l'argent en or, & qu'il est le veritable remede de la verole. Ce que j'ai à dire là dessus, c'est que tout le monde convient, que le Mercure courant ne se peut tirer de l'Antimoine, que par le moyen des alcalis tant fixes que volatiles,

& qu'il est bien meilleur, que le Vif-argent vulgaire,

CHAPITRE XXI

Des Excremens Naturels des Métaux.

Es Métaux ont des Excremens de deux fortes, les Naiurels & les Artific els. Les premiers font ceux qui fe forment naturellement dans le fein de la terre, où les Métaux s'engendrent, de la matière qui n'est point propre à entrer dans la composition de ces derniers, ils sont cinq en nombre, sçaveir, le Cobalsum, le Chalcitis, le Misi, le Sory, & la Marcassise ou Bifmuth.

I. Le Cobaltum.

C'est une Cadmie naturelle , fossile , Métallique , ou un mineral terrestre, d'une couleur aprochante du noir, & qui participe de l'airain ou de l'argent. On en tire beaucoup prés de Gostart. Le Cobaltum est si caustique & corrosif, qu'il brûlé & exulcere les pieds , & les mains de ceux qui le tirent , & pris intérieurement il fait mourir toutes fortes d'animaux.

Le Chaleitis, est presque semblable à l'airain, friable, non pierreux , plus fresse que le Sory , & plus grossier que le Mify ; il fe forme du Sory par fuccession de tems. III.

Le Mify, tire à la couleur d'or, & on y voit des étincelles d'or quand on le rompt, il croît fur le Chalcitis comme le Verdet fur le Cuivre.

Le Sory , est pierreux , compacte , grossier , & quand on le

brise, il jette des éteincelles, comme le Misy. Ces quatres sujets ont beaucoup de raport entre eux pour

leur origine, & leurs vertus. Le Sory produit le Chalcitis, & celui-ci le Mify. Voyez Mathiele fur Dioscoride , qui est le premier qui en sir traité. Ils ne font point en usage, excepté le Chalcitis qui entre dans la Theriaque. Tous ces mineraux brûlent & font des escarres , & ils ont quelque astriction , ils ne different entre-eux que par la tenuiré & groffiereté de leurs parties. Le Sory est plus grossier, & par consequent moins pénétrant le Chalcitis a ses parties moins tenues que le Misy, Le Chalcitis s'adoucit par la calcination, il entre dans le Diapalme ou Diachalciteos de Galien.

La Marcassite ou Bismuth, est un corps mineral, blancheâtre, dur & fragile, formé de la portion la plus feche. & la moins propre de l'exhalaifon dont le Métal est produit, Elle differe du Cachymia de paracelse, qui est formé d'un portion plus fixe , & moins imparfaite de la matiere dont le mame Métal est produit.

Les vertus de la Marcassite, répondent à celles du Plomb. Son usage est rare & roujours externe, Voici ses prépara-

tions. I. La Calcination qui donne le

malignes.

Magistere de Marcassite.

Marcassite pulverisée que vous dissoudrez dans de l'ear forte, faite de parties égales de salpetre & de sel commun, Précipitez la dissolution avec de l'esprit de vin, édulcorez la matière précipitée, & la dessechez. Beguin. Ce remede est bon pour les dartres, les démangeaisons, la galle des mains, & les autres vices du cuir.

II. La Distilation, & la Sublimation qui donne

L'huile ou la liqueur , le sel , & les fleurs de Marcassites. RL. Marcassire crue comme on la tire de la mine to, x, que yous pulveriferez & metrez macerer trois jours, & trois muite dans une quantité fuffisante de bon vin blanc. Retirez la liquent pour y metre de nouveau vin, macerer, & recommencez toùjours jusqu'à vingt mesures de vin. Enfin remetez toutes vos infusions avec les Marcassites, pour distiler le tout jusqu'à siccité. Aprés quoy vous boucherez le bec de l'alembic, & donnerez un feu plus fort, & il montera des fleurs argentées. Ces fleurs mifes à la cave se fondent par défaillance. Faites bouillit à petit feu la liqueur distilée, ou si vous desirez tirer l'esprit, diftilez la , jufqu'à qu'il ne reste qu'une mesure , & laissez reposer le tout quelque tems pour le refaire bouillir, jusqu'à la confomption de la moitié, puis vous metrez la liqueur criftalia fer , & vous faciliterez la criftalifation en y metant de la paille. L'huile & le fel font l'un & l'autre tres-efficaces dans

les ulceres chancreux , les fiftules , & les autres affections L'eau de Marcassite.

Rt. Marcassite ou Bismuth crud qui n'ait point sentile feu , vous la distilerez à la retorte, & vous aurez une cau blanche, qu'il faudra rectifier trois fois pour la gatder. On dit que cette eau extrait l'ame de l'or fans toucher à fon corps blanc, qu'elle fait vivre toute herbe feche qu'on y met macerez par la racine, qu'étant mêlée ayes l'eau distilée de quelque DU LE REGNE MINERAL, CHAP.XXI. 637
plante ; elle en reprefente la figure; qu'étant adailéé avec
fon propre fel tiré de fa rète morte , elle diffour l'or à miracle.
Enfin qu'étant dans un vaiffeau bien bouché, elle crojt en nourelle , à diminué en peleine Lune.

III. L'Extraction, qui fournit L'Extrait de Marcassite dorée de Sam. Closs.

B. Marcalite dorte, ec'h-d-dire past me de de perits points jaunes, que vous pulveriferez, & caleinerez à force de feu dans un pot de terre vernifée, en remians bien la matiére de \$\frac{1}{2}, \text{ de la j. avec une espatule de fer jusqu'à ce qu'elle ne fume plus, & que le foulte gouflier & impur loit entrement bitlé. Paffez la matière, & tires-en la reinture avec du vinaige dittilé aclaifé, puis finites évapore le montitué jusqu'a confifeence de miel. On incorpore cette matière avec de la vui de pain, pour en formet des pillués de la groffeur d'un pois. La prife ett de fix grains, pour pur ger dans les fiévres intermitentes.

La même Macadîte pépadre comme ci deflus, fera mife avec crême de tartre pari, xij. boüilli dans un por de fer avec une grande quantité d'eau commune, qui fera libre & eva-porte jusqu'à confiftence de miel, & circulée en cer état avec l'épite de vin en forme d'elfience Ce remede purge puissament le Serum, & il est d'un grand fecous aux hydropiques. Sam. cloil.

L'infusion simple d'une dragme de Marcassite dans cinq dragmes de vin blanc, purge aussi fort les hydropiques que l'An-

timoine.
Si on fait l'extraction avec les fleurs ou le verre de Marcassier, comme avec les fleurs du verre d'Antimoine, la chose réussitue mieux.

Le Zinck on Marcassite pâle.

C'est un corps qui participe du Mercure, & qui donne la couleur jatune au cuivre. On en prépare des steurs qui sont en usage dans l'ophthalmio, les fissures des mammelons, & l'excoriation des cuisses.

* Les Excremens naturels des Métaux se trouvent dans les mines, où ils ont été formés, comme par accident d'une matiere impropre à produire les Métaux parfaits. Les artificiels se produisent dans la fusion, liquation, ou separation des mêmes Métaux

638 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, parfaits, dont ils se détachent les uns & les autres, sont des corps qui sans avoir la perfection des Métaux, participent à la nature & à la matiere métallique, & se separent des Métaux parfaits, par le moyen de la fermentation, pendant que ces derniers se produisent. Voyez Major sur la génération des Métaux. Examinons les en particulier. 1. Le Cobaltum est fort caustique, parce qu'il abonde en foufre, il est volatile extrêmement, & il contient affez d'arfenic corrolif. C'est un des poisons des Mineraux le plus présent, qui empoisonne non seulement les animaux, mais les mouches mêmes qui le bouchent ou le sucent, Comme il sert à faire le bleu, il doit tenir du Cuivre ou de l'Argent, car ces deux Métaux ayant une même raeine teignent en bleu ou en asur. Il y a done dans le Cobaltum du foufre de Venus en abondance , & de la matiére premiere de la Lune ; mais celle-cy , n'est ny fixe , ny meure , ny affez exaltée , & le secours de l'art est necessaire pour meurir ce principe, & le transformer en Lune parfaite. Ainfi Schmuck dans fon tréfor des secrets Chymiques, enseigne la maniere de tirer du Cobaltum & du Cinnabre naturel un Mercure, qui étant fondu avec l'argent devient argent luy-même. La mécanique de cecy, consiste en ce que le Mercure vif du Cinnabre étant affamé des autres Métaux, attire en se joignant au Cobaltum la matiere non meure & volatile de l'argent, avec quoy il se marie. Ce Mercure empreigné de la matiere Lunaire, étant ensuite fondu avec l'argent, cellelà est perfectionnée, & meurie par la jonction & communication de l'argent parfait , & se change par ce moyen en veritable argent, pendant que le Mercure se dissipe au feu. D'autant que le Cobaltum participe de la Lune, qu'on croit qui préside au cerveau, on a prétendu en tirer un remede contre l'épileplie. Mais il est besoin de beaucoup de présaution pour le

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXI. 639 préparer, & il est à craindre qu'au lieu d'un confortatif cephalique, on ne rencontre un poison narcotique. Le venin du Cobaltum consiste dans l'arsenic volatile, qui s'attache à lui dans le tems de la génération, & de la production des Métaux, Untzerus au Traité du Sel ch. 26. enseigne la maniere de dépoüiller le Cobaltum de son poison. Il faut former des pelotes avec le Cobaltum, du sel, du salpetre & de l'argile, que vous ferez rougir au feu, & verserez ensuite de l'eau dessus pour en faire la separation, Le sel & le salpetre fixent la volatilité de l'arsenic du Cobaltum, qui étant fixé n'est plus poison. L'arsenic peut être fixé de la même façon. Le Chalcitis , le Mify & Sory , font trois manieres de Vitriol , & on peut les apeller Vitriols non meurs , cruds, & impurs, à la diference du veritable Vitriol, qui est un corps faliforme, ce qu'on ne peut pas dire de la Chalcite, du Mily , ny du Sory , qui ne sont ny transparens , ny liquables dans l'eau; quelques-uns ajoûtent la Melanterie à ces trois, parce qu'elle a beaucoup de raport avec ces sujets Vitrioliques. Une marque qu'ils sont tels, c'est qu'on peut tirer du Vitriol de tous les quatre, en les faifant bouillir. Témoin Agricola dans son Ouvrage des fossiles. A Juliers on prépare le Vitriol , avec la Melanterie noire. Comme tous ces corps sont presques semblables, l'un se fait de l'autre. Le Sory produit la Chalcite, celle-cy le Mify, il en croît de semblable sur le Vitriol exposé à l'air , & par succession de tems , il se change en Sory. Le Mify est une espece de fleur qui s'éleve en forme de coton sur le Vitriol, Voyez Capenarius dans son beau Traité de Atramentis, fait à l'occasion de la Thériaque dont la Chalcite est un ingredient, Le Misy n'entre point dans l'usage de la Medécine, il fert seulement aux Teinturiers. Le Sory est plus groffier & plus fixe que les autres. Comme on croit que

640 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, nous n'avons point la Chalcite des Anciens, quelques-uns metent dans la Thériaque , le Cholcotar do Vitriol bien dépuré & lessivé, au lieu de la Chalcite, La Marcaffite ou Bismuth est un Excrement Métallique, qui se separe comme les Scories du Métal, & s'engendre lorsque le Métal est produit. Les uns disent que l'argent, ou la matiere premiere de l'argent, est renfermée dans le Bismuth , les autres soutiennent qu'il contient seulement un plomb imparfait, Glauber enseigne dans ses écrits à préparer de l'argent avec le Bisimuth. Le mot de Marcassite, est un nom général qui signifie des matieres métalliques, qui ont de l'affinité avec les Métaux ; mais qui ne sont point encore arrivées à la perfection de Métal, par le mélange du parfait avec l'imparfait, & du pur avec l'impur, Zuvelpher, par exemple, fait mention d'une Marcassite solaire, dont il prépare un menstruë insipide propre à dissoudre l'or ; Mais nous prenons icy le terme de Marcassite specifiquement pour le Bismuth, avec quoy Schotus dans son Technica curiosa, liv.11. ch. 19. Prépare une eau merveilleuse distilée d'iceluy Bismuth , dans quoy les plantes mortes & dessechées reffuscitent & reverdissent. Le Bismuth n'est point en usage interieurement, il n'est que pour l'exterieur, & principalement en qualité de Cosmetique. Le Magiftere de Marcassite de Beguin décrit par l'Auteur, est apellé vulgairement le Cosmetique de Clavius qui en a été l'inventeur. On le mêle avec quelque eau Cosmetique comme l'eau de féves, ou avec une pommade. Voicy la proportion que le Docteur Michael gardoit , à l'égard de ce Cosmetique pour éclaircir & blanchir le teint. R. Magistere de Marcassire 3. j. eau de féves 3. ij. ou 3. iij. C'est le meilleur fard qui soit aujourd'huy. La Marcassite donne dans la distilation une liqueur ou huile , du fel , & des fleurs qui s'attachent au col de la retorte, & se fondent à OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXII. 641 la cave en une liqueur, dont l'ufage est externe & Chirurgique: la Marcassitte s'employe rarement en Médecine & en Chymie. L'extrait mmn. 2, purge abondamment les eaux des hydropiques, vertu qu'il doit à la matière première ou racine de l'argent, car nous avons parlé cy-deslius, des Cristaux de Lune specifiques pour purger les mêmes caux. On peut composér des fleurs & du verre de la Marcassitte, dont l'infusion a la même vertu que celle de l'Antimoine.

CHAPITRE XXII.

Des Excremens artificiels des Métaux.

J'Apelle ainfi les matières qui se séparent des Métaux, lors qu'on les sond. Il y en a de six sortes, qui sont, la Casimie, le Diphryges, la Litharge, la Plombagine, la Tuthie ou Pompholix & le Spodium.

La Cadmie, est naturelle & attificielle. La naturelle est Métallique, & fe nomme Cobaltum, ou fans Métal, & est apellée pierre Calammaire. La Cadmie artificielle , dont il s'agit ici, est un cores groffier formé de la suje du bronze, lors qu'il est dans la fournaise où on le fond, & s'attache aux parois, ou voutes desdites sournaises. Il y en a de trois sortes, qui titent leur nom des choses à quoy elles ressemblent. La Botryte, qui ressemble à une grape de raisin, s'attache au milieu de la voute. L'Offracis, qui ressemble à du coquillage se trouve en bas , & la Placite , qui represente une croûte se place en haut. La Capnite, se ramasse à la bouche de la fournaise, & est tres-mine, brûlée, semblable à des bluëttes, & presque la même chose que le Pompholix. La Colomite a la figure d'un roscau, qu'elle reçoit des perches de fer, avec quoy on remuë le bronze fondu, autour desquelles elle se prend. Il y a aussi une Cadmie, qui se forme de la pierre nommée Pyrites, dans la fournaise où on la brûle. La Borryte est la meilleure, elle doit être plus legere que pefante, avoir la forme de raisin, & fe metre en cendres quand on la brife. La Cadmie, est mediocrement defficative, abstersive, utile aux ulceres humides

Tome II.

642 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, & putrides, qu'elle mene à cicarrice. La Borryr & la Placite, s'employent dans les affections des yeux; & les autres pour les autres ulcres.

LES PREPARATIONS.

1. La Tuie ou Cadmie, préparée des Boutiques.

Faites rougir au feu & éteindre trois fois la Cadmie dans de l'eau rose, puis la layez comme le pompholix.

2. le Collyre blanc de Galien.

Il vaut mieux le faire avec le Pompholix & la Tutie, qu'avec la Cadmie.

3. L'Onguent de Tutie de Nicolas,

4. L'Emplatre de pierre Calaminaire.

Le Diphriger, et le Marc du bronze, qui se trouve an fond de la fournaise, quand le bronze et découlé. Il est d'un faculté mizre, mediocrement astrictif & mediocrement acte, & par consequent un tres-bon remede pour les ulceres rebelles, mais il est raement mis en ufage.

Le Liberge, est une écume ou craste qui reste aprés que a purisfe l'argent par le moyen du plomb, c'éth-àdire du plomb fubilifé. Il y en a de deux fortes, (gwoit la librage d'ar gent, qui eth banche, & la Listhage de orquiet suns; elles ne différent l'une de l'autre, que par le plus ou moinde coction, la laune étant plus cette que la blanche. La Librage destente, rafraichir, refreint, repecute, remplicles cavités, déterne. É sit variet les chairs.

Elle reçoit les mêmes préparations que le plomb, dont

voici les principales.

1. Le fei de Libberge, aut Allon de Seuven de Paraelfe. On le prépare avec le vinsigre diffilé comme le fel de Satums, on verfe la diffolution par inclination, on la filtre 3, & on l'épailfie. Les vertus font les mêmes que du fel de Satums. On peut en donner inférieurement dans les diarribées, les dyfenteries, & ce, Il guerit & confolide les incelins bleffés & crulverés, & li Terrichet le fangéchenteff. La price fet 3, B. avec la Theraque ou quelque autre électuaire fadorifique ou anordin.

2. Le Magistere de Litharge.

Pour le faire précipitez, la dissolution ci-dessus avec l'huile de tartre.

3. L'huile rouge de Litharge.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP.XXII. 643 Rt. Sel de Litharge, sel commun decrepité partie égale de chacun, mêlez le tout & le distilez à la retorte. Elle guerit les playes des yeux, & la tête morte noire fe faupoudre fur les autres playes.

4. L'extrait ou teinture térébenthinée , ou baûme térébenthiné

de Lisharge.

B. Sel de Litharge 3. ij. esprit de térébenthine 3. iv. Macerez le tout sur les cendres chaudes, & la matière deviendra rouge, c'est un remede admirable pour les ulceres & les tumeurs invetérées, il guerit les playes, & les défend de tous accidens, specialement si on y ajoûte demie once de camphre, il querit les fifules , le cancer , le morphea &c.

5. Brûme , ou onguent de Litharge.

Rt. Vinaigre empreigné de fel de Litharge, que vous mêlerez avec de l'huile dans un mortier de plomb , jusqu'à la consistence de liniment. Il convient à la brûlure, aux inflammations, à la goute chaude, aux affections des mammelles &c.

On fait de la même manière un baûme de Saturne, avec du vinaigre empreigné de sel de Saturne, & de l'huile d'olives.

6. La liqueur de Litharge. 14. Sel ou Magistere de Litharge que vous ferez fondre par défaillance.

La Plombagine, est de deux fortes, suivant Dioscoride, la naturelle & l'arrificielle. La premiere n'est rien autre chose que la pierre ou minière de plomb, ou la minière de plomb-& d'argent tout ensemble. L'artificielle est une espece de Litharge . ou la crasse qui reste aptés la purification de l'or & de l'argent , qu'on a purifié avec le plomb, ou la mine de plomb. Elles ont les mêmes vertus que la Litharge, & font refrigeratives fans aftriction. L'une & l'autre fe fond promtement,

La Tutie ou Pompholix , & le Spodium.

Le Pompholix est formé des étincelles de l'airain, qui s'attachent à la voute de la fournaise où on le rafine. Il cit apellé par les Arabes, Tuchia, par les Latins Bulla ou Nihil a bum, & en François Tutie. Elle fe ramasse en Floccons de laine, & tombe en poudre quand on la touche. La Cadmie peut être reduite en tutie à force de feu

Le Spodium est fait des étincelles les plus pefantes, qui retombent au bas de la fournaise par leur pesanteur ; il est apellé Spodion par les Grecs, Spodium Gracorum par les Latins . ou Nihil gryfeum, & par les François Tutie grife. On nomme cette drogue, le spedium des Grees pour le distinguer du spo-SII

644. LUNE SECOND, LA MINERALOGIE dim des Arabis, qui est fluivant Advienne, la facine de Palle cana brillée, laquelle est refrigerative, de efficative, fliptique, conforative, & propre à la palpitation & à la stincope. Comme ce spoitume des Arabis nous manque, nous lui stubtimone

Pirotice brülée, qui a les mêmes vertus.

Le Pomphoby. Étant lavé elle meilleur de tous les diffices, tiffé, pour deffecher fins mordication, il convient à tous les utilectes chanceraux & malins, il curte dans les collyres pour les fluxions & putules des yeur, qu'il guerit partiairement. La vertiable Tuttie ou Pompholir ainfi que le vertiable prâme font rares, & on leur fublitué ordinairement la Cadmie, mais il feroit bon de fe faire honneur d'avoit les vértiable prâme ais il feroit bon de fe faire honneur d'avoit les vértiable.

LES PREPARATIONS SONT

y. La Tutie lavée.

cipcees.

R. Pompholis que vous renfermerez dans un linge mediogremene clair, que vous laverez dans de l'eau claire en remune bien le noile; la partie la plus fine & la meilleure de la Tuite fe mélera avec l'eau, & la plus groffiere demeurera dans le linge; láifiez repofer l'eau que vous verferez par inclination, pour ramaller la Tuite lavée qui fera au fond.

2. L'Onguent de Nihili pour les yeux.

3. Autre pour les yeux.

4. Le Diapompholigos de Nicelaus , apellé Nihil,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXII. 64 \$ la cornée , ou on l'employe en forme de poudre qu'on v foufle avec un tuyau, ou en forme d'onguent qu'on apelle, le colyre blanc de Galien; ou bien . on se contente de l'onguent de Tutie des Boutiques ; à quoy on ajoûte fort utilement un grain de Camphre ou de fafran. La Litarge est le plomb qui a servi à dépurer l'or & l'argent. Nous avons dit cy-deffus, que pour separer les autres Métaux qui sont mêlés avec l'or & l'argent , on metoit fondre ces derniers avec le Saturne, qui absorboit les autres Métaux plus vils, & les reduifoit en scories, laissant l'or & l'argent purs & nets. Or le plomb ainsi empreigné, est ce qu'on apelle Litarge, qui est de deux fortes, scavoir la Litarge d'or & la Litarge d'argent, elles diferent en pureté & en coction ; celle qui a dépuré l'or , est plus cuite & plus pure ; celle qui a dépuré l'argent les moins : L'une & l'autre a les mêmes facultés que le Saturne , & on en prépare les mêmes remedes. On tire de la Litharge par le moyen du vinaigre, un sel qui est la même chose que le sel de Saturne, & tous les deux ont les mêmes usages tant internes qu'externes. On les donne interieurement dans les affections de la rate, le mal hypocondriaque, la dysenterie & la diarrhée. Exterieurement contre l'éresipele, l'ardeur & inflammation des playes, & des parties brûlées, en forme de Cofmetiques. Voyez ce qui a été dit du Saturne. Le Magiftere de Litarge qui se fait en la dissolvant dans du vinaigre, & en la précipitant avec l'huile de tartre est sur tout usité exterieurement; mais celuy qui se fait avec la Litarge dissoute dans du vinaigre distilé, & précipitée par l'esprit de Vitriol , & est d'une saveur aigrelette, s'employe interieurement comme un grand refrigeratif, & il est d'un grand secours dans la peste. L'extrait ou la teinture Terebenthinée de Litharge, & le baûme Terebenthiné de Litharge

646 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, sont une même chose. Ils se font comme le baûme de Saturne, en mêlant le sel de Litharge avec la Terebenthine, c'est un excellent remede pour purifier les ulceres trop douloureux, & joints à l'inflammation, & pour les playes specialement, si on y ajoûte du Camphre. On peut de ce baûme, tirer une teinture par le moyen de l'esprit, comme il a été dit sur le baûme de Saturne. L'onguengt de Lithare en fort usité. Voicy comme il se fait. Re. Une once de Litharge pilée que vous ferez bouillir avec du fort vinaigre environ une mesure, jusqu'à la consomption de la moitié, filtrez la liqueur par la chausse, ou par le filtre ordinaire, & la gardez. Aprés cela ajoutez-y can rose 3. B. alun, huile de tartre par defaillance, de chacun 3. j. borax 3. B. faites cuire le tout ensemble avec la premiere dissolution, & coulez la matiere, Cet onguent est usité, dans les galles & démangeaifons. La plombagine naturelle est la mine de plomb non purifiée, & l'artificielle, est le plomb même calciné, dont nous avons parlé cy-dessus, lequel reste au fond du vaisseau où l'on a dépuré les Métaux, par la fusion avec ce Métal, par consequent la plombagine ne differe en rien de la Litarge, sinon que la premiere est plus calcinée. On en fait les mêmes usages & remedes. Le Pompholix est la petite étincelle ou bluette, qui s'attache à la voute de la fournaise, dans quoy on fond le bronse. Les Arabes luy ont donné le nom de Tutie veritable, & les Apotiquaires, celuy de nil ou nibil. Le Spodium des Grecs, est presque la même chose, que la Tutie ou le pompholix, excepté que la bluette dont il est composé, ne s'attache point à la voute; mais tombe en bas par sa pesanteur. Il faut bien distinguer le Spodium des Grecs, d'avec le Spodium des Arabes qui est nôtre yvoire brûlé, ou suivant quelques-uns, le Tabasir, c'est-à-dire certain suc lactée tiré par expression de certaines cannes ou

OU LE REGNE MINERAL, CHAP.XXIII. 647 reterne, & le même que de la Cadmie artificielle, el le convient specialement aux affictions des yeux en forme de collyres tant humides que sees. En un mor, il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Trite. Elle 'entre aussi dans les onguens, celuy nommé, Diapompholigos, 'est bon pour la galle, les putte-les cutanées, les lames involontaires, la lippitude, s'Pophthalmie, &c.

CHAPITRE XXIII.

Des Sels en général.

Nous avons dit ailleurs comme les sels écoient des cops Mihoreaux ; holubles dans l'exa, de teudrebbe par le moyen de la coagulation , en une forme failne & critâtine ; c'eft pourquoy nous ne les confiderons iey qu'entant qu'ils entrene dans l'utage de la Medécine. Ces l'Sels ainfi , confiderés font de trois forres , feyavoir les Minentaux , les Vegetaux, & les Animaux , fuivant les trois familles y mais nous ne nous attachons encore ie qu'aux premiers , & Ceulemen aux naturels, fuivant lefquels il eft facile de mefurer les artificiels , tités des Mineraux , des Vegetaux , & des a hinaux, pat clivièra

tion ou autrement.

Voicy et que je penfe touchant la génération des Sels naureis, Comme le regne Antinal abétoin, sinf que les deux autres regnes, de nourtiure pour vivre & pour fubiliter, il a auffilée excernens apellé. Sels qui répondent à l'urine, à la fueu & aux autres extremens des Animaux, dans quoy la falure eft fort neibble e & de même que la faveu de ceux-ey eft différente, fuivant les pores qui les filtrent, sinfi les Sels ou excremens du regne Mineral, yarient fuivant la vairer des matrices ou des moules où ils fe jettent. Ils font fix en nombre, feavoir, is el commun je le gle gennes 1 e fuivers; Palans i, le fel armonate; le Vitriol; à quoy quelques uns ajottent l'arfenie qui tient le millie carrele fel le le foure. Quant à labonté des Sels, le païs y fait beaucoup, puis la puercé & la netteté, après quoy la repoirem les préparations (divantes.

648 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE.

I. La Purification .

Il v a diverses manieres de purifier les Sels en parriculier; mais la générale, & la principale confifte à les dissoudre, à les filtrer aprés les avoir dissous, à les exalter après les avoir filtrés, & enfin à les congeler ou cristaliser. Les liqueurs sulphureuses ou graffes, & même l'esprit de vin rectifié ne d foudent point les Sels , il faut un menstruë aqueux, & pour l'ordinaire l'eau de fontaine vulgaire, qui les diffour beaucoup mieux quand elle eff tiede. On se serr d'un papier gris pour filtrer la dissolution, puis on fait évaporer la liqueur filtrée jusqu'à ficeité, ou bien on en évapore une certaine partie seulement, & on met cristalifer le reste.

II. La Calcination.

On calcine les Sels au feu, avec on fans fusion, & quelquefois avec l'addition de quelque matiere, comme nous dirons dans le dérail.

III. La distilation. Comme l'esprit des Sels est tres fixe, on ne peut les distiler qu'à la retorte, qui est simple, ou à deux tuyaux de verre ou de terre, au feu de fable ou à feu nud, & immediat, suivant que la liqueur à distiler est plus ou moins fixe. La retorte à deux tuyaux doit être d'une terre forte, & avoir outre son bec un canal au dessus & au milieu, qui soir percé pour jetter la matiere dans la retorte, & facile à reboucher. On garnit la retorte, fi on yeur d'un bon lur ; puis on la place dans un fourneau au deffus duquel le ruyau passe, & qui air un trou ou deux pour donner passage à la fumée, adaptez un grand recipient, parce que les esprirs sont fort impetueux, & lutés bien les iointures, Lorsque le lut sera sec donnez un seu lent, que vous augmenterez ensuite jusqu'à ce que la retorte soit bien rouge. Jettez alors la matiere par le tuyau, & rebouchez d'abord le trou avec du lut, ou avec un bâton garni d'étoupes mouillées; & quand les esprits se son rallis , & mêlés avec l'eau du fond du recipient qui paroîtra clair , rejettez de nouvelle matiere par le tuyau, & le rebouchez procedant comme auparayant. C'est ainsi qu'on prépare les Clyssus. Voicy la figure de la recorre.

OU LE REGNE MINERAL , CHAP. XX. 649



On met de l'eau au fond du recipient pour apaifer l'impetuofité des éprits , & faciliter leur condenfation. Les Sels l'es plus fimples font fujers à fe faifer au fru, & pour empécher la fusion, on a coûtume d'y ajoûter le double, ou le triple de ble, de pouder de briques, ou d'argiel feche ou lumidé

IV. La sublimation.

Gette operation est particuliere au Sel Armoniac & à l'Ar-

fenic; car les fleurs de Sel commun se préparent à la diffilation.

V. La fization.
On fixe les Sels diversement, comme nous dirons fur chacun.

VI. La liquation.

Pour liquefier les Sels, on les expose à l'air humide, ou bien on les arrose d'une liqueur aqueuse.

* Les trois regnes ont chacun leurs Sels, le regne Vegetal polfède des Sels fixes & des Sels volatiles ; le regne Animal des Sels volatiles feulement, parce qu'il n'y a rien de fixe dans les Animaux, & le regne Mineral des Sels proprement tels , & acides de leur nature ce qu'ils tirent de la racine du Sel univerfel , ou du Sel central de la terre. Ils font donc tous originairement les mêmes , & ils ne regoivent leurs differences fipecifiques , qui de leurs diverfes congelations naturelles. Comme tous les Sels ont du raport avec leur centre , qui eft le Sel univerfel de la nature , ils font plus naturels que les Sels des Vegetaux qui titent leur origine de l'art. Voyez Zweelpher dans fes notes fur la Pharmacopée d'Aubbung & Tachemia dans fon flip-

650 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

pocrates Chymicus, qui ont écrit tres-sçavamment des Sels. Il est particulier aux Sels d'avoir une grande convenence avec l'eau & les sucs aqueux,où ils se fondent ainsi qu'à l'air humide. Tous les Sels-n'entrent pourtant pas dans les mêmes pores de l'eau ; car par exemple, si vous dissolvez dans de l'eau commune tour le Sel commun qu'elle pourra dissoudre, & que vous y jettiez du salpetre en certaine quantité, elle le dissoudra encore ; jettez-y du Vitriol, puis de l'alun successivement, la même eau les diffoudra encore successivement jusqu'à certaine quantité, suivant l'experience de Monsieur Gassendi. Les Sels n'ont pas moins d'antipathie avec l'huile, & les liqueurs sulphureuses, que de sympathie avec l'eau, ce qui fait qu'ils ne se dissoudent point dans l'esprit de vin rectifié, pas même le sucre, à moins qu'il n'y ait beaucoup de phlegme. Tous les Sels donnent un esprit acide plus ou moins, suivant leurs especes. Mais la question est de scavoir d'où vient que ces Sels comme le Sel commun & le salpetre, étant mis secs dans la retorte, rendent un esprit aqueux & humide. Il faut croire que l'humidité de l'air, qui est dans la cavité de la retorte,& du recipient fournit cette humeur, aussi bien que celui qui passe par les pores infinis de ces vaisseaux de verre ; ainsi lorsque les atomes salins , se détachent les uns des autres par la violence du feu , & qu'ils se jettent dans le recipient, ils se joignent aux atomes aqueux, & leur union forme ce que nous apellons esprit de Sel & de salpetre; or comme les Sels fondusà l'eau ou autrement, ne donnent aucunes particules capables de former des esprits ; pour empêcher cet inconvenient, on y ajoûte quand on les veut distiler, du bol, de l'argile, de la terre calcinée, ou quelque autre corps terrestre, qui facilite en même tems la separation des particules salines. Cela n'est pourtant pas necessaire dans la distitation de l'esprit de Vitriol & d'alun, parce que le Vitriol contient des particules métalliques, & l'alun des particules de pierre.

CHAPITRE XXIV.

Du Sel commun.

E Sel commun , est la falure de l'eau falée de mer , ou de fontaine, qui reste aprés l'évaporation de l'eau & de l'humidité. Il est apelle le plus noble des aromates par Basile Palentin. Il v a deux fortes de Sel commun, fcavoir, celui de mer & celui de fontaine , qui font l'un & l'autre de diverses especes. Le Sel marin est le meilleur de rous , specialement ce-

lui d'Espagne, celui de fontaine est le moindre.

Le Sel échaufe, desseche, déterge, dissour, purge, restreint mediocrement, consume les superfluités, pénétre, digere, ouvre, découpe, excite l'aperit Amoureux, & resiste à la corruption & aux venius. Il est falutaite intérieurement aux cru-dités du ventricule, à la perte de l'apetit, aux constipations du ventre, à la supression d'urine, à la colique &c. L'usage externe est pour mondifier les ulcetes putrides & courans , pour diffiper les tumeurs fimples & pestilentielles , pour ôter l'empyreume des brûlures, pour dessecher la galle & les démangeaisons, pour resoudre les contusions & le sang extravasé, pour calmer la douleur des dens, la douleur de tête, la colique , la goute & confume l'Ongle des yeux. Les Sels des Vegétaux & des Animaux rirés par incinetation aprochent de la nature du Sel commun.

LES PREPARATIONS PRINCIPALES DU SEL COMMUN SONT,

La Purification, elle se fait en la manière ordinaire, en diffolvant le Sel dans de l'eau, & en cristalisant la dissolution, que si on recommence plusieurs fois la dissolution & la cristalisation, le Sel deviendra doux à la fin.

La Calcination, est de deux fortes, sçavoir, decrepitative & fusive. Le Sel perille ordinairement au feu , & pour empêcher qu'en perillant , il ne rompe les vaisseaux distilatoires , on le fait decrepiter auparavant, c'est à dire , qu'on le brûle ou calcine jusqu'à ce qu'il ne perille plus. Dans la calcination fu652 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE five, on met le Sel dans un creuser fans artifice, puis on donne le feu affez fort. La calcination du Sel avec la Chaux-vive.

Be. Sel commun, Chaux-vive, partie égale de chaeun, calcinez le tout dans un fourneau à vent, à un feu violent pour le faire congeler, disfolvez le ensuite avec de l'eau commune que vous coagulerez. Basile Valentin calcine rrois sois le Sel commun de cette maniére, en y ajoûrant à chaque fois partie égale de Chaux-vive, & il s'en fort pour titer la teinture de l'argent,

La Distilation , donne une cau acide , du Phlegme , du Sel volatile, & de l'esprit, par exemple, distilez du Sel commun feul à la retorte, il en fortira en premier lieu une cau acide ou vitriolée , le phlegme fortira aprés , & il monrera avec lui un Sel armoniac ou volatile. Cessez la distilation, & metez la tête morte en un lieu humide , ou bien arrofez la d'un peni d'eau & distilez la, vous en rirerez de l'esprit acide, & quand vous anrez recommencé cette opération jufqu'à ce que tour le Sel commun foit changé en esprit, vous le rectifierez au bain Marie.

I. L'effrit de Sel, ou l'huile de Sel commune vulgaire.

Rt. Sel commun to, ii, paitriffez ou malaxez le tout avec de la terre à Potier, ou du bol d'Armenie ib iij. ou environ, Faites en de petires pelores , que vous ferez fecher & metrez dans une retorte de terre couverte d'un lut, que vous emplirez jusqu'à la moirié. Adaptez un recipient assez ample donnant un feu gradué, jusqu'à ce que le phlegme soit sorti, poussez le feu fortement fans discontinuer, jusqu'à ce que les esprits blanes fortent. Rectifie z enfin l'esprir en retirant le phlegme au bain marie, ou fi vous aimez mieux par l'évaporation. Si l'on prend de la terre figillée au lieu d'argille, l'esprir en sera beaucoup meilleur. On peut pareillement mêler le Sel avec le double ou le triple de fable, ou de poudre de briques au lieu d'argile. Comme il se resour peu de sel en esprit dans la premiere distilarion, quelques uns font bouillir la rête morte dans de l'eau commune, pour en rirer le Sel qu'ils distilent comme la premiere fois. D'autres mêlent le Sel de la rête morre avec le premier esprit, laissant le tout quelque rems en digestion, puis ils distilent le rour avec du bol, & font passer par ce moyen toute la substance du Sel en esprit. Croll. Senn. Beguin. Agric. La raison pourquoy on empâre le Sel , c'est qu'on craint qu'il ne fluë, car alors l'esprit ne monteroit point.

Autrement.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXIV. 653

Re. Alun brûlé part, 17. Sel commun part, 141, distilez le tour. On ne peut pas par cette méthode avoir un esprit de Sel bien pur , & il est constant si on l'examine bien , qu'il doit sa vertu à l'alun plûtôt qu'au Sel commun. L'esprit de Sel est diuretique & lithontriptique , & refout puissimment le mucilage tartareux, ce qui le rend falutaire aux obstructions du foye & de la rate, à l'hydropifie, & à la jaunisse. Il éteint merveilleufement la foif, il confume & corrode fans douleur, tout ce qu'il y a de corrompu dans les playes, & les autres affections : mêlé avec l'huile de térébenthine, de cire, de camomille, ou de bouillon blanc, il calme les douleurs de la goure, disfout les nodus, & guerit la retraction & l'aridité des membres. On tire par la même méthode l'esprit de Sels artificiels des Vegétaux, qui ont a peu prés les vertus de leurs plantes. on tire, par exemple, un esprir stomachique du Sel d'absinthe, &c. mais ils font tous acides comme l'efprit de Sel commun , & ils découpent & incifent comme lui.

2. L'estris de Sel composé.

8. Saleste di puisis de Sel commun decrepir on fuff parties éga et mi puisis de Sel commun decrepir on fuff parties éga et mi puis de vous méteres avec le double, les triple ou le quadruple d'availe foche, se d'dilitere le rout a'en mund, faivant à methode cordinaire, gu. De l'epirt diffié l'h. J. Sel commun fuff 5, iv. Laiffez digrer le rout quelque tens pour donner leu an Sel de fedifioatte, se aufi-ro vous difficilerz, le tout à la retorre, par ce moyen vous augmenterça beaucoup la quantié, se la force de vôtre etpair, recommençaire cetre opération autant de fois qu'il vous plaira, Retirez, anfin le philegme de cet efpirt, se le rectificé à la retorre. Il eft d'une grande vertu contre l'hydropifie, una intérieuremen qu'exéréierrement, se il covient aux ulerces fiffuleux.

3. L'esprit de Sel commun vert.

a). Moreaux de briques, que vous metrez dans un pot de terre dans un four d'anax, » pour faire rougier le rout. Vous métres, fur ce pox, un autre por de terre rempli de Sel, & los que celai-e fera fondu par la force du feu, vous preterez le cul du vaiffean de deffus, afin que le fel fondu combe fur les rocceaux de briques rougiés. & fe mête aver cux. Vous en rirecceaux de briques rougiés. & fe mête aver cux. Vous en rilet aufil bon, & plus facile de laiffer fondre le Sel à la cave, & d'en imbiler les morecaux de briques enfammés;

4. L'espii de Sel commun corallé.

32. Sel commun fb. iij, ou iv. Corail bien pilé fb. j. Mêlez le tout en le broyant sur le porphyre, & le distilez à un seu 4525-violent dans un grand recipient. On peut y ajoûter du 4525-violent dans un grand recipient.

654 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, fable pour éviter la fusion. Il est d'une grande vertu dans la palpitation, & les autres affections du cœur. La dose est A.B.

S. L'esprit de Sel doux.

Rt. Esprit de Sel commun bien déphlegmé, & bon esprit de vin, parties égales de chacun; diftilez le tout trois ou quatre fois, ces deux esprits s'uniront inseparablement. & s'adouciront, l'esprit de vin ayant émoussé l'acidité de l'aure. L'esprit de Sel aura la même douceur, si on mêle d'abord dans la premiere distilation, de l'esprit de vin, ou de l'huile de tartre, ou de la lie de vin avec le sel commun. L'esprit de Sel commun se dépouille pareillement de sa vertu corrosive, se meurit & s'adoucit, fi aprés avoir été bien déphlegmé, on le laisse digerer durant trois mois, dans un vaisseau bien bouché, à une chalcur égale fur les cendres chaudes, au même deoré qu'est la chaleur du Soleil en Eré. Cet esprit est un grand préservatif contre la peste, car il éloigne toute corruption, & conferve l'estomaç avec les autres visceres dans une bonne difposition, il dissout le Corail, & tire la teinture de l'or. On le donne en forme d'électuaire avec du fuere candi tous les matins à ieun. Hartman , Sennert , Tentz.

6. Autrement.

Re. Sel fusé que vous dissoudrez dans de l'eau de pluve distilée, filtrez & évaporez la dissolution, puis metez la cristalifer. Disfolvez & cristalisez jusqu'à dix fois les mêmes cristaux comme la premiere fois, & quand ils seront doux, imbibez les d'esprit de vin , formez en des pelotes avec de l'argille , & distilez le tout suivant l'art. Cet esprit outre les vertus ci-dessus a celle de tirer les teintures de tous les Robs . & il confume les farcoceles fi on en enduit la patrie trois fois le jour, & on en avale fix goutes matin & foir, Agricola.

7. L'esprit de Sel commun doux compose.

Pg. Esprit de Sel commun composé, & alcohol d'esprit de vin , mêlez , & unissez le tout à force de circuler. Cet esprit éteint tellement la foif, que les hydropiques mêmes font longtems fans avoir foif, après en avoir usé. Il convient à la jaunisse, il tue les vers, calme la podagre en forme de liniment. Tout ce qu'on trouve d'atribué à l'esprit ou à l'huile de Sel dans Paracelfe, & les Auteurs Modernes, se doit entendre de celui-ci. La prise est 6. goutes à 9. B. dans du vin ou quelque autre liqueur. Hartman fur Crollius, Tentz. Untzer. 2. L'esprit diuretique de Sel commun Vieriole.

Il se fait avec parties égales de Vitriol legérement calciné, & de Sel decrepité, dont on fait des pelotes avec du bol, ou de la terre à Potier dont on distile l'esprit suivant l'art, & on OU LE REGNE MINERAE, CHAP. XXIV. 655 le rectifie en le dépouiillant de son phlegme. La prise est de six goures le matin dans un bouillon d'une décoction de persil. Horrius.

9. L'esprit de Sel essentiel.

80. Sel calciné en blancheur 3, ij Imbibez le d'huile de Sel commun, judqu'à la confilmence d'une bouile claire, Isalfiez le tout en digetition dans un vaiifean bien bouché, jufqu'à ce que l'efpirit foit deficheé, & cun i avec le Sel calciné, recommençant ectre opération plufieurs fois avec de nouvelle fuile, jufqu'à ce que le feil rên vuetile ples. Vous connoitrés dis couleur dorée, & à fon odeur agréable, quand îl feta rems de diffiler la marière. Si vous la diffitez à la rectore; ji s'élevera des funées tres blanches, qui fe changeront en cau, & auront beloin d'être réclifiées. On die que cer espirit tie la traiture de beloin d'être réclifiées. On die que cer espirit tie la traiture de la mortal de la constitute de vous floment de la constitute de vous floment de la constitute de vous floment de la constitute de vous floment de la constitute de vous floment de la constitute de vous de quelque madale qu'il vienne. La doir ef 1; goutes dans du fitop. Un bouillon ou du vin, communiqué par Samuel. Colo...

10. L'esprit de Sel commun doux dissolvant l'or.

Ecignez des moreaux de briques enfammées eine ou fir fois dans de Huile de ét commun aprés quey diffier le tour, il en foir ra un cépir i sigreler, qui diflour dans la main l'or en fecille & les peries. Les deurs ou les Criftaux de Sel commun dour, arrachés au col de la retorre après la diffilation, & mis en digethon durant un long rems avec de l'efprit de vin font le même effer. L'efprit de fel commun feul à force de circuler mange fa queué, c'eft-à-dire, qu'il adoucit fon addité par fon baûme nauvel. Le même mélé avec l'efprit inflammable de Saturne, fournit un menftrué dour propré à difloude le Soleil. Il é fât une eau avec l'efprit de rofée de May, & le lefe calciné qui s'adoucit à force de digethous & d'invasions, diffout lor, & l'éleve en une liqueur volatile & potable. Communiqué par Sam. cloff.

II. Cristaux de Sel commun doux , ou esprit de Sel commun

coagulé.

Îls e font dans une recorte de terre ample, & forte qui a un Siphon ou peire canule au deffu de fon ventre droit au milieu. On met trois ou quarre livres de Sel commun dans cette recorte, & on y adapte un grand recipient avec un peu d'eau. On donne le feu par degrés jufqu'à ce que le Sel fluë, alors on jette une goute ou deux d'eau froide par le Siphon, qu'on rebouche d'abord pour faire élever les éprites plus abondamment dans la rectore, & les positer dans les receipers. On continué

616 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. cette opération , jusqu'à ce que tout le Sel commun soit pref-

que reduit en esprit. On dephiegme la distilation , & on évapore l'humidité, metant cristaliser le reste suivant l'art. Les cristaux font doux comme sucre, & solubles par défaillance, Cos criftaux font fudorifiques, & n'éranchent pas moins efficacement la foif des hydropiques , que l'esprir de Sel doux composé; car ce n'est rien autre chose que l'esprit de Sel coagulé qui aide beaucoup l'humidiré effenrielle qui s'épuise dans les hydroniques, ils forrifient l'estomac & les autres visceres , & dissipent la maligniré de la fievre, & des maladies pestilentielles. La prise aft de c. 6. 7. à dez grains. Si on ajoûte fur une livre de Sel commun calciné, deux livres de charbon en poudre, mêlant bien le rout, on aura demie livre d'esprit d'une livre de Sel commun ; Hartman fur Crollius Kefch, deri Ces criftaux empreionés d'or donnent un excellent confortatif. On prend pour cela fix parries de ces cristaux avec une parrie d'or en feuille, pour reverberer le rout durant quelques heures dans un creuset couverr d'une tuile. Agricola, Kester veut qu'on y employe le fouffet, & il faur pour cela que la retorre ait deux tuyaux ou Siphons, un pout jetter l'eau froide, & l'autre pout metre le fouffet.

12. Les fl urs de Sel commun.

Comme dans la distilation du Succinum, il s'éleve des seurs à quoy on donne le nom de Sel volarile, qui s'attachent au col & aux parois de la retorte ; de même dans la distilation de l'efprit ou de l'huile de Sel, il monte enfin des fleurs par la violence du feu. Ces fleurs sont utiles pout découper le phlegme groffier, & préserver les humeurs de la cortuption. Ceux qui subliment le Sel avec le Sel armoniae, n'ont pas les fleurs de Sel fimples, on acquiert pareillement les fleurs du Sel lors qu'on pouffe à un feu violent, ce qui reste aprés la rectification de l'esprit & de l'huile. Si la distilation se fait avec l'alun, la tête morte ayanr été exposée quelque tems à l'ait; puis distilée donnera beaucoup plus d'huile & de fleurs, & on pourta teiteret plusieurs fois l'opération.

13. Autre effrit on huile de Sel commun , dont on tire les cri-

Raux doux.

BL. Six livres de Sel marin bien purifié pat diverses dissolutions, filtrations, & congulations, dans de l'eau distilée de pluye ou de fonraine, merez le en digestion dans l'esprit de Virriol , & le vinaigre de miel , aprés quoy distilez le tout avec circonspection, à un feu gradué dans une retorte de terre ou de verre, garnie d'un bon lut dans un grand recipient , vous tirerez par ce moyen des esprits aqueux sulphureux & Vitrio-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXIV. 657 les, doux & acides, qui font profondement cachés dans le Sel. Mais il faur proceder avec mesure & circonspection, que le vaiffeau foir rougi au feu , non pas blanchi , de peur que le Sel ne fluë, & il faut demeurer dans ce degré durant huir jours & huir nuits. Aprés que les csprits nebuleux auront passé', qui est la resolution de la matiere premiere des Méraux ; il montera au col du recipient, une terre foliée blanche comme nége, &c quelquefois jaune, qu'on apelle le Mercure, ou le foufre des Philosophes, loignez l'esprit distilé & la terre ensemble, dont vous tirerez un phlegme infipide au bain de vapeur à une chaleur tres-lente, & vous metrez criftalifer le refte, fuivant l'arr. Recommencez l'operation jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de criftaux , & que ce qui diftile fente l'acide ; car il faut ceffer pour lors & chercher au fond de la retorte, la verstable husle de Sel commun Vitriolée. Quoyque les cristaux soient doux , ils n'en ont pas moins de vertus étant mêlés avec leur huile en proportion requife. Ils fournissent le veritable dissolvant de l'or qui enrichit ce Métal , de ses facultés vitales & vegetables.

14. L'huile rouge de Sel commun.

B. Sel fufé empreigné de vinaigre que vous mêterez avec des caillous pilés, & ditiliterez à la resporte au fou de foble. Il fortita un esprit jaune; pais une huile rouge, Voicy comme l'impregnation du vinaigre de fait. V-riée au vinaigre diffilé fur du Sel fondu & le retirez au feu de fable; reverfez y de nouveau vinaigre, diffilé que vous retireze, encore, recommençane pluficurs fois la même chofe, jufqu'à ce que la matiere foir bien putrefilé & noite.

VI. L'extraction.

8c. Sel calciné, que vous diffondere & congulerez dans de l'euu diffilée aurat de fois qu'il férein neceffisire pour rendre ce Sel pur & doux, ps. De ce Sel part, if, Alan brûlê part, j. Di-fillez letour à un fen und peu à peu, jufqu'à eq que tous les fepriss ayant été pouffés, reckfifir, ces efpriss ayant été pouffés, reckfifir, ces efpriss quarte fois & tirez le Sel de la rête morte avec de l'euu diffilée, & aprés l'avoir bien puiffé par plaifeuus diffolucions & congulations , calcinez le ca rounguir dans une phole. ce qui fe fera en l'efpace d'un digettion, & vous en extrairer une vinature, qui ne réfué point de montre à la retoure. C'eft un fidorifique de dimerdiue, in afigne qui découpe le tautre mucliagineux, refifte à route cotrupion, corrobor le baûme naturel, & est d'un grand wâze et au partie l'est peu feu, l'obtine d'on du roye de la race, & cul purifie l'énag de, l'obtine d'on du roye de la race ge. Il purifie l'énag de, l'obtine d'on du roye de la race ge. Il purifie l'énag de la race ge. Il purifie l'enag et l'en l'anche l'au result d'anne d'un praise l'ang de la race ge. Il purifie l'énag de l'anne d'anne
658 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, guérit les démangeaisons de la peau, & la goute, La prise est de 9. j. à 3. j.

* Le Sel commun , est fossile ou préparé par la décoction d'une eau salée tirée de la mer, ou de quelque fontaine salée. Nous parlerons du Sel fossile au Chapitre suivant, & nous examinons le Sel commun marin en celuy-cy. Quand on fait le Sel avec l'eau de fontaines salées, on a coûtume d'y jetter du fiel de beuf pour le faire mieux granuler, & rendre les grains plus gros par la jonction du Sel volatile, alcali ou urineux subtil de ce fiel avec l'acide du Sel commun. Quelquefois au lieu de fiel , on y jette le sang de beuf, pour le même Sel urineux. Le Sel marin se fait diversement en divers pais, en France on creuse des fossez proche de la Mer, que la marée remplit, & lorsque le Soleil a desseché ces rigoles, on trouve le fel au fond. En Sicile on prépare le Sel avec l'eau de la Mer , sur quoy on jette de l'eau douce. Le Sel marin est le meilleur & le plus usité en Medécine & en Chymie. Et les Spagyriques parlant hyeroglyphiquement de ce Sel, disent que c'est un aromate, dont personne ne se peut passer. On en tire un esprit lithontriptique bien recommandé par Vanhelmont , contre la pierre des reins,dans son Traité intitulé Lithiast. Et tous les Philosophes croyent que le Sel marin participe plus au Sel central, & mieux cuit par la chaleur des rayons du Soleil, qu'aucun autre. Plusieurs Chymistes par cette raison composent l'élixir de proprieté avec l'esprit de Sel, au lieu de l'esprit de Vitriol, ou de Soufre, ou même de l'esprit de Vitriol Philosophique. L'esprit de Sel est d'une grande recommendation dans la peste. Quant à l'usage externe du Sel , il a une vertu carminative & discussive trescelebre. On compose des sachets de Sel calciné & de femence de mil, pour metre fur le ventre dans la coli-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXIV. 619 que, & sur le sommet de la tête contre les cephalées Scorbutiques. L'e sprit de Sel est un pussant diuretique, & un grand confortatif de l'estomac, il précipite tous les Sels urineux & alcalis de nôtre corps , & tempere leur effervescence, ce qu'on apelle rafraichir. Il est admirable aux hydropiques mêlé avec la boiffon; car outre qu'il éteint bien la foif, il pousse par les urines. Le Sel calciné parce qu'il petille durant la calcination est apellé Sel décrepité, ce petillement vient des particules aqueuses venteuses, renfermées dans le Sel, on employe rarement le Sel commun en Medécine & en Chymie sans être décrepité. Quand le Sel reste trop long-tems sur le seu , il se fond & se change en liqueur. On le distile à la retorte simple , ou à la retorte à deux tuyeaux. On ajoûte ordinairement de la terre à Potier, Quand l'esprit est distilé on le concentre, on bien, on le separe de son phlegme pour le rendre plus acide : pour le faire , on y jette de la pierre calaminaire qui imbibe tout l'esprit , salin & laisse le phlegme. On distile la pierre ainsi empreignée à la retorte à un feu tres-fort & l'esprit de Sel sort tres-re-Aisié & entierement dépoüillé de son phlegme ; il est apellé par Glauber, esprit de Sel concentré & recommandé par le même Auteur, pour dissoudre les Métaux, & specialement l'or sans aucune addition. L'esprit de Sel a certaine odeur sulphureuse, & il sort toûjours un peu de foufre dans sa distilation. Si on diffout la pierre nephrétique dans l'esprit de Sel, on aura une liqueur tres-excellente contre le calcul. J'ay donné cy-desfus la description de plusieurs liqueurs néphrétiques sur la chaux-vive. Le Sel a ce privilege, qu'aucune liqueur ou menstruë corrolif, ne sçauroit dissoudre l'or , sans la participation, & la jonction du Sel commun. L'esprit de Sel rectifié non seulement dissout l'or, mais il l'enleve même dans la retorte. Voyez Zuvelpher dans fon Mantiffa Hermetica , pag. 322. J'ay enfeigné

660 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, cy-dessus sur le Vitriol la maniere de préparer le Sel admirable de Glauber, en jettant du Sel commun dans l'esprit de Vitriol, & distilant le tout ; car par ce moyen l'esprit monte, & le Sel reste au fond. On peut distiler l'esprit de Sel à la retorte par le ministère d'un fouflet, comme j'ai dit qu'on distiloit le vinaigte d'Antimoine, Rumelius fait mention dans ses écrits d'un esprit de Sel Succiné ou mêlé avec le Sel volatile du Succinum qui est un puissant diuretique, attendu que ce S:l est le coryphée de tous les diuretiques. Quant à l'esprit de Sel doux, c'est en vain qu'on prétend le préparer fans l'addition d'un troisiéme, & seulement à force de digestions. Il vaut mieux y ajoûter de l'esprit de vin tres-rectifié, & les metre digerer long-tems ensemble, & distiler plusieurs fois pour les unir & temperer l'acrimonse de l'esprit de Sel qui devient doux & d'un goût agréable; il faut pour cette operation que l'esprit de vin soit tres-fort. Voicy une maniere plus courte de préparer l'esprit donx de Sel, quiest de mêler l'esprit de vin avec le Sel commun , & de distiler le tout ensemble, qui donne un esprit de Sel assez doux; mais la cohobation vaut mieux. Si en place d'esprit de vin on prend un esprit aproprié, par ex. l'esprit Theriacal, on aura un esprit doux de Sel antipestilentiel. Cet esprit doux de Sel est apellé par quelques-uns, l'cau temperée de Basile Valentin, & on veut en tirer la teinture du crocus Solaire, Pour faire promtement l'esprit doux de Sel, on met infuset de la racine de reglisse dans l'esprit de vin , & celuy-cy avec l'esprit de Sel , & aprés trois distilations , seuement l'esprit de Sel est dulcifié. Les fleurs du Sel montent ordinairement dans la distilation de l'esprit;

mais en petite quantité & de peu de consequence,

CHAPITRE XXV.

Du Sel fossile , Gemme & d'Inde.

E Sel gemme est une espece de Sel commun qu'on tire contme la pierre de t'aille des cartieres, il els brillant comne le Cristal, & on le nomme Gemme, du mot Latin Gromos, qui fignifie une pierre brillante. Ce Sel a les mènes vertus que le Sel commun , mais il est pourrant moins unite en Medécine. Il est mélleut en chymie pour les dissolutions que le Sel-commun 3 & possiba le recommande pour lisquefier les maistres sitercoreafes endurcies , & contre la colique intérieutement, & en clysteres.

Il reçoir les mêmes préparations que le Sel commun , &

voici les principales.

I. L'esprit de vel gemme, sessible de Sel commun 3 Il se fair de la même manière que l'esprit de Sel commun 3 en mêlant le Sel gemme avec le triple d'argile ou de sable, &c en le distilant à la retorre à un seu nud.

2. Le Brume de Sel gemme, ou liqueir.

84. Sel gemme (b. i). Faires le fondre aufeu, & le disfolvez enfuture dans de l'état de pluyé ditible, plintez la disfolución, & la congulez, recommencez vos fusions, disfolucións, fitrations, de congularions, insqu'à ce que les Sel gemme foit parrena à une grande fobsiliré, e e que vous connostrez si en l'aprochant de la chandelle il se fond d'abord. C'est un grand foter, pour les ruptures inécrieurement & exercisuement, aprise ett 3, 4, 1, goutes y nous les jours dans la conserve de consoude. On en enduit la partie en décorse l'arriman.

Les Anciens font mention d'un Sel d'Inde, qu'on ne connois plus. Quelques-uns croyent que c'eft le fucre pour la reflemblance qu'il a avec le Sel, mais il est plus raisonable de croire que c'éroir une espece de fel fossile, se on fait bien de prendre le Sel gemme en place, par exemple, dans les pilus-

les de Lapide Lazuli &c.

* Le Sel fossile, on Sel gemme se taille en terre, se se se de la fectalement en Pologne, où il s'en trouve beaucoup, &c ce qui est admirable; il est beaucoup plus leger quand on le tire de la mine, que quand il a été ex-

1 1 11

662 LIVRE SECOND , LA MINERALOGIE, posé quelque-tems à l'air. Car une masse qu'un homme seul aura porté hors de la mine ne pourra pas aut bout de quelques jours être portée par cinq. Co qui arrive au Sel gemme de Pologne seulement, Celui de Calabre dont Bartholin parle, est mou & fluide ; ensorte qu'on peut imprimer plusieurs figures dessus, il s'endurcit à l'air. Le Sel gemme n'est pas moins diuretique que le Sel commun, & si on fait une mixtion, de Sel commun, de Sel gemme, & de Sel volatile de fuccinum, dans de l'eau on du vin, on aura une boisson tres-diuretique pour pousfer fortement dehors le calcul des reins, & de la vessie. On le dissout dans les lavemens jusqu'à 3, j. pour découper le mucilage groffier & visqueux des intestins, & specialement dans la colique pituiteuse; dans la constipation du ventre. Il n'est rien de meilleur que d'ajoûter aux clysteres une dragme de Sel gemme pour aiguillon. On faupoudre dans le même cas les supositoires de Sel gemme ; on tire un esprit du Sel gemme comme du Sel commun , & le baûme de Sel gemme de l'Auteur, est fort recommandé par Hartman dans la cure des hernies. Zuvelpher dans fon Mantissa Hermetica, donne une huile ou esprit de Sel gemme martial, qui est un excellent remede. Le Sel d'Inde des Anciens est une manière de Sel fossile dont la connoissance est perdue.



CHAPITRE XXVI.

Du Salpetre.

E Salpette eft un fel fulphureux , ou inflammable d'une falure amere, tiré d'une terre graffe, Outre le nitre des Anciens qui nous est presentement inconnu, il y a trois sortes de nitre ou falpetre. Le premier se tire de terre. Le deuxième se trouve attaché aux murailles, & le troisiéme sur les écueils ou rochers. Il n'v a que le premier en ufage. On le tire des terree incultes & graffes, foit que cette matiére graiffeuse leur soit naturelle, foit qu'elle air été introduire par les urines, & les excremens des animaux , & des pigeons. Le salpetre par cette raison participe souvent beaucoup de la nature du Sel armoniac. Le nitre d'Alexandrie est rosé comme celui de Naples , le nitre de ouzzoi est jaunâtre. Il est apellé par les Chymistes , lé eerbere Chymique, le fel infernal, le fel de foufre, sal And rona, Anatron , Serpens terrenus &c. Le Salpetre doit être criftalin & pur. Moins il a de sel commun, plus il est censé dépuré, ce qu'on reconnoîr à la flamme Par exemple, jettez du Salpetre fur un charbon allumé, si tout s'envole il est pur, sinon il ne l'eft pas, ee qui reste est le sel commun. Quanr aux premieres qualités du nitre , les uns le mifent chaud , les autres froid. Il a la verte de resister à la corruption , d'apaiser la soif & la chaleur, de découper les matières tartareufes, de refoudre l' fang grumelé, de ealmer les douleurs, & routes ces qualités conviennent specialement au sel de prunelle. Le Salpetre est done usité intérieurement dans la boisson, & specialement dans l'eau de fontaine, une dragme, ou une dragme & demio par mesure pour les sièvres ardentes putrides , pour la sièvre Hongroife, la pleurefie, la peripneumonie, le calcul des reins, & de la vessie, les obstructions du foye & du mesentere. Il n'est pas bon , quand le ventre est trop lache &c , l'estomae foible. L'usage externe est en forme de gargarismes dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & refrigeratifs, où on le dissout dans une liqueur apropriée, & on l'aplique avec un linge , comme dans la brûlure &c.

664 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

"LES PRINCIPALES PREPARATIONS SONT,

I. La Purification, qui donne

Le nitre cristalisé, ou les cristaux de Salpetre.

Quand on ordonne simplement le nitre cristalisé, on entend le nitre sans calcination, putisé par la simple dissolution, & la cristalisation: On le dissout dans de l'eau commune que l'on cristalise, suivant l'art.

La aépuration du Salpetre.

Outre la manière décrite par Koffer ørr.61, fent.1, on députe le Salpetre en en diffolvant quatrie livres dans une méture d'eau commune dans un l'ebaudron de cuivre far un feu de bois du rant demie heute, quand il fera bien diffour retirez le de defins le fru, & vetfez-y par teprise quatre onces ou environ de vinaigre, couvrez le chaudron avec pluffeurs linges, & lafdez congelet la maière jufqu'u al tendeman, Sem. Coff.

II. La Calcination, qui donne

1. Le Sel de prunelle, le nitre préparé, fixe, anodin, ou le cristal mineral.

Faires fondre du salpetre purifié dans un cteuset , jettez deffus du foufre pur, ou pour le mieux des fleurs de foufre, & quand le foufre fera brûlé, jerrez-y en de nouveau, reiterant la même chose, jusqu'à ce que vous avez jetré demie dragme, ou une dragme de foufre fur une once de Salpetre , & que celus-ci, foir parfaitemen dépuré, Verfez la matière, & vous aurez le sel de prunelle yulgaire. Si le Salpetre ainsi préparé a contracté quelques impuretés, vous le purifierez par la dissolution & cristalisation comme ci dessus. L'eau rose est le meilleur diffolyant, le fel de prunelle a les mêmes verrus que le Salpetre, & la même dose, & ce qui a été dit de l'un, s'entend de l'autre, Hartman met une once de fel de prunelle fur une mesure de liqueur, ou d'eau pour la boisson des sebricitans; mais pour moy , je ne passe gueres quatre scrupules , parce qu'il affoiblit l'estomac, & cause souvent des cours de ventre. On peut en donner dépuis 3. B. jusqu'à 3. j. sans danger, specialement avec du fucre pour corriger l'amertume. Sennert , Beguin , Quercesan.

2. Aure Salpetre fixe.

2. Autre Satperte purific III. jou iv. chaux-vive III. iv. Mélez & correntez le tout durant 5. ou 6. heures, puis faites l'extraction du fel nitre, en verfant desfus de l'eau chaude que vous filterexe, & épaisfirez la liqueur filtrée, La premiete OU LE REGNE MINERAT, CHAP, XXVI. 665; critilation du Sulperce de repute la meilleure, parce qu'elle contient le Salperce le plus put & le plus inflammable. La feconde qui s' fait par l'évaporation de la méme cau jufqu'à la moité, eft moins pure, & contient du sel commun. Héphann jetre le Salperte fond dars de l'em boillance, puis il le coagule, reiterant cinq fois la même chose, jusqu'à ce que le Salperte devienne infigiel. Il loud forc ce remede pour calmer l'archée indigné, & poulfer par les urines. Le même Auteut recommande l'antihetielme livigue glusarue di lichostriprique.

B. Criftaux de Salperre 3, iv. Faires les fondre dans un creufer, ajoûrez-y fleuts de foufre z, j. & quand le feu fera paffé, ajoûrez-y fel armoniac 3. B. la mariére s'enslammera de nouveau, aprés quoy versez le tout dans un mortier d'étain,

La prife eft 3. 6. 9. j. 3. 6. 3. j.

3. Autre.
3. Salpetre que vous mettez dans de l'efprit d'urine, diffilez le tout peu à peu, & enfin augmentez, le feu pour faire
couler la maitée; y recommence cette opération au moiss
cinq fois, en verfant à chaque fois de nouvel efprit d'urine.
Quelque-uns prennent l'effrit de foutre en plac d'efprit
d'urine. D'autres empàrent le Salpetre broyé, avec du blane
d'eur. Il sa d'effechent la matière au feu, puis lis augmentene
le feu pour faire couler le nitre, & ils le verfent. Ce Salpetre
arend les Métaut malleables.

4. Le Cristal mineral sucré.

Il fe fait en mélant, patrie égale de fucre avec du cristal mineral dissour dans de l'eau rose, c'est pour empêchet de sensir la faveur urineuse. Vurtz le regarde comme un secret dans l'hémotragie des playes.

S. Le Nitre perlé.

R. Salpetre diffout dans du vinaigre diffé per, tij, ou, iv, Sel peré diffout dans le même vinaigre part, ij, ou giago joignez le tout, évaporez les diffolutions, & metez les critalitére en un live frais, C'est un excellent cordial qui éteint la chaleut de la fiévre,
6. Nitre cepralif.

Il se prépare de la même manière avec le sel de Corail & le salpetre, parties égales de chaeun. Il sert comme le précedent dans les siévres, & le rerablissement des forces.

7. Le Nitre faturnise.

Il fe fait encore de même avec le fel de Satutna, & le Salpetre depuré, ou le fel de prunelle. Il convient à l'althme, à la cardialgie & chaleur d'étomae. La prife est de 6,0017, grains dans une cau apropriée. Si on veut donner de la couleur au fel

. .

666 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

de prunelle, il faur dissoudre une reinture de roses, de vioa lette s, de santaux & d'exillets, dans quelque eau apropriée, dans quoy on aura dissoud du Salpetre, puis on mettra la liqueur cristaliser. On teint de la même manière le sucre cristalin.

8. Cristaux de sel nitre, ou le dragon fortissé.

Mercz en digeftion du Salpetre bien purifié dans l'esprit de Salperre, pour en dissoudre autant qu'il pourra, faires-en l'extraction, & quand le phlegme fera forti, verfez-y de nouvel esprit, que vous laisserez en digestion, & distilerez comme auparavant, recommençant la même chose, jusqu'à ce que l'esprit sorte aussi acre qu'il est entré, pour lors le dragon est suffisamment empreigné. Mettez la liqueur restante dans la retorre, à la cave où elle se petrifiera. Dissolvez la marière petrifiée dans de l'eau , & criftalifez de rechef la dissolution, Sam. Cleff. Ces criftaux purgent les mariéres tartarcufes, pouffent par les fueurs, par les felles, & par les urines. La prife est 3. j. dans une cau apropriée. Les Cristaux aigres doux de Salperre qui demeurent au fond de l'alembie, après la diftilation de l'esprit de nitre avec l'esprit de vio, au bain Marie, mis dans la boiffon, éteignent puissamment la chaleur de la fiévre.

9. La terre foliée de Salpetre de Sam. Cloff.

Faites rough le scl nitre dans un creaste, & jetter-y pat intervalles un chandron rouge pour Jallumer. Ce que vous continuerez, jusqu'à se que le nitre ne s'allume plus s'âlislevez le terfant dans du vinsigre diffilé, finrant & coaquilant la disfolution. Ce que vous reirerecte trois fois avec de nouveau vinaigre diffilé; enfan vous dissouler la marière dans de l'épsit de vin que vous diffilèrex, à trouverez au flood une terr, ou tale de nitre fusible comme la cire. Cetre terre leve les obstructions du mefennere de de la rare, purge doucement, & sett d'aiguillon aux extraits de rubarbe & de fens. La dosé est 5,5.6 dans une décodion de tactiers apertirives.

to. Le nure Animonié. Il est recommandé dans les fiévres ardentes avec les purgatifs,

& dans les clysteres comme aiguillon.
11. Le nitre vitriolé, ou set du Duc de Holstein. Panacen

duplicata , Arcanum auplicatum.

Ce remede n'est rien autre chose que le fel tiré de la rêtr morre de l'eau forre, faire avec partie égale de silpetre & de Virtio ; li bien députe à force de folutions & de congulations, qu'il en est devenu tres-blanc. On pulverisé subvitement ce sel, & on le met calciner dans une cuerbire lurée jusqu'à la sufion, & pour avancer la situion on y ajoûte un peu de silpetre.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI 667 On reitere deux ou trois fois cette opération, si on est obligé d'aller à la troisiéme fois, il sera bon de dépurer la matière de fes féces, par la dissolucion & la coagularion. Quelques-uns pour faciliter la fusion, ajoûtent une partie de sel de prunelle fur deux parties de ce fel. Cette descripcion m'a été communiquée de piussiurs endroits, specialiment de la Cour de Hoistein Gottorp d'où le remede tire son nom. Voici ec que le Docteur foel Langelo: , m'éerit touchant les vertus de ce fel. Nous avons mille expériences dans certe Cour de l'efficacité de ce remede contra les affections mélancoliques, les fiévres continues & infermittenres, le ealeul, le scorbut &c. Nous avons même remarqué qu'il procuroit le fommeil aux perfonnes mélaneoliques, la prise & de 3. j. à 3. ij. La deseription de ce remede a couté à fon Alteste, cinq cens dueats, nous en employons plusieurs livres tous les ans. Mynfecthus l'a tiré d'iei , & l'a publié fous le nom d' Arcanum Dublicatum. Hoffman enseigne une méthode plus courte de préparer le nître vitriolé que voiei.

şi. Nitre pari, ij, oŭ is. Vitriol d'Hongrie pariej, Faires fondre le tout dans un erculer, en aioùan preu ja peu des fleurs de foufre, enfin diffolvez la mariére, filtrez la diffolution & la coguleral (toovient aux fiévres intermittentes une heure avant le patoxifine, ou dans le patoxifine même. & dans l'Obbtruction auf flux menfrual avec la chaux de la pupter. Nous ajoûtous une partie d'or en chaux, bien préparé fur fept parties de ce fel.

12. Sel Cachestique chalibé.

Re. Le sel ei-dessus de la rête morte de l'eau forte bien dépuré, part. ij. sel de prunelle, part. j. Faites fondre le sel de prunelle, dans un ereuser, & jettez-y l'ame du Mars liquide ou en forme de poudre . & si la matière vous paroit assez empreignée, & affez rouge, pilez-la, & y ajoûtez le fel de la tête morte, faifant du rout une poudre rres subtile, que vous metrez dans une cucurbire de verre, donnant un feu de fable gradué, pour faire couler la matiére comme de l'eau, le plus long-tems est le meilleur : epfin brifez le vaiffeau, & vous en tirerez une pierre rouge. Certe pierre a les verrus du fel de Holftein. Elle convienr à l'aperir abatu, à la cachexie, aux fiévres, à la nephretique, aux eatarrhes, au feorbur, à la verole, aux tetractions des membres, à la paralifie, & pour purifier la maffe du fang ; elle provoque un doux fommeil , & produit mille bons effets. Elle agit pour l'ordinaire par l'infenfible transpiration, quelquefois elle donne une fueur legere, elle fait vomir doucement les uns, & lache benignement le yentre aux autres. La prife est de 6, grains à 9. j. dans une

668 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, liqueur aproptice. Ce remede m'a été communiqué d'Hambourg par un de mes amis.

III. La Sublimation, qui nous donne Les fliurs de Salvetre.

g. Salpetre, fel commun, de chacun lb., l' Faites fondre Locus (& jettee y des charbons allumez, couvrant le ceusle se cour. & jettee y des charbons allumez, couvrant le ceusle se charbons de foit couvert d'un remote de la communité de la

IV. La Distilation, qui fournit

I. L'esprit de Nitre.

Il se prépare comme l'esprit de sel commun avec se triple, ou quadruple de bol, ou argille seche, ou fable, dont on forme des pelotes si l'on yeut, puis on distile le tout à la retorte.

2. Autre.

Re. Une retorte de fer à tuyau, que vous placerez dans un fourneau, enforte que le tuyau forte. Et quand vous aurez adapté un fort grand recipient au col de la retorte, vous la ferez rougir, & y jetterez le Salpette par reprifes, bouchant aussi tôt le tuyau pour obliger les esprits de se jetter dans le recipient. Pour les faire raffoir on y aura mis de l'eau, & on le couvrita d'un linge mouillé. Si on peut ramasser les seurs qui s'élevent durant la distilation , on aura un secret pour fixet le Mercure. Il apaife l'effervescence de l'esprit de sel du microscosme, en dissipant les vapeurs malignes crues, nitreuses & tartareuses, il desopile les visceres, modere la chaleur contre nature, pouffe par les sueurs, & convicat dans la colique, la pleurefie , l'esquinancie , les fiévres , & sur tout dans les malignes. La prife eft 3. j. ou 3. ij. Dans la colique on le mêle avec partie égale d'esprit de vin , & on le donne ordinairement dans un verre d'eau de fontaine. L'usage externe est en gargarifmes, & on en enduit aussi le nombril avec l'huile de muscade on de civette.

3. Aure de Kester.

Re. Alun brûlé, Salpette, de chacun parties égales, mêlez & distilez le tout à la retorte.

4. Ausre du même.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 669

B. Salpeare purifié, que vous metrez dans une retorre à trayau, avec un recipient tres-ample, oû il y air de l'eau ; donnez le feu pour faire fondre le Salpeure, & jeutez-y alors par le tuyau un peu de Souffe dépuré, & bout hez le trou, ref-tere, ectre niechtion de foufire, jusqu'à de que le Salpeure foit out confamé. Il fortira une l'ujeueur ou efpirit de nitre femblable au beutre d'Antimoine, que vous rechiferec, en retirant le philogne. La matiére reflante dans la retorte donne le Salpeure fixe.

5. L'esprit Besoardique de nitre.

C'eff l'efprir de Salperre, verté fur le beurre dans la préparation du befoard muneral, & retiré par la diffilation au feu de fable. Si on press. l'opération, il fort rouge, & donne un menstruie propre à disfloudre, & à volarissifer l'or. Voyez es struser.

6. L'eau caustique ou forte.

Il y a pluficur caux Fortes ou regales, qui se font suivant les indications avec divers fels mineraux, comme le Virtist, le Salpetre, le sel armoniae, le sel commun see. nous n'en metrons iei qu'un exemple ou deux, renvoyant le Lesteur aux Livres qui entraitent expressement. Sçavoir, Beguin, Sennert, Libaus &c.

7. L'eau forte commune.

32. Vitriol deffeché fb. ji, Salperte fb. j. Pilez le tout, & le dfliez dans une recorte manie d'un lut à un feu immediar gradué. C'eff un travail de douze heure. G'her y ajoûte demine livre d'alun, & dans cette can force, li diffout demie livre de fel armoniae pour faire l'eau regale, qui dissout l'or & l'argent.

8. Eau Regale , ou flygienne de Basile.

By. Salpette part. ij. Sel armoniac part. ij. cailloux pilés part. ij. Diffilez le tout à la retorte à tuyau, comme l'eau d'Antimoine Venerienne et deflus. Cette eau diffout l'or, & l'enleve avec foy dans l'alembic.

Les Modernes se servent d'une matmite de fer, sur laquelle ils metent un chapiteau de terre avec son bec, à quoy ils adaptent un grand recipient; puis ils distilent le tout d un seu ouvert.

9. La même cau Regale distilée d'une autre manière.

R. Salpetre que vois mélerez avec trois parties de cailloux pilés, & diffice le tout à la rectore à un fre nouvetr. Vous autre, par ce moyen l'eau de nire. Prenez des cendres dont on ait trè le fel avec de l'eau chaude, & lellivé toute l'actiquante, mélez ces cendres avec autant de fel armoniae qu'il y

670 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, avoit de Salpetre, diffilez le tout à la retotre à une fu und, & vous aurze une eau regale, Que fi vous la voulez diffiles une feconde fois au bairi, ou fur les cendres, vous l'aurez plus claire & plus nette. 1 enrez.

V. L'extraction, qui fournit La teinture de Nitre.

Elle se prépare de la même manière que celle du sel com-

mun; elle est corroborative & diaphoretique.

Le baume d'esprit de nître se prépare dans une fiole à une chaleur forte, avec l'huile rosat commune, ou l'huile d'hype-

ricon, & convient admirablement aux ulceres.

* Il est important de remarquer icy, qu'il y a beaucoup de difference entre le nitre des Anciens, & notrè salpetre ; qu'on apelle ordinairement nitre ; mais mal à propos : le veritable nitre des Anciens nous est inconnu, & il y a aparence, suivant ce qu'on en trouve d'écrit , que c'étoit un Sel naturel d'une saveur amere, d'une faculté deterfive, qui ne petilloit & ne santoit point au feu comme le Sel commun ; mais qui s'élevoit en vessies comme l'alun, & peut-être qu'il étoit fixe & fusible. On le ramassoit dans des fossés, où il s'élevoit en forme de fleur pendant la secheresse, il en avoit beaucoup auprés du Nil en Egypte, dont les eaux sont fort nitreuses. C'est de là que les Anciens tirojent le veritable nitre, & le meilleur. Celuy de Maccdoine venoit aprés, lequel étoit aussi beaucoup en usage, & apellé Alumen Galasterium. Ballonius qui a été en Egypte, dit que le nitre y est encore fort commun auprés du Nil, & que quand on le calcine, il laisse beaucoup de cendres, ce que nôtre Salpetre ne fait pas. L'Aphronitrum est un terme composé qui signifie les fleurs du nitre, qui sont de la consistence du nitre ou peu s'en faut, quoy qu'elles ne soient que l'écume la plus acre du nitre, ou le nitre le plus fin qui se ramasse au dessus des fosses, où il se forme. On peut substituer à ce nitre qu'on ne trouve point en Europe, des Sels amers lubrefians,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 671 & detersifs, tels que sont le Sel de haistre, le Sel de chêne, le borax de Venise, &c. Nôtre nitre, vulgaire est salé, amer, & tiré d'une terre grasse, nous l'apellons fort justement Salpetre, parce qu'il se forme pour l'ordinaire, & se trouve sur les pierres ou moëllons des vieux murs, en forme de coton, ou de goutiere, Ce Salpetre on Sel nitre que l'on confond otdinairement, est un Sel sulphureux, & en quelque façon inflammable, qui ne perd rien de son poids, ny quand on le fond, ny quand il reste au feu. Si on y jette alors du soufre, il jette une flamme d'abord, & brûle avec luy. Le corps du nitre ne s'enflamme pourtant point, ce ne sont que ses impuretés qui étant brûlées, laissent le nitre plus beau. Si on jette un charbon allumé fur le nitre dans un creuset , il s'enflamme d'abord, il écume, comme s'il combatoit contre le feu , & il se dissipe en l'air en un moment. Le Salpetre vient de trois sources, 1. On le tire des terres grasses humectées de l'urine des animaux , & engraislées de leurs fientes, par le moyen d'une lessive. Le Sel urineux des excremens des animaux, empreigné de beaucoup de foufre est pris successivement, alteré & changé par le Sel acide de la terre, qui est de la nature du Sel central, ces deux Sels se joignent enfin ensemble en un troisiéme Sel, qu'on apelle Salpetre ou nitre vulgaire. Cette terre dont on a tiré le Salpetre, étant exposée à l'air se remplit, & on tire au bout de cinq ans autant de Salpetre que la premiere fois. 2. On ramasse du Salpetre sur les masures & les vieilles murailles. Parce que les exhalaisons de l'esprit de Sel acide qui s'élevent de la terre, dissolvent peu à pen le Sel de la chaux-vive, dont les murailles sont enduites. Et comme ce dernier est alcali & l'autre acide, ils se réunissent tons deux en un pour faire le Salpetre. Ce qui fait dire à Potier que le nitre qui se forme de luy même sans le secours de l'art, tient

672 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, de la nature du Sel armoniac. 3. Enfin le Salpetre se ramasse sur les écueils, & sur les rochers; mais il est rare & peu usité. Untzerus dit aprés Quercetan, que le nitre est composé de deux parties volatiles, une sulphureuse, & l'autre mercurielle acide, & contient deux Sels, un fixe & l'autre volatile. Le nitre ou Salpetre a toûjours été en grande confideration parmy les Alchymistes, & la plûpart avec Glauber prétendent en composer un menstruë universel , & d'autres crovent que la matiere de la pierre Philosophale reside dans le nitre. Quoy qu'il en soit, il est d'un grand usage en Medécine. Il est apellé outre les autres synonimes, Sel hermaphrodite à cause qu'il est volatile & fixe , salin & sulphureux. Quelques-uns préparent du Salpetre avec le Vitriol, en diffolyant le vitriol pulverilé dans de l'esprit de vin , fait du vin , du tartre, ou de la lie. Ils distilent la dissolution au feu de cendres, jusqu'à la moitié ou environ; puis ils la laissent congeler en un lieu frais en cristaux ou rayes vertes, qu'on lave dans de l'eau & extrait sur le feu pour ôter la verdeur. Par ce moyen ils deviennent aufsi blancs que le Salpetre dépuré, & ils ont la même efficacité. La preuve de la bonté, & de la pureté du nitre, est de le brûler; s'il brûle entierement, il est pur & bon ; s'il reste du Sol blanc & caustique , il est impur & mal rafiné. Ce sel restant est le Sel commun qui étant dans les urines, & les gros excremens des animaux, s'est mêlé au Salpetre dans la genération de ce dernier. Car le Sel commun est indomtable; par nôtre corps, & il fort avec les excremens tel qu'il y est entré, les excremens tombant en terre, ce Sel ne peut manquer de troubler la pureté du Salpetre. Il faut separer ce Sel héterogene du nitre quand on veut l'employer pour l'usage de la Medécine, ou de l'Alchymie. Quant aux qualités du nitre, étant bien pu-

rifié, il apaile interieurement les effervescences fié-

vreuses,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 673 vreuses, sur tout des siévres malignes, & specialement de la fiévre Hongroise, on le dissout dans la boisson. Le nitre purifié pousse doucement par les urines, & deterge les reins. On le met dans la boiffon des pleuretiques, & peripneumoniques avec fuccés; comme carminatif, il dissipe puissamment les vens des intestins , & fait la base du diaspoliticum de Galier, qui est si recommandé, & éprouvé par Bartholet dans le mal hypocondriaque, maladie tres-venteuse. On le donne interieurement aprés les coups d'arquebuses, & la brûlure. Il convient aux tumeurs de la gorge, specialement à l'inflammation apellée esquinancie, en forme de gargarisme. Il est également bon pour préserver & pour guerir du calcul. La Purification du nitre se fait par la dissolution, la filtration, & la coagulation. Il en est plusieurs sortes ra-portées par l'Auteur. En voicy une tres-exacte.

Re. Salpetre purifié tb. j. que vous dissoudrez dans de l'eau commune, en ajoûtant Sel armoniac z. j. pour précipiter le nitre. On met la dissolution cristaliser à la cave, & par ce moyen le soufre sétide, & les excremens nitreux se separent. Ce qu'on cherche dans la Purification du nitre, c'est à le dépouiller de sa partie sulphureuse en quoy consiste sa corrosiveté; & si on en venoit à bout, on auroit des cristaux salins volatiles & doux, d'un prix inestimable en Medécine. La calcination du nitre avec le soufre, donne le Sel ou la pierre de prunelle, ainsi nommée, pour ses grandes vertus dans l'inflammation de la gorge ou efquinancie, que les Latins Modernes apellent prunella, On l'apelle nitre fixe, parce qu'en brûlant avec le Soufre, il a été dépoüillé de sa partie volatile. On le nomme encore l' Anodin mineral , parce qu'il a la vertu de calmer les douleurs des parties internes , -& de procurer un doux sommeil. On l'employe comme le Salpetre purifié , pour calmer & précipiter les efferves-

Tome II.

674 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, cences fiévreuses sur tout des fiévres malignes, pour étancher la soif, & tout ce qu'on atribue de vertus en général au Salpetre simple, convient au Sel de prunelle par excellence. Il est pourtant vray qu'il relâche un peu l'estomac, qu'il cause des nausées, & qu'il perd de ses forces à proportion qu'on le brûle avec le soufre. Le Sel de prunelle est blanc , & d'une faveur urineuse; mais on peut luy donner la couleur. des roses, de la violette, de l'œillet, ou du fantal, qui communiquent leurs teintures à certaines eaux dans quoy on diffout le Sel de prunelle, & aprés une legere évaporation, on le coagule, & il garde la teinture. Ce que je dis du Sel de prunelle se peut dire du tartre Vitriolé, qu'on peut teindre de la même manière. Si on mêle ce Salpetre avec des esprits diuretiques, ou avec du vinaigre diuretique, ou bien si on le met en digestion avec des plantes diuretiques, il poussera fortement par les urines. La préparation du Sel de prunelle du Docteur Erbenius est la meilleure. Il fond le nitre dans un creuset, & quand il est fondu il le jette dans de l'eau bouillante, qu'il évapore & coagule, recommençant cing fois la même chose,tant que le nitre est devenu insipide,& que tous les esprits cor-rosifs se sont envolés, ce Sel de prunelle d'Erbenius, apellé magnes par l'Auteur, éteint toutes les chaleurs contre nature du corps. Il modere l'archée indigné, & pousse à miracle l'urine suprimée. On fixe pareillement le Salpetre avec la chaux-vive, comme il se voit dans l'Auteur. La préparation du num. 3. avec l'esprit d'urine est belle & bonne pour le calcul, & dans les cas où l'on a besoin de diuretiques, Car ce remede provoque l'urine, prévient & pousse déhors la pierre des reins ; & à cause de la volatité de l'esprit d'urine, il est recherché par les Alchimistes. Le

nitre sucré se prépare, par le mélange du sucre avec le Sel de prunelle, il est apellé sucre de prunelle par

OU LE REGNE MINERAL, CHAP.XXVI. 675 Bartholer , & recommandé par Vurtz dans la Chirurgie, contre les fiévres qui surviennent aux coups d'arquebuses, & aux autres playes. Le nitre saturnifé est specifique à raison du Saturne dans la peste, les fiévres malignes, & les inflammations des hypocondres. Le nitre tartarifé ou le tartre nitré de Bartholet, se fait en versant l'esprir de nitre sur de l'huile de tartre par défaillance, comme il se pratique dans le tartre Vitriolé, en metant parties égales de chacun, & verfant goute à goute l'huile de tartre, parce que fi on en metoit beaucoup, il se feroit une trop grande effervescence. On continuë jusqu'au point de saturation que l'effervescence cesse. Le tartre nitré se trouve au fond que l'on separe par le moyen du philtre d'avec la liqueur qui surnage. Le tartre nitré est un digestif singulier, dans les fiévres continues & intermittentes, il guerit les cachexies, & les maladies chroniques & le mal hypocondriaque. Voyez Bartholet , liv. 2. ch. 1. de la respiration difficile , pag. 44. La methode de Zuvelpher a lieu icy. Lequel imbibe le nitre avec le suc d'oseille, de rose, ou de quelque purgatif. Voyez l'Auteur. La teinture foliée nitreuse est belle & merite d'être remarquée ; elle remedie aux maladies chroniques,& au scorbut. Il faut bien observer toute la formule. L'Arcanum duplicarum de Mynsieth, ou le nitre Vitriolé, n'est rien autre chose que le nitre tiré de la tête morte, de l'eau forte préparée avec le nitre & le Vitriol distilés ensemble à la retorte, Laquelle tête morte étant lavée, & leffivée avec de l'eau commune donne un nitre blanc, qu'on nomme nitre Vittiolé. Il est apellé Arcanum duplicatum par Mynsieth , & par d'autres la panacée de Holftein, parce qu'il a été inventé en ce Païs là, & qu'il y est fort en usage. Ce seroit plûtôr fait de verser de l'esprit de Vitriol , sur du nitre alcalisé jusqu'au point de saturation , & de separer ensuite par

Vu ij

676 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; le filtre, la poudre du fond d'avec la liqueur d'audessus; mais la coûtume de le tirer de la tête morte prévaut. L' Arcanum duplicatum est excellent dans toutes les fiévres intermittentes , tant le jour de l'intermission, qu'une heure avant le paroxisme. Il n'a point son pareil dans la fiévre quarte, specialement s'il y a du scorbut, & par consequent dans toutes les fiévres scorbutiques. On le donne seul jusqu'à 9. i. ou bien on y ajoûte 3. B. de poudre d'yeux d'écrevisses préparés. Ce remede reiteré, ne sçauroit manquer ; car les yeux d'écrevisses mêmes font specifiques dans le scorbut, & le mal hypocondriaque, L' Arcanum duplicatum convient pareillement au calcul ; car il charrie le sable puissamment par les urines, il provoque le sommeil à raison du nitre, il purge, & extermine les fiévres par les urines. Il remedie à la supression du flux menstrual, à la suffocation de matrice, & à plusieurs autres maladies uterines , suivant Langius. Il est singulier pour préserver de l'épilepfie & de l'apoplexie, on le fait préceder en qualité de digestif aux purgatifs, en un mot, il convient à une infinité de maladies. Le Sel cache-Ctique est L'aicann duplicatum augmenté du crocus de Mars. La sublimation donne les fleurs de nitre; quoy que ce ne foit pas une veritable sublimation ou volatilisation, le nitre ne laisse pas d'être bien purifié. Mynsiethus dans son Armamentarium, pag. 26. prépare des fleurs de nitre par la transudation, il met du nitre dissout avec de l'eau dans un pot de terre à la cave, & il se fait autour du pot une espece de coton qu'on ramasse, & que cet Auteur apelle fleurs de nitre. La volatilisation du nitre de Zuvelpher est de ce lieu qui volatilise le nitre, en le faisant fondre plusieurs fois par défaillance, à un air humide qui le volatilise peu à peu, si bien que le nitre monte dans l'alembic ; mais ce nitre n'est pas pur , il est mêlé avec

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 677 le Sel de l'air. Quoy qu'en dise Zuvelpher. On mèle le nitre avec du fable ou de l'argille , pour le distiler à la retorte, & il sort un esprit ignée, brillant & flamblovant, qui se ramaste en liqueur. Le col de la retorte doit être large, finon les esprits retomberont. & se fixeront dans la tête morte. Quelques-uns veulent separer cet esprit, d'avec l'esprit blanc, difant que ce dernier est bon pour l'Alchymie à cause de sa corroliveté, & l'autre pour l'usage de la Medécine. Agricola sur Poppius enscigne la maniere de faire cette separation, par le moyen d'un certain instrument, en metant deux recipiens à la même retorte, l'un fur l'autre, qui n'aient pourtant qu'un même canal ; car par ce moven l'esprit flamboyant & volatile, entrera dans le recipient d'audessus, & les esprits blancs comme plus pesans, tomberont dans celuy de dessous. Si vous voulez avoir un esprit de nitre rouge ou jaune, metez un peu de camphre au col de la retorte. Dans la distilation de l'esprit de nitre, il faut enfoncer le recipient dans de l'eau froide, ou l'enveloper d'un linge mouillé pour rasseoir les esprits. L'esprit de nitre est excellent pour arrêter l'esservescence de la siévre, sur tout quand il y a de la malignité; il est carminatif, & convient au timpanités & à la colique venteuse; mais ces vertus tant diuretiques, carminatives qu'autres, se fortifient beaucoup par sa jonction avec l'esprit de vin ; car ces deux esprits étant réunis par la digestion & la cohobation, font un esprit de nitre doux, qu'on apelle par excellence, l'esfrit carminatif, & l'esprit anticolique pour ses vertus singulieres à rabatre les vens. Que li on a distilé l'esprit de vin sur des plantes carminatives, comme la camomille Romaine, les fleurs de sureau, la Zedoaire, les écorces d'oranges, la menthe, le fenouil, &c. l'esprit en sera bien plus carminatif & efficace. L'esprit doux de nitre est specifique dans la pleuresse, l'es-V u iii

678 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, quinancie, & les fiévres ardentes, jointes aux inflam-

mations des parties internes, il guerit ces sortes de fiévres , promtement, seurement, & agréablement, par les urines. On le donne dans les Juleps, ou dans des potions qu'on prend à cuillierées. Si on distile l'esprit de vin sur des plantes antipleuretiques avant de le joindre avec l'esprit de vin, on aura l'esprit antipleuretique du Docteur Michael , specifique dans la pleurefie , & l'esquinancie. Au refte il est à observer que fi on ne manie pas ces deux esprits, sçavoir l'esprit de vin , & l'esprit de nitre , avec beaucoup de précaution, ils s'enflammeront l'un l'autre, & briferont les vaisseaux avec un grand fracas. Drauvisius au Traité du Scorbut, enseigne la maniere de faire cette

union. Voicy un remede qui se peut faire sur le champ dans la colique.

14. Esprit de vin 3. j. esprit de salpetre 3. B. eau de menthe, ou quelque autre apropriée 3. j. sirop de fenouil 3. B. Mèlez le tout pour une dose dans la colique, ou les affections venteuses. L'aprit de salpetre mêlé avec l'esprit Theriacal, camphré est merveilleux dans la peste, & les siévres malignes. L'esprit de nitre Besoardique, est celuy qui se verse sur le beurre d'Antimoine, pour faire la précipitation du Besoard mineral; puis retirant cet esprit de dessus la poudre précipitée avec l'esprit de Vitriol philosophique, les deux joints ensemble font l'esprit de nitre Besoardique, qui est le menstruë, & le dissolvant specifique de l'or , & des autres métaux. Il est du moins certain, qu'il extrait tellement la teinture de l'or , que le corps de ce Métail reste au fond de la diffolution en forme d'argent. Le salpetre est la - base des eaux fortes ou caustiques, si on y ajoûte le Vitriol. C'est l'eau forte simple, qui dissout tous les Métaux, excepté l'or; si on y ajoûte le Sel com-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVI. 679 mun avec le Sel armoniac, on aura l'eau regale qui dissout tous les Métaux, & l'or même, qui est leur Roy. On prépare ces eaux d'une infinité de manieres, l'eau forte faite, avec le salpetre & le Vitriol , est un pur esprit de nitre fortisié & re-ctifié ; car il ne sort rien du Vitriol , ce qui doit bien être observé (d'autant que plusieurs soûtiennent le contraire ,) puis qu'il est vray que le seul esprit de nitre bien rectifié dissout l'argent , & qu'il le separe d'avec l'or , lorsqu'ils sont mêlés ensemble, parce qu'il fond le premier sans toucher à l'autre. En préparant les eaux , il faut proceder avec bien de la circonspection, pour ne pas bri-fer tous les vaisseaux. Pour faire une bonne eau regale & seare , il faut dissoudre neuf onces de Sel armoniac , au plus , sur une livre d'esprit de nire, & distiler le tout à l'alembic. Comme nous avons parlé cy-dessus, de l'Alun, du Sel armoniac & du Vitriol , nous allons passer aux Mineraux sulphureux.



CHAPITRE XXVII.

De l'Arsenic.

Les Mineraux fulphureux fecondaires & inflammables, fe forment des exeremens graiffeux du regne Mineral, qui répondent aux huiles , aux refines & aux gommes du regne Vegétal, & à la graisse, à l'axonge, & aux excremens huileux du regne Animal, telle qu'est l'ordure ou crasse des oreilles. Ils font dix en nombre, scavoir, l'Arsenic, le Soufre,

l'Ambre, le Succinum, la nature de Baleine, l'Afphaltum, le Naphte, le Petroleum, le Charbon de pierre, la pierre Gagate.

L'Arlenic est une fuie ou fuc Mineral graisseux & inflam, mable, il est apellé Auripigmentum par les Latins, & Arsenicon par-les Grees. L'Arfenic eft de trois fortes . l'Arfenic qui est blanc ou cristalin, est nommé Reagal, le jaune, Orpiment , le rouge Sandaraque. Le blanc est le plus usité en Medécine, le jaune rarement, & le rouge jamais. On choisit celui qui est cristalin , dur , pur & de couleur de lait. L'Arsenic cristalin est artificiel, & il se fait avec parties égales do poudre d'orpiment, & de Sandaraque naturelle par la sublimation. Et ces deux drogues ne different entre elles, qu'en ce que la Sandaraque a été mieux cuite, & mieux digerée dans la terre par la chaleur.

L'Arsenie tient le premier rang parmi les poisons , il a une acrimonie fi corrofive, & une malignité fi ennemie de nôtre baûme vital, qu'il caufe la mort pris intérieurement, & de terribles simptomes quand on l'employe extérieurement, comme les convulsions, les stupeurs des pieds & des mains, les fueurs froides, la palpitation, la fincope, les vomissemens, les tranchées , la foif criante , les chaleurs externes , & pluficurs autres de cette nature que vous trouverez dans Sala & Schenckius. Il n'est pourtant pas dépouillé de facultés falutaires, & il est d'un grand secours intérieurement dans la peste, dans les maladies contagicufes , la galle maligne , & les cancers. Pourvû qu'il soit bien préparé. On s'en sert extérieurement pour ôter le poil des parties où l'on n'en veut point. On en fait des cauteres, & des amuletes, L'Orpiment & la

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVII. 681 Sandaraque ont prefeue les mêmes vertus, mais l'Arfenic est moins violent. La Sandaraque des Arabes, est la comme/du

génévre.

Les préparations, tendent à temperer & radoucir l'acrimonie , & à separer la partie volatile & maligne , ce qui se fait par le moyen des opérations fuivantes qui font,

I. La Sublimation, aut donne

I. L' Arfenie doux.

R. Arfenic criftallin que vous Sublimercz feul, & fercz ensuite bouillir durant deux heures, dans du vinaigre pour lui ôter fa noirceur, & le dépouiller de certaine farine corrofive, aprés euro vous le sublimerez une seconde fois avec des écailles d'airain , qui retiendront fon poison le plus groffier & le plus noir. Enfin fublimez le une troisiéme fois avec du sel commun préparé , puis vous l'édulcorerez parfaitement. L'édulcoration parfaite se connoit , lors qu'étant jetté sur les Méraux, il leur communique une grande blancheur, qui leur reste même aprés qu'ils ont passé par le seu, au lieu que l'Arfenic crud noircit les mêmes Métaux . & les infecte d'une certaine fumée qui fait mal au nez & aux yeux. Bien loin que l'Arfenic doux nuise intérieurement, il purge benignement, & fans trouble les poisons, & venins internes , qui resistent aux autres purgatifs. La prise est de 1.6.7. 8. grains. La liqueur ou l'huile par défaillance cft bonne, aux ulceres.

2. Rubis dianhoretique d' Arfenic.

Re. Arfenic, que vous sublimerez deux ou trois fois au feu de fable, separant à chaque fois la farine ou fleur volatile qui s'attache à la cucurbite, qui est le poison de l'Arsenic. Mêlez exactement la partie cristaline avec parties égales de fleurs de foufre, & sublimez le tout. C'est un specifique dans les afficetions du poûmon, caufées par des catarrhes groffiers. On le donne auffi dans les maladies maliones & venimeufes. Il ouerir extérieurement les ulceres malins, & difficiles à guerir. La prife est de 5. grains à 8. on en peut donner un serupule, suivant Tentzelius. Le même rubis se peut préparer avec l'Orpiment.

. 3. L' Arfenic fublimé.

R. Arfenic, fel commun decrepité, colchotar, limaille d'acier, parties égales de chacun; sublimez le tout à un feu gradué, remêlez vôtre fublimé avec de nouvelles especes; & le fublimés une seconde fois, puis une troisième. Bafile.

II. La Fixation ou Catcination , aui denne

1. L'Arfenic fixe & l'huile.

682 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

Rt. Arfenic cristalisé, ou Arfenie sublimé ci-dessus, salpetre purifié , parties égales de chaeun ; Autrement. Rt. Arfenie part, j. fel n'tte part, ij. Autrement. Rt. Arfenic , nitre , tare tre de chacun, parties égales, mêlez & jettez le tout à diverses fois dans le ereuset remuant avec une espatule, jusqu'à ce que l'ébullition cesse, ayant soin d'éviter la fumé:, Quand vous aurez jetté toute la matière, donnez un feu tres-fort duranr quatre ou einq heures, d'autres disent un jour entier, enfin édulcorez la matière en separant le sel nitre avec de l'eau chaude, & l'Arfenic fixe reftera au fond en forme de poudre tres blanche. La ealcination réuffit mieux entre deux creuses lutés enfemble, avec un trou pour donner passage à la fumée, Mullerus tecommence la calcination une troisiéme fois, avec parrie égale de nitre, & il édulcore la poudre chaque fois avec de l'eau. Cette préparation fert à faire l'huile par défaillance pour les playes , & à composer l'Arsenie fire sudorifique. On peur proceder de la même manière avec le realgal.

This poude d'Arfenic fixe, que vous imbiberez trois foi d'huile de tattre par défaillance, après quoy vous difioudrez hi matière dans de l'eun de vie pour extraire, de fepater tout le fajil reftera une poudre blanche fixe que vous garderez. Ce rene de pouille par les facters. La prije eff de 4, ou 5, grains avre de

la Theriaque.

3. Le Regule d'Arfenic , & l'Arfenie de Sam. Cloff.

3. Le Réguée à Arjenie, Get Lefente et San, Celj.

g. L'une des deux pouders ci-dellus , 5 viji, nitre, &
tarret brillé & détonés enfemble par le moyen d'un chabon
alumé 3 vi. l'imaille d'acier, 5, iv. pouder de charbons 5, j.
Faites fondre le tour dans un creufer, que vous fecoûcerz pour
faire allre le regule au fond, qui ref plus pur que celui d'ho
timoine. Ce regule fubline en fleurs , & purrefié don - par le
moyen des fels refulleriatifs, & de u vinsigre dittle, le Mercure
courant de l'Arfenie, à ee qu'on précead. Je m'en raporte à l'expérience.

III. La Liquation, qui donne

1. L'huile d'Arsenic anodine, le beurre d'Arsenic, la liqueur d'Arsenic.

ge. Poudre d'arfaité fixe que vous metres diffoudre à la care par défaillance. Cette liqueut convient aux ulcers venimeux, à la verole, au cancer, à l'herpes, aux fiftules de l'auus, aux morfures des chiens entagés. On la diffout dans de l'eau de plantain ou de perficiale enforte que la languelle puisfe fautiri, puis on en baffine la playe ou l'ulecte. Baffie aiolite l'ét de tattre,

^{2.} Autrement.

OH LE REGNE MINERAL, CHAP XXVII. 683

Beurre d'Arfenic, ξ, i, huile de mirthe ζ, ij. Mêlez le tout. Paras elfe apelle la fusion de l'Arfenic avec le nitre & failiquation à la cave, la mortification de l'Arfenic, & il dit que le realgal se peut nortifier de la même manière.

IV. La Diffication , qui fournit Le beure . & l'elorie d' Arlinic.

Il se fair d'une partie d'arfenie, & de deux parties de Mercure fablimé, d'isfités à la recorre, comme on prenoce dans la préparation du beurre d'Antimoine. Il sort en premier l'eu un efpirit tres-fabili qui s'une tooijours. & sar la fin une liqueur épaisse que l'on précipite avec de l'eau commune, ou que l'on conferve en forme de liqueur. L'espire dissour ardiaclament el Mars , à ce qu'on précient , & oonne entrée aux teinutres dans les corps métalliques. Le beurre est un ferpique violent qui guerit radicalement les cancers uler rês. On y méle partie égale d'opium, pour ôter le fentiment de la dou eut. & on garni les environs de charpie, avec les défensits convenables, sam. Coss.

* L'Arfenic est un soufre mineral volatile exalté par la sublimation. Il est extrêmement corrosif & venimeux; il en est de trois sortes, le blanc, qui est l'arsenic , le jaune qu'on apelle orpiment , le rouge, qu'on apelle sandaraque, celle-cy & l'orpiment sont naturels, & en les sublimant avec le Sel commun , on en fait l'arfenic blane , & cristalin artificiel. L'arsenic est un poison tres-présent, quoy qu'on l'ordonne contre la peste en forme d'Amulette, on le donne aussi interieurement contre l'asthme avec les eaux apropriées, ou bien on fait recevoir la fumée aux malades, pratique qui a été imitée par l'Auteur des observations des maladies rares de Riviere, obs. 2. qui a gueri un phthisique desesperé, par la fumée des trochisques d'orpiment, ce qui fut à la verité, suivi de quelques simptomes terribles. Un certain Medécin nommé Myrthinus avoit une poudre pour l'afthme , où il metoit un peu d'Arsenic en subftance , ce qui est dangereux, bien que les Anciens en ayent donné, jusqu'à demie dragme dans l'asthme

684 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, violent. Voyez Langius. Comme l'Arfenic est apellé sandaraque, ainsi que la gomme de génévre, il ne faut pas faire icy un qui pro quo ; pour l'éviter , quand on ordonne l'Arfenic, on doit dire la fandaraque des Grecs; & quand on ordonne la gomme de génévre, on doit dire, la fandaraque des Arabes. L'Arsenic est un remede divin exterieurement, qui guerit mieux qu'aucun autre, les playes venimeules, & cacoëthiques, & les ulcerés malins, corrolifs & carcia nomateux. Il fait merveilles aux fiftules, & aux Loups, à quoy les Chirurgiens perdent leur Latin. Le Magnes Arfenical d' Angelus Sala, fait la base de l'empâtre atractive, pour les bubons & les charbons pestilentiels, on le prépare avec l'ame de l'Arsenic, du soufre & de l'Antimoine. La poudre benedicte pour le cancer, d'Hartman est composée de la racine d'Arum , & d'autres semblables , avec l'Arsenic dont l'usage est assez sur exterieurement , pourvû qu'on le prépare bien , c'est à dire , s'il est bien fixé, car la fixation est la veritable correction de l'Arfenic. On met parties égales de la racine cy-defsus, d'Arsenic & de suye de cheminée, dont on fait une poudre épreuvée contre le cancer exulceré. La marque à quoy l'Auteur dit qu'on reconnoît l'Arfenic doux, qui est de blanchir les Métaux est veritable, & quelques-uns prétendent par ce moyen, changer le cuivre en argent. Quoyque le Mercure fublimé foit blanc, on peut pourtant en tirer des fleurs rouges tirant sur le bleu, en y mêlant limaille d'acier & Antimonie , parties égales de chacun. L'Arsenic doux est du nombre des purgatifs, & on a coûtume de l'employer pour purger le cancer, les ulceres malins & les apoltemes. Mais il est besoin de beaucoup de circonspection. La meilleure fixation de l'Arfenic se fait avec le Sel nitre, non pas suivant

la methode de l'Auteur, qui est trop laborieuse ; mais

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 686 en le pilant avec le triple de nitre, & en calcinant & faifant fondre le tout dans un creuset, pendant quoy on doit éviter la fumée soigneusement, parce qu'elle est maligne & mortelle. Quelques-uns ajoûtent le double de tartre & de chaux-vive à l'Arfenic . & fondent le tout dans un creuset, & cette methode n'est pas mauvaise, L'Arsenic ainsi fixé se lave plufieurs fois dans de l'eau chaude, & se met dans un lieu frais, où il se resout en une liqueur, qu'on apelle huile ou beurre anodin d'Arfenic. L'Arfenic doux, & cette liqueur font également bons pour la cure des cancers, on les diffout dans une eau apropriée, dont on bassine l'ulcere. La poudre d'Arsenic donx ou fixe imbibée d'huile de tartre par défaillance, est un sudorifique recommandé pour guerir les philtres ou fortileges , dont il chasse promtement & surement la malignité par les fueurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du Soufre.

E Soufre ell une refine , ou graiffe de la terre, doisée d'une aedidité virriolique. Il est deux farres de Soufre, le naturel de l'artificiel. Le naturel se tire de la terre tour pur, foilée, & quelquefois Il est feiffle, on le nomme Soufre vit, & fans feu. Il s'en trouve aufit dans les mines d'or y & îl en viene du Perou de transpract. Le Soufre artificiel se fait du outre vit le plus impur , ou bisa on le tire de la pierre nonmée Pyrire , ou des eaux Sulftractés par évaporation. Le Soufre eatifielle fe sit de salai fined Bouri-ques , n'est que les feses du Soufre vit l'impur qu'on a député, & qu'on , l'erté dans des moules avec qu'olques paries de mas contracte de la comme de la veris que ceux don en ous recons de parter, ont melleur ai verise que ceux don en ous recons de parter, de me melleur de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux don en ous recons de parter, de la verise que ceux de no en ous recons de parter, de la verise que ceux de no en ous recons de parter, de la verise que ceux de no en ous recons de parter, de la verise que ceux de no en ous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux de ne nous recons de parter, de la verise que ceux four eux de la la veris que ceux feur de la la la la la la la la la la

686 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

mais comme ils font ance & chers, on ne s'enfett gueres pour les optrainos de Clymin. Le fondre pour être bou doit re verditre, s'enfanomer facilemens, buille violenmens, & jener une funde tres-bleuë. Il enf chad, de dichemmens, & jener une funde tres-bleuë. Il enf chad, de dichemmens, & jener mins, s'entre de la compression de la politini ; il ouvre, découpe, selfité à la politini; il nouvre, decoupe, selfité à la politini, a la rour, a la politini ; il nouvre de la politini

LES PREPARATIONS SONT

I. La Sublimation , qui donne

1. Let fl wer de supfré, qui ne font rien autre choé que le Soufe dépoillé de se sextement exterêtres, par le moyen de la fabilimation qui se fait à une chaleur de fable mediorer gradue, dans une ceucubir de terre avec un alembit de verne non luté, afin qu'on puisfe l'oter de le remeire à mesure qu'on tamffera les fl urs; pendant qu'on les tamasfle on bouchra exadement l'ouverture de la cacurbite, paue que fil air yentoir, le foufre ne manqueroir pas de s'enfammer. Pour bon faire on a deux alembies, dont l'un se met d'abord à la plue de l'autre successifixemen. On prefure l'alembie au fen pour l'Échaufer avant de l'apliquer, fans quoy il ferbifroit. On peut adaptet un recipient au bec de l'alembie, pour recevoir la liqueur acide qui sort la premiere, & quand elle effortie.

on bouche le bec avee du papier.

1. Les fleurs de Soufre finables.
3. Soufre grofiléremen pilé. Metrez, le dans une cucurbite de tærte, en une fois ou à plaifeurte, fubblimez le tout comme ils eté dir, à un feu modré de fable. Il force n premier leu une liqueur acide, qui on reçoit dans le recipient, après quoy il monte des facus jaunes. Quelquefois on ajoite demie livre de fainte de briques, fur une livre de foufre, ou de la retre figillée ou da bol. Si le Fur le prend au fonfrer, on l'écindate n'y jertant de la trincou des cendres. Il ne faut pas que l'eur dont pur le comme de la trincou des cendres. Il ne faut pas que l'eur dont pur le comme de la trincou des cendres. Il ne faut pas que l'eur dont put de l'eur de l'

2. Les fleurs de Soufre vitriolées.

Be. Soufre tres-jaune th. j. Sel commun pilé, & Vitriol calciné de chacun th. B. Pulverifez & mêlez le tout pour su-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVII. 687
billing, comme il a été dit, en donnant au commencement
an feu lent. Au bout de quatre ou cinq heures le phicgme
commencera à fortir, & coulera 4, ou 5, autres heures. Il hau
augmenter le feu fuccefilyment avec de gros chi-bons, afin
que la tetrine qui contient le fable rougific. Si poutrant la
chileur excede, ¿les fleurs feront noires, non pas jaunes.

Autron 1.

M. Soufre , Vitriol calciné , fel commun . parries égales de chacun , (il ne faut pas s'étonner de cette diverfité de dofes, pourvia qu'on fache gouverner le frau qui dôté tre plais doux , moins il y a d'addition . Quereran met parrié c, ale de colcheat , fans fel commun .) ces fleuts fe fubliment comme les autres , & on recommence deux ou rois fois la fublimation pour avoir des fleuts plas putes de plas fluidires , miss en moindre quantité. Ces fleuts refifent à la pourfraure , provoquent la fleuts & defichent , elles conviennet à la pette , aux flévres préfilentielles , tant pour guertir que pour précivet. Elles font bounces contre les caractés , la poulhombie , la roux d's La dôté et 5, l' pour les forts , 5. B. pour l'es tautre , d's La dôté et 5, l' pour les forts , 5. B. pour l'es tautre , d's La dôté et 5, l' pour les forts , 5. B. pour l'es tautre , d's l'autre d'un de l'autre de la contre l'autre de l'autre de l'autre de l'autre de la contre de l'autre de l'autre de la contre de l'autre de l'autre de l'autre de l'autre de la contre de la contre de la contre de la contre de l'autre de la contre de

3. Flaurs de Soufre gomméte, ou Mirrhéet, go: Fleurs de Soufre, gol-deflut composées fb. S. colchetar 2. vi, sel compun sus été 3. v. Myrrhe d'Alexandrie, encens, de chacun, 3. vii, aloc fuccetin 3. v. multich. 2. vii, la fran 3. f. Pilez & mellez le cout pour fublimer à petir seu, quelques heures après ramassel les seurs, remetez l'alembie & continuez le même feu durant environ douze heures.

Autrement.

ge. Sonfre pulverifé fb. j. Virtiol calciné, fel grume, de cheun 3, 31, 4, 106, encens, Myrthe, de cheun 2, 311, 4, 106, encens, Myrthe, de cheun 2, 311, 4, 106, the full miez-le tout deux ou trois fois, en ajoûtant chaque fois de nouvelles effeces, Il wat mient a joûter fimplement les effeces aux Reurs de Soufre déja faites, parce qu'il en d'fficile que les gommes no fe brûlent point en monant aut de fois avec le Soufre, il faur metre la matiére par reprifes, car fi la matiére et troé pé paife, elle brûlera. Il fuffie d'en metre trois ou quarre doiges d'épaiffeur à chaque fois. Ces fluxs font plus efficaces que les fimples pout deffechet & refifter à la corruption.

4. Flours as Soufre sucrées.

12. Fleurs de soufre que vous sublimerez avec du sucre candi. Elles sont meilleures pour l'asthine, & les affections du poumon que les vulgaires. Querceins.

5. Fleurs de Soufre blanches.

688 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

ge. Salpetre purifié que vous ferez foildre dans un creuler, & vous y jerterez par reprifes des fleurs de Soufre puiveilles, comme dans la préparation du fel de prunelle, judqu'à et que le falpere se coagule dans se feu même. Augmentez enfuire le feu, couvrez, le creusfer, & metrez du feu dessis que vous continuerez durant deux heures,

Bt. De ce salpetre ainsi fixé part. j. Soufre choisi part. ij. Mèlez & sublimea le tour au seu de sable. Elles équivalent au

lait de Soufre. Sennert , Tentzel.

6. Flums de Seufje orailées.
R. Corail lib. j. Souffe z, iv. Pilez le tout mem, & le fublimez fuivant l'art, en ramafant premierement le phiegne, puis les feutes ; le Souffe enleve par ce moyen la partie la plus fubitle du Corail. Ces fleurs font meilleures que les vulgaires, & fio en en prépare un baûme de Souffe; il féra plus exchange.

pour le poûmon.

pour le poumon.

7. Blesse de Saufre benjainnées,
18 lieus de font en deux muniétes, s favoir, en levant l'alembil de flueux en heura, pendant que le Soufre se fublime, pour jetter dans la eucution en de sugue de poudre de benjoin. On bien menur des flueux que faites, dans une rerine vernélies de la commande de flueux de faites, dans une rerine vernélies que yon met un ser rougi au feu, s'ar quoi on jetre des perions de benjoin, a couvrant aussisées la ferrine afin que la finnée reverbere sur les steurs de Soufre. On ralume le tr., & on jette du benjoin tant qu'il et necessaire, a prés quoy on troye les seus me de la benjoin, extra qu'il et necessaire, a prés quoy on troye les seus me de Soufre avec les s'eux se benjoin, Elles son considérées pour leux bonne odeux de leur vertu.

II. La précipitation, qui donne le last de Soufre, qui est un veritable Magistere ou précipité. On le nomme quelquesois

Creme ou beurre de Soufre.

I. Lett de Stoffre untfaire.

R. Soufre en fleux » part. j. Sel de tattre » part. jii. Metez le rour dans un vaillean de verte qui air l'entrée tres-large, ou dans un poet de retre, placé fui le fable. Metez-y indiret de l'eau qui furpafie la matière de fix doignt. De manière pourtant que le por foit vuide du quart. Faires boiillir le rour pour faire fondre le Soufre, ce qui arrivera en cinq ou fix heures, en remnant continuellement avec une fiparule de bois », idiquê ce que le Soufre foit preique rou difions. «E que la liqueur paroille rouge; coudre la liqueur coure chaude par un papier gris, de verlie, du vin auftere, ou du vinaigre dittille, fur la liqueur filtrée », lemenmnt, mais qui rombe vir , jusquê ce qu'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu qu'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peu d'elle prenne la couleur de lait, de fer périère peut à peut de le peut de la couleur de lait, de fer périère peut à peut de le peut de la couleur de lait, de fer périère peut à peut de la couleur de lait, de fer périère peut à peut de la couleur de lait, de fer périère peut à peut de la couleur de lait, de fer périère peut à peut de la couleur de lait de la couleur de lait, de fer périère peut peut de la couleur de lait, de fer périère peut peut de la couleur de lait de la couleur de lait de la couleur de lait de la couleur de la couleur de lait de la couleur de la couleur de lait de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de la couleur de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 689 fond. Verfee la liqueur pour ramaffer ce lait defeenda au fond, lawez Le avec de l'eau, & te defichecke, 2 ou fi vous voulez mêlez-y de l'eau de canelle, ou quelque aurre apropriée, pour en faite une manière de boulie de lait. Si l'eau d'iffipe en bouille de l'entece, mais toure chat diffipe en bouillant, remetez-y-en d'autre, mais toure chat diffipe en bouillant, remetez-y-en d'autre, mais toure chat de.

2. Autrement. Re. Sel de Soufre & fel de tartre, que vous ferez fondre dans un creuset par défaillance, & quand le tout sera fondu, versez-v un peu d'eau chaude, jettant d'abord le tout dans une rerrine d'eau chaude que vous filtrerez . & jetterez doucement du vin sur la liqueur filtrée, qui deviendra blanche comme du lait, & ce lair se précipirera au fond. Quercetan dissout les fleurs de Soufre dans l'huile de rartre, & verse du vinaigre fur la diffolution pour faire la précipitation. Ce remede cit le veritable baûme du poûmon, & une manière de feu qui confume, & deffeche doucement. Il convient aux catarrhes , aux fluxions de la tête, à l'afthme, à la phthifie. à la toux, à la colique; il facilite l'expectoration ; il arrête les defluxions de desfus les arricles ; il diffipe & empêche les vens de l'estomac. La dose est ce qui suffir pour blanchir le vehicule, on en donne foir & marin une cuillérée, le vehicule aproprié est l'eau de cannelle ou l'eau de melisse, l'esprit de

vin &c. Querceian en donne 3. j. pour purger.

3. Lett de sairye de Sain. Ciojj.

Faites boilliú dans un pot de fer, chaux-vive, part. ij. Soufre pulverifé, part. j. dans une grande quantié d'eau juiqu'à
la coafomption des trois quarts, & que la liqueur air contraéde
une couleur de fang par la diffolution du Soufre, coulez la
liqueur chaudement par la chauffe, laiffez la refroidir, puis
vous la précipiertez avec de l'urine chaude, & aprés avoir
verfé la leffire par inclination, vous édulocreze la lair ente
lavant dix ou douze fois avec de l'eau chaude. Ce lair a les
mêmes vertus que celui de Crofilus; mis comme ce dernier
manque fouveur, & ne précipite gueres, on a cherché une
méthode plus infaillible.

III. La Distilation, qui fournit 1. L'esprit de Soufre de Sam. Closs.

R. Du Soufie vert à priir canon, parce que c'eft celui qui brille le mieux, metre le par Magdaleons dans une écauelle veniffée dedans & déhors, metre y le feu avec une chandele, afin que les goutes fondués d'un magdalton alument l'autre, place, au deflus de cetre écuelle une cloche de verte faite exprés, de manière que la flamme du Soufie n'atteigne point le fond, & qu'elle ne foit point trop éloignée, parce que come

Tome II.

690 LIVRE SECOND, LA MINER A LOGIE, tre l'opinion de plusieurs, l'huile s'engendre par la reverberation

de la fiamme, & autrement vous n'autrez que des fleurs acides, Quand les magdaleons de la premiere écuelle fetont-brulés, remetez en une autre à la place jufqu'à ce que vous ayez aliez d'esprit. Une livre de sousse donne une once d'esprit.

a. Efpit en huile du sunfre par la Cempane, un ciecle. Il faut avoir un vailleus de verte de la larguer d'un plat donc le milieu foit un peu élevé, ou bien vous y metrez un perir trépiéd, fut quoy vous placerez un creute plain de Soufie, futpendez au defius une campane de verte, déforte que la fiument y touche point, & le footire allumé fe condunfre dans la campane, de maniére qu'il dégouters des bords dans le plat d'au deffous. Si la chambre, ou fe fuit l'opération, ett bire fettede & humide ainfi que le tems, on aux davantage d'éptir. On en tire par cetter zislon plus en hiver, & il ett bond et de la campane.

moüiller la campane au commencement.

On tire la même huile ou esprit à la retorte à tuyau, en plaçant les instrumens dans une foutnaise, & en y adaptant un recipient, dans quoy on a mis une mesure d'eau, sans le luter comme pour les Clyssus ci-dessus ; quand la retorte est échaufée, on y jette à diverses fois des morceaux de Soufre, par le tuyau, qu'on rebouche à chaque fois ; & à la fin on separe l'esprit ou huile d'avec l'eau au bain marie. & on le rectific. Si vous ne donnez point affez d'air vous ne ferez rien , comme il m'est arrivé un jour, que j'eus au lieu de Soufre, une liqueur lectée fans aucune acidité. Comme l'esprit de Soufre elt presque la même chose que l'esprit de Vitriol, il a presque les mêmes vertus, il convient à la peste, à l'asthme, & extéricurement à la chête de l'anus, si on aplique sur la patrie une éponge trempée dans cet esprit dissout dans de l'eau de plantain, ou quelque autre semblable. Voyez Sennert , Beguin , Tenezel. &c. On tire du fel des féces par élixiviation. 3. Esprit de Soufre à la campane tres-factle, de Sam. Cloff.

R. Supre vort, ou quelque autre pulverifé 3, iv. cipit de Salpetto un elprit de la commun, « de Vitriol composé qui forpaise la muiére de quarre travers de doigr., « difilite. le tour à la retorte enterrée dans les cendres, » jusqu'à la dentire goûte. Cohobez la liqueur e, ou 7, fois, le plus, « cell le mieux. Vous trouvere, dans la retorte plus de dux onces d'afpit de la même autremme, nature « fietulé, que l'épit de fouire la campure , fans aucant d'imination des verens de l'épit denière. Quoyque le menîtrue à ret ét rie piqu'à foiculé, il acté ne namoins dans le fouire toijours un fel cauftique, qui étant exposé à l'air ét diffou en céptir dé fouire, de c'et d'implique de diffouire chipit de fouire, » de remplace une

OU LE REGNE MINERAL CHAP. XXVIII 691 les jours, lequel n'est point different de celui de la cam-

4. Eau acide, acidité, ou phlogne de Soufre.

On apelle ainfi la liqueur acide qui diffile en petite quantité, au commencement de la fublimation des fleurs. Elle a les mêmes vertus que l'efprit, mais en un degré inferieur, ce qui fait qu'on l'employe rarement.

S. L'eau ou ê re du baime de Soufre.

R. L'eau acid, qui adifilé dans la foblimation des fleurs de Soufre virtuicles, rectifiet & iogquez le tour au abain marie boililant, avec l'eau acide d'illée dans la foblimation des fleurs de Soufre gommées ; l'eau qui « le de couleur de lait fera ramaflée à part, car il ne flaur pas la mêlet avec l'huile noire qui vient apres. L'ulage et le même que des fleurs dans la prête, les flévres, la colique, les obfructions & les autres affections du poûmon, Crail.

6. L'huili de soufre balsamine.

Ajoûtez du fel decrepité au baûme de Soufre & distilez le tout à la retorte, Senners,

7. Huile de Suelfe Linde.

9. Soufte junce Hb. j. que vous ferez macerer & diffoudre dans Hb. i. B. d'huile de lin. Il fe formera une maffe femblable à du fang caillé y qui étant refroidle fera diffilée à la rectore; & doinnera ane huile tres-rouge, Quelques-uns ajoûtem de Vitriol calciné Hb. ij. C'est un bon remode pour meurir les bubbons pessifilateils & cornte les ulécres.

8. L'huile de Soufre dorée.

38. Sonfre pluficurs fois fondu, & jerté chaque fois dans Feau lb., pietre ponce fb. 6. Mélez le tout pout former une malle que voiu diffillerez à petit fur fans donnet feu deffous, mais feulment deflus & é côté. Augmentez le fiu du la fin, & il diffilera une huile jaune comme de l'or. On la donne utilement dans les cacheries & les obtiturês nu des vifectes, & celle preferve de la peffe. Tietlman Profujflour de Marspung.

9. Hui'e de Soufre rouge.

Be. Soufic Hb. j. chaux vive Hb. ij. Poussez le tout à la retorte ; Elle est admirable pour meurir les bubons pestilentiels,

10. L'huile de Soufre veritable de Sam. Gloff.

Diffolvez deux onces de Soufre pilé dans demie livre d'esprie clair de térében-hine, ce qui fe fera en trois jours fur les cendres, versez par inclination la diffolution rouge, & remetezy d'autre csprie, digerant & versant par inclination comme au692 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

paravant, & ayant jerté les féces qui feront en petite quantité. diftilez toutes les teintures au feu de fable tres-lent dans une grande retorre, jufqu'à ce que vous avez repris tout l'esprie de rerebenrhine; & quand vous commencerez d'apercevoir des goutes rouges, changez le recipient, augmentez le feu perie à petit , & il fortira une huile couleur d'écarlate d'une puanreur aush insuportable que celle d'un privé. Sur la fin que la retorte fera rouge, l'huile fortira noirâtre. Rectifiez cette huile en la feparant de l'esprit de térébenthine restant, & metez la en digestion durant un mois au bain marie dans un vauseau bien bouché, où elle perdra fa puanteur & deviendra la veritable baûme des poûmons. C'est un excellent vulneraire pris inrérieurement, il guerit les ulcères internes, la fuffocation de matrice, la peste, la colique, les catarrhes, l'asthme, l'empyeme, & pouffe par les urines. La prife est 3. goures dans un firop convenable ou un jaune d'œuf,

IV. L'infusion, qui donne

1. Le baume de Soufre térébenthiné , ou le Rubis de Soufre.

18. Fleurs de Soufire vitiolées 3, il), efpris de nérébenthine 5, v), ou fepr 3 saiffez digerte te tous dans un vailléau de veur, jusqu'à la diffolurion da Soufire, & que l'espris de térében-thine foir devent rouge. Verfez la liqueur par inclination & la gardiz. Si vous voulez feparer le baime d'avec fon mentinel, verfez y de l'exu. & défiliez le tout, l'espris montera avec éles, & le baime refiera au fond. C'est un excellent remée courre la phithise, pour confolieler les uierers du polmons, preferrer de la pelle. & des autres malhdies contagiuntes. Il fett parellement à titre la teinare de fourfe, e-aporte. La prife est de 4, à 7, grains , quand il est fesparé de fon disfolvant, & de 20. grains avec fon disfolvant.

2. Baume de Soufre composé, ou baume de vie.

Re. Fleurs de Soufre Ib. j. Myorhe 3. iij. Aloé fucotrin 3. iij.

afran Z. ii Pulverise. 8 d'agree le pour avec de l'esprit de téré-

Safran 3.ij. Pulverisez, & d'gerez le tour avec de l'esprit de térébenthine qui surpasse de deux doigts, & versez la liqueur par inclination, il opere plus efficacement que le simple.

3. Baume de Soufre pour l'exicrieur, de Ruland.

g. Fleurs de Soufré , ou Soufre purifié Ž, j. huile de navetre , ou de noir parexpreffion fb. fb. bon vm 3, ij. Maccre le tour pendant hair jours à un feu leur, en remant que leurfois , après quor plattes euire le tour lentement juefqu'al confomption du vin , & garde, it colature. Reviandus employois ce bailm dans diverfés miladis. **Uniternal de derit autement, Voyez le bailme de Soufre virilor de **Angelus abs fur le Virilor!

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 693

4. Teinsure de Soufre.

Après avoit retief l'éforit de térébenthine du baime ci-dessus, comme il a été dis,metez-y insulect de l'esprit de vin que vous exettiere au bain marie, & vous auxez la teinture que vous digererez, & se sparecez des séces par inclination. Elle est plus esficace ce que le baime. La prise est de 3-4, goutes ou environ. L'é-prit de vin bien techtifé, tite parfaitement une reinture jaune du Sousfre cuel.

5. Teinture de soufre de Samuel Closs.

lettez dans un reculte rougi au feu, un melange de quatre onces de Salpette & de Soufte politreifes, par colliferes que vons fetre calciner à un feu violent, judqu'à ce que le bruit ceffe, & qu'aprés la déconnacion la mixton forme une mafic rouge, que vous recluirez en pouder, & metre, infufer dans de l'éprét de viu tartaifé pour en tiere la reinture. Elle eff altaitei dans la pefte, la fiévre, le feorbut, les oblitreit dans de l'éprét de maindier du comme de la fiévre, le feorbut, les oblitrations du foye, & les maladies du voulonn. La prife eff 8, poutes.

6. Autre teinture du même.

Faites une lessive de Salperte dissou dans de l'eau, d'ans s'et livres de laquelle vous f.ez e botilist durant 24, heures une livre de Soufre pulverisé, filtrez la liqueur rouge & précipires la avec du vinaigee, dans quoy vous autrez fair botilist la tête morte de Visirio. Il tombers au sond une poude écalares, dont vous tircre, la reinture de la manière et dessus, ou avec l'esforit de téchénentiene.

7. Cristaux de la teinture de Soufre.

Après avoit cité la reinture , par l'Espit de tétébenthine & Pelprit de vin, il faut fepare cellal cijusqu'au tiers, & metre la liqueut à la cave, où il se formera des citstaux qui contiennen la quinte-effence du Soutire, on les dispondar & coaquelera de rechef dans de nouvel ciptit de vin, pour les dépositifer de mieux en mieux de leut odeut designable. La prite ett de 4. grains, dans une liqueur apropriée avec des tablettes ou quelque céduaire.

8. Scl de soufre.

Il fe tire de la cête morre de l'esprit de Soufre à la campane, ou du charbon noir, leger, & folié de Soufre reité aprés la diffilation de l'huile. Il faur le reverberer à un feu doux en blancheur. L'un & l'autre donne peu de fel, mais il est merveilleux contre la vermine.

9. L'essence de Soufre.

ng. Mine de Soufré, versez dessus de l'eau forte saite de nitre & de Vitriel, pour dissource ce que vous pourrez. Retirez la dissolution jusqu'à siccité, & aprés avoir édulcoré la X x ii)

-- -

694 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

matiere, metez la reverberet jusqu'à un rouge bien ensonée, pout stiere » la treinture avec de l'espiré de » yous disger rez jusqu'à ce que l'estinace de loufie fe spra de l'oppire de de v nen forme d'huile, se qu'elle preme le qu'elle riè de l'oppire de l'oppire de v nen forme d'huile, se qu'elle preme le qu'elle preme le que grand remode pour aeff ndre de la corruption. La prifie de pours, si on me tinsfiret dans ectre ellence, de la myrithe jusqu'elle preme le qu'elle preme le de la myrithe jusqu'elle qu'elle
V. La Liquation.

Après avoir sublimé le soufre dans un sublimaroire assez haut à un seu violent, il faut laisser le sublimé quelque tems à la cave où il se soudra.

* Il y a deux substances dans le soufre, une grafse, hulleuse & inflammable; l'autre acide, conosive & qui se ramasse facilement en liqueur, outre que ces deux substances nous sont démontrées en Chymie, elles paroissent sensiblement quand on brûle le soufre; car il s'enflame aisément, ce qui montre son huile , & l'esprit acide se fait sentir d'abord au nez; celuy-cy est fort contraire aux poumons, & il dispose à la phthifie. La composition artificielle du soufre prouve la même chose; car si nous prenons de l'huile de Vitriol qui est acide, & de l'huile de térébenthine qui est graiffeuse, & nous sublimions ces deux huiles ensemble, nous aurons un Soufre semblable au Soufre commun naturel ou mineral. Voyez Boyle dans fon Chymifta Scepticus , pag. 133. la terre huileuse , graffe ou bitumineuse, avec la partie acide, sont donc les deux principes qui constituent le Soufre. Ce qui illuftre ce que j'ay dit cy-desfus, scavoir que quand le Soufre s'allume dans les cavernes de la terre, son elprit acide venant à corroder les mines de Mars ou de Venus, produit le Vitriol; & en corrodant des substances pierreuses, il produit l'alun; car tandis que la partie du Soufre inflammable se détruit , la partie acide s'attache aux fujets qu'elle rencontre conformes à son activité, & les change en diverses substances du

OH LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 695

regne mineral. Le Soufre, suivant nôtre Auteur, est de deux fortes , naturel & artificiel. Le premier se tire tout formé des entrailles de la terre, & se nomme vulgairement Soufre fans feu. Le Soufre artificiel fe tire de la pierre nommée Pyrites, en la brûlant ou faifant fondre. En Suede on tire du Soufre de la mine du Vitriol , que l'on voit couler dans le lieu où on la brûle, & on en tire encore, au raport de l'Auteur, des eaux sulphureuses par le moyen de la décoction. Haufman en parlant des caux de Vvolkenstein, dit que l'eau limpide qui fort de la pierre dégénére à l'air en veritable Soufre. Le Soufre cabalin, est celuy qui fert à guerir la galle des Chevaux, c'est la craffe & la partie la plus groffiere de l'autre. Il faut toûjours choisir le Soufre le plus pur pour l'usage de la Medécine, ou de la Chymie, & il n'en est point de plus pur que celuy qui a été revivifié du cinnabre artificiel; car quand on ajoûte à celuy-cy un alcali, ou quand on le dissout dans une lessive forte, le Mercure se separe d'un côté, & le Soufre demeure pur & dépoüillé de toutes ses ordures. Après celuy-cy, le Soufre qui fort de la veine du Vitriol quand on le cuit, est le meilleur. Si on ne peut avoir aucun de ces deux , il faut purifier le Soufre avant de s'en servir. Il y a plufieurs manieres de purifier le Soufre , la meilleure est celle de l'eau de la chaux-vive, qui absorbe, & entraine toutes les ordures, comme Zuvelpher le remarque dans son Mantissa. On purifie aussi le Soufre en le faisant bouillir dans de l'urine, & en ôtant l'écume qui surnage, on le met infuser ensuite dans du vinaigre, on l'écume derechef en le faisant bouillir; puis on le laisse secher. Enfin on purifie le Soufre par le ministere de la cire, qui corrige en quelque façon sa puanteur, & luy donne une qualité plus propre pour la Medécine. On nous aporte des Indes un Soufre naturel , pur comme le

696 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, Succinum, & d'une tres-belle couleur; mais il est rare, & par consequent peu en usage. La partie graisseuse du Soufre, participe, à ce qu'on dit, de la nature de l'or , & quelques-uns préparent avec les fleurs de Soufre & le tartre, une liqueur avec quoy ils donnent la couleur de l'or à la monnoye d'argent, Le Soufre est ordinairement apellé le beaûme du poûmon , pour la vertu qu'il a de conserver & de reparer ce viscere à quoy il est dedié; mais il ne merite ce nom que quand la partie graisseuse & balsamique est separée, de la partie acide, d'autant que c'est la premiere qui défend le poûmon contre les injures de l'air , & contre la limphe acre & acide , qui engendre des ulcéres , la phthisie , la toux , & plusieurs autres incommodités semblables. Ainsi sçavoir faire cette separation, c'est avoir le remede de la phthisie; mais il faut avonër, que quoy que cette separation ne soit pas absolument impossible, elle est pourtant tres-difficile, ainsi on se contente de préparer un baûme de Soufre avec la térébenthine, ou l'huile de lin , qui en temperant l'acide du Soufre oculte , determinent sa partie balfamique à mieux faire son operation. Le Soufre resiste de soy à la pourriture, & on l'aplique extérieurement avec beaucoup de succés sur les ulcéres malins putrides & cacoethiques, fur les abscés , & les autres maux de cette nature , & on le donne interieurement contre la peste, & les autres maladies contagieules, comme préservatif, & comme un remede tres-présent. Il proyoque puissamment le flux menstrual, fait sortir le fétus mort & l'arrierefaix retenu , & il doit par cette raison être interdit aux femmes groffes. Il est l'Antidote specifique du Mercure vif, & dans la colique nous n'avons rien de meilleur que de prendre demie dragme de soufre, qui absorbe & tempere d'autant mieux l'acide étranger, que la graisse balsamique est peu rassassée

de l'acide propre. Pris en certaine quantité, il pro-

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 697 cure la sueur, & chasse par là la malignité des siévres. Le Soufre convient encore exterieurement . aux démangeaifons, à l'herpes & à la méchante galle, sans crainte, comme parle le vulgaire, que le mal rentre, & ne cause des althmes en se jettant sur la poitrine, ou des fiévres en rentrant dans la masse du fang, pourvû qu'on fasse marcher devant les remedes généraux, & que pendant qu'on aplique le Soufre en dehors, on donne interieurement de legers diaphoretiques , comme l'Antimoine , & les Viperes , pour purifier la masse du sang. Ce qui se doit observer à l'égard de toutes les maladies externes en général. Kircher dans son monde souterrain, fait une remarque fort singuliere, Sçavoir, que le Soufre pris interieurement cause une telle alteration que les excremens de ceux qui en usent frequemment sentent le musc, Le Soufre se donne interieurement en forme de poudre ou de décoction : Potier , par exemple, dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remede pour rafraichir le foye, & soulager la fiévre, prise interieurement, & qu'elle guerit la galle , l'éresipele , & ôte la rougeur du visage apliqué exterieurement. C'est que, pour le dire en passant, le Soufre est un excellent cosmetique, & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide. Le même Potier ajoûte que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide, rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies , specialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont recu le Mercure , doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les afthmatiques, les galeux & les verolés. La sublimation est d'une des principales opérations que le Soufre recoive. On le fublime seul ou avec quelque addition, on met le Soufre dans une

698 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

cucurbite de terre qui a un tuyau à son côté, & on aplique dessus un alembic de terre ou de verre, qui a un petit trou en haut pour le passage de l'esprit acide qui monte en même tems. On fait l'opération au feu de fable violent, ou bien on met la cucurbite à un feu ouvert, & on y jette le Soufre par le tuyau. lequel se sublime promtement. Cette sublimation n'est rien qu'une dépuration , superficielle du soufres dont toute la substance monte en forme de fleurs les excremens restant au fond. Ces fleurs sont en maniere de farine, & se mêlent commodément avec divers simples pour faire diverses formules. Les fleurs fimples de Soufre sont préferables aux composées. Car les Vitriolées qu'on sublime avec le colchotar sont extrêmement corrosives, & font plus de mal que de bien au poûmon, à quoy le Vitriol est fort contraire, les fleurs de Soufre préparées avec le Vitriol de Mars font vertes ; puis jaunes & blanches , ce qui marque qu'il fe sublime toûjours quelque chose du Métal. Ce que j'ay dit du Vitriol , fe doit entendre du sel commun, qui étant sublimé avec le Soufre, rend les fleurs aussi corrosives que le Vitriol. Les fleurs de Soufre ont les mêmes vertus que le simple, & conviennent specialement aux catarrhes, pour dessecher la limphe qui en est la cause materielle, specialement si on y mêle le fuccinum, & le benjoin qui est l'ame du poûmon, comme il a été dit cy-dessus, la prise est de 3. B. à 3. j. on monte rarement à 3. j. B. On compose pour l'ordinaire des tablettes où trochisques avec l'extrait d'Enula , les fleurs de Soufre & le sucre. La sublimation des fleurs de Soufre gommées, ou avec les gommes, est bien inutile, puis qu'il n'y a que le Soufre pilé qui monte, la myrrhe, l'aloé, l'encens restant au fond , où ils se brûlent , & contractent l'empyreume, plutôt que de monter avec le Soufre. Comme ces drogues se mêlent aisément avec

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 699 les fl. urs de Soufre, il vaut mieux le faire que de les fublimer. Il en est de même des fleurs de Soufre sucrées, puisque le sucre brûle plûtôt que de monter à un feu violent, & donne mauvaile odeur aux fleurs. La cinquiéme préparation avec le nitre pour donner des fleurs blanches, se peut également faire avec parties égales d'alun ; ces fleurs blanches avec le nière de l'Auteur exposées à l'air froid se fondent jen une liqueur, specifique contre l'éresipele, & les affictions eutanées à apliquer exterieurement. J'ay dit le netre de l'Anteur , parce qu'un autre ne téu lit. pas de même. Quant aux flours de Soufre corallées de la 6. préparation, elles peuvent être bonnes; car comme le Corail est broyé subtilement avec le Soufre, l'acide de celuy-cy pénétre la fubstance du Corail, & enleve en montant les parties les plus volatiles du Corail. Il en est des fleurs de Soufre avec le benjoin du nombre 7. comme de celles avec les gommes du num. 3. 6 4. d'autant que le benjoin est d'une nature refineuse & facile à brûler , il vaut donc mieux mêler le benjoin en poudre avec les fleurs de Soufre. La précipitation du Soufre nous donne une préparation, apeliée lair de Soufre à cause que la liqueur paroît blanche comme du lait, quand la précipitation se fait, le lait de Soufre étant proprement la poudre blanche qui a été précipitée. Il faut un alcali comme le fel de tartre fixe pour dissoudre le Soufre, & un acide pour le précipiter , l'Auteur en donne plusieurs exemples. Mais le Soufre est à préferer au lait de Soufre , celuycy n'étant qu'une maniere de chaux, les sels tant lexivieux & disfolvans, qu'acides & précipitans, y font fortement unis , & rendent le lait de Soufre en quelque façon acre, corrolif & plus propre à faire du mal que du bien aux poûmo is , comme Zuvelpher le démontre vivement dans son Mantissa. La chauxvive diffout aussi le Soufre, en forme de lessive, 700 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

ou d'amalgame dans un creuset avec le Soufie. On tire du Soufre une huile rouge d'une maniere aprochante de celle-cy, par exemple. R. Soufre th. ij. tartre rouge fb. iij. Mêtez le tout dans un pot de terre bien luté au feu de rouë durant 24. heures. Aprés quoy couvrez le pot de charbons ardens pendant huir heures. Quand la matiere sera refroidie vous la pulveriferez, & verfant du vinaigre distilé dessus, vous en extrairez la teinture rouge, en ôtant par inclination le vinaigre distilé, ou en le distilant lentement au bain Marie. Il reftera vôtre huile rouge, qui ne doit point avoit d'autre usage que l'externe, ne valant rien en dedans. Quelques-uns imbibent les fleurs de Soufre d'esprit de sel; puis ils distilent de cette mixtion à la retorte une liqueur de couleur de lait, qui paste pour un beau secret contre la peste & l'hydropisie. La distilation sert à separer la partie acide du Soufre, d'avec la partie huileuse. La premiere se ramasse insensiblement en une liqueur qu'on apelle l'esprit de Soufre, qui a dautant plus de raport avec le sel central de la terre, qu'il aproche le plus prés de fon origine. Il y a diverses manieres de préparer cet esprit à cause que le graisseux surpasse beaucoup l'acide dans le Soufre, & que le premier n'étant pas rassassé de son acide en laisse peu aller. On prépare ordinairement cet esprit à une cloche de verre, & on le nomme de là, Esprir de Soufre à la campane. L'Auteur en décrit la mécanique, qu'il est inutile de repeter. Le fondement de cette distilation, consiste dans la separation de la partie acide d'avec la graisseuse, ce qu'on n'a pu faire jusqu'à present que par la combustion, qui consumant la partie graisseuse laisse l'acide en liberté. Et comme le Soufre ne peut pas brûler sans air, on n'a pas pu le distiler à la retorte, & on a été obligé d'inventer la cloche de verre qui donne un passage libre à l'air , pendant que les esprits

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 701 se ramassent dans sa concavité. Il y a plusieurs mesures à prendre dans cette forte de distilation. Il faut en premier lieu que la cloche soit humechée de quelques goutes d'eau, pour mieux réunir les parties acides en esprit. En second lieu il faut faire cette distilation en un tems pluvieux; car on a remarqué qu'on retiroit alors plus d'esprit , que dans un tems serein. L'Auteur enseigne une méthode de le distiler à la retorte à tuyau que vous pouvez voir. Au reste cet esprit acide de Soufre est de la même nature que celuy de Vitriol, soit de Mars, soit de Venus; puisque c'est l'esprit acide du Soufre qui forme l'un & l'autre, en corrodant les mines de Mars ou de Cuivre, comme il a été déja dit sur l'esprit de Vitriol. L'esprit de Soufre peut être reduit en sel par l'évaporation artificielle de son phlegme, & la coagulation de son acide dans un lieu frais. Ce fel est d'une faveur alumineuse, & il se reduit en esprit dés qu'on l'expose à l'air. par la recuperation de son phlegme. Quelques-uns préparent un esprit acide de Soufre multiplicatif, c'està-dire qui s'augmente d'un quart tous les mois. Potier enfeigne la méthode de le préparer, dans la Pharmacopée Spagyrique, ch. xj. Il met au fond du creuset deux dragmes de cristal calciné; puis il distile le tout à la campane de la maniere ordinaire, & l'esprit qui en fort est multiplicatif, en forte que si on en ôte tous les mois un quart, il ne se trouvera point diminué un mois aprés. Pour calciner le cristal on le fait rougir au feu trois ou quatre fois, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il s'en aille en poudre. Les Cabaretiers se servent de l'esprit acide de Soufre pour empêcher le vin de s'engraisser. Et cet esprit qui se met dans le vin , en forme de sumée ou de suye, est apellé par Vanhelmont, Gas Sulphureum; Parce que ce n'est pas tant l'esprit acide, que la partie sulphureuse du Soufre qui agit. Cecy nous

702 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. montre que le Soufre fait la même chose sur la masse du sang que sur le vin, & comme quoy il resiste à la corruption. Knopbelius, dans son Traite des fiévres Epidemiques, ordonne de mêler ce Gas Sulphiereux acide du vin, avec la boisson des malades, & un Medécin de Londres, fit de belles cures par cette métho te dans la derniere poste. Vanhelmont recommande fort la même boisson dans la toux, l'asthme, & les autres maladies de la poitrine. L'huile de Soufre linée , le fait en distilant le Soufre avec l'huile de lin au feu de sable , il sort une huile tres-rouge, mais il est à craindre que tout ne se dissipe, & un habile Chymiste de mes amis, entreprit un jour cette opération fort inutilement. Knophelius se servoit de cette huile comme d'un baûme valneraire excellent, Voicy une liqueur de Soufre fort estimée. Be. Des fleurs de Soufe sur quoy on a cobobé quatre fois de l'esprit de vin, on empreigne ensuite la poudre d'huile de génévre, on distile le tout, & on tire une liqueur, qui étant bien rectifiée sur l'aloé, la myrrhe, la Thériaque & le Saphran, fait merveilles tant interieurement qu'exterieurement dans plusieurs maladies. L'infufion sert à faire le baûme de Soufre, il est rouge lorsqu'on fait bouillir les fleurs de Soufre avec l'huile de térébenthine, & c'est un excellent remede pour la phth. sie, où il est bon de le joindre avec l'Autimoine diaphoretique, le fucre de Saturne, & le baûme du Peron , pour en former des pilules antiphthiliques; qui purgent le pus ramassé dans la poirrine par les urines, ce baû ne étant un puissant diuretique. Le baûme de Soufre térébenthiné, & l'esprit de Soufre térébenthiné, font deux grands specifiques pour le calcul des reins & de la vessie. Le premier est tres-souverain dans tontes fortes de playes ou ulcéres internes, & contre les abscés ou ulcéres externes, comme bubons & charbons supurés qu'il mondifie & consolide

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXVIII. 703 divinement. Quelquefois on y ajoûte du camphre pour faire le baûme de Soufre terebenthiné camphré. Poleman dans fon Traité du Soufre Philosophique, prend le Soufre doré d'Antimoine en place de Soufre commun ; puis il fait le baûme de Sonfre de la maniere acoûtumée. L'usage du baûme de Soufre doit pourtant être moderé; car si d'un côté il guerit la phthifie, on a remarqué que l'usage immoderé jettoit dans le même mal, & il est plus propre aux fujets bien nourris & pituiteux qu'aux personnes seches , coleriques ou melancoliques. Mêlé avec le baûme du Perou, il fournit un excellent vulneraire. L'emplâtre stiptique de Crolliss, se malaxe fort commodément avec le baûme de Soufre. Le Docteur Kornerus prépare un baûme de Soufre composé qu'il distile avec le Safran, l'aloé, la myrrhe, l'huile de génévre & de térébenthine , duquel il a composé un Traité entier. Il le recommande sur tout dans la pefte. Je connois un paifan qui s'est gueri d'une dysenterie épidemique, par l'usage interne & frequent du baûme de Soufre. Quelques-uns préparent le baûme de Soufre avec l'huile d'anis, au lieu d'huile de terebenthine, parce que la premiere est specifique pour le poûmon. Le Baûme de Soufre de Rulland, se fait, suivant quelques-uns, avec l'huile de navette, & fuivant d'autres, avec l'huile de semence de pavot par expression. Quoy qu'il en soit , outre les usages qui luy sont communs avec l'autre baûme, il est specifique dans le panaris, ou le vers de dessous l'ongle. La teinture de Soufre est fort pectorale & facile à préparer. Le Sel de Soufre se tire de la tête morte de l'esprit de Soufre à la campane ; mais il est rare & cher. On l'estime contre l'asthme , & on dit qu'il dissout l'or. L'essence de Soufre est aisée à préparer, & je n'ay rien à en dire plus que l'Auteur.

CHAPITRE XXIX.

Du Bitume , & Ambre gris,

E mot de Bitume fignifie en général, tout Minetal gtaif-feux, dont il y a diverses especes, sçavoir, l'Ambre, le Succin, la nature de Baleine, le Bitume propre, le Naphte. le Petroleum, le Charbon de pierre, & la pierre Gagatés, L'Ambre comprend deux fortes de Bitumes , dont l'un

retient le nom d'Ambre à quoy on ajoûte communément le nom de gris, pour le distinguer de l'autre, qui a pris le nom de Succin dont nous parlerons au chapitre qui €nit.

Il est fair mention d'un ambre noir, que les uns affurent être une espéce d'Ambre naturel, les autres un Ambre attificiel préparé avec le Muse, la Civette, le bois d'Aloé, le Storar , le Labdanum &c. d'autres vendent le Jaier pour l'Ambre noir, D'autres le Succinum obscur. Il est aussi un Am-

bre blancheatre, qui est la nature de Baleine.

L'Ambre gris , dont il s'agit ici , se ramasse aux bords de la Mer, où y l'a été jetté par les flots, il découle de quelques fontaines au fond de la Mer. Le bon Ambre gris doit être cendré, leger & fans nulle ordure, fi on le pique avec une aiguille, il rend une liqueur oleagineuse de bonne odeur. Le noir & celui qui est trop blanc font falfifiés. L'Ambre gris arrificiel se connoît à l'odeur des choses dont on l'a composé, & en le metant dans de l'eau, car il se ramollit plus promtement que le naturel. Voyez Hermandez. L'Ambre est chaud, deflicarif, & refolutif, il corrobote le cœur & le cerveau, il restaure, & refait par son odeur agréable les esprits Vitaux & Animaux. On a coûtume de le mettre dans les pastilles, pour sentir, & faire brûler contre le mauwais air.

LES PREPARATIONS SONT

I. L'essence d' Ambre.

Re. Ambre gris part. j. huile d'amandes douces part. ij. Faites une pâte que vous laisserez digerer quelques jours, puis vous l'exprimerez. Versez sur l'expression de l'esprit de vin tres

OULE REGNE MINERAL, CHAP.XXIX. 703 test-rechifét, & après la digettion requise diffilez le tout au feu de fable, l'effence d'Ambre moutera avec l'efprit de vinj. & l'Ibuile d'amandes douces reftera au fond. Vous rerirerez endite l'efprit de vinj. jusqu'à une confiftence legere. La pife est de quelques gouses.

L'éfprite dundure, de l'ambre, au L'éfprite dundure l'ambre, l'ambre, au L'éfprite dundure, l'ambre, l'am

3. Les pommes d'Ambre.

4. L'Ambre essentielle, and pare, 3, succe sin, pare, 6, succe sin, pare, 6, succe sin, pare, 6, succession su

pour temper la interier, que vois anterez recion chatte; recommençant pulificus fois la même chofe, puis vous gardere, vôtre Ambre. C'est un grand confortraif pour rous les vificers, s' al redonne la fertilié. La prifie el la geodfeur d'un pois dans du vin, ou quelque autre liqueur. Kesteus fait menrion des sieurs d'Ambre sous le nom de Globa Eltaminosa.

* L'Ambre est un simple d'une grande excellence & d'une grande efficacité, dont l'origine est inconnuë. Ce qu'on en sçait c'est qu'on le pêche aux bords de la mer dans les Indes Orientales & en Affrique, où le vent le jette, on en aporte beaucoup de Bengala, du Pegu, de la Mozambique, du Cap Verd, & de Mandagascar. Les Anglois modernes affurent en avoir trouvé dans les intestins de quelques baleines, & la nature de baleine dans la tête. Mais cela demande confirmation. Comme on falsifie souvent l'Ambre gris, & qu'on vend l'artifi-ciel pour le naturel, il est important de sçavoir le connoître. La marque la plus sûre est de le percer avec une aiguile; car s'il en fort un fuc graiffeux, il est naturel. On prend encore un petit morceau d'Ambre que l'on malaxe, & paitrit long-tems dans la main échaufée, & s'il se ramollit, & fond comme la cire, il est bon, mais s'il se separe en grumeaux , il n'est pas veritable , l'Ambre est un grand confortatif des esprits animaux, & par consequent

706 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, de tout le système de l'homme, on le donne pour fortifier la memoire & refaire les Vieillards, il a la force d'enyvrer ou plûtôt d'égayer, & son odeur n'est pas moins bonne aux femmes qu'aux hommes. Et il ne nuit jamais aux premieres pris interieurement; & si par hasard il s'en trouve quelqu'une qui ne puisse en suporter l'odeur , si on le lui fait avaller fans le fentir , elle en recevra de bons effets, dans la groffesse pour fortifier le fétus, dans l'acouchement pour faire fortir l'arrierefaix, & provoquer les lochies, & dans les autres tems, contre la suffocation de matrice. L'Ambre étant si spiritueux & si pénétrant, n'a point besoin de préparation. On a pourtant coûtume d'en préparer une essence, pour trois raisons. La premiere est pour le faire mieux operer. La seconde pour le dépouiller de ses ordures, qui se separent dans la prépara-tion de l'essence, & la troisséme parce que l'Ambre ne se met pas aisément en poudre, qu'il s'attache au mortier, & qu'on ne pent pas par consequent le mêler comme il faut avec les autres drogues. On ne laisse pas d'en donner souvent en forme de poudre seche, en le pulverisant dans un mortier avec du sucre qui l'empêche de s'attacher, & cette poudre est souveraine pour les vieillards. L'Ambre ne . se dissout point dans les menstruës aqueux, parce qu'en qualité de Bitume il est de nature olcagineuse, & fuivant l'axiome commun, les menstrucs dissolwans doivent être homogénes aux matieres à diffoudre. Le musc qui est de nature plus aqueuse que l'Ambre, se mêle mieux avec l'humide, & le liquide, & dans la composition des pommes d'Ambre, il faut malaxer à part l'Ambre avec l'huile d'amandes douces, & le musc en particulier. L'es-prit de vin tartarisé dissont parfaitement l'Ambre,

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXX. 707 pourviù qu'on procede comme il faut. L'effence de citron préparée de l'écorce avec l'efprit de vin , par la cohobation , dissou presque totalement l'Ambre , en une liqueur dorée qui acquiert ensin la consistence de beutre. L'essence d'ambre préparée avec l'esprit de roses , n'est pas mauvaise. Outre les usiges cy-dessignées par la nausse, aux rots , au vomissement de aux autres vices de l'essence de l'essenc

CHAPITRE XXX.

Du Succin.

E Succin ou Ambre jaune, est un sue bisuumineux, ou une ressine de la terre, ou des vieux arbrev bien digerée, qui tombare dans la Mer, s'y endurcit en la forme qu'on le voit, par le moyen du froid. Quand le Succin se condense, il envelope souvent avec soy des mouches, des sourmis, se de la paille. Ce qui fair que les Arabes l'appellent Xassid, c'est à-dite pire-paille, les Latins Eleizum, se mous Ambre jaume. On conte trois fortes de Succin, le blanc, le laune s'el noit s mais il ne se rouve que les deux premiers dans les Boutiques, à moins qu'on ne veuille apelles Succien noit, celui qui a certaines particules qui ritent sur le noit. Le blanc est le meilleux s'el en leux du signe de le meilleux s'el en leux dis qu'el jette une bonne o-deux quand on le froste. Le noire îl le monidere do cous. On blanchit l'Ambre jaune de la maniéte qui strict.

Re. Succia iaune lb. j. que vous metrez dans une cucurbite de terte hien forte, avec (el maria ou fe gemme lb. ji.) Verfez, defins de l'ean de pluye aurant qu'il en fiur pour diffoudre le (el. après quoy retfez de nouvelle ean de pluye, faifant hosillit le tout, après avoir mis un alembie aveugle feulement pour empécher l'eau de s'évaporer, laiflant le tout quatorze jourts de quatorze nuits, yinqu'à e eque le Succia devienne blane. Il faut y metre de reins en tems de l'eau boillante, afin qu'elle ne manque point. Le Succia, eff

x y .,

708 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE, chaud dessert, attrostir, attrostir, dedeilé al la tête & a la martie. Il convient aux catarthes, à l'appoletie, l'épilepse, la lethargie, au vertige, à la sufficacion de martiee, au flux de sing, à la gonorrhée, aux s'eux blanches, les colliers d'ambre empéchent les destinaions sur la gonge, le Succin blanc est du sité inférieurement & catérieurement, La prise est d'usé inférieurement à catérieurement, La prise est grande de bracelet courte la président de la contra la prise de production de la contra la prise de production de la contra la prise de production de la contra la

LES PREPARATIONS SONT

I. La Préparation, qui donne le succin préparé.

Elle se fait de la manière acoûtumée, en broyant le Succin
avec une cau apropriée. Quercetan brûle de l'esprit de vin

fur du Succinum pulverifé en remüant toûjours , il recommence quatre fois la même chofe , il retire l'humidité , puis il pulverife le Succin. Il a les vertus ci-deffus.

II. La Diffolution , & Précipitation , qui donnent

Le Magistere, l'extrait & la teinture.

gs. Succin pulvetilé que vous diffoudrez dans de l'esprit de vin rectifié, versez la liqueur par inclination & faites-en l'extraction au bain marie, ou bien précipitez la dissolution avec de l'eau de sontaine, & le magistre restera au sond. Paraselse procede de la manifer suivante.

82. Sucein, versez-y de l'esprit de vin, & laissez digeter le tout durant six jours & six nu'ts sur les cendres. Faites-en l'extraction, & cohobez jusqu'à ce que l'huile paroisse au sond. On la peut hommer teinture, si elle est en some un

peu liquide.

Le Magiftere de Sucein, n'est rien autre chose que la parie la plus pure & resincues, sparere des parties grossières par la dissolution, & il a les mêmes propriete; que le Sucein, & même plus estreaces dans les maux de tête, la colique & le calcul. La prise est de 7, estrain à 3, s.

Autrement.

Be. Succin pulverifé, & un peu torrefié, Metez le insufer avec du vinaigre distilé, faires l'extraction de la dissolution, & précipitez la avec l'esprit de Vitriol. C'est un sudorissque & un diurcrique.

Magistere de Succin doux fixe.

Metez infufer du Succin blane bien pulverisé dans du vimaigre distilé qui supasse la maiére de quatre doigts. Faites bouillir le tout sur le fable durant quelques, jours jusqu'à ce que le vinaigre devienne rouge; & § il s'évapore, temetez-y en

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXX. 709 de nouveau. Filtrez la liqueur & faites-en l'extraction. Le magistere demeurera au fond, que vous dissoudrez dans de l'eau rofe, filtrant la diffolution, & en faifant l'extraction, par trois fois, aprés quoy faites la précipitation avec l'eforit de Vitriol ou le fue de cirron. C'est un grand sudorifique propre à la rougeole, la pleuresie & pout conforter le cœur. La prife est 6. ou 12, grains. Le Magistere de corne de cerf se prépare de la même maniére.

III. La Distilation , qui fournit

L'huile , le phlegme , l'esprit , & le sel.

Elle se fait avec ou sans menstrue avec quoy on a digeré. & dissout l'ambre.

L'huile ne monre point avec un vehicule aqueux , partant il faut faire la distilation sans cau, quand on yeur avoir l'huile, Par exemple.

Be. Succin groffiérement concassé th. ij. ou iij. Si vous voulez, ajoûrez-v des cailloux pilez. Diftilez le tout dans une retorte de verre ou de terre , à un feu gradué & bien mefuré. Il fortira d'abord une liqueur, puis l'huile la plus fubrile qui fera fuivie de la groffiére, & le fel volatile s'attachera aux parois. Vous ramesserez chaque chose à part

Quelques-uns comme Crollius, font dissoudre auparavant le fuccin avec de l'eau rofe ; mais comme j'ai déja dit , l'huile ne monte point que l'humidité n'ait été totalement confommée.

ainsi c'est alonger la besogne sans profit. D'autres broyent le Succin menu comme farine, qu'ils mê-

lent avec des cendres bien lessivées, & distilent le tout à un feu si lent , qu'il ne tombe qu'une goute en vingt minutes , & par ce moyen ils aquierrent une huile tres pénétrante & blanche, qu'ils gardent à part, changeant de recipient quand la jaune commence à fortir.

Comme l'huile & l'esprit sont confondus, on a besoin de les

rectifier pour les separer. Par exemple.

Bt. Toure l'huile, ou chacune à part, metez la infuser dans une cucurbite avec une quantité fuffisante d'eau, & de fel commun , & diffilez le tout au bain Marie. D'autres au lieu d'eau prennent le vinaigre distilé. Et en rectifiant l'huile groffiére avec du vinaigre fur la tête morte, distilent une huile claire comme de l'eau, qui est suivie d'une autre qui est jaunâtre. Toutes les préparations, ci-dessus, donnent les remedes fuivans.

I. Le Succin préparé, 2. Le Magistere ou précipité ,

3. Le Phlegme ,

710 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE

6. Les pilules de Succin.

7. Les trochiques de Karabé.
8. Les cristaux roux, & le sel volatile de Succin.

* On sçait assez ce que c'est que le succin, quovqu'on ne connoisse pas bien son origine. Les uns difent que c'est un mineral , les autres un vegetal. Les derniers croyent que c'est une resine, ou la larme de certains arbres qui découle de leurs racines, d'où elle est entraînée par les eaux, par des conduits foûterrains dans la mer : Et ils apuyent leur sentiment sur ce que le Succin peut fournir les mêmes remedes que la terebenthine. Ceux qui disent que c'est un mineral , croyent que le Succin est un Bitume ou huile de terre qui se jetta par certains canaux foûterrains dans la mer, & que flotant au dessus des eaux , il est jetté par le vent sur les bords de la mer Baltique particulierement. Cette opinion est plus probable que la derniere ; car les corps étrangers qui se trouvent enfermés dans ce mineral, marquent assez qu'il a été fluide au commencement, & qu'il n'a été endurci que par le froid & la salure de la mer. Il y a deux fortes de Succin, le jaune & le blanc, la plûpart préferent le blanc au jaûne; mais c'est sans raison; car la blancheur n'est pas la couleur naturelle du Succin, elle ne luy est qu'accidentelle, & ne vient que de l'eau salée de la mer, dans quoy il a long-tems floté, Ce qui se prouve invinciblement par l'experience de nôtre Auteur qui enseigne la maniere de blanchir le Succin jaune, en le faifant bouillir & digerer dans de l'eau dans quoy on a dissout du sel commun. Il en est de même de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXXI. 711 la cire jaune qui ayant été arrofée plusieurs fois d'eau falée & exposée au Soleil, devient tres-blanche. Cecy est confirmé par Doringius, touchant les baûmes où parlant du Succin ; Ceux la se trompent , dit-il qui atribuent plus de vertu au Succin , blanc qu'au jaune, puisque c'est l'eau salée de la mer, qui le blanchit, & qu'il est aifé de le rendre blanc artificiellement, comme l'experience nous l'aprend ; & Vvigandus affure qu'il a vû des grains d'Ambre jaûne devenir blancs avec le tems. Bootius dit que le Succin jaune est plus chaud que le blanc , par la raison, que celuy cy contient moins de Sel volatile, & moins d'huile. Puis donc que la couleur jaune est naturelle au Succin, n'est-ce pas un abus, & un entêtement ridicule de chosir le blanc préserablement pour les préparations de la Medécine. Quoy qu'il en soit, le Succin renferme de grandes vertus qui remplissent parfaitement l'intention du Medécin & du malade dans plusieurs maladies quand on l'employe, tant interieurement qu'exterieurement. Il est divin aux maladies du cerveau, comme l'apoplexie, l'épilepfie, le vertige, la litargie, & specialement aux catarrhes, où il est specifique ; on prend le Succin en substance ou plûtôt le Sel volatile de Succin depuis 6. grains jusqu'à D. B. avec des poudres ou liqueurs apropriées; ce dernier est sur tout recommandé dans l'épilepsie des petits enfans. La liqueur de corne de Cerf succinée est divine dans les maladies cy-dessus. Elle se fait avec l'esprit de corne de cerf, le sel volatile de corne de Cerf, & le sel volatile de Succin, qui étant mélés, digerés, & distilés tous trois ensemble fournissent cette liqueur admirable contre l'épilepsie des petits enfans, & toutes les maladies catarrheufes. La fumée du Succin reçué exterieurement est épreuvée dans les catarrhes de la tête, dans la chûte de la

712 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

luette, au commencement de l'inflammation des Amygdales , au coryfa & aux douleurs de gorge. L'huile distilée de Succin est salutaire aux affections du cerveau, & étant enduite au sommet de la tête, elle prévient l'apoplexie, & l'épilepsie, la paralysie, les catarrhes , & guerit les migraines & douleurs de tête opiniâtres. Les emplâtres cephaliques, qu'on aplique contre les cephalalgies , le vertige , & l'apoplexie des vieillards, ont coûtume d'être malaxées avec l'huile de Succin, & quelquefois arrofées, Si la puanteur de cette huile incommode les malades, corrigez-la par le mélange du baûme du Perou qui ayant les mêmes vertus, ne gâtera rien. Le Succin est bon dans les affections nephrétiques pour pousser dehors le calcul ; son sel est un puissant diuretique, & on ordonne fort à propos le Succin préparé dans la supression d'urine , la strangurie , la pierre & le gravier des reins, & de la vessie. Il est specifique dans la gonorrhée des hommes, & les fleurs blanches des femmes, pris en substance; j'en connois beaucoup qui ont été gueris par ce moyèn. Les pilules composées de Succin, & de terebenthine sont excellentes dans les mêmes affections, on y ajoûte le Mercure doux pour la gonorrhée virulente. La poudre composée de Succin préparé, d'os de seche préparée , & d'Antimoine diaphoretique , parties égales de chacun donnée depuis 3. B. jusqu'à 3. B. est éprouvée dans la gonorthée des hommes, & dans la gonorrhée des femmes, on mêle la poudre d'Ofteocolla avec celle du Succin, parce que celuy-cy est un uterin specifique; son sel volatile & son kuile distilée sont admirables dans l'acouchement difficile, pour faire sortir tant le fétus que l'arrierefaix, on fait avaller quelques goutes de l'huile seulement. Il n'est rien de plus présent dans la suffocation de

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXX. 713 matrice, que de faire avaler demi scrupule de sel volatile, ou bien une goute ou deux d'huile de Succin, dans de l'eau de Castoreum & d'Hirondelles. On enduit pareillement la fossete du cœur avec la même huile. Les convulsions internes du mesentere, & des intestins qu'on apelle vulgairement le grand mal, qui arrivent souvent lorsque le mal de matrice, le mal hypocondriaque ou le scorbut sont inveterés, & confirmés, ne connoissent point de meilleur remede que le Succin, specialement son fel volatile pour le dedans, & son huile distilée pour oindre le nombril & l'abdomen. Le Succin possède une legere astriction , & en même tems la vertu de resondre le sang grumelé, & par cette raison on l'ordonne heureusement dans les chutes. Et specialement quand on est tombé sur la tête, en ce cas le cerfueil , la betoine & le Succin rempliffent toutes les indications , parce qu'ils font cephaliques, resolutifs & astrictifs, & qu'en dissolvant d'un côté le sang grumelé , ils arrêtent de l'autre, l'hemorragie. Le Succin par cette raison est propre dans le vomissement & le crachement de sang , où il y a du sang à resoudre, & en même tems du fang à arrêter. Les trochifques de Karabé des Boutiques, sont pour la même raison usités dans le crachement de fang, & la ruption des vaisseaux internes. Le Succin est encore recommandé dans la peste. Et Vanhelmont dans son Traité touchant cette maladie, fait mention d'un Chirurgien fameux, qui guerissoit tous les pestiferez en frotant tous les jours une fois avec du Succin , les sept Pulsations qui répondent aux sept Planettes, qui sont les deux des temples, les deux des poignets, les deux des talons, & celle de la fosseté du cœur. En un mot l'huile de Succin rectifiée, est d'une vertu admirable prise in-

714 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. terieurement. On la nomme vulgairement le baûms de l'Europe, pour ses qualités balsamiques, & elle est beaucoup plus efficace que le Petroleum, suivant Bootius , & on l'apelle avec justice l'huile sacrée pour son efficacité singuliere à exterminer les maladies. Quant à la préparation du Succin, il est à observer que pour le rendre plus propre aux affections à quoy on le destine , on doit le préparer avec les eaux ou les essences apropriées. Par exemple quand on le destine contre les catarrhes , il faut, avec le Docteur Michael , l'infuser & le broyer avec l'essence de sassafras, & l'esprit de serpolet; contre l'épilepsie, on le préparera avec l'esprit de Muguet ou de fleurs de tillau ; contre l'apoplexie avec l'efprit de cerises noires, ainsi du reste. Pour ce qui regarde la dissolution & la précipitation , le Succin ne se dissout point dans l'eau chaude, comme les resines ou les larmes des arbres, il ne se fond & ne se dissout que dans une huile inflammable avec laquelle il s'unit par conformité de nature , le Succin étant une huile ou graisse de la terre. Ainsi pour préparer le magistere de Succin, on le dissout avec de l'esprit de vin bien rectifié; car s'il y reste tant foit peut d'essence, on n'en tirera aucune teinture, ny essence. Pour précipiter la dissolution, il faut retirer la moitié de l'esprit de vin , aprés quoy la précipitation se fait avec l'east simple fort aisément. Si on prend de l'esprit de vin circulé & digeré avec l'esprit d'urine, la teinture en sera plus belle, & se tirera plus promtement. Cette essence a les mêmes usages que le Succin , & fon fel volatile ; & pour la faire mieux operer, on la mêle pour les catarrhes avec une essence catarrhale; pour la suffocation de matrice, avec l'élixir de Crollins, &c. La distila-

tion du Succin se fait à la retorte au feu de sable.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXX. 715 Il en fort en premier lieu, un phlegme pur. En fecond lieu, un peu de liqueur acide qu'on apelle esprit de Succin. En troisième lieu il sort une huile au commencement subtile & blancheatre; puis groffiere, & obscure dans la suite. Quatriémement pendant que l'huile fort, il s'attache au col de la retorte & aux parois du recipient, le sel volatile du Succin en forme de rayeures ou goutieres. Cinquiémement il fort une crasse noire comme la poix qui ressemble assés à la colophone. Il faut separer chaque chose; le phlegme & l'esprit acide se separent d'avec l'huile par l'entonnoir garni d'un papier gris. Le fel volatile se separe d'avec le reste par le moyen de la sublimation reiterée, dans un balon ou une cucurbite haute. Quelques-uns pour distiler le Succin y ajoûtent de la rapure de crâne humain, & croyent par ce moyen avoir une huile de Succin plus efficace contre l'apoplexie & l'épilepsie, les catarrhes, & les affections soporeuses, enduite aux futures de la tête. Comme l'huile de Succin est de mauvaise odeur, on a coûtume de la rectifier sur le sel de tartre fixe, & dans cette rectification on trouve trois fortes d'huile. Sçavoir une blanche & transparente, une rouge, & une noire & impure. Pour rectifier plus promtement l'huile distilée de Succin, on la distile au feu de sable à la retorte, & on met de l'eau commune dans le recipient , puis on verse dans une retorte de verre , l'huile & l'eau tout ensemble pour les distiler au bain Marie. Et par une seule distilation & rectification on a une huile trespure & tres-odorante. Quelques-uns mêlent l'huile de Succin fétide avec de l'eau dans un grand yaisseau , puis ils mêlent & batent le tout pendant un long tems , & recommancent la même

716 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE. chose avec de nouvelle eau trois, quatre fois ou plus, jusqu'à ce que l'huile ait acquis une agréable saveur. L'eau dans quoy on a purifié l'huile, rend, étant sublimée, un peu de sel volatile qui étoit dans l'huile. On prépare avec cette huile & les fleurs de foufre, un excellent baûme de foufre Succiné qui a les mêmes usages, que l'huile de Succin simple, & le baûme de soufre commun; mais dans un degré plus éminent. La crasse noire semblable à la colophone qui reste aprés la distilation de l'huile, ou l'huile noire impure de Succin, font d'un grand secours dans les ulcéres courans & la cangréne, Les pilules de Craton sont celebres dans le vertige , la létargie & les autres affections des vieillards, elles purgent peu, à moins qu'on ne les anime avec un grain ou deux de scammonée ou de trochifques Alhandal,



CHAPITRE XXXI.

De la Nature de Baleine.

Est une espece de Bitume, que quelques-uns apellent Ambre blanche âtre, & d'autres Fleurs de la Mer, ou du fel. Elle furnage fur la Mer en forme d'écume, où on la ramasse sans qu'on sçache précisement d'où elle vient. Quelquesuns croient que c'est la semence que la Baleine male jette; mais cela ne peut être, puis qu'on en trouve dans des lieux, où il n'y a jamais eu de baleines. D'autres pensent que c'est la fleur de sel décrite par les Anciens, C'est-à-dire une maniere d'écume de la mer. Ceux-cy fe trompent, puifque la fleur de fel des Anciens étoit rouge & liquide, ce qui ne convieut point à la nature de Baleine d'aujourd'huy. Ajoûtez qu'on n'y remarque aucune qualité absterfive ny salée. Il est donc plus raisonnable de croire que c'est une espece de graisse excrementeuse produite des exhalaisons sulphureuses de la terre rerobées das la mer, ou des parcelles de foufre mêlées avec le fel marin, qui fe font raffemblées & réunies en une maniere de peloron de graisse, par l'agitation des flois. On en trouve auffi dans la tête de la Baleine en grande quantité que l'on blanchit avec une lessive particuliere , qui fere aussi à renouveller cette drogue lotsqu'elle est trop vieille. La nature de Baleine doit être blanche, fraiche, graffe & non rance. Elle humecte, refout & adoucir, & fert par cette raifon à disfoudre le fang grumelé, par la chute ou autrement, pour calmer la colique, les tranchées des petits enfans, la toux, & purger le tartre des poûmons. La prife est 9. j. ou 3. j. ou 3. ij. on s'en fert à remplir les trous de la petite verole.

* La nature ou femence de Baleine que l'Autreur met au nombre des Bitumes, nºa été connoi que depuis peu d'années, Baerbolin & les Auteurs modernes nous ayant apris qu'elle fe trouvoit dans la rête d'une groffe Baleine, dont il y a un grand nombre en Grolande. Voicy ce qu'en difent des lettres écrites de Hambourg par un Apotiquaise curieux & exaôt. Фa qu'on apelle 718 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE,

femence de Baleine, dit il, fe trouve en si grande quantité dans les têtes des Baleines de ce païs cy, qu'une scule tête en remplit des muids entiers. C'est une matiere graisseuse & jaunatre, que l'on rend blanche & cristaline, en la coulant par un tamis de foye pour separer certain excrement oleagineux, qui s'y trouve quelquefois mélangé. On dissout la partie qui a été coulée dans une lessive forte & acre, faite avec les cendres gravelées, & la chaux-vive; à force de remuër cette dissolution, elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a foin de lever. La nature de Baleine ainsi dépurée & separée de la lessive forte, est dessechée à l'ombre & à l'air, non pas au Soleil, Voilà la nature de Baleine dont on se fert aujourd'huy, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Quant aux facultés de ce remede, on l'ordonne frequemment pour dissoudre le fang grumelé, dans la pleurefie, peripneumonie & les chutes. On l'employe pour arrêter les inflammations des parties , & on l'aplique sur les tumeurs des mammelles, à quoy l'emplatre de spermate ceti de Mynsiethus, est admirable, comme aux autres inflammations. La nature de Baleine dissoute dans une eau apropriée, convient aux tranchées des petits enfans, & à la colique des adultes; mais son usage principal est dans les affections de la poitrine, & specialement dans le catarrhe nommé suffocatif, qui n'est pas une defluxion ou débord de quelque matiere fereuse, comme on le dit vulgairement; mais une coagulation de sang dans les vaisseaux du poûmon, causée par un acide contre nature, qui cause des resserremens, & le sentiment de suffocation; dans cette rencontre, on en donne aprés la saignée demie dragme dissoure, dans de l'eau d'hyssope avec du sirop d'hyssope ou de Nicotiane, ou avec l'eau asthmatique de Rodolphe : Craton , & Ranchin , recommandent instamment cette potion , le premier

ou le regne Mineral, Chap. XXXII. 719 dans le catarrhe fuffocatif, & le dernier dans les affections catarrheuses, & les inquietudes de poitrine des enfans.

CHAPITRE XXXII.

De l'Asphalthe, du Naphte, du Petrolaum, & de l'Huile de terre.

I 'Afphalte et de deux fortes, le naturel ou veritable, & l'art'ficcie, lonome 'Pijaphaltum. C'elu un bitume, futor ou raifon, deu
comme la poix qui nage fur les caux de certaines mers ou laes
du Levant, & qui d'eant; etfe lur le irivage s'y condencé en un corpa
gluant'& vifqueux, Celuy de Judée qui fe ramaffe fur les bords de
la mer morte, elle plus effitué, Pour être bon, il doit voir l'éclat
du pourpte dans fanoireur, beaucoup de pefanteur & une odeut
forte, écluy qui elf ord, & d'un noit offetur ne vout rien. Comme
ce Bitume eft rare, on luy fublitue le Pifafphaltum 3 on en difille de l'Duile comme du Succié.

Le Naphhach la colaure du Bitume de Bablione d'une confifence liquide & fi inflammable, qu'il aire le Feu quoy qu'il en fonce liquide & fi inflammable, qu'il aire le Feu quoy qu'il en foit élogné. Il est pareillement rare, & on luy subtitue le Petroleum, Celuy-cy ett une huile ou grafile liquide qui découle de certains rochers, Il est chaud, desficaris, de parties renues, digestifi, refoluiri, cephalique & nevin. Il fetrouved u Petroleum blanc & roux en Italic dans le territoire de Modene și il ye na a des fontaises en Sticile, & de blanc dans l'état de Parme. On dit que celuy de Bablione brâle dans la fource, le Petroleum donne dans la distilation un esprit rets limpide, & il refe au fond de la retorte un vernis ou colophone noire tres-bonne pour confolider les plaves. I efettive guerit les engelures ulecrées, & fortific les

nerfs étant enduit avec l'efprit de vin.
L'huile de terre eft rouge, & transparante d'une odeur forte
comme le Pettolæum; mais plus greable. Elle n'est connue que
depuis la découverre des Indes Orientales d'où on l'aporte. On

l'estime beaucoup contre la goure vague.

720 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE;

*L'Asphalte est une matiere graisseuse, qui sort de la terre, il n'est de nul usage en Medécine si ce n'est qu'il entre dans les onguens ; on le met dans le baûme apoplectique, pour luy donner la couleur noire. Le Petroleum est une matiere bitumineuse & graisseuse, qui distile goute à goute des pierres, & des rochers, il est tres-salutaire aux affections convulfives, & paralitiques des nerfs, fur tout quand c'est de cause froide. Il est infaillible feul ou avec l'huile de Succin. Dix ou quinze goutes avallées dans du vin , émeuvent fans faillir le flux menstrual, specialement si on fait en même tems recevoir par la vulve, la fumée du même Petroleum, dont on jettera quelques goutes fur des cailloux rougis au feu. Il est bon aussi d'en oindre la region du pubis. L'huile de Terre est de la nature du Petroleum, & mise en usage de nos jours feulement. L'Auteur a raison de la recommander contre la goute vague. Mais elle ne convient pas moins à la relaxation des ligamens des Articles & des amboëtures des os, Il arrive fouvent que ces ligamens, s'étant relachés & alongés pour être humectés de trop de fynovie, de lymphe ou de matiere pituiteuse, les os ne peuvent plus demeurer dans leurs articulations , & alors aprés les remedes généraux purgatifs & fudorifiques , on aplique exterieurement les confortatifs & les desficatifs , telle qu'est l'emplâtre suivante de Barbette, tirée de son Anatomie pratique ch. 5.

pag. 31.

32. Emplâtre Styptique de Crollius 3, j. huile de terre, huile des Philosophes de chacune 3, j. mélez le tout pour faire une emplâtre que vous étendrez sur une peau de gand, pour apliquer sur la partie. Il arrive aussi fort souvent que les ners,

Ou LE REGNE MINERAL, CHAP. XXXIII. 721 & les tendons se relachent comme les ligamens par l'inondation d'une humeur aqueuse ou printieuse; ce qui ôte le mouvement, & le sentiment aux parties e, en ce cas on fait préceder les remedes généraux au sliniment qui fuit. ». Graisse humane & d'oye de chacune 3, j, huile de terre 3, iij. Mélez le tout pour froter la partie foir & matin, apliquant par dessus l'emplâtre Styptique de Crollius, de Ladamum; ou l'emplâtre diachylon avec les gommes.

CHAPITRE XXXIII.

Du Charbon de pierre & de la Gagate.

Le Charbon de Pierre ou fossite est un genre de bitume ; pierreux , friable & noir. On l'apelle Charbon à cause que les Forgerons s'en fervent dans leurs forges , il y on a beaucoup en Angleterre. Il n'est d'aucun usage en Medécine, je crois pouttant qu'on pouroit en tirer de l'huile tresbonne pour meurir les ulcéres, & ramollir les tumeurs; ca Gagate, est une force de Pierre qui se trouve ordinairement en Cilicie auprés de la chute du fleuve appelle Gigas: C'est de là que cette Pierre a pris fon nom. Elle est noite pour la plupart, crasseuse, crouteuse, & fort legere, elle s'allume dés qu'on l'aproche du feu , jette une fumée fort noire , & fent le Bitume. On en trouve quarrité en Flandre, & dans le Brabant , dont ceux du païs se chausent faute de bois , cette Pierre jette de la flamme fans le secours du fouflet. Ceux la fe trompent qui prennent cette Pierre pour le Piffaphaltum ou l'ambre noir, alle est émollienre discussive & bonne pour guerir la colique, fi on en prend une dragme reduite en poudre tres-fine durant fept jours de fuite: detus l'alume, pu's il l'éteint dans du vin pour faire boire dans la paffion cardiaque. On tire de cette Pierre au feu de fable dans une retorte de verre, une huile à la maniere du Succin, finon qu'il faut un feu plus violent, & l'on recti-Tome IL.

712 LIVRE SECOND, LA MINERALOGIE; fie, fi l'on veut, cette hulle avec de l'eau fimple. On la recommande dans l'éplieple, la manie, la paralyfie, la convultion, la goute & la fuffocation de matrice enduite au nez.

* Le Charbon de Pietre, est une maniere de terre bitumineuse un peu brûlée dans les conduits fouterrains, où elle a pris la forme de Charbon, il n'est d'aucum usage en Medécine; mais l'Auteur croit avec raison qu'on en peut titer une huile en la mélant avec du sable, qui seroit tres-salutaire pour les maux externes.

LA GAGATE

Est une matiere terrestre, noire & grasse que quelques-uns apellent Succin fossile. Elle se forme dans les entrailles, de la terre d'une matiere bitumineuse & impure qui se congele en pierre par la chaleur. Il semble que ce soit une espece de Charbon de terre. Bootius dans l'Histoire des Pierreries, dit que c'est une espece de Succin noir, & endurci, fondé sur ce que la Gagate atire la paille comme le Succin échaufé , & qu'elle refsemble aux féces qui demeurent dans la retorte aprés la distilation du Succin. Ces féces étant dépouillées de toute leur huile, & torrefiées reluisent comme la poix, & étant refroidies elles se changent en Gagate. L'usage interne de cette Pierre est rare, si ce n'est que Bootins assure qu'érant prise en poudre par une fille, elle fait connoître par les urines si elle est vierge, l'huile distilée de la Gagate, est presque semblable au Petrolæum; mais elle a plus de chaleur, & guerit plus efficacement les affections froides des nerfs, specialement la podagre, & toutes les fluxions froides.

OU LE REGNE MINERAL, CHAP. XXXIII. 723 LA TERRE DE CATECHU OU DU JAPON.

Cette terre n'a point été décrite par Schroder, ce n'est pas un fimple, c'est une composition faite aux Indes avec la reglisse, le mastich & d'autres drogues semblables, qu'on recommande pour desscher les catarrhes, & à quoy elle peut être effectivement propre; car étant mâchée elle fait beaucoup cracher.

FIN.

















